



STAR WARS
LA TRILOGIE MORTE'GUA
Les Tranchées d'Ubdiq VI

LA SAGA D'UBDIQ EPISODE III LES TRANCHEES D'UBDIQ VI
Histoire de Rogue 62
rogue_62@msn.com

Pour rendre un vibrant hommage à l'univers Star Wars, j'ai eu, il y a quelques temps, l'idée de réaliser une vidéo en 3D sur une famille lors des différents conflits de la saga. Voyant l'énormité du travail, et les faiblesses de mon ordinateur, je pris la décision de décrire la vie de ces hommes dans une trilogie s'étendant sur près de cinquante ans. Ecrivant sur ce que je connaissais de mieux, soit SW, les films de la Seconde Guerre Mondiale et le milieu minier, je m'attelais à la conception d'un monde possible. Subtil mélange des séries Clone Wars et de films de guerre, cet épisode nous plonge dans les plus forts moments d'une petite planète isolée au cœur d'un conflit galactique. Ce texte se trouve être le troisième de la Saga Ubdiquienne, comprenant :

Episode I : L'Affaire Mécacorps (histoire d'une enquête des Services de Renseignement sur une filiale de la Fédération, installée sur Ubdiq VI, menant à une crise gouvernementale lors de TPM).

Episode II : La Prophétie de Yalis (suite de l'épisode I, cinq ans plus tard, avec le soulèvement de l'armée et de la population voulant réduire la crise sociale engendrée par les mesures du nouveau gouvernement).

Episode III : Les Tranchées d'Ubdiq VI.

Episode IV : Une Connexion Rebelle (deuxième épisode de la Trilogie Morté'gua avec la découverte, sous les traits d'un jeune pilote devenu impérial, contrebandier puis rebelle, des événements allant de ANH jusqu'à ROTJ).

Episode V : La Bataille des Régions Inconnues (l'influence du Grand Amiral Thrawn et de la flotte Chiss sur les Régions Inconnues, dont Ubdiq VI).

Episode VI : Le Jour de la Renaissance (épisode final de la Trilogie Morté'gua et de la saga lors de la guerre contre les Yuuzhan Vong avec l'avènement des secrets enfouis depuis plus de cinquante ans par un peuple et une famille à la limite du déchirement).

Cette fiction « de guerre », faisant partie intégrale d'une saga de six passages, nous trace les grands personnages, ainsi que les événements, ayant un impact direct sur le sixième épisode de la saga et le troisième de la trilogie Morté'gua, cinquante ans plus tard.

Je remercie les chateurs de SWINV pour certains conseils ou détails techniques et surtout Estrildis pour ses neuf mois de correction, d'entente et de coup de gueules. Nous avons accouché d'un joli petit fichier, et sommes déjà partis pour le deuxième, tout aussi généreux.

En tout cas bonne lecture.

« L'Histoire n'est qu'un éternel recommencement »

Dev Morté'gua

Personnages

Les résistants ubdiquiens

Aaron Morté'gua
capitaine de la Force Royale Terrestre d'Ubdiq VI

Lar'a Sadis (leader Rouge)
lieutenant / commandant des escadrons de la Défense Planétaire

Milez
sergent de la F.R.T.

Xcartoz
roi d'Ubdiq VI

Dack
ancien mercenaire / soldat de la F.R.T.

Garf
ancien mercenaire / soldat de la F.R.T.

Loren
soldat de la F.R.T.

Le général (nom inconnu)
général en chef de la F.R.T.

Aman Oker
chef des commandos

Jim Casalen
capitaine du sous-marin *Over 1*

Romno
sergent de la F.R.T.

Franck Kreger
amiral de la flotte ubdiquienne

Lauwren Figor
journaliste de l'armée

Gome
capitaine du cuirassé marin *le Flotteur*

Gredn
fils du roi Xcartoz

Les Séparatistes

Both Rengar
le « Général » des forces séparatistes d'Aquadis

Lalej
capitaine de la F.R.T. / responsable du camp 5

Mike Gorda
diplomate ubdiquien

La République

Jan Dodonna
capitaine de destroyer de classe Acclamator / commandant de flotte

Dev Vedath
général / Jedi renégat

Sar Agorn
général / Maître Jedi

Bêta 39
sergent clone

Alpha 6
clone ARC responsable de l'escadron Alpha

Tod (Téta Zéro Douze)
commandant clone

Zêta 10
conseiller des clones ARC

Neema
chasseuse de primes

Avec l'aimable participation de Maître Yoda et du Chancelier Suprême Palpatine

IL Y A BIEN LONGTEMPS, DANS UNE GALAXIE LOINTAINE, TRES LOINTAINE....

La marée montait sur les plages d'Eroe, le principal continent d'Ubdiq VI. Les vagues claquaient contre les quelques gravillons présents sur plage. Un soleil orange débutait sa longue ascension derrière les lignes ennemies. Un brouillard rasant le sable, recouvert d'une fine pellicule de neige, venait d'apparaître depuis la lointaine île voisine en feu. La fumée opaque se dégageait des ruines encore chaudes, qui peu de temps avant constituaient un bâtiment de type militaire, immense, visiblement résistant à toute attaque et de forme rectangulaire sans géométrie et contour remarquable. D'antiques fortifications, datant des âges anciens, composées de tours et de passerelles, se positionnaient entre la plage, les collines et les cités isolées. Au loin, les fumées ocre des mines sortaient en masse des interminables formations de cheminées.

Positionnées sur les hauteurs de la plage, au sommet de petites falaises, les troupes de la Guilde des Mines vérifiaient la bonne marche des canons pointés sur le rivage. Les canons lasers formaient un véritable mur pour empêcher toutes intrusions des forces pro royales.

Encaissés dans des blockhaus et bunkers, les mitraillettes lasers et les blasters lourds à répétitions permettaient un contrôle complet de la plage en association avec les tourelles défensives et les canons à projectiles. Les droïdes de combat étaient prêts pour l'affrontement final. Cela faisait plusieurs jours que la rumeur passait de poste en poste, imaginant un débarquement imminent des troupes encore loyales au roi. Les séparatistes étaient sûrs que cette attaque ne se passerait jamais. Son emplacement près des Régions Inconnues ne faisait aucun doute que les forces républicaines n'arriveraient pas avant longtemps, peut-être jamais, pour sauver les quelques dizaines de milliers de citoyens qui habitaient dans ce système tout entier.

Les droïdes de combat observaient déjà depuis des jours entiers avec leurs macrojumelles le même paysage d'une plage déserte, qui fut jadis le lieu de repos de ces milliers de vie, jalonnée par quelques sapins remontant la colline.

Au loin, et en approche, un bourdonnement étrange se fit entendre. La sonnerie d'alerte retentit et chaque droïde se mit en position de combat. Fonçant à tout allure, de drôles de formes rectangulaire pénétraient profondément dans le brouillard. Un bruit d'ancien répulseur commençait à s'amplifier.

Des barges de débarquement des Forces Royales Terrestres attaquaient les vagues avec une telle puissance que les boucliers déflecteurs ne pouvaient rien faire contre cette contrainte physique et non énergétique. D'un type précaire, ces barges, tout comme cette civilisation, était en retard technologiquement par rapport au reste de la galaxie. Une volonté transmise depuis plusieurs générations mais qui, petit à petit, s'amenuisait. Les vaisseaux étaient donc moins puissants, moins résistants, moins fringants que leurs homologues de la République.

- Arrivée prévue dans une minute, lança le pilote.

- Soldats, en position, dit le capitaine Morté'gua avec son accent d'Esln, celui qui mangeait des syllabes en pleine phrase. Espacez-vous, déplacez-vous rapidement. On s'retrouve de l'autre côté.

Aaron Morté'gua observait sa formation en pleine préparation. Chaque soldat présent dans ce bateau s'apprêtait à vivre des heures, des jours ou des semaines très éprouvantes pour la libération de leur planète, même si c'étaient leurs dernières. De chaque côté de la passerelle, appuyés contre la coque du navire, la concentration se lisait sur les visages, mélangés à une impression de terreur. Les casques enfoncés jusqu'aux oreilles, les sangles tirées à fond, la sueur qui trempait les vêtements traditionnels kakis de la F.R.T., les soldats se positionnaient pour éviter de se faire tuer dès l'ouverture de la rampe. Des gerbes d'eau retombaient sur les

combinaisons des hommes en verts à cause du pilonnage de la Fédération dont les mortiers tombaient, pour la plupart, à côté des cibles, dans la mer agitée.

C'est alors que retentit le signal d'ouverture de la rampe. Ils prirent tous une grande inspiration et se mirent en position. La rampe descendait lentement et le bouclier qui les protégeait jusqu'alors chuta. Les lasers ennemis commencèrent leurs actions de destructions. A peine levées, les premières lignes de volontaires tombèrent, transpercées de part en part par les lasers. De tous côtés, le sang giclait sur les visages des soldats. Tandis qu'ils se faisaient décimer, le pilote criait des ordres dans l'horreur généralisée.

Les hommes sautaient par dizaines des barges de débarquement dans l'eau. L'armement de certains les envoya directement au fond de la mer, ils étaient déjà morts avant de se battre.

Ceux qui parvenaient à sortir du véhicule, s'aventurer sur la plage revenait du défi. Sous les coups de blasters, la progression était difficile. Les nouveaux arrivants avaient du mal à se frayer un chemin à travers les différentes pièces métalliques implantées dans le sable. A ce point que la totalité des groupes fut stoppée net dans leur progression. Les explosions faisaient rage autour d'eux, minant le moral des assaillants qui ne pouvait plus avancer.

Déboulant de l'autre bout de la formation, le sergent Milez s'empressait pour ne pas être pris pour cible.

- Vous savez où est le capitaine Morté'gua ? questionnait Milez. Vous ne l'avez pas vu ?

Il passa devant plusieurs dizaines d'hommes et reposa frénétiquement les mêmes questions.

- Quelqu'un a vu le capitaine Morté'gua ?

- Sergent ! cria un contremaître artilleur.

- Tu sais où on l'a largué Clar ?

- Aaron se trouve deux bataillons plus loin, au centre de la formation, expliqua le soldat présent sur les lieux.

Milez fonça directement à la position indiquée et découvrit Morté'gua qui essayait par tous les moyens de se faire entendre de ses troupes. Comme tétanisé par l'explosion d'une bombe sur plusieurs soldats, le capitaine n'entendait pas les appels frénétiques du sergent qui, pour le réveiller, l'attira par l'épaule.

- Capitaine, quels sont les ordres ?

- Emmenez les hommes à l'autre bout d'la plage. Ici, ils vont nous tirer comme des mynocks.

- Bien capitaine.

Le sergent se tourna vers un groupe d'hommes.

- Allez les gars, collez moi au cul. On va y arriver.

Des sections entières suivaient ces courageux soldats, mais beaucoup furent touchés par les rafales de blasters. Des obus explosèrent aux pieds et aux visages de ces volontaires. C'était dans les cris et la souffrance générale que les troupes avançaient. Morté'gua serra les dents et fonça tête baissée devant le danger. Il fut presque arrivé au mur de sable quand le silence se fit. Seule sa respiration était perceptible. Puis un picotement dans l'épaule et la jambe se transforma en douleur incroyablement aiguë. Il toucha les deux parties avec sa main, la regarda, et vit le sang y couler. Il venait d'être touché gravement. Soudain ses jambes se mirent à trembler, elles ne pouvaient plus le porter, il s'écroula. Son champ de vision commençait à se rétrécir quand il entendit un son venant du ciel. Son apparente familiarité avec les engins à répulsions lui mit un sourire ensanglanté à la bouche. Le message qu'ils voulaient passer était donc bien arrivé, et tout n'était pas perdu. Des bruits de pas résonnaient autour de lui, et il vit dans un dernier instant de lucidité un personnage blanc à rayures vertes qui s'approchait de lui. Une tête sans visage se pencha vers lui, il ne pouvait voir que le reflet de ses propres traits dans la visière de l'être qui venait d'apparaître. Celui-ci semblait lui parler mais il ne comprit rien, puis tomba dans une torpeur totale après avoir eu une dernière

pensée: l'armée de clones de la République venait d'arriver.

STAR WARS

LA TRILOGIE MORTE'GUA

LES TRANCHEES D'UBDIQ VI

La Guerre des Clones déchire la galaxie depuis six mois et la République débordée ne peut empêcher l'insurrection de milliers de systèmes.

Pour contrer ces mouvements de sédition, le régime de la lointaine planète minière d'UBDIQ VI décide de parlementer pour contenir les troupes séparatistes majoritaires près des Régions Inconnues.

En réponse à cette menace, le roi Xcartoz, dirigeant des Ubdiquiens, a dépêché plusieurs diplomates pour rétablir des liens avec le système, voisin et ennemi, d'Aquadis. Mais, à l'insu de tous, une dissension au sein de l'armée se prépare....

PREMIERE PARTIE TRAHISON



Deux semaines plus tôt.

Seul dans l'immensité de l'espace, l'antique croiseur diplomatique de la République, l'*Expérience*, venait de sortir de l'hyperespace. Sous les ordres d'un commandant ubdiquien, cet illustre vaisseau appartenait depuis longtemps au régime de sa planète natale. Cadeau de la République au gouvernement d'Ubdiq suite à la confrontation avec la Fédération du Commerce sur Ubdiq IX, celui-ci transportait à sa grande époque les Chevaliers Jedi afin de régler les conflits à travers les lointaines contrées interstellaires. Le rouge de sa carlingue, couleur de la République, reflétait une partie du vide qui l'entourait.

A bord de ce bâtiment, étaient présents plusieurs diplomates du pays. A travers les différents systèmes voisins, de similaires convois tentaient de rétablir les communications voilà des semaines de cela.

Dans la petite salle de conférence, trois ambassadeurs, Mike Gorda, Kleg Prixe et Henry Hick, discutaient avec l'hologramme du roi de la planète, le roi Xcartoz.

- Nous sommes bientôt arrivés dans le système d'Aquadis, dit Kleg Prixe. La Fédération n'a pas encore répondu à nos messages. Il va falloir nous y poser sans plus attendre, je le crains.
- *Les représentants sont en route pour les différentes planètes à proximités et les rapports sont tous identiques. J'en ai même envoyé sur Coruscant pour établir un contact avec le sénateur Ike Tibo*, déclara Xcartoz. *Mais j'ai bien peur que le Sénat ne puisse rien faire pour l'instant, vu le peu d'importance stratégique de nos mines.*
- Nous pourrions peut-être intervenir directement auprès des Jedi, lança Henry Hick.
- Nous ne pouvons outrepasser le Chancelier Palpatine, protesta Mike Gorda.
- *Chaque planète sous protectorat séparatiste va croire dès notre arrivée à un piège des Républicains. La méfiance ne va être que croissante, je le redoute*, affirma le roi. *La prudence s'impose, il va falloir jouer serré, surtout que notre flotte est en plein exercice. Il est impossible de la rappeler maintenant. Donc ne faites rien qui puisse les rendre furieux.*
- Bien mon seigneur, nous ferons comme bon vous semblera, déclarèrent ensemble les diplomates.
- *Bonne chance.*

A cet instant, l'hologramme du roi disparut et fut remplacé par une carte du secteur. Les représentants de l'ordre ubdiquien se regardait, perplexe.

- Notre flotte en plein exercice... mais il nous fait quoi Xcartoz ! commenta le supporter du chancelier.
- Ce n'était pas prévu au programme. Il joue avec le feu..., continua Hick.
- D'où son surnom... Xcartoz le fou, répliqua Prixe.
- En ces temps de crise, il s'expose trop... Cela ne peut qu'encourager les véhémences séparatistes !
- Nous n'avons peut être pas d'importance pour la République mais nos ressources seraient précieuses pour la C.S.I., surtout dans ce secteur isolé de la galaxie.
- En tout cas, il nous restera notre dispositif d'urgence si cela se passe mal !

Mike Gorda, qui s'était opposé à une intervention auprès des Jedi, se taisait, observant la scène tranquillement, tandis que les deux hommes se prenaient la tête sur des questions non existentielles.

- C'était déjà le cas avec notre ancien accord avec Muunilist... Nous nous en sommes mordus les doigts lors de notre confrontation avec la Fédération sur Ubdiq IX...

A ces mots, le silence se fit. Se rappeler leur histoire très proche leur faisait encore mal. Plus personne n'osa continuer la conversation, têtes baissées. Mais venant des hauts parleurs, la voix du capitaine du vaisseau appelait les passagers, cassant dans un écho infini le silence mortel.

- *Tout le monde à son poste, en approche du système d'Aquadis. Diplomates attendus sur la passerelle.*

Les trois hommes se regardèrent, heureux que quelque chose vienne mettre un terme à cette situation plus qu'embarrassante, puis foncèrent dans le couloir principal.

Assis dans un confortable fauteuil, une ombre regardait immobile le rapport que lui envoyait la Source Delta. Une image holographique apparaissait sur le databloc, tenu fermement dans sa main. L'ombre écoutait attentivement la discussion.

- « *...falloir jouer serré, surtout que notre flotte est en plein exercice. Il est impossible de la rappeler maintenant. Donc ne faites...* »

L'homme éteignit le databloc et ouvrit son comlink.

- Appelez le Général. Nous pouvons lancer la phase suivante.

- Bien reçu, lui répondit une voix ferme.

La pièce où se trouvait le roi était immense. Les murs éclatants de blancheur, elle transmettait une impression d'infini. Les formes circulaires et extrêmement étincelantes reflétaient l'univers dans lequel le roi habitait, en totale contradiction avec les habitations qu'il apercevait au loin. Elles étaient petites, sales et totalement insalubres. Il se trouvait que cette différence était l'une des premières, et non des moindres, qui distinguait deux mondes : le gouvernement et la population. Cette expression avait entraîné dans le passé une opposition féroce entre ces deux parties, qui se déchaîna même par des conflits armés.

Immobile devant la seule fenêtre, Xcartoz observait les champs industriels qui se propageaient vers l'horizon. La fumée dégagée par les mines polluaient l'air environnant, mais celui-ci était tout de suite récupéré et retraité par les usines de retraitement de l'air. Au loin se trouvaient les antiques monts miniers, vestiges des temps où l'on travaillait encore à la pioche pour extraire les précieux minerais. Présents depuis des centaines voire des milliers d'années, ces terrils étaient l'une des preuves encore intacte d'un passé difficile. Héritier d'un monde industriel, cette ancienne monarchie constitutionnelle avait dû se redresser seule et tout reconstruire, suite à l'effroyable cataclysme.

Cela s'était passé il y avait fort longtemps, lors du passage annuel dans le Cercle des Constellations d'Astéroïdes. Ubdiq VI se trouvant éloignée de son soleil, Ubdiqua, sa trajectoire était plus elliptique que les autres planètes. En bordure du système se trouvait la dite ceinture d'astéroïdes qui faisait la richesse de la planète. Tous les ans, la planète passait donc dans ce champ mais la face exposée aux pluies d'astéroïdes se trouvait être toujours la même depuis des millénaires. La surface bombardée, non habitée, transportait avec le mouvement des plaques tectoniques les matériaux précieux. Sauf que cette année-là, les deux côtés de la planète furent touchés. Ce qui avait entraîné la destruction totale des sites industriels, commerciaux et des ports galactiques. Les capteurs qui marchaient encore, avaient enregistré des déformations de la gravité, l'augmentation des gaz mortels et la durée d'exposition aux champs fut allongée de plusieurs jours. La République avait mis plusieurs jours à venir à la rescousse bloquée elle-même par des perturbations gravifiques qui l'empêchaient de se servir de l'hyperpropulsion. Des puits gravifiques en plein espace profond. Aujourd'hui encore, les scientifiques ne savaient résoudre ces énigmes.

Un bruit de porte hydraulique sortit le roi de ses réflexions.

- Mon Seigneur, ils sont prêts. Les canaux de diffusions sont opérationnels, les liaisons holographiques vont bientôt démarrer.

- Merci, j'arrive.

Il regarda une dernière fois le paysage, admirant les éblouissantes lumières provenant

des anciens spots militaires et qui déchiraient le ciel obscurci par les nuages bas et la faible présence de la lune, comme si c'était la dernière, puis s'en alla, précédé du serviteur.

Les deux hommes arrivèrent dans un lieu unique dans ce secteur de la galaxie. Il était immense, ouvert vers l'extérieur. Construit il y a environ dix ans, il possédait une architecture typique des stades de la planète, dont tout particulièrement celui d'Esln. D'immenses poteaux peints en noir poussaient du sol vers une toiture en verre qui recouvrait une partie d'un podium assez large pour accueillir un immense dragon krayt de Tatooine. Les marches en marbres montaient à l'infini dans le ciel et desservaient les tribunes rouge foncée où venaient s'asseoir les gens fortunés d'Ubdiq VI. L'estrade se trouvait divisée en deux parties : la zone centrale, la plus grande, accueillait les personnages influents de la planète, ministres, nobles où dignitaires étrangers, tandis qu'en périphérie était assis les moins fortunés de la classe sociale supérieure, les commerçants moyens, les propriétaires. La visibilité sur les côtés y était moindre, ce qui n'empêchait la tribune d'être extrêmement bien remplie. Cette différence de place était le signe d'une différenciation des classes sur la planète. Les meilleures appartenaient aux hauts placés et les moyennes revenaient aux classes prospères. Enfin les classes ouvrières ne pouvaient obtenir de telles places. Après les conditions d'habitations, venait la différenciation vers le bas des ouvriers et petits commerçants. Eux seuls ne pouvaient se permettre de se procurer un entrée dans les différents lieux culturels de la planète, se regroupant alors dans les stades de la Ligue Humaine et dans celle de l'ancienne Ligue Mécanisée d'holospeed, le sport planétaire. Travaillant dans les mines, dans l'industrie ou tous autres travaux manuels, la reconnaissance de leur apport à la société été inversement proportionnelle à la charge du travail accomplie. Cette profonde crise envers les fondements sur lesquels repose la population, de la monarchie constitutionnelle avait entraîné, il y a cinq ans de cela, l'un des soulèvements majeurs qu'avait connu la planète. Ce fut par une répression sanglante que le calme revenu dans l'ensemble de la population. Malgré de nombreuses arrestations et inculpations des responsables de l'époque, la tension entre les différentes classes ne s'était jamais réellement éteinte, il suffirait une simple étincelle pour que la guerre civile reprenne. Mais pendant ce temps, le pouvoir, selon le peuple, se voilait la face pour ne pas voir la vérité en face. Les détracteurs du roi Xcartoz continuaient et continueraient de briser en milles morceaux l'image d'une planète, qui après des siècles d'obscurantismes, se tournait désormais vers la science, le savoir et la culture. Cet édifice en était le symbole même.

Continuant l'inspection rapide du bâtiment, il montait lentement les marches de sa tribune. Un immense socle en demi cercle irradiait de lumières multicolores les tribunes bondées de spectateurs et l'estrade. Les projecteurs holographiques placés stratégiquement pour obtenir les meilleurs angles de vue sur la scène se préparaient à retransmettre sur tout l'holonet. Le roi s'assit à la tribune gouvernementale, comme à son habitude. Les lumières s'éteignirent. Le spectacle pouvait commencer.

Toujours dans la même position, l'inconnu encapuchonné regardait l'écran en face de lui. Les images que l'holonet retransmettait étaient celles de la traditionnelle fête d'Ubdiq VI qui retraçait la renaissance du monde. Elle était organisée pendant plusieurs jours et faisait partie d'un ensemble de manifestations sur les différentes planètes de ce système.

- « Vous êtes bien sur le canal 459.70 et vous regardez la retransmission holographique de la fête de la Renaissance d'Ubdiq VI.

Avec Galaxia respirez l'air de la galaxie, des appartements de Coruscant aux contrées lointaines de Naboo et tout cela pour une poignée de crédits, alors n'attendez plus et foncez dans l'un des magasins Senteurs D'Otronde.

Vaisseaux de plaisance, croiseurs de combat, chasseurs stellaire, venez visiter les entreprises

Siemar Technologies. Ouverture des chantiers navals dans cinq jours. Attention surveillance accrue depuis début de la guerre, entrée seulement sur réservation.

Toi jeune, jeune Républicain. Tu ne sais pas quoi faire de tes journées et à vingt ans tu traînes dans les bas-fonds de villes miteuses. Alors la République peut te proposer un avenir. Rejoins la République Galactique dans son conflit contre les Séparatistes. La République a besoin de toi. Bon salaire et sûreté du travail garantie.

La fête de la Renaissance d'Ubdiq VI est sponsorisée par les transports Farlor Express, Farlor pour que vos colis ne tombent pas dans la gueule d'un Rancor. Promotion sur les envois en hyperluminiques.

Salut la galaxie et bienvenue sur le canal 459.70. Le strass et les paillettes sont au rendez-vous pour la cérémonie de la Renaissance d'Ubdiq VI, et tous les représentants officiels de la planète sont présents pour ce jour de joie et de recueillement... »

Laissant l'holonet ouvert, l'ombre activa son comlink d'une main, posant l'autre sur une jambe totalement glaciale et rigide, métallique.

- Lancez l'opération *intervention ennemie...*, dit-il d'un ton sec par l'intermédiaire de son comlink.

Marquant une pose, il respira lentement puis lança un sourire que l'interlocuteur ne pouvait observer.

- Tuez la Source Delta, et prévenez le berger que les loups arrivent.

- *À vos ordres*, lui répondit la même personne.

Il se retourna vers l'écran, et vit que la musique grimpa déjà dans l'amphithéâtre. Une véritable musique d'orchestre majestueuse et tonique. Tout ce qu'il détestait depuis sa mort, par la trahison de ses propres amis, de sa propre famille, de sa propre fille unique.

Le vaisseau diplomatique républico-ubdiquien approchait d'Aquadis. Sur la passerelle, était présent le capitaine, son second et les trois diplomates. Ils arrivaient à portée des radars et des liaisons.

- *Vaisseau de la République, vous êtes sur nos écrans maintenant. Veuillez vous identifier et présenter l'objet de votre visite*, lança le contrôleur orbital.

- Ici le vaisseau plénipotentiaire ubdiquien l'*Expérience*, communiqua le capitaine. Nous amenons en visite diplomatique les représentants d'Ubdiq VI.

- *Vaisseau Expérience de la République, veuillez présenter l'objet réel de votre visite et énoncer la composition de l'équipage.*

- Nous ne sommes pas des Républicains, nous sommes...

- *Ici contrôle orbital, autorisation de vous poser au dock 1.5.7.A*, coupa une autre voix. *Veuillez suivre votre trajectoire actuelle. Désolé pour le désagrément.*

Aquadis se trouvait être une planète partiellement submergée par les eaux. Les gigantesques structures posées sur d'imposants poteaux, accueillait la majorité des voyageurs en quête de sensations dans les fonds inexplorés de ce monde. Ces stations prenaient pied à proximité des quelques continents visibles et se terminaient loin vers l'horizon. Pour un œil inexpérimenté, on ne prenait pas garde à ces structures qui ressemblaient par effet d'optique aux vagues de l'océan. En s'approchant de plus près, la couleur qui ressortait était le bleu. A vrai dire, toutes les constructions d'origine semblaient être bleues. Même l'air possédait ces caractéristiques. Seules imperfections pour la population, les nouveaux bâtiments de la Fédération, eux de couleur terre, tranchaient avec l'ambiance générale. Toute cette uniformité pouvait faire peur.

En survolant les docks, l'équipage apercevait les hologrammes de bienvenue envers les nouveaux arrivants et les consignes de sécurité instaurées dans les villes. Le vaisseau atterrit sans problème, la rampe s'abaissa et les diplomates sortirent du croiseur. Deux des

trois diplomates partirent en avant, le dernier réglant des questions de type administratif. Les deux hommes se regardèrent sans dire un mot, décontenancés par l'absence de guides, de représentants ou tout autre envoyés du gouvernement local.

Sans nouvelle depuis le début de la Guerre des Clones, Ubdiq VI s'inquiétait de la rupture des communications avec le système voisin. A plusieurs reprises des tests avaient été pratiqués pour connaître les raisons de ce soudain changement d'état. Depuis longtemps à la solde de la Fédération du Commerce, Aquadis avait tout de même continué à commercer avec les différents systèmes l'entourant. Après de longs et âpres débats au Parlement, une délégation fut mise en place pour instaurer un service de diplomatie compétent. A la suite de divers événements mineurs, ce service eut la charge de contrôler l'envoi dans les régions proches de divers groupes de diplomates. Ces trois hommes faisaient partie intégrante de ce service, ils furent, de plus, les instigateurs de ce projet.

Kleg Prixe et Henry Hick arrivèrent près de la seule porte, l'ouvrirent, dans un impressionnant concert de vérins hydrauliques, et tombèrent nez à nez avec une dizaine de droïdes de combat armes aux poings. Les êtres mécanisés fixaient, en étant secoués de petits mouvements involontaires, les intrus. Le bruit des pas reconnaissables de ces soldats de métal indiqua aux Ubdiquiens que d'autres entouraient le vaisseau et y pénétraient par la grande rampe. A l'intérieur, des tirs de blasters ricochaient sur la carlingue et des cris brefs mais étonnamment bruyants résonnaient dans l'habitacle.

Derrière les deux premiers diplomates, une voix forte se leva. Ils reconnurent aussitôt ce timbre imposant et extrêmement grave.

- Haut les mains ou vous êtes morts.

C'était Mike Gorda qui tenait un blaster léger dans leur direction. Pendant ce court laps de temps, le doute, l'incompréhension se lisaient sur les visages des deux hommes. Ils ne bougèrent pas, ne comprenant les ordres.

- Tant pis pour vous, cria le traître.

Il tira deux salves de lasers sur les diplomates qui tombèrent, un trou béant défigurant le visage pour l'un, explosant la poitrine pour l'autre.

Depuis l'espace, les lumières du spectacle étaient visibles. Rien autour de la planète ne bougeait, aucun vaisseau, aucun chasseur de la Défense Planétaire. Les étoiles scintillaient sur le fond noir que représentait l'infini. Ubdiq tournait tranquillement sur son orbite et la mécanique stellaire poursuivait son chemin. Les nuages blancs recouvraient ici et là les régions couleur charbon.

Sortant de l'hyperespace, une dizaine de vaisseaux de combat droïde de la Fédération du Commerce, accompagnés par un nombre tout aussi important de frégates stellaires Munificent, de destroyers légers de classe Récusant, se mirent en position pour encercler Ubdiq VI tandis que ceux de la Guilde des Mines et du Techno-Syndicat fonçaient vers les terres grisonnantes. D'un simple coup d'œil, on remarquait facilement que le temps avait fait son œuvre sur les bâtiments de guerre de la Fédération. Auparavant d'une couleur grise impeccable, les parois étaient maintenant remplacées par une fine couche de rouille rougeâtre. Des réparations de fortunes apparaissaient ici et là, recouvrant des trous provoqués par des missiles à concussions et armes lourdes. La raison était simple : il s'agissait, pour quelques-uns d'entre eux, des mêmes vaisseaux ovales ayant participé, il y avait environ dix ans de cela, à la bataille en orbite du planétoïde d'Ubdiq IX. Une confrontation, s'étant déroulée peu après l'invasion de Naboo, et dont la Fédération n'était encore pas sortie vainqueur. Et cela grâce à l'intervention d'un Jedi originaire de la planète, Dev Vedath. Mais ceci était une autre histoire, une histoire ayant plongé l'ensemble de ses participants dans un chaos insurmontable. Planant donc lentement, ces monstres de métal donnaient l'impression de se fissurer au

prochain tir, mais il ne s'agissait que d'une impression. Normalement, ils repousseraient facilement les attaques des petits et frêles croiseurs ubdiquiens, les Starglaines.

Sur la planète, dans le poste de contrôle extra-planétaire principal, situé dans l'immense bâtiment du Centre des Communications, sur les falaises du Contium, un surveillant de radar se tenait en équilibre entre sa chaise et son bureau. Les jambes allongées sur son plan de travail, il dégustait de petites sucreries, les jetant dans les airs et tentant de les avaler directement. Lui, savait que personne ne viendrait le perturber puisque l'espace d'Ubdiq VI était interdit à toute circulation, celui-ci étant réservé à la procession et aux fêtes orbitales. Pour l'instant aucun vaisseau programmé n'avait fait son apparition. Un retard que le jeune homme ne voulait prendre en compte. Il comptait bien rester comme cela, à ne rien faire, un bon bout de temps. Alors qu'il rattrapa un bonbon en vol, un point apparut sur son écran. L'apercevant, il faillit s'étrangler. Sa tranquillité venait de se terminer, il devait reprendre le travail. Ce fut à ce moment pour un général, faisant sa tournée de surveillance, de faire son apparition. Le responsable radar se pencha ensuite sur sa console.

- Quelque chose opérateur ?

- L'escorte festivalière vient de faire son apparition.

Le général regarda sa montre.

- Pas trop tôt. Encore un peu nous aurions dû tout annuler.

- Ici contrôle radar ! Pourquoi ce retard ?

Sur les ondes un silence s'installa juste après la fin de sa question. Les hauts-parleurs ne crachaient que de la friture due à la mauvaise qualité de l'équipement. Les deux hommes se regardèrent perplexes. D'autres points apparurent ensuite sur l'écran, provenant de vecteurs incorrects.

- Général, des vaisseaux en approche dans le secteur douze.

- Quoi ? Quels vaisseaux ?

- L'identification est en cours...

Le jeune homme avait depuis longtemps perdu le sourire. Il contemplait les mouvements pratiqués par ces points verts. Cela ne ressemblait pas à de simples vaisseaux commerciaux.

Alors, le gradé se pencha lui aussi sur la console, se tenant à la chaise et la table.

- Mais que nous font-ils là ?

Sortant de nulle part, une feuille où était inscrite diverses coordonnées, permit au responsable radar de connecter une puissante antenne satellite, bardée de capteurs, installée au-dessus du bâtiment. Il fallut attendre une poignée de secondes pour découvrir une forme que le général reconnu d'un coup d'œil.

- Oh non ! Les revoilà.

- Oh oh, de la Confédération, confirma le responsable radar.

- Alertez nos pilotes, qu'ils se mettent en route, et appelez-moi la station principale du bouclier planétaire. Et surtout appelez les renforts...

- Dispositif d'urgence... Dispositif d'urgence numéro 34-U-VI...

Le responsable radar avait beau parlé dans son micro, trifouillant divers boutons sur sa table de commande, il ne recevait aucun retour dans son casque.

- Aucune fréquence... Le dispositif d'urgence nous a lâché.

Le dispositif d'urgence était un procédé d'alerte qui existait depuis l'arrivée des premiers colons dans le système d'Ubdiq. Fortement éloigné des centres névralgique de ce que l'on appelé déjà la République, ce système de communication permettait d'envoyer sur une large fréquence des messages pouvant atteindre Coruscant en plusieurs semaines. Bien que dépassé par les nouvelles technologies de communication, ce système fut gardé, ayant rendu des services lors de divers événements, récemment lors du coup d'Etat militaire et il y avait quelques millénaires pendant le bombardement naturel de météorites. Mais

heureusement, il fut mis au goût du jour, côté technologie.

- Comment peuvent-ils ? Ils n'ont pas encore atterri !

Il prit un moment pour réfléchir, comprenant tardivement ce qu'il se passait.

- Non ! Il en reste encore...

- Il faut en informer le gouvernement !

L'homme ne pouvait que décrocher un téléphone près de lui qu'une porte s'ouvrit dans le fond de la salle et une vingtaine de soldats armés entrèrent. Sous les ordres du capitaine Lalej, ils s'emparèrent des postes clés du poste de contrôle.

- Vous ne ferez rien général, dit Lalej, je vous relève de vos fonctions. (Il se tourna vers un petit groupe.) Emmenez-le dans la salle de conditionnement, et surtout en silence.

- Mais... Capitaine, pas vous ! Vous n'avez pas encore compris ! Je suis votre supérieur nom de dieu ! Mais que faites-vous encore ?

- Rien du tout, mais il faut tout de même bien recevoir nos invités.

- Vous plaisantez, vous savez comme moi ce qu'ils vont nous faire.

- D'après vous que feraient-ils si nous avions résisté. Ils ont besoin de nos ressources, je leur donne.

Lalej fit un signe et trois soldats emmenèrent le général et son aide de camps.

- Occupez-vous du bouclier et dites bonjour de ma part à nos alliés.

Les cargos de la Fédération ouvrirent grand leurs baies d'atterrissage et des centaines de barges de transport C-9979 remplirent le peu d'espace que leur laissaient les chasseurs droïdes Vautour. Sous la protection de ces derniers, ils fonçaient vers la planète, se concentrant particulièrement sur le plus grand des continents, Eroë. Les sonorités aigues des barges ne dissimulaient pas celles des milliers des autres droïdes aux alentours.

Après quelques minutes de descente, une majeure partie du continent se trouvait submergée par ces immenses ailes volantes. La plupart des engins se posaient près de grandes villes ou de postes militaires. Dès que les patins touchèrent le sol, les immenses portes des barges s'ouvrirent pour déverser, en flots continus, une quantité impressionnante de droïdes, transports multi-troupes ou encore des tanks CAB, surveillés par des dizaines de STAP.

L'alarme sonnait déjà dans un des hangars de la Défense Planétaire. Les pilotes couraient dans tous les sens pour monter dans des vaisseaux encore au sol. Ce fut moteur froid que les ailes F s'apprêtaient à franchir la porte du hangar. Mais à peine eurent-ils le temps de passer le champ de protection qu'une effroyable explosion scella l'entrée à jamais. Le hangar fut totalement détruit par plusieurs missiles séparatistes tirés de multiples droïdes Haïlfire. Ces porteurs de missiles sur roues ne patientaient pas pour attendre le résultat de leur bombardement. Sans relâche, ils tiraient sur tout bâtiment militaire à portée. Les quelques chasseurs ayant franchi ce rideau de feu furent pris dans un nuage de chasseurs droïdes qui les éliminèrent rapidement.

Près d'une rivière, trois enfants jouaient à s'éclabousser. Le plus âgé des trois leva la tête et aperçu des taches brunes foncer vers la ville proche.

- Oh regardez, des ailes F.

- Non, ce sont des transports ubdiquiens.

- Non, ce sont des ailes F !

Alors qu'ils ne pouvaient définir les vaisseaux en approche, une ombre plana au dessus d'eux. Des barges de transports de la Fédération commençaient leur atterrissage près

de la zone de jeux des enfants. En formation linéaire, les formes volantes laissèrent sortir leurs précieuses cargaisons. Des tanks droïdes avançaient déjà vers la ville alors qu'une alarme retentissait au loin, accompagnée au loin par la descente de lourdes structures allongées, contrôlée par la poussée négative des fumées de combustion de trois moteurs: les vaisseaux du Techno-Syndicat, alors que dans l'horizon, les enfants pouvaient observer de longues formes couper les nuages. Les frégates Munificent parcouraient, en orbite basse, les cieux à la recherche d'improbables chasseurs ou corvettes d'attaque.

Un combat se déroulait dans la campagne. Il opposait les droïdes araignées et des soldats de la F.R.T. Accompagnés de leurs homologues à échelle réduite, les imposants monstres de métal décimaient par dizaines les hommes en vert. Les quelques combattants restants reculèrent pour arriver près d'un bâtiment.

- Mais, d'où viennent-ils ?

- De l'enfer... C'est l'armée de l'enfer ! On ne peut pas les arrêter. Replions-nous.

Le soldat appuya près de l'intercom situé près de la porte, alors que ses amis tombaient autour de lui.

- Capitaine, ouvrez-nous la porte. A l'aide, capitaine.

- *Je vous ouvre de suite soldat.*

Avec satisfaction, l'homme entendit la porte jouer sur ses gonds. Il tourna la tête une seconde, alors que le feu des droïdes venait de s'arrêter, et découvrit le capitaine, suivi de ses soldats. Puis, il comprit. Il comprit pourquoi son supérieur n'était pas venu les aider dans le champ. Une dizaine de droïdes de combat les accompagnaient.

- Ce fut un plaisir de travailler avec vous!

Après cette marque d'humour, les nouveaux alliés ouvrirent le feu sur le petit groupe de survivants ubdiquiens.

Les droïdes de combats progressaient facilement sur l'immense rue d'une autre ville. En ligne, blaster à la main, ces milliers de combattants marchaient au pas, des pas qui, accentués par la puissance des vérins des mécanoïdes de la Confédération, résonnaient dans les canyons urbains.

Cachés dans une ruelle, deux hommes, habillés de l'uniforme de la F.R.T. observaient ce funeste défilé. Filmant l'avancée des formations droïdes dans une semi obscurité, ils étaient effrayés par les géants montres de métal. Celui qui ne tenait pas l'holocaméra, tenait à un micro près de sa bouche. Il s'agissait d'une personne du service radio qui diffusait son signal grâce à une antenne installée sur un transmetteur de l'armée, qui était solidement ceinturé sur ses épaules.

De l'autre côté de la ruelle, des tirs sporadiques venaient d'apparaître devant d'autres escouades séparatistes. Cela attira l'attention des deux journalistes qui s'y précipitèrent. Quelques soldats de sa majesté fuyaient devant les tirs d'ennemis non attendus. Il ne s'agissait pas d'une répression organisée par les forces mécanisées mais par des habitants armés qui voulaient chasser hors de la ville les fantassins ubdiquiens.

Se regardant, les deux compères comprirent rapidement ce qu'il se passait. La rébellion civile étouffée il y a quelques années de cela n'était toujours pas réprimée et profitait de cette occasion pour se manifester.

Ne voulant pas prendre plus de risque, ils plongèrent dans l'obscurité protectrice de la ruelle pour disparaître pour l'instant.

Dans un des avant-postes, installé à proximité d'une rivière, des super droïdes de combats faisaient un véritable carnage. Les pauvres soldats de la police militaire, n'ayant pas collaboré à cette invasion, essayaient tant bien que mal de repousser l'envahisseur. Les explosions se multipliaient dans ce petit bâtiment qui ne résista pas longtemps à la fougue séparatiste.

- Allô. Est-ce que quelqu'un me reçoit ? demandait frénétiquement un officier devant son poste radio.

- T'as essayé le dispositif d'urgence ?

- Cela ne sert plus à rien. Ils ont sûrement coupé nos moyens de communications. C'est terminé, conclut un autre policier à côté de lui.

- Ils sont trop nombreux, dit un autre.

- Allô. Est-ce que quelqu'un m'entend ? Ici le poste D-45H. Nous sommes attaqués par des droïdes de combats venus d'on ne sait où. Si quelqu'un entend ce message, venez à notre secours.

L'homme n'eut pas le temps de terminer son message car une rafale de blaster lourd explosa la radio et tailla en morceau le personnel présent dans la pièce.

La musique était formidablement impressionnante dans l'amphithéâtre. Les animations holographiques, représentant des danseuses de plusieurs mètres de haut, sur les côtés de la scène, accentuaient l'effet majestueux qui s'évadait de ce lieu.

Assis à côté de son gouvernement, le roi regardait ce spectacle avec les mêmes yeux d'enfant qu'il y avait quarante ans de cela. Devant lui se trouvait son fils, âgé de quinze ans et qui serait son successeur dans vingt ans. Inscrite dans la constitution, la loi de succession était claire : l'âge limite de règne était de soixante-dix ans pour éviter des dérives. Il ne doutait pas de l'envergure de Gredn, qui porterait un jour le titre de roi Xcartoz, mais jusque là, il devait le protéger.

Un assistant militaire s'approcha de lui et se pencha pour ne pas gêner les voisins.

- Mon Seigneur, il faut que vous veniez voir cela, c'est surprenant. Nous ne recevons plus d'informations de différents avant-postes.

- Hum...

Il se leva et prit le databloc qu'on lui tendait. Puis il sortit par une porte arrière, suivi du regard par le ministre de l'armée et le ministre d'Etat.

- Alors qu'avons-nous là ? Je vois, vous devriez contrôler les transmetteurs...

- Une invasion ? coupa le serviteur. De la Fédération ?

- C'est impensable. Nous les avons déjà chassés une fois.

- Ils peuvent revenir pour se venger.

- Non, je ne crois pas. Nous sommes sous protectorat républicain.

- Vedath n'est plus là pour nous protéger !

- ...

Xcartoz ne savait que répondre à une remarque aussi absurde. Il ne s'agissait pas de cela en ce moment, le roi hésitant à critiquer ouvertement son sujet mais se retint au dernier moment lisant dans les yeux de l'individu toute la peur qu'il avait ressentie lors de ces dernières années de conflits galactiques et internes. Et tout le monde savait que Vedath avait disparu, sans doute mort en voulant sauver les peuples d'autres mondes. Et si la CSI venait à s'en prendre à eux, il faudrait peu de temps pour détruire la toute nouvelle armée d'Ubdiq VI, récemment créée suite à de multiples crises gouvernementales. Pour exemple, tous les grades ne se trouvaient pas représentés au sein des divers groupes.

- Alors que faisons-nous ? continua l'effrayé.

- Cela doit provenir d'une panne des générateurs, cela c'est déjà produit par le passé...

Son interlocuteur semblait pris de panique. Pour le faire taire, il décida d'apaiser ses craintes.

- Mais mettez en alerte les sections deux à six. Dites-leur que c'est un exercice d'alerte.

- Oui mon seigneur.

Le roi observa l'homme s'éloigner et rentra de nouveau dans l'amphithéâtre. Le doute s'installa dans son esprit et regarda dans la direction de ces ministres. Les deux hommes qui l'avaient suivi du regard avaient disparu. Il se leva et sentit dans son dos la pointe froide d'un blaster.

- Ne bougez pas majesté, vous ne voudriez pas interrompre ce spectacle, lui souffla dans le creux de l'oreille le détenteur de l'arme à feu.

Des bruits de pas vinrent de l'extérieur de la structure. Toutes les portes s'ouvrirent et la soudaine lumière blanche fit mal aux yeux des spectateurs. Il fallut du temps pour que tous comprennent ce qui venait de se passer. Des droïdes de combat avaient fait irruption dans la salle, en prenant bien soin de couper la retransmission avant leur entrée, pour ne pas affoler les forces républicaines.

Flottant dans la lumière du couloir, une ombre entra suivie de près par deux autres.

- Bonsoir Seigneur Xcartoz. J'espère que ma venue ne vous gêne pas trop.

- Je n'en sais rien. A qui ai-je l'honneur ?

- Oh ! Mais vous vous en doutez... Je suis le commandant des forces droïdes de votre voisine Aquadis qui se trouvent actuellement en orbite et qui prennent, avec l'aide d'une partie de vos troupes, des postes militaires. Je n'ai sans doute pas besoin de vous présenter mes deux acolytes.

Le roi regarda derrière le Général et vit les deux ministres disparus.

- Ah, mutinerie...

- Non, seulement des citoyens qui défendent leur pays contre la vermine, cracha le ministre de l'armée.

- Je suppose donc que vous m'arrêtez.

- Heu, je dirai plutôt que vous êtes désormais, et jusqu'à nouvel ordre, consignés dans vos appartements, rétorqua le Général.

A ce moment, deux Vautours droïdes, escortant un transport C-9979, passèrent au dessus de l'imposante verrière en attirant l'attention de la totalité des spectateurs, dont le Xcartoz en particulier, remplaçant les cris de peur par les échos des moteurs.

DEUXIEME PARTIE

ALERTE



Le couloir était blanc et exigü. Il ressemblait à ceux se trouvant dans les croiseurs interstellaires. Dehors, il faisait nuit et on ne pouvait entendre les festivités qui se déroulaient sur l'autre continent. Habitué au calme, ce lieu était le dortoir des soldats des Forces Royales.

Au loin, des voix fredonnaient des mélodies inconnues. Deux individus, un homme et une femme, avançaient dans le couloir en essayant de trouver désespérément leur cabine. Lui portait les vêtements de combat de l'infanterie ubdiquienne, veste et pantalon kakis, bottes et gants noirs, tandis que la femme portait sur elle la combinaison des pilotes de la Défense Planétaire, un blouson de cuir foncé, un pantalon marron et les traditionnels bottes et gants. Ils titubaient, zigzagant d'une paroi à une autre tout en essayant de s'y accrocher. Les deux êtres se séparèrent quand ils reconnurent enfin leurs chambres, l'une en face de l'autre, y pénétrèrent et s'écroulèrent sur leur lit respectif.

La pièce se trouvait dans le noir le plus complet. Un ronflement troublait le silence absolu. Seule une lumière d'un petit réveil, qui indiquait 5h59, permettait de se repérer. Une minute passa puis la radio se mit en marche.

- ... *Boooooon réveil Ubdiq. Il est quelle heure? Il est six heures et c'est Lauwren Figor avec vous, attention soldats ce soir avis de poudreuse...*

L'homme appuya sur la radio qui s'arrêta. Il s'assit sur son lit et regarda l'heure. Il commença à s'allonger quand la porte s'ouvrit. Une silhouette tranchait avec l'imposante luminosité du couloir.

- Capitaine réveillez-vous, exercice d'alerte, dit le jeune homme.

- Hein, qu'est y a ? Exercice de quoi ?... Rhaaaa. Allez devant Milez, tant que j'm'habille.

Il se regarda et remarqua qu'il ne s'était pas changé en rentrant de la fête organisée par la compagnie. Il essaya de se rappeler sa nuit passée à s'amuser mais un trou noir remplaçait les souvenirs des réjouissances. Désorienté, il se racla la gorge et mit quelques secondes pour reprendre ses esprits.

- J'arrive.

Un bruit l'attira. C'était son collègue de chambre, se trouvant au-dessus de lui, qui venait de se réveiller à son tour.

- Ah, qu'est ce qui se passe Morté'gua ?

- Oh rien Clar, simple exercice d'alerte, rendors-toi pour l'instant, tu pourras t'lever plus tard tant qu'on prépare les objectifs.

- Et merde, ils ne pouvaient pas le choisir un autre jour cet exercice.

Morté'gua sourit quand il pensa aux visages des généraux qui verront arriver des momies à l'exercice. Mais il devait obéir aux ordres. Il prit son casque et suivit Milez.

Quand la porte se referma, la radio se remit en marche.

- *Les troupes de la Fédération du Commerce ont fait irruption cette nuit lors de la cérémonie...*

L'endormi se réveilla tellement vite à l'annonce qu'il oublia qu'il se situait dans la partie supérieure des lits superposés et en tomba, s'étalant de tout son poids et poussant un puissant gémissement.

Dans le couloir, l'effervescence était de mise. Au pas de course, chaque soldat retournait à son poste. L'alarme sonnait frénétiquement et faisait mal aux oreilles des combattants qui revenaient de la fête. La station tournait sur le générateur secondaire, ce qui plongeait l'abri dans une atmosphère sanglante. Cette couleur ne permettait pas une excellente visibilité à l'intérieur, mais elle était prévue pour ne pas attirer l'attention des senseurs énergétiques en dehors de la base. Chaque compagnie était représentée : l'infanterie, la marine, les transporteurs de troupes marines, les sous-marinières, et enfin les pilotes de chasse de la Défense Planétaire. Tout ce petit monde sortait précipitamment des chambres, certains

en s'habillant, réveillés par l'alarme.

Dans ce bazar organisé, Aaron Morté'gua essayait de se trouver un chemin vers la station de commandement de la station. Coincé, il décida de se faire porter par la foule.

- Pour un exercice, ils n'y sont pas allés de mains mortes! dit une voix féminine fatiguée se trouvant à côté du capitaine.

- Ils nous ont remis ça, acquiesça-t-il dès qu'il reconnut sa voisine de chambre, Lar'a Sadis, qui terminait de s'habiller, avec son casque de pilote sous le bras. On se demande où nos généraux trouvent toutes ces idées !

- Ouais, il y a un truc qui ne va pas chez eux !

Aaron entra avec son amie, plus petite que lui, dans la salle de commandement. L'assemblée présente était importante, chaque corps d'armée avait envoyé leurs officiers, ce qui faisait qu'il restait peu de place. Les généraux étaient encore dans leur costume de cérémonie et avaient déjà commencé l'exposé de l'exercice.

- Bienvenue capitaine, lieutenant, j'espère que vous avez passé une bonne nuit, lança-t-il en les regardant ensemble.

- Oui mon général. Bien qu'un peu courte.

Le général sourit en écoutant la réplique de son jeune subalterne. En un rien de temps, il se replongea cinq ans en arrière, alors qu'il était instructeur à l'Académie d'Ubdiq, près d'Elli. Les habituelles frasques du jeune élève Morté'gua l'amusait déjà bien. Jusqu'à la rébellion des fantassins assurant la protection de cette même capitale. Il fut donc rappelé de son poste de professeur pour prendre place dans sa deuxième fonction, général de réserve. Il laissa donc ses élèves seuls dans l'enceinte qui fut ensuite abandonnée, remplacée par un hangar à grains, la nouvelle académie se trouvant dans les murs de cette base, à l'autre bout de la surface habitable, par rapport à Elli.

- Bien, bien.

Il se tourna vers l'assemblée.

- A vingt-trois heures zéro zéro, des troupes séparatistes ont pris en otage la famille royale ainsi qu'une partie du gouvernement.

- Qu'est il devenu de l'autre partie ? interrogea un capitaine d'infanterie.

- C'est cette faction qui a permis l'entrée des forces ennemies sur notre territoire. Différents avant-postes ont été pris sans résistance de la part des forces sur place. On peut même stipuler que les troupes sur le continent participent à l'instauration des forces d'occupation. Les droïdes de combat ne se sont encore pas emparés des îles situées autour d'Eroe, sans doute en train de chasser les différentes poches de résistances.

Un silence inquiétant s'instaurait dans la pièce. Il appuya sur une des touches situées face à lui, sur le projecteur ovale. Un fin trait de lumière vert apparut, se transforma ensuite en une sphère transparente distordue par une illusion de relief.

- Vous pouvez identifier ici Ubdiq. Il y a plus de sept heures, des croiseurs de la Confédération des Systèmes Indépendants sont sortis de l'hyperespace depuis un vecteur direct que nous avons pu déterminer. Ils venaient d'Aquadis, on peut donc penser que les diplomates n'ont pas réussi leur mission, voire pire.

Pendant qu'il parlait, l'hologramme s'animait, reproduisant son discours.

- Elles ont ensuite déployé leurs forces pour permettre le blocus de la planète. Les barges de débarquement ont ensuite fait le reste. Le bouclier planétaire s'est abaissé pour les laisser passer. Mais les mutins ont oublié que la partie secondaire est contrôlée à partir d'ici. Nous pensons donc que leurs troupes vont intervenir directement au sol sur notre île. C'est pour cela que nous allons organiser la résistance à partir de ce poste. Vous avez pour ordres de les bloquer en attendant que notre flotte revienne de son entraînement.

- Et où sont partis nos croiseurs ? lança un soldat.

- ... Aucune idée, seul le roi le sait. Il va donc falloir résister pendant une durée indéterminée.

Pour ce qui est de l'équipement, suivez les consignes mais forcez sur les retranchements, il va falloir patienter.

Après une pause, où il laissa les jeunes gradés s'interroger, il reprit la parole, la voix adoucie.

- Mais connaissant un peu le roi Xcartoz, il doit nous avoir pondu un truc de pas banal.

Les monts de terre s'accumulaient à l'extérieur de la base secrète. Chaque fantassin participait à la mise en œuvre des fortifications de l'île. Des régiments entiers travaillaient à l'achèvement des tranchées. La bonne humeur transpirait de ces groupes creusant au rythme de leurs chansons militaires.

Morté'gua inspectait l'avancement des travaux de son régiment. Il se promenait d'abri en abri. Il sentait l'envie de réussir de ses hommes, il se doutait que l'approche des vacances pour certains rendait cet exercice plus facile.

- Et, Garbety, plus profond ton trou de souris. Quant à toi Wicke, c'est pas un palace qu'tu construis.

- Bien r'çu cap'taine, émit avec le sourire le jeune soldat.

Au loin un speeder s'approcha à toute vitesse du capitaine. A bord un soldat de reconnaissance se pencha, après s'être arrêté, vers Morté'gua.

- Capitaine Morté'gua ?

- Hum, oui qu'y a-t-il soldat ? dit Aaron d'un air soupçonneux.

- Le général désire vous parler immédiatement.

- Très bien, je vais le voir dans son bureau.

- L'inconvénient c'est qu'il ne l'est pas. Je dois vous conduire auprès de lui, du côté de la plage sud.

- Bien!

Il eut à peine le temps de monter dans le speeder que celui-ci était déjà parti. Morté'gua passa de la place de passager avant à celui de passager arrière, les deux jambes en l'air.

- Ouh là, vous pouvez vous calmer, on n'est pas pressés, cria Aaron.

- Au contraire capitaine, le temps presse.

Tout le trajet se poursuivit. Son cœur lui remonta à la gorge quand ils passèrent près des falaises. Après cinq minutes à cette vitesse, le speeder stoppa net.

- Le général se trouve tout droit, au bord de la plage, expliqua-t-il tout en désignant la direction.

- Merci, formula avec difficulté un Aaron vert.

Morté'gua s'approcha de son supérieur en essayant de dissimuler son état. Ses pas sur le sable n'étaient pas sûrs mais il essayait de le dissimuler à son supérieur en chef. Celui-ci était dans ces pensées lorsque Aaron se positionna derrière lui. Pour le réveiller, le capitaine toussa d'un air naturel.

- Ah, Morté'gua, vous avez fait vite !

Le général avait toujours le dos tourné, ce qui satisfaisait Aaron, encore sous le choc.

- J'ai de nouveaux paramètres à vous communiquer, exprima-t-il sans le regarder. Tout d'abord, toutes les permissions sont annulées puis il va falloir (Il se tourna enfin vers son interlocuteur) procéder à des... changements... vous allez bien capitaine ?

- Oui. C'n'est que passager, vous pouvez continuer, bégaya Morté'gua.

- Bien... Nos holocaméras dissimulés dans le palais viennent d'être désactivées mais nous avons reçu comme dernière transmission des images, transférées directement au Service de Renseignements, montrant l'interrogatoire du roi. Regardez par vous-même.

Il lui tendit un databloc.

- J'ai bien peur qu'il ait lâché le morceau pour l'emplacement de notre générateur de bouclier.

Morté'gua regarda les vidéos et se rendit compte que ce n'était plus un exercice mais bien une invasion. Puis il fixa le général et tomba à la renverse. Le jeune homme se pencha sur l'inconscient et lui tapotait les joues.

- Et réveillez-vous Aaron. Je vais appeler un médecin.

Après quelques secondes d'une attente mortelle, Aaron rouvrit les yeux et découvrit le visage de son général, inquiet, intrigué.

- Non pas la peine... pas un exercice, se rappela-t-il tout bas en ayant un sourire de coin.

Le supérieur l'aida à se relever puis en finit avec ses nouvelles.

- Il va falloir revoir notre stratégie.

Il s'accroupit sur le sable et dessina dessus.

- Nous sommes sûrs d'une chose : pour l'instant, ils ne peuvent que débarquer leurs troupes par la mer. Notre bouclier empêche toute intervention par les airs. Ceci sera donc leur cible prioritaire, débarquer leurs troupes et le détruire. Votre ordre est donc de partir avec la moitié des régiments du côté est de l'île pour composer la principale muraille, tant que l'on envoie nos commandos au Centre des Communications Hyperspatiales réactiver notre dispositif d'urgence. Cela devrait bien durer une semaine voir deux pour ne pas attirer l'attention.

- Mais ils peuvent procéder à un bombardement spatial pour surcharger notre bouclier. Et là tous nos préparatifs ne serviront à rien, faudra prévoir des moyens de replis rapides.

- Heu... Vous avez sans doute raison, bien que nos techniciens aient prévu cette surcharge je vais mettre à votre disposition une unité de speeder de reconnaissance. J'espère qu'ils seront assez rapides. Et vous savez que nos boucliers doivent résister aux pluies de météorites. Alors des lasers...

- Oh oui... je pense, rigola Morté'gua.

- Bien capitaine, vous avez eu vos ordres, bonne chance.

Aaron lui répondit par un sourire qui en disait long sur état d'esprit. Il fit demi-tour puis partit vers le speeder qui mit le même temps pour rallier son point d'origine. Pendant le court voyage, le gradé eut le temps de réfléchir à cette conversation, les yeux fermés, pour ne pas voir la conduite dévastatrice du soldat. Il était passé de l'état d'extrême calme à un stress infini. Comment allait-il annoncer cela à ses troupes ? Deux semaines, deux semaines, lui qui n'avait jamais réellement combattu. Voulant se calmer pour arriver devant ses soldats, il essaya de se relâcher mais impossible de la faire dans cet appareil. Quand il rouvra les yeux les tranchées qu'il avait quittées tout à l'heure, étaient visibles au loin.

La pièce où était interrogé Xcartoz ne se trouvait éclairée que par une seule lampe, qui aveuglait le roi. Fermement attaché à une des quatre chaises, le dirigeant récupérait de son dernier interrogatoire musclé. Le sang perlait sur son visage bleuté, ses muscles le faisaient souffrir le martyr à chaque mouvement. Auparavant, un droïde de torture lui avait administré une dose de produits intensifiant la souffrance et une quantité importante de sérum de vérité. Il avait tout restitué à ses propriétaires une heure plus tard. Sa résistance n'était pas le fait d'une endurance à l'effort mais à l'entraînement qu'il avait suivi, comme tous les soldats des Forces Royales. Cela faisait longtemps qu'il n'avait suivi une de leurs formations et cela il le regrettait. Il ne savait pas combien de temps il pourrait endurer cela, déjà il sentait que sa force diminuait et que ses muscles le lâchaient.

La douleur s'accroissant, il n'entendit pas entrer les sinistres bourreaux. Il vit trois hommes s'asseoir en face de lui, mais ne put les reconnaître de suite. Celui du milieu se pencha vers lui.

- Re commençons depuis le début, Xcartoz. Votre forteresse militaire possède un générateur de champ. Où se trouve-t-il ?

- Je ne vous dirai rien ordure, vaurien.
- Vous ne m'avez pas compris, je vous ordonne de me donner les coordonnées exactes du générateur.
- Imbécile, pourquoi vous ne le demandez pas au ministre de l'armée, lui aussi le sait, il peut vous décrire exactement le code de désactivation du bâtiment.

Les deux hommes incrédules se tournèrent vers le troisième.

- C'est vrai, dit l'un deux, tu peux nous la donner. Tu dois connaître tout cela.
- Ben non, je ne sais rien de rien.
- Arrête de nous mentir, tu ne peux pas être à la tête d'un ministère aussi important sans rien savoir, rétorqua le second sur un ton colérique.
- Mais je ne sais strictement rien, je vous le jure, bégaya-t-il en suant à grosses gouttes.

Le monarque se plaisait à voir se déchirer cette alliance contre nature. Il l'exprimait fortement avec ses rires envers les trois acolytes. Ils se tournèrent vers lui, l'air dépité.

- Quoi ?
- Vous n'obtiendrez rien de moi.
- Ce qu'il dit est vrai. Il a subi un entraînement digne de nos meilleurs commandos. Ça va être dur de le faire parler.
- Et merde, cria l'un d'eux.

L'homme colérique se leva, se dirigea vers la porte, se retourna et lança un regard de tueur à l'assistance avant de partir.

- Il n'a pas l'air très commode ce type, ricana Xcartoz.
- La ferme.

Dans le couloir, le Général des forces séparatistes attendait patiemment le retour des trois interrogateurs. Seul un sortit en colère. La tête baissée, il marmonnait des mots incompréhensibles pour le gradé, tout en passant devant lui.

- Alors, on ne salue plus un supérieur, capitaine Lalej.
- Désolé Général, mais c'est cet interrogatoire. Il est en train de mal tourner. Il résiste plus longtemps que prévu. Nous n'arrivons pas à lui faire cracher les codes de désactivation.
- Hum, aucune importance, il nous reste toujours nos forces armées. Mais je vais mettre un plan assez rapidement en place permettant une invasion par la mer.
- Risquée mais possible.
- Une autre idée ?
- Non Général, sauf qu'ils ont dû le prévoir.
- Nous n'avons pas beaucoup de temps. La République va s'apercevoir de la lenteur à rétablir les communications. Notre agent sur place ne pourra pas les retenir bien longtemps. Il faut agir au plus vite.
- A vos ordres, Général.

Il tourna sur ses bottes puis s'en alla.

La mer était calme autour des affluents nord de l'île militaire. Les multiples rivières du petit continent se rejoignaient en plusieurs endroits et formaient de puissants torrents, précieusement gardés par les cuirassés de la marine ubdiquienne. Longs, filiformes, chargés sur la plateforme supérieure de vingt tourelles défensives et dix canons lourds, les bateaux d'attaque étaient le support idéal pour le type d'opération qui leur était assignée. Présents en masse dans ce secteur, environ une cinquantaine, ils protégeaient les côtes situées à l'est et au nord de la base *secrète*. Plus proche de ces plages, le bâtiment était donc à portée plus rapidement des canons séparatistes. Ce fut pour cette raison que les cuirassés protégeaient les rivières, un des chemins d'accès direct au camp, plus rapide que les champs d'herbes hautes.

Sur la passerelle, de forme rectangulaire, la calme régnait en maître. Installés derrière

le siège vide du capitaine, les assistants s'occupaient devant leurs consoles ou consultaient la carte holographique près de la petite porte en acier.

S'ouvrant lentement, le bruit de grincement de la séparation mobile ne perturba pas le personnel au travail, sans doute habitué. Se baissant pour ne pas taper le bas encadrement de la porte, un homme se présenta devant le siège inoccupé. Il déposa sa casquette sur le tableau de bord près de la vitre qui se propageait sur la moitié de la passerelle, mesurant près d'un mètre de haut et découvrant les tourelles défensives et les canons, à énergie et projectiles, du *Flotteur*. Habillé de vêtements beiges, cet homme était le commandant du bateau : le capitaine Gome. Après avoir posé sa veste en cuir sur son siège et dégluti sa tasse remplie d'un liquide bleu, Gome prit ses aises dans son trône noir pivotant.

Puis il empoigna ses macrojumelles et scruta l'horizon et les petits îlots voisins. Seuls les navires l'entourant le distrayaient d'une mortelle absence de mouvement. Pour compliquer les choses, le récepteur se mit en marche. Cet appareil était en connexion directe avec le centre de commandement de la base et, étant de conception ubdiquienne comme les radios, était difficile à pirater. Il n'utilisait pas les réseaux normaux de l'holonet mais des ondes parallèles et il ne s'agissait pas d'une liaison holographique mais d'une impression de databloc.

Le bruit strident de la machine réveilla un assistant qui apporta la feuille de filmsplast à Gome. Après une longue minute de lecture dans un silence accablant, le capitaine se tourna vers son équipage.

- Mesdames, messieurs, dit-il pour attirer l'attention, préparez le déploiement de la flotte.
- Et nos ordres de garder l'accès des rivières ?
- Annulés. Laissez-y un contingent minimal. Il faut nous éparpiller dans l'océan... Le commandement nous informe de mouvements de croiseurs près des territoires inhabités.
- Compris capitaine !
- La C.S.I. possède des bâtiments de guerres marins? questionna un assistant à son voisin, à voix basse. Tiens, bizarre.

L'assistant s'en retourna à son poste et regarda le capitaine partir vers le ponton. Attendant qu'il ne s'éloigne, l'homme se précipita vers la console de Gome et prit le bloc transparent, délicatement mit en évidence et commença à le lire.

- Capitaine, les premières tentatives séparatistes contre notre base vont, à mon avis, bientôt débiter. Le gros de nos forces militaires terrestres sera en place dans peu de temps sur les côtes est et sud. Enfin c'est ce que pensent les séparatistes. Pendant qu'une petite partie ralentira les droïdes, nous protégeons dans nos barges de débarquement la plus grande majorité.

Habituellement, il serait plus prudent de défendre ces hommes. Mais pour ne pas attirer l'attention, nous vous demandons de disperser la totalité de notre flotte dans les territoires inhabités.

Gardez sous votre commandement une petite flottille pour défendre les côtes nord et ouest. Je vous contacterai pour rappeler nos croiseurs le moment voulu.

Le général.

Le vent s'engouffrait dans les fissures de la falaise, causées par les marées successives. Un groupe d'hommes s'activait à l'installation d'un appareillage monstrueux. Sur toute la longueur de la plage, d'identiques formations se mettaient en mouvement. Ces hommes étaient ceux de la F.R.T et installaient les canons de défense de la plage. Ces canons pouvaient tirer sur des engins au large sans être touchés. Leurs ordinateurs de visée étant de très bonne qualité, les problèmes des mouvements erratiques des appareils à répulsion étaient surpassés.

Au centre de cette formation de permabéton, un petit homme s'agitait dans tous les sens.

- Bougez-vous un petit peu, hurle Morté'gua.

- Ce sera bientôt fini. Encore quelques réglages techniques et le calibrage sera terminé.

Se retournant vers la plage, en contrebas, c'était un capitaine perturbé, qui scrutait avec ses macrojumelles, l'horizon. Il avait retiré son casque, laissant ses cheveux flotter au gré des rafales de vent. Cela lui rappelait sa jeunesse passée dans les stades d'Ubdiq où il suivait les matchs de holospeed, sport collectif voyant s'affronter deux groupes pour la conquête d'un ballon et la maîtrise du terrain holographique, encourageant l'équipe d'Esln, sa ville natale, dans la Ligue Humaine. Il avait la même vision que lorsqu'il se plaçait au milieu de ses semblables au centre de la tribune latérale gigantesque, mais vivante. En ce moment, il ne s'agissait pas de joueurs en train de batailler ferme afin de supplanter leurs conquérants mais de ses hommes finissant d'installer les premières défenses afin d'empêcher tout séparatiste d'atterrir sur leurs côtes. Tandis que certains terminaient le branchement des tourelles, d'autres creusaient des tranchées de fortune afin de se protéger un minimum des lasers ennemis.

- Bientôt fini, se dit-il à voix basse.

Morté'gua les mit au point, et vit au loin des formations noires se disperser.

- Station de défense, nous avons repéré des transports de troupes, s'exclama-t-il dans son comlink, son message étant relayé dans toute la base.

- *Transports séparatistes sur la côte est*, énonça le responsable des communications.

Les pilotes s'activaient près de leurs vaisseaux. Ils montaient à bord grâce à l'échelle située à côté de chaque engin. Chacun se dépêchait d'activer l'appareillage intégré, chauffant l'unique moteur ionique. Les chasseurs en forme de T permettaient une bonne stabilité en atmosphère mais la seule turbine empêchait d'obtenir les mêmes performances en espace profond.

Une cinquantaine d'ailes F s'éleva donc dans l'entrepôt central du bunker. Le bruit des moteurs à répulsions s'amplifiait dans le hangar, ce qui perturbait les responsables des décollages qui ne pouvaient plus communiquer entre eux.

Différentes formations se mirent en place. Trois groupes empruntèrent des directions différentes tandis que deux autres restaient à l'arrière.

A la tête de l'escadron Rouge et en tant que commandant des chasseurs, Lar'a Sadis fut la première à sortir du hangar. Cette jeune femme d'une vingtaine d'années reflétait parfaitement l'ensemble de l'armée d'Ubdiq VI. Jeune mais performante, voilà le leitmotiv de ses dirigeants. A la suite de la crise de l'armée, il y a environ cinq ans, le régime avait réagi fermement. Après la destitution de certains hauts responsables, un nouveau corps d'armée fut mis en place. Sortant de l'excellente Académie d'Ubdiq VI, les promus furent aussitôt placés à des postes élevés. Lar'a était dans cette situation tout comme Morté'gua, Milez et bien d'autres.

A toute allure, les escadrons survolèrent à basse altitude les quelques soldats qui installaient les fortifications. Lar'a cru reconnaître Morté'gua qui attendait patiemment que tout ceci se termine. Du même âge, les deux individus avaient intégrés l'armée précisément à la même période. Depuis le premier jour, ils habitaient l'un en face de l'autre, ils étaient comme d'anciens amis, ils avaient vécu tant de choses ensemble, de petits conflits en bordure du système à aujourd'hui une bataille intergalactique.

Aaron, pensa-t-elle, un peu comme un grand frère. Aux premiers abords, il semble un peu ours mais quand on le connaît vraiment...

L'ordinateur de visée de son aile F diffusa un bip de démarrage, ce qui la tira de ses réflexions.

- Station de défense, nous venons de décoller, dit leader Rouge. Serrez la formation les gars.

Equipe Jaune, équipe Bleue progressez par le nord et sud.

- Reçu Lar'a, émit leader Jaune.
- *Attention, formation de Vautours droïdes à dix heures.*
- Vu Rouge Six. Deux et Trois vous me suivez.

L'escadron Rouge se mit en position pour éliminer les chasseurs droïdes. Volant par quatre, les séparatistes ne seraient pas un problème pour l'équipe de professionnels pilotant les ailes F. Les pilotes connaissaient parfaitement leurs appareils pour une obtenir le meilleur d'eux. Jouer entre rapidité et défense serait les mots clés.

Les trois pilotes arrivaient à proximité des cibles, se mirent en lignes puis avant d'arriver à portée des lasers, plongèrent vers la mer. Avant que les ennemis volants ne puissent comprendre de qui s'était passé, les ailes F rétablirent l'assiette, puis prirent un virage à cent quatre-vingts degrés, ce qui les positionnèrent derrière leurs ennemis. A bord d'une aile F, un pilote essayait de cibler un droïde. Les mouvements erratiques du chasseur empêchaient de l'ajuster. Mais après plusieurs tentatives, le séparatiste passa dans la zone de couverture des deux lasers. La concentration maximale du pilote permit de le faire exploser.

Au poste de commandement, les généraux observaient par hologrammes la bataille qui se déroulait près de la plage.

- Escadron Bleu, éliminez le transporteur dans le secteur 3.4, il est hors de portée de nos canons.
- *À vos ordres général*, répliqua leader Bleu dans le haut parleur.
- Jaune Six et Sept, faites attention à vos arrières.

Comme réponse, un cri perçant rempli de friture s'amplifia dans la salle.

- *Ici Six. On a perdu Sept.*

Plus le temps avançait, moins il y avait de tâches rouges, signe distinctif de l'ennemi. Après quelques minutes de combat aérien, la zone fut totalement nettoyée et plus aucun séparatiste n'apparaissait dans les secteurs à portée de radar.

- Félicitation pilotes, bon travail, première vague éliminée, informa fièrement le général. Rentrez à la base.

- *Première vague inefficace, en attente d'ordres*, dit l'hologramme à la voix électronique d'un droïde de combat.

La salle du trône était immense. Longue de plusieurs centaines mètres, elle accueillait normalement les responsables de haut rang lors des cérémonies protocolaires. Mais à cet instant, elle servait de base de commandement des forces droïdes. Le Général écoutait attentivement le rapport du commandant de la première force de déploiement. Les nouvelles négatives de cette première opposition ne réjouissaient pas le commandant en chef.

- Préparez la deuxième vague, mais avant procédez à la tactique du Marteau Orbital : pilonnage intensif à partir des croiseurs.
- *Reçu cinq sur cinq.*

En orbite basse autour d'Ubdiq VI, les dix vaisseaux de la Fédération du Commerce se mirent en position au-dessus du bouclier énergétique. Ils se séparèrent donc de la formation d'origine, laissant les destroyers de la Confédération des Systèmes Indépendants seuls dans l'espace.

A l'écart de ses neuf prédécesseurs, le vaisseau de commandement de la flotte observait le regroupement. A bord de ce cargo lourd de la Fédération, le capitaine et ses assistants droïdes et neimoidiens réglèrent les derniers détails du bombardement.

- Mettez-moi en communication avec le Général, dit le capitaine à ses assistants.

Dans la salle du trône, un écran s'activa devant le Général des forces séparatistes. On y voyait en gros plan le capitaine et derrière lui les droïdes s'animer. Assis sur le trône, le

responsable de l'invasion, attendait l'exposé du commandant du vaisseau.

- *Mon Général, les vaisseaux se sont déployés et nous sommes en orbite basse autour du champ de protection. Nous sommes prêts à ouvrir le feu.*

- Bien capitaine. Commencez par viser le point balistique du générateur 3-28-Ji, lança-t-il d'un ton sec.

- *Reçu mon Général.*

- Ne me décevez pas capitaine, je veux que ce champ soit désactivé au plus vite.

- *Oui mon Général, le plus vite possible,* dit péniblement le gradé.

L'écran s'éteignit et laissa seul le pauvre homme, qui d'un seul coup, supportait seul le poids d'un échec peu probable.

- Oh la belle bleue.

- Regarde, la rouge là-bas, magnifique.

Sur la côte ouest, les soldats regardaient le splendide spectacle du bombardement sur leur champ de protection. Assis près des tourelles, ils attendaient patiemment qu'il y ait plus d'action. La nuit commençait à tomber sur le premier jour de combat sur Ubdiq VI. Certains récupéraient de la fête passée, d'autres faisaient des parties de sabacc au coin d'un générateur. Aaron Morté'gua se promenait dans les fortifications, discutant avec ses soldats. Il s'arrêta près d'un jeune, recroquevillé dans son coin.

- Une cigarette d'Ylésia ?

- Merci, non capitaine.

- Tu peux m'appeler Aaron. Dik c'est ça ?

- Oui c'est ça capitaine Aaron.

- Aaron tout court. Tu viens de quel coin ?

- D'l'extrémité nord d'Eroe, près d'Esln.

- Pas croyable, moi aussi j viens de là.

Dans le ciel, une explosion plus puissante se fit entendre. Effrayé par la détonation, Dik eut un sursaut et trembla, non pas par la chute de la température, mais bien par la peur qui le prenait aux tripes. Aaron regarda vers le lieu du tir puis rabattit son attention au jeune soldat.

- Ca va aller Dik, t'en fais pas.

Pour seule réponse, Morté'gua eut un visage totalement crispé de l'enfant. Cela lui faisait repenser à ses débuts dans l'armée, il y a environ cinq ans, sans parler des années passées à l'Académie. A l'époque, la vie sur Ubdiq VI était plus paisible, vu de ses yeux de gamin. Mais avec l'âge, sa vision de la Galaxie avait doucement changé en découvrant les magouilles de leur représentant au Sénat Galactique. Le système, qui selon lui était pourri à la racine, ne permettait plus de faire respecter la loi dans l'ensemble de la Galaxie. Avec la montée progressive des conflits commerciaux, le gouvernement interstellaire partait en décrépitude. Dans leur système, l'armée était, malgré elle, l'un des derniers garants des fondements républicains.

Aaron s'assit près de Dik.

- C'est la première fois qu'tu te retrouves sur le front ?

Dik lui fit un signe de tête lui montrant son approbation.

- Un conseil. Quand ça va barder, reste planqué et n'ouvre le feu qu'à portée de viseur. Tout va bien se passer, tu verras.

Le sourire du jeune homme réconforta Aaron qui pu s'en aller, laissant Dik de nouveau seul.

- R'pose toi, tu en auras besoin, dit le capitaine.

TROISIEME PARTIE RESISTANCE



Au péril de sa vie

Des chasseurs droïdes survolaient les bâtiments de guerre de la Fédération du Commerce. Le vaisseau de commandement supervisait le bombardement depuis l'arrière de la formation. A bord de celui-ci, l'activité était croissante. Cela faisait trois jours qu'ils pilonnaient sans relâche et il n'y avait aucun signe de baisse de puissance du champ de protection. Le capitaine était assis près de la vitre en transparacier et ne pouvait qu'assister impuissant à ce manque d'efficacité.

Avançant à petits pas, un Neimoidien semblait inquiet. Il s'approchait doucement pour ne pas attirer l'attention sur lui. Il tenait dans sa main une feuille de filmsplast, qui subissait les tremblements de sa main.

- Mon capitone, voici les résultats des dernières opérations.

Le capitaine la prit, puis fit les gros yeux quand il découvrit les données.

- Mais, c'est impossible. Cela va faire cinq jours que nous les bombardons. Comment font-ils ?

Au poste de contrôle, le responsable, toujours neimoidien, s'affolait.

- Capitone, le Général veut un rapport sur le bombardement.

- Encore! Je viens de lui en transmettre un il y a une heure.

- Vous pourrez le lui dire dès son arrivée.

- Quoi! Il est en route ! (Il regarda vers son second) Continuez les opérations... Et prenez le commandement !

L'alerte générale sonnait sur la passerelle du cuirassé *le Flotteur*. L'océan commençait à s'énerver et de petits creux apparaissaient au fil du temps. Le bateau du capitaine Gome, pris d'un balancement pouvant en rendre plus d'un malade, subissait depuis peu les griefs des chasseurs droïdes. Avec plusieurs des siens, le cuirassé organisait une défense primitive d'une côte a priori sans aucune importance, mais possédant de multiples chemins de fuite.

Les séparatistes progressaient par vagues successives pour fatiguer les artilleurs des croiseurs marins. Grâce aux lasers rouges des chasseurs et leur coordination sans faille, ils arrivaient à mettre en difficulté les puissants cuirassés. La dizaine de bâtiment de guerre marine tiraient dans le vide, touchant que très rarement les pièces volantes.

A son poste de combat, Gome criait sur les responsables des tourelles, maudissant leur incompétence. Le manque de précision des artilleurs provoquait des incendies sur les différentes plates-formes, de suite contrecarrés par les pompiers de bord.

Au moment précis où une tourelle explosa, le capitaine se trouvait en relation avec des canonnières.

- Bordel ! Mais vous allez me les aligner ces chasseurs !

- *Nous faisons ce que nous pouvons, mais ils sont trop rapides.*

- Débrouillez-vous comme vous voulez mais... ordonna-t-il quand il fut coupé par une impressionnante explosion.

Il s'agissait d'un des bateaux adjacents, sur son flanc tribord. De la verrière de sa passerelle, Gome aperçut le centre de commandement du navire en feu et les canons de proue disparaître. L'explosion s'intensifia lorsque le feu atteint le compartiment du carburant avant que le navire ne coule par grands fonds. La lumière blanche dégagée lors de la déflagration aveugla un court instant Gome. Quand la vue lui revint, il contempla le vide laissé par cette attaque.

A son poste de combat, un artilleur manœuvrait difficilement la lourde tourelle laser. Mesurant trois mètres de long, l'arme défensive était installée sur un système de rotation sur rotule. Celui-ci lui permettait donc de se mouvoir dans de multiples directions. Mais la vétusté du matériel et surtout son poids ne lui facilitaient pas ses déplacements. La rouille, due en partie à l'eau salée, ralentissait le ciblage de l'adversaire volant. Les artilleurs possédaient donc un temps de retard sur les séparatistes.

A trop rechercher la précision, les hommes n'atteignaient que très rarement leur but. La cadence de tir peu élevée, engendrée par l'importance des frottements du canon avec la base fixe n'arrangeait rien à l'affaire.

Ayant compris très rapidement ce problème de vitesse, les droïdes exécutaient des mouvements rapides et erratiques, surprenant facilement les hommes assis derrière leur ordinateur de visée. Les puissants lasers rouges rataient rarement leurs cibles. Déjà plusieurs canons d'attaques avaient disparu sur le pont supérieur du *Flotteur* bien que les artilleurs mettaient du cœur à l'ouvrage.

Assis près de sa tourelle depuis le début de l'attaque, l'équipier d'un canonier montrait du doigt une cible à ajuster. Le temps de réaction, très court, du coéquipier permit de rabattre le chasseur sous le feu d'une tourelle voisine. Poussant un soupir, il fêta sa première victime. Mais son ami près de lui le sortit de son état d'euphorie et lui désigna, dans le boucan des turbolasers, une nouvelle vague qui approchait. Inconsciemment, il eut la même pensée qu'avec l'autre groupe d'artilleurs. Ils allaient voir s'ils étaient en mesure de répéter cette tactique et, surtout, si les chasseurs ne l'avaient pas anticipé.

L'homme voulait rabattre les quatre droïdes à l'endroit voulu et commença à ouvrir le feu après que ceux-ci soient passés au-dessus de lui. Attendant patiemment qu'ils s'éloignent, il les arrosa par derrière ce qui les surprit. De plus, voyant ce que son voisin pratiquait, un second artilleur participa à l'action et changea, par un pilonnage intensif, le cap des séparatistes. Calme, le dernier poste patientait, attendant que ses ennemis soient à portée de tir, au-dessus de lui, là où les chasseurs ne pouvaient le voir.

Ayant rabattu les droïdes dans un goulot d'étranglement de lasers, les artilleurs espéraient tant bien que mal qu'ils n'y verraient que du feu. Et ce fut ce qui se produit quand les chasseurs passèrent tranquillement au-dessus de la tourelle défensive, jusque là inactive. Dès leur arrivée à proximité de la zone de couverture de l'ordinateur de visée, un mur de feu fut déclenché par l'artilleur, explosant en milliers de gerbes les quatre proies.

Poussant un ouf de soulagement, le héros du moment regarda en direction de ses autres collègues, souriant à leur tour, le pouce levé.

Sur le flanc bâbord du bateau de Gome, deux autres cuirassés voguaient à vitesse réduite dans des directions opposées, se rapprochant l'un de l'autre. Lentement la proue du premier ralliait celle de son voisin et commençait à dépasser les premiers canons d'attaque. Une petite formation Vautours passa entre les deux, frôlant les coques des navires. Ils évitaient avec une insolente facilité les lasers latéraux des bâtiments de guerre et s'en allaient sans aucun dégât. Ensemble, ils remontaient dans les airs alors que les cuirassés se trouvaient maintenant côte à côte, ballottés par les puissants mouvements de la mer. Les droïdes firent demi-tour alors que les artilleurs débutaient l'alignement aléatoire de cet ennemi volant. Les chasseurs plongeaient vers l'eau, sous le feu ennemi. Des dizaines de lasers passaient au-dessus d'eux, sans les inquiéter, alors qu'ils se mettaient en formation d'attaque. Un jeune marin observait depuis le pont, accoudé sur une rambarde, les ennemis déployer l'extrémité de leurs deux ailes. Quatre tubes en sortirent et des projectiles furent expulsés.

- Des missiles ! cria le jeune homme.

Ses collègues regardèrent terrifiés les missiles qui fonçaient vers le bâtiment de guerre. Ils quittaient déjà les postes alors que les charges volantes se divisèrent en deux groupes : un vers la coque, sur la ligne de flottaison, un vers le ponton supérieur. Ce qui était remarquable

était la ressemblance des formations. A chaque fois, un des missiles se trouvaient en avance de quelques secondes sur l'autre. Mais chacun comprit trop tard la raison de cette avance. Alors que le premier frappa de plein fouet l'objectif enregistré, l'autre explosa en plein vol, déployant dans les airs des dizaines de petites boules métalliques. Retombant au sol, ou s'accrochant sur la coque, ces choses se déployaient alors que les hommes d'équipage les regardaient complètement perdus. Finissant de se mettre sur leurs petites pattes métalliques, ces objets étaient en fait des droïdes buzz, qui s'attaquaient à la structure même du bateau. D'environ vingt centimètres, ils prenaient appui sur six vérins hydrauliques, possédaient deux boucliers sphériques, qui étaient plus tôt le boîtier de conditionnement, accrochés à un corps fin et minuscule d'où sortait un appareillage de forage impressionnant pour un appareil de ce type, surmonté par des points rouges, symbolisant sans doute ses récepteurs.

- C'est quoi ces trucs ?

- Ils essayent de nous couler, comprit un marin. Abattons-les.

Courant dans tous les sens, les matelots s'empressaient de récupérer des blasters dans les postes de garde et remontaient rapidement sur les différentes plates-formes. Les tirs de blasters partaient dans tous les sens. Certains buzz ne pouvaient échapper à l'attaque mais d'autres parvenaient à l'esquiver en se cachant derrière du matériel ou les sorties du circuit de ventilation. Parfois, ils répliquaient par des tirs sporadiques de fléchettes lasers ou par un flot puissant et continue d'énergie rouge. Quelques soldats furent surpris par cet assaut et n'y survécurent pas. Dans un autre endroit du bateau, les marins s'appuyaient sur les rambardes, tirant dans le vide, sur la coque, là où des êtres similaires entamaient déjà la séparation entre la sécurité et les profondeurs de la mer.

Alors qu'un nombre incalculable de ces petits démons atterrissaient encore et encore, les hommes virent d'autres droïdes passer entre les deux vaisseaux de guerre de la marine ubdiquienne. Les hommes présents près du bord leur tiraient dessus avec de simples blasters. Ils savaient que cela ne servait probablement à rien mais ils pouvaient peut-être empêcher un nouveau largage de ces droïdes encombrants. A la surprise générale, le résultat fut meilleur que ce qu'ils avaient espéré. Se préparant à lancer un de ses missiles, un chasseur ouvrit ses volets. Par le plus grand des hasards, un tir bien placé atterrit en plein sur la jointure du mécanisme et perturba le droïde. Bien que sans préjudice notable, le vaisseau fit un écart qui marqua sa fin. Il toucha avec son aile de droite l'eau, et la vitesse aidant, il partit en une vrille incontrôlable. L'aile incriminée se détacha brutalement et alla s'empaler dans le bateau en face des marins. Le reste de l'habitable explosa au milieu de la formation.

Les hommes ne purent se réjouir longtemps car une série d'explosions se produisait déjà dans le bâtiment voisin. Les deux bateaux face à face semblaient se regarder, s'éloigner. Les droïdes buzz terminaient leur travail. Des plaques entières se séparaient du bâtiment de guerre et l'eau s'infiltrait dans différents compartiments. Le feu se propageait rapidement aux étages supérieurs tandis qu'ils prenaient l'eau de toutes parts. A l'intérieur, on pouvait entendre les cris des prisonniers dans les cales, bloqués dans de multiples secteurs par des portes blindées plaquées sur leurs gonds par la pression grimpante. Ils tentaient d'attirer l'attention en tapant sur les parois, mais personne ne venait à leur secours. Depuis la passerelle du voisin, on entendait ces appels, ces plaintes, mais on ne pouvait rien contre cela. Des détonations impressionnantes se produisirent soudainement du côté de la salle des machines et une fissure se propageait sur toute la largeur de l'engin. Après quelques secondes de bruits de frottement, de déchirure du métal, le navire se coupa en deux, mettant à l'air ses entrailles. On pouvait remarquer que certains hommes d'équipage faisaient de grands signes aux bâtiments alentours. Mais avant que quelqu'un ne puissent réagir, les deux parties, parfaitement distinctes, coulèrent à la verticale, d'un trait, produisant de puissantes vagues et une ébullition tout autour de lui.

Tout les marins regardaient impuissants ce spectacle de désolation, attristés de voir des amis périr de la sorte.

Au sol, le combat faisait rage. Dans les plaines, les droïdes de combat affrontaient en masse le petit nombre d'opposants royalistes alors que les droïdes araignées n'épargnaient aucune structure. Prise depuis plusieurs heures, la plage ne ressemblait qu'à un amas de duracier, de restes fumants de tourelles défensives.

Au poste de contrôle, les responsables militaires n'avaient plus vu la lumière du jour depuis près d'une semaine.

- Ils sont trop nombreux. Ils faut concentrer nos forces au centre et non les éparpiller comme cela.
- Cela ne nous aidera en rien. Ils doivent avoir de l'artillerie lourde. Autant ne pas exposer le gros de nos forces.
- Cette tactique de cacher nos troupes ne nous servira pas, il faudrait...
- Mes généraux, coupa un aide de camp, formations ennemies arrivant du vecteur 1.5.E. Véhicules marins en position de déploiement.
- Ils ont mis la sauce sur le coup, dit le général en chef. Il faut absolument couper les ravitaillements des troupes déjà présentes. Envoyer au secteur 16 le régiment 3...
- Non, nous avons encore une dernière arme, interrompit l'amiral de flotte navale. La marine a une petite surprise pour eux.

Dans l'ombre du deuxième sous-sol de la base, de gigantesques formes se mirent en mouvement. Doucement, elles s'enfoncèrent dans les bassins menant à l'océan tout proche. Sortant de l'obscurité des profondeurs, trois sous-marins apparurent, silencieux.

A bord du vaisseau commandant, le capitaine attendait, assis, que les données de mission soient installées. La cabine de commandement était exiguë, ne pouvant accueillir que peu de personnel. Sur le ponton, seul le capitaine, le responsable radar, le barreur, le qualifié à l'instrumentation s'y trouvaient. Aux trois-quart automatisé, ce type de sous-marin, un Overglaine d'attaque de classe II, ne nécessitait que la présence de ces quatre hommes, plus deux contremaîtres torpilleurs, un chef mécanicien, ses trois subordonnés et enfin cinq artilleurs aux tourelles lasers. Ces derniers se trouvaient en nombre limité car, bien que la longueur de cet engin dépassait les trois cents mètres, les tourelles défensives à courte portée étaient entièrement automatisées, seule une panne générale du système informatique nécessitait la prise en main par des hommes de l'appareillage.

Nouvelle version du célèbre sous-marin de classe I, l'Overglaine était l'une des dernières sorties des entreprises d'armement d'Ubdiq VI quelques années après le soulèvement des fantassins d'Ubdiq, avec le tank Simel. Ses lignes agressives, sa phénoménale manœuvrabilité et sa formidable puissance de feu en faisaient un prédateur redoutable. Aussi puissant qu'un croiseur interstellaire, le magnifique tueur des mers avait peu d'équivalent dans la galaxie. L'inconvénient majeur de ce mastodonte était son impossibilité à pouvoir se déplacer hors de l'élément marin. En effet, contrairement à son homologue Mon Calamari, sa fantastique puissance ne lui permettait pas d'utiliser ses moteurs hors de l'eau. Les Calamariens avaient, depuis longtemps, su apprécier les différentes techniques, aidés, il est vrai, par leur mode de vie aquatique.

Devant son pupitre, le capitaine Jim Casalen regardait dans le vide, perdu dans ses pensées. Son petit monde s'activait tout autour tandis qu'il ne réfléchissait plus à la mission. Dans son uniforme de combat, d'un marron très clair, le capitaine n'écoutait plus ses subordonnés. Ses écussons de grade étincelant à la faible lumière, se reflétaient sur la casquette traditionnelle. Il repensait à son passé de testeur pour les entreprises d'armement de la planète. A cette époque, il avait été le premier gradé à diriger ce sous-marin, découvrant sa

puissance mais aussi ses failles qu'il put alors résoudre. Mais c'est aussi avec cet engin qu'il réussit avec quelques amis à canaliser l'explosion de violence et réprimer une partie des velléités des sympathisants du général John Rengar avec l'aide d'un ancien ami, l'amiral Kreger et une de ses élèves, le lieutenant Sadis. Mais cette époque était éloignée et beaucoup d'eau avait coulé sur la coque. Soudain la lumière passa au rouge et une faible sonnerie retentissait, signal du réveil.

- Sergent, rapport sur la situation.
- Overglaines en formation Bêta 3. Ennemis en approche par 2.5.6. En attente mon capitaine.
- Passez en mode submersion d'attaque. Profondeur trois cents mètres. Sortez le périscope.

Descendant rapidement mais silencieusement, le périscope se mit en position à hauteur de visage humain et déploya ses deux bras. S'accoudant sur les deux parties métalliques, Casalen s'approcha des lunettes puis tourna sur lui-même pour observer les cibles. Après quelques secondes de recherche, il mit au point l'objectif pour mieux les apercevoir.

- Ouvrez un canal avec l'Over 2 et 3.

Après quelques secondes, les crépitements des systèmes de communications se firent entendre.

- Capitaine Smit, ici Casalen.
- *J'écoute Jim.*
- Attaquez la formation par tribord. Occupez-vous en priorité du convoyeur en bout de formation. Quant à vous Gratic, restez en arrière. Silence radio.
- *Bien reçu*, dirent les deux capitaines à quelques secondes d'intervalle.

Le trinôme s'approcha à grande vitesse des séparatistes. Imperceptible depuis les profondeurs, leur venue était une surprise. De son poste de commande, Casalen passa à l'attaque.

- Préparez les tubes trois et quatre.
- Tubes trois quatre ouverts et parés à lancer, dit le contremaître.
- Déclenchez à mon ordre... Feu.

Ejectés violemment des tubes lance-torpilles, les deux charges se dirigèrent droit vers la cible séparatiste.

- Missiles lancés, émit le responsable radar, impact dans trente secondes... impact dans vingt-cinq secondes.

Droit comme un i, un droïde de surveillance surveillait attentivement l'étendue d'eau qui l'entourait. A l'aide d'une paire de macrojumelles, il observait, depuis leur départ, les environs. Tournant sur lui-même depuis trente minutes, le droïde s'arrêta net et mis au point ses jumelles. De sa position élevée, il scrutait une tige qui s'avançait rapidement vers leur position. Il agrandit la zone de prise de vue et s'aperçut que deux mouvements d'eau parallèles fonçaient vers eux. Il s'empressa d'appuyer le bouton d'alarme mais au même moment le bâtiment voisin explosa en une multitude de débris, s'en suit d'autres plus au moins éloignés.

- Contact en E6, touché et coulé. Flotte ennemie éliminée, décrit le capitaine. On peut dire que cela a été rondement mené. (Aux autres sous-marins) Bravo. Nous allons nettoyer les environs, déployez-vous.

Les derniers sous-marins partirent de la base, avec comme objectif de sécuriser la zone et de limiter les dernières arrivées droïdes. Sur la passerelle supérieure, un petit groupe se rassemblait en cercle. En tout une vingtaine d'hommes, habillés de vêtements sombres, se regroupait autour d'un seul, probablement le chef de la bande.

- Bon les gars, notre objectif il est simple, dit Aman Oker. Il va falloir arriver au Centre des Communications qui a été investi par les armées droïdes.

Il prit dans sa main un petit projecteur holographique qui lui permit d'activer une carte interactive. Celle-ci montrait le chemin à parcourir entre la base et le centre.

- Nous avons un inconvénient majeur. Les routes de navigation ont été coupées, et nous ne pouvons pas utiliser des modes de transport aérien. C'est pour ça que les généraux ont mis à disposition un sous-marin pour infiltrer la base en sécurité. Des questions ?

- Moi, dit timidement le plus jeune des commandos. Va-t-on avoir un appui ou c'est tout pour notre gueule ?

- Nous serons en territoire ennemi, n'espérez aucun appui et peu de chance d'y revenir. Toutes les missions que je commande sont des missions suicides, donc on ne meurt pas avant d'avoir atteint la cible. Compris ? questionna-t-il d'un air souriant.

Les visages des subalternes étaient un mélange complexe de frustration et d'une envie indescriptible de s'enfuir.

- Venez, nous allons voir ce que nous ont réservé nos supérieurs.

Se dirigeant vers la zone des docks, la poignée de spécialistes de l'infiltration s'imaginait aux commandes du nouvel Overglaine, scintillant sur les vagues de l'océan d'Eroe. Arrivant sur place, certains poussèrent des cris d'horreur, d'autres laissèrent échapper une satisfaction ironique tandis qu'un tomba à la renverse.

- Mais ils ne veulent pas que nous réussissions notre mission. C'est des malades.

Devant eux se dressait un vieux sous-marin hors d'âge, un Yelsubine de recherche jaune. Vu de l'extérieur, ce vaisseau pouvait accueillir environ la moitié des hommes présents autour de lui. Cette antiquité navale sentait les huiles de compression et les produits chimiques de nettoyage. Entre les joints du blindage suintait un liquide de refroidissement des moteurs verdâtre. Le tout ressemblait à un Hutt amphibie à la peau jaune, avec des tubes lui sortant du crâne. Une magnifique vision d'horreur. D'une longueur de cinquante mètres, cette boîte de conserve ne possédait visiblement pas les caractéristiques nécessaires à ce type de missions. Spécialisé dans les recherches scientifiques en grande profondeur, le Yelsubine n'admettant qu'un armement de défense sommaire, pour les animaux marins. Les deux petites tourelles à la proue et la poupe du sous-marin ne pèsèrent pas lourd face aux turbolasers de la Fédération.

Respirant à fond les commandos s'avancèrent courageusement pour leur premier objectif : réussir à rentrer dans le submersible.

- On ne pousse pas, cria Aman. Il n'y a pas de place pour tout le monde, alors vous prenez un ticket et faites la queue. Allez, on se dépêche.

L'embarquement prit une trentaine de minutes et les commandos furent dispatchés selon leurs qualifications. Chaque secteur était occupé, surtout du côté des machines.

- Ah, mais pousse-toi, ça fait mal.

- Et toi, retire tes bottes de ma jambe.

Sur la passerelle, l'espace manquait aussi, mais le bon ordonnancement du lieu empêchait tout blocage.

- Faites-moi le topo sur l'instrumentation.

- Armement prêt, radar activé, brouillage en marche, bouclier à 100%, contre-mesure chargées, énoncèrent chacun leur tour les responsables.

- Et la propulsion ?... Alors la propulsion ça vient ?

- Moteurs fonctionnels et en chauffe.

- Bon nous pouvons y aller. Lancez la séquence de démarrage.

Le chef opérateur activa les séquenceurs qui mirent plusieurs secondes à répondre. La lumière faiblit puis le doux ronronnement des moteurs se fit entendre.

- Séquence de démarrage, mettez le cap au 2.4.7.

Le barreur commença à manœuvrer le sous-marin quand le bruit de frottement de métal s'amplifia dans tout l'habitacle.

- Oups ! J'ai oublié de rétracter le ponton amovible.

Il appuya sur la commande de la rentrée de la passerelle.

- Voilà, c'est reparti.

Le petit submersible s'extirpa des docks et s'enfonça profondément dans la masse d'eau glacée que représentait l'océan, tous feux ouverts.

- Vous n'avez fait que votre travail, dit le Général au corps fumant.

Il enjamba le torse percé de part en part de l'homme sans vie puis fit signe aux droïdes de maintenance de s'en débarrasser. Le Général se dirigea ensuite vers le poste de commandement du vaisseau. Là il commença à promulguer ses ordres pour une attaque d'envergure.

- Vous me déplacer les trois quarts de nos forces sur les côtes.

- Mais, mon Général, les mouvements de résistance ne sont pas totalement étouffés, nous ne pouvons pas nous découvrir à ce point...

- Ne me contredisez pas, lieutenant.

- Mais...

Le supérieur regarda en direction des droïdes de sécurité, qui dès lors s'approchèrent du pauvre lieutenant et l'embarquèrent de force, le traînant dans toute la pièce.

- Vous n'arriverez à rien, cria-t-il, sa voix se faisant moins entendre en s'éloignant.

- Activez les droïdes, dit le général au responsable des communications.

- A vos ordres.

Dans la ville où je suis né, vivaient des hommes qui sont partis en mer

Et ils nous ont raconté leur vie au pays des sous-marins

Alors nous avons navigué sous le soleil jusqu'à la mer de Verdure

Et nous avons vécu sur des ondes dans notre sous-marin jaune...

Accoudé devant un hublot, un des commandos commençait à fredonner une vieille chanson. Perdu dans l'immensité liquide, l'individu s'était coupé du monde environnant. L'activité croissante dans le compartiment des machines était devenue oppressante. La vapeur s'échappait de la puissante tuyauterie, perdant de son étanchéité à chaque montée en pression des moteurs. Devenue un véritable enfer, ce lieu ne permettait plus de contenir une grande partie de l'équipage qui avait dû être dispatché dans d'autres compartiments du sous-marin. Les moteurs à fusion entraînaient d'énormes pistons qui produisaient un bruit épouvantable, insupportable pour une oreille humaine. C'est pour cela que le dialogue entre eux était réduit. La visibilité diminuait d'heure en heure et la tension se faisait pesante. C'était dans ces conditions que travaillait depuis un jour entier l'ensemble de l'équipage.

Seul depuis dix minutes, le jeune homme s'était totalement refermé. Soudain un bruit sourd le réveilla. C'était un des quatre moteurs qui commençait à rendre l'âme. La plaque principale du compartiment des pistons venait de se dévisser, éjectée à grande vitesse de son cadre en duracier. Cette expulsion avait entraîné un arrêt complet de la machinerie de cet appareil. Quand les hommes eurent éteint les prémisses d'un feu et soulevé la lourde plaque, ils découvrirent le corps calciné d'un de leur compagnon qui s'était trouvé devant lors de l'explosion.

Les couloirs de la base cachée étaient mortellement vides. Seule la ventilation perturbait ce calme absolu. Au fond d'un des longs passages, une porte était entrouverte. Un homme en sortit remplacé aussitôt par un autre. A l'intérieur, une batterie d'ordinateur

fonctionnait à plein régime, des cartes planétaires et spatiales se tenaient droites, imprimées sur la glace. Une dizaine de personnes travaillaient dans le silence. Composé de cinq humains, deux Twi'leck, un Bothan et deux Rodiens, ce petit groupe composait le gros des forces de renseignement d'Ubdiq VI. Penchés sur leurs ordinateurs, cette communauté travaillait sur les dernières images envoyées par les caméras de sécurité du palais et celles des rues, désactivées depuis. Un silence entourait chaque personne. Quand soudain, un homme se leva en sursaut.

- Ca y est, j'ai trouvé, cria-t-il.

Cette réflexion réveilla en sursaut le reste de l'assistance.

- Appelez moi le général, vite. J'ai une information de la toute première importance concernant notre ennemi.

Oker se pencha sur le corps sans vie de son collègue. L'odeur de la viande grillée avait rempli l'espace. Respirer dans ces conditions revenait de l'exploit. Il passa un mouchoir sur son nez pour ne pas sentir le relent qui s'en dégageait. La majorité des hommes d'équipages se trouvait en cercle autour des deux hommes et aucun n'osait prononcer le moindre mot.

- Contremaître mécanicien?

- Oui commandant ?

- Veuillez préparer le tube un pour la cérémonie.

- Pardon, mais pour quelle cérémonie ?

- Pour son enterrement, enfin sa mise à l'eau... enfin vous m'avez compris.

- Se débarrasser du corps ? Nous ne pouvons faire cela, c'est contraire à nos principes.

- Nous sommes en temps de guerre. On ne peut pas garder un corps dans cet état. C'est un ordre.

La tension était montée d'un cran et l'énervement de tous se faisait ressentir dans l'espace clos. Bien qu'inhumaine, cette opération était nécessaire. Garder un mort dans un sous-marin était, tout d'abord, un risque de contamination trop important, puis, vu le manque de place, la possibilité d'en gagner était une chance. Après un moment de silence intense, le mécanicien s'en alla en lançant un " bien reçu " peu réglementaire.

La cérémonie eut lieu une heure plus tard dans une décence totale. Aucun accrochage ne s'était produit mais les rancœurs ne s'étaient pas encore apaisées. Disposés en lignes, les membres de l'équipage se recueillaient devant le corps inanimé. Certains eurent un mouvement de recul quand le tube s'ouvrit et emporta la dépouille dans l'obscurité de l'océan. Après cela la cérémonie fut terminée, et chaque personne dut se concentrer de nouveau sur la mission.

- Eh bien, dites-moi en quoi votre trouvaille doit me réjouir, dit d'un air supérieur le général. Quel est ce fameux point faible ?

- En observant les vidéos, j'ai pu mettre à jour des mouvements anormaux des droïdes vers les plages ouest d'Eroe.

- Complètement stupide comme stratégie. Il suffirait de passer par les flancs pour les prendre à revers. Je me demande ce que leur général a dans la tête.

- En fait il n'a de général que le titre. De ce que l'on sait, il s'agit en fait d'un petit capitaine qui a fait un coup d'Etat et règnerait par la terreur sur la population d'Aquadis. D'où la rupture des communications depuis la bataille de Géonosis. J'ai ensuite rentré sa photo dans nos bases de données et, oh surprise, voilà le résultat.

Il tendit le databloc qui contenait les qualifications du capitaine au général, qui le lut attentivement et fut estomaqué quand il découvrit l'identité de l'ennemi.

- Oh non, pas lui, pas Both Rengar.

- Qui ? interrompit un assistant.
- Both Rengar.
- Qui ?

Both Rengar

Fils de John Rengar ancien général des Forces Royales.

Son père s'est révolté contre le gouvernement d'Eroe cinq ans auparavant.

A la suite d'un soulèvement de la population de la capitale Elli, le général John Rengar fut destitué de ses fonctions et traduit devant la justice ubdiquienne pour complot contre le roi, trafic illégal d'armes et mutinerie dans l'armée.

Il fut jugé et condamné à la prison à vie dans la forteresse de Gnal, dans les glaces du pôle nord de la planète.

Après avoir purgé un an de sa peine, il parvint à s'enfuir, grâce à des militants joints à sa cause.

Il tenta de nouveau un coup d'Etat mais celui-ci échoua encore.

Rengar et sa famille furent pourchassés à travers différents systèmes mais les Services de Renseignements avaient perdu leurs traces, il y a deux ans de cela.

Both Rengar avait suivi une formation pour devenir officier dans l'armée mais ces événements ne lui ont pas permis de développer une parfaite maîtrise de l'art de la guerre. Le fait qu'il progressait aussi rapidement n'était uniquement le fait de la présence de son père à la tête des forces armées.

Lors de son apprentissage, des lacunes évidentes, dans la mise en place d'une stratégie et l'utilisation de tactiques différentes, étaient vite apparues.

Il avait quinze ans quand il quitta l'académie.

C'était après ces événements que le complexe militaire du Double Champs fut construit, sur les ordres du roi Xcartoz, seul détenteur des codes militaires.

- Ah, Boss Ran-gar! s'exclama-t-il avec un fort accent des Iles Lointaines de l'Est.
- Oui... Both Rengar... c'est ce que je disais, exprima-t-il énervé, pas la peine d'en faire un plat.
- En quoi cela va nous faire gagner la guerre ?
- Imaginer, un ennemi, une tactique, sans renfort, sans aucun sens de l'art militaire. Je l'avais comme étudiant. Il n'arrivait pas à la cheville de la plupart des jeunes gradés.
- A quoi pensez vous ?
- A rien ! expliqua le général. Ne faisons rien, il fera bien une erreur. Soyons patients.

Both Rengar était assis derrière le pilote, à bord de la navette qui le ramenait sur la planète pour le nouvel interrogatoire du roi. Il examinait les dernières données sur les combats au sol, qui ne le réjouissait pas, et les résultats des bombardements. Eux, avaient de quoi le rendre plus enthousiastes car une baisse de tension apparaissait de part et d'autre du champ de force. Bien que ce ne soit que sur les extrémités que se produisait ce phénomène, c'était un bon début. Puis il regarda les paramètres concernant le repositionnement des forces sur la plage. La construction des fortifications avançait et d'après les calculs, d'ici un jour ou deux, tout serait fini. Quand ceci fut terminé, il observa la planète grandissante, la planète de son enfance. Il se remémora le temps de sa jeunesse, où, pour lui, la vie sur Ubdiq VI était paisible, vivable. Jusqu'à la trahison, la trahison du gouvernement. Il méprisait le jour où il fut forcé de s'enfuir pour vivre caché pendant quatre ans, quatre longues années durant lesquelles il avait pu réfléchir sur la mort, la mort qu'il allait affliger à ces traîtres mais surtout à la mort de son père deux ans plus tôt.

Le petit sous-marin poursuivait tranquillement sa route vers le Centre des Communications. A bord, les esprits s'étaient calmés et la tension diminuait. Chacun était resté dans son *compartiment*, ce qui résolut le problème de place.

Sur la passerelle, il faisait une chaleur terrible. Alors que la ventilation montrait des signes de fatigue, les ordinateurs commençaient à surchauffer. L'incident dans la salle des machines n'avait rien arrangé à cela, car ne pouvant faire surface, les gaz chauds étaient encore présents dans l'appareil. Depuis longtemps le petit groupe se trouvait en territoire ennemi mais aucune trace de droïdes n'avait été signalée. Devant sa console, le responsable radar observait avec attention l'écran situé devant lui tandis qu'il écoutait aussi à l'aide de ses casques le moindre changement de sonorité. Des heures durant il n'arrêtait pas de scruter une modification qui ne se produisait pas. C'est à moitié endormi, qu'il laissa son poste et alla se coucher en attendant le quart suivant. Pendant une heure, son successeur resta au même point que lui quand soudain il perçut un mouvement infime et rapide sur le radar.

- Monsieur, j'ai quelque chose. Contact positif au 3.5.8.

Le commandant de la mission s'approcha en vitesse vers lui, puis regarda l'écran.

- Où ça ? Je ne vois rien.

Le radar s'affola de nouveau pour s'arrêter ensuite.

- Là. Rapide, se dirigeant vers nous, vitesse... inconstante.

- C'est en métal ? C'est peut être un monstre marin ?

- J'ouvre les bandes de fréquences pour vérifier... Non ça n'émet aucune fréquence.

A l'extérieur, une ombre flottait à proximité du sous-marin. Petit à petit l'obscurité recouverte la carlingue du fragile engin amphibie. Sortant de sa cachette, les radars s'affolèrent, découvrant la forme monstrueuse de la bête. D'environ deux fois son envergure, l'animal fonçait tête baissée vers l'appareil jaune. Sortant de sa tête, des mandibules se déployaient dans tous les sens à la recherche de nourriture dans les environs. Sa puissante queue lui permettait d'atteindre une vitesse de déplacement et une manœuvrabilité extraordinaires. Sa grande gueule ouverte avalait des litres d'eau de mer, en espérant y récupérer quelques aliments.

Aman se dirigea vers le responsable des lasers. A son arrivée, il vit que les systèmes de visée étaient déjà activés et prêts à faire feu. La cible approchait, approchait puis, soudain, bifurqua pour se diriger vers de drôles d'objets. Sur le radar du sous-marin, une cinquantaine de ces points avançaient vers leur position. Sur l'ordinateur de visée, ces points noirs s'identifiaient comme étant des sous-marins Mantas.

Le sous-marin Manta était un appareil avec de grands ailerons en forme de demi-lune situés à l'avant de l'appareil et équipé d'une unité de propulsion en forme de long cylindre située à l'arrière du bâtiment. Le poste de pilotage, occupé par un cerveau droïde, se situait à la jointure entre les deux parties de l'appareil. D'une longueur de trois mètres, ces engins se montreraient sans pitié envers l'ennemi.

Leur formation offensive fonçait à travers l'eau vers le Yelsubine. Les deux tourelles lasers se mirent en mouvement pour cibler les droïdes. Mais la bataille était perdue d'avance. Une centaine de rayons lasers conjuguée un nombre impressionnant de torpilles. Un combat déséquilibré allait donc commencer. Le seul avantage que pouvait tirer le sous-marin ubdiquien, était un blindage plutôt solide, un bouclier assez puissant et une portée de laser plus grande. Mais il ne résisterait pas longtemps face à cinquante Mantas.

N'étant pas encore à portée de tir des droïdes arrivant par tribord, le sous-marin tira de puissants lasers qui le firent trembler. Les deux premiers Mantas furent détruits par ces premiers jets, conséquence de leur manque de bouclier. Mais la fréquence de tir peu élevée, compensée par la précision des tireurs, ne permettait pas d'abattre tous les ennemis, certains

passant hors de la zone de couverture des lasers. Se débrouillant comme ils pouvaient, les canonnières n'arrivaient pas à supprimer les vagues successives de droïdes. Au poste de commande, les hauts parleurs crachaient des informations sur l'état du vaisseau que personne n'entendait. Chacun criait des ordres dans les micros pour se faire entendre des commandos techniciens.

Dehors, le pilonnage intensif continuait, montant en intensité. En formation triangulaire serrée, c'est-à-dire trois droïdes lourds de bombardement derrière deux autres plus légers, la cinquantaine de Mantas ne s'éloignaient pas trop du sous-marin car dans les proches massifs était encore présent le monstre qui observait la bataille.

Tranquille, ses mandibules crâniennes se dirigeaient vers les petits droïdes. Soudain, un morceau de roche lui tomba dessus, le réveillant de sa fausse hibernation. Un missile perdu, tiré de l'autre côté du Yelsubine avait atterri maladroitement près de la bête, entraînant ce bouleversement. Elle s'approchait alors dangereusement des Mantas, qui surpris de ce mouvement, essayaient d'esquiver tant bien que mal l'intrus. Mais certains ne le purent et allèrent exploser contre l'animal qui poussa un cri de douleur.

Celui-ci résonna dans tout l'appareil et créa quelques pépins techniques. Des tuyaux sous pression cédèrent sous ce mouvement d'énergie. Quant à l'énorme bête, elle commençait à se débattre, lançant sa nageoire dans toutes les directions. En complicité avec sa mâchoire, qui attrapait puis broyait tout objet passant à proximité, une bonne partie des droïdes furent détruits.

De son côté, le petit sous-marin n'arrivait pas à se débarrasser des derniers ennemis. Touché à plusieurs endroits stratégiques, le Yelsubine subissait de graves avaries. Dans la salle des moteurs, l'agitation était de mise. Un moteur les avait déjà lâchés et voilà qu'un nouveau allait rendre l'âme. Une partie des techniciens s'afféraient à rendre opérationnelle cette turbine tandis que les autres soulageaient le surplus d'énergie que devait délivrer les deux autres. En utilisation maximale, le sous-marin ne pouvait se permettre de jouer sur deux moteurs. L'emploi des boucliers et des lasers pompait déjà une bonne partie de l'énergie mais l'usage des stabilisateurs horizontaux de l'appareil entraînait une surconsommation qui ne permettait pas l'interruption d'un des mécanismes de propulsion.

Soudain une violente explosion se produisit au niveau du compartiment du générateur de bouclier. Celui entraîna une réaction en chaîne qui fit surchauffer les composants du moteur numéro trois qui s'éteignit définitivement. Près du générateur de bouclier, certains des hommes d'équipages éteignaient le début de feu qui prenait dans l'habitacle. Le responsable était en communication avec Oker, situé sur le ponton.

- Le feu dans la section 5 a été circonscrit, mais il a endommagé le convoyeur du générateur de bouclier.

- Combien va-t-il falloir de temps pour le réparer ?

- Assez. Nous devons bouger pour ne pas nous faire détruire.

- Reçu. Occupez-vous de réparer, je ferai ce qu'il faut pour vous donner du temps.

Dépité, le chef éteignit la ligne puis s'assit sur une des barres situées au milieu du poste de contrôle. Il se prit la tête entre ses deux mains, puis, cria le plus fort possible, ce qui fit arrêter toutes discussions de l'assemblée. Les hommes d'équipage se tournèrent vers lui, stoïques. Ensuite, le responsable prit une grande inspiration, et dicta ses ordres.

- Contrôle moteur, combien nous reste-t-il de carburant ?

- Assez jusqu'à notre retour à la base.

- Parfait. A mon ordre, transférez la moitié de nos réserves dans les poches d'urgences.

- Mais, monsieur, nous n'avons pas de poches de secours, et surtout nous n'aurons pas assez de carburant pour le retour.

Ces paroles résonnèrent dans la pièce et soudain tous comprirent la tactique qu'allait appliquer le supérieur : la ruse du Bothan fou en cavale. Le seul inconvénient était que ce

mouvement permettait, parfois, d'échapper à un ennemi mais dans l'espace. Personne ne l'avait jamais utilisée dans les profondeurs de la mer. Les lumières s'éteignirent et l'éclairage d'urgence prit la place. Aman fit passer l'énergie des lasers et de l'appareillage superflu aux moteurs, ce qui permit d'obtenir avec deux moteurs un meilleur guidage du sous-marin.

A proximité, les droïdes restants continuaient la destruction du sous-marin tandis que d'autres essayaient tant bien que mal de limiter les dégâts causés par l'animal marin. Soudain, après une série de bombardements rapprochés, une explosion se produisit au niveau des réservoirs puis l'appareil partit en vrille laissant derrière lui des débris de sa coque chauffée par les lasers et l'explosion. S'enfonçant dans les profondeurs, le Yelsubine apparemment sans commande, était suivi de loin par quelques droïdes, voulant vérifier l'état du vaisseau.

Les cuirassés venaient de subir une nouvelle attaque des chasseurs droïdes, toujours plus dévastatrice. De nombreux bateaux sombraient autour de celui du capitaine Gome.

Derniers survivants d'une flottille de défense, le peu de navires qui tenaient encore debout faisaient peur à voir. Coques déchirées, défenses détruites, canons réduits à néant, il faudrait des heures de travail pour qu'une infime partie de cette force soit en condition pour pouvoir servir le temps voulu.

Celui de Gome était dans la même situation. Pas beau à voir, l'homme, et la machine, avaient eux aussi subi les attaques répétées des séparatistes. Le capitaine commençait à sombrer dans son siège, les jambes posées sur le tableau de bord quand le bruit du récepteur se mit en marche. Rapidement, il se remit sur ses appuis et accoura près de l'ancestrale imprimante. Il prit soigneusement le bloc de données et débuta une lecture rapide mais efficace. Ses yeux s'arrêtèrent que sur trois mots, trois des mots qu'il espérait depuis longtemps apparaître sur cet engin de malheur. Gome ne put se retenir et sauta de joie.

Quand il se retourna, il découvrit les assistants le fixant, ne comprenant ce que leur supérieur pratiquait, pensant à la démence.

Gome se reprit et se rapprocha de son poste puis dit légèrement au responsable des communications de rappeler la flotte. L'attente se terminait, l'attaque imminente.

Le vent entraînait loin la neige dans les plaines d'Eroe. Les herbes hautes flottaient en fonction de la force des bourrasques répétées. Le paysage ondulé par les collines s'étendait à perte de vue devant les mines lointaines. Près de la plage, une modeste bâtisse n'avait pas résisté au dernier combat qui s'était produit pendant la nuit. Parsemés de trous de rafales de blasters et d'impacts d'obus, les murs extérieurs ne tenaient qu'avec la présence de poutres qui encadraient le tout. Près de cette maison, deux petits casques se frayaient un chemin pour ne pas être repérés. Les soldats faisaient partie d'un des derniers mouvements de résistances qui s'étaient organisés autour des ultimes officiers intègres. Se battant dans les dernières villes non occupées, ces résistants ralentissaient l'effort de guerre séparatiste. Composés principalement de la garde personnelle du roi, ces mouvements ne pesaient pas lourd face aux troupes surentraînées de la Fédération. Trahis par des sympathisants du nouvel ordre, ces loyalistes ne résisteraient plus longtemps sans l'aide des forces gouvernementales bloquées sur l'île.

Allant en direction de la plage, les deux hommes se dépêchaient pour ne pas activer les senseurs thermiques, placés un peu plus tôt par les troupes de la Fédération. Les deux soldats arrivèrent au sommet d'un monticule, dans un trou d'obus.

- Passe-moi les jumelles, chuchota l'un d'eux.

- Voilà. Tu vois quelque chose.

Le responsable de l'opération balayait une large bande de territoire quand il s'arrêta au niveau des bunkers. De cette distance, il apercevait tous les moyens de défense de la Fédération.

- Note : cinq tourelles anti-personnel sur la Crête du Croissant, artillerie lourde derrière la colline du Pendu, mitrailleurs à répétition et blasters à fragmentation installés dans les blockhaus. Je compte environ dix régiments de droïdes de combat et quatre, non, cinq formations de tanks CAB, chasseurs Vautours en arrière mais à portée de tir. Fortification des dunes du Tas de Pillé et enfin présence de débris métalliques au bord de la plage. T'as tout ?

- C'est bon, on passe à la zone suivante.

Sans se lever, les espions partirent pour la plage suivante, située à quelques centaines de mètres de là.

Les poissons voguaient tranquillement dans l'obscurité de l'océan. Seules interférences à ce calme absolu, des bulles d'airs s'échappaient des roches poreuses des coraux. Le silence régnait donc, la quiétude qui habitait ces lieux depuis des années.

Mais le repos des habitants fut soudainement perturbé lorsque, descendant en piqué, un sous-marin jaune pénétrait dans ce sanctuaire inviolé. Avec un de ses deux phares qui clignotait, le Yelsubine semblait incontrôlé, ce qui n'empêchait pas d'être poursuivi par quelques Mantas. Des débris s'échappaient de la fausse fissure du submersible. Ils entraient en collision avec les rochers environnants, ce qui entraînait de minuscules éboulements. De l'oxygène s'évacuait par le même orifice. Contrairement à ce que les droïdes *pensaient*, il ne s'agissait que de l'air contenu dans des compartiments inutilisés ou inutilisables. Le simulacre de destruction était donc parfaitement plausible. Ce qui n'empêchait pas les Mantas de se méfier des apparences.

Sur le pont, chaque responsable de poste était fermement attaché à sa chaise grâce aux doubles sangles qui les empêchaient de tomber à la verticale. Seul Oker avait des difficultés pour se tenir à ses structures de maintien. En demi cercle, elles ne possédaient aucun système de tenue. Aman se trouvait dans l'obligation de se positionner comme il le pouvait. Ses jambes tendues sur la barre se situant en face de lui, il s'appuyait avec ses bras sur celle derrière lui. Il était donc allongé en biais dans son cercle de commandement. Cela faisait plusieurs minutes qu'il patientait ainsi et sentit que ses muscles le lâchaient. En sueur, il réussit à ouvrir la bouche sans perdre sa concentration.

- Contrôle moteur, vous en êtes où? cria-t-il.

- *Humptijhiob...*

- Pardon, mais je ne parle pas le Wookie.

- *On n'arrive pas à atteindre les moteurs, nous sommes tous plaqués contre la paroi.*

Oker se permit de rire sur cette vision des hommes de la soule, comprimés sur la paroi, ne bougeant plus, les uns sur les autres.

Continuant sa chute interminable à la verticale, le Yelsubine ne semblait plus vouloir s'arrêter.

- Scanners, dit Aman crispé.

- Qu'y a-t-il commandant ?

- Vous apercevez un massif rocheux près de nous ?

- Pas dans le coin, seulement des petits coraux.

- Barreur, approchez-vous-en, nous allons tenter de nous retourner.

- Je vais essayer.

Tendant les mains le plus loin possible, le barreur réussit à attraper les manettes de l'appareil. Puis il inclina lentement les commandes pour modifier l'alignement des ailerons de secours. Ces ailerons, inactifs quand les moteurs se trouvaient en marche, permettaient de

changer la trajectoire dans le cas d'un problème des propulseurs. Après quelques essais infructueux, les ailerons se mirent à pivoter, ce qui permit de changer la direction de l'appareil, mais cette modification ne devait pas être trop importante, car une grande variation mettrait la puce à l'oreille des séparatistes.

- Ca va dans le secteur 14 ? interrogea Aman.
- *Nous sommes aussi bouleversés que vous.*
- Vous reste-t-il assez d'oxygène pour modifier notre trajectoire ?
- *Pas assez, mais nous avons des explosifs.*
- Je vois... Utilisez-les, mais pas trop près de la structure.
- *Bien sur.*

Le plan du chef des commandos était simple, il allait simuler une autre avarie sur le vaisseau en faisant exploser les charges à proximité du sous-marin. Cela aurait deux résultats : faire croire de nouveau à la mort du personnel et permettre, grâce à la vague d'énergie de l'explosion, d'incliner le vaisseau à l'horizontal.

- Vous êtes prêts ? Vous la faites exploser à cinquante mètres, cela devrait suffire.
- *La charge est amorcée et en place. En attente d'ordres.*
- Allez-y.

L'explosion se fit attendre mais quand celle-ci se produisit, Aman se demanda pourquoi il avait eu cette idée. La carlingue de l'appareil frémit et de puissants tremblements firent le pire au petit groupe. Au soulagement d'Oker, la déflagration entraînait la rotation du Yelsubine mais il se rendit vite compte que celui-ci tournait dans le mauvais sens : il se retrouvait bien à l'horizontal, mais la tête à l'envers. Maintenant, il se trouvait le seul sur le pont à avoir les deux pieds sur quelque chose, les autres encore attachés à leur siège, poussaient des appels plaintifs lorsque le sang leur montait au cerveau. A la suite de l'explosion, de nombreux tuyaux, sous l'effet de la pression et des différents chocs, cédaient tour après tour. Soudain l'appareil jauna subit un nouveau choc, puis plus rien. Il venait de s'arrêter.

- Nous venons de toucher quelque chose ?
- Je ne sais pas, répondit le responsable des scanners tandis que les autres hommes essayaient par tous les moyens possibles et imaginables de se défaire des liens qui les maintenaient à leur poste.
- Oui, nous nous sommes posés, indiqua sceptique le garant.

Un souffle timide de joie envahit la pièce.

- Non, contredit-il aussitôt, ce n'est pas terminé.

En effet, il remarqua que le sous-marin se situait exactement au bout d'une faille, à la limite de tomber encore vers l'inconnu. Le submersible se balançait entre la terre ferme et le vide.

- Surtout que personne ne bouge, ordonna Oker.

Mais ces indications ne servirent à rien, car immédiatement après, ce fut reparti pour une courte mais intense descente. Après les cris d'horreurs, qui durèrent dix secondes, l'appareil s'arrêta à nouveau mais là pour de bon.

- Ca va ? On est stable maintenant ?
- Ca a l'air d'aller, on peut bouger sans problème maintenant.

Le Yelsubine reposait au fond de l'océan, à une profondeur inimaginable, avec au-dessus de lui une pression énorme de l'eau qui donnait de la musique au métal, et des Mantas qui arrivaient sans se presser.

- Tout le monde au rapport et au travail, chuchota Aman dans le micro, au moins on est dans le bon sens, c'est déjà ça.

Se remettant de leurs émotions, sous-marinier se remit à travailler, certains en vérifiant les différents paramètres donnés par les ordinateurs, d'autres en soudant les plaques défectueuses et les tuyaux explosés, à cause des secousses et de la pression élevée.

La flotte navale se regroupait dans les sous-sols de la base jadis secrète. De l'extérieur seule l'arrivée en masse de cuirassés permettait de distinguer la sortie du dock, cachée par un écran déflecteur à la couleur de pierre.

Sur le ponton du *Flotteur*, le capitaine Gome observait cette armada naviguant tranquillement vers un mur immatériel. De son poste de commande, il ne lui fallut que peu de temps pour entrevoir les dégâts causés par les assauts des chasseurs droïdes. Partout, de bancs de brouillard entouraient les navires incomplets. Sur certains, c'étaient les canons qui avaient disparu, sur d'autres des trous béants agrémentaient les fines parois des fragiles esquifs. Quelques speeders devaient tirer par l'intermédiaire de câbles quelques-uns qui risquaient de couler d'un moment à l'autre. Bref, la campagne navale n'avait pas véritablement tourné à l'avantage de la flotte ubdiquienne.

Gome le savait bien, son bateau en était encore un exemple. Sur le pont, des petits incendies apparaissaient près des carcasses fumantes de ce qui étaient récemment les tourelles de défense et les canons d'attaque.

- Comment en sommes nous arrivés là ? se dit-il à voix basse.
- *Cuirassé Le Flotteur, arrêtez vos machines en attendant votre ordre de passage. Nous amenons les bateaux mal en point directement aux chantiers*, décrit la voix provenant du haut-parleur.
- Bien reçu contrôle, commença Gome dans le comlink. Stoppez les machines, cria-t-il à son entourage.
- Machines stoppées. Systèmes de stabilisation activés.
- *Capitaine Gome, vous êtes attendu en salle de réunion sur le champ.*
- Sortez une barge de débarquement, ordonna le capitaine.

Alors que le commandant du navire sortait du ponton, la coque du cuirassé s'ouvrit par l'avant, laissant sortir de ses entrailles une barge de débarquement rectangulaire qui attendait son haut gradé, piloté par un seul homme à l'arrière de l'appareil.

Le général avait rappelé tous les officiers au centre de commandement. Il était le seul grand responsable rescapé de ses derniers jours de guerre. En tant que commandant suprême, il se devait de remettre en ordre l'organisation des responsables encore en vie et de faire un point sur les semaines passées. Mais certains des capitaines qui se dirigeaient vers la salle de conférence se doutaient qu'il se passait ou se passerait autre chose, que le motif d'appel n'était qu'officiel.

Parmi tous ces gradés, se trouvait le capitaine Morté'gua et son amie, le lieutenant Sadis. Ils discutaient des derniers combats et de leurs pertes respectives.

- J'ai perdu beaucoup trop d'hommes ces deux dernières semaines.
- Ne t'en fais pas, c'est la période qui veut cela. Regarde, moi aussi j'en ai perdu un, un des mes meilleurs en plus.
- Pour ma part, ce sont tous des jeunes, qui me faisaient confiance. I'sont engagés depuis combien de temps, un mois, pas plus. Cela fait cinq ans que j'suis en place, et c'est ma première guerre majeure sur la planète. Restaurer l'autorité d'Ubdiq, j'veux bien, mais là c'est trop.
- Pour nous les pilotes, c'est identique. De plus nous connaissons personnellement chaque équipier. Je ne te dis pas que je ne pleure pas les disparus, mais j'essaie de garder une certaine distance entre mes hommes et moi. Sinon... Je ne voudrais pas être dans ta situation.

Tu as tellement de soldats à encadrer, tu ne peux pas devenir leur père, laisse-les, marque une limite.

- T'as sans doute raison, mais c'est au-dessus de mes forces. Tu m'connais bien, j'peux pas me limiter à de simples connaissances.

- Tu devrais plus montrer ton côté solitaire, ça t'aidera plutôt qu'autre chose.

- Justement j'veux pas présenter ce ton sinistre, j'en ai trop souffert. Rappelle-toi lors de notre première rencontre.

- Oh oui, j'avais bien failli t'en mettre une.

- Et j'l'ai regretté bien longtemps.

Lar'a fut touchée par ce gage d'affection, et en profita longuement car il n'était pas fréquent d'obtenir les impressions d'Aaron Morté'gua. Mais elle savait bien qu'il ne faisait pas exprès et qu'au fond de lui, cet homme était tout ce qu'il y avait de plus formidable. Elle se doutait que l'éducation du gamin qu'il avait été, avait dû être difficile et assez solitaire. En fait ce qu'il aimait, c'était d'être avec ses hommes, et ils le lui rendaient bien.

Elle leva la tête pour le regarder dans ses yeux marron, puis lui prit un de ses bras qui étaient enfournés dans ses poches.

- Allez, dépêche-toi, dit-elle en courant avec son grand sourire en l'entraînant vers Milez qui les attendaient au loin, ne reste pas là à te morfondre. Après tout, nous n'avons que vingt ans et la vie devant nous, ne te grise pas.

Toujours traîné par Lar'a, Morté'gua fut dans l'obligation d'accélérer pour ne pas lâcher sa camarade.

Le petit sous-marin avait retrouvé sa stabilité et s'était posé lourdement au fond pour simuler la destruction de l'appareil et la mort de l'équipage. Les systèmes de survie étaient la seule chose qui fonctionnait encore, tout autre type d'énergie étant coupée pour ne pas attirer l'attention des droïdes naviguant autour de la carlingue. Le silence le plus complet régnait dans les différents compartiments, chacun essayant de bouger et de respirer le moins possible. Le bruit des sonars de la Fédération résonnait dans l'habitacle tandis que le chauffage fut monté pour ne pas révéler la présence d'êtres encore vivants dans le sous-marin. Pendant cinq minutes, le son du va-et-vient des Mantas près de la coque produisait un énervement et un stress chez plusieurs passagers. Quand ceux-ci commencèrent à s'éloigner, le soulagement se fit sentir tandis que les paramètres de configuration du Yelsubine redevenaient normaux. Tandis que les moteurs redémarrèrent, la remise en service du bouclier se terminait. Après quelques instants d'attente, l'appareil se souleva et reprit sa marche en avant. Mais au moment d'accélérer, un éboulement se produit, réaction à la surcharge d'énergie de l'accélération.

Toujours en formation, les droïdes firent demi-tour pour se retrouver à nouveau face au submersible jaune. Les lasers commencèrent à partir dans tous les sens mais les véhicules de la Fédération explosèrent tous comme si un dysfonctionnement de leur composant central avait entraîné la mise en marche de l'autodestruction. Mais une explication plus simple était possible.

Au poste de commandement, tout le monde se regardait avec des gros yeux. Personne n'avait compris pourquoi les sous-marins d'attaque avaient explosé comme cela. Soudain le radar se mit à hurler, une masse importante approchait par bâbord. Ouvrant la radio, le supérieur entendit, derrière les parasites, une voix l'appeler.

- *Ici Casalen, quelqu'un me reçoit ? Ici Casalen, quelqu'un me reçoit ?*

Passer la friture sur la ligne, l'équipage entier cria sa joie en entendant la bonne nouvelle : enfin des renforts.

- Yelsubine à Overglaine...

Il marqua une pause ne sachant que dire.

- Jim ! Comment nous as-tu trouvé ?
- *Grâce à ton joli feu d'artifice. Nous étions à plusieurs kilomètres quand nos senseurs se sont soudain affolés. La ruse du Bothan, pas mal.*
- Tu veux faire un petit tour capitaine ? Vers le Centre des Communications ?
- *Oh bien sûr ! Cela fait longtemps que je ne suis plus allé sur les falaises du Contium. On t'accompagne.*

En arrivant près d'un village en ruine, les deux sentinelles observaient le résultat de combats passés. Considéré comme faisant partie du Joyau de la Prairie, ce village était le symbole du changement d'Ubdiq VI. A l'origine, cet endroit était les résidences des mineurs mais depuis la robotisation du procédé, la hausse des prix des terrains avait produit un embourgeoisement de ce lieu. Fini le temps des maison rapprochées, voilà le temps des résidences individuelles. Fini le temps de la saleté, des senteurs de carburant, et d'huile de moteur, voici le temps des parcs ouverts, et des Senteurs d'Otronde. Mais même cette période était révolue, maintenant place à un champ de bataille. Plus de la moitié de la ville fut détruite lors de bombardements, un quart lors de combat acharné, le reste laissé à l'abandon par la résistance. Cela faisait plusieurs jours que les combats s'étaient tus, les droïdes de combats de la Fédération se repliant dans la forêt, plus près de la côte nord du continent. Le village sous contrôle ubdiquien ne résisterait pas longtemps face à une attaque en règle des séparatistes.

Les deux hommes couraient pour ne pas être pris par un possible sniper droïde. Leur mission d'espionnage terminée, ils pouvaient tranquillement faire leur rapport à leur sergent, l'un des derniers supérieurs encore présent dans les rangs de l'armée royale. Avancant dans la rue principale, ils regardaient les immeubles et les maisons détruites. Armes au point, ils scrutaient le moindre mouvement inhabituel dans les décombres. Les gravas recouvraient entièrement la rue et ils ne parvenaient plus à apercevoir les pavés recouverts de poussière. A certains endroits, les deux compères devaient s'écarter pour éviter les trous de bombardement ou contourner des blocs de permabéton et ferrailles. Après plusieurs minutes de marche dans ce magnifique décor de film de guerre de leur enfance, des mouvements sur leur gauche attirèrent leur attention.

- Un mynock ? siffla une voix fatigué.
- C'est moche, répondit l'un d'eux.
- Un rancor ?
- Ca fait peur.
- Un tauntaun ?
- Ca pue !
- ... C'est qui ?
- Dack et Loren.
- Eh salut les gars ! On vous attendait pas de sitôt.
- Garf ça fait plaisir de te voir ! lança Dack. Alors comme ça, tu as réussi à te faire transférer avec le sergent Romno. Comment t'as fait ?
- Privilège des troués.
- Ils ont réussi à te toucher.

Il se tourna vers son collègue.

- Tu vois Loren, ce type, c'est le mec le plus chanceux de toute la galaxie. Depuis que je le connais, qu'on traîne notre carcasse là où ça chauffe, personne n'a jamais réussi à le toucher. Il faut qu'il se trouve devant un droïde pour que ça s'arrête.
- Désolé, mais non. Simple pépin de blaster, en voulant le nettoyer, je me suis assis sur une pièce qu'il fallait pas et hop, quatre trous en un seul tir.

- La prochaine fois que l'on sera ensemble, ria Loren, reste avec moi !
- Je ne l'oublierai pas.

Il regarda son vieil ami.

- Plus sérieusement, tu devrais faire ton rapport fissa à Romno, il doit transmettre tes résultats au général, au fait au général comment ?
- Nom inconnu. Ici à partir des généraux on ne connaît que le titre. Je n'ai jamais compris pourquoi. Je crois que ça vient de l'antiquité où l'on pensait que les chefs de guerre étaient des dieux, immortels, et qu'ils avaient créé l'univers... C'est si urgent mon rapport ?
- Je ne suis pas sûr mais je crois que le débarquement des forces du Double Champs va bientôt avoir lieu. Mais ça m'étonnerait fortement, ils annoncent un temps pourri pour les prochains jours. Enfin on arrive déjà à foutre un bordel pas possible dans l'organisation séparatiste.
- Tu parles des mouvements ennemis vers les côtes ? questionna Dack.
- Ouais, mais aussi j'ai réussi à trafiquer un petit transmetteur qui me restitue les fréquences du cerveau droïde planqué dans la Forêt d'Evene. Je peux envoyer des messages pour lui foutre les chocottes. Enfin un peu. Nous avons réussi, à plusieurs, à transmettre un message comme quoi ils vont débarquer, comme cela, ça nous laisse un peu tranquille, et comme ils ne viendront jamais...
- Beau boulot. Tu viens Loren, on va faire notre rapport. Tu nous accompagnes Garf ?
- Avec plaisir.

Les trois avancèrent dans les décombres du village à la recherche du camp retranché des résistants. Après plusieurs contrôles d'identité, les soldats purent enfin arriver dans le lieu de repos provisoire de contingents épuisés. Installé dans l'un des seuls immeubles qui avaient résisté aux bombardements, le quartier général s'étalait sur plusieurs étages. De type classique, ce lieu de repos sentait la transpiration et le manque de chauffage en cette période de l'année commençant à se ressentir sur les visages des soldats déjà meurtris par les combats. Ici et là des bombonnes de gaz diffusaient de la chaleur sur une étendue bien limitée. Revenant du front, les hommes accouraient à ces points de bien-être ponctuels. Au rez-de-chaussée, la logistique distribuait les vivres et les munitions déjà bien limitées, une file interminable sortant de l'établissement attendait un repas chaud. Le premier étage servait de dortoir temporaire, d'abri en cas de dégradation du temps et enfin le deuxième étage était le centre névralgique de la résistance. C'était là que les deux explorateurs montèrent pour y trouver le sergent Romno, qui étudiait attentivement les cartes inscrites sur du papier, à l'ancienne, avec ses assistants. A la venue des deux hommes, il s'empressa de se débarrasser de tout ce petit monde qui l'entourait. Seuls dans la grande salle de réunion, les trois hommes pouvaient enfin discuter de l'organisation des forces séparatistes. Prenant en premier la parole, Dack se lança dans un vigoureux discours, ponctué parfois de gestes explicatifs. Après une heure d'un dialogue intensif, c'était un sergent heureux qui les libéra de leurs obligations.

Les deux sous-marins arrivèrent près d'un dock de chargement des marchandises du port de la station de communication. Cet entrepôt était abandonné depuis plusieurs années et ne semblait pas occupé par les droïdes de la Fédération. Les débris jonchaient le sol par dizaines et la circulation en speeder était totalement impossible. Les pylônes en ferrailles supportaient difficilement le plafond qui commençait à s'effriter. Les différents systèmes hydrauliques avaient rendu l'âme depuis longtemps. En bref, cette installation ne résisterait pas à une attaque même minime des séparatistes.

En refaisant surface, les sous-marins évitèrent de se faire remarquer. Ils s'approchèrent délicatement des quais, pour ne pas fragiliser leur coque, bien cabossée durant le dernier combat. Les premiers hommes sortaient des écoutilles pour sécuriser le lieu. Ils se

dispersèrent dans toute la pièce, vérifiant la présence probable de pièges tels que des mines anti-personnel ou de capteurs. Après avoir vérifié que l'endroit était sûr, ils donnèrent l'ordre de déploiement. Puis vinrent le moment des commandos.

Sortant en nombre du sous-marin, ils n'avaient pas les mêmes problèmes pour sortir. Ils vérifièrent leurs équipements, ils s'échappèrent par un escalier en colimaçon, laissant derrière eux un petit groupe de défense des sous-marins, seul moyen pour s'échapper. Partant dans l'ombre de l'escalier, les commandos n'étaient visibles depuis le poste de défense avancé. Soudain les rafales de tirs de blasters se firent entendre.

Les traces de l'assaut étaient encore visibles dans l'amphithéâtre. Depuis l'invasion par les séparatistes, aucune musique n'avait résonné dans ce lieu rempli d'histoire. L'absence de son ne perturbait pas les droïdes qui vagabondaient à des tâches répétitives et sans intérêt. Le vent s'engouffrait dès l'ouverture d'une porte, ce qui entraînait le soulèvement de papier dans la salle. Le manque d'entretien avait favorisé l'apparition de détritrus qui commençaient à encombrer certains endroits.

Installé sur l'estrade, le roi Xcartoz se tenait immobile devant cette vision qui, pour lui, était apocalyptique. Depuis plus de trente ans, il tentait d'instaurer les bases d'une culture ubdiquienne, casser cette image austère d'une planète minière triste, noire, sale, morose. Cela faisait plusieurs années que les festivités avaient redonné de l'aplomb à une perception faussée par des décennies d'incompréhensions. Mais étaient venus les temps obscurs, la Guerre des Clones. Et plus rien ne serait jamais comme avant. Il se doutait, au fond de lui, que ce conflit laisserait à jamais des séquelles à son monde mais aussi à la galaxie.

Observant le résultat des tirs de blaster, le roi n'entendit pas Both Rengar entrer dans la salle. Le "Général" s'avavançait à grandes foulées, sûr de lui. Contrairement à son interlocuteur, le roi portait les mêmes vêtements depuis l'invasion. Une barbe de plusieurs jours commençait à apparaître tandis que la fatigue se faisait ressentir sur son visage. Il regardait le séparatiste s'avavançait dans son costume blanc épinglé de ses barrettes de grade. Les lumières des derniers spots en état de marche se reflétaient dans ces breloques sans intérêt.

- Vous ! dit le roi avec assurance.
- Votre joie de me voir m'enthousiasme.
- Je vous ai déjà dit que vous n'obtiendrez rien de moi. De plus nos forces arrivent, vous ne résisterez pas longtemps.
- Parlons un peu de cette flotte mystérieuse.
- Vous voulez savoir où elle se trouve.
- Ca serait bien, mais rien ne vous presse.
- Jeune fou, vous ne savez pas dans quoi vous êtes embarqué.
- Comment cela ?
- Vous êtes bien comme votre père. Agir sans réfléchir, voilà votre réputation.

Cette révélation bouleversa le jeune chef mais il n'en laissa rien montrer. Comment avait-il pu deviner son identité. Il avait fait bien attention qu'aucune information sur son passé ne soit divulguée. Both avait procédé lui-même à la disparition de certaines preuves un peu trop gênantes.

- Mon père n'a rien à voir dans cette affaire.
- Tu le crois. C'est à cause de lui que tu te retrouves ici. Tu aurais pu éviter tout ceci.
- Non. C'est à cause de vous que tout ceci est arrivé. C'est vous qui l'avez tué, en le faisant pourchasser par vos services, par vos chasseurs de primes.

Xcartoz fut surpris par la rancœur du jeune homme. Il empruntait une voie qui commençait à devenir savonneuse. Il décida donc de changer de sujet juste pour ne pas énerver le commandant.

- Ca fait combien de temps que vous nous avez envahis? Une semaine, peut-être deux. L'occupation est un échec complet, admettez-le. Il faut vous retirer avant l'arrivée de la République.

- Et comment pourrait-elle venir à votre secours ? Elle se trouve débordée et votre planète insignifiante n'a aucun intérêt stratégique.

- Faux. Nos mines sont une source inépuisable de Tibana. Comment pourrait-elle se passer de nos services ? Surtout si la Fédération s'en empare, son intérêt en serait décuplé.

- N'écoutez pas tout ce qu'on vous dit. On se moque bien de vous à l'extérieur. Surtout qu'on ne peut plus vous entendre puisque votre petite opération commando sous-marine a échoué. Eh oui seigneur Xcartoz, vous n'êtes pas le seul à connaître le Code de Législation de l'Armée.

Le roi resta stoïque à l'annonce de cette information. Il ne pouvait savoir s'il y avait bluff de la part de Both Rengar. En tout cas il ne l'espérait pas.

- Vous en avez appris plus que je ne le croyais en cinq ans. La formation que vous a transmise votre père vous a servi.

- Sûr. Et la dernière chose qu'il m'ait apprise c'est que pour cacher au mieux quelque chose, il est préférable de le mettre quelque part où l'on peut le voir.

- Et vous auriez dû l'écouter car avec cela, le problème de la flotte disparue serait résolu.

- Si je vous suis bien je connais le positionnement de votre flotte !

Both se répéta la dernière phrase du roi : *le mettre quelque part où l'on peut le voir, peut le voir*. Pour lui, il y avait divers endroits dans ce secteur de la galaxie où l'on pouvait stationner une flotte, soit environ une chance sur deux cents millions pour trouver les croiseurs. A moins que... A moins qu'elle ne soit pas dans les Régions Inconnues et se trouvait plus au centre et là les choix étaient de suite plus simples. A moins que...

La promenade

Les étoiles scintillaient dans le noir le plus complet. Là, se trouvaient trente croiseurs. Les trente croiseurs de la flotte ubdiquienne. En formation de parade, les vaisseaux s'apprêtaient à passer en hyperspace. A bord du premier d'entre eux, le vaisseau de commandement l'*Intransigent*, l'amiral Franck Kreger, ancien formateur et amiral de réserve, se tenait debout face à la verrière principale de la passerelle supérieure qui surplombait des cartes stellaires inscrites sur le verre permettant de diffuser l'emplacement de chaque unité dans le secteur proche lors d'un combat.

Il avait formé quasiment chaque pilote des escadrons d'Ubdiq avant de prendre son poste d'amiral de réserve après les événements tragiques de la rébellion chez les fantassins de la F.R.T. Il s'était alors illustré avec l'une de ses élèves d'alors, Lar'a Sadis, et d'un de ses amis chez les sous-marinières, l'actuel capitaine Jim Casalen, qui testait toutes les nouvelles inventions navales des chantiers de construction dirigés par le défunt général Simel.

Le ponton était minuscule comparé à la taille du croiseur. Les poutres métalliques sortaient des murs et traversaient toute la salle. Les techniciens et les chefs opérateurs, dispersaient sans ordre précis, se situaient en dessous du commandant, qui était accompagné de ses trois aides militaires, qui eux-mêmes distillaient les ordres du chef à l'aide de micros. Les préparatifs pour le départ ne perturbaient pas Kreger qui inspectait par hologrammes interposé les différents vaisseaux de la flotte. Composée de différents types, comme des corvettes corelliennes, d'anciens croiseurs diplomatiques modifiés et du Starglaine, l'équivalent spatial de l'Overglaine, cette force de frappe possédait environ cent chasseurs et dix régiments de soldats surentraînés. Chaque soldat s'occupait avant le départ, créant un remue-ménage inhabituel.

- Trajectoire calculée au 0.0.0., dit l'officier chargé des trajectoires. Entrée en hyperspace dans cinq minutes.

Le responsable des communications dialoguait probablement avec un contrôleur orbital.

- Déplacement par le vecteur 13. En attente de votre ordre de décollage.

Soudain cet homme entendit des interférences dans son casque. La liaison avec la planète proche faiblissait. Il essayait de rétablir la connexion avec son interlocuteur mais la voix de celui-ci diminuait de plus en plus.

- Contrôle, je dois vous mettre en attente afin de résoudre notre problème.

Pendant qu'il jouait sur les touches et les variateurs, le responsable des communications entendit soudain un énorme son. Après avoir nettoyé le bruit, il se leva et se dirigea directement vers l'amiral. Il arriva en sueur près de son supérieur.

- Amiral ! Amiral. Le dispositif d'urgence !

- Quoi le dispositif d'urgence ?

- Il a été activé. Le dispositif d'urgence numéro 34-U-VI...

- Pas le dispositif d'urgence ! déglutit Kreger. Rétablissez les transmissions avec la flotte d'entraînement, et essayez de rentrer en communication avec Ubdiq.

Le responsable s'empressa de retourner vers son poste et tritura de nouveau ses boutons.

Le pilonnage des positions de défense commençait à la base du Double Champ. Venus de l'espace, des traits d'énergie rouge enflammaient les bâtiments militaires sans retenue. Les explosions se multipliaient et la fumée s'étendait sur une bonne partie de l'île, rendant la visibilité presque nulle. Plus personne ne s'aventurait à l'extérieur du bloc central, encore le

seul lieu protégé par un semblant de bouclier. Quelques speeders fonçaient à travers ce brouillard obscur pour mettre en place des capteurs, détruits plus tard. A l'intérieur du centre de commandement, les supérieurs discutaient entre eux sur les opérations à suivre, les rumeurs stipulaient un déploiement des forces par les plages. Personne ne voulait cela. Tout d'abord très dangereux tactiquement, le véritable problème était une confrontation directe avec une armée séparatiste mieux équipée. Si ceci devait se produire, une fin atroce les attendrait.

Le général était en holoconférence avec un sergent se trouvant encore sur le continent. Malgré les interférences et les coupures intempestives, les deux hommes arrivaient à converser malgré les quelques difficultés de réception. D'après ce qu'avaient compris quelques-uns d'entre eux, il s'agissait du sergent Romno, ancien soldat qui s'était illustré lors de l'Insurrection de Rengar. Vue de l'hologramme, l'apparence de cet individu n'avait rien de spectaculaire. Mais en sachant que son régiment était encerclé depuis le début des combats, tout s'expliquait.

Pendant que tout ce petit monde s'occupait, le bâtiment commençait déjà à vibrer sous les coups de boutoir répétés des séparatistes. Les murs résonnaient du bruit sourd de l'impact contre le restant de champ de force. Il allait résister, pendant combien de temps, tel était la question, sans doute une question d'heure, et là, rien ne pourrait empêcher les machines de guerre de terminer leur travail, tandis que les droïdes investiraient les derniers lieux inaccessibles pour les lasers. Bref tous savaient qu'il faudrait partir bientôt.

Enfin, après une dizaine de minutes de discussion holographique, le général transféra des données dans son databloc puis, éteignit la console. Il se tourna vers le comité qui fit de suite le silence.

- Vous le savez sans doute, les troupes de la Fédération se sont regroupées sur les côtes nord, ouest et sud d'Eroe. A cela il faut signifier que le principal front se situe sur les côtes ouest. Bunker, blockhaus, artillerie lourde, tank, chasseur droïde et enfin un nombre incroyable de droïdes de combat. Par chance, ils ont laissé les droïdes araignées et autres trucs dans leurs bases. Sur les côtes nord et sud, l'opposition est moins importante mais c'est dans l'arrière pays que se trouve le gros de leur force...

Mort'gua écoutait l'un des derniers discours du général. A côté de lui, Milez montrait un état de fatigue qu'il n'essayait plus de dissimuler. Avec une tasse de remontant très chaud à la main, il continuait à dialoguer entre eux.

- Tu vas voir on va passer par le nord, dit à voix basse Milez.

- Non par le sud, renchérit Lar'a.

- Faut voir. Sur le flanc c'est plus rapide pour accoster mais notre progression vers la capitale va être ralentie. J'penche plus pour l'ouest avec un appui naval.

- T'es un peu fou Aaron ! Ce serait une tuerie.

- Oui mais nos ennemis ne nous y attendent pas. Avec vitesse on peut les prendre à revers...

- En bref, il n'y a que ces trois choix qui nous sont proposés, continua le général... Messieurs voici le plan du débarquement, dit-il sur un air grave.

L'assistance poussa ensemble un cri d'horreur qui fit sourire le supérieur. Le mot interdit était lancé. Soudain, un tableau représentant les côtes du nord au sud d'Eroe descendit.

- L'opération aura comme nom de code *Promenade*. Après un débarquement de la totalité de nos forces sur les plages ouest, notre objectif est de forcer leurs lignes de défense pour rejoindre la capitale. Pour cela un pilonnage préalable à partir de nos vaisseaux maritimes accompagnera un bombardement par une poignée de nos chasseurs de leurs défenses. Ensuite, les compagnies Bravo et Bêta seront larguées derrières les lignes ennemies pour les prendre à revers et sécuriser la zone des anciennes mines du Joyaux de la Prairie. Une diversion sera produite préalablement par un bombardement des plages nord pour permettre à un petit groupe de saboter le plus possible les liaisons permettant le ravitaillement. Il faut absolument

que les voies soient détruites. Cela les ralentira... un peu. Début des combats prévu à six heures. Voilà messieurs, des questions ?

Comme personne ne répondit, le général lança un “ bonne chance ”, puis partit.

La radio était le seul bruit qui perturbait les soldats en train de dormir. La ville ravagée par les combats s'était apaisée depuis les dernières échauffourées une heure plus tôt. La nuit était tombée depuis bien longtemps, et quelques soldats, fatigués, essayaient de garder les yeux ouverts pendant leur tour de garde. Assis à côté du poste, Dack et Garf écoutaient les dernières informations sur les combats. Depuis les coupures des communications la radio militaire diffusait d'on ne sait où, toujours en mouvement pour éviter d'être prise dans une rafle.

- ... *L'intensification du bombardement orbital a causé de nombreux dégâts structurels et les défenses de la base ont été maîtrisées. Seus les docks de chargements sont encore utilisables et sous responsabilité ubdiquienne...*

- Ca m'a l'air pas fameux toutes ces nouvelles, dit Dack d'un air morose. Tu ne veux pas revoir ta théorie sur le débarquement ?

- Ouais, mais je suis sûr que ce ne sera pas demain, trop de brouillard. Ce sera impossible de naviguer par ce temps, comportement totalement suicidaire sinon.

- Tu as sans doute raison... Allez, bonne nuit.

Garf lui répondit par un sourire, puis éteignit la radio et alla prendre son quart.

Aaron était assis sur l'un des quais des docks de chargement. Il regardait les barges de débarquement se remplir de soldats. Des milliers d'entre eux embarquaient, dans leurs vêtements des Forces Royales Terrestres. Casques enfoncés au maximum, uniformes kaki, sac de maintien lié autour du cou pour ne pas se noyer, bottes serrées et blasters lourds pour certains, blaster à répétition pour d'autres. Une odeur s'évaporait et commençait à remplir tout le port à moitié enterré. Pendant des heures, les soldats étaient restés immobiles en attendant de s'installer. Des retards dus au manque de place.

A l'extérieur, le bombardement avait mis un terme à la protection invisible. Les lasers débutaient la destruction du complexe militaire. Situé au deuxième sous-sol, les docks tremblaient depuis une heure et quelques anciens blocs de duracier s'effritaient. Les derniers senseurs avaient capté des mouvements suspects à la surface, des droïdes de combat. Soudain, son comlink holographique bipa. Le visage du général apparut, distordu par la faiblesse du signal. Il semblait agité, stressé, en alerte.

- *Capitaine Mort...ua. Les droïdes ... envahi le comp...xe. Je procède ... protocole d'urgence... compte ... rebours trente min..tes. Vous avez maint... commandement ... mission. Bonne chance Aaron, conten...voir connu.*

Une violente explosion se produit et le général se tourna les yeux horrifiés. Le son de tir de blaster s'amplifiait dans le haut parleur puis la communication s'interrompit. Le général venait de mourir.

Aaron était encore sous le choc de cette nouvelle lorsqu'il fut dérangé par le son de la radio que l'on venait de monter.

-... *Il est cinq heures et c'est Lauwren Figor avec vous. Deuxième semaine d'invasion et mauvaise nouvelle du côté complexe militaire du Double Champ. Nous venons d'apprendre que le bâtiment vient d'être envahi par des séparatistes. Nous ne savons pas encore où sont passés les soldats de ce camp.*

Passons maintenant aux troupes ubdiquiennes sécessionnistes. Principalement stationnés près des camps cinq et six, ces ennemis du gouvernement légitime se retrouve en difficulté

face à une résistance toujours plus croissante. Des habitants commencent à prendre les armes et se rebeller...

Les premières lueurs du jour commençaient à pointer au-dessus du continent d'Eroe. La neige tombait abondamment depuis quelques heures et recouvrait légèrement les plaines du Joyau de la Prairie. Des altercations interrompaient le silence qui régnait depuis le couché du soleil. Un petit contingent de la Fédération, composé des droïdes de combat et de tanks CAB, essayait de pénétrer dans la ville chaotique. Depuis un poste de défense avancé le droïde commandant surveillé l'avancé dans la ville. Le peu de résistance ne l'inquiétait pas plus, enfin pour un droïde. Soudain, le petit hologramme bleu du Général en chef, Both Rengar apparut.

- *Capitaine, faites-moi le point sur la situation.*

- Nous sommes prêts à prendre les villages du Joyau de la Prairie. Une poignée de résistants nous tient tête mais d'ici peu nous devrions contrôler cette zone puis nous retournerons à notre position avancée dans la Forêt d'Evene.

- *Bien continuez capitaine... Au fait, informez les autres gradés que le seigneur Xcartoz m'accompagne sur le vaisseau amiral droïde.*

- Oui, mon Général.

L'hologramme disparut puis le droïde se remit à regarder à travers ses macrojumelles les combats proches dans le brouillard montant.

Les pilotes s'étaient regroupés autour d'une cellule d'énergie. Ils répétaient une dernière fois leurs ordres de mission. Dans leurs costumes marron, ils portaient sous le bras leur casque avec respirateur intégré, objet seulement utilisé lors des missions dangereuses. Le matériel très ancien peut vous jouer des tours à très haute vitesse et altitude.

Le chef de l'escadron Rouge, Lar'a Sadis se tenait face à ses hommes et leur dictait les dernières données concernant les positions ennemies.

- L'escadron Rouge participera au convoi des troupes maritimes en coopération des escadrons Jaune et Vert tandis que les formations Or et Bleue procéderont à la diversion des plages nord...

Près de leur position, aux environs de la porte du premier sous-sol, le son de tirs de blaster s'intensifiait : les séparatistes approchaient. Tandis que les pilotes regagnaient leur chasseur, une impressionnante explosion se produisit au niveau de la porte principale, qui souffla tout sur son passage. Les rayons rouges commencèrent à fuser dans de multiples directions, ne touchant par chance personne. Sortant d'une épaisse fumée, les droïdes se mettaient à la poursuite des pilotes ubdiqiens.

Encore présent sur place, certains restaient immobiles face à la menace. Pour ne pas perdre d'hommes en route, Lar'a leur criait dessus, tout en répliquant à l'attaque ennemie, à l'aide d'un blaster léger qu'elle tenait habituellement à la hanche.

- Tous aux vaisseaux !

Les hommes montèrent en quatrième vitesse dans les appareils puis, en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, décollèrent dans la confusion la plus totale. Les chasseurs s'entrecroisaient dans le brouhaha des moteurs. Les faibles lasers des séparatistes frappaient contre la coque de chaque vaisseau mais les boucliers n'avaient pas de difficulté à arrêter cette énergie à basse puissance.

C'était avec cette vélocité que les pilotes pouvaient apercevoir les barges de débarquement rectangulaire du complexe faisant route vers les plages. Accompagnées des cuirassés en mauvais états, les embarcations laissaient derrière eux une traînée sur la mer

agitée. L'écume blanche, créée par la poupe des bateaux, s'écrasait contre la coque des voisins. Ce spectacle était similaire pour les centaines de navires sur des dizaines de kilomètres. A perte de vue, les engins fonçaient sans se préoccuper de l'avenir de la base. Devant, derrière, à gauche et à droite, là où Lar'a posait les yeux, elle ne voyait que des milliers de soldats près au combat dont, quelque part, Aaron.

A l'intérieur de salle de commande du complexe, des droïdes de sécurité s'assuraient de l'absence de pièges ubdiquiens. Armés d'un simple blaster paralysant, ils n'étaient pas conçus pour voir ce qu'ils allaient découvrir. Sur l'afficheur de l'ordinateur central de la base, une série de chiffres défilait. S'amenuisant de plus en plus, et de plus en plus vite, il atteint le seuil fatidique du zéro. Deux droïdes situés en face de l'écran se regardèrent puis une explosion décima le groupe présent dans la pièce.

Vue des barges, l'explosion était impressionnante. Située à dix minutes, la flotte distinguait parfaitement le choc produit par cette explosion. Le temps d'un court instant, il existait un puissant soleil en cet aube. Des blocs entiers de duracier s'éparpillèrent autour du centre de la déflagration, certains tombant même à quelques centaines de mètres des croiseurs, provoquant un soulèvement significatif des vagues. Ce mouvement se fit ressentir très fortement dans les barges, qui grâce à d'anciens répulseurs encaissaient avec difficultés une partie importante du choc. Mais comme tout ne pouvait être modéré, les soldats, serraient comme des morceaux de tauntaun en conserve, furent fortement secoués à l'intérieur. Pour certains, ce voyage était le premier depuis longtemps. Pour preuve, le repas qu'ils avaient mangé deux heures plus tôt, se retrouvait étalé sur différentes parties des parois.

La barge de débarquement d'Aaron se situait en milieu de formation. Elle fonçait à vive allure pour rallier au plus vite la tête. A son bord une cinquantaine de soldats s'entassaient à ne plus pouvoir respirer. En bout de file, le capitaine regardait sa montre pour se coordonner avec ses hommes. Il activa un petit projecteur holographique qui reflétait ses parents, ses amis et son droïde astromécano R5 P700, rouge et gris et en fond d'écran, leur ancien vaisseau familial, en complète réparation aujourd'hui, un ancien cargo léger YT-2000 modifié comportant son poste de pilotage entre ses deux mandibules. Il se souvenait, enfant, des parties de cache-cache qu'ils faisaient ensemble. Il avait fait sauter plusieurs circuits intégrés de son ami à trois roues.

Il éteignit son appareil, se disant qu'il le reverrait, puis prit sa gourde et but une gorgée d'eau. Ensuite, il regarda autour de lui et admira le spectacle de la flotte en mouvement.

A bord du vaisseau amiral droïde, le Général était assis en face du roi, qui se trouvait debout face à la verrière. Depuis son emplacement stratégique, il pouvait apercevoir la fumée s'étendre depuis le complexe complètement détruit. Sur la défensive, il espérait que ses soldats avaient pu s'en échapper. Prenant un air arrogant, Both se leva et alla dans sa direction.

- Comme vous pouvez encore le constater, notre puissance de feu est impressionnante. Les quelques mouvements de résistance ne dureront pas. Observez notre feu de pilonnage. Observez le résultat.

- Mon Général, interrompit un assistant à l'allure de lézard, ce n'o pas nous qui avons fot cela. Elle a ... explosé.

- Explosé ! dit-il d'un air dubitatif. Monseigneur, encore une bonne surprise ?

A ce moment précis, le roi savait que ses sujets étaient en sécurité, quelque part.

- Et nos troupes sur les lieux ?

- Toutes détruites, mon Gonoral.

Il resta stoïque pendant quelques instants puis se tourna vers son invité de marque.

- Avez-vous encore des surprises de mauvais goût ou est-ce que tout ceci est terminé ?
- Mais vous oubliez sans doute mon sobriquet !...

Xcartoz le fou, voilà son surnom, surnom donné en raison de quelques décisions douteuses qui venait plus du coup de dejarik que d'une véritable stratégie.

Le roi resta mué pendant quelques secondes, puis voyant que son hôte partait, il décida de le titiller à nouveau.

- Pouvons nous reprendre notre conversation là où nous l'avions laissé hier. Nous discutons de ma flotte, n'est-ce pas ?

Son interlocuteur s'arrêta net quand il lui posa cette question fatidique. Mais contrairement à ce qu'il aurait pensé, le calme était revenu chez Both.

- J'y ai pensé toute la nuit, et en ai conclu qu'elle se trouvait dans un secteur assez proche. Qui serait assez fou pour éparpiller une flottille alors qu'un combat galactique fait rage.

- Eh bien moi je le suis, et juste pour vous le prouver je vais vous le dire. Cela fait longtemps que je tiens cette carte dans ma manche, et voici que le dernier pion de notre affaire va tomber. Pour tout vous dire, elle se situait sur...

Soudainement, l'alarme du vaisseau résonna et énerva à nouveau Rengar. Il quitta un instant des yeux le roi pour se pencher vers l'écran de contrôle. L'ordinateur de reconnaissance percevait des croiseurs sortant de l'hyperespace. Comme il s'y attendait la flotte entière d'Ubdiq VI était présente dans ce qui représentait un dernier baroud d'honneur. Jusque là rien d'anormal. Mais quelque chose clochait : selon le code militaire ubdiquien, les chasseurs auraient dû être lâchés de suite, alors que là les croiseurs attendaient quelque chose, mais quoi ? La réponse lui vient une minute plus tard quand, débarquant du même vecteur, vingt destroyers stellaires de classe Acclamator de la République apparaissent.

- ... Coruscant, chuchota Both. Il ne nous a pas informé... Le traître !

Jusqu'à présent sa flotte surpassait la force d'interposition, mais maintenant la situation était inversée. Comment allait-il résister à un assaut de cette sorte. Le pouvait-il ?

- Que les vaisseaux se regroupent, en formation défensive, ordonna-t-il dans la confusion la plus totale. Il ne faut pas laisser passer les transports de troupes.

En formation triangulaire, la flotte républicaine progressait rapidement vers la planète sous la protection des croiseurs ubdiquiens. C'était à cet instant que les chasseurs des deux camps sortirent des hangars pour commencer une bataille jusqu'à la mort et qui allait durer un bon moment.

Au sol, sur la plage, le bombardement des positions avancées avait pris du retard. Il était maintenant impossible de détruire les défenses de la plage sans causer de mal aux hommes présents sur les lieux. De leur position de retraite, l'alignement des bateaux, déjà endommagés par deux semaines de batailles acharnées, permettait une meilleure protection des barges, qui déployaient encore des soldats, contre les lasers. Mais ceci entraînait aussi une simplicité de pilonnage par les bombardiers droïde.

A bord d'un des cuirassés d'attaque, le capitaine Gome insistait sur la destruction des chasseurs ennemis. Aidées par les pilotes de l'armée aérienne, les tourelles défensives détruisaient assez facilement les séparatistes. Les bombardiers, eux aussi en ligne, ciblaient en particulier les canons des croiseurs. Assez longs pour atteindre la plage, ces canons ne possédaient pas une précision optimale pour garantir la fiabilité du tir. C'était pour cela que Gome ordonnait d'étendre la zone de couverture pour permettre un pilonnage de l'arrière garde. Pour la plage, les soldats devaient se débrouiller seuls. Mais une mauvaise utilisation pouvait entraîner un résultat inverse. C'est dans cet état d'esprit que se trouvait le capitaine.

A son poste de commande, le capitaine observait le déroulement de la bataille au sol à l'aide de ses macrojumelles. Il était chargé de coordonner les différents bataillons pour

augmenter l'efficacité de l'assaut. Pendant que les défenses protégeaient fièrement les vaisseaux, le capitaine observait en direction, tout en parlant dans le comlink en liaison avec le capitaine Morté'gua.

- Merci pour votre appui, cria Aaron. C'est ce qu'on appelle une aide très précieuse.
- Mais ... Ce n'est pas de notre...
- Y'a pas de mais, vous m'détruisez ces tourelles. C'est un véritable peloton d'exécution ici.
- Je vais voir ce que je peux faire.
- Non c'est un ordre capitaine.

Gome éteignit le comlink tandis qu'il se retournait vers les officiers de bord.

- Que faisons-nous ? questionna l'un deux.
- Vous réparez l'erreur que vous avez faite, lança-t-il sur un air méprisant.

Sous cet ordre, ses assistants trafiquèrent plusieurs boutons, ce qui entraîna le mouvement des canons. Les lourdes structures pivotaient lentement sur leurs axes afin de s'aligner sur les nouvelles coordonnées transmises par l'officier commandant.

- Canons en position sur les batteries antipersonnelles. Vous êtes prêts, contrôle ?
- Feu, dit le capitaine.

Dans le chaos généralisé des mortiers et lasers ennemis tombant à quelques mètres des vaisseaux, les canons tribord se mirent à tirer à la suite. La moitié des canons participait à l'action grâce à leurs bombes tandis que les autres possédaient de puissants lasers. Les projectiles commencèrent à pilonner les défenses mais le manque de précision ne permettait pas de les détruire. L'effet obtenu n'était pas celui voulu néanmoins un rideau de fumée perturbait les tourelles qui ne pouvaient cibler avec exactitude les soldats.

Du côté de Morté'gua, les choses se gâtaient. Réfugiés derrière les débris placés volontairement par les ennemis, les soldats n'osaient plus bouger, bloqués par la peur. Dans le tapage des lasers défensifs, offensifs et des explosions de mortiers, le capitaine parlait sans se faire entendre.

- Bougez-vous un peu. Foncez vers l'bordure.
- On ne peut plus bouger ! On ne veut pas mourir.
- Si vous restez sur place vous vous ferez aligner par leur artillerie. Vous ne ferez pas de vieux os.

Une explosion très proche envoya en l'air plusieurs soldats planqués qui gémissaient les organes à l'air.

- Regardez ces pauvres. Foncez, j'vous l'ordonne.

Mais plus personne n'écoutait les ordres du capitaine bombardé chef de l'opération, tétanisés par la vision d'horreur que constituait ces trois hommes allongés, agonisants. Aaron les regarda à son tour puis une main le reprit par derrière. Le sergent Milez.

- Capitaine, quels sont les ordres ?

Au large, des barges s'avançaient encore dans cette mer de débris et de corps pour larguer leurs précieuses cargaisons. Confortablement installé à son poste, un pilote naviguait en essayant d'éviter tous ces restes. Il manipulait avec une certaine dextérité les commandes de l'appareil. Puis il vérifia l'horloge intégrée de la barge pour ensuite inspecter les scanners à longues portées. Grâce à l'utilisation fréquente de cette machine, les pilotes savaient apprécier les temps et les distances parfois trompeurs.

- Chacun près de sa paroi. Attention nous allons bientôt entrer dans leur zone de couverture.

Machinalement, il tourna la tête à gauche et vit un chasseur droïde qui fonçait vers la barge d'à côté.

- Ennemi à neuf heures.

Mais avant que le séparatiste ne puisse tirer, celui-ci explosa quand il fut touché par une salve de traits rouges d'un autre véhicule. Sortant de la luminosité du soleil, un chasseur V19 Torrent des clones de la République apparut et termina d'abattre l'appareil en feu.

Ce chasseur, nouveau venu dans la flotte républicaine, appartenait à la classe des vaisseaux à ailes variables. Formé de trois ailes, une au dessus du compartiment moteur et deux sur les côtés, ce vaisseau possédait deux modes de transformations. A terre, les trois stabilisateurs se retrouvaient côte à côte tandis qu'en vol ces éléments se mettent en position sous le cockpit. Cela ressemblait finalement à un M. Le chasseur blanc à bande rouge et cockpit noir, en référence au casque du soldat clone, fonçait avec ses trois moteurs à pleine puissance dans les airs d'Ubdiq VI.

Sur la rive, les soldats tombaient par dizaines. L'action conjuguée des lasers et des bombes enrayait la progression des serviteurs du roi. Jusqu'à cet instant, l'opération était un échec, un désastre. La débâcle se profilait à l'horizon et le moral des troupes était en berne. Au milieu de l'assaut, un mouvement de foule essayait de se rapprocher de la ligne de démarcation située en haut d'un long mont de sable. Ces hommes redonnaient un semblant de courage envers leurs collègues, leurs amis.

Ce fut à ce moment que des puissants lasers verts touchèrent des droïdes. Trop précis pour que cela soient des tirs des corvettes, quelques personnes regardèrent vers les cieux et virent des canonnières de la République foncer, ou plutôt descendre, vers la côte à toute allure. A leurs atterrissages, la mélodie des répulseurs enchantait quelques soldats qui oublièrent pourquoi ils se trouvaient là. Certains l'apprirent de leur vie quand des traits rouges les transpercèrent.

Se jetant sur le sable, les soldats clones faisaient parler leur expérience apprise lors des dix dernières années. Tandis que plusieurs tiraient avec précisions sur les positions avancées de l'ennemi, d'autres effectuaient des manœuvres de protection des assaillants verts. Un petit groupe de républicains s'approchait avec hâte de l'avant-garde composée de sergent Milez et d'une vingtaine d'autres combattants.

- Sergent clone Bêta-39, soldat de la 305^{ème} aux ordres du général Vedath. Qui commande cette opération ?

- Vedath !...

Cette nouvelle le cloua sur place. Lui qui pensait, comme l'ensemble de ses compatriotes, que Dev Vedath était mort, était dans l'erreur depuis dix ans. Et cette nouvelle lui mit du baume au cœur. La perte de confiance accumulée depuis plusieurs jours et tout particulièrement en cette funeste journée fut d'un coup d'un seul effacée et remplacée par une joie incommensurable. Il pensait déjà à la réaction de ses compagnons en apprenant cette nouvelle. Il mit un certain temps avant de refaire surface. Il fut aidé par une explosion qui souleva légèrement son casque et lui envoya du sable dans les yeux.

- C'est le capitaine Morté'gua, essaya-t-il d'exprimer dans le grondement désorganisé. Il se trouve derrière nous.

Il se tourna et scruta les environs mais n'aperçut pas Aaron.

- Mais il est où ?

Il activa son comlink pour repérer son supérieur mais personne ne répondait. Soudain il vit un homme allongé au loin, qui s'étouffait dans son propre sang.

- Le capitaine est touché. Jason, Syuéz, allez le chercher.

- Non, on s'en charge, interrompit le clone au casque et bras blancs et verts à demi cassé désignant la cible à protéger... Section, récupération, ordonna-t-il à ses semblables.

- À vos ordres, exprimèrent dans leur comlink intégré le petit groupe de soldats clones.

Ils se précipitèrent vers Aaron, puis firent un mur autour de lui pour le protéger d'attaques séparatistes. Le sergent clone se pencha vers lui et tentait de communiquer avec l'homme mais il ne reçut aucune réponse. Il prit donc la décision de rapatrier le corps toujours inerte du soldat à bord d'une canonnière. Celle-ci s'approcha délicatement du blessé et ouvrit ses panneaux latéraux. Avec la coopération des clones, le corps pouvait prendre place à l'intérieur suivi de près par le sergent républicain.

- Conduis-nous au croiseur de commandement, et en vitesse.

En quelques secondes, l'appareil s'éleva et s'éloigna du champ de bataille, qui vu d'en haut, était impressionnant. Sur des kilomètres, les combats s'intensifiaient et sur des kilomètres l'on pouvait apercevoir les armures blanches qui avançaient sans relâche sur les défenses droïdes comme les vagues rougeâtres sur la plage.

En sortant de cette zone de turbulence, la canonnière s'approchait rapidement des couches hautes de l'atmosphère. Les panneaux se fermèrent donc à l'approche des vaisseaux se situant en orbite basse. Vu du cockpit, le combat entre les deux factions était intense. De chaque côté, les croiseurs s'étaient regroupés pour empêcher d'éparpiller leurs forces. Mais la première partie de la bataille fut remportée par les troupes républico-ubdiquienne qui, par surprise, avait pris de vitesse tous les bâtiments de la Fédération. C'était pour cette raison que la présence des troupes républicaines sur les plages d'Eroe fut aussi rapide. Des centaines de chasseurs virevoltaient autour de multiples points de rencontres, la plupart au milieu des deux flottes. Les explosions incessantes illuminaient le ciel obscurci par la lune grise Dorac qui orbitait depuis des temps immémoriaux autour de la planète.

La canonnière prit la direction de l'arrière de la flotte, vers un des seuls transports de troupe qui ne prenait pas part au conflit. Celui-ci flottait dans l'espace, immobile comme s'il se reposait. A l'arrivée de l'appareil de secours, le croiseur alluma une de ses portes de largages, sous son ventre, suite à sa lente ouverture. Les lumières se firent dans le petit hangar, spécialement organisé pour s'occuper des cas d'urgence. Préparé depuis longtemps, le service médical attendait de pied ferme le blessé pour l'emmener en vitesse au bloc hospitalier afin de le mettre sous cuve bacta.

Les clones sur la plage facilitaient grandement l'action des soldats de la F.R.T. De nombreuses barges de débarquement apportaient de nouvelles cibles pour les canons séparatistes. Mais dans les airs, les canonnières détruisaient les tourelles anti-personnelles qui assaillaient les pauvres représentants verts. Les puissants rayons des engins à répulsion frappaient en continu les installations non protégées contre les attaques aériennes. Mais c'était sans compter avec l'arrivée de quelques chasseurs droïdes qui se réveillaient seulement depuis l'attaque de la République.

Peu de vaisseaux ennemis avaient décollé et tous marchaient sur leurs pattes, qui servaient aussi d'aileron de direction. Puis, quand un laser en détruisit un par mégarde, tous s'élevèrent dans les cieux poussiéreux de la plage et foncèrent vers les canonnières de la République. Les petits chasseurs se divisaient en plusieurs groupes alors que les forces aériennes blanches ne faisaient pas attention à eux. Arrivant par derrière les chasseurs approchaient tranquillement, sans le moindre mouvement d'esquive des cibles.

A l'intérieur de la canonnière, les pilotes répertoriaient les troupes au sol, grâce à leurs écrans embarqués. Visionnant les récepteurs, un copilote artilleur penché sur sa console n'aperçut que tardivement l'explosion de son voisin par deux puissants traits rouges.

- Mais, qu'est-ce que ?

Sursautant, il regarda par les vitres de son transport mais ne vit rien. Puis, il activa une série de boutons sur son clavier de commande. Une nouvelle fenêtre s'activa sur ses écrans, elle représentait la vue dans son dos, la vue des chasseurs qui le poursuivait.

- Plonge... Non, remonte, ordonna-t-il à son pilote.
- Attends, faudrait savoir.
- Ils viennent de partout.
- J'vais dans quelle direction alors ?
- Va où tu le sens, c'est toi le pilote.
- Oh, et puis zut.

Le clone embarqua sa canonnière dans une folle embardée, lui permettant d'échapper momentanément aux chasseurs droïdes. Pendant ce temps, pendant que les Vautours le canardaient sans relâche, le copilote tentait de rentrer en contact avec les V19 Torrent ayant réussi à passer le blocage et tournant en rond aux alentours de la plage.

- Escadron Blanc, escadron Blanc, vous nous recevez ? Ici canonnière AA-88/1.
- *Ici escadron Blanc. Pouvons-nous vous aider ?*

Plus loin près des barges de débarquement, l'escadron Blanc survolait les différents points de sécurité que venaient d'installer à la hâte les clones, et où des soldats ubdiquiens s'amassaient déjà. En formation complète, c'est-à-dire par douze, les chasseurs attendaient patiemment l'appel à l'aide de quelqu'un. Et cet appel arriva.

- Des Vautours droïdes nous collent à six heures. Débarrassez-nous-en.
- Nous arrivons canonnière. On va les griller.

En changeant de fréquence, le chef de la formation commençait à dicter ses ordres à ses collègues.

- Deux à six, connectez-vous sur ses coordonnées. Sept à douze, couvrez-nous.
- A vos ordres.
- C'est parti. Attention canonnière, nous serons sur cible dans dix secondes.

Le leader de l'escadron fut le premier à arriver aux talons des séparatistes. Il commença par tirer deux salves, entraînant les mouvements erratiques du chasseur ennemi. A la suite de cette réaction, se fut une partie de course poursuite entre les deux homologues. Après quelques esquives bien senties du droïde, celui-ci fut balayé par une salve destructrice du V19 Torrent, juste au-dessus de la mer recouverte de corps, là où essayait de traverser plusieurs barges.

A l'intérieur de ces barges, il n'y avait pas d'hommes à envoyer au front mais plutôt des monstres de métal de l'armée d'Ubdiqu VI. Il s'agissait de tanks Simel. Léger, polyvalent, cet appareil à roues plates, semblables à des chenilles, permettait une défense infailible d'une position. Sa petite taille lui permettait de se faufiler dans les plus sombres recoins mais l'utilisation de roue était sa seule faille : il était plus repérable par le bruit produit par le frottement sur la terre. Il était considéré comme un engin tout terrain d'attaque, d'où son surnom : le tank TTA. Pouvant ajuster jusqu'à trois cibles différentes en même temps, ce véhicule représentait une réelle chance de victoire pour les soldats du roi. Son long canon à obus ou à énergie lui procurait une puissance peu souvent égalée tandis que les deux tourelles mitrailleuses à ses flancs lui permettaient une défense de près optimale et une attaque lointaine plus que satisfaisante. Enfin sa tourelle, où était installée tout cet attirail, possédait une couverture totale du champ de bataille.

Serrés dans ces petits engins à répulsion, les tanks se préparaient à foncer vers les fortifications séparatistes. Les moteurs rugissaient déjà alors que les roues patinaient, attendant le moment où les freins serraient lâchés. Les barges atteignaient lentement la plage et soudain, les panneaux de protection descendirent. N'attendant pas la totale descente, quelques-uns se précipitaient déjà alors que leurs collègues démarraient à peine. Un en particulier se fit remarquer par sa tonitruante entrée. Il profita de l'amplitude de l'ouverture pour sauter dans les airs, surprenant les soldats de chaque camp. Il se rétablit difficilement sur ses quatre roues, en s'appuyant tour à tour sur chacune d'entre elles. Retrouvant son équilibre à la suite d'une longue période de flottement, le tank commença à tirer de puissants lasers

rouges, imité par ses compères. Tout en pilonnant les fortifications ennemies, il progressait dans cette jungle de corps et de soldats encore en vie. Certains se cachaient même derrière son épaisse carapace pour progresser plus facilement.

Dans les entrailles de la bête, l'artilleur principal s'amusait comme dans sa plus tendre enfance. Il utilisait une lunette de visée pour mieux apprécier les cibles. Il se tenait assis devant la seule petite fenêtre qui permettait d'observer naturellement le champ de bataille, et qui, grâce à elle, permettait de distiller un peu de lumière dans l'habitacle. Derrière lui, le sergent regardait dans un périscope, comme dans les sous-marins, les multiples cibles qui lui étaient proposées et les dégâts provoqués par les tirs du tank. Il indiquait la route globale à prendre pour le pilote, se trouvant à la droite de l'artilleur. Il faisait preuve d'agilité pour naviguer avec vitesse dans ces débris. Manipulant avec nervosité la manette des gaz, il forçait sur le moteur qui rugissait sous les multiples contraintes. De l'intérieur, on pouvait sentir la puissance déployée par les roues qui tournaient à leur maximum. Avec vitesse, le sergent ordonnait dans tous les sens.

- Artilleur, changement de munitions, passez sur le mortier.

A ces ordres, le responsable désactiva les lasers à partir de sa console. Puis, il ouvrit une écoutille près de lui, à sa gauche. Il dégoupilla la sécurité et y plaça une munition aussi grande que son avant-bras. Puis il referma le tout et cibra un bunker droit devant. Activant la commande de tir, la pression augmenta rapidement à l'intérieur du canon et expulsa aussi vite que la vitesse lumière son projectile. Tel un vérin, le canon se reposa et l'artilleur refit cette opération. Quant au mortier, il fila droit et alla s'encaster dans le bunker proche, en explosant aux visages de plusieurs droïdes snipers et mit en pièces de nombreuses mitraillettes. Une fumée opaque se dégagait alors de ce lieu, devenu une ruine.

Se remettant des agitations que produisait le tir de mortier, les hommes d'équipages fonçaient vers une nouvelle cible. Sous les ordres du sergent, le pilote accéléra à fond et fonça vers la bordure, là où la séparation de blocs de métaux empêchait toute intrusion de blindés. Avant d'avancer vers elle, le tank tira un nouveau mortier sur ces fortifications. Créant un écrasement des fondations, il fonça vers ce tas de débris. Une petite bosse se présentait devant lui et il l'emprunta. Sa vitesse l'aidant, il se leva et sauta au-dessus d'eux. Certains soldats des trois parties furent attirés par cet étrange appareil volant. Ils regardaient le tank qui passait au-dessus de leurs têtes, obscurcissant temporairement leur champ de vision en cachant le soleil un court instant. A l'intérieur, l'équipage se tenait à ce qu'il pouvait en criant dans les micros à s'en rompre la voix. L'agitation causée par l'absence de frottement au sol entraînait pas mal de choc de divers matériels. Ceux-ci s'entrechoquaient, perturbant un peu plus les trois personnages par une addition de sons agressifs. Puis, le tank se rétablit sur ses quatre roues, dérapant en fauchant plusieurs droïdes de combat. Il venait de désorienter les séparatistes, il était le premier tank à passer entre les mailles du filet et se retrouver de l'autre côté de la barrière. Après quelques secondes de ballonnement, il commença à tirer sur tout ce qui bougeait, et permit, par intermittence aux troupes de la République de pénétrer dans ce lieu jusque là protégé. Des centaines de soldats en profitaient pour passer eux aussi de l'autre côté tirant sur les droïdes ou tombant, morts, avant de redescendre de la bosse.

Des combats se terminaient dans le Joyau de la Prairie. Toutes les villes et villages fumaient sans discontinuer et les vapeurs noires obscurcissaient le ciel déjà grisâtre. La neige commençait à recouvrir intégralement le sol.

Les formations linéaires des droïdes sortaient victorieuses des combats intensifs de la matinée. La totalité du territoire appartenait maintenant aux séparatistes, mais des groupes de rebelles continuaient encore à affaiblir les convois. Les droïdes repartaient, sur ordre du commandant des mécaniques, vers la Forêt d'Evene. Cette position derrière les forêts de la

plage était le lieu de passage obligé pour les troupes au sol. Seuls les soldats clones pouvaient y parvenir sans aucun appui aérien ni d'artillerie lourde. La taille gigantesque de ces sapins et le manque de visibilité due au brouillard empêchaient effectivement toute aide. Les fortifications de l'ennemi étaient construites profondément à l'intérieur de cette forêt en attendant l'affrontement.

La formation se déplaçait donc vers cette position déjà bien gardée. Composée de STAP, CAB, transport de droïdes, seuls les chasseurs droïdes manquaient à l'appel, positionnés près des plages. A pleine vitesse, ils ne pouvaient pas voir les quelques soldats ubdiquiens qui se déplaçaient derrière eux. Ils se cachaient derrière les derniers murs encore debout. Trois hommes se tenaient en avant, en éclaireur. Il s'agissait de Dack, Garf et Loren. Ils se collaient au plus près du mur pour ne pas attirer l'attention. Le son des répulseurs des tanks recouvrait celui, presque cocasse, de la radio. Elle était ouverte comme pour montrer l'arrogance des soldats.

Pour mieux observer ce défilé, Dack osa se pencher. Puis, il s'aperçut qu'ils n'étaient plus une cible prioritaire quand il lança une pierre sur un transport et que celui-ci ne dévia de sa trajectoire même pas pour voir la cause de cette "attaque". Les transports passèrent et sortirent enfin de la ville en rang serré. Quand l'ennemi s'éloignait, Dack fit un mouvement qu'il regretta par la suite. Il se mit au milieu de la chaussée et commença à crier sur le convoi.

- Alors on s'en va déjà ! On en a assez ? Stupide machine...

A ces mots un tank s'arrêta net, puis commença à faire demi-tour. Le reste de la formation avançait et commençait déjà à s'éloigner. Quand le CAB fit pivoter sa tourelle, Dack fit les gros yeux et déguerpi quand son rival tira un coup qui arriva à l'ancienne position du combattant détruisant une tour située près de lui. L'enfumage de cet espace fut la conséquence de ce coup de folie. Le petit groupe était recouvert d'une couche de poussière aussi importante que celle de la neige. L'obscurité ne permettait pas aux soldats de se repérer mais ils savaient que l'ennemi approchait grâce à ses senseurs. Quand le brouillard s'estompa, ils se retrouvèrent nez à nez avec le tank qui les prenaient pour cible. Comme ils reculaient, celui-ci les suivait de très, très près. Ils pouvaient sentir la chaleur dégagée par les moteurs de l'engin. Par pur réflexe, Dack prit son blaster et tira quelques lasers qui furent facilement absorbés par le blindage épais du tank. Mais au bout du cinquième tir, celui-ci explosa. Il regarda son arme puis ses compagnons, dubitatifs. Tous ne comprenaient pas ce qu'il venait de se passer, mais une voix les réveilla de cet état.

- Eh ho, y'a quelqu'un ?

Les trois hommes se penchèrent pour apercevoir une cinquantaine de soldats en treillis. Armés jusqu'aux dents, ces visiteurs semblaient perdus. Transportant munitions, nourriture, les gardes portaient sur eux tout l'attirail du parfait soldat : vêtements parfaitement nettoyés, blasters luisants, et bazookas encore fumants. Dack s'approcha troublé par les nouveaux venus.

- Salut... Qu'est-ce que faites vous ici... Vous êtes des aéroportés ?...

- Ouep mon gars. Vous nous attendiez pas aussitôt.

- On ne vous attendiez pas du tout. Vous êtes encore nombreux ?

- Encore nombreux ? Si toute la base du Double Champ c'est assez nombreux, alors oui. On est juste l'avant-garde. Vous n'avez pas entendu la radio ?

Tous se taisaient pour entendre la voix hystérique du commentateur.

- ... *Le père blanc a de longues bottes. Je répète, le père blanc a de longues bottes. Les speeders sont en panne, les speeders sont en panne...*

Les sentinelles se regardèrent puis firent exploser leur joie quand ils comprirent que le débarquement avait bien lieu et que celui-ci avait fonctionné. Les blasters en l'air, ils dansaient sur place tout en tirant à plusieurs reprises.

Les derniers combats mettaient un terme à l'assaut sur les plages. Ici et là des poches de résistance droïdes ralentissaient les convois ubdiquiens. Les croiseurs de la marine s'approchaient des côtes pour décharger le matériel nécessaire à la reconquête de la planète. De leurs soutes, sortaient des engins motorisés, des vivres, des outils de communications, surveillance, et le reste des hommes qui n'avaient pas pu participer au débarquement. Certains chargeaient les fournitures dans les barges d'assaut, grâce à différents systèmes de grues tandis que d'autres accostaient les plages en ouvrant directement les sas pour l'arrivée plus rapide de l'artillerie lourde dont la sonorité grave empêchait quiconque de s'exprimer. Sortant des ouvertures faciales des bateaux, des engins à roues s'extirpaient avec rapidité. Les tanks verts de la F.R.T., les tanks Simel, débarquaient par dizaines sur les plages et soulageaient les soldats par un bombardement des troupes en fuite. Les bunkers étaient en feu et les défenses anéanties. Une fumée ocre remplissait l'air et la visibilité diminuait plus l'on s'approchait du rivage. Remontant par les canaux de passages, dégagés quelques temps plus tôt par les clones, ces tanks apportaient un appui stratégique que le peu d'AT-TE présents sur les lieux donnaient.

Sur la carlingue des appareils, plusieurs soldats fatigués par les combats se faisaient transportés jusqu'au quartier général de fortune, installé au sommet d'une colline. Ce lieu permettait de positionner des détecteurs performants et mieux réguler les communications. Cette installation possédait tous les outils permettant la coordination des troupes au sol et en l'air. Il y avait à leur disposition des radios, des cartes holographiques, des détecteurs de fréquences et, le plus important, un distributeur d'eau fraîche. Sous les toiles verdâtres, l'utilisation de ce réservoir était intensive. Les responsables circulaient autour sans se préoccuper des autres.

Milez discutait avec d'autres responsables de même grade. Ils étaient les seuls survivants des gradés faisant partie de la première vague et devaient s'occuper des affaires courantes. Ils se trouvaient en cercle autour d'une carte et écoutaient attentivement les suggestions de Milez.

- ... Nos informateurs nous avertissent qu'une division de blindés fait route vers les côtes par ce chemin, décrit-il en le montrant sur la carte. Le sergent Romno, en place derrière les lignes ennemies montre la propagation des troupes droïdes dans la Forêt d'Evene. Ils veulent sans doute casser notre avance et se préparer à l'attaque de la capitale.

- Nous devrions les contourner, interrompit un autre sergent.

- Cela nous prendrait trop de temps. Tandis que les clones vont se charger de contourner le massif, il va falloir les retenir, le plus de temps possible. Les transports en orbite doivent apporter leur aide mais sont bloqués par les croiseurs de la Fédération. Nous n'avons ici qu'une faible partie de leur force d'intervention.

- Ce sera donc à nous de nous occuper du sale boulot.

- Ils ne sont pas assez nombreux, et réfléchissez, si la forêt tombe, et c'est tout l'ouest du continent qui sera sous notre contrôle.

- Je n'en suis pas sûr.

- De toute façon c'est un plan qui vient de plus haut.

- Comment cela de plus haut ?

- Du général en orbite...

- Ah je vois. L'infanterie se fait tuer tandis que la flotte reste tranquillement en arrière.

- Avez-vous un autre plan ?

- Euh, ... non, reconnut le sergent remonté.

C'est dans cette atmosphère tendue qu'un être encapuchonné, suivi de quatre clones, s'approcha du sergent Milez. Aucune partie de son corps n'était visible. Quand Milez le vit, il pensa à un fantôme, cette forme flottante, mais se rappela de son enfance et des histoires Du

Héros, du héros d'Ubdiq : le padawan Jedi Dev Vedath. La dernière fois qu'il a entendu son nom c'était il y avait environ de dix ans, lors de la crise gouvernementale.

Cet événement était le fait d'une enquête, par un employé, sur les agissements illégaux d'une filiale de la Fédération du Commerce. Des indices de perversions permirent de remonter jusqu'à certains membres du gouvernement et de l'armée. Pour ne pas avoir une guerre civile sur les bras, le roi avait donc entraîné un remaniement des institutions. Mais certaines personnes soupçonnaient le roi d'être corrompu et ses agissements de n'être qu'une façade pour garder un semblant d'autorité. Cette réorganisation avait mis en place quelques hommes hostiles à Xcartoz et avait entraîné les soulèvements cinq ans plus tard, avec Rengar à leur tête. C'était dans cette crise politique que le padawan Jedi Vedath avait fait sa dernière apparition. Il avait essayé de résoudre ce conflit, car connaissant bien ce monde, son monde, il ne souhaitait pas que cette situation dégénère. Après avoir calmé, à coup de sabre laser, les ardeurs de la toute jeune armée de la Fédération, le Conseil Jedi le rappela et personne n'eut plus de nouvelle de lui.

Cet homme d'un mètre quatre-vingts respirait la confiance et le bien-être grâce à quelque chose qu'il nommait la Force. Il n'avait jamais bien compris le principe de *fonctionnement* de cette énergie invisible. Dev s'avancait avec tout l'aplomb qui caractérisait un Jedi, puis salua le sergent pour une poignée ferme et puissante.

- Cela fait plaisir de vous voir, Maître Vedath, s'empressa d'exprimer Milez. Cela fait longtemps que l'on n'avait plus entendu parler de vous.
- De même. Depuis le temps que je n'étais pas revenu sur Ubdiq. Mais je n'espérais pas rentrer pour une telle situation et répondre une fois de plus à notre dispositif d'urgence.
- Les choses ont bien changé depuis votre départ. Des indépendantistes ont pris le pouvoir... si seulement vous, les Jedi, étiez intervenus...
- La galaxie est vaste et nous trop peu nombreux. Surtout que le Conseil n'a pas su réagir fermement à certains événements importants et trop brutalement à d'autres sans importance, éructa-t-il.

Milez fut surpris par la violence des paroles du Jedi envers son propre Conseil. Par rapport aux contes décrivant les actes héroïques du jeune padawan Jedi qu'il était, lui aussi avait énormément changé.

Ecoutant longuement le discours du Jedi sur l'évolution des pensées à travers la galaxie, le regard de Milez se perdit. Une ombre, derrière les quatre clones, naviguait entre chaque poste. Il se concentra sur celle-ci mais fut interrompu par Vedath.

- Sergent, eh oh sergent, lui souffla-t-il en se retournant, puis sourit. Ah, je vois que vous avez aperçu Neema. Viens, tu peux approcher Neema, exclama-t-il.

Sortant de son ombre, une jeune femme du même âge que Dev marchait gracieusement du haut de ses vingt ans. Sans doute sa padawan pensa Milez, mais quand il découvrit l'attirail de la femme, blasters légers et détonateurs thermiques mais aucun sabre laser, le sergent comprit vite la réponse du Jedi quelques instants auparavant. Il ne devait plus faire partie de l'Ordre des Jedi et appartenait à un clan ne possédant aucune limite et agissant aux dernières nouvelles dans la Bordure Extérieure, là où l'on avait réellement besoins d'eux. Mais alors que faisait-il ici comme représentant officiel de l'Ordre et en commandant de sa propre armée ? Leur situation devait vraiment être désespérée pour que le Conseil agisse de cette façon.

- Vérifiez vos radars, entendit l'un des clones à bord de son chasseur.

Sans regarder ses capteurs, le trio de V19 Torrent prit un virage serré pour se retrouver face à quatre chasseurs droïdes de la Fédération. Se plaçant entre les transports de troupes, les croiseurs ubdiquien et la flotte d'invasion, la ligne de défense composée de chasseurs

républicains, en première ligne, et d'ailes F, en couverture, formaient un mur impossible à franchir.

Ce trio faisait partie intégrante de ce plan. Moteurs à fond, ils ne calculaient le danger qui pouvait mettre un terme à leur vie de clone définitivement. Grâce à leurs entraînements collectifs, le dialogue entre chaque unité se trouvait presque être obsolète. Chacun des clones prit pour cible un ennemi en formation d'attaque. Après un tir perdu, la compétence des clones se firent ressentir quand le chasseur passa dans son ordinateur de visée. Ils partirent en fumée à quelques secondes d'intervalles, mais avant que le chef du trio infernal ne puisse se réjouir momentanément, il vit exploser son coéquipier de gauche qui ne comprit pas ce qui se passait. Venant à vingt degrés, des droïdes réussissaient à éliminer des cibles bien que suivi par un escadron de chasseurs ubdiquiens.

Ne comprenant pourquoi ils participaient directement à l'affrontement, le chef d'escadron clone fit un balayage des fréquences pour ordonner un repli aux douze fous. Mais quand il se rapprocha d'eux, il découvrit que les couleurs de l'escadron n'appartenaient pas à la flotte d'attaque mais à l'escadron Rouge de la Défense Planétaire. Quand l'ordinateur de bord les identifia, il essaya de communiquer avec eux.

- Clone Lambda-86 à leader Rouge.

- Qu'il y a-t-il clone..., siffla-t-elle surprise par son code de matricule.

- Que faites-vous sur le théâtre des opérations réservées ? Vous avez reçu des ordres, obéissez.

- Négatifs. Opérations au sol terminées, exprima-t-elle en imitant à la perfection son interlocuteur. Agissons sur l'ordre de l'état major provisoire. Terminé.

Ne voulant plus être perturbée lors du combat, elle éteignit sa radio puis signifia à son escadron le changement de fréquence. Après avoir signalé les cibles à ses coéquipiers, la formation se divisa en quatre groupes de trois, ne s'éloignant jamais les uns des autres.

Ce ne sont que des hommes

Ils avançaient en ligne, blaster aux poings, dans la Forêt d'Evène. En éclaireurs, les casques verts des soldats ne se différencient pas de la végétation ambiante, recouverte d'une fine couche de neige. Les imposants arbres s'étendaient à perte de vue et ne permettaient pas une progression rapide. Quelques animaux sauvages couraient en voyant ses drôles de personnes s'enfoncer dans leurs habitations. Suivies de loin par quelques contingents de soldats clones, les forces royales devaient s'occuper seules de cette mission à haut risque, tout d'abord car ils connaissaient le mieux ce secteur de la forêt et parce qu'un soldat blanc dans un environnement vert était de suite remarquable. Les soldats étaient aussi seuls en ce qui concernait l'armement, les blindés ne pouvant passer dans ce dédale d'arbres et de rochers. Seuls les prochains bipodes républicains auraient pu s'en sortir convenablement. Et enfin pour terminer l'aviation et l'artillerie lourde ne pouvaient pas s'occuper de raser ce secteur étant incapable d'ajuster l'ennemi, du temps totalement impraticable et de l'imprécision du tir. C'était sur le qui-vive que ces jeunes soldats empruntaient des chemins repérés sommairement par quelques aéroportés. En plus d'avoir procédé à un compte-rendu rapide, ils se chargeaient des préparatifs d'occupation en y installant un peu partout autour du campement droïde des lieux de surveillance et d'enterrement. Depuis le débarquement, personne de l'état-major provisoire n'était entré en communication avec les aéroportés, ce qui pouvait signifier plusieurs choses : soit que la mission fut un échec, soit que les systèmes de communications et l'équipement s'étaient éparpillés lors du largage. Mais personne n'y pensait, ou ne voulait y penser.

Le sergent Milez se trouvait en avant de la ligne et s'occupait, avec l'aide de confrères, de scruter l'horizon. Soudain, il leva son bras puis l'abaissa lentement. Ce fut le signe pour le groupe de s'arrêter et de s'accroupir en attente d'une identification. Milez regarda le soldat à sa droite, lui montra avec deux doigts ses yeux puis la direction, qui en leur jargon signifiait d'aller voir sur place, et avec discrétion, la cible. Toujours accroupi, le jeune homme s'en alla, se fit attendre pendant quelques instants, puis signala par deux clics de comlink que la formation pouvait avancer sans danger. Les autres suivirent Milez qui se releva quand il aperçut à côté du soldat deux éclaireurs aéroportés les attendant depuis plusieurs heures. L'un d'eux s'approcha du sergent en même temps que le responsable clone, un lieutenant.

- Sergent, soldat de première classe Furtedam au rapport, déclara-t-il au garde à vous.

- Repos, soldat. Quelles sont les nouvelles de votre inspection, lança-t-il pour impressionner son homologue républicain.

- Nous avons repéré la base des Séparatistes mais elle est sérieusement gardée. Le nombre de droïdes est inconnu car nous sommes bloqués par des fortifications au sud près d'ici. Il est impossible de passer autre part, nous avons donc installé nos enterrements en face d'eux.

- Bien, on vous suit.

Milez regarda derrière lui et ordonna aux soldats assis de repartir pour entourer l'ennemi.

Une bataille réchauffait l'air aux alentours de la campagne. Se trouvant près de la lisière de la Forêt d'Evène, côté plaine, les centaines de droïdes de combat affrontaient les AT-TE et les canonnières de la République, assistés par les droïdes araignées. Les lasers des clones partaient dans des directions totalement hasardeuses et les marcheurs détruisaient assez facilement leurs homologues séparatistes. Derrière la ligne de front, les canonnières de transport déposaient gracieusement ces imposants insectes de métal à six pattes. Après une série de destruction orchestrée par les tourelles dévastatrices des engins volants, les derniers

droïdes battaient en retraite, là où aucune machine ne pouvait s'aventurer. Au lieu de les suivre dans un combat à l'issue incertaine, les clones décidèrent de s'arrêter en bordure. Une tactique raisonnable, considérant l'incapacité de se défendre efficacement dans cette végétation. Mais cette halte permettait en plus de prendre à revers les possibles fuites de Séparatistes, confrontés aux soldats royaux. Finalement, une ligne de démarcation imaginaire se créa dans l'esprit des soldats qui commencèrent à monter des installations pour l'isolement de la forêt. Pendant que certains positionnaient les défenses, d'autres disposaient l'équipement nécessaire au bien-être des soldats comme des cellules d'énergie ou des tentes. L'une des premières confrontations dans le Joyau de la Prairie se terminait à l'avantage de la République sous le soleil couchant d'Ubdiq VI.

L'infirmerie du croiseur de commandement fonctionnait à plein régime. Les droïdes médecins voyageaient entre chaque lit pour vérifier l'état de santé des soldats de tous bords. La blancheur des murs ne trahissait pas la fonction de cette pièce qui se trouvait pleine à craquer. Dans une autre salle, des hommes se tenaient debout face à des cuves bacta, qui guérissaient des hommes gravement blessés. Affairés sur une des cuves, deux droïdes informaient un clone, casque sous le bras, sur l'état du patient. Il s'agissait d'un sergent clone qui tournait en rond depuis des heures. Écoutant attentivement les précieuses indications, ce soldat se sentit soudainement mieux, activa son comlink et parla à un interlocuteur inconnu. Puis les deux médecins s'approchèrent du tube, composèrent une série de chiffres sur l'ordinateur, ce qui entraîna le réveil du patient, Aaron Morté'gua. Le capitaine se frotta les yeux dans ce liquide visqueux, ne compris sa situation que quelques secondes après avoir ouvert ses yeux, puis remonta vers le bord de la cuve.

Deux heures plus tard, Aaron et son sauveur blanc se trouvaient dans le turbo-ascenseur qui les menaient droit vers la passerelle du vaisseau. Pendant le voyage de quelques secondes, ils n'eurent le temps de terminer leur conversation sur le nouvel speeder à répulsion de Robota. Après une discussion vive, la porte de l'ascenseur s'ouvrit sans émettre le moindre bruit. Le clone s'avança rapidement tandis que Aaron regardait, en prenant son temps, le centre névralgique de la flotte républicaine. De forme générale ovale, les structures épaisses et de couleurs foncées qui séparaient la passerelle du vide interstellaire faisaient ressortir une géométrie plus triangulaire. Sur les côtés, des responsables des communications envoyaient les ordres aux transports de troupes en tête de la flotte. L'espace central se trouvait envahie par différents services situés dans deux tranchées surplombées par un ponton métallique. Au fond de la pièce, le capitaine du navire communiquait ses ordres aux clones assis devant lui directement en face de la verrière et communiquant rapidement avec les autres services. Des clones utilisaient les différents couloirs qui permettaient d'accéder à la partie la plus lointaine de la passerelle tandis qu'un Jedi s'appuyait contre le métal, observant l'équipage fonctionnait ensemble.

Quand les deux soldats empruntèrent la passerelle située au milieu des tranchées, le Jedi se dirigea vers le capitaine du croiseur. Mais ce qui attira l'attention d'Aaron se fut, lorsqu'ils marquèrent une pause, de voir deux soldats sans casque côte à côte. Maintenant il savait pourquoi on les appelaient des clones, et cette vision lui fit froid dans le dos.

- Magnifique n'est ce pas capitaine, dit le dos tourné l'officier supérieur du croiseur.

- Pardon ? formula Aaron.

- Cette bataille, magnifique, vous ne trouvez pas ?

Pour l'une des première fois, le jeune soldat d'Ubdiq fixa les étoiles étincelantes et les dizaines d'explosions qui éclairaient les bâtiments de la Fédération. Pour lui, ce spectacle n'était pas doute beauté mais il appréciait les mouvements fluides des chasseurs.

- J'dirai pas ça mais...

- Bien, comme moi. Laissez moi-me présenter capitaine Morté'gua, capitaine Dodonna, commandant de la Vingtième Compagnie Spatiale de la République. Et voici le général Sar Agorn, de l'Ordre Jedi.

Aaron fut surpris par l'allure de Dodonna, habillé des vêtements classiques des militaires non clones présents dans l'armée de la République : une veste et un pantalon bleu nuit cintrés, affublé des insignes réglementaires : des carrés, deux rouges et deux bleus, correspondant à son rang, ainsi que des gants et bottes noirs. Une petite casquette affublait sa tête aux cheveux bruns grisonnant. Bien que cet officier soit assez jeune, la fatigue ressortait sur son visage et de nombreuses rides apparaissaient. Il imaginait la dureté des combats dans de multitudes de systèmes, peut-être similaire au sien. Il ressentait l'assurance qui irradiait cet espace, pas seulement par le Jedi, mais aussi par Dodonna. On percevait l'expérience de l'homme, sans doute un grand tacticien.

Après ces succinctes présentations, le capitaine voulut montrer à Aaron les avancés des troupes au sol et les différents points de contacts. Pour cela, il transféra les commandes des visualisations à son propre poste, puis les activa. Cela permit de les faire apparaître en hologrammes géants sur toute la plate-forme supérieure. Les quatre combattants se trouvaient à présent au centre d'un échiquier holographique. On pouvait distinguer le continent Eroe parcouru par ses fleuves, montagnes, forêt, mines et industries. Des formes triangulaires bleues était l'équivalent des forces républicaines tandis qu'elles étaient rouges pour les séparatistes. Petit à petit la carte ensanglantée se recouvrait d'un voile bleuté. Certains points résistaient désespérément aux nouveaux combattants, comme les cités industrielles, les imposantes mines, les principales cités, la Grande Plaine du Renouveau et enfin la Forêt d'Evène. Un zoom de la carte corrigea les imperfections de la carte et décrit avec précision les forces en présence dans ce secteur du continent. Bien que l'intensité de la végétation ne permettait pas, en temps normal de scanner cet espace, les Républicains avaient réussi à transmettre des données utilisables par le commandement.

- Nous ne pouvons rien faire à partir d'ici, affirma Dodonna. Vous le savez mais aucune artillerie ne peut passer dans cet environnement. Vous connaissez mieux que nous la forêt, vous en avez donc la charge tandis que nous concentrons nos forces vers la capitale et la Grande Plaine.

- Bien, mais d combien de régiments disposons nous pour isoler les Séparatistes ?

- Trop peu pour vous, pour l'instant les croiseurs de la Fédération bloquent l'aide, on vous laisse juste ceux que vous possédez déjà.

Aaron regarda la carte pour estimer les forces en présence et se rendit compte que la ligne de démarcation était si petite que les deux couleurs se superposaient parfaitement.

- Nous allons avoir besoin d'équipement pour passer le temps dans nos trous. Avec l'arrivée d'hiver.

Aaron savait de quoi il parlait. Il se souvenait de ses cours à l'Académie. A l'époque, une simulation d'un possible combat dans la Forêt d'Evène avait démontré que l'utilisation de rayons lasers pour bombarder des positions fixes ne donnerait aucun résultat. Le seul moyen était de recourir à la bonne vieille méthode du mortier. Les charges explosives pouvaient traverser les hauts et imposants branchages de la forêt.

- Je ne vous promets rien, mais nous essayerons de vous les larguer. Mais comment, et quand ? s'interrogea Dodonna.

- En tout cas, sachez que vous aurez notre aide, et surtout que la Force soit avec vous, lança Agorn.

Et par moins vingt sous le feu ennemi, elle sera où ? pensa Aaron en partant vers l'ascenseur.

Le village du Joyau de la Prairie avait retrouvé son calme habituel bien que les débris et la fumée qui s'en échappait indiquait le contraire. Des feux apparaissaient ça et là pour réchauffer les soldats endoloris par deux semaines de combat. Ils méritaient un peu de confort dans ces temps très durs. L'avancée des forces ubdiquiennes avec l'appui des Républicains avait été annoncée depuis longtemps par la radio et l'arrivée des AT-TE ne surprit pas les combattants mais leur apporta du réconfort en sachant qu'ils ne se retrouvaient plus seuls. Stationnés à différents endroits de la cité, ces marcheurs représentaient une source infinie de consolation mais aussi de repos. Certains des résistants n'avaient pas dormi depuis longtemps et prirent un repos mérité au pied de ces monstres mécaniques. La chaleur de la machine contrastait avec la chute de la température mal vécue par ceux qui restaient debout face aux vents froids venant de la Forêt d'Evène. Quand quelques-uns fumaient des cigarettes d'Yvéria, d'autres parlaient avec les clones, autour d'une tasse chaude d'un drôle de liquide vert. La gestuelle de clones décrivait l'envergure des combats qu'ils mimaient. Les jeunes soldats les regardaient avec des yeux émerveillés. Personne ne faisait attention aux explosions lointaines qui illuminaient le ciel lointain, mais pourtant endormi des mines d'Ubdiq. Passant de l'obscurité totale, puis au rouge jaune et enfin dégageant une faible fumée, de petites détonations agrémentaient parfois le silence entourant le village. Les combats continuaient mais personne ne s'y intéressait, ne voulait y faire attention. Tous s'occupaient sauf un, sauf Dack. Il scrutait, les yeux vides, ce spectacle de désolation. Cigarette à la bouche, il se rappelait des dernières années passées avec Garf comme mercenaire pour des milices privées aux services de grands propriétaires, sénateurs ou mafieux. Sa vie avait connu des hauts et des bas mais il avait trouvé sur cette petite planète un peu de repos après ces vingt ans à se servir de son blaster. Pour une fois où il ne voulait pas se retrouver face aux combats, où il voulait s'en éloigner, c'étaient eux qui revenaient les chercher. Toute sa vie réduite à un simple blaster...

Soudain, son nom retentit dans l'infini. Il retrouva son état normal et essaya de voir l'individu qui l'appelait dans l'obscurité. Cherchant à le localiser, une main sortit de la pénombre pour se poser sur son épaule. Il se retourna puis reconnut le sergent Romno. Dack se mit au garde-à-vous tout en jetant sa cigarette d'un geste énergique. Lui faisant un signe pour se calmer, Romno tenait sur lui un databloc contenant de nombreuses informations, sans doute les résultats d'attaques alliés.

- En pleine réflexion sur l'avenir Dack ?
- Plutôt sur le passé, dit-il de la nostalgie dans sa bouche. Je pensais au pourquoi de tout cela.
- Moi aussi, mais bon, puisqu'on y est !
- Et que deviendrons-nous ?
- Je n'en sais rien. Mais il faut savoir profiter de ces instants.
- Pourquoi me dites vous cela ?
- De mauvaises nouvelles. On nous y envoie. J'ai préféré vous le dire.
- Je comprends. On part quand ?
- Dès que les aéroportés qui ont repéré les lieux arriveront, nous les relevons... Vous pourrez prévenir les hommes ?

Pour seule réponse, Dack ne sut faire qu'un hochement de tête. Enfin ils allaient partir de ce village mais pas dans le bon sens. Tous voulaient rejoindre les combats vers l'est et non dans la Forêt d'Evène. Tout le monde savait ce que voulait dire cette direction : le froid, un borbier, la mort. Il regarda une dernière fois les explosions lointaines puis s'en alla rejoindre ses compagnons.

Les premières lueurs du jour illuminaient les quelques sentiers praticables de la Forêt d'Evène. Les quelques oiseaux encore présents n'osaient plus se faire entendre des

Séparatistes. Le silence absolu régnait autour de Dack, Loren et Garf. En tête de ce cortège, Dack scrutait les environs tandis que les deux autres chuchotaient derrière lui. Les trois vigiles se promenaient dans les bois depuis au moins d'une heure sans rien apercevoir, ni entendre, comme si personne n'habitait la forêt.

Pour que Garf puisse soulager une envie naturelle, le petit comité dut marquer une pause. Tandis que le plus âgé tenait son rôle de sentinelle, Loren tournait en rond pour ne pas geler sur place. Mais mal lui en pris quand il posa le pied sur un branchage peu solide qui lui fit perdre l'équilibre. Dack s'approcha de lui et commença à l'aider à le relever. Dans le même temps, une voix mécanique se mit en route, comme congelé par des années d'hibernation. Il se trouvait que cette voix appartenait à celle d'un droïde de la Fédération enfoui dans un trou de souris en attente des combats. Cette voix appela l'auteur de son dérangement et comme personne ne répondit, il sortit l'arme à la main. Des deux côtés, les deux hommes tiraient Loren hors du trou et coururent vers leur point de ralliement le plus vite possible tandis que le droïde leur tirait dessus.

Ils arrivèrent dix minutes plus tard à la ligne de front, là où étaient enterrés les hommes pour se protéger du pilonnage ennemis. Les marques noires de trous de mortiers et les rayons lasers détruisant certains arbres étaient la marque de ce bombardement. Comme sur toute la ligne de démarcation, les soldats ubdiquiens se trouvaient dans les tranchées pour ne pas attraper froid en attendant le combat, à l'instar des droïdes pour économiser l'énergie ou des clones qui possédaient une combinaison chauffante. Pendant des heures, des jours ces soldats vont donc rester sous les branchages de fortune avec comme source de chaleur celle de leur corps, déjà bien basse. Ça et là des cellules d'énergie réchauffaient la bouillie glacée trop longtemps laissée dans la neige. Les nouveaux venus ne trouvaient aucune trace de la présence de leurs compatriotes, mais au moins la destruction de la végétation montrait qu'ils étaient proches. Soudain, alors qu'ils marchaient à la recherche des soldats, Loren fut attiré par une trace de pas, se pencha et tomba nez à nez avec un blaster de l'armée régulière d'Ubdiqu, ces fameux blasters qui, lorsque la cellule d'énergie est épuisée saute automatiquement pour faciliter la mise en place d'une nouvelle.

- Un mynock ?

- Bordel, sursauta Loren

- *Bordel* n'est pas la réponse appropriée soldat, répondit la voix familière de Milez.

- C'est bon c'est Loren. La vache, ce n'est pas ma journée !

- Qu'est ce que vous faites ici ? Retournez vous enterrer ! Vous voulez nous faire encore repérer.

- On revient de mission sergent. Rien à signaler à part les postes habituels.

- Bien, conclut Milez. Partez et en vitesse.

Loren eut à peine le temps de se relever pour comprendre ce qu'hurler Dack.

- Mortier... A couvert !

Les sentinelles foncèrent droit sous le bruit aigu de cette arme à explosion, essayant d'atteindre le plus rapidement une tranchée de libre pour ne plus y bouger. Au-dessus de leur tête, l'enfer avait un goût délicieux. On ne pouvait plus s'entendre respirer tellement les explosions se trouvaient rapprochées et puissantes. D'abord des branches s'écrasaient sur le sol dans un déluge de feu puis se fut au tour des arbres qui ne pouvaient plus supporter les charges des sapins majestueux, détruits à leur tour par le bombardement. La faible luminosité par une farandole de couleurs en passant par le rouge, le jaune, le noir et le blanc. Certaines des bombes énergétiques arrivaient à dépasser la cime des arbres et atterrirent en plein camp. L'impact avec la terre solidifiée par le gel soulevait des mottes de terres et éclaboussait le visage des pauvres soldats mal enterrés. Après une ou deux minutes d'explosions et de cris le silence total revint dans la forêt. Enfin pas totalement. Dans un coin des tranchées, Milez entendait quelqu'un se plaindre et un autre, sans doute son voisin de trou, lui tenir compagnie.

- Un médecin, entendit Milez dans le lointain de la forêt.

Courant à toute vitesse, un clone apparut dans le brouillard et passa devant la tranchée du sergent. Une trousse de premier secours de l'armée ubdiquienne en bandoulière, il s'empressait de venir en aide tout en évitant les branches posées aléatoirement par les lasers et les bombes. En arrivant près du sujet, il découvrit qu'ils étaient deux autour du blessé.

- C'est bon, je m'en occupe. Comment s'appelle-t-il ?

- Hile, Hile Loren, dit Dack.

- Eh Loren, Loren regarde-moi, suggéra le clone tout en retirant son casque pour établir un contact visuel.

A peine conscient, Loren ne sentait pas la brûlure sur sa jambe. Y regardant de plus de plus près, le médecin clone se rendit compte que plusieurs de ses cartilages se trouvaient broyés par une bombe tombée peu de temps avant. Au même moment, une motojet s'amena d'une petite allée tracée récemment. A son bord un pilote clone, un soldat ubdiquien et derrière un brancard, pour les urgences. Le médecin réalisa un bandage de bacta d'urgence puis lui administra, par piqûre, un produit relaxant.

- Venez m'aider à le soulever, suggéra le clone aux deux spectateurs.

Les deux hommes se précipitèrent vers le corps inanimé de leur ami puis le prirent par les jambes et les bras, tandis que la moto s'approchait d'eux lentement.

- A trois... trois.

Loren fit un bond pour se retrouver sur le brancard pendant que le soldat y descendait.

- Qui est-ce ?

- Soldat Hile Loren, soldat... euh capitaine, rectifia Garf quand il vit les plaques brocardées sur son torse.

- Capitaine Morté'gua. Vous pouvez m'dire où se trouve Milez ?

- Cherchez dans ce secteur, désigna-t-il avec ses doigts, près du point de surveillance.

Pendant que Garf regardait Loren s'en allait sur la motojet, Dack lui tourna la tête vers la silhouette du capitaine s'enfonçant vers la bordure. Remarquant sa tendance à boiter, il posa une de ses dernières questions de la journée.

- C'est le capitaine Morté'gua ? Hum... Pas si impressionnant que cela. En tout cas, le général lui a donné le commandement des forces royalistes... Allez Garf, on va se reposer, demain sera un autre jour.

Les compagnons de toujours rallièrent les derniers mètres vers leur trou de souris, les derniers mètres qu'ils n'avaient pu atteindre avant un peu de sécurité. Arrivés à destination, ils s'assirent en essayant de trouver du confort dans cet endroit spartiate. Creusé à même le sol gelé, la différence avec la surface ne se voyait guère. Seul les branchages reteindraient à termes la chaleur qu'ils dégageaient sous l'une des seules couvertures mises à leur disposition. Après avoir, confortablement, rangé leur arme, les deux hommes s'endormirent à la suite de longues heures d'attente.

- Doc, par ici, cria une personne éloignée à l'accent prononcé.

Ceci réveilla Dack qui mit du temps à se souvenir qu'il se trouvait dans un de ses lieux de villégiature privilégié. Tentant de reprendre ses esprits, il décida de sortir de son abri, le contact rugueux avec l'air glacé de la forêt lui remit les idées en place. Prenant son casque et son fusil, il remarqua l'absence anormale de Garf, découvrant assez vite sa position en suivant ses traces de pas dans la neige encore fraîche. Tous étaient regroupés autour du chef cuisinier qui servait péniblement le restant d'une soupe peu ragoûtante mais bienfaisante pour l'organisme. L'arrivée inattendue de la patrouille avait interrompu une partie intéressante de sabacc entre Milez et Morté'gua. Un grand nombre des individus présents sur les lieux se regroupait autour des deux médecins qui s'afféraient sur les corps meurtris des explorateurs.

L'un des sauveteurs se trouvait être le clone qui exerçait depuis plusieurs jours dans cette section tandis qu'un nouveau soldat ubdiquien venait d'arriver dans le camp, à la satisfaction du républicain qui n'avait pu dormir que quelques heures depuis le début des hostilités. Les deux guérisseurs opéraient avec précision et rapidité les plaies ouvertes des blessés à l'aide de scalpels lasers et perfusions de bacta et de plasma.

- Faut les évacuer, ordonna Aaron.

- Pas encore. Il faut que je suture la plaie, balbutia le soldat vert.

Comme le blessé n'arrêtait pas de gesticuler, deux personnes l'aidèrent à le maintenir pour permettre l'opération. Le misérable essayait, dans la furie de ses hurlements, de comprendre ce qu'il lui était arrivé. Ne voulant pas l'effrayer davantage, le médecin lui sommait de se tenir tranquille, sans résultat. Les plaintes du malheureux s'amplifiaient dans la forêt qui lui renvoyait son écho. Mais ce silence aux alentours ne fut de courte durée quand, sans doute attiré par ses gémissements, le feu des Séparatistes reprit de plus belle. Encore en groupe, leur dispersion ne prit que quelques secondes laissant les deux hommes aux opérations de chirurgie. Tout autour d'eux, les explosions, le feu et les tremblements ne dérangaient que peu le travail fastidieux. Gigotant de plus en plus, le soldat ubdiquien commença à s'énerver.

- Regarde pas, regarde pas, je te dis, cria-t-il pour se faire entendre.

Alors qu'une explosion proche fit exploser en milliers de morceaux un arbre, le valeureux praticien fit opposition avec son corps pour éviter à son patient des dommages irréparable à son visage et à sa plaie située non loin de là. Reprenant son opération après cet épisode, il put terminer son travail. Ensemble, les deux compères prirent les malades pour les transporter vers la motojet renversée, revenue entre temps. Laisant le clone prendre les commandes et repartir vers le centre de commande, le deuxième s'en alla s'enterrer dans un trou proche de sa position actuelle.

Après cinq minutes de pilonnage intensif, le calme absolu retomba sur le camp. A la suite de ce repos, Aaron décida de faire le tour des installations pour soutenir les troupes. Il commença par les postes de surveillance, positionnaient seuls face aux tranchées ennemis. Se faufilant sous une toiture de fortune en plastique, il reconnut les soldats qu'il n'avait pas vu depuis les installations du Double Champs. Il s'agissait de Dik et d'un de ses compagnons.

- Alors ça va les garçons ? Vous avez besoins de quelques choses ?

- D'un bon bain chaud, mon capitaine, répondit Dik.

- Comme tout le monde.

Il regarda à travers ses macrojumelles les lignes ennemies que l'on pouvait distinguer à l'œil nu. Une petite clairière se gorgeait de la lumière que ne pouvait capter la majorité de la forêt. Si le ravitaillement devait se trouver larguer se serait ici.

- Bien, bien, continuez comme cela les jeunes.

- Vous inquiétez pas, on peut pas aller bien loin sans se les geler, exprima-t-il en buvant de la neige réchauffée dans une vieille timbale.

La nuit était tombée depuis plusieurs heures et les deux campements s'endormaient paisiblement. Du côté des Séparatistes, les droïdes tournaient en rond, non pas pour se réchauffer, car ils ne sentaient pas la chaleur, mais simplement pour empêcher la rouille de se propager rapidement. Du côté de leurs opposants, la fête n'était pas de la partie. Plusieurs des soldats se plaignaient de divers maux, tandis que quatre d'entre eux entouraient un petit feu allumé peu de temps avant.

- C'est un feu que je sens là, déclara un cinquième en s'avançant, un si bon feu. Un peu de place pour une pauvre âme en recherche d'un peu de chaleur et qui sans les cellules d'énergie se retrouve comme nu, chuchota-t-il avec une pointe d'humour.

Les autres se mirent à rire à sa tirade, mais en silence, toujours pour ne pas attirer l'attention des Séparatistes. Un sixième personnage apparut dans le fin brouillard. Mais au contraire du dernier, il s'agissait d'un gradé, il s'agissait d'Aaron.

- Un feu! Éteignez-moi ça, vous voulez nous faire repérer? dit-il en s'approchant et tendant les mains au dessus de la source de chaleur.

- Encore un peu capitaine, ils ne peuvent pas le voir de leurs positions.

Mais contrairement à ses paroles, des tirs de mitraillettes blaster l'interrompirent dans sa contradiction et lui remirent les idées en place. Chacun d'eux fit une cabriole pour éviter les quelques rafales et se retrouvèrent au sol, couchés pour ne plus activer les senseurs. Aaron eut le réflexe d'éteindre avec ses bottes le semblant de feu qui les avait trahis. Quand le sursaut rebelle fut terminé, le capitaine veilla à la bonne santé de ses hommes.

- Tout le monde va bien ? Murmura-t-il.

- Non, ah bordel, je suis touché, dans le derch.

Aaron rampa vers le blessé pour estimer les dégâts. Quand il arriva et regarda les quelques gouttes perlaient de son fessier.

- Pas grave, va voir le doc. pour qu'il te remette tout en place. Tu ne pourras plus t'asseoir pendant quelques jours mais à part ça, tout ira bien.

Le tapant machinalement sur ses fesses, le blessé laissa échapper un hurlement qui s'amplifia dans toute la forêt.

- Oups, désolé !

Aaron regarda le malchanceux accidenté s'éloigner de l'assemblée qui se sépara vers les différents points de défense.

Tous les soldats attendaient une bataille qui ne se produirait jamais. Assis dans les trous de souris, certains scrutaient les environs mais rien ne bougeait. Seulement la neige tombant à gros flocons modifiait ça et là le paysage mortellement immobile. La neige toujours cette maudite neige qui paralysait de froid des dizaines de soldats bloqués en attendant les renforts peu probables. Ce qui tuait le plus souvent n'était pas la guerre, mais le froid et quand l'ennui s'y mêle, de nombreux hommes peuvent craquer. C'était le cas ce jour-là. Pour remonter le moral des troupes, le capitaine instaura un tournoi géant de sabbac avec les centaines d'hommes immobilisés et les clones des lignes arrières. Tenant le rôle de garde, les gradés protégeaient, à la place des simples soldats, les postes avancés. Côté à côté, Morté'gua, Milez, Romno et Bêta 39 scrutaient scrupuleusement les environs. Les rires et les conversations interminables se dispersaient dans les profondeurs de la forêt.

Contrairement aux prévisions, aucune attaque, aucun bombardement des Séparatistes n'avait mis un terme à ces cris. Cela signifiait deux choses : soit le froid persistant avait déchargé les batteries des droïdes, peu probable mais une simple folie de l'esprit du jeune capitaine, soit ils se regroupaient pour lancer une attaque d'envergure. Aaron aimait bien la première proposition mais savait au fond de lui que ces dernières heures mettraient un terme au conflit dans la Forêt d'Evene. Perplexe, il se reposa sur le sol gelé de l'avant-poste. Il regarda ses trois compagnons et vit dans les visages de deux d'entre eux le vide se refléter à travers leurs yeux.

- Alors les gars, on rêve ! Au boulot !

Les deux endormis sortirent de leur torpeur et regardèrent en souriant au capitaine.

- Nous pensions à notre famille, répliqua en douceur Milez. Cela fait si longtemps que nous ne sommes pas rentré chez nous.

- Vous avez une famille ? J'le savais pas.

- Je l'ai rencontré il y a deux ans lors des fêtes de la Renaissance, dit-il en tendant une holophoto de sa femme. C'était juste avant que je ne m'engage. J'avais 18 ans, elle 20.

Maintenant cela fait cinq mois qu'elle porte notre enfant. Mais depuis le début de la guerre je n'ai aucune nouvelle. On habite près de la capitale...

Le silence qui suivit se fit très pesant car tous savaient que les habitants de la planète se retrouvaient regroupés dans des camps et que ceux se trouvant près de la capitale étaient considérés comme les plus durs. Tenus par les forces ubdiquiennes renégates, les camps quatre, cinq et six contenaient les individus les moins enclins à soutenir le nouveau régime. Par là, il faut entendre plus de tortures et d'exécutions sommaires envers les habitants résistants.

- Et vous capitaine... quelqu'un ? demanda Milez d'un air morose pour chasser ses idées noires.

- Oh non personne, j'suis trop vieux pour cela ! ironisa-t-il. Vous savez à déjà vingt ans et cinq années de carrière, mes meilleurs compagnons se trouvent être mon astromécane et les composants hydrauliques du séquenceur hyperdrive bousillé de mon cargo.

- Et Lar'a ? Coupa Milez.

- Quoi Lar'a ?

- Il n'y a pas de... rien de tout cela... exprima le sergent.

- Euh...non... euh... rien... Et ça n'te regarde pas, lâche moi avec ça.

- Oh ! Je vois, plaisanta Romno.

- Ah j'ai failli oublié, continua Aaron encore rouge. J'ai un petit cadeau pour vous.

Il tendit son paquet de cigarettes d'Ylésia à ses compagnons.

- Bonne fête de la Renaissance les gars.

Romno et Milez se précipitèrent sur cette source de chaleur et de bien-être. Dans ces instants de crise, un simple objet comme cette cigarette pouvait remonter le moral. Aaron savait que cela n'allait rien changer mais il faisait de son mieux.

- Clone... Bêta 39 ... Comment dois-je vous appeler ? Vous n'avez pas de nom ?

- Sergent mais si vous y tenez tant, appelez moi Bêta.

- Ca me va. Bêta, une cigarette ?

Le clone refusa poliment son offre et regarda les trois hommes savourer ce moment de tranquillité.

- Au fait Bêta, parlez-nous un peu de chez vous, de votre famille.

- Ma famille, drôle de question. Mais je vais essayer.

Bêta commença un long monologue sur sa planète Kamino, la méthode de clonage, son entraînement, les raisons de sa création, le géniteur originel, le voyage sur Coruscant et le début de la Guerre des Clones.

- La vache, c'est... c'est énorme ! dit Milez époustoufflé par le récit.

Encore sous le choc des révélations, ils n'entendirent pas l'ombre approcher derrière eux. C'est lorsqu'elle cassa une branche, que les quatre soldats se retournèrent, blaster à la main.

- Et c'est bon, mynock et tout ça, chuchota l'inconnu.

- Qui êtes vous ? Formula Aaron.

- Soldat artilleur Froda. Capitaine Morté'gua ?... Bordel mais où je me trouve encore... Je cherche la 109^{ème}. Vous ne savez pas où elle se trouve.

- Elle est à l'est de notre position.

- J'y viens, mais ne trouve personne. J'ai dû faire un détour pour contourner les lignes ennemies. C'est une véritable passoire. J'ai vu des droïdes utiliser nos propres tranchées et certaines étaient utilisées par les deux clans sans le savoir.

- Ce n'est pas vrai. Romno qui s'occupe de ce secteur ?

- Bépar, normalement.

- Attendez ici, j'reviens, dit-il à ses compagnons. Vous, suivez-moi, lança-t-il au solitaire en marmonnant une série d'injures envers Bépar.

C'est à ce moment qu'il se rendit compte que le camp était redevenu calme et que chaque soldat était retourné dans ses tranchées. Il s'enfonça ensuite dans le brouillard dense qui tombait en même temps que le soleil sur la forêt.

Le temps passa puis Milez commença à s'inquiéter sur l'absence prolongée de son supérieur.

- Cela fait bien combien de temps qu'il est parti ?

- Qui ? Aaron ? Je ne sais pas. Environ trente minutes, peut-être plus, supposa Romno.

Sentant son agacement grimper en flèche, Milez se leva et quitta le poste avancé. Il outrepassait les ordres du capitaine pour partir à sa rencontre. Après dix minutes de marche en solitaire, il entendit des bruits de pas qui se synchronisaient avec les siens. Dans le brouillard, il ne pouvait même pas voir ses pieds alors un ennemi en approche. S'abaissant après s'être mis à couvert, il débuta par réciter le code de reconnaissance des soldats de la F.R.T.. A la suite de l'énoncé, la marche de l'inconnu s'arrêta brusquement. Milez tenait en joue la forme noire qui se trouvait immobile. Il décida de répéter à nouveau le code. Là l'individu s'avança avec une démarche drôlement mécanique. Le sergent posa son doigt sur la détente, visa la tête de ce qui semblait être un droïde mais la relâcha aussitôt lorsqu'il entendit la réponse à la consigne. La forme se pencha sur lui et pas le plus grand des hasards, Milez reconnut son ami de régiment, Aaron.

- Qu'est-ce que vous faites ici, Milez, je vous avais ordonné de rester au poste de surveillance, murmura-t-il sur un ton énervé.

- Mais je m'inquiétais pour vous, cela fait longtemps que vous êtes parti.

- Oh... bien... euh... j'étais parti au centre de commandement. J'ai d'bonnes nouvelles. On attaque demain pour onze heures, s'ils le font pas avant. Préparez les hommes, nous avons du soutien.

La bataille spatiale entre les Républicains, Ubdiqiens et Séparatistes se déroulait depuis cinq jours et aucune partie n'avait pris l'avantage sur l'autre.

Cela faisait plusieurs heures que les chasseurs ne survolaient plus les croiseurs adverses et les canons ne tiraient que de timides salves de rayons à peine destructeurs. Le statu quo venait d'immobiliser les forces en présence. Les Républicains par manque de sommeil de leurs pilotes et les droïdes par manque de pièces détachés. Si l'heure n'était pas aussi grave, la situation aurait pu être comique.

S'endormant sur son fauteuil, le capitaine Dodonna avait donné pour quelques heures les rênes de son vaisseau au général Sar Agorn. La fatigue accumulée pendant ces jours d'intenses combats ne lui permettait plus de tenir sur ses jambes. Sentant sa perte de concentration, il décida de se reposer, comme tous ses soldats. Contrairement au capitaine, le Jedi Agorn n'avait nul besoin de dormir. Pratiquant avec expérience l'exercice de relaxation Jedi, il pouvait en quelques heures récupérer de plusieurs jours d'activité incessante. Malgré ce procédé, la fatigue se lisait sur son visage.

Mal rasé, les cernes visibles sous les yeux, Sar dialoguait avec son homologue Jedi sur la planète. Par hologramme interposé, les deux hommes discutaient sur la pratique des connaissances de l'Ordre et des polémiques entretenues par des opposants au sein même du Sénat. La voix d'Agorn résonnait sur le pont silencieux, seulement perturbé par le ronronnement des ordinateurs et la respiration accentuée des derniers responsables quasi endormis sur les consoles.

- ... dire que le Conseil est aveuglé par des questions politiques est totalement faux, contredit Agorn.

- Vous vous voilez la face, l'Ordre est troublé par des interrogations trop spirituelles, argumenta Vedath.

- Mais nous sommes des Jedi. Nous ne pouvons sous-estimer les problèmes.

- Nous sommes les représentants de la paix et la justice. Comment y arrivez-vous en haut d'une tour, isolés du monde extérieur ?
- Les lois nous régissant sont ainsi faites. Souviens-toi lorsque tu étais mon padawan, rappelle-toi des enseignements et des heures passés à la Bibliothèque Jedi à apprendre le Code.
- Cette époque est révolue, dit Vedath d'un ton sec.
- Alors pourquoi es-tu revenu à l'appel du Conseil lancé à vous, les renégats, pour intégrer la flotte républicaine ?
- Les choses sont différentes, ceci est ma planète, là où vous m'aviez trouvé il y a presque vingt ans.
- Tu réagis trop par impulsion, la perte de contrôle de ses émotions mène tout droit au Côté Obscur. T'y engager signifiera ta fin.
- C'est ce qui nous diffère Maître Agorn. Je contrôle mes émotions tandis que vous les refoulez.
- Mon éducation m'a permis de canaliser mes frustrations, pas toi.
- Vivre dans une forteresse ne vous a donc pas fait comprendre les raisons de mon départ.
- La façon peu orthodoxe avec laquelle tu as réglé la crise des institutions, il y a dix ans de cela, a permis de mettre à jour tes véritables faiblesses. Je remarque qu'elles ne sont toujours pas résolues.
- Au contraire, le contact avec les problèmes non intellectuels a favorisé la connaissance d'une nouvelle façon d'appréhender la Force. Elle est plus subtile que ce que les Maîtres prétendent. La Force n'est ni blanche ni noire, mais pour vous ce concept est, semble-t-il, toujours d'actualité.
- La peur dicte tes paroles insensées Dev. Et tu sais comme moi que la peur mène à la colère, la colère mène à la haine....
- ... la haine mène à la souffrance, la souffrance appartient au Côté Obscur, interrompit Vedath. Je le sais, depuis mon entrée au Temple et mon approbation, Maître Yoda m'a enfoncé cela dans le crâne. Mais comme vous ne le comprenez pas, un Jedi peut exprimer ses sentiments sans craindre de plonger dans le doute. Faites-moi confiance.

La confiance, Agorn n'en avait plus beaucoup. La dernière fois qu'il s'était permis un tel sentiment, il l'avait regretté. La dernière fois ce fut il y a dix ans, lors de la crise gouvernementale sur cette même planète. Croyant que l'apprentissage de son padawan se déroulait normalement, ils partirent résoudre ce simple problème politique. L'arrivée des deux Jedi sur la planète fut présentée comme le signe de la réconciliation nationale grâce à l'enfant du pays. A l'époque, le jeune apprenti ne possédait guère d'expérience du haut de ses dix ans, ce qui entraîna l'inévitable. A la suite de discussions houleuses, l'énervement grimant de l'élève provoqua l'inévitable : un conflit entre les quelques troupes de la Fédération du Commerce et le nouveau gouvernement. Durant cette bataille, il se montra plus que volontaire, utilisant sa rage contre l'envahisseur pour la repousser. Agorn savait qu'il venait de franchir la limite, celle de l'obscurité. En rentrant au Temple Jedi, une sérieuse remise en cause de l'instruction de l'enfant se mit en place pendant plusieurs années. Mais au bout de six ans, le jeune homme décida de quitter l'Ordre pour suivre sa propre voie. A première vue, cela se passait plus bien. A première vue.

Plongé dans ses pensées, le Maître Jedi ne vit pas la tête de l'hologramme se tourner. Quand il reprit ses esprits, il regarda cette surprenante discussion, celle d'un homme parlant seul, où à quelqu'un hors du champ de projection de l'hologramme.

- ... volez en basse altitude, il ne faut pas se faire repérer par les radars, dit-il en regardant sous ses pieds, enfin pas trop bas.
- Dev, ta mission se passe comme prévue ?
- Bien sûr Maître Agorn, vous me connaissez, exprima-t-il avec un sourire de coin.

Cette réplique fit rigoler Agorn, qui ne pouvait s'empêcher de repenser à son dialogue d'il y a peu de temps.

- N'oublie pas un Jed... commença-t-il à prononcer puis se rétracta, n'oublie pas ta fenêtre de saut est très courte, alors sois précis.

- D'accord Maître.

L'hologramme s'éteignit pour faire place aux étoiles et croiseurs de la Fédération. Restant devant la vitre, il réfléchit aux dernières paroles, et se sentit revenir à l'époque où il possédait encore un padawan. Mais celui-ci n'avait toujours pas tourné du mauvais côté. Il sentit une intimité se renouer entre eux, même précaire. Et cette pensée le réjouissait. Mais il n'eut pas le temps d'en profiter car provenant des hauts parleurs du croiseur une sonnerie d'alerte réveilla tout le monde. Les clones couraient dans tous les sens pour reprendre leur poste dans les fosses et Dodonna s'approcha, en bâillant, du général. Sur l'un des écrans de contrôle, on pouvait distinguer des chasseurs droïdes sortant des vaisseaux de la Fédération du Commerce.

Un clone s'approcha d'Agorn et expliqua la situation aux commandants.

- Général, capitaine, les chasseurs sortent des soutes ennemies.

- Faites décoller les ailes, dit, enfin réveillé, Dodonna.

- Et préparez mon chasseur, ordonna le Jedi.

- Tout de suite !

Le soleil était déjà haut dans le ciel. Le vent frais s'infiltrait entre les gigantesques arbres de la Forêt d'Evene. La neige, au soulagement des soldats, ne tombait plus. Contrairement aux jours passés, la température ne descendait plus en dessous du zéro. Accueillant ces nouvelles avec gratitude, les soldats préparaient avec joie l'attaque prévue les heures à venir. Chacun avait quitté les tranchées et les trous de souris pour se mettre en position en face des lignes ennemies. Venues en masse, les clones épaississaient encore plus les forces alliées. Tous se tenaient prêts à submerger les groupes séparatistes cachés de l'autre côté de la clairière. Certains vérifiaient l'armement dans le silence le plus complet, d'autres se réchauffaient en procédant par courses successives tandis que plusieurs discutaient pour oublier le temps qui passait. Au centre de la ligne, se retrouvaient les gradés de l'opération, en l'occurrence le capitaine Morté'gua, le sergent Milez, Romno, Bêta 39 accompagnés d'autres sergents, lieutenants et capitaines des deux armées, le tout sous le contrôle d'un commandant clone, possédant des rayures jaunes sur les membres supérieurs de son armure. Tous écoutaient scrupuleusement les directives d'Aaron et du haut responsable de l'armée républicaine. Détaillant précisément le déroulement de l'opération, les garants de l'armée utilisaient pour dialoguer, du point de vue d'un simple soldat, des mouvements incompréhensibles. Un lieutenant clone, en retard, s'incrusta dans la foule pour entendre le discours enflammé.

- ... destruction des canons à projectiles en priorité assurée par les compagnies allant de la 106^{ème} à la 109^{ème}, expliqua le clone. Les hommes du capitaine Morté'gua procéderont de face pour éliminer le gros des droïdes et retourner le feu contre l'ennemi tandis que la 508^{ème} interviendra par le flanc sud pour diviser l'infanterie. Compris ?

Comme personne ne répondit, l'ordre de retourner auprès de ses hommes fut transmis, et le groupe se dispersa.

Une heure après, Aaron se retrouvait en bordure des territoires contrôlés par ses hommes. Il se tenait debout, l'arme serrée dans un de ses deux gants noirs gelés, observant avec ses macrojumelles le front ennemi. Le mouvement des droïdes changeait des derniers jours d'inactivité. Au moins ils savaient que l'*alliance* s'apprêtait à attaquer. En périphérie de la clairière, l'homme se gorgeait des rayons du soleil qu'il n'avait plus vu depuis son entrée dans la forêt. Ce moment de tranquillité avant le combat se trouvait être le seul depuis le

début de la guerre. Mais cet instant fut cassé quand des pas venant derrière lui le sortirent de son état. Le sergent Milez, accompagné de plusieurs compagnons, s'approchait doucement de lui. L'arrivant ne put dire qu'une syllabe quand un bruit aigu attira l'attention du capitaine. Déboulant en trombe de sa gauche, un V19 Torrent fit une figure de victoire dans les cieux, juste au-dessus de l'espace vert dégagé de tout arbre.

- Qu'est-ce que c'était ? Questionna Milez.

- J'en suis pas sûr, répliqua Aaron dubitatif.

Mais quand il entendit à nouveau le timbre des moteurs de ce vaisseau poursuivant un chasseur droïde traînant derrière lui un imposant panache de fumée, il se rendit compte que les renforts promis le capitaine Dodonna arrivaient. Avant qu'il ne puisse exprimer son sentiment, le chasseur droïde eut le temps d'activer ses lasers et de prendre pour cible le petit groupe trop avancé à son goût. Juste à temps, les soldats purent reculer laissant à quelques mètres d'eux des cratères fumants dans la neige. Le pilote clone eut la dextérité requise pour détruire l'ennemi car il alla, après quelques vrilles s'écraser sur les arbres quelques kilomètres plus loin. Suivant de près, des canonnières frôlaient la cime des arbres, essayant de ne pas la toucher. Ne pouvant se poser, elles larguèrent à l'aide de câbles la majorité des soldats qu'elles transportaient. Certains clones utilisaient quant à eux des jetpacks imitant un homme à la tunique marron qui atterrit, sans aucune aide sur la terre ferme. A peine eut-il posé pied à terre qu'il activa son sabre de couleur verte. Tout étonné, Aaron mit peu de temps à comprendre ce qui se produisait sous ses yeux et donna l'ordre général d'attaque. Sortant de la forêt, les centaines de soldats qui attendaient depuis des jours purent enfin se dégourdir les jambes. Comme réponse à ce mouvement inattendu, les rayons rouges de la Fédération se mirent en action et abattirent de nombreux soldats.

- C'est Vedath, cria Milez à Morté'gua

- Quoi ? Le Vedath de la Grande Dépression ! J'l'crois disparu, dit-il estomaqué.

- Il faut croire que non, expliqua-t-il en courant rejoindre ses hommes.

Le capitaine dépité par cette nouvelle, s'en alla en arrière de la formation du côté de l'artillerie. Dans le tapage des cris, des lasers et des mortiers, le jeune homme communiquait aux artilleurs les cibles à éliminer. Circulant sur toute la longueur de la ligne de pilonnage, il attirait l'attention des responsables en leur tapant sur leur casque. Certains surpris, se retournèrent effrayés, essayant de récupérer leurs armes.

- Visez à deux cents mètres, indiqua-t-il avec le bras, dans cette direction.

Les canonnières placèrent la charge explosive dans le petit tube prévu pour l'occasion. Avec vitesse, ils calculèrent la trajectoire de l'objet et repérèrent les différents paramètres jouant sur la trajectoire comme la force du vent ou la présence d'obstacle entre eux et le point d'impact. Après quelques réglages, l'artilleur principal activa la commande de tir, ce qui entraîna une détonation expulsant le projectile. Les deux hommes se retournèrent en tenant fermement leur casque pour se protéger d'une possible explosion du composant principal, très inflammable, et éviter d'être perturbés par la fumée qui s'en dégageait. De son côté, l'engin se dirigea vers sa cible désignée. En forme de cloche, sa trajectoire était difficilement accessible pour les lasers séparatistes. Après quelques secondes dans les airs, la charge explosive retomba en piqué, fendant les différentes couches de verdure avec sa sonorité fortement aiguë. Arrivant à quelques dizaines de mètres au-dessus des droïdes, elle ne pouvait plus être arrêtée. Un des Séparatistes présents autour de la mitrailleuse leva la tête et la vit s'approcher. Il ne put tendre son bras mécanique avant que l'impressionnante explosion ne détruisit le poste avancé, taisant définitivement l'arme à répétition et le petit groupe d'automates.

Aaron continuait à longer la ligne de bombardement. Il arriva près de l'un des postes des mitrailleuses qui allumaient les flans de l'ennemi. A leur tour, les soldats se trouvaient sous le pilonnage des mortiers ennemis. La terre sous les pieds du capitaine tremblait. La

puissance des chocs faisait perdre l'équilibre à plusieurs de ses hommes. Avançant le dos recourbé, pour éviter les chocs possibles avec des branches tombant des gigantesques arbres, Aaron s'amena à proximité d'un des trous de souris encore utilisables. A l'intérieur, il découvrit Dik assis, essayant de se couvrir les oreilles pour ne pas entendre les rafales de blasters fusées autour de lui. Le capitaine, le prit par les épaules et l'encouragea à combattre. Dik n'arrivait pas à distinguer l'ombre qui lui parlait, il était tétanisé.

- Allez Dik, lèves toi, cria Aaron dans l'enfer généralisé.

Voyant que le soldat suivait ses directives, il continua.

- Lève toi soldat... Allez tire Dik, vas y Dik tire.

Le jeune homme, sur ses jambes tremblantes, approcha lentement son arme et plaça délicatement le réticule de visée près de son œil gauche. Puis hésitant, il appuya une fois sur la gâchette. Le recul de l'arme lui fit perdre l'équilibre un bref instant.

- Continue comme ça Dik, descend les.

Dik tira une seconde fois, puis une troisième et continua jusqu'à que sa cellule d'énergie ne saute, il la remplaça par une nouvelle et procéda méthodiquement pour abattre les droïdes de combats qui osaient sortir des tranchées pour venir affronter les soldats clones et ubdiquiens en combat singulier.

Seul devant les soldats clone, Dev Vedath éliminait à coups de sabre les droïdes qui s'approchaient de sa lame verte. Se servant de la Force pour anticiper les mouvements des ennemis, le Jedi pouvait détourner les tirs avant qu'ils n'atteignent leurs cibles. En même temps, il offrait une défense précaire d'un groupe de soldat qui se trouvait derrière lui. Autour d'eux différentes explosions expulsaient des mottes de terre mélangées à la neige, qui retombaient sur les visages casqués des combattants blancs et verts. Les rafales de blasters éliminaient par dizaines des clones en mouvement, tentant d'identifier ces positions de tirs. Y arrivant, certains transmettaient les coordonnées, utilisées peu de temps après par les artilleurs ubdiquiens.

Quant au Jedi et son groupe, ils avançaient facilement vers les retranchements ennemis. Devant lui arrivèrent cinq super droïdes de combat qui mirent en joue le responsable de l'opération républicaine. Puisant dans la Force, il jeta son sabre laser dans les airs, en direction des êtres mécanisés. Celui-ci, tournant sur lui-même, coupa d'un coup net les droïdes qui explosèrent dans un fracas étourdissant tandis qu'il termina sa course dans les mains de son propriétaire.

Un sourire se dessinant sur son visage, Dev s'empressa d'aider quelques soldats en duel avec des Séparatistes. N'arrivant pas à se défaire des bras puissants qui serraient son cou, un clone, un genou à terre, se retrouvaient à la limite de l'asphyxie. Concentré sur sa cible, ce droïdes ne vit pas arriver l'Héros d'Ubdiq qui le transperça d'un coup net et rapide au torse. Celui-ci tomba sans le temps d'actualiser les données et de comprendre ce qui venait de se passer. Posant une de leur main au sol pour reprendre leur souffle, le clone fit un signe de l'autre pour le remercier, puis repartit au combat.

Regardant ses compagnons s'éloigner, il ne perçut que tard l'impression que la Force lui transmettait. Y prenant garde, il s'éloigna de sa zone de repos temporaire, pour entendre et sentir quelques secondes un impact violent suivi d'une vague de chaleur qui l'imprégner de toutes parts. A l'endroit où il se trouvait quelques secondes plus tôt, il découvrit un cratère d'un mètre de profondeur encore fumant. Soufflant après cette découverte, il fonça de nouveau en avant de la formation pour apporter une aide bien précieuse dans le tumulte des rayons rouges, bleus, des cris et des explosions.

En faisant virevolter son sabre, Dev renvoyait à la source les tirs d'énergie. Derrière lui, les clones pouvaient procéder à tir continu permettant aux différentes compagnies de progresser sans difficultés. Le tir de barrage réchauffait la neige à proximité des tranchées ennemies, ce qui entraîna la création d'une large vague de vapeur qui se transforma en épais

brouillard se matérialisant à la sortie de la clairière. Avec ce nouvel élément, les tirs des Séparatistes se firent moins précis, ce qui permit aux Républicains d'avancer avec moins de difficultés vers les terres hostiles. Utilisant la Force pour volatiliser ce mur transparent, Dev permit de surprendre les droïdes qui s'y trouvaient à proximité. Certains furent expulsés, blaster dans les mains, dans les broussailles environnantes, d'autres ne pouvaient que se regrouper dans les tranchées et au-delà. L'avancée des alliés s'accélérait et déjà quelques droïdes battaient en retraite. Quand la masse blanche se posta devant les enfoncements, ils stoppèrent craignant un piège. Avec l'entraînement appris sur Kamino durant les dix premières années de leur existence, les clones se mirent en position de défense pendant qu'ils sécurisaient les lieux. Dans le même temps, l'artillerie pilonna les droïdes courant vers la base cachée. Mais certains remarquèrent que les projectiles ne provenaient pas de l'arrière, des tranchées originaires de l'attaque, mais bien des bases retranchées des Séparatistes, ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose : les compagnies 106 à 109 avaient parfaitement accompli leur rôle, envahi et récupéré la puissance de feu de l'ennemi pour la retourner contre lui. La victoire était donc totale, mais la bataille de la Forêt d'Evene n'était pas encore terminée.

Un des clones s'approcha d'un de ses homologues ubdiquien pour lui transmettre les données sur l'affrontement. Il s'agissait du soldat responsable des communications. Il était reconnaissable par l'attirail qu'il portait sur lui. A part l'équipement habituel des soldat du roi, il transportait, fermement attachée, un puissante radio, dont le câble dépassait largement. Cet appareil se trouvait indispensable à ce moment de la guerre car le peu de transmetteurs placés sur et autour de planète encore sous le contrôle de l'armée ne permettait pas de digérer le flux constant d'informations et l'utilisation du comlink dans ce type de végétation semblait être un casse tête. La faiblesse des communications entraîna donc la conception, qui à première vue semblait archaïque, d'un engin de ce type bien utile lors de la rupture des différents faisceaux. Cet outil de forme rectangulaire possédait en fait son propre générateur de fréquences, ce qui lui permettait de dialoguer avec une personne se trouvant n'importe où de ce côté de la planète où en orbite autour de la planète.

Le clone composa donc le code de la fréquence du camp tenue par les artilleurs du capitaine Morté'gua. Après quelques secondes d'attente, le visage noirci du soldat, témoin de l'acharnement du pilonnage en arrière des troupes, apparut sur le petit écran vert du transmetteur. Au même moment, le clone retira son casque.

- *Oh Bêta, j'te reconnais bien là !*

- Capitaine, nous avons pris la position avancée de l'autre côté de la clairière, l'artillerie est aussi sous contrôle.

- *Bien. Rétablis les défenses, nous allons établir l'avant poste ici. J'ramène le reste des troupes avec moi. Envoie des éclaireurs pour localiser leur base secrète.*

- Comme tu veux Aaron.

Les destroyers de classe Acclamator progressaient rapidement vers le gros des forces du Général Rengar. Dans une formation d'attaque en strate, montrant un front commun, tactique basique de la République, chaque croiseur progressait à vitesse similaire, respectant scrupuleusement sa position, un mouvement inopiné pouvant engendrer des dommages irréversibles. Un de ces croiseurs se trouvait derrière la première ligne et les observait se rapprocher rapidement vers les premiers vaisseaux de la Fédération du Commerce. De tous les côtés, de similaires engins flottaient en direction de la bataille. Il en était de même pour le chasseur Delta 7 du général Agorn, suivi de loin par un escadron complet de V19 Torrent.

Ils filaient eux aussi vers la ligne de front, représentée par les chasseurs droïdes n'osant progresser dans cette maille républicaine. Le Jedi maniait avec aisance son aile rouge

à proximité de la tour de contrôle. Il virevoltait en s'approchant de la structure grise, passant à proximité des tourelles laser à la base de la passerelle. La formation se dépêchait d'atteindre la première ligne, là où les tirs bleutés déchiraient l'espace. Pour cela, ils longèrent la tranchée qui détenait l'arsenal des croiseurs et, suite à de rapides cabrioles, ils arrivèrent devant le croiseur, à portée de lasers des moteurs des destroyers en position de prendre la furie séparatiste en pleine face.

- Alors R4 ? Tu te sens d'attaque ?

Les bips d'encouragements répondaient à Sar Agorn qui activait ses senseurs et capteurs extérieurs.

- Verrouille-toi sur la cible la plus proche.

Sur son radar, une gigantesque forme rouge apparut en représentation filaire. Elle ne parvenait même pas à apparaître complètement sur l'écran.

- Une frégate... Hum, tu y vas fort pour une première mission. Tu n'aurais pas plutôt de bons vieux chasseurs ?

La réplique de son unité astromécano ne se fit pas attendre. Une plainte mécanisée fit rigoler le pilote.

- C'est bon, c'est bon, je ferai avec ça...

Observant l'avancée de son escadron derrière lui, il essayait de rentrer en communication avec le chef de l'escadron, le numéro un de cette opération.

- Vous me recevez Vert Un ?

- *Oui Leader, j'écoute.*

- Approchez-vous, nous préparons l'attaque de la frégate.

- On arrive général.

- *Suivez-moi de près.*

- Bien reçu.

- En formation escadron Vert.

- *Appliquez la formation de protection*, dit le leader clone. Faites attention aux rayons tracteurs, rajouta-t-il alors qu'il enclenchait diverses commandes grâce à d'ingénieux petits boutons disséminés un peu partout dans le cockpit.

Rapidement, les pilotes se couplèrent pour s'allier à leurs coéquipiers formant au terme de ce mouvement un mode d'attaque ressemblant fortement à un 1, permettant de couvrir le chasseur derrière lui. Se propageant en dessous de l'un deux, ils découvraient peu à peu le gigantesque affrontement dans les cieux d'Ubdiq VI. Alors qu'ils passaient à proximité d'une baie de chargement, là d'où sortaient au moment même deux chasseurs blancs, l'escadron d'Agorn observait les explosions, multiples, qui parsemaient les environs. Le destroyer qui les protégeait pour l'instant était en plein affrontement avec la frégate Munificent, récemment identifiée par R4. Les lasers rouges et bleus s'entrecroisaient en frappant par la suite les boucliers des deux ennemis. Sous l'effet de ces impacts à répétition, des plaques de duracier éclataient et se dispersaient autour des mastodontes de l'espace, projetées plus ou moins loin par de multiples explosions. Dans cette situation, l'escadron du Jedi devait faire attention à son pilotage.

- *Ennemi droit devant*, émit un clone dans la radio.

- J'assure... Et c'est parti.

- L'escadron est au complet, répliqua le leader clone.

Un groupe important de chasseurs droïdes, environ une trentaine, sortait des cavités du vaisseau. En effet, le concept principal de la frégate résidait en l'absence de hangar et la multiplication de cachettes pour les Vautours dans les complexes structures du vaisseau. Ils apparaissaient alors de l'obscurité des poutrelles par surprise, et fonçaient vers leur direction, certains déjà en route tandis que d'autres s'élevèrent pour quitter le mode mécanoïde, sur ses

quatre pattes. Décrivant un arc de cercle pour se positionner en face du Jedi, ils se ballottaient comme pour échapper à des tirs inexistantes.

- Ah ! Ben les voilà. Désolé R4, mais on va changer de cible.

Le copilote paraissait énervé par ce choix et pivotait sa tête en signe de mécontentement.

- Configurez les lasers à courte portée et plein régime sur les déflecteurs avant.

Les deux groupes fonçaient les uns vers les autres à pleine vitesse. Aucun des deux n'initiait le moindre mouvement d'esquive. Le ronronnement des moteurs surpassait le vacarme provoqué par les innombrables tirs des tourelles lourdes des croiseurs de chaque camp.

- Euh... On tire quand vous voulez, dit timidement Vert 1.

- Pas encore, insista Sar. Pas encore.

Le Jedi, toujours accompagné par l'escadron Vert, subissait les premiers lasers séparatistes. Les boucliers des V19 Torrent tenaient bon, mais ce n'était pas de l'avis de l'unité R4 du chasseur Jedi qui sentait passer la chaleur des traits rouges. Contrairement à ses pilotes, Sar préférait augmenter sa vitesse au dépend de la protection. C'était pour cette raison qu'il diminuait de près de 60% ses boucliers. Il se trouvait donc dans l'obligation de se concentrer un maximum et d'anticiper chaque tir. La puissance injectée autour de sa carlingue ne lui permettrait de soutenir qu'un feu très bref d'un autre chasseur, jamais d'un destroyer. Sar manipulait donc son aile avec la plus grande prudence. Il esquivait les tirs, certains allant exploser contre les boucliers déflecteurs des clones derrière lui.

- Ca va aller R4, je sais ce que je fais.

La stridente réponse de l'astromécano ne perturba pas Sar dans sa concentration pour réaliser un mouvement de haute volée. Une alarme de verrouillage de missile s'éleva dans son cockpit. Une ligne bleue fonça alors vers lui. Il serra alors fermement son manche et appuya sur le bouton de tir. Le projectile explosa en vol et le nuage rouge de l'explosion permit au groupe d'approcher sans se faire remarquer. Les chasseurs transpercèrent alors le feu et faillirent surprendre les droïdes par leur proximité.

- Maintenant, cria le Jedi.

Les lasers sortaient en masse des V19 Torrent, produisant une longue série d'impressionnantes détonations. Les clones esquivaient les derniers chasseurs trop rapides pour être détruits, laissant des cibles de choix pour les destroyers qui éclairaient les arrières de la formation, ne laissant qu'un champ de débris derrière ces petits, et rapides, modules monoplaces.

- Bien joué. On fonce vers les cargos sans plus attendre.

Se remettant en mouvement d'attaque, ils se dirigeaient vers un vaisseau de la Fédération qui se faisait tailladé par deux transports de troupes.

Les turbolasers du vaisseau amiral droïde tiraient avec une cadence infernale sur les V19 qui interceptaient les chasseurs droïde. Depuis des heures, la bataille spatiale éclairait à nouveau les cieux d'Ubdiq VI. La République venait d'enfoncer la ligne de défense des croiseurs séparatistes, achevant avec une étonnante facilité les quelques croiseurs séparatistes s'étant aventurés au devant du danger. Encerclés d'un côté par les transporteurs de troupes du capitaine Dodonna et de l'autre par l'amiral Kreger, le Général Rengar regardait d'un œil distant cet affrontement inégal. Le peu de chasseurs disponibles défendait honorablement les dernières forteresses volantes de la Fédération.

- Le *Respectable* nous indique que les dégâts de sa coque sont de 75%, indiqua le responsable des communications neimoidien. Son bouclier tribord vient de lâcher.

- Dites-lui de pivoter de 180 degrés pour montrer ses bouclier bâbords, ordonna Both sortant de son brouillard. Qu'il se rapproche de l'*Envahisseur* pour se mettre sous sa protection.
- Formation ennemi approchant par 2.4, intervint le canonier principal.
- Pivotez les canons 1 et 4 et activez l'ordinateur de visée.
- Broche dans la coque du *Portail Etoilé*. Porte importante d'énergie.

Le Général leva la tête vers le vaisseau se trouvant à proximité. De la verrière de la sphère de commandement, Both, abasourdi, pouvait voir le *Portail Etoilé* perdre une quantité importante d'oxygène par la fissure indiquée peu avant. Les moteurs du croiseur commençaient à s'éteindre lorsque celui-ci amorçait lentement une courbe incontrôlée vers un vaisseau républicain. Tandis que des dizaines de corps gelés flottaient librement dans le vide, se cognant à plusieurs reprises sur la coque de l'appareil fou, le cargo ennemi effectuait une manœuvre dilatoire pour éviter l'impact. Mais la vitesse incroyablement élevée du mastodonte de l'espace ne permit pas au transport de troupes de se dégager rapidement. Le choc entre les deux croiseurs fut incroyablement spectaculaire. Rentrant dans un premier temps trop facilement dans sa coque, la suite fut moins simple : des blocs entiers de duracier se séparèrent des deux ennemis puis s'ensuit une explosion tellement puissante qu'un deuxième croiseur républicain qui se trouvait à côté de la scène fut détruit à son tour.

Agorn observait cette destruction à bord de son chasseur Jedi. Essayant de rétablir l'assiette, il naviguait entre les différents flots d'énergie. Son vaisseau partit dans une vrille incontrôlable. Sar aimait aussi, comme ses boucliers, réduire ses compensateurs à 80% de leur puissance nominale, il se retrouvait donc scotché sur son siège tandis qu'il manœuvrait avec difficulté son embarcation. Ce fut en utilisant la Force pour stopper ce mouvement infernal qu'il arriva à réduire le tangage de l'appareil. Après quelques secondes d'attente, il put se mettre à la recherche de son ancienne cible. Pendant que sa tête lui tournait encore, il calibra à nouveau son ordinateur de visée afin de retrouver son ennemi disparu. A cause de sa poursuite effrénée de ce chasseur droïde, il n'avait pas senti les perturbations de la Force qui lui soufflait l'approche imminente d'un risque. Fonçant à vive allure, il s'était trop approché du deuxième transport de troupes qui n'était maintenant qu'un assemblage de plaques de duracier et matériel militaire attiré par la gravité de la planète. A quelques centaines de mètres, il aurait pu, lui aussi, faire partie de ces matériaux devenus rouge fumant dès l'entrée dans l'atmosphère d'Ubdiq VI. La sonorité acérée des lasers rouges des chasseurs de la Fédération le sortit de sa stase. A la suite de quelques secondes d'attente, un bip très grave s'amplifia dans l'habitacle, c'était le signal du repérage de sa dernière cible. Ne passant ses yeux sur son radar, il s'orienta tout naturellement vers le point rouge inscrit dessus. Quand il fut à portée de tir, il s'aperçut que son ennemi direct collait les trois moteurs d'un pilote clone. S'essayant à de multiples cabrioles, il ne parvint pas à se libérer de l'emprise de son poursuivant. La radio transmettait les plaintes d'une voix à peine affolée.

- *Il me serre, je ne peux pas m'en débarrasser.*
- Je m'en occupe Vert Six, dit Sar Agorn.
- *Je m'échappe par la gauche,* continua le clone.

Le Jedi se positionna sur la gauche du chasseur droïde qui, quand le V19 Torrent braqua vers la direction qu'il venait d'indiquer, le pourchassa sans se douter de sa supercherie. Continuant à poursuivre le clone, il ne rendit pas compte qu'il passait devant le réticule de visée du chasseur Jedi. En une fraction de seconde, Sar tira, lâchant ses éclairs verts des deux orifices prévus à cet effet et détruisit le Séparatiste qui explosa après avoir été touché à la jonction entre le compartiment du cerveau droïde et de son aile droite.

Agorn continua à foncer dans son chasseur rouge. Escorté par deux collègues blancs, il se dirigea vers un destroyer Récusant bataillant avec un croiseur républicain. Ce dernier

avançait lentement le long tube d'accès qui reliait la partie principale du vaisseau au réacteur. Défaillants depuis longtemps, les générateurs de boucliers, n'empêchaient plus les chasseurs de progresser et de se mettre à l'abri des terribles canons séparatistes en se dirigeant vers les angles morts de la structure. Les lasers bleus du croiseur triangulaire parvenaient à perforer le puissant bouclier, qui donnait des signes de fatigues après des heures de combats rapprochés. La coque, par endroits creuse, se trouvait parsemée d'explosions, qui intervenaient après l'impact de missiles sur les places de duracier. Le feu se propageait sur la passerelle qui ne pouvaient plus exercer son rôle puisque la température hautement élevée avait entraîné une fonte des différents matériaux présents sur les lieux et la mort de l'équipage. Ne pouvant presque plus se défendre, le vaisseau était donc perdu.

Approchant par le flanc droit de l'assemblage défaillant, le trio composé du Jedi et de deux clones progressait sans difficulté à travers les différents tirs de barrage que composaient les puissants lasers latéraux du destroyer séparatiste. Zigzagant pour épater la galerie, Agorn s'enfonça plus profondément dans le croiseur ennemi. Relevant rapidement ses manettes, il passa au milieu de la structure vide. Il émergea sur une surface bombée, envahie par des dizaines d'antennes et des capteurs. A cet instant, il n'était plus suivi seulement par ses deux clones mais en plus par deux chasseurs droïdes qui filaient à toute allure pour, en premier lieu se dégager de la zone de tir du cargo républicain qui achevait l'un de leur vaisseau de combat et dans un deuxième temps prendre en chasse les trois intrus.

L'un d'eux accéléra et se rapprocha d'un V19 Torrent, puis tira sans retenue sur sa cible toute désignée. Beaucoup de ses tirs s'évanouirent dans l'immensité de l'espace ou tapaient contre la carlingue grise défaillante de l'énorme charpente séparatiste. Mais deux d'entre eux touchèrent de plein fouet les moteurs latéraux de l'engin conduit par le clone. En explosant, il laissa une trace importante de son passage dans la radio du chasseur Delta 7. Agorn dut couper son récepteur quelques instants pour ne pas devenir sourd. Virevoltant pour ne pas être pris, le deuxième clone poussa ses trois moteurs au maximum de leur capacité, ce qui le rapprocha du général. Quant à son collègue de chasse, il attendait que ses ennemis volants le cible. Ceci fait, ils tirèrent sur le chasseur Jedi, qui par la rapidité de son opération n'avait plus qu'à les détruire. Au moment où les droïdes illuminèrent les environs de lasers rouges, Agorn se concentra dans la Force pour accélérer ses réflexes et la maniabilité de son appareil. Il voulait décrire en peu de temps une boucle qui la placerait derrière ses opposants. Il prit la manette des gaz dans sa main droite et réduisit considérablement sa vitesse tout en levant légèrement le nez de l'appareil. Ceci fait, le chasseur ralentit et passa au-dessus des Vautours droïdes qui détachèrent leurs têtes, soutenue par la partie principale qui continuait tout droit, pour le regarder reculer rapidement.

- C'est quoi ça ? se demanda un des droïdes de sa voix aigue.

Avant qu'ils ne puissent produire le moindre mouvement d'esquive, le Delta 7 accéléra de nouveau et rétablit son assiette en terminant sa spectaculaire manœuvre par une boucle serrée. Cette opération eut des dommages mineurs sur le corps de Sar. Avec la violence de la rupture de la formation et son compensateur réduit de 20%, ses organes remontèrent en bloc jusqu'à sa trachée. Il devait se remettre rapidement pour ne pas sombrer dans l'inconscience. Se concentrant, il appuya sur le bouton prévu sur sa manette pour évaporer les ennemis métalliques.

- Beau boulot général ! déclara le clone qui avait tout observé depuis son cockpit.

- Je ne pense pas le faire tous les jours, plaisanta Sar Agorn encore nauséux.

Les deux représentants de la République continuaient à pilonner les défenses séparatistes, voguant au gré des attaques des droïdes, tandis que derrière eux le vaisseau qui leur avait servi de piste de course explosa à proximité du destroyer Acclamator. Soudain, des pointes bleutées s'éjectèrent des cargos de la Fédération.

- Tir de missiles ! commenta un clone.

Les projectiles se dispersaient dans de multiples directions, là où se trouvait le gros des V19 Torrent.

- Abattez-les.
- Ils sont trop rapides.

Plusieurs chasseurs clones proches du Jedi étaient poursuivis par ces missiles traqueurs. Un d'eux se distingua du lot et se précipita vers l'aile triangulaire. Différents des autres projectiles, remplis d'un puissant explosif, ils possédaient une soute plus importante, pouvant sans doute contenir plus de matières dangereuses. Accompagné par un long filet bleuté, il fonça droit vers le Jedi.

La sonnerie d'alerte s'amplifia alors dans l'espace clos qui servait d'habitable à Sar. Cherchant rapidement à identifier l'objet, le héros Jedi bougeait sans cesse, vite rattrapé par ses deux ceintures de sécurité, lui bloquant les épaules et le torse. Il ne pouvait voir le poursuivant s'approcher, tant il se mouvait avec rapidité et sur le même plan que le chasseur, visant les deux réacteurs. Il s'agissait là d'une des failles de ce petit chasseur : il ne possédait pas d'ouverture permettant de voir ce qui se passait dans son dos. Alors que le missile continuait à s'approcher, l'ordinateur de bord l'accrocha et le désigna à son utilisateur.

- Hum... Un discordance... Première fois pour moi... Enfin, faut toujours une première fois !

Comme à son habitude, Sar tenta une manœuvre dont lui seul avait le secret. Il diminua la distance entre lui et son poursuivant. Ce qui se produisit plus rapidement que prévu.

- Mauvais calcul !

Effectivement, à la suite d'un roulis, favorisant un aperçu furtif du projectile séparatiste, il se rendit compte que le nez de celui-ci frôlait dangereusement sa carlingue. Mais il remarqua qu'il voulait le dépasser et non le toucher de plein fouet.

- Qu'est-ce qu'il me fait celui-là ?

Soudain, il eut une illumination. Non pas par la Force, ce qui aurait été logique, mais plutôt par son expérience. Empoignant le levier de vitesse, il l'abaissa fermement, réduisant la poussée imposée par ses réacteurs, presque à la limite de leur fermeture. Le missile, doué d'une intelligence réduite, continua donc tout droit à une vitesse folle vers une escadrille de V19.

Talonné de très près, un clone n'arrivait pas à se débarrasser de cette menace collante, qui ne le visait pas, mais cela, il ne le savait pas. Il essayait en feignant, provoquant des accélérations, freinages, changements de directions brutales mais rien ne faisait. Il avait toujours dans son dos ce missile persistant. Il continua comme cela pendant quelques secondes, se rendant compte de son erreur trop tard. Il se trouvait maintenant à proximité des moteurs du chasseur clone. Sentant son heure arrivée, le clone lâcha un puissant cri qui fit peur à Sar Agorn.

- *J'arrive pas à le semer*, entendit Sar dans son cockpit.

- Du calme Vert Trois. Je le prends en chasse.

Puis le missile explosa, mais pas le chasseur, sous les yeux perplexes de Sar.

- Gné ?

Le feu se dissipa et de multiples petits objets foncèrent vers lui. La distance aidant, il les esquiva facilement. Mais malheureusement, un chasseur se trouvant devant le lieu de l'explosion, une petite quantité de boules jaunes claquèrent contre sa paroi.

- Hein ? éructa le pilote.

Il ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Le missile avait bien explosé mais sans occasionner le moindre dommage à sa structure. Il fut rempli d'une joie intense, qui se changea peu de temps après en inquiétude. De son siège, il entendait de drôles de murmures provenir de sa carlingue. Comme si des choses marchaient sur le métal le séparant du vide intersidéral, tout en dialoguant entre elles.

- Quel est ce bruit ? Général, voyez vous quelque chose sur mon appareil ?
- Attendez, je me positionne derrière vous.

Le silence de son supérieur inquiétait le pilote qui entendait toujours ces frottements métalliques. Mais il n'eut pas besoin d'attendre une réponse de Agorn, car se baladant sur sa verrière, un droïde buzz semblait le regardait avec humour. Il agitait ce qui ressemblait être des ailes sphériques et sortit de son corps une petite foreuse qu'il planta à la jointure entre la carcasse de l'appareil et la vitre opaque.

- Aidez-moi, j'ai des morpions sur mon appareil.

Depuis la verrière de son cockpit, le V19 semblait agité. Pour mieux voir ces fameux ennemis, Sar colla son visage la paroi vitrée, l'air interrogateur.

- Patience, Vert Trois.
- Assurez derrière, ils veulent m'abattre.
- Mais non. S'ils voulaient vraiment vous faire exploser, ils utiliseraient des détonateurs thermiques pas des foreuses !
- Vous trouvez cette situation marrante ! Que faites-vous ? Ils me désosent pendant que l'on discute... Merde mes lasers ne répondent plus, rajouta-t-il tout bas.
- J'en ai un en cible.
- Quoi ? Vous n'allez quand même pas lui tirer dessus ?
- C'est la seule solution... je crois.
- Non, ne faites pas ça. Je suis juste en dessous moi !
- Trop tard.

Avec précision, Sar se concentra sur son ordinateur de visée qui réussit à cibler le petit insecte métallique. Puis il tira un seul laser, touchant de plein fouet ce nuisible qui venait de commencer le démembrement de l'appareil. Il explosa juste au visage du clone qui put respirer de nouveau, regardant la foreuse laser encore incrustée dans la verrière. Mais en réponse à cette déchirure, la vitre se fissa, surprenant le clone qui fit les gros yeux dans son casque. Elle éclata en mille morceaux et dépressurisa la cabine en un rien de temps. Le clone fut alors éjecté de son chasseur, qui ne mit pas plus de temps pour exploser juste devant l'aile Delta 7. La déflagration fut puissante, et le Jedi secoué pendant en court instant.

- Oh ! Et bien il ne fallait pas le faire. Tsss.

Reprenant son chemin, il écoutait les rapports sur la multiplication de ces attaques sournoises. A quelques clics de sa position un autre clone se trouvait dans la même situation. Il décida donc de lui porter secours. Mais il arriva trop tard et ne put voir que l'explosion flamboyante qui illumina son cockpit. Fonçant à travers le nuage de débris, il ne vit que trop tard plusieurs petites boules se déplacer vers lui, résultat de l'explosion. Sar réussit à en esquiver une grande partie mais certaines ricochaient sur le métal et se fixaient à sa structure. Les droïdes buzz progressaient sur la totalité du chasseur, effrayant l'unité R4 qui le montrait, et Agorn se relaxa alors que les animaux mécanisés s'apprêtaient à mettre en pièce son seul moyen de locomotion. Il se concentra dans la Force et d'un geste de main, en balaya plusieurs, qui disparurent dans l'espace. Trois se trouvaient toujours solidement accrochés à la paroi, commençant à découper à deux un petit carré, protégeant une série de câbles électriques, le troisième se promenant selon ses envies. Sar Agorn devait se dépêcher sinon il se retrouverait comme les autres clones, refroidi pour l'éternité. Par chance, le V19 Torrent du chef de l'escadron se baladait dans le coin, vierge des toutes minuscules menaces.

- Vert 1, ici Sar Agorn.
- Général ?
- Placez vous devant moi, et restez immobile.
- Bien compris, même si je ne saisis pas totalement pourquoi.
- Faites ce que je vous dis.

Gracieusement, les deux alliés se synchronisaient en se rapprochant lentement l'un de l'autre. Sar jouait sur ses manettes pour faciliter la manœuvre. Lentement, il se rapprocha de l'un des moteurs du chasseur clone. Toujours en train de découper le métal, les deux buzz ne prêtaient pas attention aux mouvements ennemis. Puis, trop tard pour agir ils virent approcher une source de chaleur qui les grilla sur place. La carcasse à moitié fondue, à moitié carbonisée, des deux droïdes sautèrent au moment où les pinces se cassèrent en deux, laissant enfin respirer Sar pour un court instant.

Il se rappela vite de la présence du dernier droïde sur sa carlingue. De son siège, il ne pouvait l'entrevoir. Gardant son sang froid, il observait le théâtre des opérations se déroulant autour de lui. A portée de vue, bataillaient un destroyer de classe Acclamator et un de classe Récusant. Le long croiseur séparatiste se trouvait mal en point après la destruction de plusieurs de ses canons. Ne pouvant répliquer à la déferlante d'énergie brute, son bouclier montrait des signes de faiblesse. Le Jedi se dit qu'avec un peu de chance, cet affrontement lui permettrait de se débarrasser de cet invité indésirable. Il dirigea donc son chasseur vers les plaques de duracier s'échappant du vaisseau filiforme. S'approchant rapidement, il remarqua que le transport de troupes avait cessé de tirer, ce qui présageait un avenir des plus favorables. Et dans le calme momentané, un éclair bleu sorti de la soute du destroyer, déchirant le silence pesant. Il fonça droit vers sa cible qui se disloqua sous l'impact de cette arme puissante et de très courte durée. Le croiseur se déchira en deux, à la base du tunnel du réacteur, sous les yeux enjoués d'Agorn. Le feu se propagea dans les environs et le frêle chasseur y pénétra. Rapidement, le droïde fut grillé sur place et disparut totalement, calciné. Le Jedi réapparut de l'autre côté des débris, sous l'Acclamator.

Apaisé par la disparition de cet ennemi un brin gênant, le général repartit dans une série de vrille, allant secourir plusieurs clones et détruire une multitude de chasseurs droïdes. Dans sa manœuvre, il aperçut une bataille éclaircir les cieux d'Ubdiq VI.

Il s'agissait des forces de la Défense Planétaire qui, vaillamment, empêchaient les Séparatistes de débarquer les dernières troupes sur la planète. Durant toute la bataille spatiale, la tactique des occupants fut de créer une désorientation totale pour acheminer les barges de débarquement dans un maximum de sécurité. A chaque fois qu'un croiseur se trouvait prêt à exploser, implorer ou se fissurer, les dernières troupes à bord montaient à l'intérieur des transports ralliant la surface. Les chasseurs et cargos ubdiquiens devaient désormais s'occuper des transporteurs.

Les combats à proximité de l'atmosphère se déroulaient dans un amas de débris, de plaques de duracier, de restants de troupes d'assauts et des chasseurs. C'était dans ces conditions que combattaient les pilotes de la Défense. Les croiseurs avaient pour ordre d'empêcher les troupes séparatistes d'apporter de l'aide au sol tandis que les Républicains pilonnaient les anciens quais de marchandises armés. En formation défensive, les Ubdiquiens subissaient depuis des jours la furie des droïdes. La ligne des corvettes et des Starglaines représentait un mur infranchissable de lasers et de missiles. Depuis le début de la bataille, un tiers de la force planétaire avait été détruit par les tirs de barrage de la Fédération. Le répit de la nuit permit aux soldats de prendre un repos bien mérité.

Se trouvant entre deux lignes, le Starglaine de l'amiral Kreger, l'*Intransigeant*, coordonnait les attaques des ailes F et la défense des corvettes. Tout autour de lui, tournaient des chasseurs de toutes sortes.

- Augmentez le feu des postes avancés.

Après quelques secondes d'attente, le nombre de traits rouges s'intensifia, ce qui en fit trembler la passerelle.

- Lancez l'escadron Gris. Placez les Marrons sous l'*Indépendance*.

- *Amiral Kreger*, dit, avec les fritures de la radio, Lar'a Sadis.

- Oui Leader Rouge ?
- *Une barge de débarquement approche par 2.7.4. On s'en charge.*
- Tu as la priorité Lar'a, énonça Kreger près du micro des communications spatiales. Canonniers Douze et Treize, protégez l'escadron Rouge, ordonna-t-il par le même procédé aux responsables des lasers situés au niveau des moteurs du Starglaine.

Les chasseurs de l'équipe Rouge se mirent en formation pour intercepter l'ennemi. Chacun se mettant derrière son ailer, l'escadron formaient un gigantesque V dans l'espace. En pointe, Lar'a Sadis couvrait de ses déflecteurs les deux pilotes qui la suivait. Ils se dirigeaient droit vers le transport à forme rectangulaire surplombé de deux longues plaques qui, selon elle, assurait la stabilité de l'engin. Sans aucune protection apparente, le V métallique fonçait à travers les quelques débris des dernières charges séparatistes. Lar'a, confortablement installée dans son minuscule cockpit, se préparait à larguer sa paire de missiles comme la majorité de ses collègues. Elle regardait inconsciemment son ordinateur de visée qui ciblait déjà l'énorme amas de duracier et donnait l'ensemble des caractéristiques de l'appareil ennemi. Elle ne vit pas le puissant laser couleur sang qui venait de passer à côté d'elle et qui fit exploser la deuxième aile F à sa droite, soit Rouge 4. Surpris par ce tir inattendu, elle reprit les commandes de son appareil, commença à manœuvrer.

- Cassez la formation, manœuvre dilatoire, ordonna-t-elle dans son petit comlink intégré à son masque à oxygène.

Dans la folie généralisée, les onze pilotes bifurquèrent pour ne plus être dans la zone de tir de l'énigmatique agresseur. Les plus jeunes, sortant de l'Académie, commençaient sérieusement à s'affoler. L'un deux passa si près de Lar'a, qu'elle sentit et vit les vibrations des moteurs de son camarade sur sa vitre.

- On se calme, Rouge Douze, pas de panique. (Au reste de l'escadron) Quelqu'un a vu d'où c'est venu. Il n'y a aucun chasseur dans le coin.
- *De la barge de débarquement Lar'a.*
- Quoi ? Impossible. Elle ne possède que des tourelles d'une faible portée.

A peine eut-elle fini de parler que de nouveaux rayons de la mort leur tombèrent sur la tête. A ce moment, les lasers ne purent désintégrer personne mais continuaient à enflammer les débris environnants à la recherche de cibles potentielles.

- *Il recommence Lar'a, il faut se barrer ou la détruire.*
- Non, pas tout de suite. Rouge Deux, Rouge Trois, en formation serrée, désactivez vos lasers pour transférer l'énergie à vos moteurs, nous allons le scanner. Les autres restez hors de portée de lasers et couvrez-nous.

Le mouvement que voulait pratiquer Sadis était dangereux. A trois, ils devaient, avec leur ordinateur de visée, prendre le plus d'informations sur les systèmes défensifs de la barge. La rapidité était la clé. Elle ne savait si l'un des trois pourrait revenir, si elle-même ferait le voyage de retour.

Shuntant les lasers, elle permit aux moteurs de faire un bond considérable en avant. Lar'a dut prendre quelques instants pour se remettre de cette formidable accélération. L'unique turbine servait de parfait accélérateur et la poussée, en cas de dérivation de l'énergie vers le moteur, permettait la production d'une force incroyable.

Se mettant à un niveau identique, les trois ailes F approchaient à très grande vitesse de la barge modifiée. Attendant le dernier moment pour activer les senseurs, Lar'a tenait fermement son manche à balai. Elle se préparait à ordonner le mouvement, non en utilisant les différents paramètres que l'ordinateur de bord indiquaient mais plutôt lorsqu'elle le sentirait. Elle ferait parler son expérience, son instinct de pilote. Les trois chasseurs progressaient, progressaient hors de la zone de tir de l'engin de la Fédération, puis un flash rouge apparut au loin, et à ce moment précis, Lar'a cria dans le comlink un " maintenant " qui produit un écho

des plus bruyants. Les ailes F se dispersèrent dans trois directions différentes, un vers la gauche, un vers la droite et Sadis vers le bas.

- On se retrouve de l'autre côté, dit Lar'a.
- *Je reçois les premières infos, avertit Rouge Trois. C'est quoi ce bordel !*
- *Tu vois ce que je vois, Lar'a ?* questionna Rouge Deux.
- C'est énorme, ce n'est pas ce qu'il y a d'habitude.
- *Il faut prév...*

Un inquiétant silence se fit dans la radio

- *Je suis touché. Dégâts mineurs sur l'aile tribord. J'ai fini, je dégage.*
- On te rejoint.

Pour terminer son inventaire, Lar'a braqua son aile pour se retrouver en face de la barge. Puis, elle devait réaliser le chemin en sens inverse. La sueur perlait sur son front, et la transpiration imprégnait sa combinaison qui était devenue une véritable éponge. Empoignant fermement sa manette se trouvant entre les deux jambes, elle se concentra pour rester éveillée. Les heures de combats commençaient à lui peser sur le système, et elle devait résister contre le sommeil. Lar'a se dit que cette mission terminée, elle pourrait, peut-être prendre un peu de repos, ou tout simplement une douche. Une odeur de viande grillée circulait dans le cockpit et parvenait plus à être éliminée par le système de ventilation. Elle appuya sur la manette des gaz, voulut la pousser à fond mais se rappela que la puissance était déjà au maximum.

Fonçant à toute allure, le lieutenant Sadis décida donc de passer sous la partie basse de la barge de débarquement, là où les défenses étaient moindres. A l'approche du vaisseau, un puissant tir de barrage l'aveugla partiellement. Les lasers rouges du vaisseau modifié fuyaient l'aile F de Lar'a de peu. La chaleur dans l'habitacle montait de plus en plus, provoquée par l'énergie ennemie, celle des composants et du corps de Leader Rouge qui n'en pouvait plus, se trouvant à la limite de craquer. Soudain, un éclair la frôla et déclencha une pluie d'éclairs dans le tableau de bord. Ne pouvant rien faire, elle essaya de se diriger son chasseur puis se protégea les yeux.

Ses deux coéquipiers qui tournaient au-dessus de Lar'a, la protégeait d'attaques de chasseurs droïde.

- Lar'a, comment ça se passe en bas ? Interrogea Rouge Deux
- *... suis touchée... impossible control... manettes.*
- Evacuez, on vous remplace Leader Rouge.

Le troisième pilote n'eut pas le temps de décrire son appui que, venant d'on ne sait où, des tirs à la sonorité perçante passèrent près de son aile. Il s'agissait de trois Séparatistes qui se rapprochaient en quatrième vitesse.

- Chasseurs ennemis à 20 degrés, dit Rouge Deux. On y va Trois. Lar'a échappez-vous vers l'*Intransigeant*.

La pilote la plus expérimentée répondit par un clic de comlink qui se diffusait dans les hauts parleurs du casque de son second. Les deux chasseurs braquèrent pour se retrouver en face des droïdes et les affronter en dogfight. Mais ils ne purent les détruire car trois missiles filèrent vers les cibles et explosèrent à l'impact avec le métal hurlant. Ce fut en tournant la tête qu'ils découvrirent que le reste de l'escadron se trouvait sur une trajectoire d'intersection. Les premiers chasseurs, encore en V, passèrent les chasseurs droïdes, transformés en boules de feu.

- *Rouge Deux, ici Rouge Cinq, nous avons reçu vos données, rejoignez Lar'a, pour la couvrir et rentrez sur l'*Intransigeant*. Nous nous occupons de la barge.*
- Bien compris Rouge Cinq. Rouge Deux terminé.

Les deux compères laissèrent les dernières ailes F en finir avec le piège ambulante et s'éloignèrent du champ de bataille. Quant aux autres, ils progressaient vers le transport de troupes ennemi. En formation d'attaque, les pilotes connaissaient les points faibles du

vaisseau ennemi par les différents scannages des trois volontaires. Ils savaient que le nouveau puissant générateur de bouclier ne pouvait être détruit car il se trouvait à l'intérieur, de nombreuses tourelles couvraient la grande majorité de la structure de l'engin. La tâche ne serait pas simple, c'était bien pour cela qu'elle incombait à l'escadron Rouge.

- Passez sur les missiles, oubliez les lasers pour l'instant, ordonna Rouge Cinq. En formation deux par deux, chacun sa cible. On surcharge son bouclier. Tirez à mon ordre.

Il fallut moins de temps pour se mettre en position. Les huit derniers pilotes les quatre paires, s'alignèrent sur un tourelle, un déflecteur, ou sur une partie de la coque. Les lasers de l'ennemi débutaient déjà ses tirs de sape mais la vitesse et la mobilité des chasseurs ubdiquiens empêchaient d'en toucher un seul.

- Je coupe par l'axe porteur. Tirez à portée.

Dès que les petits vaisseaux s'approchèrent assez, ils tirèrent, presque en simultanéité, des hordes blanches de missiles. Certains furent détruits mais la majorité touchèrent leur cible, peu d'entre eux abattant l'objectif.

- Faites un deuxième passage. Le bouclier commence à se surcharger.

Les ailes F firent demi-tour pour reproduire l'action. A nouveau ils tirèrent sur l'énorme ensemble métallique. Comme un énorme animal, il gémit lorsque les explosions frappèrent sa coque désormais nue.

- Les déflecteurs sont tombés. Que ceux qui ne possède plus de missiles le mitraille au laser.

Pour l'ultime passage de multiples traits rouges se diffusaient dans différentes directions. Les dernières tourelles lasers séparatistes ne pouvaient contenir l'ensemble de missiles et de chasseurs qui guettaient les signes de la mort attendue de la barge. Après une salve de bombes de l'espace, le vaisseau explosa en illuminant la scène de son combat perdu.

- Ouh ouh, cria Rouge Cinq lorsque son aile F trembla au moment de l'explosion.

- *Super, on l'a eu.*

Finalement, les chasseurs se séparèrent après avoir célébré rapidement leur courte victoire sur les Séparatistes. Plusieurs, à causes de dommages trop importants, empruntèrent la même voie que les confrères responsables de l'escadron. Quant aux autres, ivres de batailles et de victoires, s'enfoncèrent profondément dans l'immensité obscure parsemée des croiseurs des différents camps et de multiples explosions coordonnées et intenses.

- Aucun mouvement, vérifia Aaron à l'aide de ses macrojumelles.

- Sûrement repliés dans leur base, expliqua Dev.

- Elle est loin d'ici ?

- Je n'en sais rien, des clones sont partis en reconnaissance. Ils doivent bientôt la trouver.

- Bien, qu'i's'dépêchent, mes soldats ne peuvent plus attendre.

Les deux hommes se tenaient debout sous un abri de fortune. Composé d'une toile trouée de toutes parts, il ne protégeait guère les commandants des intempéries qui s'abattaient depuis plusieurs semaines sur cette partie de la planète. Aaron aurait aimé vite quitter ce champ de bataille et se retrouver sur le front dont le Jedi lui avait parlé, celui de la Grande Plaine, là où la brise chaude remplaçait les tempêtes de neiges. Il s'imaginait aux commandes de ses troupes sur l'herbe rase des environs de la capitale, où les arômes enivrants des cultures de philas, une plante locale imprégnait l'atmosphère d'une douce senteur recherchée dans la galaxie, près des bâtiments culturels et du palais royal. Mais il revint vite à la réalité lorsque il se remémora les champs, à perte de vue, de mines, de terre dévastées et aux odeurs d'huile hydraulique de sa ville d'origine Esln.

- Enfin, on n'est pas prêts de s'en sortir, chuchota-t-il.

Cinq clones avançaient d'un pas léger dans la broussaille devenue blanche de la forêt d'Evène. Appliquant parfaitement les tactiques d'approche apprises sur Kamino, ils effectuaient des déplacements furtifs entre les différents arbres. Communiquant grâce au comlink intégré dans leur casque, ils pouvaient discuter en toute sécurité. En tête de ce cortège un peu spécial, Bêta 39 se pressait de bouger pour ne pas activer les possibles senseurs posés lors de la fuite des Séparatistes. Venant des différentes directions, le vent glacial ne perturbait guère les soldats, protégés par leurs vêtements conçus spécialement pour les isoler de l'extérieur. Cette combinaison modulait sa température permettant à son utilisateur de combattre dans n'importe quelles conditions, que ce soit sous la chaleur étouffante des soleils jumeaux de Tatooine ou les plaines neigeuses de Hoth. Bêta avait reçu l'ordre de Vedath de se rendre avec une section en repérage du centre névralgique des Séparatistes dans ce côté du continent.

Ils avançaient à travers la forêt intense lorsque la végétation se fit moins dense. Les hautes herbes remplaçaient les gigantesques arbres. Au fond, encaissée au milieu d'arbres centenaires, une bâtisse régnait en maître sur ces lieux. Pour ne pas se faire repérer du bâtiment grisâtre, les clones s'abaissèrent sous la limite des herbes et continuèrent à marcher, accroupis. Ils arrivèrent près d'un petit muret qui séparait les hautes herbes et une pelouse parfaitement entretenue.

Le sergent appela un des clones qui s'occupait du matériel de repérage. Celui-ci activa un senseur qui détecta la présence de nombreuses fréquences de communication. Cette base était donc bien celle des Séparatistes. Mais aucun droïde, CAB ou tourelle n'était visible depuis leur situation.

- Gamma 104 et Delta 78, marmonna-t-il dans son comlink, allez-y, on surveille les environs.

Les deux clones ne répondirent pas et foncèrent, le dos courbé vers la maison. Ils dévièrent de la trajectoire rectiligne tandis que leurs compagnons se mettaient en ligne derrière le muret, prêts à soutenir un repli rapide des éclaireurs. Les deux soldats avancèrent vers un antique chariot qui se trouvait posait là de travers. Un des combattants blancs fit un signe de tête pour indiquer à son collègue de progresser de l'autre côté de la cour. A peine levé, celui-ci fut transpercé par un tir de blaster, précis, net et sans bavure. Un seul tir.

- Sniper, sniper, cria le clone dans son comlink. Vous avez vu où il se trouve ?

- La deuxième fenêtre en haut à gauche.

- Je reviens, couvrez-moi.

Le clone prit ses appuis pour foncer vers le poste avancé, tout en tirant par son épaule encore valide son coéquipier. Bien que précis, le tireur isolé n'avait réussi qu'à toucher l'épaule gauche du pauvre homme.

- Tirs de couverture, ordonna le sergent.

Les lasers fusèrent de toutes parts quand Gamma 104 courait, avec sur son dos Delta 78. Il enjamba le muret pour retomber derrière en légère sécurité.

- Ca va Delta 78 ? interrogea Bêta. Posez-lui un bandage de bacta. On s'en va, ils savent que nous les avons repérés. Allons faire notre rapport.

Le petit groupe de clones s'en alla par le même chemin, mais cette fois-ci en courant pour rapporter la position de l'ennemi au général Vedath.

- Comment ? Que me dis-tu là ? dit l'amiral Kreger déconcerté.

L'amiral se tenait droit sur la passerelle qui dominait le monde au travail. Il discutait depuis son retour des vestiaires à la commandante des chasseurs de la Défense Planétaire, son second et une forme bleuâtre dont les distorsions perturbaient considérablement la communication. En dessous d'eux, les cartes sur verre servaient de support pour les responsables qui, avec l'aide d'une pointe reliée à la console, changeaient certaines coordonnées

de vaisseaux ou d'objets dérivant dans l'espace. Les hommes d'équipages, pour s'échanger des informations, circulaient assis sur leur siège à répulsion qui permettait de se déplacer de poste en poste sans se lever. A certains moments, des collisions entre sièges perturbaient le souffle continu des discussions.

- Ils ont modifié leurs barges d'assauts, continua Lar'a.

- Leur puissance de feu a été sensiblement augmentée, comme les boucliers, fit Rouge 2 d'un air triomphal.

- Ce changement n'a été effectué que sur ces engins ?

- Apparemment oui, mais nous n'avons pas encore affronté toutes les troupes. Il se peut que...

- ... *Il se peut que rien du tout*, interrompit l'hologramme du capitaine Dodonna. *A la suite de votre confrontation, et de la récupération des données, nous les avons transmis aux différents escadrons de ma flotte. Il s'avère que seules les barges de débarquement sont modifiées.*

- Et que pouvons nous faire pour enrayer l'avancée de ces petits modules, sans que mes pilotes ne se fassent descendre un par un ? interrogea Lar'a.

- *Que vos croiseurs se mettent sur une position d'interposition, et avec vos chasseurs prenez-les à revers. Le marteau et l'enclume...*

- Nos pilotes ne sont pas aussi habiles que les vôtres capitaine, lança Kreger.

- *Je ne peux mettre sous vos ordres un de mes escadrons, croyez que j'en suis désolé, mais nous sommes sur le fil avec les droïdes.*

- Bien nous ferons de notre possible, adjugea Kreger dubitatif. Merci capitaine...

L'hologramme disparut dans les secondes qui suivirent, ce qui permit à l'amiral de se retourner vers la vitre et les combats spatiaux. De multiples explosions illuminaient la première ligne défensive des corvettes, tandis qu'il contemplait son reflet dans le vide, une voix l'interrompit, lui faisant rappeler qu'il ne se trouvait pas seul sur la passerelle.

- Jim, quels sont les ordres ? dit Lar'a.

- Je vais prendre le contrôle des ailes en manœuvre, quant à toi, va te reposer.

- Mais je veux retourner me battre, protesta-t-elle.

- Tu ne seras pas en condition pour la mission que je vais te confier, et de plus il va falloir un peu de temps pour remettre en état ton chasseur.

- Bien Jim, exprima Lar'a déprimée. Quelle est cette mission ?

- Je t'en parlerai plus tard Lar'a, maintenant pars !

Le ton sec de cette réponse laissa de marbre Lar'a qui ne comprit de suite les insinuations de son supérieur. Ecoutant ses ordres, et son corps, elle ne mit pas longtemps avant de disparaître vers les coursives du Starglaine et de retrouver le matelas et le confortable oreiller de son lit douillet pour quelques heures de sommeil bien méritées.

Les soldats de la nouvelle alliance pénétraient profondément dans la nouvelle portion de forêt à la recherche d'indices de la présence de droïdes. Ils se positionnaient pour obtenir le meilleur angle de vue des environs. En premières lignes, les clones et soldats de la F.R.T. avançaient pour joindre de leur force : pour les hommes en verts, une connaissance parfaite du terrain, et pour les êtres vêtus de blancs, les meilleures méthodes de combats connues de la galaxie.

En avançant avec le reste du système de communication à l'arrière du peloton, les responsables de l'opération qu'étaient le capitaine Mort'gua et le général Vedath suivaient de près les soldats en mouvement. Aaron tenait, grâce à la sangle de son blaster, son arme sur l'épaule tandis que le sabre laser de Dev était solidement fixé à sa ceinture serait suffisant. Ils scrutaient les environs pour rétablir la ligne formée par les armures blanches et vertes. Par comlink, ils indiquaient à certains de leurs hommes de ralentir ou d'accélérer pour maintenir un mur compact et infranchissable. Après quelques longues minutes de marche, les

compagnies arrivèrent enfin à la station que les éclaireurs avaient identifiée peu de temps auparavant. Mais contrairement au rapport, les défenses de l'abri avaient considérablement augmenté. Alors que les clones de reconnaissance n'avaient détecté la présence d'un sniper, plusieurs régiments de droïdes se tenaient encore rétractés, prêts à se déployer, protégés par des tanks CAB ainsi quelques minis droïdes araignées qui arpentaient les environs de la clairière, derrière le muret.

Alors que les différentes compagnies attendaient patiemment l'ordre d'attaque, Aaron positionnait les différentes pièces d'artillerie pour obtenir une couverture optimale de la future zone de combat. Par chance, les forces séparatistes n'avaient pas remarqué le déploiement des soldats, mitrailleuses et pièces de mortiers. Ils continuaient patiemment à faire leurs rondes de surveillance. Le capitaine discutait avec les différents chefs de corps pour organiser l'attaque.

- Vous me placez les mortiers en périphérie en forme de cercle pour allumer la zone du muret jusque la clairière, chuchota-t-il. Orientez deux blasters à répétitions près du petit mont pour arroser la zone, deux de l'autre côté pour couvrir notre flanc. Les mitrailleuses tireront en trois quarts pour essouffler les droïdes. Postez les bazookas à distance réglementaire pour cibler les CAB. Les soldats en avance rapide dès mon ordre. Feu de destruction pour tous.

- Il va falloir les prendre par les flancs, insista Vedath.

- Pas tort sur ce point, répliqua Aaron. Milez et Romno vont s'abattre sur la droite tandis que vos clones iront par la gauche.

- Ca me va, dit Bêta.

- Des nouvelles des autres recherches dans la forêt ?

- Bépar vient de contrôler un avant poste solidement défendu, une autre section de clone de détruire un générateur de champ au milieu de la forêt mais ils ont perdu beaucoup d'hommes. Des rapports similaires nous parviennent de différentes sections qui ont subi des repréailles des Séparatistes mais cela s'est calmé et plus aucune activée mécanique n'a été détectée.

- Il semble bien qu'on soyons les derniers à combattre, alors faisons bonne figure, lança Aaron. Messieurs terminons-en avec cette forêt.

Lar'a monta dans son aile F entièrement réparée. Après un contrôle sommaire de l'appareillage, elle découvrit avec plaisir que l'odeur qui infestait le cockpit avait disparu. En trois heures, les hommes de la maintenance venaient d'accomplir un travail formidable. Les brûlures sur la coque ne représentaient plus qu'une simple vague alors qu'à la place il y avait eu des trous béants dans la carlingue. Le contrôle directionnel de la turbine redevenait totalement opérationnel et les voyants étaient maintenant lisibles et clignotaient de mille feux.

Alors qu'elle s'étirait, Lar'a se rendit compte qu'il n'y avait pas que son chasseur qui se rétablissait très vite. Encore dans le brouillard, la pilote se remettait vite de son court sommeil. Le repos forcé lui avait permis d'avalier quelque chose qui sortait tout droit du réfectoire du Starglaine. Le lieutenant eut du mal à deviner le nom du plat tant la marmelade verte eut du mal à passer dans sa bouche. Mais étonnamment, cette chose lui redonnait vigueur et force.

En s'installant confortablement dans son siège, Lar'a vérifia les différents paramètres de son aile F, tout en enfilant ses gants et mettant son casque. Après avoir vérifié l'arrivée de l'oxygène dans son respirateur incorporé, elle le replaça en mode inactif, le remettant sur sa bouche en cas de combats intensifs. Le contrôle de l'armement étant terminé, elle fit signe au contrôleur se trouvant au pied de l'appareil que tout était ok et qu'elle procédait à l'allumage de son moteur.

Alors que son appareil s'élevait dans le hangar grisâtre du croiseur, elle repensa à sa mission d'escortes des derniers fantassins ubdiquiens sur la planète. Elle n'avait pas compris pourquoi c'était à elle qu'appartenait de conduire ces soldats en sécurité. Lar'a préférait être

au contact de l'ennemi, au contact des chasseurs droïdes, que de servir d'escorte aux derniers convois des forces armées. Bien qu'elle détestait cela, Lar'a devait obéir. Elle décolla donc, suivit de Rouge 2 et 3 ainsi que d'autres chasseurs, visiblement moins solides que les trois compères, peut-être des novices, *génial, encore*.

Aaron, Dev et Bêta se tenaient en ligne debout derrière les hautes herbes, grenades à la main. Ils activèrent le détonateur et les jetèrent dans la clairière au milieu des droïdes et des tanks. Au lieu d'exploser, ces trois engins diffusèrent une épaisse fumée rouge qui empêchait les ennemis de distinguer toutes approches des clones. En utilisant la Force, le Jedi réussit à lancer son projectile près de la maison. Cela permit de couvrir l'ensemble de la zone se trouvant à découvert. Avec le signal, le feu des blasters, mortiers et missiles enflammèrent la forêt qui brûla dès les premiers affrontements. En avançant rapidement, les clones passèrent le muret pour se retrouver dans le secteur d'où quelques lasers répliquaient à ceux des Républicains.

Les soldats blancs avançaient vite alors que la fumée commençait à se dissiper. Les nombreux droïdes qui étaient en place se trouvaient tous à terre. Sur le côté, les tanks carbonisaient sur place et ne représentaient plus une menace pour les hommes en verts qui s'approchaient des différents minis droïdes araignées en leur jetant des détonateurs thermiques pour ne pas ralentir l'avance des différentes sections.

A leur tour, les trois responsables participèrent au combat. Ils coururent vers la clairière, Aaron s'agenouillant devant le muret, Bêta et Dev sautant par-dessus tout en déviant les tirs se dirigeant vers son collègue clone.

Faisant parler ses talents innés de précision, le capitaine libérait d'une énorme charge les hommes sur le terrain, détruisant à tour de rôle les droïdes s'en prenant de près ou de loin à ses hommes. Il s'appuyait fixement sur le sol pour stabiliser sa position ce qui lui permettait d'ajuster parfaitement, avec son réticule de visée, les Séparatistes. Un flot impressionnant d'ennemis disparut sous ses lasers en partie dus à sa fréquence de tir élevée. De ce fait, il consuma une quantité tout aussi gigantesque de cartouches d'énergie qui lui sautait au visage à chaque fois qu'elle se trouvait vide. Vu l'imposant mont de cellules qui gisait à ses pieds, on pouvait facilement imaginer le nombre de ses victimes.

De leur côté, le sergent et le général avançaient assez facilement, côte à côte, dans cet environnement devenu rapidement un enfer. De leur position, ils pouvaient entendre des détonations provenant de l'intérieur du bâtiment, ce fut le signe que les hommes du sergent Milez réussissaient avec brio leur mission. Après quelques minutes de combat de cette intensité, des soldats verts sortirent en courant de la maison tout en criant et agitant les bras. Dev se retourna vers ces fous qui s'enfuyaient d'une zone de combat, mais ce fut grâce à la Force qu'il comprit la raison de cette agitation. Il commença à courir vers le muret puis se fut le trou noir.

Bêta claquait des doigts pour réveiller le Jedi inconscient. A côté de lui Aaron se penchait sur le corps dont les mouvements de corps n'étaient le fait de la faible respiration de Vedath. Le clone ne s'inquiétait pas sur la santé de son supérieur contrairement au jeune Ubdiquien.

- Ne vous en faites pas capitaine, ça lui arrive souvent. Juste quelques minutes et il se remettra d'aplomb.
- Tu en es sûr ? Il a l'air d'avoir morflé.
- Il est costaud ce Jedi, il nous en a fait voir de toutes les couleurs.

- Mais il ne bouge plus, j'sens presque plus son pouls, dit Aaron en palpant son coup. I's'peut que cela soit grave.

- Encore quelques secondes et vous verrez... Ah ! Regardez.

Les paupières de Dev s'ouvraient timidement encore sous le choc de l'explosion. Il regarda autour de lui tout en s'asseyant. Il remarqua qu'un homme en vert le fixait drôlement. Pour reprendre ses esprits, il se concentra dans la Force, et y puisa l'énergie nécessaire pour remettre ses idées en place. Des images lui revenaient, remontant le fil de l'histoire. Un droïde, un bâtiment, des hommes, une explosion. Il se tourna vers le lieu de sa mémoire bridée et y découvrit un espace rempli de cadavres, humains et droïdes, et une bâtisse en feu. Une fumée obscure emplissait l'espace et perturbait la vision du Jedi. Dans les environs, des soldats s'abaissaient sur les corps pour récupérer ce qu'ils pouvaient, des munitions, des vivres ou l'identité des pauvres hommes partiellement calcinés.

- Que s'est-il passé Aaron ?

- La deuxième section a réussi à s'introduire dans la base et y ont trouvé un cerveau droïde qui contrôlait les forces sur place. Après l'explosion, nous avons reçu des signes venant des quatre coins de la forêt décrivant la désactivation des droïdes de combats. On vous a trouvé comme cela, vous avez eu de la chance de ne pas vous trouvez trop près du bâtiment, pas comme eux...

Aaron fit un signe en direction des malheureux, commença à déplorer ses pertes, mais repensa aux paroles de son amie Lar'a qui lui conseillée de ne pas trop s'attacher à ses hommes. Reprenant vigueur, il empoigna le Jedi et l'aida à se relever. Ensemble, ils regardaient les dizaines de soldats qui courageusement, se dirigeaient en bordure de la clairière, vers un point de rassemblement qui redonnait joie et bonne humeur à tous, un point de ralliement prévu initialement entre les Républicains et les Ubdiqiens, un point de rendez-vous en dehors de la Forêt d'Evene. Voyant ses hommes partir, Aaron se rendit compte que cette bataille venait de se terminer et que la campagne de l'avancée vers la capitale pour les soldats de la F.R.T. pouvait enfin commencer.

Retour à la maison

- Me colle pas trop, Rouge 2, dit Lar'a d'une voix lassée par l'intermédiaire de son micro.
- *Quand arrivons-nous à destination ?* interrogea Rouge 3.
- On a tout le temps pour arriver sur cible, les transporteurs ne sont pas de dernière génération, faut pas les semer.
- *Aucun ennemi en vue*, exposa un des novices.
- Du calme Cyan 7, c'est votre première mission...

Mais Lar'a n'eut pas le temps de terminer sa phrase que son interlocuteur explosa et disparut dans l'atmosphère.

- Tourelle défensive, dispersez-vous. (Elle changea de canal) Transporteur, remontez à une altitude de protection.

- *Bien reçu.*

- Ah ! On va enfin s'amuser. Positionnez-vous en trio, ordonna-t-elle en mettant son aide respiratoire. En mode d'attaque.

Elle ne vérifia pas la présence de chasseurs ennemis sur son radar car les cris dans son casque l'informaient sur la position de ces vaisseaux.

- Rouge 2, Rouge 3, on s'en occupe. Escadron Cyan, attaquez les tourelles en suivant les procédures de tirs, on vous couvre.

Lar'a put regarder les fébriles chasseurs descendre en piqué pour bombarder les défenses installées par l'ennemi tandis que les chasseurs droïdes fonçaient sur eux. Avec un rapport de 3 contre 1, le lieutenant se dit que la partie serait facilement gagnée. Elle poussa ses moteurs à fond et esquiva les lasers destructeurs en embarquant son aile dans une manœuvre improbable. La main ferme sur la manette, elle cabra son appareil et partit dans une embardée qui fit trembler l'ensemble de son cockpit. Lar'a se retrouva sous la formation mécanisée qui ne comprit que trop tard le mouvement du pilote. La tête vers le bas, Lar'a aperçut la destruction des tourelles, peut-être qu'ils n'étaient si mauvais que cela. Elle laissa tomber les boucliers pour donner un surplus de puissance à son moteur qui rugissait sous l'effet de la contrainte. Cela lui permit de prendre en cible les Séparatistes à la suite d'un virage à 180° qui la colla à son siège. Faisant parler son expérience, elle activa ses missiles et en tira un sur le chasseur de tête qui explosa dans les secondes suivantes. Rétablissant ses lasers, elle désintégra facilement les deux collègues qui suivaient ce qui restait de la carcasse volante du premier.

Puis elle regarda sur son radar la position de ses ailiers qui bataillaient contre plus forts qu'eux. Alors qu'elle s'approchait tranquillement d'un des deux groupes de Séparatistes, un trait passa près de son bouclier qu'elle venait de rétablir, affolant ses détecteurs. Un chasseur lui collait le train et elle n'arrivait pas à s'en débarrasser. Elle tenta de feinter son ennemi direct mais devançait chacun de ses mouvements. Ce fut dans ces circonstances qu'elle entendit dans son casque les grésillements provenant d'un des chasseurs de l'escadron Cyan.

- *Leader Rouge, ici Cyan 4, j'arrive.*

- Attention je vais tenter une manœuvre dilatoire.

Mais à cet instant, une alarme retentit dans le cockpit. Il s'agissait du signal de ciblage d'un missile. Au lieu de descendre le chasseur au laser, le jeune pilote décida de le détruire d'une façon plus radicale.

- Non ! Ne tirez avec les missiles, je suis trop près de la cible.

A peine eut-elle dit cela que l'alerte de l'approche d'un missile venait remplir l'espace confiné de son chasseur. Lar'a ne pouvait se dégager de l'explosion du droïde, qui produisit

une vague d'énergie si intense, qu'elle grilla les circuits de son aile F. Perdant le contrôle de son appareil, Lar'a partit en vrille vers une immense forêt.

- Nous avons perdu le *Courageux* amiral, dit un responsable radar.
- Envoyez le croiseur de Maifre à sa place, il faut combler les trous.

La flotte de l'amiral Kreger subissait de lourds dommages. Plusieurs de ses principaux vaisseaux tournaient maintenant autour de la planète et se désintégraient au contact de l'atmosphère disloqués par les chocs entre leur coque et les transports de troupes ennemis. Il s'agissait d'une nouvelle tactique des Séparatistes. Ils envoyaient éperonner, avec ce qui leur restait de petits vaisseaux encore valides, les lourds croiseurs des Ubdiquiens qui ne pouvaient esquiver rapidement ces engins lancés à très grande vitesse. Les ailes F se trouvaient maintenant en supériorité par rapport à leurs vaisseaux amiraux. Avec le manque de ravitaillement, elles avaient du mal à abattre ces barges folles qui détruisaient toujours plus la flotte.

De leur côté, les Républicains ne connaissaient pas les mêmes malheurs. Alors que les cargos de la Fédération commençaient à s'arracher de l'attraction d'Ubdiq VI, les transports de troupes du capitaine Dodonna débutaient l'encerclement de l'ennemi. Il ne restait que cinq vaisseaux séparatistes contre le reste du groupe d'assaut du régime en place.

Approchant à grande vitesse, des V19 Torrent plongèrent vers un des croiseurs se voyant isolé par rapport au reste du groupe. Pendant leurs voltiges pour éviter ses terribles rayons, les chasseurs se trouvaient aidés par le pilonnage de transports de troupes de la République. Une énorme brèche brisa la clarté de la paroi incurvée du croiseur séparatiste. Les pilotes participèrent à l'assaut, larguant une vague impressionnante de missiles dans la plaie béante. A la suite de cet apport massif d'énergie, ses moteurs commençaient déjà à rendre l'âme. Tentant une fois de plus de détruire un maximum d'ennemis, la bête métallisée partit dans une improbable course. Mais se rappelant les manœuvres suicidaires de leurs mémorables prédécesseurs, les deux vaisseaux qui avaient pris en charge le démantèlement de l'engin, s'écartèrent par prudence. En ayant donc manqué la cible, la carcasse alla exploser loin dans l'espace dans une vrille incontrôlable. Plus que quatre.

- Que les cargos 5 et 6 se remettent sur la route des vaisseaux restants.

Bien que les vaisseaux réagissent vite, les manœuvres en pleins combats ne permettaient pas des déplacements rapides. De ce fait, un espace libre s'était formé lors de la confrontation, laissant une chance aux rebelles de prendre la fuite. Alors que les sphères de la Fédération se positionnaient pour partir dans l'espace profond, les deux croiseurs de Dodonna arrivèrent enfin à destination et empêchèrent toute fuites. Les gigantesques moteurs cylindriques des barges s'orientèrent lentement vers le nouvel couloir libre créé par ce mouvement.

- Chaque cargo reste sur sa position actuelle, hurla Dodonna. Appelez L'*Extrudeur* et le *Sortie de l'Enfer*. Dites-leur de se mettre en place.

Un chasseur droïde fonçait vers un destroyer avec la base de la passerelle en feu. Un long panache de fumée s'étendait sur des centaines de mètres derrière lui. Au-delà de ce nuage, le vaisseau automatisé pouvait observer la planète ainsi que son vaisseau amiral droïde qui pivotait lentement.

Mais, il ne put apprécier cette vue qu'un court instant. Le Delta 7 de Sar Agorn approchait dans son dos et le détruisit de ses deux rayons verts.

- Un de moins ! commenta le Jedi alors qu'il frôlait la boule de feu engendrée par l'explosion.

Avec la fluidité qui caractérisait ce chasseur, l'appareil voguait au gré de la volonté de son pilote. Il plana en direction des moteurs puis bifurqua vers la passerelle. Dans sa manœuvre, il ne vit pas arriver, dans la fumée, un autre chasseur droïde.

Sar pénétra dans ce panache grisonnant avec son ennemi direct qui commençait à le canarder. Mais en utilisant ses techniques de relaxation, il réussit à les éviter.

- J'en ai un qui me suit.

Le Jedi tentait par des manœuvres d'esquive d'échapper à son prédateur. Mais rien ne semblait y faire. Il longea la coque, passant au milieu du destroyer, dans la tranchée qui contenait diverses ouvertures. Le chasseur faisait quelques vrilles autour de son axe mais rien ne parvenait à déstabiliser son poursuivant. De l'intérieur, Sar essayait de voir le placement du droïde en tournant sa tête dans toute les direction tandis que des lasers fusaient autour de sa carlingue. Le Jedi arrêta de se remuer quand son unité R4 commença à biper de crainte. Dans son cockpit, le rôle de l'astromécano attira son attention et il remarqua les lasers qui frôlaient le dôme rouge et argenté de son coéquipier.

- Relax R4, j'ai la situation en main.

Ce fut dans ce contexte qu'une alarme s'amplifia dans l'habitacle. Répétitive et stridente, elle réveilla le Jedi.

- Bon sang ! Il essaye de verrouiller ses missiles.

La vérité s'expliqua quand les tirs cessèrent et qu'un de ces projectiles mortels sorti d'un des compartiments spécialement installés dans les ailes du chasseur droïde. Ejecté par une puissance phénoménale, le projectile fila vers sa cible. Il traînait une longue traînée de fumée bleutée. Il s'approchait de l'aile rouge mais n'arrivait pas à l'atteindre. Le Jedi changea de trajectoire après une longue série d'accélération et de freinage, pensant distancer ou abattre le missile en vol.

- Encore ces vibro droïdes !

En réponse, son unité R4 rectifia sa pensée en une vrille à la sonorité aiguë.

- Quoi ! C'est pas un discord ?

Le Jedi déglutit puis recommença à faire tanguer son chasseur.

- Je largue des leurres.

Derrière son chasseur, une petite trappe s'ouvrit et un globe de lumière s'échappa et fila en emportant derrière lui le missile, qui se changea de cible, traquant la plus grande source d'énergie.

Assis confortablement dans son siège, Sar soupira un instant. Un instant seulement, car quand il tourna la tête pour rechercher une nouvelle cible, il vit passer à côté de son vaisseau, le leurre et le missile qui filaient tout droit. Il regarda les deux objets foncer vers l'espace. Mais une vision d'horreur se profilait devant lui. Les deux sources d'énergie s'approchaient dangereusement d'un vaisseau du Techno Syndicat, brûlant son carburant pour sortir de l'attraction de la planète. Ce réservoir rempli à fond ne tarderait pas à se transformer en boule de feu géante.

- Mais qu'est-ce qu'il fait ici celui-là ?

Vérifiant son radar, il s'aperçut que le chasseur droïde le talonnait toujours essayant de le cibler. Sar eut enfin une idée un peu folle pour se débarrasser de ce gêneur. Il accéléra, continuant d'observer les deux missiles se diriger vers une destruction flamboyante. Ses commandes lui indiquaient la proximité d'une masse et d'une collision imminente.

- Oh, non !

Le missile et le leurre tapèrent de plein fouet la structure métallique et explosèrent en soufflant tout sur son passage.

- Ouh ouh ! cria Sar en traversant sans difficulté le vaisseau se déchirant en deux.

Espérant avoir la même chance, le chasseur droïde s'infiltra alors dans la boule de feu mais fut détruit par une poutre métallique passant au même moment.

- Eh bien, ce n'est pas solide ces trucs-là.

Le Delta 7 filait loin de la source de chaleur alors que le pauvre chasseur se divisait en deux et partait en vrille.

- Général, entendit Sar, il n'y a plus de cible.

- Quoi ?

Il balayait la zone de combat et ne percevait aucun petit vaisseau en mouvement.

- On dirait que nous les avons tous détruits !

- Général, les vaisseaux ont eux aussi disparu.

- Hein ? J'y comprends rien.

Bipant de fierté, R4 activait un petit hologramme dans le cockpit de son propriétaire.

- Général Agorn ?

- Capitaine Dodonna ! Où sont passées les forces séparatistes ?

- Vous devriez vous apprêter à partir Agorn.

- Vers quelles coordonnées ?

- Je vous les envoie d'ici peu.

Both Rengar patientait sur le ponton devant l'immense verrière sphérique de la baie de commandement du croiseur de la Fédération du Commerce. Sur les écrans, il pouvait observer cinq vaisseaux du même type que le sien. Deux de ces engins obstruaient l'immensité de l'espace, protégeant le vaisseau amiral des foudres des Républicains. Il n'avait pas besoin de regarder les rapports des différentes stations pour se rendre compte que la situation devenait tendue. Maintenant, les croiseurs explosaient chacun leur tour, réduisant l'espace vital de la flotte séparatiste. Both savait au fond de lui que la bataille se terminerait dans le sang et se résigna à combattre.

Pour lui miner encore plus le moral, un autre de ses protecteurs se fendit en deux, derrière la ligne de défense que représentaient les deux triangles volants. *Là, c'est trop.*

- Radar, trouvez-nous une voie de sortie, dit-il avec une voix remplie de désespoir.

Le Neimoidien qui se trouvait devant le poste ne comprit pas tout de suite. Il tourna la tête avec une expression que Both considérait comme de l'étonnement et se remit au travail. Alors que l'appareil pivotait sur lui-même, un autre vaisseau explosa. Ce fut par le souffle de l'explosion que le général se rendit compte de l'extrême gravité de la situation. Deux croiseurs gris se positionnaient devant le vecteur de fuite du reste de la flotte.

- Augmentez la puissance des boucliers, nous allons passer en force, ordonna Both. Dans cette direction, dit-il le doigt pointant un nouveau passage ouvert par les manœuvres de ses ennemis.

Sous ses ordres, le centre de commandement leva son nez et la sphère commença à se déplacer dans l'amas de débris qui l'entourait. Les étoiles immobiles jusqu'alors se prenaient d'une folle envie de bouger. L'avancée des trois derniers résistants de la flotte séparatiste fut difficile et ils progressaient difficilement dans un maillage de lasers et de missiles. Après de longues minutes de tremblements et de pertes de tension qui perturbaient l'éclairage de la sphère de commandement, Both, en sueur, se cramponnait à une des barres du ponton. Enfin ils avaient réussi à passer dans ce dédale de ferraille.

- Passez en hyperspace vers Aquadis au plus tôt. Il faut retrouver le reste de notre flotte planétaire.

Timidement, les étoiles s'étirèrent devant la verrière et le calme retomba sur la plateforme lors du passage en hyperspace, comprenant que l'attaque d'Ubdiq VI venait d'échouer et que les troupes sur place devaient maintenant se débrouiller seules pour affronter le reste des forces Républicaines. Both se dit que l'ensemble des droïdes pourrait peut-être résister

une semaine voir plus, mais que les jours étaient comptés avant qu'ils ne puissent ramener une nouvelle armada d'invasion.

Les derniers soldats sortaient de la forêt et cachaient leurs yeux du soleil pour diminuer le choc de la lumière. Pendant tout ce conflit, les hommes n'avaient vu les rayons orange que quelques heures. A la surprise générale, une compagnie entière de la République les attendait. Canonnières, AT-TE et des centaines de clones patientaient, espérant les ordres de mouvement vers la capitale et la Grande Plaine où une gigantesque bataille se préparait. Au pied de l'un deux, les capitaines se regroupaient pour se partager les ordres de combat. A leur tour, Aaron, Dev et Bêta sortirent en fin de queue encadrant les quelques blessés qui ne nécessitaient aucun traitement lourd. A son habitude, le capitaine prit une de ses dernières cigarettes et l'alluma. Grâce à cela, il fut repéré par un de ses collègues.

- Eh, Morté'gua ! cria une voix grave.
- Clar ça fait plaisir de t'voir, dit-il en se retournant.
- Alors comme cela tu es toujours en vie !
- Eh ouais, ils'ont pas voulu me tuer. C'est bête.
- La prochaine fois, ce sera moi qui m'en chargerai.
- J'en ai hâte.
- Au fait, j'ai entendu dire que tu avais mené l'attaque principale du cerveau droïde des Séparatistes.
- Sûr, et ça n'a pas été de la tarte.
- Beau boulot en tout cas. Maintenant tu sais où on va nous envoyer ?
- J viens juste de sortir de la forêt mais j crois qu'ils vont nous disperser vers les différentes routes stratégiques qui contrôlent les ponts des Falaises de l'Angoisse.
- J'espère que nous irons sur la capitale.
- Moi de même.
- Capitaine Morté'gua, contremaître artilleur Grof, interrompit un soldat, nous vous attendons pour donner les ordres de missions.
- Bien, nous arrivons, lança Aaron.

Après avoir regardé la forêt une dernière fois, les deux hommes précédés de l'émissaire et de Bêta, partirent rejoindre l'attroupement d'insectes métalliques en même temps que les tanks TTA arrivaient d'un petit chemin de terre suivant la bordure de la forêt.

Vedath fixait l'intégralité de la zone de repos. Lui aussi se sentait bien, heureux de quitter ce monde replié sur lui-même, bien qu'il y ait passé moins de temps que les autres. Se relaxant, il ne sentit pas la présence féminine venir derrière lui. Il fut surpris quand une personne lui cacha les yeux, comme le font les enfants. Il n'eut pas besoin de se retourner pour deviner que sa femme Neema l'attendait depuis longtemps avec le reste des troupes. Quand il la regarda, il vit sur son visage le même sourire qui la caractérisait depuis leur rencontre, il y avait des années de cela, puis il l'embrassa.

- Comment vas-tu Neema ?
- Je me suis ennuyée sans toi. Tu sais, j'aurais bien voulu participer à ta petite fête, il paraît que cela a été explosif.
- Je ne veux pas que tu prennes des risques pour rien, dit-il en haussant le ton. Tu ne dois faire courir aucun danger à notre enfant.
- Je le sais bien, mais il est encore trop tôt pour me mettre à la retraite.
- Fais-moi confiance et reste derrière, s'il te plaît.

Le son de voix et l'intonation avec lequel il lui répondit, la mit dans un drôle d'état. Son ancien entraînement de chasseuse de primes lui avait inculqué des principes de base dont celui de ne jamais se fier aux autres et d'être toujours en activité. Mais en le regardant dans ses yeux verts, elle ne pouvait lui résister.

- D'accord, je t'attendrai, comme d'habitude. Au moins je pourrai continuer à battre tous ces soldats aux concours de tirs.

Dev souffla quand il entendit cette réplique, mais il se rappela les conditions dans lesquels il l'avait connue. Donc, il ne se faisait pas trop de soucis pour elle. Avant de partir, il la serra contre lui et utilisa une technique apprise au Temple Jedi pour vérifier la présence des deux blasters sur les cuisses de sa femme. Quand il fut rassuré, il décida donc de la laisser tranquille, ridiculiser quelques clones.

Les systèmes électriques de l'aile F de Lar'a recommencèrent à marcher à vingt pour cent de leur capacité nominale. Elle traînait derrière son moteur une épaisse fumée et la sonnerie frénétique faillit faire exploser la tête de son pilote. Grâce à ses quelques talents d'électronicienne, Lar'a put reprendre les commandes de son appareil de manière précaire. Dans son cockpit, des câbles sortaient de leurs gaines sous les commandes. Encore sous les vapes des vrilles successives du chasseur, le lieutenant mit du temps à se souvenir des raisons de cette embardée. Le missile qui avait détruit l'ennemi avait de plus dégradé grandement le fébrile vaisseau.

En reprenant des forces, la pilote tenta de tourner sa tête afin de définir, approximativement, les dégâts subis. Il ne lui fallut que peu de temps pour apprécier la gravité de la situation. A son aile tribord, les stabilisateurs d'urgences, qui régulaient et modifiaient manuellement la position de l'appareil à l'aide de la force du vent, se trouvaient bloqués, certains étant déformés et ne pouvant plus être dirigés.

A ce moment précis, elle fit un bond dans le temps, cinq ans plus tôt, au moment de l'insurrection de la F.R.T. et des cours de son pilote instructeur à l'époque de ses classes, l'amiral Kreger, qui lui avait indiqué, lors d'une manœuvre osée, une méthode pour atterrir sur le dock de chargement de ce qui était encore le prototype de l'Overglaine d'attaque de classe II, de la possibilité d'utiliser la force du vent et des stabilisateurs d'urgence pour se mouvoir sans utiliser le moteur. Car bien qu'étant un chasseur, celui-ci savait aussi planer, pouvant rentrer, depuis l'espace jusque la terre ferme sans la moindre aide d'une quelconque fonction embarquée. Et ce fut ainsi, en planant, qu'ils parvinrent à passer à travers les mailles du filet et se poser sur la base flottante, inconnue et en test alors à l'époque, et à déjouer les pièges des fantassins. Après cet épisode, Kreger prit son poste d'amiral de réserve quant à Lar'a, elle fut nommée lieutenant et commandant des escadrons de la Défense Planétaire.

Mais tout ceci était du passé, un peu trop dangereux pour elle à cette époque. Malheureusement Lar'a se réveilla de ce souvenir et remarqua que son aile bâbord, elle n'existait quasiment plus, cela expliquait pourquoi la pilote ne pouvait plus diriger convenablement l'appareil. Elle tapota sur son ordinateur qui marchait encore. Elle découvrit que la propulsion et les déflecteurs ne fonctionnaient qu'à quarante pour cent. Alors que les sapins de la gigantesque forêt se trouvaient à présent derrière elle, Lar'a parvint à activer quelques instants son répulseur. Il lui permit de stabiliser l'assiette mais cette manœuvre entraîna un dysfonctionnement du système de contrôle de la pression. Une explosion se produisit dans le compartiment du moteur et l'agitation du chasseur reprit de plus belle. La puissance du choc mit l'appareil dans une position plus que dérangeante, il accomplissait un piqué que Lar'a n'arrivait à arrêter. De sa haute altitude, le frottement du chasseur avec l'atmosphère réchauffait les environs de la coque qui rougissait de son nez à sa verrière. Avec les forces qui s'appliquaient sur l'engin, la plaque métallique qui bloquait le stabilisateur céda

et s'envola, ce qui permit au pilote de redresser légèrement l'angle d'inclinaison de l'aile F. Le chasseur se rapprochait inévitablement de la terre et il gigotait exponentiellement. Le casque de Lar'a absorbait tant bien que mal les chocs qui secouaient sa propriétaire. Déjà fragilisée, la pilote saignait légèrement du crâne alors que son appareil frôlait la cime de quelques arbres au beau milieu d'une prairie de rochers, gravats, déchets miniers. Quand l'engin volant se fracassa contre le sol, sa tête se cogna contre le tableau de commande, puis après un dernier sursaut, Lar'a tomba inconsciente, trop faible pour réagir.

Both se tenait fermement à la rambarde. Il se remémorait les trois semaines de combat qu'il avait dues mener pour rien. Tandis que les traits bleus de l'hyperespace englobaient la quasi-totalité de la verrière, le Général se refaisait l'historique des dernières minutes de la bataille spatiale. Il revécut l'explosion d'un de ses alliés qui lui permit de s'échapper d'une mort certaine. Alors qu'il s'interrogeait sur les raisons du mouvement brutal des transporteurs de troupes, il se rappela que les trois vaisseaux avaient été dans l'obligation d'utiliser un des seuls vecteurs de fuite praticable pour rejoindre Aquadis. Dans l'agitation du moment, il s'était empressé et n'avait pas réfléchi aux conséquences de ses actes.

Soudain, il comprit, mais à cet instant ce fut trop tard car, avant qu'il ne puisse ordonner la sortie de l'hyperespace, Both passa au-dessus de la barre de métal qui le séparait de l'étage inférieur en ne pouvant observer la lueur bleue disparaître et être remplacée par l'obscurité de l'espace profond.

- Ah bon sang, jura-t-il. Appelez l'*Enfant Nouveau* et le *Mécanique*. Mettez-vous en formation défensive.

Dehors, l'horreur sans nom apparut fièrement devant eux. Se remettant tous du choc, l'équipage n'était pas préparé à cela. Grandioses, imposants, deux interdicteurs de la République venaient de causer la sortie prématurée des trois monstres de la Fédération. Ces vaisseaux, nouvellement sortis des chantiers de la marine républicaine, ressemblaient largement aux transports de troupes mais ils possédaient deux énormes sphères qui produisaient le champ d'interdiction. Des deux minuscules cales que possédaient les croiseurs, sortaient déjà des V19 Torrent. En arrière plan, Both remarqua qu'une autre bataille se déroulait et distingua les bâtiments de la flotte d'Aquadis.

- Communication, positionnez-nous et essayez d'entrer en correspondance avec Aquadis.

- Bien Monsieur.

Pendant que le responsable faisait ses recherches, Both plaçait ses pions pour, dans un premier temps, passer les deux interdicteurs et dans un deuxième, aider leurs collègues. Alors que les croiseurs s'avançaient vers les mastodontes de métal, le chargé de mission accourut auprès de son chef.

- Mon Général, nous nous trouvons en bordure du système d'Aquadis, à la limite avec celui d'Ubdiq.

- Bien, et avez-vous réussi à appeler notre quartier de commandement ?

- Euh... non, dit-il gêné, plus aucune personne ne répond à nos appels.

- Vous voulez dire que les communications ne passent plus.

- Les satellites marchent correctement, mais... vous devriez... Regardez cela, répondit-il en activant l'écran géant de la sphère de commandement.

Après que les vagues se soient dissipées, il observa la planète qui apparaissait sous des traits qu'il ne connaissait pas. Normalement, Aquadis était une planète aquatique donc largement imprégnée de la couleur bleue. A son grand étonnement, la teinte dominante tirait plutôt sur le vert avec des pointes de rouges.

- Que s'est-il passé ? questionna-t-il. Qu'est ce que c'est ?

- Les premiers relevés montrent des taux de radiations au-delà de la normale. Il semblera que

le pic soit le fait d'explosions répétées à la surface de la planète. Peut-être le crash de plusieurs croiseurs.

- Y a-t-il le moindre signe de vie à la surface ? demanda-t-il perturbé.

- Je ne peux le dire, les gaz toxiques forment une épaisse couche impossible à scanner d'ici.

Non pas encore, pas encore, pensa-t-il.

Pour Both, ce spectacle rouvrait d'anciennes blessures qui ne se refermaient sans doute jamais. Aquadis représentait une deuxième maison, sa deuxième planète. Après s'être enfui d'Ubdiq VI avec ses parents, le jeune Both, fraîchement entré dans l'académie d'Ubdiq, Aquadis les accueillit comme réfugiés, acte décidé officieusement pour s'opposer à la grandissante Ubdiq. Et maintenant, après les Ubdiquiens qui les chassèrent de leur ville, de leur planète, il se trouvait que la République participa à la répétition de cet acte en condamnant son monde bleu.

Trop, c'est trop.

- Contre-ordre pour les croiseurs, en formation d'attaque, ordonna-t-il. Trouvez-moi le point faible de ses engins et faites-m'en de la pâté.

Revitalisé par cet acte de barbarie, la rage qu'il portait à la République venait de ressurgir brusquement, l'obligeant à tenter n'importe quoi pour se débarrasser de son ennemi et secourir ses amis. Ce courage lui permettrait sans doute de déstabiliser un moment les interditeurs mais pour combien de temps, si cela ne le rapprochait de la mort.

- Tu penses qu'elle va s'en remettre ? dit une voix non identifiable.

- Je n'en sais rien, mais elle est solide.

Lar'a était allongée sur un brancard à répulsion près de son chasseur à moitié compressé. La jeune mais talentueuse pilote se réveilla doucement de son coma et entendit des tonalités différentes qu'elle ne pouvait placer dans l'espace. Elle essaya d'ouvrir les yeux mais n'y arriva pas puis tenta de bouger le plus petit de ses muscles. Mais elle ne contrôlait plus ses mouvements et son squelette ne possédait plus aucune force.

Assis sur la carcasse de son chasseur, un homme posait sa main sur son front pour voir l'état général de Lar'a. Quand elle sentit sa présence, elle risqua de bouger sa tête pour l'apercevoir mais contrairement à ce qu'elle avait imaginé, elle retomba dans un sommeil profond.

Le groupe commandé par le capitaine Morté'gua et le général Vedath s'était arrêté près d'une rivière, dans un ancien champ de stockage de débris miniers. Faisant une pose avant de repartir pour la nuit jusqu'à leur destination, les hommes d'Aaron remplissaient leurs gourdes tandis que les clones, en petit nombre et toujours aussi imperturbables, sécurisaient les AT-TE et les tanks Simel. Une épaisse colonne de fumée s'échappait d'une petite structure métallique. Deux médecins s'occupaient d'un corps sur une plate-forme mobile. Quant à Morté'gua, il se trouvait assis à côté de lui, semble-t-il inquiet par le sort de l'individu. Le Jedi discutait avec lui tandis que son interlocuteur vérifiait l'état de santé de ce qui semblait être un pilote.

De leur côté, les sergents Milez et Romno regardaient ce spectacle avec les hommes de leur section respective. Ils patientaient longuement et attendaient le départ avec ferveur.

- Mais qu'est-ce qui se passe là bas ?

- Il paraît que c'est un de nos pilotes qui escortait nos troupes, répondit Romno.

- Un de nos pilotes, constata Milez.

Alors qu'il s'approcha, Milez découvrit la personne responsable de l'arrêt de la compagnie.

- Merde, c'est Lar'a.
- Quoi ? Lar'a, mais que fait-elle ici ?
- J'espère qu'elle va s'en tirer vu l'état de son chasseur.
Ils s'avancèrent près d'Aaron, qui se trouvait à la limite de la rupture.
- Alors capitaine, comment va-t-elle ? posa Milez.
Le visage fatigué, le jeune homme leva la tête pour répondre d'une voix cassée.
- Oh, elle va s'en sortir. J'la connais bien.
Tandis que les deux hommes commençaient à s'éloigner, Aaron reprit la parole d'un ton plus ferme.
- Prévenez les hommes que nous repartons bientôt. Il ne faut pas s'attarder ici.
- Bien capitaine.

L'air sentait bon le philas, une des rares plantes qui poussait à proximité de la capitale. L'atmosphère chaude et la présence d'une légère brise favorisaient la dispersion des arômes dans toutes les directions. Cette plante, remarquable pour diverses raisons, s'étendait sur des parcelles de terre qui s'allongeaient vers l'infini. Le philas était constitué d'une tige de couleur verte surplombée d'un bulbe qui renfermait les différentes particules. La plante se trouvait rythmée par le vent qui rebondissait contre les anciennes murailles de la capitale Elli. Ces fortifications furent, dans des temps éloignés, la seule protection possible contre toute attaque, quelle soit terrestre ou extraterrestre. Ce furent ces fortifications qui réussirent à protéger partiellement cette ville de la destruction totale, lors du bombardement de météorites quelques milliers d'années plus tôt. Aujourd'hui, elles représentent un lieu de promenade, remplacées par les différents générateurs de champ qui l'empêchaient de subir le moindre dommage.

Mais ce temps était révolu, car la fumée s'échappait de différents endroits de la capitale. Le ciel autour de la ville s'obscurcissait et la fraîcheur des cultures s'effaçait pour laisser la place à la chaleur étouffante des explosions et de la fumée sortant des fortifications et des terrils redevenus actifs, semblables à des volcans recrachant une épaisse fumée opaque.

Près d'un terril, de multiples transports de la Confédération des Systèmes Indépendants avaient élu domicile dans cette zone de culture. Les coques endommagées montraient la brutalité des combats dans l'espace. Les multiples pieds, ou plutôt griffes porteuses, s'étaient implantées profondément dans le sol, fissurant la terre asséchée. Globalement, les croiseurs s'implantaient parfaitement au paysage industriel lointain, où des usines, des mines et des plates-formes de traitement de minerais sur répulsions s'élevaient au loin. Soigneusement posés au creux du terril, ils semblaient être là depuis des années. Les fissures parcourant l'édifice et éclatant le duracier à plusieurs endroits permettaient de découvrir les entrailles métalliques et favorisaient le passage de la lumière à l'intérieur. On pouvait donc entrevoir la passerelle, un centre d'entretien de droïdes et un lieu de stockage de ces milliers de soldats métalliques.

En approchant par le sud de la ville, à un des anciens passages qui représentaient autrefois un portail, une cinquantaine de droïdes de combat, marchait en rang derrière un seul homme. Cette longue file pénétra sans difficulté dans les lieux, mais l'état de fatigue visible sur le visage du jeune soldat. Habillé de l'uniforme traditionnel de la F.R.T., il s'avança vers un groupe qui, apparemment, l'attendait.

- Capitaine Lalej, au rapport.
- Repos capitaine, quoi de neuf dans les environs.
- Nous avons subi une forte résistance près de la tour de contrôle 29. Des habitants mécontents. Certains ont réussi à s'échapper mais la plupart se trouvent à présent dans le camp 5.

- Vous avez bien fait capitaine.
- Autorisation de repartir m'occuper du camp ?
- Faites capitaine.

Lalej fit demi tour et repartit dans la direction opposée, à nouveau en dehors de la ville, reprendre le commandement du camp 5. En route, il regarda le paysage de désolation qui s'étendait autour de lui. A son grand étonnement les petits baraquements des moins fortunés se tenaient fièrement debout, contrairement aux maisons bourgeoises, et un choc immense le mystifia lorsqu'il découvrit que des personnes y habiter encore. Que signifiait cela ? Il ne le comprenait pas. Lalej pensait que tout Ubdiqien se devait d'être arrêté mais à ce qu'il semblait cela ne s'avérait pas toujours vrai.

Il ordonna à la colonne de s'arrêter et de rester fixe. Il s'approcha des individus sortant des maisons.

- Vous, cria Lalej.
- Ouais, c'est quoi le problème ? sursauta un des hommes avec un accent très prononcé.
- Que faites-vous encore ici? Stoppez là !... Je vous arrête.
- Pourquoi cela ? On nous a dit que nous pouvions rester dans la ville.
- Qui a ordonné une telle bêtise ?
- C'est un mec qui patrouillé dans le secteur, je crois qu'il était général.
- Quoi, le Général ? Lança-t-il étonné. Pour quelles raisons ?
- Nous sommes favorables à l'action de la Fédération, plusieurs d'entre nous ne soutiennent plus le gouvernement.
- Oh... Je vois, bien continuez.

Estomaqué par cette nouvelle, Lalej repartit vers les droïdes et ensemble, reprirent le chemin du camp. Pendant le voyage, le capitaine se demanda pourquoi une partie de la population se soulevait contre les envahisseurs, tandis que d'autres contre le régime en place. Puis il se rappela pourquoi il venait lui aussi de changer de clan, et se remémora son dernier affrontement. Il ne l'avait pas remarqué de suite, mais à y voir de plus près il lui sembla que les vêtements des résistants provenaient de la classe haute de la population tandis que leurs nouveaux alliés appartenaient aux classes sociales défavorisées. Ils en profitaient donc pour faire sauter la tête du pouvoir et du même coup se rebeller contre l'inégalité qui sévissait jusqu'alors. Tout comme lui.

La longue file de soldats avançait rapidement dans l'obscurité la plus totale. Les nuages bas recouvraient la majeure partie du ciel, déposant sur le sol une légère couche de neige. Les étoiles et la lune n'apparaissaient plus comme à leur habitude et les seuls chocs de lumière étaient les explosions lointaines qui éclairaient par intermittence le paysage.

Entourés par des dizaines de soldats clones, des AT-TE, soutenus par les tanks Simel, progressaient à leur vitesse derrière les sentinelles vertes. Les bruits des roues de ces blindés recouvrait totalement celui des marcheurs de la République. Une dizaine d'insectes métallisés était entourée par un nombre similaire de plates-formes d'attaque polyvalentes.

Au centre de la formation, se trouvait l'AT-TE qui transportait les commandants de la mission et un des centres médicaux d'urgence. A bord, le capitaine Morté'gua et le Général Vedath attendaient patiemment derrière les pilotes, que l'organisation pénètre au cœur de leur destination.

Bien que son intérieur semblait petit, l'AT-TE était spacieux. Il se composait de deux parties, visibles de l'extérieur. La première, à l'avant, transportait les pilotes et les canonnières de l'appareil. Deux clones s'occupaient du déplacement du véhicule. De leur position avancée, ils possédaient un angle de vue imprenable. Ils se situaient au-dessus l'un par rapport à l'autre, dans le style bien particulier d'un autre engin, la canonnière. Grâce à leur tablette de contrôle,

remarquable par l'utilisation d'un système de capteurs distillé sur l'ensemble du marcheur, ils pouvaient observer différentes vues dans leurs écrans verts. Derrière eux, trois autres clones s'occupaient de l'artillerie de la bête. Tout d'abord, deux se trouvaient à proximité des pilotes et contrôlaient les quatre canons faciaux, situés aux abords de la verrière. L'instrumentalisation se dispersait sur l'intégralité des parois, qui étaient assaillies de boutons à diodes clignotantes et autres émetteurs. Les deux artilleurs s'asseyaient chacun devant leur table comprenant plusieurs écrans de contrôle, qui si bien utilisés pouvaient montrer un champ de bataille sous 360 degrés. Ces deux tables étaient séparées pour laisser passer les pilotes dans tout le véhicule. Le troisième clone artilleur se plaçait en retrait par rapport aux deux autres et prenait en charge les canons arrières. Enfin, ils étaient en liaison avec un autre soldat positionné sur le canon principal.

Aaron s'approcha d'un des artilleurs pour regarder le fonctionnement de cette technologie qui le fascinait. Quant à Dev, il s'accroupit près d'un pilote, regardant le chemin à suivre. La discussion entre chaque homme fut longue et les explications fusant de toutes parts arrangèrent les deux dirigeants. Après quelques minutes passées en leurs compagnies, Aaron retourna voir, dans la deuxième partie de l'AT-TE, son amie blessée.

A moment de son arrivée, il vit que Lar'a bougeait déjà plus qu'avant. Toujours sur le chariot antigrav, elle commençait à se réveiller. Le compartiment des soldats était immense. Près des parois, des bancs permettaient le transport des clones. Au-dessus de leur tête, des crochets permettaient d'y suspendre tous leurs accessoires, allant du simple fusil à la motospeeder. Sous ses pieds, une trappe favorisait l'expulsion des troupes en attente sans gêner l'avance de l'AT-TE. Au centre un grand espace qui normalement devait être vide ou utilisé par du matériel, était employé pour transporter le matériel médical et la blessée.

Autour de Lar'a, un médecin clone et un Ubdiqien se réjouissaient de la bonne santé retrouvée du lieutenant. Elle commença à s'asseoir quand Aaron s'approcha d'elle. Elle fut toute étonnée de se trouver à côté de lui, dans un lieu inconnu pour elle, encore un peu faible et essayant de remettre ses idées en place.

- Où suis-je Aaron ?

- En sécurité, maintenant, dit Aaron alors que les sursauts produits par la marche du géant d'acier commençaient à le fatiguer.

- Que s'est-il passé depuis, et comment est-ce arrivé ?

- Eh bien j'espérais que tu nous l'dises, en partant nous avons repéré un chasseur en feu puis une explosion. Nous avons suivi l'piste, puis t'avons trouvée. Il faut dire que ton aile a sacrément morflé.

- Je ne me souviens pas de grand chose, juste que nous étions en plein combat pour protéger les transporteurs, qu'un droïde m'a pris en chasse et qu'un bleu a encore fait une connerie.

- D'après c'qu'on a vu, tes circuits sont grillés, et ta carlingue a dégusté. On y a trouvé des morceaux de ferrailles coincés à différents endroits.

Lar'a essaya de se lever, mais dès qu'elle fut debout, ses jambes ne purent la supporter. Avec réflexes, Aaron la recueillit dans ses bras et la reposa délicatement sur le chariot.

- Va pas t'casser quelque chose maintenant, ça serait trop bête.

La pilote sourit en s'allongeant puis tourna sa tête vers son ami.

- Au fait, on va où maintenant ?

- Jusque Esln. Nous devons stopper la progression de formations qui nous séparent du Contium et reprendre un des ponts des Falaises de l'Angoisse. Ce sera notre dernier arrêt avant Elli.

- A super, ce sera la première fois que j'irai chez toi.

Aaron ne put s'empêcher de rigoler puis s'assit à côté d'elle.

- Aaron, viens on a un problème, dit Dev se tenant aux fixations incrustées dans la partie centrale de l'appareil.

Cet appel réveilla en sursaut le capitaine qui s'était endormi près de Lar'a sans y faire attention.

- Il faut qu'on te montre un truc.

Aaron se leva en s'étirant puis regarda les clones assis à côté de lui. Immobiles, il semblait que chacun de ces soldats se trouvaient endormis mais à y regarder de plus près, tous s'occupaient. Dans un coin, Neema se réveilla et attira l'attention de Dev, qui lui fit comprendre qu'elle devait rester à sa place, en sûreté. Morté'gua suivit le Jedi et s'approcha de la verrière de l'AT-TE.

- Qu'y a-t-il ?

- Comme tu connais bien cette région, est-ce que cela fait partie du paysage ? posa Dev.

- Quoi ? J'vois rien.

- Regardez sur un de mes écrans, précisa un pilote.

Aaron fixa l'écran vert et se rendit compte que toute la compagnie venait de s'arrêter. Les vibrations de l'appareil qui l'avait endormi, avaient cessé. Sur l'écran, il distingua devant la foule de soldats, une plaine totalement plane sans le moindre touffe d'herbe, et des débris miniers récemment déplacés. Au loin, il pouvait apercevoir une colline avec en son sommet une statue de deux mètres de haut, représentant vaguement un mémorial pour les soldats morts au combats.

- Nous sommes au Mémorial de la Révolution. Normalement ce lieu est entretenu régulièrement mais pas à c'point.

- Tu penses à des mines.

- Possible. Envoie tes hommes vérifier le terrain, par le petit chemin camouflé là.

Aaron montra du doigt sur l'écran une allée rapidement effacée. Laisant sa main trop longtemps posée dessus, un zoom s'activa et perturba la lecture du clone.

- Oh pardon, dit-il gêné.

- Un piège ?

- J'sais pas, exprima Aaron en ouvrant une des portes latérales du blindé. J'vais envoyer mes hommes dans les alentours, lança-t-il encore quand il sauta pour se rétablir sur la terre ferme, suivi de près par Dev.

Quand il se rapprocha d'un des tanks TTA, se fut à Mitez de faire son apparition. Il ouvrit le sas supérieur du tank et y bondit.

- Tu as vu quelque chose Aaron ?

- J'sais pas. Viens voir, tu t'y connais mieux que moi en explosif.

A trois, ils s'approchèrent du terrain suspect alors que des clones s'empressaient déjà de contrôler la zone. Mitez se pencha en bordure du lieu et l'observa attentivement à la lueur des phares des engins à moteurs. Après quelques secondes d'attente, il se leva et fit son rapport à son collègue de combat.

- Le champ est bien miné mais je ne sais pas par quoi, il faut que je puisse le voir et nous n'avons pas le matériel adéquat.

- Il faut juste vous montrer l'engin ? questionna Dev.

- Ouais, pour savoir d'où cela vient.

- Je peux peut-être vous aider.

Dev se concentra puis tendit la main en direction du terrain. En appelant la Force, il se fixa comme objectif de trouver l'une de ces mines. Imaginant une forme, il altéra petit à petit la terre sous ses pieds, puis rentra en contact avec un objet métallique. Là, il créa une bulle de Force qui enveloppa l'objet. Puis il commença à le soulever. Sortant de terre, la mine apparut devant les yeux déconcertés d'Aaron et de Mitez.

- Personne n'y touche, insista le Jedi.

Tournant autour, Milez affirma qu'il s'agissait bien d'une mine de la Fédération du Commerce, reconnaissable par la pointe qui sortait du réceptacle principal.

- Ce n'est pas dans les habitudes de la Fédération de miner des terrains, à moins que...

Aaron ne put terminer sa phrase que des soldats revinrent en courant de derrière les collines suivis de près par des rafales de blasters. Des supers droïdes de combats, soutenus par des droïdes araignées, engagèrent l'affrontement en écrasant les soldats de la libération. Des dizaines d'hommes sortirent des différentes machines de guerre et se mirent à courir vers le sommet des collines, lieu de l'attaque ennemi. Certains d'entre eux se positionnèrent sur les tourelles des blindés et commencèrent à tirer sur les plus grosses cibles et les rassemblements de droïdes trop importants. Les AT-TE et les tanks Simel se retrouvaient dans une mauvaise position : tous dans un espace encaissé sans aucun lieu de repli, la tâche serait rude.

Aaron, Milez et Dev mirent peu de temps avant de réagir. Le Jedi lança grâce à la Force, sa mine qu'il possédait encore dans la main avant de courir aider ses hommes. Elle atterrit sur une araignée qui explosa et retomba sur dix supers droïdes de combat qui se désactivèrent à leur tour. Aaron et Milez ne possédaient qu'un blaster léger sur eux, utilisable en combat singulier. Avec celui-ci, ils foncèrent vers un des tanks qui par chance transportait des armes. Ils montèrent dessus et commencèrent à abattre des ennemis grâce à la précision de leur réticule de visée. Milez se rappela qu'il possédait de nombreuses grenades sur lui et en pris quelques-unes. Il les lança dans le tas et réduisit en poussière des droïdes. Derrière, les canons supérieurs des marcheurs républicains détruisaient méthodiquement les ennemis qui se trouvaient autour mais, comme réponse, ils se faisaient, à leur tour, détruire par les araignées.

L'assaut ne dura pas longtemps car la puissance massive de blindés décima, dans les deux camps, de nombreux soldats. Après plusieurs dizaines de minutes à ce tempo, plus rien ne venait des collines. Rentrant moins nombreux qu'à leur départ, les blancs et verts semblaient fatigués par cet affrontement précédé d'une longue marche.

Quand Aaron se releva de son poste avancé et se retourna, il remarqua avec stupeur que la moitié des tanks Simel avaient disparu et qu'un tiers des AT-TE manquaient à l'appel. Heureusement, il aperçut Lar'a sortir du blindé médical, protégée par Neema blasters aux mains, un peu étonnée de ce qui venait de se passer. Confortablement à l'abri au milieu des autres, le marcheur n'avait subi aucune déflagration. Contrairement à celui-ci, les autres possédaient des marques de brûlures ou des trous de blasters avaient eu raison de l'épais blindage. Les carcasses fumantes et brûlantes des derniers vestiges du régiment créaient un véritable mur de fumée qui intoxiquait les soldats.

Aaron se rapprocha et commença à discuter avec elle tandis que les clones démarraient le déblayage du secteur pour permettre aux troupes de sortir de cette cuvette.

Le système d'Aquadis brûlait. La bataille entre les défenses planétaires et les nouvelles forces républicaines rendait impossible un déplacement normal dans ce secteur. De part et d'autre, les croiseurs se disloquaient tandis que les chasseurs s'affrontaient en combat singulier.

Plus loin, près de la bordure, les trois vaisseaux de Both Rengar agressaient un des deux interdicteurs. Les lasers rouges éclataient les plaques en duracier qui tourbillonnaient dans l'espace. Le feu se propageait rapidement entre les différents compartiments du croiseur. Déjà une des sphères avait explosé et la seconde suivit rapidement. C'est alors qu'une détonation se produit au niveau des moteurs et il ne resta plus rien de l'interdicteur.

Tandis que les chasseurs devançaient les trois vaisseaux séparatistes pour se rendre devant l'ennemi restant, un objet sorti de l'hyperespace. Il était rond avec deux turbines sur les côtés. Au centre, apparaissait un chasseur Jedi. Le Delta 7 fut suivi par des dizaines de V19 Torrent puis par quelques destroyers stellaires mal en point. Il s'agissait de la flotte du

capitaine Dodonna, qui après un temps certain, s'était regroupée, expulsant une grande partie de ses troupes sur Ubdiq VI, puis vint prendre en étau le pauvre Général.

Changeant de direction, les chasseurs droïdes foncèrent vers ces vieux ennemis tandis que les bâtiments de guerre continuèrent en direction de l'interdicteur.

- La caméra est bonne ? interrogea un individu, micro à la main.

Se tenant debout, un homme habillé des vêtements réglementaires de l'armée remettait son casque en place et retirait sur sa veste pour ne pas faire apparaître les plis. En face, un holodocumentariste regardait dans le petit objectif devant lui. Il le tournait pour régler la focale. Tout autour d'eux, se trouvaient des hommes et des femmes, certains appartenaient à l'armée d'Ubdiq VI, d'autres n'étaient que de simples civils. L'espace était clos et enterré. Les murs ne se composaient que de terre et le plafond arrondi et bas se maintenait par d'imposantes poutres rouillées. Quelques bancs permettaient aux personnes fatiguées de se reposer tandis que plusieurs servaient des vivres de premiers secours et des munitions aux soldats.

- C'est bon, ça tourne ?

Le caméraman lui répondit en levant le pouce et déclencha l'enregistrement.

- Bonjour, je suis... flou. Eh ! Je suis flou, je le vois dans le retour, cria-t-il à son collègue.

L'homme se pencha sur le côté, l'air las, puis retoucha de nouveau à l'objectif. Derrière le journaliste, une foule hétéroclite défilait derrière l'œil de la caméra. Il s'agissait d'êtres brisés, meurtris par des jours de guerres. Leurs vêtements reflétaient cette condition, ainsi que les visages fatigués.

- Je reprends. Nous sommes dans les environs de la troisième semaine d'invasion et...

- Attends, interrompit le caméraman. Le micro n'est pas branché.

- Quoi ? Tu te fous de moi. Attends que l'on rentre à la station mobile. J'suis mieux à la radio, moi.

- A toi, lança son interlocuteur après avoir trituré quelques boutons.

- T'es sûr ?

Il eut une réponse affirmative.

- Troisième semaine d'invasion et les combats s'intensifient près de la capitale. Opérant à partir de bunkers secrets comme celui-ci où je me trouve aujourd'hui, la résistance prépare l'arrivée de la République.

Au même instant, une lueur apparut au niveau des marches et la rigolade s'amplifia. Des hommes apparurent en haut des marches métalliques, se donnant l'accolade. Les rires se propageaient dans les rangs alors qu'ils s'approchaient du centre du bunker.

- Allez viens, dépêche, ordonna le journaliste à son caméraman.

Les deux hommes s'avancèrent vers les soldats et il tendit le micro vers la foule.

- Messieurs, une petite impression pour l'émission *Reporter d'Ubdiq*.

- Eh les gars c'est pour *RU*.

- Eh par ici la caméra.

Celle-ci se tourna vers l'appel.

- Tu veux voir un véritable homme.

- Non par là, viens, dit-il en faisant des grimaces devant l'objectif.

- Laissez moi s'en, j'veux être connu.

- Eh les gars, du calme, on n'est pas des singes, émit quelqu'un de corpulent.

- Vous, suggéra le journaliste, de quelle mission revenez-vous ?

L'air faussement sérieux, il répondit sûr de lui.

- Voyez, euh, mes camarades et moi, euh... venons de mettre la pâté à ces salauds de Séparatistes. Pas vrai les gars ?

- Yehhhh, crièrent à l'unisson et dans l'agitation la plus complète ses compagnons d'armes.
- Vous faites partie de l'armée régulière du Double Champs ?
- Non, euh, nous sommes des véritables Ubdiqiens... pas comme ces pourritures qui ont fait un pacte avec l'ennemi. Pas vrai les gars ?

La joie monta d'un cran et se manifesta à travers la caméra.

- Je vois que certains d'entre vous portent l'uniforme traditionnel de la F.R.T., alors d'où viennent-ils ?
- Euh, ils n'ont pas voulu suivre leur chef vers les Séparatistes. Ce matin même, nous attaquions un régiment droïde d'un ancien capitaine de mes hommes. Comment il s'appelait déjà ? Eh gamin, comment il se nommait ton capitaine ? cria l'homme en tournant sa tête.
- Lalej, hurla une voix dans la masse en furie.
- Ouais, c'est ça Lalej. Eh bien on en a fait de la bouchée de ce Lalej. Pas vrai les gars ?

Avant que le groupe ne puisse recommencer son spectacle désolant, le journaliste se tourna vers le projecteur et reprit la parole.

- Comme vous pouvez le constater, nos troupes ne manquent pas de bonne volonté pour venir à bout des armées droïdes. C'était Lauwren Figor, depuis un des bunkers cachés quelque part près de la capitale.

Le soleil se levait sur une nouvelle journée d'occupation. Le restant de la compagnie du capitaine Morté'gua s'approchait d'Esln. Le paysage semblait tranquille et rien ne bougeait aux abords de la ville. Ca et là, des canonnières tournoyaient autour de lieux possibles de résistance mais rien ne montrait la présence de l'ennemi.

Aaron se trouvait aux en marge de la formation, accompagné de Milez, Romno, Dev et Bêta. Ils tenaient fermement leurs armes dans les deux mains tandis qu'ils avançaient des deux côtés de la route. Les blindés progressaient au milieu de cette colonne de soldats. Pour sa tranquillité d'esprit, Aaron avait souhaité avoir Lar'a, qui s'était remise de son choc, sous les yeux. Il en était de même pour Neema, qui était protégée par le sabre de son Jedi de mari.

Les premiers combattants entraient déjà dans la ville. Ce fut le moment pour le capitaine de se rendre en avant pour scruter les environs avec ses macrojumelles. Ne découvrant rien d'inhabituel, il décida de continuer la marche. La vision globale ne permettait pas de se réjouir. Il pouvait contempler les longues rues mortes où se dressaient de petites maisons tristes. Mais un lieu, plus visible que les autres, lui mit un instant le sourire à la bouche. Le stade d'Esln, le stade Bergbaulich, avec ses quatre tribunes séparées, se dressait au centre de la cité, tel un phare sur une côte. Il se souvenait de ses années passées dans cette enceinte avant de s'engager dans l'armée.

- Eh bien, coupa Dev, ils ont sacrement morflé.

Les entrées de la ville étaient horribles. La saleté transpirait de murs à moitié écroulés, des détritrus roulaient sous le vent qui s'enfonçait dans les rues désertes.

- Où sont-ils tous passés ?
- Emmenés dans des camps, sans doute, interrompit Aaron.
- Vraiment, la bataille a dû être dure, relata le Jedi abasourdi. Regardez-moi ces ruines.
- Non, cela a toujours été ainsi, contredit d'un ton sec le capitaine. Ici, c'est pas l'capitale.
- On se trouve dans l'ancien, et l'premier, cœur minier de la planète, expliqua Lar'a. Rien n'a changé depuis.
- Je ne souvenais plus que c'était comme cela. Les ravages du temps...
- Milez, ordonna le capitaine qui n'écoutait pas le Jedi, placez les Simel aux abords de la rue Virem.
- Où cela capitaine ?

Aaron fut surpris par sa réponse mais se rappela qu'il était le seul à habiter cette ville depuis son enfance. Il prit donc la carte et la donna à son sergent.

- Vous allez tout droit, raconta-t-il de tête, au bout de cette rue vous tournez à droite et vous y êtes.

- A vos ordres.

- Bêta, ordonnez à vos clones de se disperser dans la ville pour vérifier chaque maison. Faites attention de tout regarder, surtout l'fond des jardins.

- C'est déjà fait. Et les AT-TE ?

- Allez de l'autre côté de la ville, pour les poster vers l'route du pont.

- Bien compris.

- Et nous, où allons-nous ? questionna Lar'a.

- Dans l'avenue des pleureurs. On va y installer notre quartier général au centre d'Esln.

Partout, les clones s'avançaient, défonçant les portes peu solides des petites habitations minières d'Esln. Les maisons mitoyennes en briques rouges ou noires, à moitié fissurées, ne dépassaient pas un, voir deux, étage de haut. Les petites cours mortes encadrées par des petits murets blancs passés montraient le caractère modeste des habitants cette région. Sur chaque porte, un digicode permettait à l'occupant de s'identifier. Plus Aaron progressait, plus il observait les couloirs intérieurs de ces maisons. Il pressa le pas pour ne pas voir l'impensable.

Au détour d'une rue, il arriva dans l'avenue qu'il avait désigné comme centre de commandement. Se situant les yeux fermés, il tourna sur sa droite suivi par ses compagnons et des soldats dubitatifs. C'est alors qu'il s'arrêta net, puis partit en criant vers une des maisons que les clones s'apprêtaient à visiter.

Alors qu'ils mirent en place un bazooka, Aaron surgit de nulle part les empêchant de faire feu sur la porte.

- Arrêtez de suite c'que vous êtes en train de faire.

- Mais capitaine, commenta un clone, il faut bien y entrer.

- J'ai une solution plus simple.

En courant, ses amis de combat arrivèrent derrière lui étonnés de son attitude. Ils virent Aaron composer un code, puis dans le bruit des moteurs hydrauliques, la porte s'ouvrit. Lar'a se place à côté de son alter ego, puis le suivit. En arrivant dans le couloir, les lumières s'ouvrirent puis une voix les surprit, sauf Aaron.

- *Bonjour Aaron, cela fait longtemps que vous n'êtes plus venu.*

- Salut Linea, réactive les systèmes, s'te plaît.

- *A votre service*, dit la paisible voix féminine, responsable de la sécurité de l'habitation et création du jeune homme.

En se retournant, Aaron regarda les visages circonspects de ses invités.

- Bienvenue chez moi, prenez vos aises.

Le petit groupe composé de Lar'a, Dev, Neema, de clones et de soldats ubdiquiens pénétrèrent dans le petit couloir avant que la porte ne se referme sur eux.

- *“ Aujourd'hui les actualités d'Ubdiq VI. En ces temps de crise, le gouvernement a promis une aide substantielle aux sinistrés. La tempête, qui a causé d'importants dommages sur les fermes de la Grande Plaine, est une catastrophe que certains disent ne pas avoir connu depuis longtemps.*

Actualité d'Ubdiq IX. Les débordements près de la bordure ont entraîné une confrontation sur Ubdiq IX et ont déclenché un apport des soldats de la F.R.T. dans la base du planétoïde. En réaction à ce mouvement du gouvernement, les troupes de la Fédération du Commerce ont bloqué les importations en pratiquant un blocus des principales routes commerciales. Aux

dirés du roi Xcartoz, les sociétés de la Fédération du Commerce et de la Guilde de la Mines ne sont plus acceptées dans le système.

Comme réponse, le Chancelier Valorum a envoyé des représentants pour résoudre pacifiquement le conflit qui débuta par l'enquête d'un employé de la société Mécacorps et poursuivit par les Services de Renseignements d'Ubdiq VI.

Le calme devrait revenir rapidement, car selon différentes sources, les diplomates républicains seraient deux Jedi, le Padawan Dev Vedath, originaire de la planète, et le Chevalier Sar Agorn.

Les nouvelles d'Ubdiq VI. L'hologramme " Le contact ennemi " tourne toujours dans les salles après un an de projection. Pour rappel, ce film de science-fiction raconte l'histoire de la catastrophe toujours inexplicée du Cercle des Constellations des Astéroïdes. Il s'agirait selon les dirés d'une attaque d'extra-ubdiquiens. Ce film à petit budget continuera, d'après les critiques, à être diffusé en attendant le deuxième épisode qui sortira dans deux ou trois ans."

Sport. Finale de la Coupe des Ligues Championnes. Finalement, l'équipe d'ELLI de la Ligue Mécanisée a connu sa première défaite contre l'équipe de la Ligue Humaine d'ESLN. Les deux vainqueurs de leur championnat respectif se sont battus pendant près de 120 minutes pour se départager. Lors de la surprenante finale ayant eu lieu cette année dans le fabuleux stade de la ville victorieuse, ESLN a déjoué tous les pièges tendus par les droïdes sportifs, une équipe sous la direction de la Fédération du Commerce.

- Un excellent souvenir celui là, coupa Aaron. Je n'avais que dix ans mais m'en souviens comme si s'était hier.

- J'y étais aussi, un match historique...

- Tu r'gardes les documentaires de ces dernières années ? questionna Aaron qui se trouvait sur le pas de la porte.

- J'en ai raté des événements depuis mon départ, répondit Dev assis sur un canapé situé en face du projecteur holographique.

- Tu vas toutes les visionner ? T'as du courage !

- Il va bien falloir passer le temps.

- J'pense pas qu'tu l'auras.

Aaron appuya sur l'interrupteur puis la lumière revint à sa normale. L'obscurité venait de disparaître, faisant apparaître les bibliothèques de datablocs. Bien que petite, la pièce où se trouvait Dev était recouverte de ces meubles de bois. Ils recouvraient la totalité de la salle, du sol au plafond.

- J'ai vraiment raté beaucoup de choses, dit-il ébahi devant cette imposante collection.

- Viens, ils se sont réunis en bas.

- J'arrive...

Il regarda encore une fois un passé oublié puis se précipita sur les talons d'Aaron, descendant le petit escalier en bois. La tapisserie au mur se décollait par manque d'entretien et les endroits où la peinture était présente, des débuts de moisissures apparaissaient ici et là, dû au manque de chaleur. Mais depuis que les systèmes avaient redémarré, l'humidité avait disparu et une température convenable se dispersait dans les différents coins de la petite maison.

Après avoir passé le petit couloir au ton chaud, les deux hommes arrivèrent dans la cuisine. Etant étroite, les différents gradés s'asseyaient n'importe où. Au centre, une table rectangulaire était entourée par différents instruments de cuisine, le tout formant un U parfait. Certains clones se tenaient debout tandis que les soldats de la F.R.T. se posaient sur le lavabo, les plaques chauffantes ou plus simplement les quatre chaises disponibles. Quand Aaron et Dev y entrèrent, les hommes se mirent au garde-à-vous, puis se reposèrent.

- Sergent, dit Aaron à l'attention de Bêta, vos hommes ont-ils sécurisé la ville ?

- Oui capitaine. Aucune trace de forces ennemies.
- Et en direction du pont ?
- Quelques salves d'artillerie provenant de l'autre côté de la falaise, mais à part cela rien à signaler.
- Il va falloir ordonner une opération d'reconnaissance pour apprécier l'ampleur des forces. Quels soldats voulez vous envoyer ?
- Je pensais à...
- Laissez, on va s'en occuper, coupa une voix grave.

Dans l'encadrement de la porte, se trouvait une ombre qui les observait depuis longtemps. A première vue, il s'agissait d'un clone mais la pénombre du couloir ne permettait pas de s'en assurer.

Quand le clone fit un pas, Aaron se rendit compte qu'il s'agissait bien d'un soldat de la République mais que quelque chose en lui différait de ses homologues. Supportant la tenue de protection réglementaire de l'armée, celui-ci portait sur lui une cape démarrant du bas du dos et se terminant à ses pieds, un col au niveau du cou et un casque amélioré, il était composé en plus de la banale visière, d'un récepteur se positionnant de différentes manières. Se rappelant ses documentaires holographiques, il se rappela rapidement où il l'avait déjà observé : chez les guerriers Mandaloriens. Gamin, il passait des journées entières à s'instruire à partir de ces vidéos, héritage de son grand-père, en attendant que ses parents ne rentrent du travail. Il ne savait toujours pas à quoi cela leur servait mais il devait avoir son utilité.

- Pardon ?
- Pas besoin de vous en faire, on s'en charge, insista-t-il.
- Des clones ARC, Aaron, coupa Dev.
- Ouais et on va vous le prendre votre pont.
- Du calme clone.
- Alpha 6. On connaît notre métier, alors laisse faire, glissa-t-il à attention du capitaine.
- Arrogant avec ça.
- Nous sommes les meilleurs, donc restez ici. Montrez-nous juste les points d'accès et à nous dix nous vous débarrasserons des droïdes.
- Vous êtes si sûr de vous.
- Eh, c'est nous ! Nous avons suivi un entraînement totalement différent des clones normaux.
- Bon, Dev, qu'est-ce que t'en dis ?
- Il faut bien leur faire confiance. Il paraît que les leurs ont produit un excellent travail sur Muunilist sous les ordres du général Kenobi.
- On n'a pas vraiment le choix !
- Vrai. Dans deux jours vous pourrez passer le pont.
- Et comment saura-t-on que vous aurez bien détruit les troupes d'l'autre côté de la falaise.
- Vous le saurez, ne vous inquiétez pas.
- Bien, allez-y, ordonna à contrecœur Aaron.

Alors que les clones ARC sortaient de la maison, le capitaine se retourna vers l'assistance.

- Bon, euh, on va sécuriser la ville, alors... Vous pouvez disposer.

Tandis que les responsables s'éparpillaient, Aaron s'approcha de Bêta et lui intima l'ordre de poster une partie de sa compagnie à l'entrée de la ville, près du pont, car il ne faisait pas totalement confiance à l'efficacité de dix soldats contre plusieurs régiments de droïdes. Ensuite chacun se sépara pour retourner à leurs occupations.

- "Actualité d'Ubdiq VI. L'accord économique avec les planètes de systèmes voisins vient d'être ratifié entre Bastion, Muunilist, Ord Mantell et Ubdiq VI. Ce traité va permettre une

expansion des mines sur la planète et à l'intérieur du système en cédant des parcelles à la Guilde des Mines par l'intermédiaire du Clan Bancaire, qui développera la production de 30% en exportant vers les nouveaux alliés économiques les matières précieuses et gaz Tibanna, tandis qu'ils l'échangeront contre du matériel et des services. Ce traité marque l'entrée des grandes sociétés sur la planète jusque-là indépendante.

Succession à la tête de l'armée. Le Général prend sa retraite militaire. Retenez ce nom : John Rengar succède à Hule Simel. Comme le souhaite les traditions, ce sera la dernière fois que vous entendrez ce nom, jusque sa retraite de la vie active. Hule Simel retourne à ses premiers amours, en tant qu'ingénieur pour les industries d'armement d'Ubdiq. Il remplace le défunt directeur Org. Espérons que le sens des tactiques et sa stratégie implacable lui insuffleront des idées dans un secteur en crise.

Election sur Coruscant. Un nouveau Chancelier Suprême vient d'être élu. Il s'agit de Finis Valorum, qui aura la lourde charge de redynamiser la classe politique de la République qui a subi diverses attaques en réponse aux affaires de corruption.

Actualité Mondaine. Provenant la bordure extérieure, le Bunda's club se produit exceptionnellement dans le nouvel amphithéâtre d'Elli. "

Lar'a se tenait debout devant le petit carré de pelouse. S'appuyant sur les poutres métalliques qui maintenaient en place la toiture, elle regardait de ses yeux vides des escaliers qu'elle imaginait disparaître dans les profondeurs de la planète. Se demandant à quoi servaient ces marches, Lar'a n'entendit pas Aaron s'approcher d'elle. La pilote fut réveillée par le briquet du jeune capitaine et n'aperçut, dans un premier temps, que l'extrémité fumante de sa cigarette.

- Tu devrais arrêter de fumer, Aaron.
- J'ai déjà essayé tu sais, mais j'y arrive pas, alors...
- Dis-moi, c'est quoi les escaliers au fond du jardin ?
- Tu veux voir ?
- Non, non, juste pour demander...
- Allez viens, j vais te le montrer. Tu devrais apprécier.

Il écrasa sa cigarette d'Ylésia sur son casque, puis partit vers le monticule qui intriguait plusieurs soldats.

- Pardon, excusez-moi, pardon, dit Aaron en se faisant un chemin à travers plusieurs soldats.

En arrivant en bas des marches de terre, il activa l'ouverture d'une énorme porte blindée grâce à l'entrée d'un code.

- Suivez-moi. Faites attention à la tête, expliqua-t-il quand un de ses hommes se cogna la tête contre le rebord.

Après une longue marche dans un couloir étroit mal éclairé, ils entrèrent dans une pièce totalement obscure. Seul, au fond, une lumière bleutée donna l'impression d'immensité. Provenant du même lieu, un bruit étonnant à cet endroit s'amplifia dans la salle. Une chute d'eau tombait près d'eux. Quand Aaron appuya sur le bouton activateur du générateur, un impressionnant hangar s'illumina sous les yeux stupéfaits des soldats. Ils découvrirent des vaisseaux impeccablement rangés, tous séparés par de puissants champs d'énergie. En face d'eux, un ancien cargo s'imposait à leur vision. Contrairement aux autres vaisseaux, celui-ci était cabossé de toutes parts, le compartiment moteur à moitié ouvert, entouré de multiples instruments, composants et suintant d'un liquide verdâtre.

- Un YT2000, pas mal Aaron, expliqua Lar'a tout en se dirigeant sous la coque de l'appareil.

Tandis qu'elle touchait le dessous de la coque, Aaron s'avança près de la rampe. Rejoint par un de ses soldats, il rechercha la commande d'ouverture. Alors que tous pensaient à une ouverture à code, Aaron parla dans un récepteur suspendu au vaisseau.

- Ioudgalique el mortaiga.

A cette phrase, le système de piston s'activa et la rampe descendit.

- Ca veut dire quoi ? formula Lar'a.

- J'en sais rien, c'est l'ancienne langue d'Ubdiq. Y'a des millénaires que plus personne ne la parle. Mon grand-père m'a enseigné quelques phrases lorsque j'étais encore un enfant. Cela vient, paraît-il d'un de nos ancêtres.

Aaron s'introduit à l'intérieur de son vaisseau et se dirigea vers le cockpit. Y arrivant en premier, il appuya sur le bouton de réactivation des systèmes de vérification puis se rappelant de l'emplacement d'un de ses plus fidèle ami, se pencha, puis sourit.

- Salut R5, rallume-toi.

Pivotant sa tête rouge et grise, l'astromécano d'Aaron se rétablit sur ses trois roues, puis sortit de sa cachette. Il mit peu de temps à remettre ses fichiers à jour et poussa une symphonie mélodieuse envers son propriétaire. Aaron s'accroupit pour nettoyer les réticules de son éternel compagnon qui poussa de nouveau des sons mécaniques.

- Toi aussi tu m'as manqué. Rien de neuf depuis mon départ ?

Il vérifia la réponse sur le petit écran puis se releva en remarquant que Lar'a l'observait, sans doute depuis le début.

- Lar'a laisse-moi t'présenter mon ingénieur, copilote, réparateur, mécanicien et ami R5 P700.

- Ravie de faire votre connaissance, R5 P700. Je suis Lar'a Sadis, pilote de la Défense Planétaire.

Le petit droïde à roulettes émit des plaintes traduisant sa peur envers cette inconnue.

- Mais non R5, elle va pas prendre ta place.

Oh, mais j'aimerai, se dit Lar'a, qui ne répondit que par un rire qui s'accrut dans le cockpit.

- Viens, j'vais te montrer le reste du vaisseau. Tu nous suis R5 ?

Sortant du cockpit, les deux individus furent poussés par le droïde astromécano qui espérait sortir de cette conserve ambulante, enfermé à l'intérieur depuis trop longtemps.

Dack et Garf prenaient leurs aises dans une habitation abandonnée. Assis confortablement dans un canapé aussi long qu'eux deux, ils sirotaient un excellent alcool qui traînait sur une table. Les pieds posaient sur le meuble près d'eux, les soldats se reposaient de semaines de combats acharnés. Alors qu'ils racontaient des histoires de leurs anciens exploits à travers la galaxie, le plancher derrière eux grinça. Se retournant, ils aperçurent une dizaine de clones s'approchaient d'eux. Dack fut troublé par sa vision puis se rappela la rumeur qui circulait dans la ville. Des commandos de la République venaient de faire leur apparition et se disaient capables de prendre à dix le camp ennemi se trouvant de l'autre côté de la falaise, juste après le point de passage obligatoire.

Dack se demanda ce que faisaient des clones ARC dans son habitation réquisitionnée. Sa réflexion fut vite interrompue lorsque, sortant du casque, une voix impressionnante s'adressa à son collègue et ami.

- Qui est Garf Suter ?

- Moi, répondit l'intéressé.

- Est-ce vous qui avez créé le récepteur de fréquences droïdes.

- Vous voulez parlez de la boîte à emmerde droïde? Oui, c'est bien moi.

- Nous vous le réquisitionnons.

- Pardon ! dit Garf en recrachant l'alcool qu'il venait d'ingérer.

- Nous en avons besoin.

- Sur ordre de qui ?

- Le mien.

- Ai-je vraiment le choix ?

- Pourquoi tout le monde nous pose cette question, 6 ?
- J'en sais rien, 12. Mais non, vous n'avez pas le choix.

Avec de la peine, il fouilla dans son sac, posé à côté du canapé, et en sortit une boîte métallique pas plus grande que sa main. Il la tendit au clone qui attendait, prêt à partir.

- Il suffit juste d'appuyer sur le bouton rouge. Il faut ensuite attendre qu'il se connecte au réseau des Séparatistes, et quand la lumière passe au vert, tapez sur le clavier.
- Cela n'a pas l'air compliqué.
- Faites attention, vous pouvez envoyer des messages, mais ils peuvent aussi vous repérer.
- Mais on y compte.

Pas franchement ravi de cette réponse, Garf les laissa s'en aller en les regardant, l'air triste.

- "Actualité d'Ubdiq VI. La justice ubdiquienne vient de condamner le directeur Yalis à la prison à vie dans les glaces du pénitencier de Gnal suite à la confrontation armée qui a opposé la garde royale de notre souverain Xcartoz et les partisans de ce que l'on a appelé la Secte du Nouvel Ubdiqa. Ayant proclamé que – une seule population ayant droit de vie sur la planète – le directeur Yalis avait engrangé une révolte au niveau des -classes inférieures-. Arrêté par la police militaire, il a prédit que – la colère ne s'étouffera pas en son absence et qu'un jour la véritable prophétie s'accomplira –. A noter que lors de son interpellation, un accident s'est produit, occasionnant la mort de plusieurs policiers et la perte d'une jambe pour le détenu.

Changement au Sénat Républicain. La valse des sénateurs vient de commencer avec l'arrivée de Ike Tibo pour Ubdiq, du sénateur Palpatine pour le système de Naboo, Limboca pour Kashyyyk.

Actualité mondaine. Mariage du roi Xcartoz avec Margua Mitro. Souhaitons bonheur à ce jeune couple qui dirige maintenant ensemble la planète.

Le chasseur Jedi planait tranquillement au-dessus d'une formation droïde. Se penchant délicatement, Sar Agorn activa ses lasers et les détruisit facilement. Prenant quelques secondes de repos, il admira la bataille qui se déroulait sous ses yeux. Le Jedi se demanda depuis combien de temps il combattait contre ces mêmes ennemis, il ne le savait plus.

- Général, entendit-il dans l'interphone.

Se réveillant, il activa sa radio.

- Qui y a-t-il ?
- Ici Vert Un, suivez-nous, nous couvrons votre unité d'assaut.
- On vous suit, répondit-il au pilote clone en changeant de fréquence. Groupe d'intervention, vous êtes prêts ?
- Ca fait longtemps que l'on n'a pas utilisé ces engins mais tout devrait aller.

En effet, il s'agissait d'une formation combattante et non de pilotes expérimentés. Bien qu'ayant reçu une formation sur Kamino sur la pratique du maniement de chasseurs, leur domaines de prédilection était le combat pur et dur mélangé à de l'infiltration en douceur. Mais cela n'en faisait pas des ARC, spécialistes dans ce domaine, mais tous étaient sur le terrain, il fallait donc improviser.

- Collez-moi au train et faites comme moi. Tout devrez bien se passer.
- Si vous le dites.
- J'adore votre optimisme !

Le petit groupe composé du chasseur Delta 7 et de dix V19 Torrent plongea vers un des vaisseaux s'attaquant au dernier interdicteur, précédé par son ancien escadron.

Les deux champs de batailles n'en faisaient désormais plus qu'un. Les vaisseaux de commandement droïdes s'étaient regroupés, laissant la place aux transporteurs de troupes pour les entourer. Différentes brèches fissuraient les croiseurs de la Fédération, étreignant interminablement les survivants séparatistes.

Ordonnée par Dodonna, cette mission avait pour but d'arrêter le Général Rengar et, si possible, secourir le roi Xcartoz. Prisonnier depuis le premier jour de la guerre, le souverain se trouvait sur le vaisseau amiral avant l'arrivée des Républicains. Ils n'avaient donc pas pu le porter assistance. Maintenant que la bataille était sans doute gagnée, chaque croiseur reçut l'ordre de ne pas s'attaquer au vaisseau amiral, laissant une chance au Jedi de le libérer.

- Chacun connaît sa mission, dit Sar, tirez par vague.

Les onze appareils fonçaient vers l'intérieur du groupe de croiseurs, près de la sphère de commandement du vaisseau amiral. Ils s'approchaient de la paroi, sous le feu des turbolasers ennemis. Par six, ils envoyèrent un mur de missile s'abattre contre la paroi du bâtiment. Explosant au même endroit, ils créèrent une surcharge du déflecteur, qui dans ce secteur se désactiva. Arrivant en deuxième vague, les cinq derniers chasseurs firent de même. Cela permit la création d'une brèche assez grande pour permettre aux pilotes de s'infiltrer dans la structure du vaisseau. De son cockpit, Sar aperçut des droïdes de sécurité se faire aspirer dans le vide tandis que l'air se transformait en pics glacés qui rentraient en collision avec des chasseurs droïdes imprudents.

- Première phase effectuée. Préparez-vous, nous allons atterrir.

- Bien général.

Accélération à fond, Sar engagea son chasseur dans différentes manœuvres lui permettant naviguer avec plus ou moins de difficultés dans ce champ de glace. Passée cette épreuve, il aborda la fissure sans difficulté, puis alluma ses feux pour mieux distinguer les débris causés par l'explosion. Puisant dans la Force, il ralentit son rythme cardiaque et accéléra ses réflexes. Il tenait fermement sa manette quand il passa au niveau de la brèche. Ensuite, il déploya les commandes d'atterrissage et se posa tranquillement, par rapport à son chemin, sur le sol jonché de morceaux de ferrailles et de poussière.

- R4, appela le Jedi alors qu'il examinait l'ordinateur du chasseur, retourne sur le croiseur de Dodonna comme signe de réussite de notre mission.

Le droïde tourna sa tête pour lui signifier son accord. Il activa son respirateur, se le mit dans la bouche et ouvrit la verrière de son cockpit. L'appel d'air fut si impressionnant que Sar n'eut pas besoin d'utiliser la Force pour sortir de son vaisseau, la physique s'en chargea. Reprenant son équilibre, il regarda les clones sortir eux aussi des chasseurs, aussi malheureux dans la prise de stabilité. Une chance pour eux que le différentiel de pression s'était stabilisé sinon ils auraient tournoyé dans le froid de l'espace.

Sar Agorn fouilla dans sa poche et y trouva une lampe torche qui lui permit d'éclairer ce lieu totalement obscurci, seulement éclairé par les phares des vaisseaux. Il appela par de grands signes le reste de la bande qui lui répondit par une réponse en code lumineux, grâce à leur lampe. Avant la mission, les commandos s'étaient mis d'accord sur le fait de ne pas utiliser de comlink, qui aurait permis à l'ennemi de les repérer plus facilement.

Se regroupant près du Jedi, les clones avancèrent le long de la paroi. Sar activa son sabre à la lame bleue et l'enfonça avec légèreté dans le métal en fusion. Il dessina grossièrement une porte et finit par y donner un coup de pied pour terminer le travail. La chute de cette pièce s'amplifia dans le long tunnel : il s'agissait d'un conduit d'aération. Le Jedi éteignit son sabre laser puis avança, confiant, dans le tunnel, suivi des dix clones.

- Dépressurisation dans la soute 13, Général, commenta un Neimoidien près de son écran.

- Condamnez les portes de ce secteur, imposa Both Rengar.

- Le bouclier de cette zone crée une surcharge qui se propage sur l'ensemble du réseau, interrompt un deuxième.
- Shuntez l'énergie de la soute à celle des déflecteurs. Il faut absolument que notre ligne de défense tienne.
- Do chasseurs en approche rapide.
- Pivotez les tourelles supérieures. Prenez-les comme cible prioritaire.

Après quelques secondes de tirs intenses qui passèrent à proximité de la verrière, Both demanda le résultat de l'attaque au laser.

- En attente, Général. Do perturbations ont empêché le bon fonctionnement des capteurs. Il semblerait que cela soit dû à de multiples explosions consécutives au réchauffement brutal de l'oxygène dégagé... Plus aucun signal ennemi mon général.
- Bien contremaître.
- Général, intrus dans la soute 13, coupa un autre.
- Quoi ? Vous avez une identification ?
- Oui. Un chasseur Delta 7 et dix V19 Torrent.

Sentant la peur l'envahir, Both prit une décision tant bien que mal. Il ne savait pas si cela suffirait mais l'inquiétude pouvait se lire facilement sur son visage.

- Général ? Que devons nous faire ?
- Envoyez les droïdeskas.
- Mon Général. Nous ne les avons plus sur les écrans.
- Les circuits de ventilation ? Fermez tous les secteurs.
- De suite Général.
- Ost-ce que ce sera suffisant ? s'interrogea un autre gradé neimoidien.
- Envoyer une compagnie de droïdes de sécurité les attendre aux sorties du circuit. Et aussi vos droïdes de surveillance dans les conduits.
- Monsieur, nous n'arrivons pas à les repérer.
- Du calme contremaître. Activez le nettoyage des circuits en mode phase par phase.

Both essayait la sueur qui coulait de son visage. La présence d'un Jedi à bord de son vaisseau ne présageait rien de bon. Bien que son inquiétude augmentait, il devait revenir à la bataille qui faisait rage à l'extérieur. Face à lui, apparaissant devant la verrière panoramique de la sphère de commandement, le dernier des deux interditeurs flottait, ou plutôt dérivait, en lâchant derrière lui une nuée de produits nocifs. Des gaz bleu-vert s'échappaient des moteurs et de ce qui restait des globes d'interdiction. Un de ses croiseurs continuait le pilonnage de la structure qui possédait la puissance nécessaire pour détruire une partie des chasseurs de Both. Les circuits asservis continuaient le travail de l'équipage sans doute mort. Chaque impact de laser de la Fédération sur la coque grisâtre de l'engin républicain provoquait une série d'explosions à l'extérieur mais il causait des dommages indéterminables à l'intérieur du croiseur. Périodiquement, quelques traits d'énergie parvenaient à traverser l'ensemble de l'assemblage et sortaient en découpant la chair métallique de l'appareil. Des pilotes inconscients ou malchanceux disparaissaient ainsi, en ne voyant pas les lasers arriver, en ne remarquant pas qu'ils étaient morts. Les puissants lasers de la Fédération transperçaient la coque près d'endroits stratégiques. D'importantes fissures craquaient le duracier. Là des corps furent expulsés dans le vide, aspirés par la décompression soudaine de leur habitacle. Du matériel républicain, comme des armes, des blindés ou des chasseurs s'envolèrent, complètement fou, en s'entrechoquant dans le vide. Alors que l'interditeur explosa en illuminant la totalité du ponton, le champ restant tomba définitivement.

- Navigateur, calculez un micro saut vers Aquadis.

Tandis que le jeune homme effectuait des calculs précis grâce à l'ordinateur de bord, les trois pivotaient sur leur axe pour faire face à la planète. Mais au lieu de découvrir une bataille

lointaine, Both fut horrifié par ce qu'il voyait. Un mur gris bloqua son champ de perception et il ne pouvait entrevoir la moindre étoile. Ce fut une erreur de plus qu'il avait commise durant cette guerre. Il s'était trop préoccupé de ces deux interditeurs et du restant de la flotte de Dodonna. Both ne s'était pas rendu compte que la flotte défensive prenait une correction sur son propre territoire. Se rongant les ongles, il faisait les cents pas pour les sortir de cette mauvaise situation.

- Navigateur, annulez l'ordre de saut.

Se penchant sur son écran de contrôle, il remarqua qu'il ne restait plus que trois vaisseaux, les trois rescapés d'Ubdiq VI.

- Rappelez les vaisseaux. Ordonnez une formation défensive verticale.

Après de longues minutes d'attente, les croiseurs se placèrent les uns au-dessus des autres. Ceci permit de partager les boucliers et d'améliorer la couverture des tourelles. Tandis que les transports de troupes de la République enfermaient dans un gant de fer les pauvres Séparatistes, ces derniers avançaient timidement vers un espace libre, une possible fuite. Mais se fut sans compter sans la rapidité de l'ennemi. Sous un feu destructeur, le vaisseau de la Fédération situé au-dessus du général explosa sans attendre son compte. A la suite d'un tir de barrage tout aussi impressionnant, le dernier allié, qui couvrait la partie basse de la sphère suivit ses prédécesseurs. Il ne restait plus que Both et son fragile esquif. L'ancien capitaine bombardé général ferma les yeux en attendant sa mort mais rien ne se produit, et il pouvait observer les croiseurs républicains l'enfermer dans une cage de métal, de lasers et de missiles. Puis il se souvint que les intrus se propageaient toujours dans les entrailles du vaisseau à la recherche de sa propre personne mais aussi du roi Xcartoz. Dans le même temps, il aperçut des barges républicaines se diriger vers les baies de débarquements, sans doute remplies de soldats.

- Comme tu peux l constater, débuta Aaron, l vaisseau n'est encore qu'au stade de la réparation en profondeur. Ce ne sera pas aujourd'hui qu'il revolera.

- Surtout avec cette unité d'hyperpropulsion, ironisa Lar'a. Où la tu trouvée ?

- J'l'ai bricolée durant mon temps libre, en fouillant dans les décharges.

- Tu devrais plutôt t'en acheter une nouvelle, ce serait dangereux de se balader avec une telle antiquité dans le dos.

Lar'a était assise dans l'un des sièges en cuir du compartiment de repos de l'YT2000. Elle s'était accoudée sur une table ronde servant aussi bien de desserte à manger que de table de jeu holographique hors d'âge. Il était courant de rencontrer ce type de meuble dans les différents cargos de facture similaire comme les YT2400. Au-dessus de sa tête, se situait normalement des rangements prévus pour des instruments de cuisine, mais comme Aaron ne ressemblait à personne d'autre et ne faisait rien comme tout le monde, on pouvait trouver dans ses étagères une abondance d'outils d'outils lui permettant de trafiquer son appareil. Lar'a voulut chercher des tasses pour la boisson qu'avait soigneusement préparée Aaron, mais elle ne trouva que deux verres opaques, contenant un liquide peu recommandable. Quand son hôte arriva avec la boisson chaude, elle le regarda puis se mit à rire, lui tendant les verres souillés.

- Cela se voit que tu es célibataire mon cher Aaron.

- J'n'avais pas souvent le temps de m'occuper de cela, dit-il en prenant les verres.

- Tu parles de la vaisselle ?

- Bien sûr.

Il prit un chiffon, de la même couleur des récipients, puis les nettoya. Ensuite il versa le liquide fumant et en donna un à son amie. Elle rapprocha le nectar de son nez pour sentir avant de goûter, sans doute une déformation professionnelle. Ne sentant rien de particulier,

elle but une petite gorgée puis regarda Aaron. Soudain elle sentit que sa gorge s'enflamma et recracha le contenu.

- Tu es vraiment célibataire. Plus besoin de poison, voici le remède qui tue sans attirer l'attention.

- J'sais, ça sent plus le jus d'chaussette qu'autre chose.

Alors qu'Aaron se rapprochait de son invitée, R5 arriva et tapa dans les jambes de son propriétaire avec assistance.

- Nous allons nous mettre au travail R5, du calme.

- Eh bien il a l'air excité ton droïde ?

- Faut l'comprendre, cela fait plusieurs mois qu'il n'a plus touché un composant.

- Alors ne le faisons pas attendre.

Morté'gua suivit son droïde, après être passé par les étagères et y avoir pris un compresseur électrique. Lar'a fit de même et les accompagna. Etant de forme cyclique, les couloirs tournaient en rond, amenant les occupants au même point, en partant dans des directions opposées. Au sol, la couverture des composants, des tuyauteries n'était pas totalement au complet. Composé de plaques amovibles, le plancher permettait d'incorporer sous les pieds des passants différentes cargaisons, souvent illicites. Mais dans ce cargo, une bonne partie de ces dalles n'étaient pas encore installées. Elles se trouvaient remplacées par de simples poutres métalliques, qui ne dépassaient pas la largeur de quinze centimètres, parcourant de longues distances. N'ayant pas que des inconvenants, elles permettaient tout d'abord de faciliter les travaux dans les soutes, assuraient une meilleure accessibilité des tuyaux mais n'encourageaient pas des déplacements faciles et étaient fatales lorsqu'une personne perdait l'équilibre.

R5 s'arrêta près d'un boîtier qui n'attendait plus que les modifications nécessaires. Celui-ci surplombait une fosse composée de différents éléments, tels que des pistons, cellules d'énergie et compresseur. Aaron et Lar'a s'y installèrent tandis que le droïde sortit de son corps une tige de connexion permettant de dialoguer avec l'ordinateur du vaisseau. En la pénétrant dans le récepteur, il activa différents systèmes qui déclenchèrent une série de trilles de la part de l'astromécano. Les deux soldats bricolaient dans leur coin, sans se préoccuper des activités du compagnon rouge et gris. Aaron était allongé sur la tuyauterie et Lar'a ne pouvait voir que la partie basse du corps de son ami. Il soudait une partie importante d'un tube où circulait normalement le liquide de refroidissement. Quant à Lar'a, elle tentait d'insérer un modulateur faisant la longueur de son bras dans un réceptacle prévu à cet effet.

Après plusieurs brûlures et quelques tentatives avortées, les deux individus arrêtaient leurs travaux, éreintés par cette journée de travail intensif. Ils sortirent rapidement du cargo, toujours suivis par R5. Ils se dirigèrent vers les cuisines, là où attendait Dev et Bêta pour goûter la spécialité du coin.

Sar Agorn progressait, accompagné de ses dix clones, dans le circuit d'aération du dernier vaisseau de commandement de la flotte d'invasion séparatiste. Il tenait en main son sabre laser éteint, prêt à l'activer au moindre signe de danger.

Le clone en première position visualisait sur un petit écran le chemin à parcourir pour se rendre le plus rapidement au poste de commandement. Il avançait en tête montrant la voie à emprunter, s'arrêtant à chaque intersection. A la lueur des quelques néons installés sur les parois grises et de l'écran translucide, le soldat vérifia leur position puis se remit à marcher.

Sar le regardait attentivement quand il fut pris d'un mystérieux doute. Sa connexion avec la Force lui indiquait que quelque chose quelque part les mettaient en danger. Pris par l'incertitude, il posa sa main libre sur la paroi et sentit des vibrations. Puis plaça son oreille contre le métal froid pour mieux ressentir les modulations. En se concentrant, il permit à son

esprit, grâce au contact de la cloison, de se projeter vers l'endroit de cette vague d'énergie sans cesse croissante. Quand il fut sur place, Sar découvrit une source de chaleur intense qui se propageait dans la totalité du circuit. Elle se développait depuis plusieurs points d'approche et sa vitesse augmentait à une vitesse folle. Toutes sources de vie étaient éradiquées par ce feu de purification qui balayait tout sur son passage. Le Jedi se releva alors près à partir en courant.

- Fuyez, cria-t-il à ses hommes.

Réagissant au quart de tour, les clones se mirent à le suivre dans une direction inconnue. Sar emprunta la carte de l'individu en blanc. En agrandissant une portion de mur, il se rendit compte qu'une section de la paroi était plus fine à proximité de leur emplacement actuel. Alors que la chaleur augmentait sensiblement, il activa son sabre laser et le planta dans le mur peu solide. Pendant qu'il débutait la découpe, un des clones lui faisait sentir que le Jedi devait se dépêcher, entendant déjà le bruit du feu et percevant des vapeurs grisâtres parcourant le plafond. Pour le calmer, Sar lui donna son sabre et ordonna de continuer le travail. Il se rendit alors devant le groupe, entre les hommes et la muraille de feu qui était maintenant visible au bout du long couloir. Il se concentra alors et, dans la Force, projeta une vague en direction du feu. Cela ralentissait quelque peu la déferlante mais ne l'arrêtait pas. Se focalisant sur l'énergie de destruction les yeux fermés et le bras droit tendu, il força son contact et commença à reculer, essayant de contrôler cet ennemi. Il arriva au niveau du porteur du sabre qui venait de terminer le travail demandé. Les clones, qui s'étaient regroupés derrière leur général, enfoncèrent ensemble le métal en fusion et s'échappèrent par le nouvel orifice. Quant à Sar, il s'infiltra à l'intérieur, content de ne plus à retenir ce flux d'énergie indestructible. Il relâcha son contact avec la Force, ce qui permit au feu de reprendre son chemin à travers le long circuit, laissant tranquille les soldats.

- *“ Actualité d'Ubdiq. Le millénaire de la catastrophe de la Constellation des Astéroïdes vient d'être commémoré par les hauts dignitaires de la planète. Partout sur Ubdiq VI la grise, la population a fêté à sa manière ce qu'on appelle désormais le Jour de la Renaissance. La fête du même nom a de plus été célébrée dans l'ensemble du système. Une procession de croiseurs en provenance d'Ubdiq I la volcanique retraçait l'arrivée des secours républicains, Ubdiq IV la sulfureuse a simulé grâce à des effets pyrotechniques le bombardement des astéroïdes et Ubdiq IX le planétoïde a ouvert ses réservoirs de matières précieuses provoquant, dans l'espace, une gerbe de minerais se reflétant sur les glaces d'Ubdiq VIII, du fait exceptionnel du croisement des deux mondes. ”*

Dev regardait attentivement les images de ces temps passés, qu'il n'avait pas appris à l'école, puisqu'il était parti dès son plus jeune âge pour Coruscant et son Temple Jedi. A côté de lui, Neema s'était endormie sur son épaule et sa respiration relâchée montrait son état de fatigue avancé. En appuyant sur l'une des touches du boîtier situé à côté de lui, il éteignit l'hologramme, plongeant de nouveau la pièce dans l'obscurité la plus complète. En prenant soin de ne pas réveiller sa compagne, le Jedi descendit les escaliers lentement en direction de la cuisine. Une odeur encore inconnue à ce jour se dégageait de ce lieu de convivialité. En pénétrant dans la pièce, Dev distingua deux personnages. Aaron se tenait debout face aux instruments de cuissons et Lar'a était assise sur le meuble à côté de lui, les pieds sur une chaise. Le cuisinier en herbe s'apprêtait à son établi en manipulant divers objets. L'odeur s'intensifiait plus Dev s'approchait des deux camarades. Quand il arriva à leur niveau, il regarda au-dessus de l'épaule d'Aaron et distingua dans une marmite un liquide rouge cuire à feux doux. Quelques bulles de gaz venaient s'insérer dans ce drôle de tableau.

- Qu'est ce que c'est ? demanda-t-il, craignant sa réponse.

- C'est ma spécialité, les moucraines à la glaviouse.

Observant la pâte se former, il fixa le visage de Lar'a et remarqua qu'elle ressentait la même envie, s'enfuir de la cuisine.

- Ca se mange ?
- C'est plein de vitamines, et ça ravive un homme.
- Je veux bien te croire !

Ne se sentant pas bien, Dev sortit de la pièce vers le jardin, immédiatement suivi par Lar'a, qui n'en pouvait plus des exceptions culinaires de son ami.

Les conduits d'aération se trouvaient dans la tranquillité la plus totale. Les ventilateurs avaient repris leur fonctionnement optimal après la vague de feu, qui emportait tout sur son passage. La température redescendait à des niveaux corrects. Maintenant, l'énergie dévastatrice ne pouvait plus passer par cet endroit, sous peine d'affaiblir les parois, déjà endommagés par les combats passés. C'était dans ces conditions qu'avançaient le groupe de commandos constitué par le Jedi Sar Agorn et de ses dix clones. Sabre laser activé et près de son visage, Sar essayait d'apercevoir, grâce à cette lumière bleue, l'infini couloir qui se présentait devant eux. Derrière lui, un des clones surveillait, comme à son habitude, son écran de contrôle, lui permettant de se diriger avec plus ou moins de réussite. A plusieurs reprises, ils avaient fait l'expérience du manque d'information du Service de Renseignements Clone sur les installations de la Fédération du Commerce. Ils ne comptaient plus le nombre de fois où ils se trouvaient en face d'un mur, ou d'une intersection manquante. A partir de là, les commandos devaient s'orienter d'une façon plus archaïque, en calculant leur position par rapport aux données fournies par l'ordinateur. Sar fut donc surpris quand le clone chargé de l'orientation fit signe au groupe de s'arrêter.

- C'est ici, dit-il en désignant une plaque d'aération vissée au mur.
- Tu en es sûr ? Ce ne sera pas la première fois que les Renseignements se trompent sur ce bâtiment.
- Non, j'ai vérifié, et d'après les variables, il semblerait que notre position soit la bonne.
- Je te fais confiance.

Le Maître Jedi s'approcha de la paroi et planta sa lame dans la plaque en duracier. Celle-ci se détacha facilement puis tomba de l'autre côté, projetant dans les airs un écho interminable. Sar se pencha et remarqua que la pièce était dans l'obscurité la plus totale. Ne ressentant rien à travers la Force, il décida de sauter dans la pièce, où seul, le bouton d'activation d'un sas clignotait. Le Jedi se réceptionna sur les pieds tenant haut son sabre pour inspecter les environs. La grandeur de la pièce ne permit pas au Maître d'observer quoi que ce soit. Alors que les soldats clones descendaient à leur tour, Sar entendit un petit cliquetis, mais n'y prit pas garde.

- Tous en position, ordonna l'un des clones dans son casque.
- Est-ce que tu entends quelque chose ? demanda Sar au soldat derrière.

La réponse négative le troubla et il positionna son sabre en mode de défense, la poignée tendue devant et la lame protégeant la partie supérieure de son corps.

- Y'a un truc qui ne va pas !

Le Maître Jedi eut à peine le temps d'exprimer sa pensée que des rayons lasers rouges touchèrent un de ses soldats. Il n'eut que quelques secondes pour réagir. Avec son arme, il esquiva les rafales d'énergie qui lui étaient destinées. Faisant tourbillonner sa lame bleue, Sar renvoya les projectiles tandis que les clones, sous sa protection, tiraient un peu n'importe où, dans la direction de l'attaque. Déjà la puissance de feu ennemi diminuait. Pour en finir, Agorn dispersa la Force dans cet espace clos. Une vague d'énergie invisible se dissémina vers les droïdes cachés, qui lâchant un cri de surprise, s'écroulèrent au sol. Après quelques traits

rouges, rapidement contrôlés, le silence revint dans la pièce. Tous gardèrent leur position de défense, n'osant bouger.

- Tout le monde va bien ?
- Gamma 38.9 présent.
- Gamma 89.31 opérationnel.

Sept autres clones répondirent à l'appel de leur général.

- Gamma 107.68, allez activer l'interrupteur.
- A vos ordres sergent.

Les huit hommes entendirent les bruits de pas, pourtant discrets de leur collègue, se diriger vers la seule source de lumière visible depuis leur emplacement. Quand le clone s'arrêta, la lumière revint, une porte s'ouvrit et ils purent découvrir avec stupeur l'ampleur des forces séparatistes. Une vingtaine de carcasses de droïdes et super droïdes de combat se trouvaient à terre, les armes encore fumantes au bout de leur bras. Tous aperçurent le corps sans vie d'un des leurs, un trou béant dans le casque. Sans aucun remords, le petit groupe s'en alla vers le couloir illuminé où l'attendait déjà le clone avancé.

- Où faut-il aller maintenant ?
- Par là, dit le clone à Sar Agorn tout en désignant la direction de son doigt noir et blanc.
- Allons-y et dépêchons-nous, ils savent où nous sommes.

Les dix hommes s'enfoncèrent dans un couloir typique de la Fédération, sans faire de bruit dans une atmosphère hostile.

- *“ Actualité d'Ubdiq. Fichier Erroné... Guerres Mandaloriennes font rage dans la galaxie après une première bataille sur Ondéron.*

Données concernant Ubdiq VI détruite lors du bombardement de la planète par des astéroïdes... Archives Terminées. ”

La nuit était tombée sur la première journée de libération de la ville d'Aaron, Esln. Les soldats patrouillaient dans les rues en escouades de quatre hommes. Le mélange des clones de la République et des soldats de la F.R.T. exposait parfaitement le contraste entre les deux formations. Le dilettantisme des conscrits verts tranchait avec la fermeté et la pugnacité des porteurs d'armures blanches. Pendant leur tour de garde, les Ubdiquiens se baladaient dans les rues plus qu'ils ne gardaient les lieux en sécurité. Les lampadaires éclairaient les longues avenues qui se trouvaient abandonnées par les habitants habituels. A la place, des tanks Simel stationnaient en ligne ou en mode de barrage pour bloquer l'accès au centre de commandement et aux appartements réquisitionnés. Certains endroits se trouvaient ponctués par des bidons enflammés ou par des cellules d'énergie. Bien qu'ayant quitté les forêts froides d'Evène, l'hiver les rattrapait et les premières bourrasques de vent s'insinuaient dans les canyons de briques rouges.

Aaron était assis sur le toit de sa maison, la fenêtre encore entrouverte à ses côtés. Il fumait tranquillement une de ces cigarettes qui le caractérisait. Au loin, il pouvait apercevoir les premiers monts miniers qui symbolisaient la planète et surtout cette région. Plus loin, des éclairs rouges et blancs éclataient devant de long traits de lumières blanches et autour de formes rectangulaires formant à première vue une ville.

Sortant sa tête de la fenêtre entrebâillée, Milez fit son apparition depuis l'entrée dans Esln. Il n'attira l'attention de son supérieur qu'après s'être cogné l'épaule sur le métal froid soutenant la structure en verre.

- Milez... Ils bombardent Erhnas.
- Pas sûr qu'ils nous souhaitent la bienvenue.
- Y'a plus d'habitant depuis longtemps.
- Envoyés dans les camps ?

- Une confrontation entre les Séparatistes et les Républicains, dit Aaron plongé dans ses pensées, ne voulant répondre.
- Venez, lança Mitez à la suite d'une courte pause, on va se reposer. Cette bataille ne nous concerne pas.

Finissant sa cigarette, Aaron se leva et prit appui sur les tuiles rougeâtres pour rentrer à l'intérieur de ce qui était toujours sa chambre.

Both fixait l'écran géant de la passerelle de commandement du dernier croiseur de la Fédération du Commerce. Celui-ci était divisé en une multitude de vidéos que retransmettaient les caméras de surveillances en provenance de différents niveaux du vaisseau. De ce point surélevé, il observait les déferlantes de soldats clones détruisant inexorablement les forces de sécurité. Les droïdes ne parvenaient pas à contenir les uniformes blancs mobiles, rapides, et supérieurs en nombre. Sur le moniteur, le général pouvait distinguer plusieurs secteurs clés que l'ennemi avait en sa possession. Le secteur du générateur de bouclier, les docks, les couloirs axiaux et le générateur d'énergie. Les carcasses des droïdes de combats gisaient sur le sol alors que les clones sécurisaient les lieux. Les forces séparatistes se trouvaient en pleine déroute sur leur propre territoire, incapable de ralentir la République. La situation devenait plus que préoccupante, Both devait donc penser à un plan de repli, pour lui, mais pas pour ses hommes. Dans ces conditions, l'atmosphère ne pouvait être que tendu, sans parler du Jedi introuvable. Selon Both, une seule chose pouvait encore se produire et le tableau de la honte s'abattrait sur lui, lui seul.

En regardant l'écran, Both ne put voir l'un de ses sous-fifres s'approcher de lui.

- Général, dit-il honorablement, nous avons une communication.
- Voilà, maintenant je vais sentir le déshonneur s'abattre sur moi,* pensa Rengar.
- Passez-la-moi... dans mes quartiers.
- Bien mon Général.

Le vent glacial de l'après-midi dans les rues d'Esln n'empêchait personne de s'occuper, et apportait avec lui les neiges des pays de l'ouest. Tous attendaient patiemment le signal des clones ARC. Cela faisait plus de quinze heures que personne ne les avaient vus, certains pensant qu'ils avaient échoué. Ce qui était logique avec dix commandos contre un bataillon au complet solidement défendu par de la grosse artillerie. Alors que personne ne prenait garde à ce qu'il se passait, une puissante explosion se produit de l'autre côté de la falaise à plusieurs kilomètres. La vague d'énergie se fit ressentir jusque dans les maisons de l'avenue des pleureurs. Après le passage de l'onde de choc, la diminution du bruit aigu et la chute d'une lumière persistante, chaque soldat se mit à courir en direction de la falaise, certains s'habillaient en chemin, d'autres montaient sur les tanks Simel, en criant et manifestant leur joie. Alors que quelques canonnières s'élevaient dans les airs, les dirigeants accoururent à leur tour vers le pont. A bord des engins volants, plusieurs hommes, clones et Ubdiqiens, observaient l'horizon, avec les AT-TE qui s'engageaient déjà vers la base en feu, là où, au milieu du pont, une bataille débutait.

La campagne des clones

Il faisait froid dans les transports de troupes ubdiquiens. De forme allongée, ces barges provenant de temps immémoriaux, possédaient de longues ailes à l'arrière, près des deux moteurs latéraux. Quant au cockpit en verre, il favorisait par sa forme ovale, une visibilité accrue pour les deux pilotes.

Un petit hublot permettait normalement aux troupes d'observer les nuages de l'intérieur, protégés par une fine carlingue. Mais à son habitude, celui-ci se trouvait embué, signe d'une différence de température entre les couches chaudes de la basse atmosphère d'Ubdiq VI et de ce container sur moteur. Une main gantée de noir et recouverte une plaque de plastique blanc essuya délicatement l'eau qui s'était déposée depuis le départ des croiseurs de l'amiral Kreger. Le visage du propriétaire de cette main s'approcha à son tour pour entrevoir l'extérieur. Mais il ne s'agissait pas d'un visage, mais plutôt d'un casque de clone, et non l'un des moindres, un clone ARC. Alors qu'il détacha son regard pour observer ses compagnons installés sur les bancs, fixées sur les parois de l'appareil, son visage s'illumina. A proximité du transporteur, quelque chose venait d'exploser. A y regarder de plus près, c'était l'un des chasseurs de la Défense Planétaire. On pouvait remarquer ses collègues qui se dispersaient déjà.

Dans le cockpit, l'agitation se ressentait fortement. Assisté par un autre clone ARC, les deux pilotes attendaient les ordres du commandant de l'opération.

- Transporteur, remontez à une altitude de protection, ordonna une voix féminine.
- Bien reçu, répondit l'un des deux pilotes.

Alors que l'appareil commençait sa longue et tranquille remontée vers les couches hautes de l'atmosphère, une puissante explosion se produit sous les yeux des trois hommes. L'étonnement du plus jeune des navigateurs lui donna l'envie de voir de plus près l'appareil en feu. En se levant de son siège, il vit qu'un nouveau chasseur de l'escadron d'escorte partait en vrille, laissant derrière lui une longue traînée de fumée noire.

- Leader Rouge, leader Rouge, vous nous recevez...

En réponse à cet appel, le grésillement de la radio remplaçait l'habituelle douce voix de Lar'a Sadis.

- Ici Rouge 2, Lar'a vient d'être touchée, continuez votre trajectoire actuelle, nous nous occupons des droïdes restants. Terminé.
- Que faisons-nous, Alpha 6? demanda le plus gradé des pilotes au clone se trouvant derrière lui.
- Vous avez entendu, suivez votre mission et déposez-nous sur le lieu de regroupement.
- Bien compris.

Doucement mais sûrement, le transporteur de tête s'éloignait de la bataille en cours, suivi par ses collègues, essayant de forcer sur les moteurs, pour arriver à temps au rendez-vous.

Un clone regardait le groupe constitué par le général Vedath et le capitaine Morté'gua partir vers un chemin plus au nord que son ordre de mission. Constituée de quelques canonnières qui escortaient les blindés des deux clans, l'association s'éloignait de la Forêt d'Evène. Alors que les lourdes pattes hydrauliques frappaient le sol, des colonnes entières de soldats clones et ubdiquiens se mirent en marche. Quand ces hommes disparurent derrière une des collines, le représentant de l'armée de la République se tourna vers le reste du campement que représentait la compagnie dans laquelle il agissait. Il reprit son arme par la crosse puis la coinça sur son épaule avant de partir vers l'AT-TE le plus proche.

Plus loin, collé à l'une des articulations de ces mastodontes, un mécanicien clone réparait les dégâts causés par la dernière confrontation contre les droïdes de la Fédération. Il faisait un tel boucan que les soldats à proximité ne s'entendaient plus, même avec le volume du comlink à fond. Les soudures produites par le technicien réchauffaient l'air aux alentours.

Près de la forêt, des tentes accueillaient certains clones pour leur permettre de se reposer des derniers combats et des jours de bombardements et de pilonnages. Se trouvant au centre de cette longue file de toiles vertes et blanches, une structure en métal sphérique comportait un arsenal informatique impressionnant. Accessible par l'intermédiaire d'une rampe dirigeable, ce point de rendez-vous était incontournable pour l'ensemble des hauts responsables de l'armée de la République. Il s'agissait du poste de contrôle avancé qui permettait de commander les différentes sections de clones lors des batailles, et de coordonner les multiples blindés et les SPHA à modules variables, cette plate-forme pouvant accueillir soit des turbolasers à concentration de faisceaux, soit des missiles ou encore d'un canon à ion.

Installés confortablement sur les sièges de contrôle, des clones vérifiaient le bon fonctionnement des transmissions. Le bruit de l'activation de certains réseaux ne dérangeait pas le commandant clone Tod, nom diminutif du matricule Téta Zéro Douze, et quelques capitaines. Sortant d'un petit transmetteur, l'hologramme de Jan Dodonna permettait de faire son rapport au commandant en chef de la mission.

-... *Nos rapports montrent que les voies vers les falaises sont dégagées*, décrit Dodonna.

- Mais après, la route vers la capitale se trouve coupée par différents points de passage, continua un capitaine clone à bande rouge. Seuls les fleuves sont moins garnis de droïdes.

- *Nous ne possédons aucun transport maritime*, avertit le commandant clone. *Le seul chemin envisageable est un possible transfert par canonnière. Mais leur nombre est trop insuffisant pour tous nous transporter. Il va falloir y aller à pied.*

- Nous pourrions aviser sur place, commandant Dodonna.

- *D'accord capitaine, rappelez-moi lorsque vous atteindrez Erhnas.*

- Bien commandant.

Disparaissant avec les perturbations dues à la distance, l'hologramme de Dodonna se fit rapidement remplacé par la main, bien réelle de Tod.

- Rassemblez les hommes, suggéra l'homme blanc et jaune. Il faut que nous soyons partis dans cinq heures.

- A vos ordres.

A son commandement, le petit groupe se sépara et chaque responsable alla s'occuper de leurs hommes respectifs tout en organisant les préparatifs de départ.

Une sonnerie aiguë et répétitive résonnait dans le camp et dans les têtes de clones présents sur les lieux. Plusieurs heures venaient de s'écouler depuis l'entretien entre les gradés d'une partie de l'armée républicaine. A cet ordre, chaque homme se leva, empoigna son arme de service et se dirigea vers le point de rassemblement, comme d'habitude, comme poussé par une petite voix, comme si ce signal faisait partie de leur ADN et c'était le cas : ils étaient programmés pour obéir.

Un nombre impressionnant de clones sortit des tentes et autres lieux de repos et tous filèrent vers un rassemblement d'AT-TE, de canonnières d'assaut et de canonnières de transport lourd. Certains des soldats empruntèrent ces vaisseaux à répulsions tandis que d'autres rentèrent dans les marcheurs de la République.

Le commandant clone approcha de la canonnière qui venait de s'arrêter près de la rampe du centre de commandement. Fixant son bloc de données, il vérifiait les derniers enregistrements sur les mouvements ennemis alors que la neige tombait depuis longtemps sur le campement. L'hiver progressait rapidement après l'immense Forêt d'Evène et le vent

glacial s'engouffrait déjà dans les multiples montures métalliques. Avant de pénétrer dans son transport, en compagnie d'autres hauts gradés, il tourna la tête vers un utilisateur des consoles centrales et lui intima l'ordre de sonner le départ des troupes restantes pour Erhnas.

La sonorité douce du chant de départ mit l'ensemble des bataillons dans l'agitation complète. Alors que les différentes canonnières s'élevaient, les derniers combattants partaient, laissant derrière eux un petit contingent de défense en cas de repli rapide. Ce fut dans la poussière que les derniers clones regardaient s'éloigner leurs amis et collaborateurs dans la faible lueur du soleil orange descendant.

Le campement était redevenu calme depuis le départ, il y avait plusieurs heures, de la dernière compagnie de soldats clones. La nuit venait de tomber et les premières lueurs des lumières artificielles éclairaient faiblement les multiples parties de l'installation. Pour s'occuper, les clones s'empressaient de nettoyer, ranger et réparer les espaces de défense.

Provenant des couches basses de l'atmosphère, des formes indescriptibles s'approchaient à basse vitesse. Ne sachant de quel bord ces fantômes appartenaient, les clones se mirent en position de couverture. Alors que certains occupaient les tourelles antiaériennes, d'autres se mettaient à couvert, pour se protéger d'une attaque séparatiste. Mais il n'en fut rien lorsque l'un d'eux aperçut la silhouette familière des ailes F et des transports ubdiquiens. Tout le monde se relâcha quand chaque appareil se posa à proximité de leur station de repli.

Pendant que les clones à terre s'approchaient en vitesse du convoi, des hommes sortaient des vaisseaux. Il s'agissait des clones ARC que le commandant attendait depuis longtemps.

- Où se trouve le commandant de cette station, demanda Alpha 6.

- Cela fait plusieurs heures qu'il est en route pour Erhnas.

Le clone ARC se maudit pour ce retard, inexcusable en temps de guerre.

- A-t-il laissé des instructions pour moi et mon groupe ?

- Oui, elles sont enregistrées au centre de commandement, venez.

Ensemble, ils se dirigèrent vers le poste de contrôle avancé qui était devenu bien calme depuis le départ des dirigeants. Lorsqu'ils arrivèrent devant l'engin en question, un des clones activa la console, et déclencha l'enregistrement. Sur un petit écran, le casque blanc et jaune du commandant Tod apparut sous une teinte verte.

- ARC, commença la retransmission, *nous sommes dans l'obligation de partir avant votre arrivée. Des rapports font état de mouvements droïdes et de confrontations près d'Erhnas. A l'heure où je vous parle, notre groupe doit approcher de la ville et des Falaises de l'Angoisse. Mais passons à vos objectifs. En espérant que la totalité des transports parvienne à traverser les défenses de la Fédération, vous avez l'ordre de vous déployer en plusieurs unités vers les différentes villes, dont voici les coordonnées, possédant une fortification séparatiste. Libérez les ponts de la falaise et les routes vers la capitale tomberont sous notre contrôle.*

- Et comment y allons-nous, ironisa Alpha 6.

- *Vous vous demandez sûrement comment s'y rendre, sachez que j'ai mis à votre disposition des speeders pour récupérer le temps perdu. Pour toutes autres informations, demandez à votre conseiller. Alors nous comptons sur vous, ne nous décevez pas. -Fin de la transmission-*

- Que s'est-il passé ici ? se demanda Tod.

De ce qu'il observait dans la visière de son casque, il n'aimait rien. La situation avait changé depuis la parution de la brochure concernant la planète, décrivant Erhnas comme une ville calme. Aujourd'hui, on avait de la peine à distinguer une géométrie dans les bâtiments compte tenu que les façades étaient parsemées par des impacts de blasters et d'obus. Les

débris et bloc de permabéton jonchaient le sol et une épaisse couche de poussière recouvrait les pavés complètement démolis.

- Vous sentez cette odeur ? demanda un capitaine au casque blanc et rouge.
- Cela vient d'où ?
- Je ne sais pas mais c'est persistant.
- Mais qu'est-il advenu de la population ?

A cette remarque le commandant et le clone se regardèrent avant d'être interrompus par l'arrivée d'une canonnière. Surgissant de nulle part, ce vaisseau d'attaque déposa un clone qui sauta rapidement vers le dirigeant.

- Commandant, capitaine, vous devriez venir voir ce que l'on vient de découvrir.

A trois, ils montèrent précipitamment dans l'engin qui repartit aussitôt dans les airs. Alors que la vue imprenable du déploiement des clones dans la petite ville minière se déversait devant les yeux fatigués du soldat jaune, l'odeur imprégnait fortement les combinaisons. Chaque casque de soldat possédait un appareil respiratoire qui permettait de contenir les odeurs trop acides. Même avec cet instrument de première aide, l'impression de mal-être perturbait sensiblement l'homme.

La canonnière sortait des hauts faubourgs de la cité et se dirigeait vers les plateaux de cultures. Là, un attroupement de soldats de la République faisait le guet en attendant leur supérieur. Un énorme trou béant attirait l'attention du commandant qui apercevait des vapeurs en sortir et se déverser aux alentours. Il se dit que ce cratère devait contenir le produit de cette étrange odeur. Le transport s'arrêta à proximité de la plaie dans la terre, écartant au passage divers spectateurs distraits. Le responsable de cette compagnie descendit et se positionna à la périphérie de ce qui ressemblait à un crash de chasseur. Mais il n'en fut rien.

- Comment ont-ils pu faire cela ?
- Il y en a plusieurs dans différents champs.
- Depuis combien de temps sont-ils là ?
- D'après les premières analyses, depuis cinq jours.
- Cinq jours! Et nos Services de Renseignements ne le savaient pas ?
- Recouvrez-moi cela, les fortes neiges vont bientôt tomber.

Sans rien dire, les deux clones se séparèrent distillant les ordres aux sergents en place.

Le soleil orange Ubdiqa se tenait à la verticale d'un sol recouvert d'une fine couche blanche et réchauffait l'air refroidi par les vents enneigés provenant de la région de la Forêt d'Evène. Un ancien speeder de reconnaissance de l'armée stationnait à l'une des entrées d'Erhnas. Les répulseurs hors d'âge de cette machine rouillée ne lui permettait plus de se maintenir à hauteur réglementaire, il frôlait dangereusement le sol. A bord de ce transport de troupes rapide, aucun armement de l'armée régulière d'Ubdiq VI n'était accroché aux divers emplacements prévus pour mais des instruments de transmissions radio et holographiques.

Dans l'une des rues principales de la ville, des clones se baladaient, attendant que le temps passe. Dans la foule, le commandant discutait avec un individu qui, dans cette masse blanche, était reconnaissable. Cette homme habillé des vêtements de la F.R.T., prenait des notes sur ce qui disait le clone. Il s'agissait de Lauwren Figor, ancien reporter pour la presse écrite, et désormais journaliste pour la radio et de l'émission *Reporter d'Ubdiq*. Ensemble, ils faisaient un résumé sur les jours de guerre depuis l'arrivée de l'armée républicaine.

- Nous contrôlons à présent plus de 50% du territoire habitable.
- Et l'avancée de la République sur la falaise est semble-t-il en bonne voie.
- L'aide de votre armée facilite grandement les choses.
- Mais il n'y a pas de ratés ?
- Si, nos services de Renseignements n'ont pas tout découvert.
- Pas tout découvert ?

- Nous avons décelé quelque chose d'horrible que nous n'avions pas prévu.
- Et c'est ?
- Il n'y a pas de mot pour décrire cela. Il faut mieux que vous le voyiez par vous-même.
- Je vous suis.

Après quelques minutes d'attente, les deux hommes grimpèrent dans une canonnière. Celle-ci repartit vers la destination qui avait conduit Tod à découvrir l'horreur.

Alors que le commandant expliquait le principe de fonctionnement de la canonnière et les principes de sécurité à appliquer à bord au novice du transport aérien, un bruit aigu mais faible interpella le clone jaune et blanc. Sortant d'un petit projecteur calé au sol, un hologramme répandit un voile bleu dans l'appareil. Se matérialisant rapidement, cette illusion se stabilisa en découvrant une forme, puis une silhouette et enfin les traits d'un être humain. Des perturbations, dues à une mauvaise réception, n'empêchaient pas de distinguer un clone de l'armée régulière.

- Conseiller Zêta 9, des nouvelles de nos commandos ?
- *La progression des ARC est satisfaisante. Le groupe Alpha prépare bientôt son assaut près d'Esln...*

Pendant que les deux clones discutaient tactique, Lauwren fixait le paysage qui défilait devant la canonnière. Pour une première utilisation de l'arsenal de la République, le journaliste trouvait ce voyage initiatique magnifique. Enfin plus que cette odeur qui persistait et s'intensifiait plus l'on s'éloignait de la ville. Bien accroché à l'une des sangles au-dessus de sa tête, il fut surprit par le mouvement soudain de l'appareil à répulsion. A la suite de ce virage prit à 90 degrés, il aperçut au sol des clones qui s'empressaient de recouvrir de gigantesques trous, surveillés par des AT-TE. Osant sortir la tête pour mieux entrevoir le pourquoi de toute cette agitation, Tod le reprit par l'épaule. Se réveillant, le journaliste voulut regarder le commandant dans les yeux par pur réflexe mais ne vit que la visière noire. Pendant qu'il tournait la tête, la canonnière ralentit et se posa à proximité d'un des cratères fumants. Surpris par cette décélération rapide mais incroyablement contrôlée, Lauwren suivit le commandant qui était déjà descendu et à proximité du trou.

Se mettant à courir pour rattraper le clone, le journaliste s'approcha très vite de la crête formée par la tranchée. Le clone tendit son bras pour marquer une ligne imaginaire. S'arrêtant net, Lauwren faillit tomber de l'autre côté mais rétablit son équilibre. Ce fut à ce moment qu'il découvrit la raison de toute cette agitation. Il resta stoïque devant cette découverte. Pendant quelques secondes il n'entendait pas les appels de Tod.

- Figor, Figor, vous allez bien ?
- Oui, oui, dit-il encore sous le choc. Comment ont-ils pu ?

Reprenant ses esprits, il prit son comlink et appela son caméraman pour qu'il se ramène en vitesse. Le commandant se tourna vers la verrière de la canonnière encore stationnée derrière eux et lui fit signe, par un geste de la main, de repartir chercher le collègue de l'Ubdiquien. Réagissant au quart de tour, le transport s'éleva et retourna vers Erhnas.

- Quinze mille morts en quelques jours. Voici le résultat de l'invasion de la Fédération. C'est dans une répression sanglante dans la ville d'Erhnas que les droïdes ont canalisé les fougues nationalistes. Tout autour de la ville des fosses comme celle-ci ont recueilli les dépouilles d'Ubdiquiens.

Le caméraman se rapprocha du trou à moitié recouvert et filma l'amoncellement de corps en putréfaction. Les deux hommes se tenaient debout en face de cette vision mais ils n'étaient pas encore habitués à cet acte de barbarie, d'un autre âge. Ne pouvant soutenir cette vue, ils décidèrent d'un commun accord de s'en aller de cet endroit sinistre.

Les rues d'Erhnas se trouvaient étrangement calmes. Les clones stationnant dans cette ville fantôme commençaient à s'impatienter. Pour eux, rester immobiles augmentait les chances d'attirer les foudres des Séparatistes, ceux qui avaient réalisé ce génocide. Pour eux, aussi, le silence devenait gênant : d'habitude c'était le bruit qui vous angoissait mais à présent c'était le silence qui les tuaient.

- Tu as nettoyé les spots ?

- J'avais que ça à faire.

Deux clones s'appuyaient sur un muret de briques rouges près d'un imposant projecteur de la défense aérienne d'Ubdiq. Ces appareils sphériques dégageaient un imposant trait de lumière permettant aux batteries antiaériennes de repérer les chasseurs ennemis en pleine nuit. La rouille attaquait depuis des années les armatures noires des énormes ampoules, c'était pour cette raison que plusieurs hommes étaient nécessaires pour orienter le faisceau.

- C'est du vieux matériel.

- Ils auraient pu innover, tu ne penses pas ?

- Je suis un clone, je ne suis pas fait pour penser ! ironisa l'interlocuteur.

Le commandant passa devant ces deux soldats en compagnie d'un capitaine. Écoutant son rapport sur les mouvements, Tod commençait à se demander si les Séparatistes étaient vraiment passés par cette ville. Il s'interrogeait pour déterminer où les droïdes de la Fédération pouvaient bien être stationnés. Peut-être s'étaient-ils enfuis, peut-être attendaient-ils le bon moment pour attaquer. Il espérait secrètement que la première solution était la bonne mais sa fonction lui intimait de ne choisir aucune des deux. Il était un clone et devait obéir aux ordres. Les sentiments, les impressions, il les laissait aux Jedi et aux clones ARC.

Les deux soldats de la République s'approchaient du centre de la ville, là où se situait la place mais aussi, et surtout, le centre de commandement. Installé sous un préau en bois, le matériel de communication et de surveillance attendait patiemment d'être utilisé. En cette période de repos, le ronronnement des consoles était le seul désagrément qui perturbait la sieste de quelques clones sous le soleil hivernal d'Ubdiq VI.

Tod activa une poignée de bouton, calibrant par la même occasion différents senseurs. Vérifiant le résultat, il s'assit sur un des sièges qui autorisait une rotation de l'utilisateur. Il cala son casque sous sa main et tourna sur lui-même. L'énervement le submergeait. Comme signe de son impatience, il produisait des vagues avec ses doigts sur l'accoudoir de la chaise. Puis il se leva et grimpa dans la tour en bois du préau. Il monta au sommet du monument, empruntant les marches naturelles de la structure. Il arriva sous un toit de la tourelle d'observation qui dépassait largement la plus haute des habitations. Il prit ses macrojumelles et balayait les environs, espérant trouver le moindre mouvement suspect, même animal. Tout pour casser cette monotonie.

- Mais où vous cachez-vous ?

Finalement, il continuait de étudier ce paysage tristement immobile, espérant quelque chose qui ne viendrait peut-être jamais.

L'obscurité englobait les plaines où rien ne bougeait. On ne pouvait discerner la moindre forme. Même la lune se cachait derrière les nuages, convoyeurs de neige. La brise glaciale accélérerait à l'approche des falaises et retombait dans les rues désespérément vides d'Erhnas.

Confortablement assis dans son siège, un droïde de combat visionnait l'écran installé devant lui. Il tenait dans ses mains les manettes d'un vaisseau qu'il pilotait. Grâce au contrôle au millimètre près, le capteur extérieur ne bougeait pas de son vecteur de déplacement.

Derrière le siège du pilote, un second droïde se dépêchait de déplacer de lourdes masses. L'agitation perturbait le pilote.

- Arrête de bouger comme cela, dit-il de sa voix mécanique.
- Je remets en position les charges.
- Bien compris, mais fais-le en silence.
- Quand arrivons-nous sur cible ?
- Dans quelques minutes. Maintenant travaille !
- Cinq sur cinq.

Reprenant sa conduite, il visualisa de nouveau son écran. Relevant la tête, il appuya sur un bouton qui entraîna l'allumage d'une lampe diffusant une lumière rouge dans la totalité de l'habitacle.

- Attends que je sorte de la soute !
- Dépêche-toi, nous arrivons sur zone.

Le pilote regarda à travers la petite verrière située au-dessus de l'écran. Il pouvait observer des faisceaux de lumière qui éclairaient la cible. Il activa l'ouverture de la soute en appuyant sur un des boutons incrustés sur le pourtour de l'écran de visualisation. A partir de cet instant, des lignes entières de bombes sortirent du vaisseau, et des bombardiers environnants. Des dizaines et des dizaines de bombardiers pilonnant Erhnas.

Erhnas était paisible. La plupart des clones se reposaient dans les maisons réquisitionnées. Les quelques soldats en faction attendaient que le temps passe près des projecteurs et des tourelles antiaériennes. Alors que quelques-uns s'endormaient, le sol trembla sous leurs pieds. Des explosions illuminèrent le ciel tandis que des bâtiments entiers disparaissaient dans les flammes ou s'écroulaient sur leurs fondations. Les gardes se dépêchèrent d'allumer les spots et d'identifier les chasseurs ennemis. L'alerte fut alors donnée pour réveiller les collègues endormis par l'intermédiaire d'une alarme stridente et répétitive.

Dès la sortie des clones, les batteries alignèrent des bombardiers. Ce fut le cas lorsque le commandant Tod remit son casque près de la clôture de son habitation. Il regardait la rue dans laquelle il avait élu domicile. Elle était remplie de clones qui s'agitaient pour se diriger vers les défenses ou les canonnières. Le responsable s'empressa d'aller au centre de commandement, sur la place. Les rues qu'il traversait, montraient la furie séparatiste. Les bâtiments en feu et le bitume à moitié défoncé empêchaient tout déplacement des marcheurs de la République. Certains clones tentaient d'éteindre le début d'incendie des dispositifs d'alimentation, d'autres aidaient des collègues pris dans les flammes ou bloqués sous des éboulis.

Tod s'approcha en vitesse de la place et arriva près du préau où des clones s'activaient à bord du centre de commandement. Mais avant qu'il ne puisse monter à bord, celui explosa, envoyant balader le commandant dix mètres plus loin. La déflagration fut impressionnante. La chaleur monta en une seconde et la structure en bois, qui était déjà bien entamée, fut réduit en cendres. Tod était allongé et reprenait connaissance en tapant sur son casque défaillant. Celui-ci retransmettait des images brouillées de son environnement et il décida de le retirer. Il chercha son comlink dans une poche ventrale, puis appela désespérément une des canonnières présentes dans la ville. Il essaya de se faire comprendre alors que des explosions démolissaient les habitations aux alentours et le sol vibrait et fit perdre l'équilibre au commandant.

Ce fut dans cet enfer que le transport de troupes clone apparut derrière une énorme vague de feu. Il était agité par les multiples explosions qui disparaissaient aussi vite qu'elles apparaissaient. Les deux pilotes avaient du mal à maintenir l'appareil sur une trajectoire stable, linéaire. A plusieurs reprises, ses ailes faillirent toucher les murs brûlants et envoyer les

passagers sur la terre ferme. A la suite d'une série de tangages incontrôlés, la canonnière se positionna à proximité du commandant qui y monta sans perdre une seconde. Déjà plusieurs clones avaient pris place dans la soute et se serrèrent pour faire de l'espace à Tod. Sachant le commandant en sécurité, la canonnière s'éleva et fut remplacée peu de temps après par un cratère fumant, signe d'un passage d'un bombardier séparatiste.

Le transport monta les multiples étages que représentaient les longues lames incandescentes. Fermement accroché aux sangles, situées au dessus de sa tête, Tod regardait par ses propres yeux, et pour la première fois, le résultat du bombardement séparatiste. La quasi-totalité de la ville se trouvait détruite par les bombes de la Fédération. Les bâtiments en feu s'écroulaient sur les troupes et sur les AT-TE qui ne pouvaient passer dans ce dédale de trous et de bloc de briques. Une partie impressionnante des soldats en faction étaient soit occupés à défendre, grâce aux tourelles, les derniers complexes encore sur pied, soit se démenaient pour venir en aide à leurs doubles enterrés. Le feu défensif éclairait les hauteurs de la ville alors qu'une lumière rouge et grise s'étendait sur les hauteurs basses d'Erhnas. Les projecteurs essayaient de distinguer les chasseurs et les bombardiers en vol mais leur lenteur n'aidaient en rien les artilleurs qui tiraient dans le vide. Peu de tirs arrivaient à destination mais quelques explosions de bombardiers encourageaient les clones à se battre. Dans le ciel, les canonnières avaient toutes décollé et se mettaient à présent à la poursuite de ces visiteurs nocturnes. Souvent en formation de trois transports, elles pourchassaient avec facilité les lents poseurs de bombes qui ne possédaient aucun moyen de riposte contre l'ennemi. Dès l'entrée en jeu des navettes républicaines, le bombardement baissa en intensité. Certains quartiers à peu près épargnés par les bombes retrouvèrent leur calme d'avant combat.

Aidées par les deux lasers frontaux, les canonnières ciblaient facilement ces lourdes machines. Observant la puissance de feu des ennemis, Tod ne remarqua pas la canonnière qui s'approcha, en vol, de lui. Celle-ci se positionna de telle sorte que les deux soutes soient côte à côte, et cala sa vitesse sur celle où le commandant avait atterri. Dans cet allié de poids, un de ses capitaines lui fit signe d'activer son comlink. Il ne comprit que tard ce que voulait le clone blanc et rouge, car l'émanation de gaz toxiques lui brouillait la vue et l'absence de son casque l'empêchait de filtrer l'air mais aussi le bruit. Quand il prit son comlink, Tod sentit une puissante vague de chaleur lui fouetter le visage, la canonnière à côté de lui venait d'exploser. Il regarda dépit son allié descendre en flèche, complètement grillé et à moitié détruit. Ses batteries supérieures s'envolèrent derrière la canonnière tandis que les ailes s'évaporèrent comme par magie. Il osa sortir la tête de la soute pour voir son homologue s'écraser contre un édifice déjà entamé par les flammes. C'était alors que des traits rouges fusèrent près de la carlingue de l'appareil. En cherchant l'origine de cette attaque au laser, il découvrit stupéfait que deux chasseurs droïde le talonnaient. Les deux vaisseaux qui venaient de détruire leur collègue.

Tod se précipita pour rentrer à l'intérieur de la structure volante. Se tenant fermement à l'une des dernières sangles libres, il se tourna vers les pilotes.

- Mouvement d'esquive, pilotes.
- Bien compris, dit le clone au casque sphérique.
- Eh ! Regarde devant toi, cria le copilote.

En écoutant les ordres de son commandant, le soldat aérien avait détourné la tête et n'aperçut pas la poutre métallique qui se détachait d'un bâtiment proche. Le métal réchauffé se mit en travers de la route de la canonnière, obligeant celle-ci à changer brusquement sa trajectoire. Alors que le transport suivait un chemin plutôt linéaire, son pilote le mania de telle sorte que la machine volante partit dans un piquet qui faillit éjecter plusieurs clones. Bien que cette manœuvre fût risquée, elle permit d'éliminer un des deux droïdes qui le talonnait. En effet, le mouvement brusque de l'engin républicain avait surpris le chasseur qui n'avait pas vu la poutre et alla s'y encastrer en produisant une gerbe de flammes impressionnante.

Alors que la canonnière rétablissait son assiette, elle se faisait toujours canarder par le dernier poursuivant. Le pilote la manipulait avec expérience : à très basse altitude, il emmenait sa machine dans de terribles soubresauts qui ne réussissaient pas à distancer son ennemi direct. Les moteurs de la canonnière fonctionnaient à leur maximum et les brusques ralentissements et accélérations ne facilitaient sa bonne marche. Le passage entre les maisons basses n'avait pas raison du droïde.

Continuant à tirer sans relâche sur le vaisseau, le mécanisé détruisait bien plus qu'il ne touchait. A chaque petit impact sur la canonnière, deux ou trois bâtiments subissaient la colère des lasers de la Fédération. Déjà consumés par les bombes et les flammes, ce nouvel apport en énergie pure entama la structure de plusieurs murs qui tombèrent juste après le passage de la canonnière. La chute de blocs de briques demandait au droïde une *réflexion* accrue pour enregistrer une trajectoire. Cela le ralentissait donc mais ne l'empêchait pas de continuer à viser les Républicains.

A bord de la canonnière, le calme était de rigueur. Habités à ce genre de situation, les clones savaient qu'il ne fallait pas déconcentrer le pilote. Ils n'avaient qu'une seule chose à faire, se tenir fermement. Au moment d'arriver auprès d'un croisement de deux rues, le clone se rendit compte qu'il ne pouvait continuer tout droit. Enfin si. Une petite ruelle, moins large que la canonnière se dessinait devant la visière du soldat. Ce fut alors qu'il décida de l'emprunter, sachant pertinemment que si lui ne pouvait la prendre, le droïde sûrement pas. A pleine vitesse, il arriva au croisement, à une dizaine de mètres du sol. Gardant son calme, il referma les portes pour assurer la protection de ses passagers.

- Accrochez-vous, ça va secouer.

Dans un mouvement qui surprit le chasseur ennemi, la canonnière pivota de 90° sur son axe, ce qui éjecta les clones contre la paroi devenue le plancher pour un court instant mais faillit aussi causer la perte du transport. Mais avec la classe d'un pilote clone, l'appareil se stabilisa dans cette position, l'aile tribord frôlant le bitume réchauffé. Ne comprenant pas ce qui venait de se produire, le chasseur continua tout droit, lui aussi, mais dans sa position initiale, ce qui entraîna sa destruction. Dépassant largement la longueur d'ouverture, les deux ailes furent sectionnées laissant le compartiment du cerveau droïde continuer sa course sans moyen de direction. Tournoyant sur lui-même, le bloc de ce qui était récemment un chasseur ricocha contre les murs de briques rouges et noires. A la suite de plusieurs sauts, le compartiment explosa répandant une vague de feu dans la petite ruelle. Cette énergie poursuivit la canonnière qui se trouvait encore dans une position inconfortable. Alors que le pilote apercevait la lumière au bout du passage, il remarqua, grâce à ses senseurs, que le feu le rattrapait. Il enfonça donc la manette des gaz et permit à l'engin de s'expulser de cette lame géante. En rétablissant l'assiette de l'appareil, la vague de feu fit balloter le personnel et le matériel présent sur place. Il fallut un peu de temps pour que l'assemblée se remette de ce mouvement incontrôlé.

- Beau pilotage clone, applaudit Tod.

S'assurant que plus personne ne la suivait, la canonnière s'éleva à nouveau dans les cieux pollués d'Erhnas à la recherche de cibles faciles.

Un transport de troupes CR20 s'approchait rapidement du sas du vaisseau amiral droïde. Avant lui, d'autres engins similaires venaient de déposer leur précieuse cargaison et repartaient déjà vers les destroyers stellaires de classe Acclamator. Ressemblant fortement au cargo stellaire AA-9, ce vaisseau ne transportait pas des réfugiés mais des soldats de la République. Long de 60 mètres, il contenait quarante clones prêts à en finir avec les Séparatistes. Les deux doubles turbolasers ne lui servaient à rien car la flotte défensive du Général Both Rengar était réduite au silence depuis longtemps et les turbolasers ennemis ne

pouvaient atteindre ces petits croiseurs se situant dans la zone morte. Les trois moteurs arrières du transport rugissaient sous l'effet du ralentissement à l'approche de la soute tribord. Pour décharger les clones, un maximum de ces vaisseaux fut largué par les croiseurs, créant un léger embouteillage à l'approche du cargo de contrôle droïde. La blancheur du transporteur tranchait avec les carcasses fumantes et les impacts de laser de la soute. Les plaques de peinture rouge ne se dissociaient pas des petits brasiers qui apparaissaient ici et là.

En approche lente, il était plus facile pour le pilote de distinguer les zones d'atterrissages délimitées par de minuscules spots verts. Dans la soute principale, l'éclairage était défaillant, périodique. Mais il permettait d'imaginer l'intensif combat entre les droïdes de sécurité et les premiers clones débarqués. Des carcasses de CR20 fumaient encore, complètement défoncées après un atterrissage en difficulté. Certains n'avaient pas eu le temps de sortir leurs patins pour se poser que le système de défense les avaient déjà ciblés. Ils se crashèrent donc sans pouvoir débarquer les hommes soit de travers ou explosant au contact du métal des parois.

Les droïdes de combat, accompagnés par plusieurs droïdekas, se joignaient au corps sans vie de dizaines de clones, qui laissèrent leur existence pour permettre la création d'une tête de pont.

Ce fut phares ouverts que le transport progressait dans cette jungle de débris organiques et mécaniques. Arrivant au milieu du dock, une ligne verte s'alluma et l'appareil sortit son train d'atterrissage. Utilisant ses moteurs auxiliaires, il se posa sans difficulté, pivotant sur lui, pour faciliter le départ proche. La rampe ventrale, située en avant de l'appareil, s'abaissa pour laisser sortir les clones.

Ceux-ci forcèrent le pas pour atteindre un petit groupe déjà bien constitué. Alors que leur transport s'élevait déjà dans le peu d'espace, les quarante soldats de la République se mêlèrent aux cent hommes présents sur les lieux. En tête de ce groupe, un commandant clone attendait patiemment que chaque clone vérifie son attirail.

- C'est bon ? Tout le monde est opérationnel ?

Les réponses, orales ou par signes, furent toutes positives après quelques secondes d'attente, dans le brouhaha de la vérification de l'équipement.

- Ouverture de la porte, sergent.

- A vos ordres, commandant.

Lentement, mais sûrement, une des portes du hangar s'entrouvrit, laissant passer la lumière presque aveuglante des couloirs typiques de la Fédération du Commerce. Le groupe commença finalement leur mission d'infiltration. Pendant que les soldats pénétraient à l'intérieur de la structure, de nouveaux vaisseaux CR20 atterrirent sur les deux docks, déversant de multiples clones armés jusqu'aux dents.

Les blasters des supers droïdes de combat venaient de remplacer les explosions causées par les bombardiers. Progressant lentement dans Erhnas, ces colonnes de combattants éliminaient petit à petit toute résistance clone. Le feu des bâtiments se reflétait sur les armures blanches des Républicains étalés au hasard. Le bras tendu, les hommes de la Fédération démolissaient les baraquements qu'avaient montés rapidement les clones. Cela faisait une demi-heure que les droïdes déversaient la mort tout autour d'eux.

Avec leur démarche typique, les combattants de métal tuaient sans relâche. C'était ce que voyait de son poste avancé, monté sommairement sur le toit d'un bâtiment encore sur ses pieds, le commandant Tod. A côté de lui, des gradés ou simples fantassins sécurisaient le périmètre autour de leur seul échappatoire : une des seules canonnières restantes.

Reconnaissable par son absence de casque, il observait à l'aide de ses macrojumelles la débâcle de la République. Tout autour de lui, dans les différentes rues, les assaillants ne

ralentissaient même pas l'allure à l'approche d'un muret de fortune. Ils ne faisaient qu'une bouchée des soldats blancs. Les centaines de clones encore en vie dans la ville commençaient à se concentrer sur ce qui était encore récemment la place d'Erhnas.

Dans les macrojumelles de Tod, les derniers AT-TE en service se faisaient intégralement démonter par les milliers de blasters séparatistes. Bien que certains postes résistaient plus longtemps que d'autres, personne ne pouvait arrêter la marche funèbre des supers droïdes de combat.

Zoomant au maximum de ses capacités, le commandant observa attentivement un poste où l'ennemi était totalement arrêté. Là, un étranglement de la rue permettait aux clones de limiter l'assaut. La couverture de tir des droïdes s'en trouvait amoindrie. Mais le capitaine présent sur les lieux était aussi la cause de ce ralentissement. Avec vitesse, il éliminait rapidement les Séparatistes. Utilisant son blaster lourd DC-15 et un blaster léger, il réduisait à néant les velléités séparatistes. Cette vision de dévouement mit du baume au cœur de clone de Tod. Profitant de cet instant de repos, il rectifia la vision de ses macrojumelles et aperçut un nouveau barrage exploser. Il détourna la tête pour mieux les observer et se rendit compte que les droïdes ayant déjà passé le poste se dirigeaient vers le courageux capitaine.

- Capitaine A-G/34.8, faites attention à vos arrières, cria Tod dans son comlink.

Le soldat blanc et rouge posa sa main sur son casque et regarda en direction du commandant. Il ne vit donc pas les soldats de métal se diriger vers son petit groupe, les prenant à revers.

Arrivant à portée, les supers droïdes déployèrent leur bras et tirèrent en feu continu. Ce fut dans les cris saturant le comlink que Tod comprit ce qui venait de se passer.

Voyant que les points stratégiques venaient de tomber, il décida de sonner la retraite générale. Le point de rendez-vous se trouvait être la place d'Erhnas. Celui où des centaines de ses hommes attendaient déjà.

Grimpant dans la canonnière privée, le commandant étudia attentivement les routes de repli. Plusieurs d'entre elles se trouvaient occupées par les forces d'invasion mais la principale était encore libre et dégagée, gardée par trois AT-TE.

Les trois AT-TE qui explosèrent sous l'assaut inattendu de droïdes Hailfire. Roulant à pleine vitesse sur le boulevard inoccupé, ils lâchèrent une bordée de missiles en direction des engins à pattes de la République. La fumée opaque des fusées obstruait les senseurs des quelques canonnières en vol et, ne pouvant cibler l'ennemi, décidèrent de retourner sur la place pour l'évacuation d'urgence. Mal leur en prit, elles furent toutes touchées par les projectiles des véhicules à roues. Même celle du commandant Tod. En feu et ne pouvant rétablir l'assiette, l'engin partit dans une vrille incontrôlée. Se dirigeant vers la place, la canonnière accélérât à l'approche des bâtiments encore en feu.

- Sautez, ordonna Tod.

Sous le feu d'attaque des Séparatistes, les quelques clones se trouvant à bord du transport franchirent la ligne qui les séparait du vide. Après trois secondes de saut dans le vide, ils se réceptionnèrent sur les pieds, à la suite de multiples roulades alors que la canonnière alla s'écraser contre une maison toute proche. Dès qu'il se leva, Tod sentit une douleur le foudroyer. Il mit sa main sur sa poitrine et sentit que plusieurs de ses côtes venaient de céder. Voyant le commandant mal au point, un clone alla le soutenir, pour l'aider à se déplacer.

- Soldats, sur la place, en vitesse.

- A vos ordres, commandant.

Récupérant leurs armes, le petit groupe se mit à courir vers le centre ville entendant les blasters ennemis se rapprocher.

Essayant de ne pas ralentir ses hommes, Tod serra les dents, tentant d'oublier sa douleur. Mais il n'eut plus le temps d'y penser quand un laser rouge passa près de sa tête. Il osa se tourner pour apercevoir des rangées entières de super droïdes de combat s'avancer vers

eux. Par chance, ils approchaient d'un dernier point de passage des clones. Par le plus grand des hasards, ils venaient de se retrouver nez à nez avec une nouvelle bataille. Les droïdes ne tiraient pas sur eux mais sur le régiment retranché. Profitant de cette confrontation, ils se faufilèrent pour passer de l'autre côté, avec difficulté. Ils étaient enfin en sécurité mais pour combien de temps ?

Une canonnière isolée rasait le sol grisâtre de la Falaise de l'Angoisse. Volant à très basse altitude, elle ne voulait pas attirer l'attention des radars séparatistes. A son bord se trouvaient plusieurs clones ARC, dont Alpha 6, se dirigeant vers le camp de la Fédération, se trouvant de l'autre côté de la falaise, près d'Esln. S'accrochant aux lanières solidement incrustées au plafond, ils discutaient avec un hologramme, sortant du sol.

- *Bonsoir ARC. Je suis Zêta 10, votre conseiller à partir de maintenant et jusqu'à ce que l'on me remplace ou que je ne meurs, comme cela s'est produit pour mon prédécesseur Zêta 9.*

- Des informations supplémentaires sur le camp ?

- *Rien de plus à ajouter. Quelques centaines de droïdes, plus les droïdes araignées traqueurs et autres artilleries lourdes.*

- Pfff ! Du gâteau.

- *Voici la dernière carte que nous possédons du camp. Attention depuis le départ des destroyers, la mise à jour des photos est moins précise.*

- Ca nous ira quand même, faites voir.

L'hologramme du clone fut remplacé par celle d'une carte en trois dimensions, tournant lentement sur son axe. Alpha 6 se pencha et vérifia que ses données concordaient bien.

- Les réservoirs sont toujours à la même place, près des regroupements des transports multi-troupe. Grave erreur.

- *Nous vous larguerons dans un bois à un kilomètre du camp, dit le conseiller. Autre part serait dangereux pour votre approche. Ensuite je vous guiderai pour la suite. Au fait avez-vous trouvé le moyen de faire diversion ?*

- Ne vous inquiétez pas, j'ai tout ce qu'il nous faut, dit Alpha 6 en tapotant le récepteur de fréquences.

La canonnière passa sans difficulté les rochers acérés de la Falaise de l'Angoisse et se dirigea vers la seule partie boisée de la plaine, s'éloignant rapidement des quelques lumières des fortifications séparatistes.

Arrivant à destination, l'engin à répulsion stationna au-dessus des arbres et ouvrit ses panneaux dorsaux, tout en pivotant sur elle-même, dans la direction opposée à son arrivée. Puis des câbles sortirent de ses bords, près des ailerons, et chaque clone en prit un et s'y attacha, après quoi ils descendirent lentement vers l'obscurité du bois.

- Nous avons besoin de renforts au barrage numéro 4, indiqua un clone dans son comlink.

Derrière le muret de fortune, composé de briques, de poutres et de corps de clones sans vie, les soldats de la République essayaient de ralentir l'avancée séparatiste. Prenant appui sur cet amas de débris, quelques courageux combattants tenaient en respect les lignes de métal ambulants. En dépit de leurs efforts, les supers droïdes de combat avançaient, avançaient.

- On se replie, ordonna l'homme en tête.

Alors que certains descendaient déjà de l'échafaudage, une voix attira leur attention. C'était le commandant Tod, apparemment blessé, accompagné de plusieurs clones.

- Gardez votre position sergent.

- Monsieur, c'est une vague que l'on ne peut arrêter.

- Nous ne retournerons aux canonnières qu'à la suite du repli de l'ensemble des groupes !

Commençant à ne pas apprécier cet acte de trahison, le commandant prit l'arme du soldat et, côtes cassées, tira plusieurs salves meurtrières.

- Retournez sur la place et faites-moi un rapport sur le processus de retraite, dit le commandant alors que le recul de l'arme amplifiait sa douleur. Vite !

- A vos ordres, commandant.

Se mettant à courir, le sergent pensa que, à cet instant, sans le vouloir, il venait de désobéir à un ordre direct. Ce qui était contraire à sa *programmation d'origine*.

A la suite d'une longue course, il aperçut, derrière un muret de poutres, les lance-missiles des canonnières encore intactes. Il poussa un ouf de soulagement, quand, sautant par-dessus le débarras de défense, il découvrit le reste de la compagnie. Et cela ne faisait pas beaucoup de personnes. Il fixait les centaines de clones qui résidaient encore dans ces lieux. Il remarqua que ce nombre était bien supérieur à ce qu'il imaginait, mais il posait un énorme problème : il n'y aura pas assez de canonnières pour évacuer toutes les troupes. Certaines devront donc rester ici.

Effaçant cette remarque de son esprit, le sergent activa son comlink.

- Commandant, repliez-vous, nos forces se sont regroupées.

- *Très bien nous arrivons*, entendit le clone dans son casque.

Après de longues minutes d'attente, le sergent, qui venait de se positionner près du mont avec d'autres combattants, vit le petit groupe au coin d'une rue, poursuivi par les tirs meurtriers des supers droïdes de combat. Plusieurs hommes en armure blanche tombèrent avant d'atteindre la position fortifiée. Mais, finalement, un grand nombre des soldats parvinrent aux fortifications, dont le commandant Tod.

- Préparez l'évacuation, sergent, nous allons les retenir.

- Bien commandant.

Alors que le clone vert se dirigeait vers les canonnières, Tod se retourna pour préparer la défense de la dernière des barrières.

- Formation défensive, soldats. Nous devons absolument les ralentir.

Sans dire un mot, chaque clone dans ce secteur se mit en position derrière la palissade et montra sa technique des armes à feu. Bien que les tirs de retraite étaient intensifs, les combattants gris continuaient à avancer.

Blaster au poing, Tod entendait les premiers transports s'élever dans les nuages de fumée d'Erhnas. Mais il frémit lorsque de longs nuages obscurs apparurent du néant. S'abattant sur quelques canonnières, des missiles éparpillèrent les carcasses calcinées des engins à répulsion sur les dizaines d'hommes se trouvant à proximité. Ce fut dans les cris que le commandant décida le repli des forces défensives.

- Repli général, repli général, cria-t-il.

A ses ordres les quelques soldats encore en vie reculèrent progressivement vers les canonnières, tout en continuant d'éliminer sporadiquement les droïdes progressant par delà les rambardes. Le petit groupe arriva alors au centre de regroupement, là où attendaient les dernières canonnières. En cercle, les centaines de clones défendaient vaillamment leur position. Venant de partout, les supers droïdes de combat tiraient dans le tas, touchant gravement leurs opposants, qui tombaient ligne par ligne.

A la suite d'une longue minute, les clones se retrouvèrent encerclés par des milliers de combattants mécaniques qui arrêtaient d'un coup de mitrailleur. Abasourdis par cette pause, les clones baissèrent leurs armes. Ils ne comprenaient pas la raison de ce cessé le feu.

Le calme était revenu dans Erhnas et la pluie venait de faire son apparition. Elle éteignait progressivement les multiples incendies et permit à Tod de se nettoyer son visage ensanglanté. Dépité, le commandant regarda la vague de Séparatistes qui les regardaient, bras replié.

Soudain, il comprit pourquoi les droïdes venaient de marquer une pause. Provenant d'outre tombe, une voix grésillante se matérialisa par l'intermédiaire d'une veille radio que la F.R.T. avait mis à disposition de la République. Cette voix questionnait frénétiquement les clones mais ils ne comprenaient rien de ce langage tellement la friture le déformait.

De nouveau, un grondement retentit dans la ville. Des éclairs jaunes et rouges se rapprochaient du dernier îlot blanc. Tod pensa immédiatement aux bombardiers séparatistes qui reprenaient leur marche destructive. Cependant, il dut corriger son erreur quand, provenant de derrière lui, une formation entière d'ailes F fonça tête baissée vers l'océan de pièces métalliques.

- Ici l'escadron Cyan, entendit par intermittence Tod. *Excusez-nous du retard, clones.*

Par une extraordinaire symphonie de bombes et de lasers, les nouveaux arrivants désorientèrent l'adversaire. Un mélange d'étonnement et de panique terrassait les droïdes. Ils se faisaient décimer alors que quelques secondes avant ils pouvaient en terminer avec ces soldats.

Cette situation fut une porte de repli inespérée pour le commandant qui ordonna l'évacuation immédiate. Se dépêchant de monter dans les canonnières, les clones regardaient avec sympathie le feu se propageant entre les lignes de droïdes. Les canonnières, bourrées à ras bord, décolèrent de cet enfer, sous le feu des centaines de droïdes encore debout et sous la protection de leur ange ubdiquien. Le peu de canonnières, qui formaient il y a encore peu de temps une infime partie du groupe d'assaut, quittait Erhnas à tout jamais, avec dans son dos l'escadron Cyan de la Défense Planétaire.

Agorn rasait les parois glaciales du bâtiment de guerre de la Fédération du Commerce. Imité par les huit clones composant son commando, le Jedi scrutait les environs alors que les soldats patientaient derrière leur général. Discutant par l'intermédiaire de leurs comlinks, les hommes souffraient du manque de cibles. Le silence parcourant le couloir, les paroles des clones s'amplifiaient, signe du peu d'activité dans les environs.

Près de Agorn, une porte, typique de la Fédération, était solidement fermée. Le Jedi tapotait sur le boîtier d'ouverture mais n'y arrivait pas.

- Quelqu'un s'y connaît en piratage de systèmes ?

Les clones se regardèrent puis un fit un pas en avant.

- Laissez-moi, je vais essayer.

Le clone pirate s'approcha de la console et commença à infiltrer les fichiers électroniques. Après quelques secondes de recherche, deux portes s'ouvrirent. Celle qui bloquait leur passage puis une plus loin, d'où provenait des sons de tirs de blasters.

Déboulant en quatrième vitesse, quatre droïdes de sécurité foncèrent vers la deuxième porte, vers le combat. Dans un réflexe, le Jedi rengaina son arme qu'il tenait dans la main depuis leur malencontreuse rencontre.

- Tous près de la paroi, chuchota Agorn en tenant en respect l'arme d'un de ses collègues.

Sous les ordres du général, les clones se mirent en position de défense. Mais certains ne comprirent pas la raison de cette tactique. Quatre droïdes contre une escouade de clones et Jedi, trop facile. Mais arrivant du même endroit cinq droïdekas rattrapèrent facilement les hommes de métal. Pendant que la porte se referma sur ces neufs combattants, les commandos se glissèrent dans l'entrée toute ouverte, pour se retrouver dans le couloir des appartements des gradés.

Le petit groupe continua son chemin laissant la porte se refermer sur eux. Agorn reprit son sabre dans la main et l'activa suite à une perception dans la Force. Dans un virage quatre droïdes, toujours quatre droïdes, marchaient dans la même direction qu'eux, blaster à la main.

Sar fit signe aux clones d'attendre que cette *menace* soit passée. Le Jedi avança lentement dans le dos des droïdes, courbé, sabre prêt à être activé. Puis dans un saut, le faisant presque toucher le plafond, il alluma son sabre à lame verte. Retombant sur l'un d'eux, il trancha rapidement les trois autres soit au niveau du cou, soit au niveau du tronc. Se redressant, des lasers rouges fusèrent près de lui. Une autre escouade de défense fonçait vers lui. Mais déviant trop facilement leurs tirs, il mit un terme à l'héroïque attaque. Ce fut des corps fumants qui accueillirent les clones, à peine surpris du résultat.

- En avant, ordonna Sar Agorn.

L'association parée, ils reprirent le chemin. Après cinq minutes sans rencontrer une grande résistance, le commando arriva dans un cul de sac. Enfin, pas totalement. Une porte entrouverte, d'où provenaient des bruits de pas et une voix puissante, ne frémit pas lorsqu'ils s'y infiltrèrent. Là, une cloison cachée une discussion entre un hologramme et une homme, gardé par plusieurs droïdes de sécurité, tournant dans la pièce.

A y regarder de plus près, Agorn remarqua qu'il s'agissait en fait du Général Both Rengar dialoguant avec une personne possédant une veste semblable aux Jedi. Sar se fit la remarque que l'image, distordue, de cette personne faisait ressortir sa jambe de métal qui dépassait de sa veste.

Osant regarder d'un œil et d'écouter d'une oreille, Sar se glissa près de la scène, se collant le plus possible à la cloison.

- *Et qu'en est-il du conflit ?*

- Notre flotte est en déroute complète Monsieur.

- *Et notre armée ?*

- Toutes nos troupes sont sur le terrain mais je crains que nous n'ayons pas assez de temps pour retourner sur Ubdiq VI.

- *Pourquoi Général Rengar ?*

- Pour une nouvelle offensive Monsieur et reconquérir le pouvoir.

- *Il n'y aura aucun renvoi de troupes.*

- Mais... Je ne comprends pas les raisons de ce refus.

- *La confusion règne sur la planète, le régime est totalement instable, la population se révolte comme il y a cinq ans. Notre temps de reconquête arrivera bientôt. Je vous l'assure Général Rengar.*

- Si vous le dites, Directeur, je ferai comme bon vous semblera.

- *Bien ! Bien. Tant que vous survivez, rien d'autre n'a plus d'importance.*

- A vos ordres Monsieur, dit Both en s'inclinant devant l'hologramme disparaissant.

Pendant que le Général se remettait de cette troublante conversation, Sar Agorn, dans son coin, méditait lui aussi. Il regarda stupéfait les clones qui, eux, patientaient sans se rendre compte de l'importance du discours. Doucement, le Jedi fit un mouvement de la main, signe de se préparer à l'attaque. Les soldats se mirent en position mais avant qu'ils ne puissent surgir de leur cachette, des bruits de pas métalliques de droïdes de combats arrivèrent dans leurs dos.

- Hauts les mains.

Dépité mais pas abattu, Sar Agorn activa son sabre.

- A l'attaque.

Les clones détruisirent facilement les soldats près de la porte mais ce boucan ameuta ceux protégeant Rengar. Le Général, surprit par leur présence, lança ses gardes du corps vers une mort certaine tandis que lui fit quelque pas en arrière, puis ouvrit une porte à l'aide d'un transpondeur, au fond de ses appartements. S'ouvrant doucement, elle permit à Both de s'infiltrer dans un couloir secret, juste avant l'arrivée de plusieurs clones. Celle-ci se ferma avant qu'ils ne puissent y pénétrer. Les clones ainsi que Agorn se retrouvèrent donc bloqués devant une porte sans aucun système d'ouverture.

- Eh bien, ce n'est pas notre jour de chance.
- Je ne trouve pas de moyen pour l'enclencher, les bords sont même indétectables : c'est un véritable mur.
- Je peux peut-être y remédier.

Sar Agorn réactiva son sabre et commença à planter sa lame dans l'épaisse porte. Ensuite, il le tourna en pivotant sa main. Le métal surchauffé jaunit puis passa au rouge. Des blocs de métal en fusion tombèrent alors près des pieds des soldats. Après une longue attente, une ouverture de fortune permit d'observer l'obscurité du couloir.

- Après vous, commenta Sar d'un geste de lame désignant l'allée.

Les ARC stationnaient à la lisière de la forêt, en cercle autour du récepteur de fréquences. Agenouillé près de l'appareil, Alpha 6 trifouillait le système électronique contenu dans le boîtier. Inerte depuis le départ, l'objet s'activa enfin lorsqu'une petite lumière verte apparut.

- Dispersez-vous pas trop loin de ce point.

A ses ordres, le petit contingent se déplaça dans la forêt en attendant l'arrivée des forces séparatistes. Certains se cachèrent dans l'épais feuillage, d'autres montèrent, par l'intermédiaire de câbles, sur des branches élevées. Après l'agitation du camouflage, plus aucun clone ne bougea. La forêt retrouvait son calme habituel, laissant chanter quelques oiseaux.

Alpha se trouvait dissimulé à vingt mètres du sol, sur une énorme branche recouverte d'une épaisse couche de feuilles. Doucement, il prépara son arme. Puis il prit ses jumelles et scruta l'horizon.

L'attente fut longue mais couronnée de succès, de succès. Arrivant du camp, un banc de poussière se leva et approchait rapidement de leur position. Faisant le point, il remarqua qu'il s'agissait de transports de la Fédération, protégés par des droïdes de combat.

- Préparez-vous, ils arrivent, chuchota-t-il son casque.

Comme réponse, Alpha reçut de multiples bips de comlinks. Il positionna son arme sur sa poitrine puis régla son arme sur déflagration, ce qui lui permettait d'atteindre de longues distances sans perdre de puissance.

Les Séparatistes avançaient toujours, ne se doutant pas du piège. Alpha 6 colla sa visière sur le viseur du fusil et attendit que ses ennemis soient à portée. Les premiers droïdes pénétraient dans la forêt, prêts à faire feu. Au-dessus d'eux, des chasseurs tournaient en rond, émettant une lumière bleue qui illuminait les arbres.

Quand plusieurs dizaines de soldats approchèrent du récepteur, un feu républicain s'abattit sur les pauvres droïdes. De leurs positions avancées, les clones mitraillèrent sans aucune possibilité de riposte de la part de leurs adversaires. Alpha observa que les Séparatistes encore en route pressaient le pas pour apporter de l'aide aux condamnés.

Dès que le nombre de droïdes fut important, le chef de l'opération lança un signal par l'intermédiaire de son comlink. A ce moment, les clones hauts perchés descendirent, par les câbles accrochés à leurs ceintures. Les autres sortirent de leurs cachettes au sol et se regroupèrent autour du récepteur, tout en continuant l'avalanche de lasers.

Mais les Séparatistes, plus nombreux, réussirent à les encercler, jusqu'à ce que les clones ne puissent plus entrevoir les gris pâturages de la plaine. Dans ce duel, un des commandos fut touché au bras, ce qui l'obligea de tirer avec un seul valide. Après quelques secondes à cette vitesse, un droïde s'avança alors que les blasters s'étaient tus.

- Les mains derrière la tête !
- Chef, faut pas se rendre, dit un ARC.
- Nous ne pouvons pas résister, contredit Alpha 6. Il faut rendre les armes.

- Non, ce n'est pas possible. Non.
- Le chef a raison, ils sont trop nombreux.
- Oh, et puis zut alors.

Dans un geste de dépit, les clones jetèrent leurs armes par terre sous les yeux, sans émotion, du droïde à la coque jaune.

- Et retirez vos casques, ordonna-t-il.
- Ben voyons.

Obéissant aux blasters pointés sur eux, les ARC ôtèrent ensemble les casques qui formaient leur armure. Puis, les droïdes se pressèrent et leur mirent des menottes, bras dans le dos.

- En avant, commanda le droïde en leur faisant signe avec son blaster.

L'imposant cortège se remit en route vers la base avec, au centre, les clones ARC prisonniers.

La pièce où était enfermé le garçon était mal éclairée. Les murs poisseux rendaient la pièce malodorante. A moins que ce soit la paille sur le sol qui pourrissait depuis plusieurs mois. A première vue, cet endroit ressemblait à une pièce de rassemblement des récoltes. Au fond, une porte sans interrupteur était, depuis près de deux semaines, restée fermée. Sauf qu'aujourd'hui la tradition fut rompue. Laissant passer quelques rayons lumineux, pas ceux du soleil mais plutôt ceux d'une ampoule, les pistons produisaient un bruit effroyable. Un bruit qui s'intensifia dans le crâne du jeune homme. Trois ombres se positionnèrent au pas de la porte. Deux d'entre elles supportaient la troisième, qui semblait fatiguée. Puis dans un geste de désinvolture, balancèrent la personne au fond de la pièce. Les deux hommes étaient affublés des vêtements de la F.R.T. et le prisonnier, dont la barbe commençait à s'épaissir, d'un costume de cérémonie blanc passé et déchiré.

Il fallut beaucoup de temps pour que l'individu se remette du choc. Le jeune homme, stupéfait de se retrouver avec quelqu'un après cette longue attente, cette interminable attente, s'approcha du blessé et lui toucha l'épaule. Par pur réflexe, le nouvel arrivant se blottit contre le mur le plus proche, terrifié par ce qui était pour lui une ombre.

Le jeune homme rétracta son bras, craignant avoir fauté, puis regarda l'homme apeuré. Essayant de forcer sur son système vocal, il ne put sortir que des brides de phrases. Lui aussi était choqué par le traitement que l'on peut imaginer terrible.

- Vous êtes général ? balbutia-t-il.

L'être ne lui répondit pas tout de suite. Il mit un certain temps avant de reprendre totalement contrôle de lui-même, et retrouver le fil de ses pensées.

- J'étais général, oui, avant l'invasion.
- Cela fait depuis le début de la guerre que vous êtes ici ? Cela a dû être dur.
- Depuis combien de temps suis-je enfermé ?
- Eh bien, moi je suis arrivé deux semaines après l'invasion. Depuis la disparition de mon père. Après je ne sais pas, je n'ai pas vu le soleil depuis.
- Et qui est votre père ?
- Oh vous devez le connaître, il s'agit de Xcartoz.

Le général stupéfait regarda de plus près de garçon. Quand il vit son visage à la lueur de la seule faible ampoule, il se prosterna devant lui.

- Prince Gredn, désolé, je ne vous avais pas reconnu.
- Relevez-vous, je ne sais moi-même plus qui je suis.
- Comment ont-ils osé ? Le descendant du roi. Ils paieront pour cet acte ignoble.
- Bien sûr qu'ils le paieront, mais il faudrait d'abord sortir d'ici.
- Impossible, cet établissement est fait pour que rien ne sorte des cellules.

- Nous sommes donc perdus !
- Il y a toujours un espoir votre altesse.
Voulant casser ses pensées sinistres, Greedn changea de discussion volontairement.
- Et où étiez-vous affecté avant l'invasion ?
- Au poste de contrôle extra planétaire. Moi et mon assistant avons été surpris par le capitaine Lalej, un des traîtres de l'armée.
- Au fait, savez-vous pourquoi ils nous ont rassemblé dans cette cellule ?
- Je crois que de nouveaux arrivants sont en route et le camp n'est pas extensible, enfin je crois. J'étais dans les vapes quand je l'ai entendu.
- Et dans quel camp sommes-nous ?
- Vous ne le savez même pas ?
- Non. Lors de mon arrestation, j'ai reçu un tir de blaster paralysant et je ne me suis réveillé ici, ne recevant que rarement de la visite, souvent pour la nourriture.
- Vous avez de la chance qu'ils ne vous ont pas torturé, dit-il en touchant ses blessures saignantes.... Le camp 5, nous sommes dans le camp 5, près d'Ellie.

Les ARC prisonniers arrivaient à la base près du pont d'Esln. Marchant dans le silence le plus complet, le groupe s'arrêta devant un capitaine droïde et l'hologramme d'un soldat ubdiquien. Discutant d'abord entre eux, ils se tournèrent ensuite vers l'assistance.

- Nos forces ont arrêté les commandos dans la forêt, dit le droïde.
- J'ai préparé leur arrivée, amenez-les au camp 5 capitaine.
- A vos ordres. Les clones étaient en possession d'un appareil unique.
- Apportez-le moi aussi par la prochaine navette, commanda l'hologramme alors qu'il disparaissait.

Le capitaine se tourna vers le droïde ayant arrêté les ARC.

- Embarquez-les dans la navette, et prenez cet objet avec vous.
- Reçu reçu.

Alpha 6 leva la tête pour la première fois depuis son arrivée dans l'emplacement stratégique. Il vit une navette typique de la Fédération atterrir sur une plate-forme spécialement conçue pour. Avec une base ovale et un imposant aileron sur le dos, le vaisseau se posa sur ses patins rétractables. Puis une porte s'ouvrit dans son dos et une rampe en descendit. A la suite d'une fouille sommaire sur les clones, le groupe composé des ARC et de plusieurs droïdes de combat embarquèrent dans les entrailles de cet engin en métal. Puis la rampe se rétracta et la porte se referma, laissant la possibilité à l'appareil de décoller vers le camp 5, à l'autre bout du continent.

Un groupe de clones naviguait dans les couloirs de la Fédération. Depuis leur départ du quai d'embarquement, leur nombre avait sensiblement diminué sous les assauts des forces de sécurité. L'ardeur aussi en avait prit un coup. Peu de renforts arrivaient vers leur position avancée, dans la sphère de commandement du vaisseau.

Alors que la résistance droïde s'amenuisait, la tête de pont marqua une pause. Les clones se retrouvèrent devant des ascenseurs.

- Nous sommes bloqués. Ils ont désactivé les ascenseurs.
- Personne à un astromécano avec lui ? ricana-t-il à l'attention de l'assemblée un clone.

Le commandant, debout face à la porte immobile du monte-charge, se pencha sur un terminal d'ordinateur pour droïde. Il y brancha un databloc et tapa différentes commandes. Pendant ce temps, provenant d'un couloir adjacent, des droïdekas roulèrent vers eux.

- Des destroyers, hurla un autre.

Se déployant sur leurs trois pieds, les droïdes activèrent leurs boucliers, puis tirèrent sans retenue sur les clones à découvert. Comme pur réflexe, les Républicains se mettaient déjà à couvert, derrière les angles des murs. Ce qui permit aux droïdekas de progresser vers leur position. Un des clones sous le feu de l'ennemi prit un détonateur thermique dans sa main et la jeta dans le tas. Deux Séparatistes volèrent quand la grenade leur explosa à proximité des boucliers. Mais une nouvelle vague arriva aussitôt sur les carasses dégagees.

- On va pas tenir longtemps, lança un soldat alors que les tirs de blasters fusaient autour d'eux.
- Le commandant débloquera bientôt les ascenseurs.

Concentré sur les cibles, un des clones aperçut dans le mur, près du plafond, derrière les droïdekas, une trappe s'ouvrir. De là, un homme y sortit, blaster à la main, tirant dans ce qui semblait être un conduit d'aération. Cette image le fit rire quand il passa à travers les Séparatistes. Puis il courut vers le fond du couloir où aucun Républicain n'était encore allé. Enfin il comprit la raison de cette fuite. Sortant de l'obscurité, un homme et deux clones passaient la tête par-dessus l'ouverture pour observer la bataille. Se concentrant sur cet individu, il remarqua la ressemblance avec le général Agorn. Il eut la confirmation de son identité lorsque une lame verte apparut de la main du Jedi.

Les droïdekas ne comprirent pas ce qui se produisait. Plusieurs des leurs explosèrent sans raison. Une lame verte et des rayons bleus apparaissaient derrière eux. Soudain, des hommes sautèrent sur eux. Levant se qui étaient leurs têtes, ils subirent de plein fouet l'attaque du Jedi.

- Nous ne faisons que passer, dit Sar Agorn vers les planqués.

Se rétablissant sur leurs pieds, les clones se protégeaient derrière l'homme au sabre vert. Il déviait les tirs et permettait aux soldats de les prendre sous deux feux. Enfin, à la suite d'une multitude de mouvements, le petit se remit à courir à la poursuite de l'inconnu.

Alors que les derniers droïdes se faisaient laminer, le commandant terminait le décryptage de l'ouverture de l'ascenseur. Sur son databloc, une série de chiffres défilait rapidement devant sa visière. Puis ils s'arrêtèrent et le clone, dans son casque, émit un sourire. Suite à cette opération, les portes s'ouvrirent laissant passer les soldats à l'armure blanche.

La navette amenait les prisonniers au camp 5. Comme à l'aller, elle se posa sur la plate-forme, spécialement installée pour l'occasion, après être passée au-dessus d'une clôture solidifiée par un puissant champ d'énergie rouge entourant la totalité du camp. D'imposantes bâtisses sortaient de la terre, dont un au centre possédant une interminable tour, se perdant dans les nuages, et semblaient se couvrir derrière cet abri apparemment inviolable.

La rampe descendait alors que les clones ARC attendaient, toujours les mains dans le dos, sur le pas de la porte coulissante. Un homme se présenta en bas de la rampe. Il était accompagné de dix droïdes de combat et faisait partie de la faction sécessionniste de la F.R.T. Il se trouvait que cet homme dirigeait le camp depuis l'arrivée des Séparatistes et comme la totalité de son propre régiment, habitait dans ce lieu sinistre.

Attendant que les prisonniers se rapprochent, il observait le camp avec la plus grande admiration. Les bâtiments assez bas étaient d'anciens silos réaménagés en quartiers d'isollements. Des allées de bétons, tranchant avec la verdure de l'herbe, étaient empruntées par des colonnes des soldats humains et mécaniques. Elles reliées les baraquements dont les murs suintaient un drôle de liquide vert. Et ces installations se répétaient sur plusieurs kilomètres.

A certains endroits, des regroupements de gardes autour de passages semblaient identifier des points stratégiques, où des prisonniers importants.

C'était ce que remarqua en premier Alpha 6 qui déboula en tête du cortège, un blaster sur sa carapace blanche. Il se présenta devant l'homme qui le regarda de haut, bien qu'il était plus petit d'au moins une tête.

- Bonjour, je suis le capitaine Lalej, dit-il en regardant un par un les prisonniers qui descendaient. Vous vous trouvez dans le camp numéro cinq. Le pire camp d'Ubdiq. Et je serai, jusque la retraite de la République, votre bourreau.

Puis il se tourna vers un droïde de combat derrière lui.

- Emmenez-les dans la salle de conditionnement et retirez-leur leurs armures.

- A vos ordres, capitaine.

Le Séparatiste fit un signe avec son blaster aux détenus pour passer devant, les emmenant dans une bâtisse proche.

Toujours attaché, le clone touché au bras accéléra le pas pour se retrouver au niveau d'Alpha 6.

- Alors chef, on s'en sort pas trop mal !

- Tais-toi 12.

- Non mais je dis ça pour notre vie, c'est con de mourir comme cela.

- Pourquoi ils n'ont pas visé ta tête ? La ferme bordel...

- On se tait dans les rangs, ordonna un droïde en poussant un commando avec son arme.

Le cortège arriva près d'une porte rouillée, un droïde appuya sur la commande d'ouverture. Semblant se déchirer, la porte frémit avant de s'ouvrir dans l'éclat de frottement de métal. Elle laissa la place à une pièce obscure qui s'illumina par l'action d'ancien néon clignotant sous l'effet de l'âge. La faiblesse de la lumière intermittente permettait d'entrevoir un espace très large où six chaises attendaient patiemment d'être utilisées.

- À l'intérieur, exigea un droïde.

Ne se pressant pas pour pénétrer dans ce sinistre endroit, les clones regardaient sans aucune émotion visible cet espace dont de drôles d'odeurs remontaient du sol. Puis, comme elle s'était ouverte, elle se referma derrière les prisonniers gardés par plusieurs droïdes.

- Nous sommes arrivés aux quartiers des détenus, commenta un clone.

Le passage était étroit dans un des couloirs du vaisseau de guerre de la Fédération du Commerce. Les murs inclinés, où étaient imbriquées les portes, étaient imprégnés de rouge, dû aux spots sous le grillage qui faisait office de sol. A l'entrée une console de surveillance se tenait face aux clones dans une pièce ovale. Les soldats ne furent pas dépaysés car ce lieu ressemblait fortement aux blocs de détention des destroyers stellaires de classe Acclamator.

- Déployez-vous, ordonna le commandant aux clones sortant des ascenseurs.

Des clones avançaient déjà dans le couloir tandis que le commandant tapotait sur l'ordinateur de bord. Il essayait de trouver une trace du roi Xcartoz dans la multitude de dossiers. Il faisait défiler une liste exhaustive de personnes découvrant en même temps les photos. Puis soudain, il s'arrêta.

- Ca y est, j'ai trouvé. Cellule 55.

Un groupe se précipita vers la cellule indiquée. Montant dans le tunnel, ils lisaient les chiffres inscrits au-dessus des portes.

- 53, 54, 55. C'est celle-là, signala un clone.

Il activa l'ouverture et attendit que la porte ait fini de remonter lentement la paroi. Puis, quand l'accès fut dégagé, il regarda à l'intérieur. Il s'agissait d'une petite pièce avec au fond un bloc de béton représentant un lit et un autre une table, mais aucune présence du roi. Le clone s'engagea dans la chambre d'internement. Il ne vit pas l'ombre foncer sur lui.

Le soldat qui le suivait, percevait nettement son prédécesseur se pencher pour y entrer. Alors que celui-ci balayait rapidement la pièce du regard, il n'aperçut pas le pied qui atterrit

dans son ventre. Poussant une éructation brute, il tomba contre le mur opposé. Le clone reprit rapidement ses esprits et découvrit le roi qui les regardait éberlué.

- Oh pardon, je pensais que c'était pour un de leurs interrogatoires.

- Y'a pas de mal.

Xcartoz se pencha et prit la main du clone, l'aidant à se relever.

- Seigneur Xcartoz, nous sommes venus pour vous libérer, il faut nous en aller maintenant.

- *Des renforts séparatistes dans le couloir, évacuez, évacuez*, entendit un clone dans son comlink.

Quand la délégation sortit de la case, elle fut accueillie par un feu nourri de lasers provenant de l'autre bout du couloir.

- Retraite, retournons au quai.

Alors que les Séparatistes progressaient dans l'allée, les clones, eux marchaient à reculons ou tombaient sous les armes des droïdes de combat.

Le roi Xcartoz, bien protégé par une barrière blanche, arriva près du commandant au niveau des ascenseurs.

- Monseigneur, nous allons vous escorter jusqu'aux transports de troupes, dit l'homme blanc et jaune pendant qu'ils se faisaient canarder.

- Bien, tant que vous me sortez de cet enfer.

Pendant que les droïdes de combat arrivaient près de la cellule à présent vide, les clones évacuèrent le dirigeant d'Ubdiq VI par l'un des ascenseurs, puis se repliant par vague, quittèrent totalement la salle de détention laissant un petit cadeau explosif à leurs amis métalliques. En quelques secondes, l'endroit fut balayé par une vague de feu qui ravagea tout sur son passage.

- A poils!

L'ordre du soldat ubdiquien envers les clones ARC n'était pas dit avec humour. Il tenait en joue les Républicains encore en armure mais les mains enfin libres.

- Eh ! Je ne suis pas un homme facile, répliqua Alpha 6.

Le garde sourit amèrement et fit un geste incitant les prisonniers à se dépêcher. Lentement, les clones retiraient les plaques blanches et les déposaient sur le sol. Fixe le soldat vert observait bien tout mouvement pouvant sortir de l'ordinaire, n'espérant aucun débordement.

Dans son coin, Alpha 12 appuya lentement sur un boîtier de sa ceinture et une petite feuille rougeâtre en sortie. Puis rapidement, il la mit dans sa bouche, sous sa langue. A la suite de quoi, il fut prit d'une longue quinte de toux.

- Ca ne va pas 12 ?

- Tu te sens bien ?

Ayant terminé de se déshabiller, le groupe de clone, en caleçon, se regroupa autour du blessé, qui à première vue souffrait le martyr. Mais le garde arriva et les dispersa.

- Dégagez. Laissez-le.

Il regardait fixement le clone allongé par terre visiblement en train de souffrir. Puis, il appuya avec la crosse de son arme sur la blessure encore fraîche.

- Laissez-le comme cela, cela lui apprendra.

Au fond de la pièce, deux hommes apparurent. Ils embarquèrent le blessé et, sous les ordres du tortionnaire, le groupe partit vers les cellules de détention. Ils longèrent de longs couloirs, passèrent plusieurs portes pour se retrouver finalement devant deux salles de détention. Une à gauche, une à droite. Le garde activa l'ouverture de celle de droite et informa les clones encore valides d'y pénétrer. Puis se fut au tour du blessé, porté par deux soldats de la F.R.T., de se présenter devant l'ouverture. Ne sentant ses jambes le soutenir, le clone tomba

sur le pas de la porte, une main sur l'un des trous de verrouillage. Un porteur lui tapa le bras endolori puis le jeta dans la cellule, inconscient.

Les clones, ayant regardé cette scène impuissant, se tournèrent vers Alpha 12.

- Ca va 12 ? questionna le chef.
- Ouais, j'en ai vu de plus dur.
- Bon boulot en tout cas. Tu l'as bien fixé ?
- T'inquiète, ils ne seront pas prêts de l'avoir.
- Alors ça me va. Opération infiltration, phase 2 terminée.
- On fait quoi maintenant ?
- On attend, répondit Alpha 6.
- En tout cas on joue bien la comédie, répliqua un commando.
- Je trouve que tu en as fait un peu trop.
- Mais ils y ont cru, c'est l'essentiel, coupa 12.
- Espérons-le.

Le Général déchu Both Rengar fonçait à travers les couloirs de la Fédération du Commerce. Il se retournait par intermittence pour tirer quelques salves inutiles. Derrière lui, des bruits de pas se rapprochaient et des rayons bleus frappaient les murs dans l'espoir d'atteindre la proie en fuite.

Au détour d'un virage, Both se retrouva au bord d'un long couloir rectiligne. Soudain, il se rendit compte qu'il ne connaissait pas aussi bien les cargos que ce qu'il le croyait. Il eut juste le temps d'éviter un laser qui fit exploser une conduite toute proche. Both Rengar se remit à courir à en perdre haleine, repérant du coin de l'œil périodiquement les troupes adverses. Puis il aperçut au coin du même virage, là où il se trouvait peu de temps auparavant, les clones protégés par leur gardien Jedi. A ce moment, il sentit la mort s'approcher de lui. Il pivota pour lui faire face tirant dans le vide, en essayant de ralentir leur progression. A la suite d'une période de rage, il s'approchait d'un croisement lui permettant d'atteindre une porte de sécurité, dont lui seul était détenteur du passe. Mais, il ne vit pas l'ombre qui se rapprochait dans son dos.

L'escorte du roi Xcartoz était mal en point, sous le feu de destroyers, elle n'avait aucune échappatoire. Des lignes entières de soldats tombaient, n'empêchant pas de ralentir les droïdes. Marchant à reculons, ils n'avaient aucun endroit où se protéger. Seule possibilité de souffler un peu fut un virage donnant sur un long couloir.

Le roi continuait à être protégé par les clones restants. Observant avec crainte ce combat inégal, il était entraîné par un clone qui le tenait par son bras. Ils continuaient à reculer, évitant les puissants lasers rouges des droïdekas qui ricochaient sur les parois. A la suite d'une période de crise, ils s'approchaient d'un croisement lui permettant d'atteindre une porte de sécurité, dont il n'était pas détenteur du passe. Mais, il ne vit pas l'ombre qui se rapprochait dans son dos.

La giclée d'eau glaciale, sur les corps dénudés des clones ARC, les réveilla en sursaut. Leur sieste improvisée ne plaisait pas au tortionnaire qui dirigeait ce camp. Le contact entre le liquide et les blessures d'Alpha 12 lui fit pousser un cri que les soldats de la F.R.T. pensaient réel. Mais il n'en était rien. La comédie, jouait depuis les premières heures de l'infiltration jusqu'à l'arrivée au camp 5, semblait convaincante.

L'homme vêtu de vert, tenant un seau dans une de ses mains et qui venait de les provoquer, avait un sourire à la bouche, signe qu'il ne savait rien de la véritable opération. Les raisons de leurs présences en ces lieux étaient doubles. Dans un premier temps, ils devaient préparer l'invasion des différents camps proches de la capitale Elli, puis, dans un second, secourir le descendant du roi Xcartoz, Gredn. Mais il ne restait plus qu'à se libérer pour mener à bien cette mission.

- Debout soldats, vous êtes attendus dans la salle d'interrogation, cria le dissident.

La salle des tortures plutôt, pensa Alpha 6.

- Levez-vous, les mains devant vous.

Obéissant scrupuleusement aux ordres de l'inconnu, ils se mettaient en ligne tandis qu'on leur passait des menottes aux poignets. Puis lentement, tout ce petit monde s'en alla de cette pièce sombre et humide.

En chemin, le chef des Républicains, ricana en silence. Les tortionnaires devaient mal les connaître, eux, les clones. Pendant leurs entraînements sur Kamino, à multiples reprises, les généticiens avaient testé leur aptitude aux interrogatoires musclés, et à chaque fois, les clones restaient de marbre et ne se résignaient jamais à divulguer des secrets. Mais la situation était bien réelle et comment réagiront-ils devant de longues et pénibles séances. Lui ne le savait pas.

Both Rengar s'approchait de cette issue qui le mènerait à la liberté. Il tirait toujours sur les assaillants et parvenait parfois à en toucher quelques-uns. Quand il arriva au croisement des couloirs, il poussa un ouf de soulagement.

Mais sa joie fut de courte durée quand une chose lui tapa le dos. Sursautant, il se retourna plus vite que la vitesse de la lumière et vit un clone tenant par le bras un homme mal habillé. Le soldat blanc fit de même et regarda le Général dans sa visière, étonné. N'en croyant ses yeux, Both se dit que son jour de chance venait d'arriver. Par pur réflexe, il tira une salve de laser qui s'encadra dans la carcasse déjà fumante du clone.

Hébété, le roi Xcartoz regardait avec de gros yeux le corps de son protecteur allongé sur le sol, la tête contre le mur. Les lasers tombaient près d'eux et ils se scrutaient. Reprenant ses esprits, Rengar prit le dirigeant d'Ubdiq VI par le bras, non pas pour le protéger, mais pour se protéger. Et lentement, ils reculèrent vers la porte de sécurité.

- Arrêtez-vous, cria-t-il.

Tout le monde, abasourdi, s'arrêta dans son action. Les clones se retournaient tandis que le Jedi et son petit groupe arrivait enfin à hauteur du fugitif. Dans le même temps, les droïdekas en terminaient avec leur tuerie, sachant qu'un haut responsable était sur les lieux.

- Ne bougez pas, sinon...

- Sinon quoi Rengar ? Tu vas le tuer ?

- Parfaitement. On ne peut rien vous cacher, à vous, les Jedi.

Tandis qu'il conversait tranquillement, il mit la pointe de son blaster dans le dos du roi et le prit par l'épaule.

- Vous allez nous laisser quitter le navire.

- Tu n'iras pas bien loin, Both. Un blocus de ton vaisseau empêche toute fuite.

- Mais j'ai bien l'intention de m'en sortir.

- Et comment veux-tu t'en aller ?

- Si vous ne me laissez pas partir, je le tue, dit-il en serrant un peu plus la pointe sur son bouclier temporaire.

- Tu te répètes là. Mais n'y pense même pas, tu sais très bien ce qui se passera si tu le fais.

- C'est pour cela que j'ai préparé mes arrières, lança-t-il en s'approchant de la commande d'ouverture.

Le groupe composé de clones et du Jedi se rapprochait du Général, entouré par les droïdekas, se demandant que faire. Both posa sa main sur une plaque de verre activant une la lecture de sa paume par un fin laser bleu. Sur l'écran de contrôle, la photo de Rengar se matérialisa et la porte coupe-feu s'ouvrit lentement.

- Arrêtez, Général.
- Plus maintenant.

Both, à reculons, passa le pas de la porte et entra dans l'espace à la lumière rouge basculant, dès son entrée à une teinte plus bleutée. De l'autre côté, de petites ouvertures sphériques attendaient patiemment d'être utilisées. Chacune d'entre elles avait, fixés sur le mur, un ordinateur de programmation.

- Je vous avais dit que j'avais tout prévu.

Sar Agorn fit quelques pas en avant et, discrètement, fit un banal signe de la main. De son emplacement, Both vit le Jedi désactiver son sabre, le donner au commandant clone et tendre ses mains pour prouver qu'il n'allait commettre aucune action désespérée. Il s'approchait en tant que négociateur, voulant récupérer à tout prix le roi, et pourquoi pas, dans le même temps, celui qu'il avait cru être l'instigateur de tout cela.

- Je ne te ferai aucun mal, je veux juste discuter.
- Ne... Ne bouge plus Jedi.
- Regarde, je suis désarmé.
- Tu es désarmé, et alors, tu peux encore utiliser ta sorcellerie de Jedi.
- Je ne le ferai pas, cela ne marche que sur les esprits faibles.
- Que sur les esprits faibles...
- Tout d'abord, nous devons parler tranquillement. Pourrais-tu faire partir ces droïdes ?
- Je peux faire partir ces droïdes.

Il activa la commande de son côté de la porte, puis en un rien de temps, tapa un code. Les droïdekas se regardèrent, perplexe, et se replièrent, s'en allant disparaître dans les profondeurs des couloirs.

- Je pense que tu devrais peut-être relâcher le prisonnier.
- Je pourrais peut-être relâcher le prisonnier.

Both commençait à lâcher le roi tandis que Sar lui parlait toujours.

- C'est bien cela, on progresse.

Obéissant aux ordres du Jedi, Both entendit un bruit reconnaissable dans toute la galaxie : le bourdonnement d'un sabre laser, fouettant tranquillement l'air. Mais lui ne voyait rien. Pire, il apercevait toujours l'arme de son ennemi dans la main du clone. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : que le Jedi était dans son esprit, en train de le contrôler.

Dans un éclair de conscience, il reprit Xcartoz par l'épaule et pointa à nouveau son blaster dans son dos. Comprenant ce qui venait de se passer, Sar fonça, sabre tendu, vers Both. Mais il ne fut pas assez rapide pour sauver le roi, car au même moment, le Général activa un rayon à faisceau qui l'isola complètement, en tirant une salve rapide sur la commande. La lame du sabre alla s'empaler dans ce mur d'énergie mais ne parvint pas à le faire disparaître.

- Je le savais, voilà pourquoi j'avais tout prévu.
- Ce n'est pas encore terminé, cracha Sar Agorn.

L'homme se concentra et tendit sa main. Derrière le Séparatiste, un bras articulé commença à s'agiter. Puis, rapidement, il se leva dans les airs, fonçant vers Both. Mais celui-ci tenait toujours Xcartoz et dans un pur réflexe, se tourna avec lui. Ce fut donc le roi qui prit le bras en plein visage. Il s'étala de tout son long sur le sol, du sang sortant de son nez et sa bouche.

- Qu'avez-vous fait, Jedi ? dit un clone.
- Erreur de trajectoire, répondit-il ironiquement.

Alors qu'il parlait avec le commandant, Both se précipita vers une des petites écoutilles. Rapidement, la trappe ouverte permit de mettre le corps sans vie du roi dans une capsule de sauvetage. Alors qu'il allait pénétrer à son tour à l'intérieur, il regarda encore une fois le petit groupe s'énerver contre l'ordinateur, devenu inutilisable.

- Je te retrouverai, Rengar.

- Je ne pense pas, non.

A ces mots, Both activa une commande spécifique que lui seul connaissait dans ce vaisseau. Ce fut avec un sourire sur son visage qu'il pénétra dans la petite capsule, qui se referma de suite.

De son côté, Sar regardait, les yeux vides, la porte basculer lentement sur son axe, laissant peu de chance de les rattraper.

- Général que faisons-nous ?

- Essayez de décrypter l'ordinateur pour nous virer ce foutu champ.

Le commandant s'activait déjà avec son comlink pour prévenir la flotte de l'imminence de l'expulsion d'une capsule de sauvetage. Cette mission de récupération serait facile pour les rayons tracteurs des destroyers. Mais contrairement à ce que tout le monde pensait, le moyen de locomotion n'était toujours pas parti.

- Mais, qu'attend-il ?

Soudain la question du clone eut sa réponse. Provenant des hauts parleurs du vaisseau, une voix monta dans les couloirs.

- *Surcharge dans le niveau 46, surcharge dans le niveau 98...*

Sar se rendit compte que le Général avait trouvé le moyen de s'échapper. Il allait sacrifier son cargo de la Fédération pour lui permettre de passer dans les mailles du filet. Le vaisseau étant détruit, les transports de troupes ne pourront pas distinguer une capsule de sauvetage dans la totalité des débris.

- Commandant, on décroche, cria-t-il. Rappelez toutes vos unités. Qu'elles se rendent aux quais de chargement sur le champ.

- Mais le roi ?

- Il est impossible de le secourir à partir d'ici. Les croiseurs s'en occuperont. Ca va exploser ! Bougez-vous un peu.

Le Jedi était déjà en train de courir que les premiers clones le suivaient. Quand au commandant, il rappelait les autres équipes.

- A toutes les sections, repli général, repli général.

Tous fonçaient à tombeau ouvert vers des meilleurs espaces alors que l'alarme vocale continuait inexorablement le sinistre décompte.

- *Surcharge dans la salle des moteurs. Conducteur carbonisé. Explosion dans dix minutes.*

Alpha 6 souffrait affreusement mais n'en laissait rien paraître. Il était solidement attaché à sa chaise, une lumière aveuglante dans les yeux. Un droïde de torture flottait dans les airs, l'aiguille tachée du sang du clone. Il venait de lui injecter un sérum de vérité mais apparemment celui-ci ne marchait pas. Le capitaine Lalej, assis en face de lui, le regardait avec supériorité et suffisance. Il augmentait progressivement la dose du produit mais aucun mot ne sortait de la bouche du commando.

Cela faisait une heure que Lalej le fixait des yeux dans cette salle où l'odeur de la moisissure, de la transpiration et du sang se mêlaient à celle de la peur. Partout, des instruments de torture semblaient s'apprêter à foncer vers le clone, quand ce n'étaient pas des droïdes cherchant à impressionner l'invité par leurs yeux perçant l'obscurité et le bruit effrayant d'appareils médicaux détournés de leurs usages initiaux.

Alpha commençait à avoir la tête qui tournait et il avait l'impression que son esprit le quittait, ainsi que le contrôle de ses muscles. L'impression de sortir de son corps et de regarder impuissant cette scène l'assaillait comme s'il était une troisième personne présente dans la salle, ne pouvant qu'observer. Le clone essayait d'ouvrir la bouche mais n'y parvint qu'après un long essai qui le fatigua davantage. Sa langue pâteuse et ses dents semblables à des couteaux avec lesquels on pénétrait lentement dans sa mâchoire, lui faisaient souffrir terriblement, sans parler des coupures infligées sur les avants-bras. Bien qu'il soit un clone, bien qu'il soit entraîné à souffrir, il encaissait mal la douleur. Encore un peu plus et il ne parviendrait plus à se contrôler.

Un droïde médical reconverti en machine à torture, à son insu, approcha un seau d'eau et la jeta sur son torse bleuté. Bien qu'innocent, ce liquide réveilla Alpha 6 et lui fit pousser un cri qui s'amplifia dans la salle. Lalej eut un sourire et fit un signe de tête au tortionnaire mécanisé pour ordonner de continuer. Le droïde s'approcha à nouveau du commando et lui plaça des électrodes sur sa poitrine et le bas du ventre. Puis il s'éloigna et activa les petites plaques métalliques, allumant une diode au vert. Puis, rapidement, il descendit une clinche et un cadran, près de celle-ci, s'affola, agitant de toute part une petite aiguille qui défila devant une rangée de nombres. Et sous cette activité de l'ordinateur, l'ordre de démarrage des diodes se mit en marches. Montant à plein régime, elles délivrèrent une décharge d'énergie impressionnante en un instant très bref dans le corps du clone qui s'en remit après un long laps de temps. Suite à cette activité, les petits récepteurs passèrent au rouge tandis que l'aiguille du cadran retombait lentement. Arrivé à zéro, le même protocole fut enclenché pour obtenir des résultats semblables.

A la suite de ces deux chocs électriques, Lalej ordonna de faire une pause. Le droïde se recula donc de la manette de contrôle et se mit en attente. Le capitaine s'approcha d'Alpha et commença à lui souffler des mots près de son oreille.

- Soyez intelligent. Vous pouvez arrêter toute cette souffrance en me disant ce que je veux.
- Je... Je ne vous... dirai rien.
- Vous avez tort de vous braquer. Un mot et tout ceci est terminé.
- ...

Alpha essayait de répondre mais il ne le pouvait plus. Aucun bruit, aucun mot ne sortait de sa bouche. Comprenant que son détenu ne céderait jamais, Lalej voulait envoyer une dose d'électricité surpuissante dans les récepteurs. Mais avant qu'il ne l'ordonne, une porte au fond de la salle s'ouvrit et un droïde de combat apparut, tenant un objet rectangulaire dans la main droite et un bloc de données dans l'autre. Il s'approcha délicatement du capitaine et fit son rapport.

- Nous avons étudié cet objet. Il s'agit d'un transpondeur de fréquence. Nous étions à sa recherche depuis des semaines.
- De la République ?
- Négatif. Conception ubdiquienne.

Le droïde tendit l'objet à Lalej et le retourna. Une petite inscription, *Fabriqué sur Ubdiq VI*, était gravée sur le boîtier.

- Où avez-vous eu cela ? cria Lalej en agitant le coffret au visage du clone.

Mais il se rendit compte que sa question resterait sans réponse car, laissé trop longtemps seul, Alpha était tombé dans un profond sommeil. Lalej le maudit puis ordonna aux droïdes de sécurité de l'escorter vers la cellule de détention.

La clarté ne tarderait pas à revenir près du camp d'Esln. Il était très tôt, et la froideur hivernale avait déjà passé le gigantesque pont. Les droïdes, après l'agitation du bois, se remettaient en position d'attente, laissant la garde à quelques-uns des leurs et plusieurs tanks

CAB qui flottaient calmement dans les airs, produisant leur mélodie parfaitement reconnaissable. Les tours de garde se suivaient au fil des heures et rien ne venait perturber ce mécanisme parfaitement rodé.

Sur le pont, personne ne bougeait, pas même la moindre poussière. Des blocs de béton trônaient çà et là, semblant faire partie intégrante de la structure métallique. Une structure qui produisait des bruits de craquellement dus aux vents violents et glacials qui le fouettaient et accéléraient dans le profond et interminable canyon.

Ce phénomène permettait de cacher les bruits de pas de quatre clones ARC, progressant en équilibre sur l'armature sous-jacente du pont. Il s'agissait en fait des quatre clones restant du groupe de dix ARC qui composaient le groupe Alpha. Par l'intermédiaire de câbles, ils marchaient sur une épaisse poutre qui les séparait du vide et d'une mort effroyable. Ils se trouvaient à la fin de leur destination et s'approchaient rapidement de la terre ferme.

Quand l'opération de la traversée fut enfin terminée, le groupe gravit la colline qui rejoignait l'armature supérieure du pont et permettait d'observer le camp sans être aperçu. Un des ARC sortit une paire de macrojumelles soigneusement rangée dans un sac emprunté à l'armée ubdiquienne. Il fit attention de ne pas activer la quantité importante de mines et de détonateurs thermiques impeccablement posés à l'intérieur. Il regarda l'installation puis activa son comlink intégré d'un geste gracieux sur son casque.

- Zêta 10, nous sommes en position.

- *Bien. Je regarde mes cartes. De votre position vous devez observer les containers de droïdes de combats.*

- Je suis d'accord, dit le clone en mettant au point ses jumelles.

- *A droite, si mes cartes sont bonnes, il y a une série de droïdes araignées traqueurs inactifs accompagnés des mini-droïdes araignées.*

- Toujours ok.

- *Ensuite un réservoir de carburant.*

- Pas de problème de ce côté-là.

- *Des transports multi-troupes à proximité.*

L'ARC étudiait les lieux pour les chercher mais ne les trouvait pas.

- Ah là, on a un problème.

- *Que se passe-t-il ?*

- Ils n'y sont plus !

- *C'est bien ce que je craignais. Nous avions soupçonné des mouvements.*

- Mais alors où sont-ils ?

- *Lancez votre droïde sonde en mode éclaireur bas.*

- C'est parti.

Une petite boule s'élevait dans les airs alors qu'un hologramme sortit d'un petit récepteur sphérique fermement tenue dans la main de l'ARC. La boule volante, dont plusieurs globes transparents parsemaient ses parois lisses, rasait l'herbe blanchie par les quelques flocons qui commençaient à tomber. Elle pénétrait dans le camp tandis que les gardes continuaient sans se rendre compte de ce qui allait se passer. Frôlant le sol, elle marqua des pauses à plusieurs reprises, esquivant les quelques droïdes marchant sur le fin manteau de neige. Tournant sur elle-même, la caméra vérifia plusieurs endroits possibles pour des transports multi-troupes. A la suite d'une longue recherche, elle s'approcha d'un chemin de terre grise qui provenait du sud de la colonie. Là, les engins à répulsions retournaient vers leur emplacement initial. Le clone tenant fermement le récepteur pouvait observer cette fébrile formation qui semblait revenir d'un combat : des impacts de blasters imprégnés la coque des transporteurs et une garde vraiment éparse de supers droïdes de combat en mauvais état les protégeait.

- Nous venons de les trouver.

- *Bien, je vérifie les coordonnées... C'est bien ce que je pensais, ils reviennent d'Erhnas.*
- Et en quoi est-ce important ?
- *Cela ne vous concerne pas.*
- Pas de souci.
- *Il va falloir attendre que tout se remette en état normal.*
- J'avais compris. Nous opérerons dans trois quatre heures.
- *C'est plus prudent.*
- On se met en attente alors. 11 terminé.

Puis du même geste qui le mit un peu plus tôt en communication avec son conseiller, il rompit la communication et tourna sa tête, le corps toujours allongé sur l'herbe, vers le restant du groupe de clones ARC.

- On est en stand-by jusqu'à nouvel ordre.
- Encore attendre le cul dans la neige, critiqua 15. Y'en a marre.
- On fait ce que je dis, un point c'est tout ! apostropha Alpha 11 à voix basse.
- Ouais, ouais, c'est bon, c'est bon.
- Occupez-vous pour l'instant, je prends le premier quart de surveillance.
- Bon si c'est ça, moi, j'vais me coucher, conclut le quinzième soldat éreinté par cette passivité.

La porte se refermait déjà sur le commando, gravement atteint par les traitements de choc du capitaine Lalej, alors que les soldats qui venaient de le porter s'en allait vers l'autre bout du couloir, se positionner face aux cellules, leurs armes fermement tenues. Les deux hommes scrutaient les parois qui les séparaient des prisonniers de la plus haute importance. En effet, les représentants de la République se trouvaient être une source inestimable de renseignements sur les forces en présence sur le continent. Les informations depuis le départ des croiseurs en orbite avaient considérablement chuté et les seules bribes de nouvelles sur l'avancée de l'ennemi ne se faisaient qu'à l'aide d'éclaireurs droïdes, la plupart de temps étant détruit lors des séances d'espionnages. En réalité, les réseaux séparatistes fonctionnaient très mal et les traîtres ubdiquiens redoutaient une avancée significative de la F.R.T. sans que ceux-ci en soient informés.

Les deux gardes devaient donc assurés la bonne *conservation* des clones, qui par ailleurs, leur serviraient peut-être de monnaie d'échange en cas de retraite inopportune. Mais ces prisonniers n'étaient rien comparés aux autres otages retenus ici. Dans le même bâtiment, était enfermé le successeur du roi de la planète. Il se trouvait même tout près des ARC, ce qui faisait un peu peur aux gardes. Mais dans sa grande folie, Lalej affirmait que la présence de commandos à côté du prince n'était pas quelque chose d'absurde. Les ARC enfermés s'étaient fait capturé lors de l'attaque du camp retranché du point de passage numéro six au-dessus de la Falaise de l'Angoisse, à la sortie d'Esln. Ils ignoraient donc la captivité du jeune homme, se trouvant séparé d'un seul mur.

De la cellule des clones, aucun bruit ne sortait des épais murs. Pour cause, tous entouraient Alpha 6, allongé sur le ventre, inconscient. Ils contemplaient les blessures de leur chef. Le sang recouvrait une bonne partie de son corps et faisait ressortir les blessures profondes et boursoufflées. Certains voulaient les toucher mais en étaient dissuadés par le regard compatissant d'un des leurs. 6 avait le souffle coupé et essayait tant bien que mal à se retourner par l'intermédiaire des ses deux bras. A plusieurs reprises, il retomba au sol, mais avec l'aide de ses coéquipiers, son dos pouvait enfin prendre appui sur un des murs de la cellule. Il souffrait affreusement et sa vision lui jouait des tours. Un flou s'installait par intermittence et il ne voyait pas complètement les clones en face, le fixant dans les yeux.

Rassemblés autour de lui, ils se demandaient ce qui s'était passé. Ils le savait parfaitement mais imaginaient chacun à leur façon les méthodes de torture employées par le capitaine Lalej.

Petit à petit, la vue revenait et il fut surpris de l'attitude de ses collègues de guerre.

- Quoi ? J'ai une si mauvaise mine.

- Oh, ben comme d'habitude, quoi, lança un ARC pour détendre l'atmosphère.

Cette réplique fit sourire 6 qui fut pris de tousotement, en raison de la douleur éprouvée lors de ce petit moment de détente.

- Alors c'était comment ?

Dans cette question, le clone ne voulait pas savoir les conditions dans lesquelles il venait d'être interrogé mais plutôt s'il avait parlé.

- Ne t'inquiète pas, je n'ai rien dit.

Un silence s'installa à nouveau, laissant au loisir quelques clones se relever, se mettant à tourner en rond dans la petite cellule.

- Au fait, exprima Alpha 6 dans un silence de cathédrale, ils savent pour le transmetteur.

- Oh !

La réponse de ce commando voulait tout dire. Ils se fichaient éperdument de la trouvaille séparatiste au sujet du constructeur de cette machine *infernale*. C'était la guerre et cette découverte n'avait aucune conséquence sur leur mission, sauver le prince Gredn. Suite à cela, les clones reprenaient leurs réflexions, dans un silence absolu, tout en errant dans la pièce.

Les lumières du couloir dans lequel se trouvait le groupe d'intervention du général Agorn étaient défaillantes. Par intermittence, l'obscurité entourait les fuyards. Ce manque de lumière faisait trébucher quelque fois des clones qui s'étaient de tout leur poids. Courant comme des dératés, la force de récupération filait plus vite que la vitesse lumière le long des couloirs, dont les portes étaient toutes ouvertes. De plus, l'alarme vocale fournissait un stress supplémentaire.

- *Explosion dans deux minutes.*

Tout ce petit monde arriva au quai de chargement où attendait un transport de troupe CR20. Les moteurs activés et la rampe déployée, il s'apprêtait à décoller en urgence. Il n'attendait plus que ces passagers. Le Jedi y monta, suivi de ses clones. Ils se serraient à l'intérieur pour pouvoir faire de la place aux retardataires.

Sar pénétra dans le cockpit et s'approcha du pilote.

- Général, nous sommes en surcharge, nous ne pouvons prendre plus personne.

- Vous attendez, je ne laisse personne mourir ici.

- Mais il ne reste plus qu'une minute. Si nous restons, nous mourrons aussi.

Sar était tiraillé par ses pensées. Un choix crucial le tiraillait. Son envie de sauver le plus de clones était plus forte que celle de mourir. Mais il savait au fond de lui qu'il avait déjà fait un maximum.

- C'est bon, allez-y, dit-il attristé.

En moins de temps qu'il fallait pour le dire, le vaisseau s'élevait dans les airs alors que des clones arrivaient encore. La rampe se rétractait tandis que les pieds rentraient dans les compartiments. Par la verrière, le Jedi pouvait observer les soldats laissés sur le quai, leurs faisant de grands signes. Sar détourna la tête.

- Appelez-moi le capitaine Dodonna.

- De suite mon général.

Durant un court instant, le silence s'installa dans le cockpit. Ce qui permit au Jedi de réfléchir sur le départ prématuré, et il n'aimait pas cela. Mais heureusement, Jan Dodonna apparut sur l'écran de contrôle.

- *Général Agorn ?*
- Capitaine, encerclez ce bâtiment.
- *Je pense donc que vous n'avez pas récupéré le seigneur Xcartoz.*
- Je ne le verrais pas comme cela.
- *Alors, où est-il ?*
- Euh. Il se trouve dans une capsule de sauvetage, dit-il timidement. Avec Rengar...
- *Ah ! Vous quand vous vous plantez, vous n'y aller pas de main morte... Enfin... Laquelle est-ce ?*

Sar toussota par honte.

- En fait, on ne sait pas laquelle, on pas eut le temps de voir son code.
- *Quoi ? Mais comment voulez vous que...*
- Elle n'est pas encore partie, interrompt le Jedi.
- *Avec ça je suis bien avancé. La moitié des capsules de sauvetages sont encore stationnées.*
- Il faut les intercepter dès leur départ. Déployez les croiseurs.
- *Je vais voir ce que je...*

Dodonna fut interrompu par un clone qui lui transmet une information sans que le Jedi ne puisse l'entendre.

- *J'espère que vous trouvez assez loin du vaisseau, Agorn, il ne reste plus que dix secondes avant l'explosion.*

Avec le rapport au capitaine, Sar avait complètement oublié le compte à rebours qui s'était instauré depuis la confrontation avec le Général Rengar.

Dans les couloirs, un calme mortel ne perturbait pas l'énoncé de la voix féminine.

- *Plus que dix secondes.*

Quelques droïdes couraient dans tous les sens à la recherche d'un abri bientôt inutile.

- *Cinq secondes.*

Les capsules de sauvetages commençaient à s'échapper du cargo en utilisant les six moteurs mis à leur disposition.

- *Quatre secondes.*

Rengar activa l'ordinateur de bord de sa capsule et programma une destination, s'il arrivait à passer les croiseurs, qui resserraient les liens et leur couverture des rayons tracteurs.

- *Trois secondes.*

La verrière de la capsule, en étoile, de Rengar reflétait le vol de V19 Torrent, qui scannaient les différents éléments s'enfuyant de l'animal sur le point de mourir.

- *Deux secondes.*

Rengar regardait le corps du roi, du sang coulant sur son visage. Il était immobile et ne semblait plus en vie.

- *Une seconde.*

La passerelle du vaisseau de la Fédération du Commerce était calme, silencieuse. Plus aucun droïde ou commandant de vaisseau n'était installé à son poste. Seul le ronronnement des ordinateurs perturbait le vol silencieux des destroyers de la République.

- *Zéro. Démarrage de la séquence d'autodestruction,* dit sans aucun énervement la douce voix féminine.

Alors que le calme submergeait la passerelle, un des écrans de surveillance s'affolait. Le compte à rebours étant terminé, la schématisation de l'alimentation générale du vaisseau s'afficha. On pouvait remarquer que de multiples secteurs clignotaient, signe d'une instabilité du système. Ces imperfections se rapprochaient d'une sphère qui représentait les moteurs. A ce moment une explosion se produisit et s'étendit dans tous les compartiment du vaisseau. Des boules de feu parcouraient les couloirs tandis que la coque se déchirait montrant au grand jour les entrailles de la bête. Tandis que les dernières capsules s'échappèrent, la sphère de

commandement explosa, éjectant tout autour de lui des débris et d'énormes plaques de duracier.

De son côté, Rengar se trouvait déjà loin de la structure en feu. Avec d'autres capsules, il s'échappait vers l'espace profond pour sauter en hyperspace. Tout autour de lui, les chasseurs de la République volaient en formation essayant de localiser le Général en fuite et son prisonnier dont l'état de santé était inconnu. Rengar se dépêchait de taper les coordonnées de saut.

Sur la passerelle du destroyer de Dodonna, les clones dans les tranchées s'activaient avec les rayons tracteurs. La masse d'objet en perdition ne permettait pas de tous les récupérer. Dans son coin, Dodonna attendait les multiples rapports sur l'avancé du blocus. Se tenant au rebord d'une poutrelle, il observait les recherches sans broncher. Le bruit ne semblait pas le déranger. Mais quand un clone s'approcha de lui, il se remit directement droit comme une poutre. Il prit le databloc que lui tendait le soldat. Les nouvelles n'étaient pas réjouissantes. Comme il s'en doutait, il y avait trop d'objets pour agir normalement. De plus quelques capsules avaient passé le blocus.

Soudain, une alarme s'étendit sur la passerelle. Les deux représentants de l'armée républicaine se tournèrent vers les tranchées.

- Monsieur, des capsules viennent de passer en hyperspace.

Non surpris par cette annonce, le capitaine prit sa tête dans sa main et soupira. Il se doutait bien que cette mission était impossible à réaliser.

- Lieutenant ?

- Oui, capitaine ?

- Rappelez les V19, nous repartons.

- Bien, capitaine.

Dans sa capsule de sauvetage, qu'il avait programmée pour simuler une panne et la mort de ses occupants, Rengar observait les chasseurs retourner aux croiseurs, lui laissant la voie libre. Il appuya alors sur le bouton d'activation des moteurs, attendit quelques secondes puis les étoiles disparaissant, il se relaxa dans le flot de l'hyperspace.

La neige tombait maintenant en continu sur la base retranchée et recouvrait légèrement les collines où s'étaient installés les droïdes de combat. Les rondes des soldats de métal étaient moins fréquentes et les traces atypiques se trouvaient vite recouvertes d'une pellicule blanche.

C'était ce que voyait Alpha 11, allongé, à l'aide de ses macrojumelles. Installé au sommet du mont proche du pont qui enjambait les Falaises de l'Angoisse. Le clone contemplait depuis la reprise d'un nouveau quart de la base presque endormie. Les quelques mouvements ennemis enjouaient le commando. Il se disait que cette mission se simplifiait avec le temps.

Le soleil était haut dans le ciel. Alpha ne savait pas exactement l'heure, mais il savait que l'après-midi réchauffait un peu l'air glacial. Comme à son habitude, il se retourna vers ses collègues, qui casques à terre, discutaient sur des techniques de combat à mains nues et à armes blanches. 11 se releva et descendit rejoindre ses collègues.

- Et tu vois, maintenant tu peux me contrer, décrivit un ARC d'un geste lent.

Ils ne voyaient pas leur supérieur d'intérim s'approcher et dans un geste de démonstration, ample et en arrière, il frôla avec un manche en bois la tête du clone de retour de la mission de surveillance. Par réflexe, il pencha sa tête d'un côté pour esquiver cette attaque.

- Tu pourrais faire attention 14.

- Désolé.

- Regarde derrière la prochaine fois.

Cette escarmouche rapidement étouffée, ils se mettaient en cercle en attente des ordres de Alpha 11.

- Très bien, dit le clone alors que de la vapeur d'eau commençait à s'échapper de sa bouche. Il n'y a aucun mouvement sensible. Et si cela continue, on lance notre attaque dans trente minutes.

- S'ils bougent avant ?

- Comme s'ils allaient le faire. Réfléchis un peu.

- Ben quoi ? C'est possible.

- Bien sûr ! Ils vont s'activer juste au moment où l'on va les infiltrer. Tu me prends pour qui ?

Alors que la discussion allait bon train, la mélodie apaisante d'un CAB se fit entendre, il était en approche. Tous se précipitèrent vers la colline et s'allongèrent pour observer la base. Là une importante force armée se mettait en marche vers le pont, vers Esln.

- Qu'est-ce que tu disais ? interrogea le détracteur d'Alpha 11.

Chaque clone du groupe se mit sur le dos et se regarda.

- Bon, on fait quoi maintenant ?

- Euh... hésita 11.

- Alors, décide-toi, si on ne fait rien, ils vont se les prendre en ville. Je n'ose imaginer le carnage.

- Bon, bon, j'ai compris. On va faire, heu, ce que l'on va faire c'est heu, bafouilla le responsable. On va les prendre à revers. On attend qu'ils nous passent, on fait tout sauter. Et après ils seront divisés entre le choix de prendre la ville et de défendre le camp. Voilà ce que je propose. Ca vous convient ?

- Comme on n'a que cela...

- OK. Alors, préparons-nous.

Dans un silence complet, les hommes en blanc se retournèrent donc vers la cible en attendant qu'une majeure partie des forces droïdes les dépassent, sans les voir.

Lalej se tenait debout face au prince Gredn et l'ancien général. La lumière dans son dos éblouissait les deux prisonniers qui n'avaient plus vu la lumière du jour depuis des semaines maintenant. Leur seule source d'énergie n'était en fait qu'une petite lueur d'une ampoule, donc leur vue avait considérablement baissée et ils devaient se protéger avec leurs mains pour éviter de s'aveugler. De son air triomphal, maintenant évidemment connu, il observait le jeune homme et celui allant sur la cinquantaine s'appuyé son le mur, en boule, le regard vide. Les mains sur les hanches et les jambes fermement ancrées sur le sol, le capitaine de la F.R.T. avait un sourire de coin quand il regardait ce qui était il y a peu de temps des hauts responsables. Derrière lui, deux droïdes de combat, les armes rangées dans leurs étuis dorsaux. Le spectacle de ces deux personnes importantes rendues à l'état de sous-hommes lui faisait plaisir. Il secoua la tête, profitant de cet instant. Il tenait enfin des coupables qui avaient mené la planète dans cet état. En effet, à eux deux, ils symbolisaient tout ce que Lalej détestait. Pour lui, et une majorité des classes basses de la société, les gouvernements successifs mis en place par le roi Xcartoz n'avaient conduit qu'à l'approfondissement de la pauvreté de gens comme lui et la distribution des richesses aux bourgeois et entrepreneurs des grandes sociétés, depuis plusieurs années, soutenus par les dirigeants de l'armée. Ces différences avaient entraîné deux crises majeures en dix ans, mais n'avaient jamais permis de résoudre cette fracture grandissante. C'était pour cela qu'une partie de l'armée avait rejoint les Séparatistes, soutenue par la population, qui croyait dur comme fer que les armées droïdes les envahissaient pour cette raison.

D'un pas franc, il s'avançait vers les deux êtres, en faisant un signe de la main à ses gardes du corps pour leur ordonner de rester sur place. Les deux droïdes se regardèrent alors

et chacun prit son blaster dans le dos. Lalej s'arrêta net et s'accroupit. Il poussa un rire sec en éjectant de l'air par son nez.

- Voyez prince, vous voyez comment nous vivons depuis plusieurs dizaines d'années.

Gredn ne possédait plus assez de force pour lui répondre. Le capitaine se doutait qu'il n'entendait pas la question, comme s'il s'était refermé sur lui-même. Mais dans un geste inattendu, l'ancien général sauta sur son tortionnaire, criant à s'en rompre les cordes vocales. Lalej fut surpris par cette charge et tomba à la renverse, avec le lourd corps du prisonnier qui lui donnait des coups sans aucune force. Mais cette attaque fut rapidement annihilée par des soldats qui saisirent le désespéré par ce qui lui restait de vêtements et le jetèrent dans un coin de la pièce, sur un tuyau qui traversait la pièce de bas en haut. L'impact produisit un écho qui s'amplifia dans la salle et se propagea dans le tuyau. Alors que le blessé se tenait le dos en lançant d'horribles cris, le capitaine se levait en nettoyant ses vêtements de guerre, vexé de s'être fait ainsi ridiculiser par un homme diminué.

Retournant dans le couloir, il était suivi par ses deux gardes armés qui refermèrent la porte sur le général à l'agonie.

- Vous avez entendu ? demanda un ARC.

Le groupe de prisonniers se retourna vers Alpha 6, qui s'était remis lentement de son interrogatoire musclé.

- Entendu quoi ?

- Dans le tuyau, un écho...

- Un écho ?

- Je ne sais pas exactement. On aurait dit un choc.

- Créé par quelqu'un ou naturel ?

- J'en sais rien.

- Tu penses à quoi 6 ?

6 haussa les épaules, signe de son incertitude.

- Y'a peut-être quelqu'un de l'autre côté.

- On serait pas seuls dans le coin ! gloussa un clone. Diable, ça c'est une info.

- Bien sur, on ne sait même pas qui c'est ! méprisa un autre.

- C'est bien cela le problème.

- Mais on pourrait peut-être essayer de communiquer avec eux.

- Ouais t'as raison, répliqua 6.

Un silence s'installa alors autour du groupe.

- Alors ? Qui s'y colle ? demanda 12.

Tous tournèrent la tête vers le chef de l'opération qui les s'interrogea sur les raisons de ce regain d'intérêt.

- Quoi ? dit-il naïvement. C'est bon... Je m'en occupe.

Se levant difficilement, du fait de ses blessures, Alpha 6 se mit face au tuyau. Puis il recula son bras, prenant de l'élan pour offrir un maximum de force à sa frappe. Puis dans un geste rappelant un crochet du gauche, il ébranla le long tuyau. Tandis que celui-ci ondulait, 6 prit sa main rougie par le choc dans celle encore valide, se mit à genou puis poussa un petit cri aigu, montrant la souffrance qui le parcourait.

- Ca fait mal ? demanda 12.

- Et qu'est que l'on fait maintenant ?

- Ben on attend, 7.

- Jusque quand ?

- Une réponse.

- Mais, s'il ne comprend pas.

- Il faudra désigner quelqu'un pour recommencer. Et ce ne sera pas moi.

- Donc on reste comme cela.

Les clones regardèrent tous ensemble le tuyau qui longeait le mur et espéraient une réponse de la part du voisin.

Les derniers droïdes du bataillon s'engageaient sur le pont qui enjambait l'imposant canyon. Avec une parfaite synchronisation, ils avançaient sans aucune résistance. Au milieu d'eux, de puissants droïdes araignées traqueurs se mettaient en mode de protection en attendant une possible contre-attaque des forces massées dans la ville, située à quelques kilomètres.

De leur côté, les commandos ARC progressaient à pas feutrés vers le camp. Ils venaient de descendre la colline qui les protégeait depuis leur arrivée d'un repérage. En tête du cortège, Alpha 11 donnait ses ordres en utilisant une des techniques de communication apprise sur Kamino. D'un simple geste de la main, il ordonna la séparation du groupe. Couvert par le vent, les escouades d'ARC arrivaient près des limites du camp, délimitées par une ligne de terre fraîchement remuée et quelques tourelles de surveillances avancées maintenant inoccupées.

Chaque clone possédait une charge explosive dans chaque main tout en tenant fermement leur blaster. Ils pénétraient enfin dans le camp. Aucune résistance n'empêchait les ARC d'accomplir leur mission. Alors, profitant de ce calme apparent, ils posaient tranquillement les charges explosives sur les principaux secteurs, comme les réservoirs ou les compartiments de droïdes de combat. Puis, dans un tempo incroyablement précis, ils activèrent les charges. Sur les petits écrans de contrôle, un décompte s'affichait, décroissant avec une rapidité fulgurante. Alors, les clones s'enfuirent de la base, vers le pont, là où marchaient encore les forces ennemis.

Sur l'écran de visualisation d'un des explosifs, les chiffres s'amenuisaient depuis que l'ARC l'avait installé sur le réservoir de carburant. Puis il arriva à zéro, et tout en clignotant, explosa, produisant une énorme déflagration et un puissant champignon dans le ciel d'Esln.

Les clones attendaient patiemment autour du tuyau que quelque chose se produise. Cela faisait environ deux minutes qu'ils avaient envoyé, un peu comme une bouteille à la mer. Ils ne savaient pas si leur voisin répondrait.

Mais leur attente fut salutaire. De petits chocs rapides puis plus lents firent résonner le métal. Tous se précipitèrent alors vers le seul moyen de communication vers l'extérieur.

- Attendez, on se calme. Pas de précipitation, interrompt 6.

- Que va-t-on leur répondre ?

- Nous savons qu'il parle le morse, donc sans doute un militaire.

6 se colla à la paroi et commença à frapper sur le tube d'acier. Ayant retenu les leçons de la dernière fois, la force appliquée fut moindre. Pensant à ce qu'il pouvait dire, il cogna à un rythme régulier.

- Tu es sûr de ce que tu dis ?

- Ouais, j'ai ma petite idée.

- Bon, on te fait confiance.

La réponse ne se fit pas attendre et 6 sourit de plaisir.

- Ah ! Je le savais.

- Savoir quoi ?

- Le voi...

Mais Alpha 6 ne put finir sa pensée car au même moment la porte située dans leur dos s'ouvrit et le capitaine Lalej entra triomphalement, comme à son habitude. Sur son visage, on

pouvait lire le bonheur de voir le plan marcher à la perfection mais il changea vite de figure quand il vit le groupe de commando regroupé au fond de la pièce. Interrogateur, il ne comprit pas les raisons de ce rassemblement.

- Que faites-vous ?

- Oh, rien ! On se regroupait pour inventer un plan d'évasion.

- Ah bien, continuez...

Les clones furent surpris par cette réponse et tournèrent en rond dans la pièce.

- Vous, cria Lalej en pointant du doigt un des hommes.

- Quoi ? Moi ?

- Oui, vous, vous êtes le numéro 12 ?

- A non, le 12, c'est moi, contredit un autre.

- Alors qui êtes vous ? demanda Lalej à 12.

- Moi, c'est 25.

- Quoi, y'a un 25 ?

- Bien sur que oui, affirma 6.

- J'y comprends plus rien.

- C'est normal pour ceux qui n'y sont pas habitués.

- Bon, trêve de bavardage. Vous, ramenez-vous.

- J'arrive, j'arrive.

Alors que le clone s'avavançait lentement, un droïde de combat s'approchait dans le dos du capitaine.

- Capitaine Lalej.

- Nous venons d'être informé qu'une série d'explosions vient de se produire au camp d'Esln.

- Quoi ?

- Des commandos ont été aperçus fuyant la base.

- Que savons-nous des dégâts ? Le nombre de pertes ?

- Impossible à savoir pour le moment. Les troupes restantes se trouvent en pleine bataille sur le pont. Pas plus d'informations.

Le traître se retourna et fixa le groupe de commandos qui essayait de ne pas croiser son regard. Puis soudain, il comprit.

- Ils savent...

- Pardon ? culpa Alpha 6.

Enervé par ce qu'il venait de découvrir, il fonça vers le chef des commandos, le prit par la gorge et le plaqua contre le mur.

- Ne jouez pas ce petit jeu avec moi, clone. Je sais que votre présence n'est en fait qu'une diversion.

Les compagnons voulaient les séparer mais deux droïdes armés les pointaient avec leurs blasters.

- Vous allez voir ce qui en coûte de se moquer du capitaine Lalej.

Il relâcha sa prise et repartit dans le couloir, suivi des droïdes, qui marchaient à reculons. Sous l'emprise de la colère, il fulminait contre ses prisonniers mais s'empressait de retourner dans la salle de contrôle du camp pour se tenir informer de l'avancée de la bataille.

Les AT-TE marchaient lourdement sur le béton du pont qui traversait l'interminable gouffre. Autour d'eux, les clones couraient vers les régiments ennemis qui se trouvaient entre deux feux. D'un côté, le gros des forces républicaines, avec la grosse artillerie et la majeure partie des soldats, accompagnés, derrière eux, des rapides tanks TTA de la F.R.T., et de l'autre, seulement quatre clones ARC, qui parvenaient quand même à déstabiliser et détruire beaucoup de ces êtres mécanisés.

Les artilleurs principaux des marcheurs pilonnaient les mastodontes séparatistes par de puissants traits d'énergie bleus. Les araignées explosaient sous les lasers, certains par destruction du globe principal ou par démantèlement des vérins de locomotion. En retombant au sol, ils éliminaient en plus les quelques droïdes se trouvant en dessous qui étaient écrasés par les imposants quadripodes séparatistes.

- Sécurisez la zone, cria un clone.

Les clones progressaient facilement sur l'immense étendue de duracier qui était suspendue dans le vide. Chaque soldat éliminait une quantité importante de leurs semblables mécanisés avant d'à leur tour de mourir sous le feu séparatiste.

- Sergent, suivez-nous, dit un autre.

- A toutes les unités... ordonna le gradé qui s'approchait d'un groupe.

Comme une vague mortelle, les clones foncèrent vers les droïdes battant en retraite.

- En avant, en avant, en avant, entendit-il derrière lui.

Le sergent se retourna et découvrit un homme vêtu de vert s'approcher. Mais avec la fumée qui se dégageait des combats, il ne pouvait qu'entrevoir une forme sans visage. Puis celui-ci s'approcha de lui.

- Bêta, on va t'aider sur ce coup.

- Bien Aaron. Fais progresser tes tanks vers leur position.

- D'accord Bêta.

Le capitaine Morté'gua prit son comlink et appela le responsable des formations de blindés. Après une courte pause, les tanks Simel doublèrent les soldats de la F.R.T et approchèrent de la ligne de front. Puis ils déversèrent le feu des canons principaux sur les représentants, en baisse constante, des forces séparatistes.

Les forces droïdes terrestres se trouvaient dans une situation très délicate. Mais il en était de même pour les chasseurs droïdes qui bataillaient avec les canonnières. Depuis l'arrivée des engins à répulsions de la République, le combat ne se faisait plus au-dessus du pont et des centaines de soldats mais dans la falaise, à proximité des parois, dans le vide complet. Les canonnières descendaient vers les chasseurs droïdes qui, eux, remontaient vers la surface, après s'être protégés des premières attaques. Certains se trouvaient même fixés à la roche grâce à leurs quatre fixations sur les ailerons. Quand ils virent arriver les canonnières, ils s'envolèrent, se remettant en position de combat.

Des lasers étaient tirés dans tous les coins, certains touchant leur but, d'autres allant s'écraser sur la roche, et provoquant parfois des éboulis. Des clones, assis, ciblaient à leurs tours les vaisseaux ennemis, sans causer de lourds dommages, mais perturbant leur vol. Cela aidait grandement les tourelles républicaines qui n'avaient plus qu'à cibler les chasseurs affolés.

Mais toutes les canonnières n'arrivaient pas à prendre le dessus sur les Vautours. Par exemple, une était talonnée sans pouvoir la distancer. Les tirs précis frôlaient la carlingue de l'appareil. Personne ne pouvait venir à son secours car elle avait trop profondément plongée et la lumière commençait à disparaître. Un tir la toucha de plein fouet et le pilote perdit le contrôle de son appareil. Ce fut avec les panneaux latéraux fermés qu'elle alla se cracher contre la paroi.

D'autres possédaient les panneaux ouverts. Ce qui était un risque pour les troupes embarquées. Un Vautour droïde poursuivait à son tour une canonnière mais n'arriva à toucher que le bout de son aile droite. Le coup fut assez puissant pour faire trembler l'appareil et éjecter quelques clones dans le vide de la Falaise. Les cris de désespoir accompagnaient ces soldats dans la vertigineuse chute.

Les explosions fusaient au-dessus des clones et certaines carcasses retombaient sur les contingents des deux camps. Le feu se propageait sur le pont qui se trouvait parsemé de trous dans sa structure, sans pour autant la fragiliser.

De leur côté, les commandos clones se protégeaient derrière des blocs de béton, qui faisaient partie, il y a encore peu, d'un lourd système de ralentissement de troupes. A eux quatre, ils parvenaient à encercler les droïdes, tout en leur empêchant de retourner dans leur camp désormais en feu.

- A couvert.

Les tirs des Séparatistes frôlaient les blocs de duracier mais ne parvenaient pas à détruire cette faible menace qui les empêchait de passer. De temps à autre, un clone levait la tête pour mesurer la situation. Mais le plus souvent, ils tiraient un peu dans le vide, n'osant se mettre à découvert. 11 voulut à son tour regarder la ligne de front, pour cela, il se leva et découvrit un amoncellement de carcasses droïdes qui empêchait tout mouvement rapide. Mais il constituait aussi un rempart pour les soldats d'acier. Lors de son inspection, il ne prit pas garde à un laser qui était dirigé vers sa personne. Le rayon rouge le frappa si fort qu'il l'envoya balader sur le béton du pont. Tout en continuant de canarder l'ennemi, un des siens se retourna.

- Eh, 11 ?

L'appelé mit un temps à réagir. Reprenant ses esprits, il se demanda pourquoi il n'était pas mort. La raison se réveilla dans la douleur. Sous la puissance du choc, il n'avait pas remarqué que c'était son bras armé qui avait encaissé la décharge d'énergie. Son blaster en mille morceaux, à côté de lui, en témoignait.

- J'suis là ? Eh, j'suis là ! déclara-t-il en se touchant pour se rassurer de sa bonne santé.

L'ARC essayait de se relever par tous les moyens mais il n'y arrivait pas. Le choc l'avait vidé de ses forces. Un des commandos se rapprocha alors de lui pour lui porter assistance. Il commençait à tirer 11 loin des combats, tout en ordonnant aux deux autres de maintenir la ligne pour faciliter les combattants arrivants par Esln. Mais déjà, le bruit des pneus plats des tanks ATT se faisait entendre.

Un imposant brouillard s'était installé sur le pont. Les quatre clones s'étaient regroupés à l'arrière, autour d'Alpha 11. Quelques tirs sporadiques provenaient encore de cet épais nuage. D'où ils se trouvaient, sur le passage entre la terre ferme et le duracier, les clones ne pouvaient apercevoir que de lointaines ombres. Les pneus des tanks frottaient contre la pierre et recouvraient la majorité des autres bruits. Mais soudain, ceux-ci s'arrêtèrent. La sonorité répétitive du moyen de déplacement des TTA fut remplacée par celle aiguë d'une seule petite arme. Les ARC percevaient parfaitement la lame verte d'un sabre laser, celui de Dev Vedath. A la suite de cette manifestation, les chocs entre le métal et le laser s'amplifiaient dans cet espace ouvert et des cris des droïdes de combat parvenaient aux casques des clones. Puis le silence revint.

Les commandos se regardaient visière dans visière. Bien qu'ils connaissaient le général des forces terrestres, ils étaient étonnés par la rapidité avec laquelle il s'était débarrassé des derniers Séparatistes.

Observant le nuage qui commençait à se dissiper, ils aperçurent des ombres s'avancer vers eux. Sortant du brouillard, ils reconnurent Vedath, le sergent Bêta 39 et le capitaine Morté'gua qui étaient suivis par des AT-TE et des TTA.

- Eliminées ! s'exclama Lalej. Tu en es sûr ?

La salle où se trouvait le nouveau Séparatiste ressemblait fortement aux différentes salles de commandement des multiples lieux de l'armée d'Ubdiq. Pour cause, c'en était une. Les nombreuses consoles ronronnaient tandis que les écrans de contrôle diffusaient diverses

données sur les multiples combats qui enflammaient la Falaise de l'Angoisse et les rebelles dans les plaines. Le peu de lumière éclairait les quelques droïdes de surveillance circulant dans la salle. Les droïdes s'occupant de recueillir les données étaient, quant à eux, visibles grâce à la luminosité verte des écrans.

Devant Lalej, un des leurs se tenait fixe face à son nouveau patron. Il attendait nerveusement une réponse du supérieur du camp.

- Affirmatif, lui répondit le droïde de combat.

Le capitaine s'appuya sur le tableau de commande. Il serrait le métal de toutes ses forces.

- Convoque les autres.

- A vos ordres.

Je sens que ça va mal tourner pour nous..., pensa l'un des seuls humains présents dans la pièce.

Aaron et Bêta avançaient, en compagnie de Dev, vers les quatre clones ARC qui attendaient patiemment le restant des forces de libération. Tandis qu'un des leurs commençait à se bander son bras gauche, un autre s'appuyait sur une poutrelle, patientant avec une boule qui servait normalement à l'espionnage. Les deux hommes restants retiraient enfin leur casque pour regarder les rayons du soleil et apprécier les dégâts qu'avait occasionnés la bataille. Tous se regardèrent alors, impressionnés par la force de frappe de la F.R.T. combinée aux marcheurs républicains.

- Vous en avez mis du temps, lança Aaron.

- Je pourrais dire pareil pour vous, répliqua Alpha 11.

- Désolé mais on avait oublié notre kit d'intrusion ! renchérit un autre.

- Vous n'étiez pas plus nombreux au départ ?

- Si...

- Ben alors, où sont-ils passés ?

- En mission.

- Encore !

- Eh, c'est de l'infiltration pas une basique tactique ubdiquienne de rentre dedans.

- Je...

- Aaron, s'exclama Dev.

Il lui fit un signe de tête, indiquant que démarrer une querelle en ce lieu ne servirait à rien. Morté'gua voulut protester mais il laissa tomber refoulant sa colère.

La tension retomba lentement avant que Bêta ose poser une question.

- Alors ? On fait quoi maintenant ?

- Il faudrait appeler Téta Zéro Douze, dit Dev, pour savoir où il en est.

- Mais nous n'arrivons pas à le joindre, répliqua le sergent.

- Alors, on prend la direction du point de regroupement.

- Et ouais, souffla Aaron.

Dev se tourna vers Bêta et commença à lui donner ses ordres.

- Sergent, regrouper les hommes. Faites un bilan des effectifs et des dommages. Que nous soyons prêts à partir dans...

Soudain le général fut interrompu par les bips volontaires d'un petit droïde rouge et gris sur ses trois roues. Tous se tournèrent mais seul Aaron savait de qui il s'agissait.

- R5 ?

L'astromécano s'exprima de plus bel pour décrire le message dont il était porteur.

- Un message du commandant? A parfait. Transmets-le-nous.

Il se mit à côté de son propriétaire et activa son enregistreur automatique. Un petit hologramme bleu sortit alors de son projecteur, suivi de sa traînée habituelle.

- *Général Vedath. Nous venons de quitter Erhnas...*

Sa représentation holographique montrait un clone fatigué, sans casque, se tenant à quelque chose se trouvant hors du cadre de la transmission.

- *Mon dieu... Quel massacre...,* dit-il tout bas en repensant aux dernières heures passées. *Nos pertes sont épouvantables. Nous ne sommes plus qu'une poignée.*

Le message perdait parfois de sa consistance ce qui obligeait les spectateurs à imaginer les fins de phrases.

- *Quelques canonnières en mauvais état ont réussi à s'enfuir de la ville. Nous sommes sous la protection d'un escadron de la Défense. Mon dieu quelle tuerie...*

Le commandant était reparti dans ses pensées, même si techniquement, il ne devait pas en avoir.

- *Pour l'instant nous réparons ce que nous pouvons et essayerons de partir vers le point de regroupement dans un délai des plus brefs.*

Puis, après ce dernier ordre, l'hologramme disparut petit à petit, laissant place au vide qui remplissait normalement l'air. Le silence s'était de suite fait et personne n'osait reprendre la parole.

- Bon allez, on y va, dicta lentement Vedath.

Alors que tous se dispersèrent dans des directions opposées, Aaron se retourna vers ce qui était au loin Esln et ses terrils, se disant que lui avait pu éviter le pire, pour lui et sa ville de naissance et de cœur. Ce fut triste, qu'il partit, accompagné de R5, vers l'ancienne base séparatiste, maintenant en feu, dépassé par les tanks Simel qui fonçaient à la recherche de derniers groupes de droïdes.

La dernière croisade des nouveaux amis

Les troupes marchaient lentement le long d'un gigantesque fleuve. Celui-ci s'étendait à perte de vue devant et derrière les soldats des deux groupes. La distance entre les deux rives semblait interminable. Elle paraissait diviser cet espace en deux continents distincts. Mais ceci était bien un fleuve, le plus grand d'Eroe. Il prenait sa source au sommet du Mont Rocheux d'Elli et terminait sa course en coulant le long des parois de la Falaise de l'Angoisse. Cette montagne, haute de deux mille mètres, se trouvait à proximité des champs de la capitale, à environ cent kilomètres au nord de celle-ci. Sa hauteur lui permettait de retenir une grande partie des nuages se dirigeant d'est en ouest, d'où un climat toujours favorable à la culture à proximité d'Elli. Ces nuages étaient une source inépuisable en eau.

Le fleuve coulait entre la montagne, et la côte est du continent et empruntait de multiples chemins pour se rendre près d'Esln et d'autres anciennes cités minières. De multiples bras se diffusaient dans la partie nord du pays. Celui-ci adoptait une géométrie multiple selon la distance avec le point de départ. Descendant rapidement les pentes de la montagne, le fleuve cassait sa vitesse par l'intermédiaire de différentes cascades, plus ou moins grandes. Puis, elle progressait lentement vers la capitale et, atteignant la campagne, plongeait dans un système de canaux et de grottes souterraines, permettant une bonne distribution en eau des terres. A la suite, de passages de grottes en grottes, elle réapparaissait, de l'autre côté de la capitale, à l'extérieur des champs cultivables, derrière les terrils d'Elli. Puis l'immense fleuve se divisait en de multiples ruisseaux. Le seul grand ruisseau près duquel les compagnons marchaient, était depuis longtemps considéré comme la partie majeure du fleuve. C'était pour cela qu'il était décrit comme un fleuve à part entière.

Donc les soldats marchaient à vitesse réduite en direction d'un camp républicain que certains clones mettaient en place à ce moment. La F.R.T. ouvrait la marche avec les tanks TTA. Beaucoup de soldats s'étaient installés dessus se moquant des pauvres hommes devant marcher sur une terre gorgée d'eau et devenue boueuse après le passage des roues des tanks, empruntant cette fois la forme plate. Seuls les crans incrustés dans le caoutchouc permettaient de ne pas s'enliser. Derrière, les clones n'avaient pas ce problème. La majorité avait demandé asile dans les AT-TE, plus spacieux que les petites carcasses vertes. Plusieurs d'entre eux se trouvaient même au-dessus de la coque, derrière l'artilleur principal. Ils avaient une vue sur tout le territoire qui les entourait et pouvaient aider à la défense en cas d'attaque lointaine. Les lourdes pattes des marcheurs de la République avaient un peu de mal à se soulever, en raison aussi de la boue qui commençait à s'accumuler sous les imposants pieds de métal. A chaque fois qu'une d'entre elles remontait, elle traînait inévitablement une gerbe de boue qui éclaboussait l'armure déjà noircie des clones.

Dans les airs, les canonnières dominaient le paysage et avançaient à vitesse réduite, à cause de la lenteur de ceux au sol et de leur manque de protection. A bord de l'une d'entre elles, le capitaine Morté'gua était allongé auprès du lieutenant Sadis. Lui se servait de son casque comme appui alors qu'elle l'imitait avec la même protection, version clone. Tout deux discutaient avec le général Vedath ainsi que sa femme Neema qui s'étaient assis sur une caisse de ravitaillement de l'armée. Derrière, le sergent Bêta 39, ainsi que d'autres clones, se tenaient debout grâce aux sangles au-dessus de leurs casques. L'unité R5 d'Aron avait bloqué ses deux roues sur le plancher, à côté de la tête de son ami d'enfance. Il ne faisait aucun bruit puisqu'il avait été désactivé.

- Que c'est long, souffla Aaron.

- Les gars sont surexcités en bas, ça va les calmer, renchérit Dev.

- Avec ce foutu temps, les machines commencent à s'enliser, c'est pas bon pour elles, continua Lar'a.

- C'est vrai qu'tu t'y connais en machine.
- Ouais... Les Simel ne tiendront pas longtemps si on continue comme cela.
- Va falloir trouver un endroit moins boueux pour s'regrouper et réparer les engins, admit Aaron.
- Sinon le mécanisme d'arc conducteur va en prendre un coup. C'est ce qui permet au pneu de modifier sa forme.
- Oh !
- Ah c'est vrai qu'ici le temps ne change pas vraiment, interrompit Dev. Ce n'est pas comme à Elli.
- J'reconnais bien là les paroles d'un mec de l'capitale.
- J'ai eu beau être arraché à ma planète dès mon enfance, mes racines me sont restées, contrairement à mon éducation de Jedi.
- Ca c'est vraiment mal passé ? demanda Lar'a.
- Au début tout se passait bien. A la suite de mon départ pour le Temple Jedi sur Coruscant, mon entraînement avec mon maître Sar Agorn progressait rapidement. Bien qu'un peu imprévisible, le Conseil me faisait totalement confiance. Je terminais mes épreuves sans aucune difficulté... Jusque l'arrivée des premiers problèmes. Je commençais à grandir et ma vision de la République changeait petit à petit. Pour calmer mes ardeurs volontaristes, on m'envoya, sous le contrôle de Maître Sar, ici pour résoudre le conflit qui couvait entre le gouvernement déstabilisé et la Fédération du Commerce. Mais ça ne s'est pas passé comme prévu. D'erreurs en erreurs, j'arpentais des sentiers qu'aucun Jedi ne souhaitait emprunter. La fuite en avant des événements m'a conduit à faire des choses qui me paraissaient incontrôlables à l'époque. Ce fut à ce moment, et sans la présence de Sar, que je commis des actes qui me mirent en marge de la société Jedi. A la suite de quoi, j'ai subi une longue période de doute. Après un enfermement psychologique de longue date et des entraînements stricts, j'avais le consentement du Conseil pour refaire partie des padawans. Mais à la suite du nouveau coup d'Etat, cinq ans après ma première intervention, mes faiblesses accumulées tout au long de ces années ressurgirent d'un seul coup. J'avais entendu parler d'une mise à prix sur la tête du général John Rengar. Sans l'avis du Conseil, je suis parti à sa recherche. Après mon retour de cette quête, je n'étais plus considéré comme étant membre de l'Ordre Jedi. Et cela me réjouissait. Je me suis enfui donc de Coruscant et me suis mis à la poursuite de ceux qui voulaient du mal à la République. En effet, je trouvais que les décisions du Conseil étaient inappropriées en ces temps de trouble.
- Et qu'as-tu fait lors de la poursuite de Rengar ? demanda Lar'a.
- Je faisais encore partie de l'Ordre à l'époque. Mais j'étais strictement surveillé. Donc il m'a fallu ruser pour m'en aller de la planète. Après avoir réussi à rejoindre un transport spatial, j'ai contacté un vieil ami de jeunesse sur Ubdiq, qui m'a informé des avancées des recherches. Au fil de mes prospections, je me suis associé à un chasseur de primes. Ensemble, nous nous sommes rapprochés le plus possible de notre cible mais elle arrivait toujours à s'enfuir. Puis nous avons perdu sa trace.
- C'est comme cela que tu as rencontré Neema ?
- Ben oui. Le chasseur de primes avait une famille, une famille qui le suivait tout le temps. Dès mon arrivée dans leur petit vaisseau familial, qui servait aussi de maison, je me suis senti comme chez moi. Ils m'ont pris sous leur tutelle, et moi, je les considérais un peu comme ma famille que je n'ai pas connue. Il faut savoir que j'ai été abandonné à la naissance et vécu dans des foyers d'accueil. J'ai donc vite sympathisé avec la famille et surtout avec leur fille qui avait le même âge que moi. Après plusieurs semaines passées à bord, nous nous entendions plus que bien, jusqu'à ce que... Jusqu'à ce que, lors d'une de nos missions, j'eus la surprise de la visite d'un ancien ami. Sar Agorn venait de me retrouver et m'embarqua direction Coruscant. Je me souviens que tu voulais l'en empêcher.

- Tu ne crois pas si bien dire, répondit Neema. Je l'aurais bien tué si tu ne me l'avais pas interdit.

- Sar me ramena donc au Temple. Là, je fus jugé par le Conseil à la pire condamnation qui puisse être pour un Jedi : ne plus en être un. Ils me rayèrent des listes de l'Ordre, si je puis dire. J'étais un paria pour l'éternité. Je me suis donc exilé dans la Bordure Extérieure, tentant à ma manière de régler des conflits dont la République ne jugeait pas bon de s'occuper. De plus je me suis remis à la recherche de Neema et de Rengar. Mais c'est elle qui m'a trouvée la première. Ensemble, nous avons traversé une bonne tranche de la galaxie à la recherche d'action, elle en tant que chasseuse de primes et moi en tant que Jedi.

- Et puis, il y a eu l'appel de la République, interrompit Neema.

- Au début, je n'y croyais pas vraiment. Mais elle l'avait fait. La République venait de déclarer la guerre. Et le Conseil suivait. Cela me laissait perplexe. D'habitude, les membres les plus sages de l'Ordre savaient tenir un dialogue clair et net. Mais là il était embrouillé par le feu de l'action. Ils se trouvaient en contradiction totale avec leur passé, leurs cultures. C'est pour cette raison que je ne voulais pas m'engager quand ils nous ont tous rappelés, nous les parias de la République. Les situations étaient inversées : l'Ordre avait perdu tout sens de la réflexion tandis que nous, ceux qui en avions soi-disant manqué, voulions calmer le jeu pour prendre le temps de réfléchir.

- Mais tu as fini par venir, corrigea Lar'a.

- Seulement parce qu'Ubdiq était la cible d'une attaque. Sinon je ne sais pas combien de temps je serai resté en ermitage. Mais il y a un problème qui me trotte dans la tête. Je me demande bien pourquoi les Jedi se sont rangés aux côtés de l'armée pour devenir des généraux. Pourquoi ne sont-ils pas restés des Jedi ? Cette question, je me la pose encore.

Le silence se fit dans la canonnière, laissant à chacun le temps de la réflexion. Mais le pilote de cet engin à répulsion l'interrompit brutalement sortant tout le monde de cette torpeur. -Général, un terrain viable à un kilomètre, à coté d'un ruisseau.

Aaron risqua sortir la tête hors de l'engin, essayant de voir cet endroit. Il ne pouvait le manquer. Celui-ci était assez grand pour contenir cinq fois l'armée présente sur Ubdiq.

- Un ancien terrain d'exploitation, commenta le jeune capitaine. C'est assez stable pour nous tous.

- D'accord. Allons-y, ordonna Dev qui se leva aussitôt.

- Bien mon général.

La canonnière accéléra, descendant rapidement vers ce lieu de repos, dépassant les troupes au sol, qui commençaient à bifurquer pour se rendre sur ce terrain de roche provenant des profondeurs de la planète.

La compagnie dirigée par Vedath se reposait tranquillement près du ruisseau, un affluent du gigantesque fleuve. Chaque clone s'activait autour des monstres de métal pour effacer les traces des combats passés et nettoyer les pattes encrassées par la boue, à la limite de l'enlèvement. De leur côté, les tanks Simel étaient plus faciles à nettoyer. Le mécanisme de direction situé sous l'appareil se dégrasait simplement à l'aide d'un jet d'eau. C'était pour cette raison que les soldats verts couraient sans cesse entre le parc et l'étendue d'eau. Les canonnières, elles, survolaient les environs, surveillant une possible attaque séparatiste. En effet, les quelques postes avancés mis en place à la va-vite, ne suffirait pas ralentir un assaut frontal. Ces lieux de regroupement et de surveillance entouraient le campement. Il y en avait environ une cinquantaine dispersés ça et là, selon la topographie du lieu. Ces regroupements de soldats des deux bords étaient constitués de dix éclaireurs qui patientaient autour d'un feu. Les rires distrayaient les hommes qui attendaient patiemment le départ. Tous savaient qu'une attaque leur serait fatale quoi qu'ils fassent, donc ils ne s'inquiétaient pas.

Un de ces camps se trouvait à l'embouchure entre le fleuve et le ruisseau. Là, des Ubdiquiens et des clones attendaient patiemment que le temps passe. Ils se trouvaient autour du feu et se reposaient de semaines de batailles éprouvantes. Les clones avaient retiré leur casque et racontaient leur apprentissage de la vie sur Kamino. Tous écoutaient leur récit et le silence faisait ressortir le vent glacial qui traînait avec la neige et la pluie. Mais, heureusement, une accalmie permettait aux hommes de se sentir tranquilles un moment.

- Voilà, c'est à peu près tout.
- Eh ben dit donc, vous en avez fait des choses.

Un autre Ubdiquien souffla.

- Cela fait combien de temps que nous sommes en route ?
- Oh ça doit bien faire cinq ou six heures, répondit un clone.
- Tant que cela ! La nuit va bientôt tomber.
- Et nous avons encore un long chemin.

Tous se turent ne pensant aux nombreuses heures de marche encore devant eux. Ils en avaient encore pour une ou deux journées à porter le lourd attirail du parfait soldat Ubdiquien. En effet, la lenteur des AT-TE interdisait de les laisser seuls en terrain découvert et sans la présence des canonnières de transports la tâche devenait de plus en plus difficile.

- Si nous avions un moyen de transport rapide, cela nous faciliterait grandement les choses...

Soudain, une imposante vague d'obscurité les plongea dans un noir presque total. La présence du feu permettait de se repérer à quelques mètres à la ronde.

- Dis donc, commenta un clone, la nuit tombe vite ici.
- C'est bizarre, il ne devait faire nuit que dans une demi-heure.

Soudain, une voix s'éleva dans les airs.

- Si vous voulez on peut vous aider.

Elle était lointaine et semblait éloignée à cause du bruit des vagues qui claquaient contre les roches.

- Ben tiens, j'entends des voix !
- Moi aussi.
- De même !

L'appel de cet inconnu se renouvela et tous se retournèrent. Ce qu'ils voyaient dépassait leurs espérances. Des cuirassés de la marine ubdiquienne se tenaient face à eux dans le silence absolu. Ils ne les avaient entendus approcher et ils dominaient le paysage de façon magistrale.

- Ah ben ça alors ! dit-il estomaqué tout en levant la tête.
- Vous pouvez le dire, lança un marin.
- Je vais prévenir le capitaine, débuta un Ubdiquien tout en se reculant.
- Et moi le général, conclut un clone, qui débutait une course folle.

Les AT-TE s'aventuraient sur l'imposante passerelle qui leur permettait de passer du rivage aux cales des cuirassés. Ceux-ci s'étaient échoués sur le sable et avaient ouvert les gigantesques portes frontales. Ils avaient déjà utilisé ce procédé lors du débarquement.

Les soldats, quant à eux, empruntaient soit ce même passage soit utilisaient les marches rapidement installées sur le long de la coque, facilitant l'accès aux pontons supérieurs. Là, ils retrouvaient les matelots qui les attendaient et les aidaient à ranger tout le matériel militaire. La plupart des fantassins s'asseyaient près des canons, où les générateurs d'énergie distribuaient de la chaleur bienvenue alors que le froid s'amplifiait avec la tombée de la nuit. Les hommes de tout bord discutaient entre eux, décrivant les batailles auxquels ils venaient de participer. D'autres faisaient des parties de sabacc ou commençaient à s'endormir à cette longue marche.

Sur sa petite passerelle, le capitaine Gome accueillait à bras ouverts les hauts gradés qui représentaient les deux armées. Étaient présents sur les lieux, Aaron, Dev, Lar'a, Bêta et Neema, qui faisait le tour de l'instrumentation. Tandis qu'Aaron et Lar'a s'appuyaient contre le tableau de bord, Bêta était fixe derrière son général.

- On peut vous escorter jusqu'aux avant-postes, dit Gome. C'est tout ce que nous pouvons espérer de mieux.
- Ca nous suffit, accepta Vedath. Notre camp se trouve à proximité.
- C'est parfait. Notre chemin se séparera là. Nous avons d'autres combats à mener pour reprendre le contrôle des côtes nord.
- Pourquoi êtes-vous passés par les fleuves ? Ce n'est pas plus dangereux ?
- Si, mais nous allons les prendre à revers.
- Faudra faire alors attention aux embuscades, signifia Aaron.
- J'enverrai mes canonnières en éclaireurs. Ils pourront nous prévenir s'il y a le moindre danger.
- D'accord. Je vais sonner le départ.

Alors que les premiers cuirassés se dégageaient du rivage et s'éloignaient lentement du port improvisé, Gome activait la sonnerie de bord. Celle-ci mit en action des dizaines de matelots qui se précipitaient dans tous les sens pour retirer les systèmes d'accrochage et surveiller le moteur, qui avait pris un coup lors des différentes confrontations quelques semaines plus tôt près de la base maintenant détruite. L'appel s'amplifia pour se transmettre de bateau en bateau qui démarrèrent les uns après les autres leurs turbines. Ce fut à ce moment que le groupe se mit en route vers la capitale, surveillés de haut par quelques canonnières qui avaient pris leur envol.

Les bateaux naviguaient au gré de la puissance de la rivière. Sur le cuirassé de tête, deux soldats de la F.R.T. s'appuyaient contre la rambarde qui les séparait d'une chute inévitable. De l'écume giclait sur leur visage mais ne les dissuadait pas de se retirer vers les lieux plus accueillants. En fait, ils surveillaient l'avant du bâtiment.

- Comment va ta femme ?
- Depuis ma dernière correspondance ça va.
- Ils n'ont pas trop subi l'attaque des Séparatistes ?
- Non, ça a été. Elle se trouvait en visite chez ma grand-mère dans les îles de l'est.
- Oh, elle a de la chance.
- Depuis la remise en marche des systèmes de communication, tout s'est simplifié.
- Tu l'as dit, bouffi.

Au poste de commandement, seul le ronronnement des consoles berçait les hommes d'équipage. Le scanner accomplissait sa fonction de balayer les fonds marins. Depuis le départ, aucune difficulté n'avait été à signaler. Jusqu'à ce qu'il détecte des massifs rocheux. Puisque le surveillant était assoupi, le programme ralentit la course de l'appareil, entraînant un énervement de l'ensemble du cortège.

Les deux hommes postés à l'avant du bateau se regardaient alors que la vitesse diminuait.

- Que ce passe-t-il ?
- J'en sais rien.

L'individu prit son comlink et appela la tour de contrôle.

- Eh, pourquoi s'est-on arrêté ?
- *Nous venons de capter la présence de récifs.*
- Sans doute des fonds rocheux, proposa le second personnage.
- Ben non, c'est trop profond ! contredit l'autre.

- Peut-être des éboulements.

Les deux hommes prirent alors leurs lampes torches et éclairèrent les environs. Ils balayaient les bords de la rivière et ne pouvaient observer que de l'herbe mélangée à de la boue et un peu de neige.

- Alors où sont passés les terrils ?

Ils pointèrent aussitôt les lumières vers l'eau du fleuve, accompagnées aussitôt par de puissants spots provenant de la passerelle. Soudain, ils aperçurent les blocs que le scanner avait pris pour des rochers.

- Ah, ce n'est que cela.

- Eh regarde, indiqua l'autre.

Sous leurs yeux, les sphères se mirent en mouvement, sortant lentement de l'eau. Une sphère se dégagea, accompagnée par une parabole. Puis venait le temps d'apparaître quatre pistons qui symbolisaient des pattes.

- Des araignées, se dit-il. Des araignées traqueurs, cria-t-il ensuite dans son comlink.

Sortant de leur hibernation sous-marine, les droïdes se présentaient tout autour des cuirassés, immobilisés contre leur gré. Des dizaines de mastodontes mécanisés se dressaient dans l'obscurité. Seuls les spots des bateaux parvenaient à identifier ces ennemis en nombre. Mais certains étaient visibles par leur globe rougeâtre qui ressortait, tranchant avec l'obscurité.

Les canonnières pivotaient lentement les lourds canons et s'apprêtaient à aligner les droïdes. Mais, rapidement, ils s'aperçurent que ceux-ci ne pouvaient les atteindre, empêchés par les butées de protection, qui évitait de tirer sur la coque. Donc, les bateaux se trouvaient dans l'incapacité à se défendre. Les droïdes en profitaient pour détériorer les structures des vaisseaux flottants. Des plaques entières commençaient à gondoler sous l'effet des flèches séparatistes et les coques se trouvaient affublées par de multiples trous qui montraient à tous les entrailles des bateaux. Une épaisse fumée se dégageait de chaque bâtiment pris en cible. Les matelots qui, désespérément, essayaient de repousser les incessantes vagues de droïdes araignées. Mais avec ce mur grisonnant, ils n'y parvenaient plus. Ce fut alors au tour des canonnières de faire leur apparition. Elles décollaient en urgence des bateaux et s'élevaient dans les airs, protégées par cette même fumée. Ce fut donc avec un effet de surprise qu'elles apparurent devant les puissants engins de mort. De leur rayon vert, elles descendirent quelques mécanoïdes qui retombaient lourdement dans les eaux, éclaboussant les fragiles coques et inondant les cales des cuirassés.

- Réparez-moi ça au plus vite.

Gome arpentait les couloirs étroits de son cuirassé, *le Flotteur*, en dirigeant les travaux les plus importants. Il devait se faire un chemin entre les mécaniciens, les soudeurs et autres réparateurs. Accompagné par un aide de camp, qui notait chacune de ses paroles, le capitaine s'empressait de parvenir au niveau inférieur du bâtiment de guerre. Là, les dégâts des eaux étaient visibles à l'œil nu, ses bottes manquant de peu de se remplir d'un mélange graisseux et de débris flottants. Il entra dans la pièce en s'abaissant et esquivant de lourdes poutres qui gênaient l'entrée. L'armature principale de ce lieu avait cédé sous les impacts des lasers séparatistes. L'espace était encombré d'objets de cette envergure.

Dans son coin, près de la brèche, des matelots observaient le métal arraché, complètement éclaté, similaire à une étoile. Ils s'apprêtaient à ressouder une gigantesque plaque de duracier, environ trois fois plus grande qu'un homme de taille moyenne. Gome s'approcha d'eux lentement, tentant de garder son équilibre.

- Vous allez en avoir pour longtemps ?

- Ca va dépendre... Je ne peux rien vous promettre, capitaine.

- Essayez de forcer l'allure.

- Nous allons voir ce que nous pouvons faire.

L'aide de camp s'approcha du capitaine, sa feuille de filmsaplast à la main.

- Capitaine, nous sommes en vue des avant-postes.

- Très bien, procédez au processus d'ouverture des portes. Nous allons les déposer ici.

L'assistant fit un signe de tête, puis partit par le même chemin qu'il avait emprunté pour suivre le gradé. Quant à Gome, il le suivit, après avoir observé les couleurs orangées du lever de soleil, qui se reflétaient sur l'eau devenue calme depuis l'attaque surprise, à travers du trou béant.

- Nous v'là de nouveau à pied, dit Aaron, ça d'vient agaçant.

L'homme regardait les bateaux s'éloigner dans les premières lueurs de la journée. Les navires de guerre fondaient sur le fleuve pour rattraper le retard accumulé durant la nuit. Le capitaine resta longtemps immobile, contemplant la poupe des derniers cuirassés disparaître derrière une colline toute proche.

Après ce moment de réflexion, Aaron se retourna pour contempler les différentes formations se mettre en marche vers l'inconnu, eux aussi se cachant derrière une butte. Il se rendit compte qu'ils avaient atterri dans une cuvette. Génial pour les attaques surprises. Mais, en faisant demi-tour, sa vue fut gênée par le manteau marron de Dev qui s'était posté derrière lui. Il fut surpris par sa présence car il ne l'avait pas entendu approcher et faillit perdre l'équilibre.

- Ca va ?

- Ouais, ouais, on peut y aller.

Dev attendit que son compagnon de batailles le dépasse pour se retourner et le suivre de près. Ensemble, ils se joignirent aux clones qui les attendaient pour faire corps avec l'avant de la compagnie.

Après une courte marche, ils arrivèrent au sommet de cette colline et aperçurent un vieux bâtiment, ravagé par des batailles sanglantes. Là, des clones s'affairaient à la restauration de ce qui pouvait l'être. Des corps étaient dégagés et entassés. L'ancien centre trônait à proximité du affluent du fleuve et son débit limité permettra aux troupes de le franchir sans grande difficulté. Aaron et Dev s'approchaient doucement, leur arme à la main. Ils ne voulaient prendre aucun risque quand ils fouilleraient cet édifice qui ressemblait aux avant-postes de la capitale. Ils en eurent la confirmation quand ils aperçurent distinctement sur le chambrant de la porte le code d'identification. Il s'agissait de l'avant-poste D-45H.

Il y avait de multiples avant-postes tout autour de la capitale. Ils avaient été installés à la suite de la rébellion dans l'armée, cinq ans plus tôt. Lors du conflit armé entre deux franges de l'armée, une soutenue par la population, une par le gouvernement, le roi Xcartoz avait eu la démonstration qu'une attaque directe sur Elli serait fatale pour ses habitants car il n'y avait aucune barrière entre la ville et le reste du continent.

A première vue, ce lieu stratégique avait subi une attaque en masse de la part des supers droïdes de combat. Certaines carcasses gisaient encore là comme signe du peu de résistance de la part de ses occupants. Les deux individus, qui avaient rengainé leur arme depuis longtemps, s'aventurèrent dans l'amoncellement de poutrelles, de corps et de matériel.

- Bienvenue sur la base de rassemblement, décrit fièrement Dev.

- Quoi ? Ca ? dit, stupéfait, Aaron.

Un bruit attira l'attention du capitaine. Il tourna la tête et s'approcha d'une fenêtre. De ce point de vue imprenable, il découvrit des centaines de tentes, de canonnières de transport et d'attaque ainsi qu'une quantité incalculable d'AT-TE et une myriade de soldats clones. Une forte activité faisait passer ce camp pour une fourmilière. Comme le poste se trouvait en hauteur, les simples humains possédaient une taille minuscule. Il en était de même pour les

marcheurs ou les SPHA-T. Tous s'agitaient, produisant une vague sur la terre grise, verte et blanche.

Aaron en avait le souffle coupé. Dev se faufilait pour approcher du capitaine.

- Alors ? Tu es prêt ?

L'interroger souffla de stupeur, d'impatience et de peur. Il savait maintenant que la bataille finale allait bientôt commencer.

- Est-ce que quelqu'un m'entend. Ici le poste D-45H. Nous sommes attaqués par des droïdes de combats venu d'on ne sait où. Si quelqu'un entend ce message, venez à notre secours.

L'enregistrement qu'écoutait Lar'a et Neema les épouvantait. La voix du jeune homme traduisait sa peur face à l'assaut de l'ennemi. Dans cette archive, découverte il y a peu par la pilote, experte en électronique, on entendait tout l'entourage du probable responsable radio. Des tirs de lasers aux plaintes de ses compagnons, les pertes de signal de l'ancien engin de transmission-réception impressionnaient les deux femmes assises autour de la table supportant le matériel. Sur la bande, environ cinq minutes de transcription expliquait le déroulement de l'invasion du point de vue de ce poste. Le stress, les cris, puis le silence intégral coupé par la neige ininterrompue, crépitante, donnaient des suées aux jeunes femmes.

Cet état de tension se manifesta quand, approchant en silence, Dev, mit ses mains sur les épaules de sa femme et du lieutenant. Les deux sursautèrent, ce qui fit sourire le Jedi.

- Ecoute ce que l'on a trouvé, indiqua Neema.

- Je sais, j'ai tout entendu.

La chasseuse de primes fut surprise par cette réponse. Il les avait regardées depuis plus longtemps qu'elle le pensait. Elle se dit que ceci était une faute inexcusable pour quelqu'un qui faisait de la discrétion et du renseignement son métier. A vrai dire cela faisait pas mal de temps qu'elle n'avait plus pratiqué son métier, en fait depuis qu'elle se savait enceinte. Mais à y réfléchir, il s'agissait d'un Jedi, donc cela ne l'étonnait pas plus que cela.

- Vous avez balayé les bandes de fréquences ?

- En partie, expliqua Lar'a. Nous sommes tombées par hasard sur cet enregistrement. Et d'après l'historique, ils n'ont reçu aucune réponse.

- C'est triste.

Lar'a recommença à trifouiller le bouton de réception des ondes. Sur un petit cadran à côté de celui-ci, un écran vert, accompagné d'un point de couleur similaire défilait à une vitesse trop élevée pour le distinguer. Une ligne, agitée de perturbation, prenait donc sa place. Sur cet oscilloscope, les fritures de la radio provoquaient une légère distorsion acceptable. Mais quand Lar'a donna un large coup sur le bouton modérateur par erreur, l'oscilloscope s'affola.

- Oh, j'ai chopé quelque chose.

Cette réflexion fut alors vaine quand, provenant du ciel, un bruit d'engins à répulsion mal fagotés apparut. La présence de bruit sourd en fit trembler les murs. Les trois personnes présentes dans la pièce coururent à la fenêtre, celle où l'on pouvait observer la totalité du camp. Ils levaient la tête quand plusieurs ailes F, escortant quelques canonnières mal arrangées, passèrent au-dessus de leurs têtes.

- Ah ! s'exclama Dev, le voilà. Pas trop tôt.

- Voilà qui ? demanda Lar'a.

Mais le Jedi ne répondit pas à sa question et fonça vers la porte.

- On va enfin pouvoir s'amuser.

Les deux femmes essayèrent de le rejoindre mais il était déjà monté sur sa speederbike clone et fonçait vers la base, toujours en activité.

Une réunion au sommet se tenait entre certains gradés des deux armées. Il y avait de multiples représentants. Cela commençait au rang de sergent et se terminait à celui du capitaine. Le désordre dans la hiérarchie prouvait les difficultés de la guerre. Un commandant disparu, des majors morts, du côté républicain et une toute nouvelle armée ubdiquienne dont les grades ne voulaient plus rien dire. La confusion régnait et personne ne savait plus qui dirigeait les deux armées. Le général était bien à la tête de la compagnie mais il n'était pas remplaçable tandis que du côté de la F.R.T., le capitaine Morté'gua possédait les pouvoirs, suite à la mort des généraux. Donc la confusion empêchait toute prise de décision claire. Bien que la gaité n'était pas au rendez-vous, les soldats avaient une guerre à mener et s'en tiraient plutôt convenablement, se trouvant aux portes de la capitale Elli.

Le rassemblement se déroulait sous une tente, au centre des quartiers de repos des clones, et une grande table était disposée en son centre. Là, de multiples cartes éparpillées, la plupart non holographiques, prenaient l'eau qui tombaient des trous dans le tissu usagé. L'humidité de ce lieu résultait des fuites incessantes que les hommes ne voulaient pas recoudre. Les poteaux, rouillés eux aussi par les infiltrations, s'enfonçaient dans la terre boueuse mélangée à de la neige quasiment fondue. Ici et là, elle était remplacée par des blocs de gel.

Ce spectacle décevait un peu Aaron qui se souvenait de ses photos sur Ubdiq. Il en avait toujours plusieurs sur lui, elles représentaient la plupart du temps Elli et ses cultures de philas sous un beau soleil d'été. Comme il ne pouvait s'y rendre souvent, cette vision l'attristait.

Bêta, qui avait retiré son casque, prit une carte en papier et essaya de distinguer quelque chose. L'eau avait presque effacé la quasi totalité des reliefs et des routes. Pour lui simplifier la tâche, les couleurs coulaient sur la carte, bavant et rendant impossible toute lecture. Mais, quand il prit une des cartes holographiques mises à disposition par la République, il se rendit compte qu'elle n'allait pas plus l'aider. Certains circuits avaient disjoncté sous l'effet de l'humidité. Cependant, à part un tremblement de terre, cela ne servirait à rien. Quand il voulut reprendre les cartes papiers, on l'en empêcha. La raison était simple. Milez et plusieurs de ses hommes repassaient grossièrement à l'aide de crayons la géographie disparue. Le sergent clone se rapprocha d'Aaron qui s'appuyait sur un des poteaux de fixation.

- D'après vous, commença Bêta, quand devons-nous agir ?
- Oh, pour moi ça s'rait tout de suite, mais allez l'dire à mes hommes.
- Il faudrait accabler les armées droïdes tant que nous avons l'avantage et la réussite avec nous.
- J'ai bien peur qu'ça soit pas suffisant.

Aaron se retourna vers la table et étudia une des cartes qui venait d'être restaurée. Bêta se pencha aussi dessus et y découvrit la capitale et ses environs.

- Nous pourrions peut-être effectuer une attaque frontale, en passant par ici, montra Aaron.

Le chemin qu'il désignait était simple à suivre. Il fallait foncer droit vers Elli en passant par les terrils et traverser les cultures de philas.

- Il y a un inconvénient majeur : il n'y a aucune couverture, aucune zone de repli.
- Je ne pense pas à cela. Nous devons pas perdre de temps. Il faut atteindre le cœur des forces séparatistes rapidement. Terminons-en.
- Et les camps ? se demanda Bêta.
- Nous les f'rons après.
- Moi je penche plutôt pour attaque simultanée. Deux champs de bataille, deux fois plus de chance de réussir.

Aaron n'était pas d'accord avec cette théorie. Pour lui, la guerre avait assez duré. Il

fallait en finir le plus rapidement possible. Mais, il devait se rendre à l'évidence, le clone avait raison : diviser les forces séparatistes favoriserait une victoire totale.

- Et c'est quoi ça ?

Le capitaine désigna un gros point noir près de la capitale, à côté d'un terril. Milez regarda attentivement la carte et se rappela des rapports des éclaireurs.

- Il s'agit d'un regroupement de vaisseaux de la C.S.I.

- Quel est leur nombre ?

- Nous n'en savons rien, spécifia Milez. Mais à ce qu'il paraît assez nombreux pour transporter des milliers et milliers de droïdes.

- Nous verrons sur place, affirma Aaron en faisant la moue.

Personne ne contredit le plus haut gradé et continuèrent à dessiner des cartes ou les étudier.

- A savoir quelles compagnies envoyer.

- Moi j'propose d'envoyer une petite partie de votre armée pour libérer les camps et l'reste de vos forces conjugués aux miennes prendre Elli.

Bêta voulu répondre mais en fut empêché par l'arrivée tonitruante de canonnières en mauvais états accompagnée par un escadron d'ailes F. Ayant du mal à se poser, il fallut attendre un bon moment avant de découvrir les occupants de ces antiquités volantes. Les premiers à sortir étaient des clones dans l'armure semblait être sortis d'une mare de boue : on n'y voyait presque plus la blancheur qui en fait sa réputation. Puis suivit un autre clone aux rayures jaunes qui avait un bras maintenu par un simple morceau de tissu et le visage dénudé, fatigué. Bien qu'ils se ressemblent tous, Bêta le reconnut tout de suite.

- Commandant. Comment allez-vous ?

- J'ai vécu des meilleurs jours.

Aaron en resta sans voix. A ce qui semblait être, le responsable clone venait de subir une de ces nuits qui faisait regretter de s'être engagé dans l'armée, où tout part de travers, l'infanterie ennemi est imbattable et le moral de nos troupes en berne, un des journées qu'Aaron ne voulait même pas souhaiter à ses ennemis. Et lui, répondait comme si de rien n'était, s'il venait de passer une semaine à la ferme. Vue d'Esln, les bombardements avaient été terribles. Mais c'était un clone, donc entraîné à ce genre de situation. Quand même.

- Un rapport sur la situation, sergent.

- Nous préparons nos forces pour la confrontation dans la campagne d'Elli. Nous discutons avec le capitaine Morté'gua des tactiques d'attaque. Nous penchons pour une attaque simultanée de la capitale et des camps.

- Et c'est quoi ça ?

Milez qui observait la scène se demandait pourquoi tout le monde posait cette question, s'interrogeant sur ses talents de dessinateur et se disant qu'ils devaient s'être amenuisés avec le temps. Mais Bêta lui facilita les choses en répondant à sa place.

- Un regroupement de vaisseaux de chargement.

- Du Techno Syndicat ?

- Entre autres. Cependant, nous ne sommes pas sûrs de leur nombre.

- Je veux savoir de quoi il s'agit. Je n'envoierai personne combattre sans découvrir les raisons de la présence de ceci. S'il contenait l'ordinateur central... Ceci est une des premières leçons apprises : connaître parfaitement la configuration du champ de bataille avant de s'y engager.

- Compris mon commandant, j'envoie de suite une équipe d'éclaireurs.

Après le départ de Bêta, se fut à un autre gradé de faire son apparition. Le général Vedath arriva à vive allure sur sa speederbike. Il freina à temps pour éviter l'aileron d'une canonnière qui s'élevait doucement. Sautant par-dessus, il marchait rapidement vers le poste de l'état major.

- Général Vedath !

- Commandant! Comment allez-vous ?
- Pas si fort que vous, général.

Le Jedi lui tapota l'épaule endolorie. Tod se retenait de crier.

- Désolé Téta.
- Cela fait plaisir de vous revoir général.

A la suite d'une courte pause, Dev se plongeait à son tour dans les cartes refaites.

- Comment allons-nous opérer ? questionna Dev.
- Nous avons pensé à une attaque simultanée... Et qui pour délivrer les camps ? demanda Tod.
- Moi je penche plus pour les clones.

Aaron avait la drôle sensation de se répéter, et cela l'énervait. Soudain, Tod le regarda et s'approcha de lui. Aaron le regardait dans les yeux. Puis, sans rien dire, le clone lui prit son casque et le mit sur sa tête. Il ne comprenait ce qu'il faisait mais il devait y avoir une bonne raison. Enfin, à la suite d'une longue pause, il le lui rendit.

- Non, c'est vous qui vous en occupez.
- J'veux bien mais pourquoi nous ?
- Vous comprendrez...

Sentant qu'Aaron était un peu déçu, Dev prit la parole.

- Je viens avec toi. Cela ne te dérange pas Téta ?
- Pas de problème, je peux me débrouiller seul.
- Bien, c'est réglé, commenta Dev. Nous commençons les opérations dès le retour des éclaireurs.

L'escadron Cyan de la Défense Planétaire stationnait à proximité du centre de commandement. Tous étaient descendus de leurs appareils et s'étiraient à la suite de longues heures de vols. Rejoints par les deux pilotes de l'escadron qui les encadraient, ils s'apprêtaient à se rendre sur une couche lorsqu'un des leurs se plaignit de son état physique, puis, soudainement, s'écroula. Ses compagnons se regroupèrent autour de lui et l'aidèrent à se déplacer. Il venait d'être atteint par ce que l'on appelait dans le jargon militaire le contrecoup du combat. Des jours de concentration avaient eu raison du moral du jeune homme et ensuite le physique suivait. On l'amena donc d'urgence à un des postes médicaux. On l'allongea puis un droïde médecin s'approcha de lui pour s'en occuper. Les camarades composant l'escadron sortaient lentement de la tente et attendaient à l'entrée des nouvelles.

Peu de temps passa avant d'obtenir les premiers résultats. Ce fut un intendant clone qui les apporta. Ils écoutèrent attentivement le bilan. Certains étaient dépités, d'autres abasourdis. Ils venaient d'apprendre que ce jeune homme ne pourrait pas participer aux dernières batailles.

S'en allant vers un des lieux de repos, ils n'osaient prononcer aucun mot. Arrivés dans un centre de convivialité, soit un bar mobile, ils s'attablèrent rapidement et demandèrent aussi vite une boisson au garçon de table. On pouvait être en guerre et déguster une bonne bière de Corellia. Il y avait des avantages de batailler à côté de la République.

Alors qu'ils se lamentaient lourdement attablés, ils ne voyaient pas approcher, dans l'obscurité des tentures, une personne élancée qui les regardait d'un air satisfait.

- Vous ne devriez pas boire autant, dit la voix féminine.

A première vue, aucun des pilotes n'avait entendue cet appel, mais après quelques instants, un d'eux leva difficilement la tête. Dans un premier temps il ne la reconnut pas. Il se replongea dans son verre puis fit les gros yeux. Il regarda de nouveau la femme qui se présentait devant eux.

- Lar'a ! s'exclama-t-il.

A ce cri, tous tournèrent la tête, s'interrogeant sur ce commentaire. Puis quand ils

identifièrent la pilote, ils se levèrent d'un trait, certains faisant tomber leur tabouret, le sourire aux lèvres.

- On te croyait morte !
- Ah, ça fait plaisir.
- Après l'explosion, nous avons perdu ta trace.
- J'ai été repêchée par Aaron et Vedath.
- Tu t'en sors pas trop mal alors, dit un de ses coéquipiers.
- Tu ne crois pas si bien dire, répondit elle en comprenant parfaitement l'allusion.
- Et qu'avez-vous fait ensemble ?
- Euh...

Lar'a commença à parler puis s'arrêta net, saisissant après un bon moment le véritable sens de cette question.

- On a fait le siège d'Esln.
- Ouais, dis-nous ça...
- Si, j'te jure. On s'est installés chez lui...
- Ben voyons.
- Pour s'occuper du camp près d'Esln... Bien sûr.
- Et ensuite tu vas nous dire qu'il t'a présenté à sa famille.
- Exact'ment.
- Sûr...
- Ah mais oui, son droïde astromécano.
- Eh ben... Oh fait, fais gaffe, tu as chopé ses tics de langage.
- Oh arrête merde. T'es pas sérieux.

Se rendant compte que cette accusation était fondée, Lar'a se reprit en main.

- Non, mais c'est quand même toi qui nous parlais d'Aaron comme cela...
- Oui, oui, mais là...

Ses pilotes furent soudain morts de rire, regardant par-dessus son épaule, et elle ne comprenait pas vraiment les raisons de cette hilarité. Puis, soudain, une effroyable vision lui traversa l'esprit. Ce qui la crispa.

- Ne me dites pas que...
- Si.
- Depuis quand ?
- Assez.

Lar'a n'osa pas se retourner. Quand elle réussit, elle découvrit Aaron planté derrière elle qui la regardait. Il s'appuyait contre un des poteaux de fixation, comme à son habitude, et semblait un peu gêné. Avec un de ses petits sourires qui voulaient tout dire, il s'approcha lentement d'elle. Avec son casque sous un de ses bras, il tenait dans une main une cigarette d'Ylésia. Lar'a se sentait partir, ses jambes lui commençaient à la lâcher. Puis, face à face, Aaron prit la main de son amie d'armée. Il eut un petit rictus puis la lâcha. Elle regarda à l'intérieur et y vit sa cigarette. Elle ne comprit pas de suite, puis il lui tendit son briquet, allumé. Sa main tremblait en brûlant le papier blanc. Elle prit une grande bouffée puis toussa. Aaron sourit à son habitude, puis prit un verre que lui tendait un garçon.

- Alors qu'allez-vous faire ?
- Hein ? s'exclama Lar'a encore sous le choc. Pour quoi ?
- Pour la bataille pardi.
- Oui, oui.

Marquant une pause, elle reprit son discours.

- Les escadrons survoleront le champ de bataille en soutien des canonnières.

En tant que commandant de la Défense Planétaire, elle pouvait seule décider des tactiques à prendre lors de conflit. Mais elle savait que ses envies seraient chambardées par

les nécessités des uns et des autres.

- Nous allons attaquer les camps en périphérie de la ville. Un appui aérien serait bénéfique.
- Moi, et les deux coéquipiers vous encadrerons. Le reste des escadrons en état de combattre sera éparpillé selon le déroulement des opérations.
- Bien. Je sais que certains s'occupent de sécuriser les terres occupées. Il y en aura donc très peu. Il va falloir jouer serré.
- Nous pouvons répartir nos pilotes pour refonder des escadrilles plus homogènes.
- D'accord. Lieutenant occupez-vous-en.

Lar'a se demandait pourquoi il venait de l'appeler par son grade. A se souvenir, c'était l'une des première fois.

Quand le briefing informel fut terminé, Aaron se dirigea vers la pilote.

- Et vous viendrez me voir tout à l'heure...

Elle fut aussi tout étonnée par cette proposition si directe de sa part.

- Pour me tenir informé de votre répartition, termina-t-il.

Laissant Lar'a seule avec ses compagnons de vol, Aaron se dirigea vers une colonne de tanks TTA. Les amis de la jeune femme se regroupèrent autour d'elle, recommençant la rigolade. Elle était sous le coup de ce qui venait de se passer, un peu intimidée.

R5 projetait une représentation holographique des camps des environs d'Elli. Autour de celui-ci, Aaron, Dev, Bêta, Milez, Romno, Grof, Dack, Garf ainsi que d'autres soldats et gradés de la F.R.T. et de la République l'étudiaient attentivement.

- Notre priorité est le camp 5, le plus grand, commenta Aaron.
- S'il tombe, continua Dev, les autres suivront.
- Un puissant champ interdit toute attaque frontale, opposa Milez.
- Il va falloir jouer finement, approuva le capitaine.
- C'est-à-dire ?
- Je ne sais pas encore. Nous improviserons sur place.
- Nous nous diviserons en plusieurs groupes soutenus par la Défense.
- Combien de chasseurs nous serons assignés ? demanda Romno.
- J'attends le rapport sous peu.

Lar'a pénétra sous la tente et apporta une feuille de filmsaplast avec, griffonnés dessus, la composition des différents escadrilles.

- Ah lieutenant, nous n'attendions plus que vous. Avez-vous...
- J'ai eu du mal à rétablir un équilibre mais nous y sommes arrivés.
- Bien, bien.

Aaron feuilleta rapidement les groupes et remarqua que le sien se trouvait protégé par son amie. Il eut un sourire et Lar'a comprit de suite la raison de ce rictus.

- Parfait, dit-il à ses subalternes, je vous communiquerai les informations en temps voulu. Pour l'instant constituez vos groupes. Vous pouvez disposer.

L'assistance disparut rapidement, laissant seuls Aaron et Lar'a.

- Au fait, pour tout à l'heure... commença la jeune femme.
- Oui ? lança son collègue d'un air faussement intrigué.
- Tu sais, je ne voulais pas vraiment... Enfin... euh.
- Je sais Lar'a, dit-il lentement, supprimant son accent.
- Ah bon... Et alors ?
- Eh Lar'a, tu me connais.
- C'est bien cela qui m'inquiète.

Aaron s'approcha d'elle, tremblante. Lui prenant d'abord les épaules pour la réconforter, il posa son index sur sa bouche. Elle fut tout étonnée par ce geste qui ne lui

ressemblait pourtant pas. Il semblait être posé, prenant son temps, solitaire, tenace voir carrément austère en dehors de sa compagnie car à l'intérieur il était un autre homme responsable et instinctif, vrai en réalité.

- Lar'a, murmura-t-il.

- Mais...

- Nous verrons plus tard, continua-t-il avec le même timbre de voix. D'ici là, prends soin de toi.

- Je garderai un œil sur toi Morté'gua, lança Lar'a triomphalement. Fais attention, termina-t-elle plus doucement.

Aaron lui sourit et Lar'a pencha la tête, signe de sa timidité. Puis il la lâcha et partit suivi de son unité R5 qui bipait fièrement. La pilote restait seule, repensant à cet instant d'intimité, très rare avec Aaron.

La neige retombait fortement sur le camp républicain. Mélangée à de la pluie, elle créait de la boue qui ralentissaient les clones en patrouille. Dans toute la base, ce mélange visqueux énervait les soldats. Ils avaient une bataille à préparer et les conditions devenaient de plus en plus chaotiques. Le jour se terminait, mais les hommes n'en finissaient pas de vérifier leurs armes, les mécaniciens de réparer les derniers petits pépins accumulés durant toutes ses semaines à l'aide de fer à souder. Les canonnières n'osaient plus décoller car en s'élevant, elles déplaçaient une quantité importante de boue qui mettait à mal le travail de plusieurs heures des clones.

Loin de ce chantier permanent, Aaron s'installait confortablement, ou plutôt comme il le pouvait, dans une tente qu'on avait mis à disposition pour lui et quelques-uns de ses camarades. Quelques gradés avaient eu la possibilité d'obtenir un lieu de repos personnel. Avec lui, son camarade de chambre depuis son arrivée dans la F.R.T., Clar et l'un de ses plus vieux amis de l'Académie, Milez, dont il se rendait compte, petit à petit qu'il ne connaissait pas aussi bien que cela.

Aaron était allongé sur une couchette de l'armée, un bout de tissu tendu entre deux piquets se croisant aux extrémités. Milez regardait l'agitation à l'extérieur, les clones courant dans tous les sens, portant du matériel sensible, les Ubdiquiens essayant, le plus possible, à se rendre utile, certains tombant en accompagnant leurs collègues blancs. Quant à Clar, il regardait, assis sur une boîte de munitions, la cellule d'énergie qui rechargeait les batteries de R5. Celui-ci ne sifflait pas, ne bipait pas, comme à son habitude, profitant de cette source appréciable de chaleur pour ces anciens circuits qui subissaient mal l'ouvrage du temps. A côté de lui, sur une table, trois bières Corellienne attendaient sagement d'être dégustées.

Le capitaine venait d'allumer une nouvelle cigarette et en faisait profiter son entourage. Il était plongé dans ses pensées mais personne ne pouvait deviner à quoi il réfléchissait. Ils se reposaient avant l'ultime combat et ils ne le sentaient pas. Profitant de cet instant de silence et de solitude, personne n'osait interrompre ce moment de paix.

Toujours retourné, Milez souffla pour combler ce vide.

- C'était tendu pendant le briefing, lança Clar dans le silence complet, sa voix faisant presque écho.

Aaron et Milez fixèrent soudainement le contremaître artilleur qui les avait réveillés d'un coma.

- Pardon ? répondit Aaron.

- J'ai trouvé que vous étiez tendus durant le briefing. Et tout particulièrement toi Aaron.

- Pourquoi serai-je tendu ? demanda-t-il feignant l'incompréhension.

- Eh bien j'ai entendu dire par l'un de mes amis pilotes qu'il s'était passé quelque chose avant la réunion entre Lar'a et toi.

- Ah oui, et quoi ? questionna Milez, soudainement plus intéressé.

- Rien pourquoi ?
- Tu es sûr ?
- Maintenant que tu le dis, informa Milez, c'est la première fois que je t'entends appeler quelqu'un par son grade, dans une réunion non officielle.
- Bingo, Milez, t'as mis le doigt dessus.

Aaron essayait de continuer de fumer tranquillement sa cigarette, tentant de cacher sa soudaine montée d'anxiété, mais il venait parfaitement de cerner le problème.

- Il n'y a rien eu. Nous avons des relations tout à fait normales.
- Ce n'est pas à nous que tu vas faire croire cela.
- Non. Y'a rien entre nous, un point c'est tout.
- On te croit, on te croit, dirent ensemble Clar et Milez.

Les deux acolytes se regardèrent comme s'ils venaient de vexer Aaron et ne comprenaient les raisons de cela. Laissant tomber cette conversation, chacun commença à retourner à ses occupations. Quand soudain, Aaron prit la parole, ne pouvant se contrôler.

- Non, mais je n'y comprends rien aux femmes, explosa-t-il. Vraiment, j'y comprends rien.
- Le sergent et le contremaître artilleur se fixèrent de nouveau, un sourire sur les lèvres.
- Au début tout allait bien, continua le capitaine, on s'marrait bien. On s'considérait comme de vieux potes. Y'avait pas d'embrouilles. J'ai pas vu ce changement.
- Tu ne l'as pas vu, ou tu n'as pas voulu le voir.
- C'est sans doute cela, dit-il en se massant l'arrière du cou.
- Et que vas-tu faire maintenant ?
- J'en sais rien. C'est pas dans mes habitudes de montrer mes sentiments en dehors de ma compagnie.
- T'exprimer en public ça jamais était ton fort.
- C'est pas vraiment une raison. Sinon j'pourrais pas diriger des bataillons.
- C'est quoi alors ? s'interrogeait Clar. Tu n'as quand même pas peur d'elle !
- Non. J'sais pas, vraiment. Ca doit venir de mon éducation. Tu sais être éduqué dans un milieu presque uniquement masculin, c'est assez dur comme formation.
- Tu ne dois pas montrer tes sentiments pour t'imposer.
- C'est pour cela que des fois je suis un peu froid. Merde qu'est ce que je dois faire ?
- Sincèrement ? posa Clar. Rien, laisse couler. Comme c'est parti...

Il se leva et prit une des bières, imité rapidement par Milez. Il fallut quelques avances pour qu'Aaron fasse de même. Puis, ils se regardèrent et trinquèrent ensemble, sous les rires des deux officiers qui intimidaient un peu leur supérieur.

- Buons, buons pour Aaron.

Ils burent d'une traite la bière, recrachant un peu de ce précieux liquide par terre. Aaron remplit de nouveau les chopes et la releva. Ils firent s'entrechoquer les demis, continuant à vider le réservoir de bière.

Aaron dormait profondément sur sa couchette, complètement affalé sur le ventre, sa chope encore à la main. Ses ronflements ne semblaient pas perturber les environs. L'agitation autour de la tente ne gênait pas non plus les dormeurs pris dans un profond sommeil. Apparemment, toute la base courait à en perdre haleine, elle semblait fuir ce lieu de repos. Personne ne se souciait du capitaine endormi dans ses vêtements de combat. Et pourtant, ils auraient dû.

Passant par là, Lar'a, terminant d'enfiler son uniforme de pilote, s'arrêta net quand elle le vit encore endormi. Elle se demanda, intriguée, les raisons de ce refus de combattre, puis sourit quand elle aperçut le verre vide. Elle se dit qu'il n'avait pas changé et qu'il resterait toujours comme cela, comme elle l'aimait. Elle s'approcha doucement de lui, se penchant tout

d'abord pour passer sous les basses tentures arrières, puis s'agenouilla près de lui. Il dormait profondément, comme un enfant. A part ses ronflements ! Délicatement, elle lui toucha son front puis sa chevelure. Instinctivement, Aaron, dans son sommeil, se retourna, présentant son dos à la jeune femme.

- Aaron, murmura-t-elle à son oreille.

L'intensité des ronflements s'amenuisa mais sans disparaître totalement.

- Aaron, continua-t-elle en le secouant légèrement.

Dans son subconscient, Morté'gua entendait une vague voix, déformée, ne ressemblant à rien, un drôle de mélange, comme étirée.

- Aaron... Il faut se réveiller.

Il mit longtemps à comprendre ce qu'il se passait. Soudain, la voix se fit plus ferme.

- Capitaine, c'est la guerre.

A cet appel, Aaron ouvrit les yeux et releva son buste. Sa vue était brouillée, il se frotta donc les yeux. La lumière lui faisait mal, comme souvent après une soirée arrosée. Mais le moment était mal venu. Soudain, il tourna la tête et entrevit une forme familière qui le fixait. Il reconnaissait bien les cheveux mis en arrière mais n'arriva pas à mettre un nom sur cette personne.

- Aaron, tu m'avais promis que si tu prenais une cuite, je devais y participer.

- Lar'a ! articula-t-il avec difficulté. Mais qu'y a-t-il ?

- Chamboulement dans le programme. Les troupes sont déjà sur le terrain.

- Quoi ? dit-il incrédule.

Cette nouvelle le remit d'aplomb. Plus vite qu'il ne le fallait pour le dire, il se leva, récupérant son casque et son arme, entreposés l'un sur l'autre sur un des poteaux. Puis, il regarda le reste de la tente et remarqua que ses deux compagnons de soirée dormaient encore. Ensuite, il vit des sauts remplis d'eau de récupération, les prit et les jeta sur Clar et Milez. Ce qui eut comme résultat de les réveiller radicalement.

- Putain, mais c'est quoi ça ? cracha Milez.

- C'est pour la dernière fois Milez. Allez d'bout, on est en retard.

- Mais non, Aaron, on doit encore avoir deux bonnes heures de sommeil devant nous.

- Debout j'ai dit.

Voyant que les deux hommes se rendormaient lentement, il prit leurs casques respectifs et les leur jeta à la figure.

- Ca va barder... Qui a fait ça ?

Quand Milez se leva en sursaut et vit l'agitation prendre le camp d'assaut.

- C'est pour maintenant ? Merde...

Aaron laissa les soldats rassembler leurs esprits et quitta la tente, armé, en direction du point de départ qui marqué le lieu de chargement des troupes dans les canonnières en direction des camps. Lar'a, quant à elle, montait déjà dans son chasseur. Elle déposa son casque sur le tableau de bord et jeta un de ses regards, dont elle seule avait le secret, à Aaron. Elle apparaissait dans le soleil levant, les cheveux flottant dans la petite brise et essayant de les mettre derrière ses oreilles, lui offrant un sourire, puis un geste lui apportant de la chance et de la confiance. Puis elle s'installa dans son cockpit, enfila son casque à respirateur intégré, et ferma la verrière.

Aaron passa la lanière de son blaster par-dessus son épaule et enfonça normalement son casque sur sa tête, les sangles pendantes. Il voulut allumer une cigarette, mais avant qu'il ne puisse prendre une première bouffée, il leva la tête machinalement, ses oreilles énervées par un bruit sourd. Ce qu'il vit l'ébouriffa, lâchant sa cigarette. Des destroyers de classe Acclamator survolaient lentement les environs, submergeant le ciel et disparaissant derrière les terrils, fonçant vers la capitale, protégés par des dizaines de canonnières.

Il se rendit à pied, en courant, au point de rassemblement, où l'attendait déjà une

grande partie des clones et des Ubdiquiens sans parler de Dev, Bêta et d'autres officiers. Dans la boue et la neige, il progressait difficilement et faillit trébucher à plusieurs reprises à cause des câbles qui maintenaient les poteaux des tentes.

- Nous n'attendions plus que toi Aaron, cria Dev dans le vacarme organisé des transports de troupes, des engins à répulsion et autres marcheurs.

Aaron regardait les multiples formations de soldats rangés devant lui. D'un côté, les clones formaient un carré parfait, au millimètre près, chacun droit comme un i, l'arme calée sur l'épaule, l'armure impeccable avant le combat. De l'autre, les hommes sous ses ordres avaient moins fière allure. Essayant d'imiter les soldats de la République, ils s'étaient globalement installés en une formation de parade rectangulaire, mais la constance et la précision n'était pas leur fort. Certains s'appuyaient sur leur arme, comme s'ils leur manquaient une jambe, d'autres discutaient entre eux, fumant, rigolant.

Mais au moins, ils essayent.

Se tournant vers Dev, il regarda le Jedi surplomber de ses 1m80 les clones, plus petits vue la distance entre eux. Dans son manteau marron, il rayonnait par sa force et sa prestance.

- On peut y aller.

- Alors tous à bord.

Les soldats montèrent tous dans les canonnières qui s'élevèrent rapidement, suivies de près par les canonnières de transports lourds offensifs en basse altitude, qui convoyaient quelques AT - TE, bourrés eux aussi à ras bord de soldats prêts au combat.

Une gigantesque formation de canonnières de la République contournait un impressionnant alignement de terrils qui s'étendaient vers l'horizon. Il n'y avait pas moins d'une cinquantaine de ces machines volantes qui se frayaient un chemin dans les nuages avec à leurs bords des soldats clones en condition pour abattre du Séparatiste. Certains se tenaient debout, grâce aux sangles, d'autres assis au bord, les jambes pendant dans le vide, s'apprêtant à combattre sans plus attendre. Ils vérifiaient une dernière fois leurs blasters, rectifiant la visée du fusil ou ajustant sa puissance. Devant eux, les destructeurs transports de troupes ne voyaient que le charbon grisâtre des anciens champs miniers de la capitale Elli. Il n'y avait aucune trace des forces séparatistes. Soudain, ensemble, elles virèrent sur leur aile tribord, piquant du nez et refermant les panneaux dorsaux. Une ouverture permettait aux transports de changer de direction, en allant vers le lieu de la prochaine bataille, près d'un terril boisé. Descendant rapidement les couches de l'atmosphère, elles accéléraient leur vitesse dépassant les limites conventionnelles d'approche de ce type d'engin. Elles contournaient déjà le terril, passant entre deux d'entre eux, permettant aux clones de pouvoir apprécier la vue. La bataille avait déjà commencé.

Au sol, des milliers de semblables couraient vers des milliers d'autres soldats de métal. Les lasers partaient dans tous les sens égratignant à peine les destroyers stellaires qui se posaient lentement sur la terre boueuse ou déchargeaient déjà les troupes et machines meurtrières descendant tranquillement des soutes de chargement par les deux rampes mises à leur disposition.

Loin derrière le regroupement ennemi, on pouvait entrevoir les murailles de la ville ainsi que les croiseurs, devenus célèbres dans l'état major, incrustée au pied de la roche friable. Au milieu des deux se trouvait le champ de philas qui dépassait, à cette époque de l'année, d'une tête chaque soldat clone.

Les canonnières atterrissaient en rafale près des lignes ennemies pour apporter un soutien précieux aux soldats en plein combat. Chacune d'entre elles se posait doucement, avec leur mélodie bien connue, rouvrant les panneaux dorsaux. Ainsi elles pouvaient libérer les clones qui n'attendaient que cela. Dès qu'ils pouvaient poser le pied sur la terre ferme,

chacun d'eux s'empressa de sauter vers l'ennemi, se mettant en formation par groupe. Se démarquant vite, le responsable de chaque section donnait ses ordres pour attaquer les droïdes de la meilleure façon. Avec son bras il commençait par désigner les hommes qu'il souhaitait voir se déplacer rapidement. C'était verbalement qu'il finissait de donner ses ordres. Mais dans ce vacarme, seuls eux pouvaient le comprendre. Enfin tous se mettaient en route, suivis par le sergent de chaque section. Et c'était comme cela pour toutes les formations de clones.

De son point d'observation, Tod appréciait cette belle mécanique en mouvement. Il se trouvait sur une partie lisse, entourée d'arbres sur une des pentes du terril que l'ensemble des engins de transport venait de contourner. Il contemplait, à l'aide de ses macrojumelles, les vagues blanches progresser lentement vers la capitale. Autour de lui, des multiples hauts gradés de l'armée l'imitaient.

- Nos troupes progressent bien, commenta l'un d'eux.

Soudain, le transmetteur de Tod, qui venait perturber le confort de l'isolement de l'homme au casque à bande jaune, bipa. Il le prit dans sa main et l'activa. Un hologramme mit un certain temps à se matérialiser. Avant que la personne représentée ne soit identifiée, celle-ci commençait déjà à dialoguer avec Tod.

- *Commandant.*

- Capitaine Dodonna, répondit le clone qui reconnut aussitôt le timbre de voix du responsable de la flotte républicaine, même distordue.

- *Nous nous déployons sur tout le territoire occupé.*

- Mes hommes commencent l'attaque d'Elli.

- *Nous débarquons en ce moment l'artillerie lourde restante. Nous sommes en route vers votre position.*

- Evitez les camps, une opération délicate pour les libérer est en cours.

- *D'accord, je détourne les croiseurs.*

- Autre chose ?

- *Le général Agorn va vous donner un coup de main.*

- Bien reçu.

Tod éteignit le transmetteur d'un geste rapide puis le remit dans sa ceinture. Il reprit ses jumelles ensuite pour scruter les environs. Ce qu'il pouvait observer l'enchantait.

La bataille au sol était très dure. De part et d'autre, les soldats utilisaient des installations construites des semaines plus tôt par les ingénieurs séparatistes, mais la rapidité avec laquelle avait attaqué la République empêchait de les utiliser à bon escient. Quelques tranchées leur permettaient donc de se mouvoir sans craindre de se faire tuer par les lasers ennemis. Du côté de la République, les clones les utilisaient sans peine, pas comme les Séparatistes qui se trouvaient à découvert, pris entre l'armée clone et les champs de philas.

Ils avaient constitué deux vagues successives qui tiraient en alternance. Quand l'une se protégeait, l'autre mitraillait les postes droïdes. La place entre chaque paroi était si réduite, que les AT-TE pouvaient les enjamber sans problème. Sauf qu'un missile, venant de l'arrière des formations séparatistes, s'abattit sur l'un d'eux qui se trouvait justement au-dessus des têtes des retranchés. Quand il explosa, des morceaux furent éjectés dans de multiples directions, provoquant la mort des pauvres clones bloqués sous cet amas de ferraille. La pression fut tellement forte que certains furent projetés hors des canaux, d'autres brûlèrent vifs ou furent découpés par le métal ardent. Sans parler de ceux qui moururent d'un coup, se trouvant trop près de la bête. Le bloc de métal fumant s'étala donc de tout son poids dans la boue et la neige et fut rapidement recouverte d'une fine couche blanche.

- J'vois cinq gardes d'avant l'entrée.

Aaron était allongé le long d'une colline encore verdoyante. La neige avait tardé dans

cette région, ce qui ne déplaisait pas au capitaine. Dans ses jumelles, il pouvait observer le camp 5 en pleine effervescence. Un sourire se matérialisa sur son visage quand il identifia clairement l'ancienne Académie d'Ubdiq, son lieu d'étude et de villégiature durant de nombreuses années. Mais celle-ci avait pas mal changée, les installations agricoles ayant remplacés divers bâtiments. A ses côtés, Dev faisait patienter ses hommes qui étaient stationnés un peu plus loin, les canonnières les ayant déposés loin de la base pour ne pas attirer l'attention.

- On peut vraiment pas y foncer l'tête baissée.

Le capitaine scrutait les environs à la recherche d'une faille. Mais le système de champ de protection semblait parfait.

- Non l'seul moyen, c'est d'passer par là, insista-t-il en désignant l'entrée gardée par les mécaniques.

Soudain, un soldat ubdiquien alla voir les soldats de la Fédération. Il faisait partie lui aussi des traîtres de l'armée, il commença à leur parler, puis s'en alla, réactivant le champ. Dev arracha des mains d'Aaron les jumelles et étudia à nouveau la scène.

- Non, c'est l'seul moyen, répéta Morté'gua.

Brusquement, le Jedi eut une idée qui lui traversa l'esprit. Il regarda Aaron puis à nouveau les troupes en faction, puis le fixa encore une fois.

- Aaron...

- Oui ?

- Ca te dirait d'y entrer par la voie royale.

- Et comment ! s'exclama-t-il en reprenant les jumelles et recommençant à observer les mouvements de foule.

- J'ai peut-être la solution.

- Laquelle ?

- Viens que je t'explique.

Aaron semblait intrigué par le comportement de Dev mais à peine eut-il commencé son explication, qu'il saisit l'attitude de Tod la veille.

- C'est pas stupide, j'vais prévenir mes hommes.

- En petit nombre.

Aaron s'absenta peu de temps. Il revint peu après accompagné par une dizaine de soldats de la F.R.T., tous s'étant barbouillés le visage de boue. Cette opération les métamorphosait. Ils s'arrêtèrent avant le sommet de la colline, encore hors du champ de vision des Séparatistes.

- Tu es prêt ? demanda Dev.

- Oh tu sais, moi et les actions commandos ça fait deux...

- Je prends cette réponse pour un oui.

Aaron souffla d'inquiétude et regarda ses compagnons d'infortune.

- Après vous !

Tous prirent une grande aspiration et se mirent à courir vers la base. Déjà se trouvaient-ils de l'autre côté du versant, que les droïdes les repérèrent pourtant sans tirer. Ils se regardaient perplexes sur l'action à tenir. Le chef droïde décida de les laisser avancer, voyant les vêtements de la F.R.T.

Quant aux soldats devenus fous, ils tiraient dans tous les sens, mais pas vers les Séparatistes mais en direction du sommet qu'ils venaient de quitter. Ils braillaient à qui voulait l'entendre que l'armée clone approchait. Les soldats s'approchaient rapidement des combattants automatisés qui ne bronchaient pas. Les hommes avaient le souffle coupé et certains n'arrivaient plus à courir. Ce fut fatigué qu'ils se présentèrent devant eux.

- Halte, dit le chef droïde en levant sa main.

- Laissez-nous passer, cria Aaron. Les clones arrivent.

- D'où venez vous ?

- Du camp avancée d'Elli, bredouilla-t-il alors qu'il ne connaissait pas la réponse correcte. Vite ouvrez l'accès, l'armée d'la République est à notre porte.

Le droïde ne semblait pas croire Aaron. Il bougeait frénétiquement la tête en signe de réflexion. Le bruit mécanique que celle-ci produisait, paniquait le capitaine, qui jouait parfaitement son rôle.

- Aucune information...

Pour laisser planer le doute, le bruit de tir de blaster s'accentua de l'autre côté de la colline. Ce qui intriguait les droïdes. Les Ubdiqiens, eux, jouaient les paniqués.

- Les v'là, nous allons tous mourir si vous nous laissez pas passer !

Les premiers clones apparaissaient au sommet du mont et couraient en masse vers la base. Aaron, quant à lui, imitait à la perfection l'apeuré. Il regardait avec des yeux affolés, suppliant les droïdes. Ceux-ci regardèrent en arrière, derrière le champ, le responsable de ce dernier. Etant aussi mécanisé, il mit du temps à prendre sa décision, puis voyant que les clones déboulaient par dizaines et apercevant ce qui était le canon principal d'un marcheur républicain, il décida de leur ouvrir et actionna le système d'alerte. Une puissante alarme parcourra les bâtiments. Quand le faisceau de la grandeur d'une porte disparu, les droïdes ainsi que le groupe mené par Aaron y pénétrèrent. Puis, quand tous furent passés, le mur transparent se matérialisa. Aaron faillit bien descendre à coup de blaster le responsable mais il en fut empêché discrètement par un de ses collègues qui lui fit remarquer que les droïdes étaient trop nombreux autour d'eux pour qu'ils puissent agir. Il se retirèrent donc discrètement et ne désactivèrent pas localement le champ protecteur, contrairement à ce qui avait été prévu. Les droïdes étaient trop nombreux, les clones trop loin. Quand le droïde, qui les avait interrogés, se retourna il ne les vit pas mais ceci ne le perturba pas plus. L'armée blanche s'arrêta nette, se massant au sommet sur une ligne ne possédant aucune fin. Ils n'envoyaient pas les canonnières envahir la base car d'imposantes tourelles de missiles sol-air venaient d'être installées.

Les infiltrés commençaient leur traque du générateur principal, ce qui permettra de désactiver le champ mais aussi toutes ses défenses. Pour ne pas être reconnus, ils se massèrent donc dans la foule de soldats de leur même armée et disparurent dans l'obscurité des bâtiments qui constituaient, pour la plupart, l'ancienne Académie d'Ubdiq VI.

La bataille entre les deux factions tournait au carnage. La ligne de démarcation ne bougeait pas d'un millimètre, tandis que les soldats tombaient par dizaines. Des deux côtés, les pertes commençaient à se faire sentir sur les premières lignes qui devenaient de plus en plus éparées.

L'armée républicaine ne s'en sortait pourtant pas trop mal. Les AT-TE portaient un appui inestimable pour les fantassins coincés par le gigantesque bloc de métal animé. Les multiples canons secondaires des marcheurs trouaient la défense adverse. Les rayons bleus détruisaient facilement les pelotons droïdes, mais étaient continuellement remplacés par d'autres. Les canonnières principaux avaient eux du mal à cibler les droïdes araignées. En raison de la boue qui s'accumulait sous les six lourdes pattes et à chaque fois que l'artilleur extérieur commandait le puissant canon, les tirs s'envolaient à cause des soubresauts dus par la terre qui empêchait tout mouvement ample. Il était donc difficile de maintenir une stabilité. Mais il arrivait, la plupart du temps, que ces tirs touchent leur but, créant une zone brûlante autour de la cible. Ceux-ci en retombant, calcinaient les pauvres droïdes hurlant de surprise, les réduisant en une pâte visqueuse et boursouflée.

Tandis que les clones combattaient dur face à leurs homologues, les canonnières survolaient les factions ennemies, en larguant, ici et là, quelques mines qui explosèrent au nez

des métaux ambulants. Les puissants lasers frappaient le sol, en y laissant la trace de leurs passages. Par ailleurs, ils arrêtaient quelques droïdes qui roulaient en direction de la ligne de front. Cela laissait une carcasse fumante au milieu de l'explosion. Dans les sphères latérales, là où étaient enfermés des clones, les soldats suivaient la course de leurs embarcations. Les lasers à concentration de rayons facilitaient la tâche pour éclaircir les rangs séparatistes. Leur puissance était terrifiante, ils parvenaient à réduire seuls des troupes entières.

Mais l'avantage aérien de la République ne dura qu'un temps. Provenant d'Elli, des formations de chasseurs Vautour fonçaient vers le lieu de destruction. Ils flottaient dans les airs avec une telle grâce, sans brutalité, s'entendant parfaitement entre eux. L'avantage de l'utilisation d'un cerveau droïde. Le chasseur de tête ordonna le déploiement, qui fut tout de suite organisé. Ils s'approchaient des engins volants de la République.

Avant qu'elle ne puisse s'en apercevoir, une canonnière fut détruite par les tirs ravageurs d'un de ces vaisseaux de la Fédération. Elle s'enflamma rapidement, tombant sans le moindre contrôle. Après une vertigineuse chute, elle alla exploser contre un tank droïde qui filait lui aussi vers la bordure en feu.

Alors que d'autres Vautours embrasaient le ciel d'Ubdiq, un formation de trois d'entre eux disparut entièrement, à une vitesse folle. Personne ne comprenait la raison de cette explosion spontanée. Sauf quand un chasseur Delta 7 Aethersprite apparut dans le soleil levant, suivi par un escadron complet de V19 Torrent. Ensemble, ils plongèrent sur les formations terrestres. A portée, ils tiraient grâce à leurs lasers, ce qui déstabilisait les cibles. Certaines restaient immobiles tandis que d'autres s'enfuyaient, faisant tomber plusieurs de leurs congénères. De grands trous apparaissaient mais étaient de suite rebouchés.

- Mais comment font-ils pour être si nombreux ? se demanda Sar.

Mais il n'eut pas le découvrir la réponse à sa question. Alors qu'il remontait, un missile tiré d'un Hailfire le frôla. Il perdit un instant le contrôle de son appareil, mais le récupéra assez vite. Rétablissant calmement son assiette, il décida d'aller affronter directement les forces séparatistes. Il ouvrit son cockpit en plein vol et détacha sa ceinture.

- A plus tard R4.

L'astromécano bipa et reprit le contrôle de l'appareil. Maintenant c'était le pilote automatique qui venait de prendre le contrôle et enclenchait un virage large pour repartir vers les destroyers stellaires.

- On se sépare ici escadron Vert.

Alors que les manettes bougeaient toutes seules, Sar se leva, retira son micro, et monta sur la carcasse de son appareil. Là, il prit son sabre et une grande inspiration. Il leva le pied, puis se relâcha complètement. Ensuite, il se laissa aller et plongea dans le vide.

De son cockpit, Vert Un regarda l'homme plonger dans le vide.

- On se reverra, dit-il abasourdi.

Sar planait dans le vide. Il se sentait bien, léger. Il se concentrait dans la Force pour stabiliser sa trajectoire et sa vitesse. Comme il se trouvait encore à une haute altitude, il se permit de retirer son manteau à capuche qui s'envola à une vitesse folle. Puis il disparut dans le nuage de neige et de pluie. Il activait son sabre en prévision de l'atterrissage. La lame, pointée vers les droïdes, semblait fendre l'air. Il s'étendit de toute sa taille pour couvrir une superficie plus grande et ainsi favoriser une approche tonitruante.

En dessous de lui les supers droïdes de combats tiraient sans cesse le bras tendu et ne semblait pas s'apercevoir du danger qui s'approchait. Mais un des leurs leva la tête et vit un point vert fondre vers lui. Il ne fit pas attention au début, pensant à un laser perdu, puis, quand le Jedi s'approcha, il le distingua. Il braqua son arme vers lui, commençant à tirer, vite imité par ses congénères. Le Jedi esquivait les coups grâce à son sabre laser et en renvoyait quelques-uns, touchant plusieurs droïdes.

Puis, il se posa. Enfin toucha le sol avec une telle violence qu'une vague de boue se souleva et éjecta ces fiers combattants à des dizaines de mètres à la ronde. Grâce à la Force, il venait de créer une vague d'énergie pure. Maintenant, il tenait debout, le sabre en position d'attaque, tendu vers l'ennemi, et attendait que d'autres droïdes approchent. En reprenant son souffle, il remarqua sa veste se poser délicatement sur la tête d'un droïde qui se débattait pour retrouver la lumière. Cela l'amusa mais il dut vite revenir aux choses sérieuses car un cercle de supers droïdes s'approchait, l'air furieux.

Le calme n'était pas revenu à l'intérieur des murs rouges transparents que dirigeait le contingent séparatiste, supportés par une grande partie des troupes sécessionnistes ubdiquiennes. L'alarme sonnait toujours et activait les soldats qui se rangeaient aux multiples entrées, dont la plus importante, celle qui menait directement à la position républicaine. Ils constituaient des rangées de combattants entraînés et suréquipés, se préparant à une possible attaque de l'armée ennemie. Mais tant que le champ de protection était levé, ils étaient en sécurité.

Cette effervescence permettait aux petits aventuriers de la F.R.T. de se faufiler entre les anciens bâtiments qui étaient autrefois des entrepôts utilisés par les agriculteurs pour la culture du philas. Ils frôlaient les murs, se cachant dans l'ombre que produisaient les vieux murs tapissés d'une épaisse couche de moisissure.

Comme à son habitude, Aaron était en avant de la formation, suivi de près par ses hommes qui inspectaient attentivement les lieux. Partout autour d'eux, des ombres apparaissaient et disparaissaient en passant devant les ouvertures et les espaces entre chaque édifice. Se collant au mur, Aaron avançait sans se préoccuper de tout ceci, laissant à ses compagnons le soin de le prévenir en cas de danger.

Soudain, il s'arrêta net. Cet arrêt non prévu au programme faillit faire trébucher ceux qui le suivaient et qui lui rentrèrent dedans. Il n'y prêta pas attention. S'agenouillant, il fouillait des yeux la cour dans laquelle ils se trouvaient.

- Vous avez vu quelque chose capitaine ? chuchota l'un d'eux.

Aaron ne répondit pas. Il toucha le sol avec sa main. Il récupéra dans sa poignée de la paille qui recouvrait le sol. Il discerna un plancher métallique au-dessus. Il réfléchit quelques secondes. Enfin, c'est ce que pouvait remarquer ses acolytes. Puis il se releva lentement et repartit de plus belle. Chacun avait son arme à la main, prêt à se défendre en cas de mauvaise surprise. Mais contrairement à ce qu'ils s'imaginaient, leur supérieur remit son arme sur son épaule et leur ordonna, par un geste ferme et rapide de faire de même. Personne ne saisissait l'attitude d'Aaron et les visages montraient bien cette incompréhension.

Puis d'un geste ferme, il ordonna de se placer devant l'immense porte qui se présentait devant eux.

- C'est ici ?

Aaron répondit d'un geste de tête. La réponse catégorique intriguait l'interrogateur.

- Mais comment avez-vous su ?

Le capitaine continua son concours de mime. Tout d'abord, il montra du doigt, au-dessus d'eux, une série de canalisation qui sortait de ce bâtiment. Puis il toucha le sol qui était chaud tandis que partout ailleurs, les murs étaient froids à cause de la neige qui commençait à tomber abondamment. Ses talents d'observation fascinèrent les jeunes hommes, sans doute, des nouvelles recrues.

- En position, ordonna Aaron.

Les soldats étaient stupéfaits. C'était la première fois qu'il donnait un ordre verbal depuis l'entrée dans la base.

- On s'la joue normale. On ne tire qu'en cas d'extrême nécessité.

- S'ils sont trop nombreux, contesta un fantassin. Nous ne savons pas ce qu'il y a de l'autre côté.

- Pour l'instant, ils nous considèrent comme faisant partie des leurs, donc profitons-en !

Un peu stressé, Aaron ouvrit la porte et pénétra dans le flot de lumière. Il fut ébloui quelques instants puis ses yeux s'habituaient à cet apport soudain en éclairage. Quand l'obscurité reprit un peu le dessus, il découvrit un gigantesque générateur relié par des dizaines de câbles à des ordinateurs et des compensateurs. Il s'agissait d'une gigantesque sphère installée sur une base rectangulaire. Elle ressemblait fortement aux centres de commandement des vaisseaux de guerre de la Fédération du Commerce. En son centre, une série de lampes, se suivant sur une ligne et s'illuminant l'un après l'autre, signe de son activité. Des droïdes de surveillance, ceux avec les épaulettes bleues, utilisaient les ordinateurs pour organiser le flux d'énergie et s'assurer de la bonne marche du générateur. Peu de droïdes de combat, assez pour nos infiltrés, gardaient ce lieu, pourtant une cible possible.

Les soldats verts avançaient progressaient vers l'un d'entre eux, qui le repéra aussitôt mais ne semblait pas vouloir l'arrêter.

- Que faites-vous ici ?

- Nous avons reçu l'ordre d vous épauler, lança Aaron sans se démonter.

- De quelle branche faites-vous partie ?

- C'est pourtant évident ! dit-il en montrant ses peintures sur son visage. Nous sommes des commandos.

Alors qu'il parlait, ses compagnons jouaient eux aussi leur rôle à la perfection. Ils visitaient les lieux, l'arme maintenant à la main, en fouillant tout endroit susceptible de contenir des pièges.

- Sous l'ordre de qui ?

- J'en sais rien qui m'commande mon gars, cracha-t-il en feignant la contrariété.

Aaron devait se montrer furieux pour se semblait convainquant. Mais la vérité était tout autre. Comme il ne connaissait aucun nom de supérieur ubdiquien présent ici, il devait ruser.

- Je n'ai reçu aucune information à ce sujet.

- Laissez tomber, souffla Aaron, déçu.

- Le commandant Lalej nous en a déjà fait des comme celle-là, expliqua un second droïde de combat qui venait de s'approcher de son partenaire.

Enfin, il venait de décrocher un nom qui ne lui semblait pas inconnu.

- Oui, c'est vrai, mais ce n'est qu'un humain.

- Correct, affirma le second droïde.

- Pas besoin de vérifier, je ne trouverai rien pour l'instant, continua le responsable.

- Nous allons surveiller d près l'générateur.

- Allez-y, autorisa-t-il alors.

Aaron se retourna et respira. Il venait de passer à proximité de la mort mais s'était débrouillé pour que cela n'arrive pas. De plus, il avait un peu de chance. Il reprit ses esprits et appela ses hommes selon des noms inventés avant l'opération. Sous les ordres du capitaine, ils se dispatchèrent dans tout le bâtiment, alors que les droïdes eux surveillaient spécifiquement l'entrée, donc ne prêtaient pas attention au travail des soldats de sa majesté.

Sar respirait profondément. Le vent glacial brûlait ses poumons en manque d'oxygène. Bien qu'ayant dépensé beaucoup d'énergie pour se maintenir lors de sa chute libre, il récupérait une grande partie d'entre elle grâce à sa concentration dans la Force. La lenteur de déplacement des droïdes lui permettait de reprendre ses esprits et se préparer à agir.

Les mécanoïdes continuaient à l'encercler sans pour autant vouloir le tuer. Les simples soldats qui avaient vu le jour depuis des dizaines d'années pointaient timidement leurs blasters sur le Jedi imités par leurs collègues à la coque renforcée, qui eux avançaient le bras replié. Ils avaient une crainte à affronter ce puissant ennemi et leur démarche en était caractéristique. Ils employaient une attitude défensive et Sar le voyait bien.

Le général serra son sabre entre ses deux mains puis se concentra. Il visionnait une dernière fois le terrain puis ferma les yeux alors que les droïdes stoppèrent net leur progression, se préparant à tirer. Quant à l'homme esseulé, il puisa dans la Force l'énergie nécessaire pour pouvoir les détruire rapidement. Puis rouvrant les yeux, il les perçut différemment, comme s'il regardait une animation passant au ralenti. Se projetant en avant, il évita les premiers tirs qui lui étaient destinés. Il atterrit sur l'un des droïdes et commença la destruction méthodique mais rapide de ces hommes de métal. Par des coups de sabre brefs, il parvenait à démanteler rapidement les premiers êtres qui barraient son chemin. Les coupant en deux ou plantant simplement sa lame dans le circuit intégré, il progressait rapidement dans cette jungle de métal. A son passage, les droïdes n'arrivaient pas à l'aligner. Le plus drôle, c'était qu'ils tiraient après son passage, enfin pour ceux qui avaient la chance d'être encore en un seul morceau. Ce qui n'était pas chose facile quand un nuage de neige empêchait une bonne visibilité. En effet, Sar traînait derrière lui une longue vague blanche qui se soulevait dès son passage. Sa prodigieuse vitesse lui permettait d'échapper à n'importe quel tir que ce soit et déstabilisait en outre les droïdes. Mais cela ne dura pas longtemps car il n'en restait pas beaucoup, du moins de ceux qui tentaient auparavant de l'encercler. Quand il s'arrêta, il lâcha sa concentration et toute sa vision se rétablit normalement. Il ne voyait plus au ralenti et découvrit un paysage dévasté. Tout autour de lui, des carcasses encore fumantes de droïdes s'épalaient sur la neige et la boue. On trouvait çà et là des membres dispersés, éparpillés par la violence du combat. Quelques membres inférieurs de ceux qui constituaient il y a peu de temps un imposant peloton, marchaient désespérément dans des directions totalement erratiques, à la recherche de leur moitié supérieure. Sar se relâcha donc et reprit à nouveau son souffle. Puis, il regarda un autre groupe affronter directement des clones et décida d'engager le combat.

Fendant l'air grâce à leurs puissants répulseurs, une formation de petits engins agressifs s'empressait de quitter l'arrière de la ligne de front. Au nombre de quatre, ces bolides conçus pour la course possédaient un lourd blindage qui les rendait insensibles aux tirs de blaster conventionnels ou de véhicules légers. Avec ses quatre canons lasers, montés de part et d'autre de ses ouvertures de visée, le char d'assaut TX-130 de classe Sabre, était un tueur lors de confrontations directes. Bien que petit, environ huit mètres de long sur trois de large et deux de haut, il pouvait facilement rivaliser face à son homologue républicain. Sa configuration légère lui permettait par ailleurs à les surpasser. Sa géométrie angulaire et son architecture accrocheuse intensifiaient la peur que ce tank pouvait susciter. Les deux orifices, permettant au pilote et à son copilote d'observer le champ de bataille, devaient impressionner par leur ressemblance avec des yeux colériques. De plus, un puissant écran déflecteur rechargeable les protégeait durant le combat. Accompagnées d'un lance-missiles, il était vite devenu le maître des champs de bataille. Et il allait avoir la possibilité de le démontrer encore ce jour-là.

Les Sabres progressaient rapidement vers la ligne de front et dépassaient facilement les lourds AT-TE qui se trouvaient empêtrés dans un enfer boueux et brûlant en raison de l'effervescence de lasers. Ces petits engins se frayaient donc un chemin à travers les clones qui, les voyant, les laissaient passer, sachant que leur présence signifiait un relâchement de la résistance. Les premiers lasers commençaient à frapper les boucliers, qui avalaient facilement

ce surplus d'énergie. Alors que leurs puissants canons laser lourds s'attaquaient aux premiers mini-droïdes araignées qui se présentaient devant eux, et qui essayaient de détruire avec leur simple canon nasal les Sabres, les blasters légers allumaient les pauvres droïdes qui ne savaient plus où donner de la tête tandis que les lance-missiles alignaient l'artillerie lourde qui se déplaçait elle aussi. Un d'eux toucha de plein fouet les chaînes d'un tank droïde. Ceux-ci se détachèrent alors du bloc moteur qui alla s'étaler sur l'un de ses flancs laissant une imposante trace dans la neige et la boue, fauchant au passage quelques-uns de ses propres soldats. Pour éviter de rentrer en collision avec lui, le Sabre à l'origine de ce tir meurtrier se déplaça sur le côté, volant sur la terre blanche fumante. Elle continua comme cela, balayant la totalité de la ligne de front, ne voulant s'engager en plein contingent droïde.

Aaron surveillait les droïdes du coin de l'œil. Avec lui, d'autres soldats montaient la garde pour repérer tout mouvement suspect du côté de ces chers êtres automatisés. Pendant qu'ils les dévisageaient, trois d'entre eux visitaient la pièce, derrière le générateur, cherchant soi-disant des caches pour des espions clones, voir des commandos. Ensemble, les surveillants essayaient de faire respecter un cordon de sécurité qui intimait involontairement l'ordre aux hommes de la Fédération de rester là où ils se trouvaient à cet instant, près de la porte. Prenant l'air désintéressé, ils ne voulaient pas alarmer les superviseurs que quelque chose se tramait derrière leurs dos.

Du côté des soi-disant vérificateurs, on devait agir vite mais sans précipitation. Sinon, il y aurait des répercussions mortelles pour chacun des personnes présentes en ces lieux. Discrètement, ils disposaient des explosifs sur divers endroits stratégiques. Les pains de plastique se collaient facilement aux plaques grisâtres du générateur, mais nécessitaient une délicatesse d'opération. Une mauvaise manœuvre et pouf... Tout ce petit monde s'en allait en fumée. Donc attention.

C'était exactement les pensées d'Aaron à ce moment. Il espérait que les droïdes s'occupaient de leurs affaires, laissant tranquilles les artificiers. Ce fut le cas, quand, terminant de disposer les charges, ils les activèrent, réglant par ailleurs une sonnerie sur leur comlink, en cas où ils se trouveraient à proximité au moment des dernières secondes fatidiques. Sur les écrans, un décompte s'égrainait plus le temps passait. Les trois hommes reprirent alors les blasters qu'ils avaient posés à côté d'eux et sortirent de l'ombre du générateur. Ils s'approchèrent du capitaine et l'un d'eux leur fit un signe de tête, signe du succès provisoire de la mission. Puis, Aaron fit semblant de parler à son comlink.

- Bien reçu contrôle, nous changeons d'secteurs, cria-t-il pour que les droïdes l'entendent. Allez les gars, ramassez votre paquetage, nous sommes réaffectés.

Obéissant au chef de la mission, chacun quitta sa position et le rejoignit. Puis, ensemble, ils partirent en direction de la porte, toujours défendue par les gardes droïdes. Tranquillement, ils avançaient vers eux, mais d'un pas soutenu, n'oubliant pas que le décompte défilait à une allure folle.

- Combien t'a mis ? demanda-t-il à voix basse à l'un des poseurs de bombes, la bouche en coin pour ne pas être aperçu.

- 1 minute 30.

- Quoi ! s'étrangla-t-il. C'est tout !

Il accéléra le pas, se trouvant maintenant derrière les droïdes qui leur tournaient le dos.

Un des clones ARC écoutait l'oreille collée à la porte. Il semblait attentif à tout ce qui se produisait à l'extérieur.

- Y'a pas mal d'agitation là derrière.

- Ce n'est pas beau d'écouter aux portes, 12.
- Attends, j'entends quelque chose... Attention voilà du monde.

Brusquement, Alpha 12 se dégagea de l'ouverture qui s'ouvrait rapidement et se plaqua contre le mur, l'air de rien. Le soldat le regarda succinctement, puis fixa la totalité du groupe. Dehors, on pouvait apercevoir les gardes partant en courant vers le fond du couloir, disparaissant quand la porte se refermait alors qu'une petite alarme ameutait les troupes. Pour ne pas plus énerver le traître de la F.R.T., les clones se turent, laissant la haine aveugle ressortir des yeux de l'homme en face d'eux. Puis, comme il était venu, en silence, il referma la porte. Les clones se demandaient se qu'il venait de se produire.

- Vous avez vu comme moi ? demanda 6.
- Quelque chose se passe dehors.
- Nous pouvons passer à la phase suivante, commenta 6. 12, vas-y.

D'un simple regard, les deux clones se comprenaient. 12 reprit sa place initiale, c'est-à-dire, contre la porte. Mais contrairement à tout à l'heure, il n'espionnait plus les va-et-vient des tortionnaires mais se pencha sur une petite ficelle qui s'éclipsait dans le mur. Ce dispositif faisait partie intégrante d'un système de minis explosifs ioniques qu'il avait positionné lors de sa première visite dans cette cellule. A un moment, il avait simulé une faiblesse et trébuché sur un piston de maintien de la porte, y plaçant ce léger détonateur, fin comme une feuille et surtout invisible à l'œil nu.

Quand il tira sur le fin câble, celui s'étira, s'étira, jusqu'à prendre une dimension humaine. Puis, il regarda la petite ampoule qui les éclairait depuis leur arrivée.

Aaron dépassa les gardes droïdes, suivi par ses compagnons. Il commençait à s'éloigner de ce bâtiment, qui se retrouvera remplacé dans une poignée de secondes en un tas de gravas. Il voyait le chemin de la liberté s'approcher et souffla un bon coup. Mais soudain, une voix l'appela. Il s'agissait du responsable droïde qui le rappelait, soupçonneux d'un tel départ.

- Où allez-vous ?
- Nous sommes réassignés.
- L'on ne m'a pas informé de ce changement.
- Oh vous savez, encore une erreur d'Lalej !

Aaron commençait à suer, pensant au détonateur tout proche. Il avait raison car il ne restait plus que trente secondes.

- Affirmatif. Aucun fichier sur ce transfert.
- Ah vous voyez, j'avais encore raison.
- Négatif.

Aaron se demanda soudain ce qu'il se passait. Il le manifesta par un haussement de sa paupière droite, signe d'une incompréhension simulée.

- Aucun fichier sur votre assignement initial... Attendez... Lâchez vos blasters, je vous arrête.

Alors que le droïde pointait du doigt Aaron et que ses collègues de la Fédération du Commerce pointaient eux leurs blasters sur les Ubdiqiens pris au dépourvu, une petite sonnerie bipa dans la poche de l'un d'eux. Le droïde intrigué regarda la source de ce frémissement. Dans un éclair de rapidité, Aaron se mit à courir, ordonnant à ses hommes de l'imiter. Ne voyant que trop tard cette action, les droïdes ouvrirent le feu sur les dix hommes qui s'enfuyaient le plus loin possible du bâtiment. Mais s'ils avaient prévu ce qu'il allait se passer, eux aussi auraient essayé de sauver leur carcasse. Au lieu de cela, ils restaient installés là, tirant sur les intrus. Ils ne virent donc pas la boule de feu se diriger vers eux. Dans un tremblement digne de celui de l'apocalypse, la structure de la bâtisse s'effondra sur ses fondations dans le désordre du tonnerre et des flammes. Les pauvres droïdes furent éjectés à

plusieurs dizaines de mètres les membres éparpillés sur la neige dans une zone extrêmement large. Quant aux soldats de la F.R.T., eux aussi furent projetés en avant mais, ils avaient eu la chance de se trouver déjà loin lors de la détonation, donc il n'y avait aucun dégât apparent. Ils étaient allongés dans la neige, le nez dans la boue, encore sous le choc de cette puissante vague de chaleur qui venait de mettre un terme à cette chevauchée désespérée.

Aaron eut de mal à se relever mais y arriva au prix d'un formidable effort. Alors qu'il aidait plusieurs de ses collègues à faire de même, il observa le champ de protection diminuer, vacillant par manque d'énergie. Bientôt il s'éteindrait complètement mais on pouvait déjà entendre les canons lasers des canonnières qui survolaient le camp sans rencontrer aucune difficulté.

Une jungle de fils envahissait la petite cellule des clones prisonniers. Alpha 12 venait de faire la jonction entre son câble du détonateur et celui qui maintenait jusqu'alors l'ampoule. Le circuit était fabriqué à la va-vite et risquait à tout instant de produire un court-circuit, mettant un terme à la folle aventure des ARC. Mais, celui-ci tint bon jusqu'au moment fatidique. Actionnant le petit détonateur à pression, un autre petit fil qui sortait du mur, des étincelles enflammèrent la zone inférieure gauche de la porte. Puis une sorte de liquide pâteux rougeâtre coula de l'entrebâillement enclenchant la dernière opération. Sous l'énorme pression, le puissant piston céda éjectant à une vingtaine de centimètres le rebord de la porte. Dans le même temps, un tremblement fit frémir la totalité de l'édifice. Les murs s'emballaient, ne pouvant s'arrêter. Le sol n'offrait plus aux jambes des commandos un appui solide, ce qui les fit tous tomber. Quand ce chamboulement s'apaisa, les clones reprirent leurs esprits tout en se relevant.

- Je ne savais que ces trucs possédaient une telle puissance.

- Je ne crois pas que ça soit moi.

Ils se regroupèrent devant la porte, regardant par l'orifice les dégâts causés par ce mystérieux tremblement. Des lampes à terres, des petits blocs de duracier étalés ici et là, et une lumière tamisée rouge, comme si du sang venait d'être projeté sur les murs.

- Il faut sortir de là, ordonna Alpha 6.

- Qui veut passer ? débita laconiquement 12.

En effet, l'ouverture n'était pas assez grande pour que quelqu'un, même d'assez mince, puisse s'infiltrer.

- Il faut pousser.

Chacun d'eux prit une partie de la porte et commença à l'abattre. Inexplicablement, il y avait moins de résistance, et ils ne se l'expliquaient pas. En moins de temps qu'il fallait pour le dire, la porte disparut complètement, laissant place libre aux clones. Ceux-ci en profitèrent et respirèrent pour la première fois depuis longtemps l'air de la liberté.

Les clones s'en allaient déjà vers le première passage, bizarrement ouvert, quand le chef du groupe les rappela à l'ordre.

- Attendez ! Où allez-vous comme cela ?

- Vers la sortie, répondit un bêtement.

- Vous ne voulez pas savoir qui se trouvait à côté de nous ?

- Pourquoi pas, souffla 12.

6 appuya sur l'interrupteur qui devait normalement ouvrir la porte. Mais celle-ci resta close.

- Que se passe-t-il ? demanda un ARC.

- Plus de courant... Ce qui expliquerait beaucoup de choses.

- L'explosion..., s'interrogeait un des leurs. Ils l'ont fait sauter...

- Le générateur, termina un autre.

- L'armée clone, compléta 12.
- C'est pas tout, 12, viens voir ce que tu peux faire.

12 qui se trouvait en arrière du peloton, se fraya un chemin à travers les corps dénudés de ses semblables. Puis, il s'approcha du boîtier de commande inerte. Là, il arracha ce coffret qui montra au grand jour une nuée de fils électriques parcourant le mur.

- Il y a encore du courant ?
- Aïe, cria 12 en secouant sa main.
- Je crois que oui.

Le commando sectionna plusieurs câbles et reproduit un second circuit alternatif à sa façon. Soudain, un clic se produit et les gonds de la porte lâchèrent. Ce qui permit à celle-ci de disparaître à son tour dans la cloison.

Alpha 6 entra dans la pièce où il découvrit deux hommes complètement abrutis par des multiples séances de torture. Il se pencha vers eux, et les secoua lentement.

- Prince Gredn.
- Quoi ! dit stupéfait 12. C'est notre cible qui se trouvait à côté de nous !
- Eh ouais.
- Ah, j'y crois pas !
- Mon Prince...

Le jeune homme ouvrit les yeux et découvrit en face de lui une ombre l'appeler.

- N'ayez pas peur Prince Gredn. Nous sommes là pour vous ramener en sécurité.
- En sécurité...

Gredn eut du mal à prononcer ces mots mais cette nouvelle lui redonna le moral et il put se relever, grâce à l'aide de 6. Les autres clones aidèrent l'ancien général à se relever et ensemble, ils sortirent de la cellule obscure.

Le prince regarda alors ses sauveurs et découvrit, après une période de réhabilitation de ses yeux à la lumière, les forces en présence. Il fut abasourdi par cette vision. Six hommes se ressemblant à la perfection l'entourait, mais six hommes presque nus.

- Elles sont où vos armes ?
- Mais, les armes, c'est nous... répondit froidement 6. En avant, il n'y a plus de temps à perdre.

Soutenus par les clones, Gredn et le général s'en allèrent vers le fond du couloir où là, attendaient l'inconnu.

Une colonne de speeders clones provenait de l'arrière des lignes de la République. En rang de cinq, ils survolaient à basse altitude les droïdes crabes, nouveaux venus dans cette bataille. Ils débarquaient des vaisseaux en demi-lune de la Guilde du Commerce. Les baies de déchargement étaient grandes ouvertes et libéraient des centaines de ces petits droïdes à la coque renforcée. En effet, ses pattes possédaient un puissant blindage résistant à tout tir ennemi frontal. Mais il y avait un énorme inconvénient, les crabes ne détenaient que deux canons sous le cerveau, ce qui les rendait facilement destructibles lors d'une attaque par derrière, qui ne pouvait se produire, car derrière étaient les formations droïdes, et par-dessus, ce que préféraient les clones qui sautaient à pieds joints sur ces cibles de choix après une petite esquivé pour éviter les tirs peu nourris mais puissants.

Alors que les crabes marchaient sur leurs quatre pattes renforcées, le pilote en chef de l'équipe de speeders, fit signer de plonger vers ces cibles insouciantes du sort qui les attendait. En effet, les clones préparaient une petite surprise pour ces chères têtes grisâtres. Tous fouillaient dans les sacs de leur appareil pour y sortir une poignée de détonateurs thermiques. D'un geste ferme du pouce, ils les activèrent et les lâchèrent. En retombant au sol, ils firent quelques rebonds puis roulèrent aux pieds de ces crabes de métal. Ne voyant le danger, ils continuaient droit vers la ligne de front. Puis, soudain, quand les détonateurs

cessèrent de clignoter, ce fut l'enfer sur cette partie du champ de bataille. Encore épargnée depuis le début du conflit matinal, la zone de déchargement des droïdes de combat s'embrasa. Le feu s'éleva pour créer un champignon noirâtre dans les airs et retomber ensuite sur les vaisseaux environnants, laissant au passage une couche de suie, fonçant un peu plus les plaques marron.

De son côté, Sar continuait son démantèlement de plusieurs rangées droïdes. Tenant son sabre d'une seule main, il le faisait tourner à grande vitesse devant lui, créant ainsi un bouclier invulnérable aux tirs de blasters. Cette méthode de protection permettait de rediriger les lasers ennemis vers leurs expéditeurs. Ainsi, de nombreux soldats tombaient alors que le Jedi se trouvait à plusieurs mètres, normalement hors de portée du sabre du héros de la République. Son autre main tendue vers les supers droïdes de combat favorisait le ralentissement de ces bras raides. En effet, il jouait avec sa main, en la serrant puis la desserrant. Ce geste se reproduisait sur les carcasses de ces êtres de métal. Des jointures sautaient, les blasters intégrés se compressaient, ils se séparaient en deux, laissant continuer les membres inférieurs en quête du cerveau et de nouveaux ordres. D'autres encore se projetaient les uns contre les autres, fracassant ce qui leur servait de tête. Mais que les droïdes disparaissaient en grand nombre, d'incessantes vagues continuaient d'approcher des gigantesques vaisseaux en arrière plan.

Dans les bâtiments maintenant presque vides du camp 5, les clones ARC progressaient sans trop de difficultés, mais toujours sur leurs gardes. Au milieu de ce peloton de six hommes, le Prince Gredn et le dernier général de la F.R.T encore en vie, reprenaient des couloirs avec le temps qui jouait en leur faveur. Plus ils dévalaient les couloirs, plus les jambes reprenaient des forces et favorisaient une belle échappée. La joie commençait à se faire ressentir, quand, au détour d'un couloir, des voix retentirent.

Le groupe de commandos s'arrêta donc avant qu'ils ne soient à découvert. A l'angle de ce couloir, les ARC maintenaient les anciens otages contre le mur. Puis, Alpha 6 osa se pencher, laissant dépasser sa tête. De là, il pouvait apercevoir sept soldats de la F.R.T. discuter tranquillement les armes sur les épaules. Ils étaient épaulés par trois droïdes de combat qui tournaient aux fugitifs. Cette situation devenait intéressante pour les clones. Dans un premier temps, cela servirait à apprécier les conditions physiques de chacun puis, d'enfiler quelque chose sur le dos. Bien qu'entraînés à survivre dans de multiples conditions, porter des vêtements ne faisait pas de mal.

Examinant les lieux, 6 élimina plusieurs tactiques, dont celle de l'attaque frontale. Puis regardant le plafond, une idée lui traversa l'esprit. Des poutres traversaient la voûte basse dans la longueur et disparaissaient derrière le pourtour de la porte lointaine, elle aussi ouverte par la chute brutale de l'énergie.

D'un geste bref du doigt, le chef des commandos ordonna donc d'y grimper pour se déplacer librement. Prenant de l'élan ou s'aidant mutuellement, ils disparurent dans l'obscurité de ces poutrelles et commencèrent leur avancée en catimini.

De leur côté, les trois droïdes regardaient, silencieux, les gardes ubdiquiens se raconter des histoires de batailles spatiales lointaines, réelles ou imaginaires. Ils étaient en retrait par rapport au groupe et campaient fermement sur leurs pieds métalliques, le blaster réglementaire de l'armée de la Fédération du Commerce entre leurs trois doigts. Pour eux, les articulations en mouvement perpétuel produisaient les petits bruits répétitifs, marque de fabrique de ces assemblages sophistiqués.

Soudain, un bruit inattendu en réveilla un. Il provenait d'on ne sait où et ne semblait guère être important.

- J'ai entendu quelque chose.

- Négatif, ce n'est rien, contredit un de ses collègues droïdes.

Reprenant le cours de la discussion qui les enflammait depuis des heures, c'est-à-dire rien, les trois hommes de la Fédération continuèrent de regarder les soldats verts. Mais ils ne pouvaient pas voir les ombres descendre sur eux. Sortant de la pénombre, trois clones approchaient lentement et en silence leurs mains prêtes à frapper. Ils se trouvaient accrochés aux poutres par les jambes et avaient donc la tête à l'envers. Puis rapidement, ils saisirent les plaques métalliques qui contenaient leur ordinateur personnel. violemment, ils les décrochèrent, rompant le contact entre ceux-ci et le reste du corps. Après ce coup du lapin, les corps tombèrent à terre, attirant l'attention des anciens de la F.R.T.

Se tournant tous vers les trois assaillants, ils dégainèrent leurs armes en courant vers eux.

- Bon sang, les prisonniers, cria l'un d'eux.

Retombant sur leurs pattes, les trois compères récupérèrent les blasters des trois robots sans vie et se protégèrent des coups de lasers en tendant devant eux les carcasses de leurs victimes. Cela permettait à l'autre moitié des clones d'agir pour mettre fin à cet assaut.

Le groupe de sept hommes essayait de descendre les ARC, solidement protégés par les structures en métal des anciens droïdes de combat. Mais certains étaient plus lents que les autres. Ce qui fut une proie de choix pour les embusqués. Positionnés sur les poutres, ils n'attendaient plus que les trois retardataires passent sous eux. Quand ceci se produisit, ils sautèrent les pieds les premiers sur les hommes qui ne purent que les entrapercevoir. Puis lourdement, ils tombèrent au sol, sous les poids de clones qui brisèrent certaines côtes ou complètement les cous. Puis, rapidement, ils prirent les armes à cellule d'énergie des Ubdiqiens et tirèrent dans le tas. Avec leur précision, les soldats verts n'avaient que peu de chance de s'en tirer vivants. Et ce qui se produisit, ils tombèrent raides morts, après seulement un seul coup par personne, un trou fumant tachant leurs uniformes kakis. Quand les clones s'assurèrent qu'ils ne bougeaient plus, ils indiquèrent aux autres de laisser tomber leurs couvertures pour les rejoindre ainsi que de ramener les deux anciens prisonniers. Puis, ensemble, ils regardaient les sept corps inertes, tristement pour les deux Ubdiqiens, et indifféremment pour les clones.

Les Républicains dépassaient déjà les dispositifs antiaériens visiblement en panne en bordure du camp 5. Le champ avait totalement disparu, ce qui profitait à l'armée de la République pour lancer une puissante attaque contre les droïdes retranchés dans les bâtiments et la cour principale, devant l'entrée. Les canonnières déposaient des troupes, puis, repartaient en arrière pour en ramener d'autres. Les premiers blindés à progresser dans les étroits passages étaient les tanks Simel, suffisamment petits pour s'y infiltrer contrairement aux AT-TE qui ne pouvaient couvrir que les grandes artères. De plus, les canonnières apportaient un appui aérien, et une base flottante servant à l'observation des déplacements ennemis.

A bord de l'un d'eux, un pilote dialoguait avec le général Vedath qui lui se trouvait auprès de ses troupes.

- Bande de mécaniques près de la tour de surveillance est.

- *Reçu, j'envoie une escouade.*

L'engin planait au-dessus de divers bâtiments sans tirer, laissant cette tâche à ses collègues. Dans sa soute, il n'y avait aucun soldat en condition pour se battre mais des observateurs qui scrutaient les environs à la recherche de possibles ennemis embusqués. Certains d'entre eux balayaient la zone grâce aux jumelles spécifiquement construites pour l'armée. Celles-ci permettaient de voir par infrarouge les droïdes cachés en débusquant les circuits informatiques intégrés. Et cela marchait plutôt bien. A plusieurs reprises, ils parvinrent à empêcher les clones de se faire prendre dans des embuscades meurtrières.

- Snipers droïdes sur les balcons de l'édifice à l'angle des rues principales, celui qui possède un réservoir sur son toit, indiqua l'un d'eux.

Cette information fut aussitôt transmise par le copilote à Dev, qui s'empressa de former un groupe de soutien logistique qui, grâce à des lance-missiles, pulvérisèrent l'ennemi en quelques secondes. Laissant passer le nuage de fumée, le Jedi suivi par une importante section, passa les débris causés par les multiples destructions.

- *Appelez l'aviation, qu'elle se charge de nous débayer tout cela*, entendit le pilote de la canonnière d'observation dans son casque.

- Tout de suite général.

L'homme aux commandes de cet appareil changea de canal et perçut après une longue perturbation dans les fréquences le signal d'identification de l'escadron d'attaque de la flotte locale.

- Lieutenant, les cibles sont dégagées. Vous pouvez lancer votre bombardement des points balistiques.

- *Nous nous mettons en route*, expliqua la voix brouillée de Lar'a Sadis.

L'engin à répulsion se remit à la recherche de nouvelles cibles en tournant autour d'un axe imaginaire et délaissa quelques instants le général.

Alors qu'ils marchaient à la recherche de nouvelles cibles, Dev s'arrêta, l'estomac se nouant. Il leva la tête, comme s'il regardait dans les airs. Des clones examinèrent l'emplacement sans véritablement comprendre ce qui se passait. Mais ils étaient dans l'erreur, Dev n'observait pas les environs mais ressentait une impression néfaste dans la Force. S'y fiant, se concentra à nouveau, puis attendit qu'une canonnière passa à côté de lui. Il l'appela, elle descendit lentement, débarquant des troupes fraîches, puis se fut au tour du général et d'une partie de ses hommes d'emprunter ce mode de transport. Dans le bruit de ses répulseurs et des explosions lointaines, l'engin décolla et s'éleva dans les airs.

En trio, les canonnières provoquaient d'énormes dégâts dans les rangs séparatistes en périphérie d'Elli. Les derniers transports multi-troupes ne possédaient aucune défense raisonnable contre ces modules volants. Les puissants lasers verts perçaient facilement les carapaces contenant les dizaines de droïdes de combats, tous repliés. Les carcasses s'accumulaient ici et là, fumant et crachant du feu tout autour d'eux. Des traces noires jonchaient le sol quand ce n'était pas des plaques entières qui ralentissaient les troupes derrière elles, les obligeant de faire un détour autour de ces regroupements brûlants.

Pour les autres mécanoïdes des Séparatistes, la situation ne s'arrangeait pas non plus. En effet, les pertes devenaient critiques, et les premiers blancs apparaissaient dans les longues et profondes colonnes droïdes. Les renforts avaient du mal à provenir des vaisseaux de la Confédération, se trouvant eux aussi sous le feu de la République.

Ces transports imposants ne pouvaient plus dispatcher les forces supplémentaires sur le théâtre des opérations. Certains d'entre eux démarraient leurs moteurs et s'élevaient dans les airs, signe d'une volonté de fuir ou signe que leurs soutes se trouvaient désormais vides.

Tod n'en savait rien mais il voulait profiter de cet avantage et de la position des vaisseaux en l'air. Il se tourna vers le clone, en charge des canons, qui attendait patiemment des ordres pour les hommes en bas.

- Verrouillez-vous sur les vaisseaux en partance.

Le bras tendu, il désigna les cibles, bien que cela ne soit pas nécessaire.

Au pied du terril, des SPHA-T progressaient lentement sur leurs multiples pattes, minuscules par rapport au reste de la machine. Ils suivaient les variations des lignes de front, diminuant la distance entre eux et la capitale. C'était une réalité, l'arme droïde reculait.

A son bord, sur la passerelle d'observation, de multiples clones s'affairaient au bon

fonctionnement de ces mastodontes. Un capitaine observait le champ de bataille et dictait ses ordres, puis il montra lui aussi les transports s'élevant dans le boucan de leurs moteurs chimiques, qui dégageaient une épaisse fumée. Lentement, les turbolasers les alignèrent, pivotant sur leurs axes et levant la parabole de tir. Puis, l'énergie grimpa rapidement dans les entrailles de la bête et dégageda un fin faisceau bleuté. Celui-ci parcourut le conducteur qui montait dans les airs. Des éclairs se dégageaient tout autour de lui. Puis, il se divisa en une multitude de lasers, qui se concentrèrent à nouveau sur la tige d'orientation. Dans le vacarme désorganisé, un puissant laser bleu fonça vers l'un de ces vaisseaux qui explosa sans plus attendre. Le bloc moteur se détacha en premier de ce qui restait de sa structure en œuf, puis retomba à proximité du parc à engins de la sorte. Le feu se propagea sur une zone importante et se dirigea vers les réservoirs encore stationnés là. Si ceux-ci explosaient, il en serait fini de l'armée séparatiste, ou du moins de ses renforts, mais la ville Elli, toute proche, en souffrirait aussi. Mais cela ne serait pas le cas pour l'instant car, voyant le danger se profiler, de multiples vaisseaux en bordure de la formation esquivèrent ceux qui devaient être touchés en premier. Pour l'instant, le danger était écarté. Pour l'instant. Certains se retrouvaient pris sous le feu de l'artillerie lourde des clones, ce qui reproduisait l'action meurtrière précédente. Ce qui poussait de multiples transports à s'élever pour éviter à nouveau l'explosion. Leur choix n'était pas évident : la mort ou la mort.

Mais quelques-uns arrivaient par bonheur à passer entre les mailles du filet. Ceux-ci étaient donc repris par l'aviation républicaine qui ne voulait pas voir ces troupes s'échapper aussi facilement. Les V19 Torrent volaient donc autour d'eux, attendant une possibilité de porter une dernière attaque. Les lasers ne parvenaient que très peu à perforer les coques épaisses mais quand ils y arrivaient, de longs panaches de fumées obligeaient les grands engins volants à se poser, cette fois un peu plus loin. Il restait quelques transports encore stationnés. Débarquant encore des troupes, ils ne pouvaient partir alors que le feu progressait vers leurs positions. Pour arranger le tout, des nouveaux destroyers stellaires se dirigeaient vers le champ de bataille. Mais, d'où ils se trouvaient, ils ne pouvaient les voir. En effet, le terril cachait leur avancée. C'est pour cela que, quand l'un d'eux activa ses moteurs, il ne vit pas approcher, par le sommet de la montagne de charbon, un des Acclamator du capitaine Dodonna. Alors que celui-ci débutait sa descente en ouvrant ses volets qui contenaient les trois pieds de fixations pour se poser sur le sol ferme. Mais, semble-t-il lui aussi n'avait pas remarqué le départ impromptu du transporteur à moteur. Ce qui devait arriver arriva et les deux engins fonçaient l'un vers l'autre. Soudain, le destroyer essaya de bifurquer mais avec sa masse, et la gravité, il ne pouvait changer véritablement sa direction. Quant au petit vaisseau, il ne pouvait continuer, la poussée lui interdisant tout changement de trajectoire, qui serait tragique. Mais dans cette situation, toute tentative deviendrait veine.

Les deux croiseurs se dirigeaient pendant quelques secondes encore l'un vers l'autre puis, soudain, le Séparatiste rentra en collision. La coque de l'Acclamator tentait d'encaisser cette formidable charge explosive mais au bout d'un certain temps, il ne pouvait plus contenir la furie de la puissante poussée. Tout d'abord lentement, puis s'enfonçant comme dans du beurre, le petit transporteur pénétra en profondeur dans le croiseur. Les plaques de duracier volaient dans tous les sens, retombant sur le sol, au beau milieu de la bataille. Puis, soudainement une gigantesque explosion éclaira le ciel et aveugla tous les soldats présents sur les lieux.

Il en était de même pour Tod, qui ne faisait pas attention à ce morbide spectacle. Depuis le début, il regardait avec ses jumelles le conflit et non la catastrophe annoncée. Mais quand un de ses gradés attira son attention par un cri d'horreur il tourna la tête, ses jumelles visant toujours la même portion du champ de bataille. Puis il ne pouvait que trop tard apprécier la situation. Même si son nouveau casque possédait une visière qui permettait de diminuer l'afflux brutal de lumière, cela ne suffit pas. Il devait se protéger avec son bras pour

ne pas se griller les yeux.

Attendant un certain temps avant de retrouver une vue parfaite, il mesura toute l'étendue du désastre. Le destroyer plongeait vers un terril, hors de la zone de combat. Son nez se trouvait complètement déchiqueté, quelques structures soutenant de petits plaques en feu. De multiples explosions serpentaient le croiseur qui piquait, libre de tout mouvement. Alors que la bombe volante avait totalement disparu, les chasseurs s'étaient envolés en signe d'une crainte de disparaître prématurément.

Ce fut en produisant un effroyable séisme que le croiseur s'écrasa. Le terril qui accueillit le monstre de métal s'écroula sur les armatures de métal. Celui-ci s'enfonça profondément en créant un profond sillon dans la terre. Puis ralentissant petit à petit, il s'arrêta net dans le terril, mais contrairement à ce que l'on pouvait imaginer, il n'explosa pas. Au final, seuls les moteurs et la tour de commandement étaient encore visibles, mais les lumières avaient disparu, laissant penser que l'ensemble de l'équipage venait de trouver la mort. Les feux furent vite éteints par la terre qui s'accumulait dans les trous béants, d'où se dégageait une fumée grisâtre. Le calme revint autour de lui et les éboulements venaient de cesser, laissant à nouveau la bataille comme attraction principale.

- Alors cette dérivation ? Elle arrive ? cria Lalej.

Les droïdes de maintenance, copie conforme de ceux qui combattaient à l'extérieur mais avec des épaulettes bleues et surtout sans le moindre esprit combatif, tentaient de rétablir un minimum de courant par l'intermédiaire du générateur de secours situé dans la salle de commande. Cela ne permettrait pas de rétablir le champ de force mais de rétablir les systèmes de surveillance et de défense primaire, comme des tourelles lasers et les missiles anti-aériens. Depuis la destruction du générateur principal, les hommes du capitaine Lalej étaient comme aveugle sans le moindre repère sur la bataille dans les artères du camp. Il ne pouvait donc pas coordonner des attaques sensées. La seule bonne nouvelle se trouvait dans le système de condamnation des cellules. Sans courant, le processus d'urgence bloquait les portes automatiquement. Les anciens fermiers qui avaient conçu ces lieux avaient pensé à tout, sans doute en cas de vol.

Lalej voyait rouge, pas seulement par les lumières de sécurité qui s'étaient déclenchées après la chute brutale de la tension, mais bien par la lenteur pour la remettre. Une multitude de soldats s'affairaient autour du générateur, essayant de reconnecter les différents systèmes entre eux. Etant une échelle réduite de celui qui se trouvait dans l'un des bâtiments principaux, il ne pouvait délivrer que peu de puissance et visuellement, il paraissait passé de date, la rouille s'étant accumulée sur une bonne partie de sa structure.

Soudain, dans la joie des bombardés ingénieurs et techniciens, l'appareil se remit en marche. Tout d'abord poussif, il lui fallut un petit moment avant de tourner convenablement. Après cette période d'attente, qui paraissait très longue pour plusieurs d'entre eux, le ronronnement familier de ce type d'engin se rétablit et sonnait délicatement aux oreilles des humains. Finalement, dans le vacarme des ordinateurs se remettant en marche, Lalej respira de nouveau.

Les caméras de surveillance reprirent leur fonctionnement optimal et les écrans de contrôle diffusaient sur les multiples conflits embrasant la petite cité. Le capitaine pouvait observer les clones en train de progresser vers sa position sans la moindre résistance. Enfin, avant le retour d'énergie. Alors que ceux-ci avançaient en ne trouvant qu'une opposition limitée, Lalej distingua facilement les tourelles apparaître comme par magie des innombrables cachettes installées lors de son arrivée. Sur les écrans, on pouvait remarquer un nombre impressionnant de soldats mourir ne pensant pas trouver en ces lieux de mécanismes de défenses rapprochées. Tout d'abord parce qu'il était censé ne plus y avoir de courant et que

leurs prédécesseurs venaient de passer sans encombre. Ils furent donc, pour une grande partie, décimés sans comprendre ce qui se passait. Les suivants eurent plus de chance en se cachant derrière les angles morts de ces machines de guerre automatisées. Il en était de même pour les canonnières qui allaient avoir de drôles de surprises. Enfin pour celles qui se trouvaient près des clôtures. Les tourelles sol-air prenaient un certain temps pour acquérir une cible, mais les résultats étaient toujours, ou presque à la hauteur des espérances. La plupart d'entre elles se réactivèrent sur le champ. Elles levèrent l'objectif de visée que chacun possédait au sommet des têtes des projectiles. Puis, calculant une trajectoire et accrochant une canonnière, elles lancèrent les missiles. A la suite d'une filature rocambolesque, de nombreux engins de la République disparurent, laissant tomber en chute libre les clones qu'elles transportaient puis allant s'écraser contre des édifices tout proches ou ricochant, et se déchiquetant, contre le sol.

Aaron, et ses neuf hommes composant son groupe de destruction, parcouraient un des bâtiments centraux qui possédait à nouveau de l'électricité. Les portes s'étaient refermées, ralentissant les soldats qui devaient craquer les codes à chaque entrée de couloir. Le capitaine avait pris place dans cette tour car elle comportait le générateur secondaire, ainsi que quelques cellules de détention. Le centre de commandement se situait au sommet de celle-ci. Les canonnières de reconnaissance avaient remarqué la topologie du lieu et la présence de balcons et d'escaliers tout autour du centre, seuls moyens d'y parvenir, étant donné que l'ascenseur ne fonctionnait pas.

Les royalistes progressaient donc vers l'un de ces escaliers de métal, qui parcouraient l'extérieur de la bâtisse. Alors qu'ils marchaient d'une façon militaire, pour ne pas se trahir et montrer aux gardes alentours qu'ils n'appartenaient pas aux rebelles, le chef ordonna à son groupe de stopper. En effet, une des portes du couloir était entrouverte et des voix provenaient de l'autre côté. Aaron décida de s'arrêter, voulant éviter une confrontation des plus déplaisantes. Ils stationnaient à proximité d'une ancienne cellule désaffectée qui ne possédait plus de système de fermeture. Un d'eux balaya la pièce et ne vit que de la paille qui disparaissait dans l'obscurité envahissante.

Tandis qu'un des faux Séparatistes se dirigeait vers le fond du couloir, Aaron restait sur ses gardes. Puis, l'observateur se colla sur la porte et regarda d'un œil les soldats de la F.R.T. qui stationnaient de l'autre côté. Ils étaient trois, de la même taille et cachaient deux autres personnes qu'il ne pouvait distinguer. Alors qu'il se tournait pour indiquer d'un geste de main se qu'il observait, il fit les gros yeux.

Aaron ne comprit de suite, mais la pointe d'un blaster typique de l'armée ubdiquienne lui fit saisir aisément. Dans son dos, un homme le pointait énergiquement et de sa grosse voix, lui ordonna de se tenir tranquille.

- Maintenant, levez-vous.

Aaron fut soudain perturbé quand il reconnut le timbre de la voix. Il ne le reconnaissait pas vraiment mais il semblait déjà l'avoir entendu, mais transformé. Il respira lentement mais fortement. Puis, il serra son arme et se retourna en un éclair. Aussitôt, il pointa son arme sur l'inconnu. Tous deux se tenaient en joug et ne semblaient pas vouloir bouger. Aaron reprenait sa respiration quand il découvrit la véritable identité de son agresseur. Ce visage si caractéristique ne pouvait plus disparaître de son esprit depuis qu'ils les avaient vus pour la première fois il y a plusieurs semaines de cela.

- Un clone !

L'appelé remonta le casque qu'il tenait abaissé pour que l'on ne le reconnaisse pas. Mais Aaron avait passé beaucoup de temps avec eux pour décrire même partiellement les traits carrés de ces soldats de la République.

- Oui, et vous...

Le capitaine se souvenait qu'il était toujours affublé de ses peintures militaires d'urgence, c'est-à-dire de la boue, qui lui permettaient lui aussi de passer incognito. Mais pour lui cela marchait parfaitement. Il s'essuya donc avec sa manche son visage qui retrouva soudainement les couleurs qui lui convenaient les mieux.

- Morté'gua !
- A qui ai-je l'honneur ?
- Alpha 6, clone de reconnaissance...
- 6, que faites-vous ici ? culpa Aaron.
- En opération...

La porte s'ouvrit entièrement et le reste du groupe clone apparut. Les trois autres ARC se joignirent à 6 tandis que les deux inconnus, pour Aaron, se découvrirent.

- Mon Prince, lança Aaron en s'agenouillant, suivi par les autres soldats de la F.R.T.
- Debout capitaine, dit-il en faisant le geste de sa main, reconnaissant les insignes du jeune homme.
- J'espère qu vous allez bien.
- Ca peut aller mieux, mais ces hommes ainsi que le général se sont bien occupés de moi. Pas comme Lalej...
- Il le payera, j vous en fais la promesse.
- Ne nous emballons pas, capitaine, il ne faut pas agir par instinct.
- Mieux vaut sortir d'ici, indiqua le général.
- Mais l'bataille fait rage dehors, il serait préférable d'attendre à l'intérieur.
- Morté'gua, interrompit un clone, nous pouvons appeler une navette, ce serait plus sûr que de rester ici.
- Sans doute raison, mais nous devons retrouver Lalej.
- Mes clones s'en chargeront..., protesta 6.
- Nous venons avec vous... Vous n'avez pas le choix cette fois, lâcha-t-il l'air moqueur.
- Pff ! C'est comme vous voulez.

Aaron se tourna vers son groupe, 6 fit de même. Chacun d'eux ordonna à trois de ses homes d'accompagner les anciens prisonniers sous la protection de l'armée blanche, puis faisant ses adieux au nouveau dirigeant de la planète, Aaron, accompagné de ses six soldats, s'empressa de rejoindre les clones partis devant, en quête de Lalej et du générateur secondaire.

Lalej inspectait les écrans de contrôle de façon minutieuse. Il ne voulait que rien ne lui échappe et pour cela il mettait toute sa concentration pour parvenir à cette tâche.

Les postes de visionnage étaient trop peu nombreux par rapport aux caméras installées dans toute la base que certains écrans enchaînaient les plans à une vitesse folle. Heureusement pour le capitaine, les droïdes de maintenance connaissaient parfaitement leur métier et organisaient lucidement les vidéos par ordre d'importance. Sur plusieurs d'entre elles, on pouvait apercevoir les combats entre les droïdes restants et les clones, ralentis par les tourelles automatiques. Sur d'autres, les couloirs vides des bâtiments alentours ne montraient aucune importance.

Alors que Lalej visionnait depuis le début divers écrans, un l'attira plus que d'autres. Visiblement, cette retransmission ne semblait guère intéressante mais, lui, y trouva un intérêt.

- Arrêtez ! ordonna-t-il à un des visionneurs de la Fédération.

Tandis qu'il ordonnait de s'arrêter sur l'image, le droïde venait de passer à la caméra suivante. Il réactiva par une suite de boutons la bonne vue puis ne remarqua rien. Mais Lalej, lui avait vu une chose importante : une porte d'un des couloirs était ouverte. Ce qui contraire au règlement qu'il avait rédigé plus tôt.

- Où se trouve cette section ?

- Couloir 26-A. Dans notre bâtiment.
- Montrez-moi les couloirs environnants.

Le droïde obéit en faisant dérouler de multiples modes de vue. Cinq caméras passèrent quand, sur la sixième, des personnes couraient vers la sortie.

- Faites un arrêt sur image.

La vidéo s'arrêta net, montra au loin des visages que l'on ne pouvait distinguer en raison de la neige sur l'écran.

- Zoomez sur cette partie, dit-il en pointant du doigt le visage de deux personnes, un soldat de la F.R.T. et un plus petit vêtu de simples habits de paysan.

La fenêtre se concentra sur cette zone désignée, puis à la suite d'un zoom, nettoya l'image. Soudain, la photographie instantanée décrivit des contours qui devinrent aussitôt visage. Lalej s'étrangla quand il les reconnut.

- Les prisonniers... Ils se sont échappés.

Il s'agitait dans cet espace confiné, alors que les droïdes restaient paisibles à leurs postes.

- Sonnez l'alarme, il faut que l'on me les retrouve avant qu'ils ne puissent rejoindre l'armée républicaine.

Sous ses ordres, une sonnerie retentit dans l'ensemble du bâtiment et Lalej pouvait entrevoir quelques droïdes de combat sortant des diverses portes. Sur la caméra qui filmait les fuyitifs, on pouvait remarquer que ceux-ci couraient depuis l'alerte.

- Commandant, indiqua un droïde, on nous informe une présence non autorisée sur les escaliers ouest.

- Projetez-les-moi sur l'écran principal.

Un petit groupe de soldats de la F.R.T. arpentaient les escaliers qui les amenaient vers le centre de commandement. Enfin c'était ce qu'observait le capitaine depuis son poste. Ils se trouvaient à mi-hauteur de la tour et devaient encore passer les balcons surmontés des passerelles avant de pouvoir envahir le poste de commandement.

Lalej se tourna vers le chef droïde qui se tenait debout, l'arme à la main, derrière lui.

- Prenez vingt de vos soldats et suivez-moi.
- A vos ordres.

Le droïde de combat n'eut pas besoin de parler pour vingt autres hommes de main de la Fédération ne le suivirent pas. Avec Lalej, ils disparurent après que l'une des portes blindées ne se referma sur eux.

Les clones et les droïdes s'affrontaient en combat singulier dans les plaines boueuses d'Elli. Ils se tenaient debout face à leur ennemi respectif et ne fléchissaient pas face aux coups de boutoirs des représentants armés des deux grandes puissances galactiques.

Les AT-TE poursuivaient tranquillement leurs chemins, annihilant toute résistance par les multiples canons faciaux. Bien caché derrière son écran, le canonier principal de chacune de ces bêtes de métal à six pattes s'amusaient à aligner le restant des mastodontes séparatistes. Les quelques araignées droïdes ou tanks droïdes ne parvenaient plus à apporter l'aide suffisante que nécessitait un combat rapproché entre les fantassins. Leur nombre diminuait si rapidement que les canons portatifs ne savaient s'ils devaient se les partager pour encore servir à quelque chose. Il y avait bien une timide tentative de droïdes Hailfire pour endiguer leur avancée mais rien n'y faisait. A chaque fois qu'un des missiles parvenait à détruire, ou endommager sérieusement un blindé républicain, un autre, par l'intermédiaire des canonnières de transport, le remplaçait sans attendre, montrant un front uni aux droïdes mal embarqués. Pour corser l'affaire, l'aviation séparatiste ne pouvait pas se charger de ralentir l'apport de renfort car, elle aussi, avait fort à faire. Les chasseurs V19 Torrent s'amusaient joyeusement à

les descendre par escadrilles entières.

De son centre de commandement improvisé, et surélevé, le commandant Tod souriait intérieurement. Maintenant, il n'était plus dans l'obligation de donner des ordres, puisque la bataille semblait pratiquement gagnée. Toujours scotché à ses jumelles, il regardait comme à son habitude le déroulement d'une victoire inévitable. En effet, la ligne de front avait avancée de plusieurs centaines de mètres et désormais les droïdes se trouvaient à la lisière du champ de philas. Seuls des groupes épars essayaient vaillamment, ou stupidement, de ralentir l'avancée en puissance des clones. Ceux-ci se trouvaient isolés de plusieurs dizaines de mètres entre eux, et ne pouvaient donc pas organiser une véritable contre-attaque. Cela, Tod le savait et déplaçait ses troupes en fonction. Les points blancs encerclaient les petits regroupements marrons quand, inexplicablement, des explosions détruisirent plusieurs lieux de résistance. Une épaisse fumée blanche se dégageait alors, intriguant le commandant. Il se remit à scruter, à l'aide de ses macrojumelles, un de ces longs panaches. Quand celui-ci se dissipa, il put observer les véritables responsables de cette attaque organisée.

Ils étaient peu nombreux mais combattaient avec férocité. De loin, ils portaient les vêtements verts de la F.R.T. mais quelque chose clochait. Tod rectifia sa vue et critiqua ouvertement cette venue non programmée.

- Que font ces soldats sur notre champ de bataille ? cria-t-il.

Les autres clones, ayant retiré leurs casques, autour de lui le regardaient intrigué, ne chassant que répondre.

- Morté'gua va m'entendre, je lui avais ordonné de s'occuper des camps.

- Il ne semble pas que ces soldats fassent partie des hommes du capitaine, commenta un subordonné.

Tod reprit ses jumelles et zooma à fond. Quand il fut suffisamment près pour voir le visage de l'un d'eux, il se rendit compte que son interlocuteur disait vrai. Certains de ces nouveaux soldats ne portaient qu'un faux uniforme de soldat, qu'une pâle copie, des vêtements verts achetables dans tout magasin d'habillement. Et il ne souhaitait même pas savoir la provenance de ces armes, non réglementaire : des armes de civils.

- Une milice ? Ici ?

- Il semblerait que nous venons de rencontrer les perturbateurs qui ont longtemps tenu tête aux Séparatistes.

- Alors il faut les aider.

Le clone avait raison. Lorsque les premières milices se dirigeaient vers les troupes en retraite, ils se firent aligner par les droïdes araignées qui n'avaient pas de mal à les éliminer.

- Envoyez des troupes pour les secourir.

- Tout de suite, répliqua un clone en faisant à un des responsables radio d'un geste de main ferme.

Celui-ci était en communication directe avec les sergents en pleine bataille. Par l'intermédiaire d'un puissant système vidéo, qui transmettait sur un écran verdâtre le casque du soldat appelé, il lui décrivit les nouveaux ordres, qu'il exécuta aussitôt.

Tod se demandait si les miliciens tiendraient assez longtemps pour réchapper à la furie destructrice et attendre la protection des clones. Mais, il était loin de savoir que ceux-ci n'allaient bientôt plus avoir de besoin des clones.

Sar Agorn fut lui aussi attiré par ces explosions en série qui, par leur simultanéité et la surprise des clones, ne pouvaient être orchestrées par des résistants aux envahisseurs. En effet, à portée des lasers séparatistes, se trouvait un petit groupe de soldats verts qui se déchaînaient face aux derniers droïdes. Mais il fut moins impressionné lorsque les fléchettes lasers rouges tonnèrent tout autour d'eux. Le sol se troua petit à petit, des mottes de boue éclaboussant les habits usés des valeureux combattants. Les puissants traits d'énergie ne tardèrent pas à les fusiller, ne leur laissant aucune échappatoire. Sar arrêta donc son action de commandement de

troupes et alla à la rescousse d'un des groupes isolés, loin de tout renfort. Il accéléra pour se porter à leur niveau et dépassa des petits bastions droïdes. Grâce à sa vitesse, il les détruisit d'un coup de sabre, sans que ceux-ci ne comprennent ce qui venait de leur tomber dessus. Quand Sar se présenta devant eux, ils furent tous surpris, sursautant pour certains, tombant dans la boue pour d'autres. Se rétablissant sur ses deux pieds, il remit son sabre en protection devant son corps et par de petits mouvements de poignée, dévia un grand nombre des lasers lui étant destiné. Au début, il fut surpris par la force de cette énergie lors de l'impact sur sa lame. Il faillit à plusieurs reprises lâcher son arme mais réussit à resserrer son emprise sur le cylindre métallique. Dès lors, il redirigea avec une hallucinante précision les lasers, les renvoyant directement à leur émetteur. Le peu de droïdes qui osaient donc s'aventurer, se trouvaient inévitablement détruits par leurs propres tirs.

L'escadrille d'ailes F se dirigeait tranquillement vers le camp apparemment inerte. Toutes les tourelles avaient été désactivées lors de la destruction du générateur principal. Enfin d'après les dernières nouvelles. Car, dans son cockpit, Lar'a observait l'absence complète de champ de protection. Et pas de bouclier, donc pas d'électricité. Mais personne ne lui avait parlé du générateur de secours qui permettait aux défenses automatiques de se mettre en marche. Donc, son petit groupe réorganisé et elle, fonçaient vers une série de problèmes impensables.

Alors qu'elle préparait son ordinateur de visée en ciblant un des bâtiments tout proche, les ailes F se remettaient suivant la formation classique de la Défense Planétaire, la fameuse organisation en V. Puis, elle reprit le commandement de l'ensemble des pilotes pour leur spécifier les derniers ordres avant le pilonnage des principaux centres, qui favoriserait une capitulation plus rapide des autres camps.

- Que tout le monde m'écoute... Les cibles prioritaires sont enregistrées dans le programme automatique. Normalement, vous devez les allumer mais je préfère savoir d'abord s'il y a des soldats à nous là, en dessous. Alors pas de précipitation.

- J'veux bien, interrompit un pilote, mais comment sera-t-on faire la différence entre nos gars de la F.R.T. et ceux des Séparatistes.

- Ben normalement, les notre se trouvent derrière les clones. Donc...

- OK, c'était juste pour savoir.

- Alors si tout le monde est prêt... Mettez votre système de respiration, ordonna-t-elle en suivant elle aussi les consignes de sécurité.

Sa voix se transforma pour devenir plus grave, à cause de la radio intégrée à son masque d'aération. Alors qu'elle prenait de grande bouffée d'oxygène, pour se tenir alerte, le camp se rapprochait dans sa verrière centrale. Il passa de la longueur d'un pouce à celui d'une main entière puis remplit la quasi-totalité du champ de vision du lieutenant.

Aux abords du camp, des clones observaient la folle approche des six chasseurs. Ils essayaient d'empêcher leur venue mais n'y arrivaient. Les soldats tentaient de se faire remarquer par de grands gestes mais la vitesse des bolides ne permettait pas de les distinguer nettement. Ceux-ci ne pouvaient rentrer en communication avec ces pilotes suicidaires.

Parmi eux, Neema, accompagné de R5, discutait avec ces êtres similaires en tout points. Enfin, ce fut avant que les chasseurs fous ne foncent vers la base soudainement réactivée. L'astromécano observait lui aussi ces faux kamikazes progresser vers eux et striait de plus en plus en fort. Cela énervait l'ancienne chasseuse de primes qui n'arrivait pas à le faire taire.

- Du calme R5, mais du calme. Nous ne pouvons rien faire d'ici.

R5 lui rentrait gentiment dans les jambes pour lui demander de l'aide.

- Mais c'est à ton maître de s'occuper de ce problème.

Les plaintes stridentes venaient de se transformer en cri assourdissant qui allait faire exploser la jeune femme.

- Mais tu vas arrêter, oui ou non ?

L'énervement du droïde alerta un clone qui se retourna en arrêtant de se secouer pour rien.

- Je crois que sa maîtresse est dans le chasseur de tête.

- Quoi ! Lar'a.

Remarquant que Neema venait enfin de comprendre, R5 se remit sur ses deux roues. Lentement, il reprit ses souffles mécaniques qui apaisèrent son interlocutrice. De son côté, elle se posait de multiples questions, perplexe, tiraillée entre l'envie d'aider au mieux les chasseurs et l'ordre de son mari de rester hors de la zone de combat. Puis, elle regarda les inconscients voler comme à leur habitude.

- Clone.

- Oui madame ?

- Prenez une escouade et venez avec moi.

Le soldat claqua des doigts et plusieurs collègues le rejoignirent. Ensemble, ils se mirent en route vers les lance-missiles en activité. Avec Neema et R5 en tête, le groupe commençait à pénétrer dans la base, dépassant les portiques d'aciers qui servaient à maintenir le champ maintenant détruit. Alors que les ailes F abordaient la colline par laquelle la force d'invasion était venue, les clones entendirent dans leur dos le système de missiles sol-air se déclencher. Les tourelles levèrent leurs engins de mort vers les points mouvants et se calibrèrent sur leurs positions. Par de petits sursauts, ils se stabilisèrent enfin, puis attendant quelques secondes, le temps que leurs cibles ne s'approchent, ils tirèrent une bordée de missiles, filant droit, et dégageant derrière eux un long panache de fumée bleutée, dans un capharnaüm de bruits étourdissants.

Lar'a, elle, ne regardait pas directement la base, donc elle n'avait pas remarqué les objets brillants grossir à une vitesse folle. Ce fut une alarme assourdissante qui la prévint, la réveillant et l'obligeant à réduire violemment son altitude. Maintenant, elle frôlait la neige mais avait atteint une vitesse record qui ne lui autorisait aucun mouvement. Elle avait réussi à éviter de justesse le missile qui lui était destiné, d'autres n'eurent pas cette chance. Deux chasseurs ne répondaient plus à l'appel de Lar'a.

Alors qu'elle redressait sa course, la pilote dépassa, suivie de près par le restant de son escadrille, les fortifications éteintes et les lance-missiles toujours actifs. Maintenant qu'elle se trouvait dans la place, elle n'en sortirait plus.

- Chacun prend sa cible.

Lar'a regardait tristement le champ de bataille. Des dizaines de canonnières en feu s'épalaient sur le sol comme mortes tout comme des dizaines de corps sans vie, des trois camps, tous mélangés et recouvert d'une légère couche de neige. Puis des vagues blanches et vertes couraient au loin, détruisant tout sur leur passage.

Aaron, Alpha 6 et le reste du groupe d'infiltration nouvellement créé montaient marche après marche l'escalier fixé au mur. En métal, il résonnait à chaque foulée et les vibrations se dispersaient dans la structure. Les imposantes vis, implantées dans la brique rouge, n'empêchaient pas certaines barres métalliques d'osciller, s'éloignant puis claquant contre la bâtisse. Le vide les entourait et les bruits de la bataille au sol commençaient à disparaître. Le vent et la neige fouettaient le visage des escaladeurs qui devaient se maintenir à la main courante et porter leurs armes tout en essayant d'accélérer le mouvement. Les gouttelettes coulaient sur le front d'Aaron, puis partaient dans le cou, le froid produisait de la vapeur qui s'évaporait de la peau encrassée des aventuriers.

Aaron commençait à avoir du mal à respirer et ralentissait le groupe petit à petit. Sa position en tête ne facilitait pas l'avancée générale. Le jeune capitaine se maintenait de plus en plus à la rampe en essayant d'inspirer profondément. Son souffle irrégulier agaçait les commandos qui patientaient derrière lui.

- Eh papi, si c'est trop difficile pour toi, passe derrière !
- Taisez-vous 6. Si j'avais quelques années d'moins...
- Ce n'est pas plutôt tes cigarettes qui te font ça ?
- Non, juste un manque d'entraînement.
- Un manque d'entraînement... C'est cela oui !

Se sentant agressé, Aaron saisit la barre fermement puis, par dignité, il força sur ses jambes, accélérant son pas. Il éteignit un nouveau palier et suivit la rampe pour progresser sur une nouvelle zone de grimpe. Le capitaine leva la tête et aperçut une des plates-formes qui les mèneraient à destination. Il gémit puis prit de nouveau une grande inspiration et se remit à marcher. Après quelques instants de souffrance, il arriva à destination et mit ses mains sur ses hanches, tentant de reprendre son inspiration. Alpha 6 passa alors près de lui, le tapotant dans son dos courbé et dit une des phrases qui le caractérisé si bien.

- Ah ben c'est vous qui avez voulu venir.

Aaron se redressa avec difficulté, déglutit péniblement, s'essuya le front puis repartit en bout de queue, derrière l'ensemble du groupe. La passerelle sur laquelle ils se trouvaient, était gigantesque et disparaissait derrière l'angle de briques. Le vent balayait la neige ne lui laissant pas le temps de s'accumuler sur le métal en maille. Ce fut sur la surface chancelante que les nouveaux commandos s'aventuraient. Avec souffrance Aaron se portait au niveau d'Alpha 6, qui tranquillement, observait le spectacle des canonnières plus en bas.

- Dites-moi 6, après avoir détruit le générateur, on r'part par l'même moyen ?
- Oh ben non, on prendra l'ascenseur !
- L'ascenseur !

A cette nouvelle Aaron s'arrêta net, incrédule. Il regardait bouche bée le clone qui lui se retourna l'air amusé, marquant lui aussi une pause. Le capitaine resta un instant dans cette position laissant de nouveau passer l'ensemble du groupe. Maintenant, Aaron et Alpha 6 se situaient en dernière position. Les autres commandos marchaient toujours et ne semblaient guère être attirés par la conversation. Tous empruntaient déjà un ponton souple, qui se balançait selon la force du vent et de l'énerverment des utilisateurs. Ce pont suspendu s'évanouissait dans un trou magnifiquement creusé dans le mur de briques rouges et semblait se faire avaler par le bâtiment. Aucune lumière ne parvenait de ce lieu. Quand les deux compères se remirent en route, leurs compagnons s'étaient éclipsés.

Les deux soldats marchaient normalement sur le pont de singe qui permettait d'apercevoir en contrebas la bataille entourer l'imposant édifice central, d'environ cent mètres de haut. La neige s'installait sur les fins câbles d'acier et semblait les rendre cassants, mais ceux-ci avaient connu pire qu'une simple journée d'hiver. Après avoir passé sans problème le pont, ils virent le groupe qui venait de les lâcher. Ils n'entendaient pas les appels discrets d'Aaron. Le capitaine et le chef clone se regardèrent alors, ne comprenant pas les raisons de ce silence. Puis, ils s'approchèrent plus près, rentrant eux aussi dans l'obscurité. A la suite d'une courte période d'acclimatation, les yeux d'Aaron distinguaient nettement les corps des émissaires de la République affublés des vêtements de la F.R.T. ainsi que ses compagnons qu'il avait jugés apte à une telle mission de sabotage. Chacun avait lâché leur arme, se trouvant à leurs pieds, et regardaient droit devant eux. Morté'gua et 6 se frayaient un chemin à travers ce dédale d'hommes immobiles tout en essayant de les réveiller. Puis ils arrivèrent en tête du cortège et après une inspection du groupe au rang fixe, ils se retournèrent.

Une voix les interpella dans leur dos. Inconsciemment, ils prirent leurs armes dans la main puis se bloquèrent comme leurs amis. Devant eux, vingt et un droïdes de combats les

tenaient en joue, précédés d'un humain, un soldat des forces royales.

- Whaou, cria Aaron, tout surprit par cette présence.
- C'est vrai que je fais souvent cet effet auprès des femmes, capitaine, lâcha Lalej.
- Lalej, j'présume...
- A qui ai-je l'honneur capitaine ?
- Morté'gua. Capitaine Aaron Morté'gua.
- Morté'gua... J'ai déjà entendu ce nom quelque part.
- Peut-être ici, à l'Académie.
- C'est sans doute cela, la 630^{ème} promotion.
- J'y étais.
- Vous avez bien progressé depuis. Vous faites parti des privilégiés...
- J'y suis arrivé par mérite, pas par connaissance. Nous avons suivi des chemins totalement divergents, dans tous les sens du terme.
- C'est le moins que l'on puisse dire.
- Que faisons-nous maintenant ? interrompit Alpha 6.
- Je propose que vous posiez vos armes.
- Il n'en est pas question.
- J'hésite, s'efforça Aaron.
- Alors nous sommes dans un cul de sac, ironisa Lalej.
- Je crois, oui, renchérit 6.
- Mais nous avons l'avantage du nombre...
- Et nous de la force...
- La moitié de vous ne sont pas des clones, donc sans danger.

Cela, Alpha 6 l'avait sans doute oublié. Il ne possédait que la moitié de son restant de groupe. Au regret, il dut capituler. Lentement mais sûrement, il posa son arme, suivi par Aaron qui n'en croyait pas ses yeux.

Attendant que chaque soldat soit totalement désarmé, le capitaine droïde s'avança alors. Son blaster dans ce qui lui servait de mains, il regardait avec curiosité et méfiance le commando.

- Sergent, arrêtez-les, on vous couvre.
- Cinq sur cinq, dit l'intéressé en faisant un signe de tête et levant son arme.

Délicatement, plusieurs droïdes le suivaient menaçant les intrus de paires de menottes.

- Les mains derrière le dos, exigea l'un d'eux d'Aaron.

Le jeune homme s'activa et se vit passer la simple paire qui lui serra fortement les poignets. Il ne dit rien mais eut un rictus de douleur quand le mécanisé les referma. Ce fut de même pour ses malheureux compagnons.

Quand tous furent fermement attachés, le capitaine droïde ordonna d'avancer vers une porte toute proche, une porte qui devait mener au générateur secondaire. Dépité, Aaron regarda une dernière fois les nuages qu'il apercevait facilement de la passerelle. Là où se trouvaient jadis les droïdes et Lalej, il y avait un imposant espace vide. Une simple rambarde séparait la passerelle du vide et d'une chute mortelle.

Alors que le groupe de prisonniers progressait lentement, têtes baissées, sous le regard toujours victorieux de Lalej et des droïdes, un bruit sourd se fit entendre. Quelques-uns se retournèrent. Il provenait de l'entrée creusée dans le mur, là où étaient entrés les saboteurs. Aaron, 6, 12, Lalej ainsi que d'autres droïdes regardaient dans cette direction mais l'oublèrent vite quand tout se calma.

Alors que le groupe allait entrer dans le bâtiment, suivi des Séparatistes, des bruits de pas s'amplifièrent dans cet endroit ouvert au vide et au vent. Les coups réguliers sur le métal glacial se rapprochaient mais gardaient toujours la même fréquence. Ils étaient terrifiants mais plutôt lointains. L'assemblée s'arrêta alors. Les prisonniers se trouvaient à proximité du mur,

dans le coin, Lalej et les droïdes à la même place depuis leur embuscade, près de la rambarde et tous regardaient l'obscur entrée et ne prêtaient pas attention aux nuages. Les droïdes étaient pris de mouvements habituels et inévitables pour ces êtres de métal, qui essayaient tant bien que mal de tenir en joug une cible invisible. La tension était à son comble et le stress se voyait sur le visage de Lalej, qui essayait pourtant de le cacher.

Puis, enfin, une ombre sortit de l'obscurité. Celle-ci se transforma rapidement en un corps en déplacement, puis nettement, l'inconnu fut identifié. Enfin pas vraiment l'inconnu, mais plutôt son manteau. De couleur marron, il recouvrait de la tête aux pieds l'être qui s'y cachait. Une capuche recouvrait ses cheveux et on ne pouvait apercevoir son visage, plongé dans le noir. Quand l'inconnu marchait, il semblait flotter dans les airs et cela était terrifiant. Dans sa main droite, on pouvait entrevoir un petit objet métallique qui dépassait un peu de son imposante manche. Mais cet énigmatique personnage, Aaron et Alpha 6 le connaissait bien, contrairement à Lalej qui ne pouvait déterminer son nom avec exactitude.

Puis l'homme s'arrêta. Ce qui fit sursauter Lalej. Et il ne fit plus rien, immobile comme un bloc de roches.

Ce que ne savait pas le capitaine séparatiste, c'était que derrière lui, dans le vide, planait une canonnière. Lentement, elle glissait sans faire le moindre bruit. Le nez de l'appareil voguait au gré du vent, et de son pilote, qui maniait à la perfection son engin. Doucement, les deux canons frontaux se levèrent, ciblant les droïdes tout proches.

Le groupe que constituaient Aaron et ses collègues fixaient eux aussi le Jedi. Ils ne savaient donc pas qu'une canonnière allait s'amuser à mettre en pièce ces cibles de choix, comme aux exercices.

Mais elle ne fit rien, sans doute en attente d'un signal. Et ce signal, elle ne l'attendit que peu de temps. Du côté du Jedi, il y eut de l'agitation. Tout d'abord stoïque, une lame verte sortit de sa main, comme par magie, avec la sonorité spécifique à cette arme qu'était le sabre-laser. Soudain, de puissants lasers sortirent de la gueule de la canonnière, détruisant soigneusement chaque droïde, un par un. Lalej se retourna, épouvanté. Il n'en croyait pas ses yeux. Il devait rapidement bouger sinon il finirait comme ses gardes droïdes. Il profita de la non action du Jedi pour se mettre à courir. Il tirait plusieurs salves vers l'homme à la lame verte, qui les dévia sans mal. Cette diversion inattendue, pensait-il, lui permettrait de s'enfuir par le pont suspendu par lequel tous étaient arrivés.

- Tenez, un cadeau de la Confédération. Amusez-vous bien.

Courant à reculons, il tirait toujours vers le Jedi qui déviait les tirs, allant s'encaster contre les parois rouges. Il prit un petit objet, peut-être un détecteur. Il appuya sur un bouton clignotant. Croyant à une bombe, plusieurs soldats de la F.R.T. voulaient se mettre à l'abri. Mais heureusement pour rien ne se passa, aucune explosion. Sourire aux lèvres, Lalej continuait ses tirs inutiles. Cela ne l'intriguait pas que cet expert du sabre ne parvienne pas à le toucher d'un rayon dévié. Alors que la canonnière finissait de s'amuser, Lalej disparut dans l'obscurité.

Dev s'approcha alors d'Aaron et d'Alpha 6 qui se tournèrent pour qu'il leur retire, d'un coup de Force, les menottes.

- T'en as mis du temps !

- Je ne trouvais pas le lieu de la réunion, désolé.

- Tu t'occupes pas d'Lalej ? demanda Aaron.

- T'inquiètes, je m'en suis chargé.

Aaron ne comprenait pas ce que venait de lui répondre son ami Jedi mais réalisa d'un coup ces paroles quand un cri se perdit dans l'infini. Alors Aaron et son petit monde accourut vers la passerelle. A son arrivée, il découvrit que celle-ci avait disparu, tranchée nettement au niveau des quatre câbles de maintien. A la place deux petits bouts de métal sortaient du mur et deux autres des pylônes à hauteur de l'abdomen du capitaine. Le pont, quant à lui, était plaqué

contre le mur de l'autre côté du vide, pendant de tout son poids.

Aaron regarda dans la vide et eut une pensée pour le pauvre soldat.

- Aïe, ça a dû faire mal !

Ensuite, il tourna la tête vers Dev s'appuyant sur l'un des poteaux, rangeant son arme à sa ceinture, l'air de rien.

Les AT-TE déglinguaient les derniers droïdes se battant vaillamment. Les autres commençaient déjà un repli stratégique dans les champs de philas. Ce fut une partie de plaisir pour les canonnières qui n'affrontaient plus aucune résistance dans les airs. En formations triangulaires, elles tiraient des salves vertes mortelles en prenant tout d'abord de l'altitude, descendant en flèche, assaillant l'ennemi, puis redressaient le nez pour repartir vers des cieux plus tranquilles.

Au sol, des cadavres des géants de métal des deux camps trônaient sur le sol. Les carcasses fumantes ne facilitaient pas l'avancée des clones, devant bifurquer pour éviter ces pièces encore brûlantes. Il s'agissait du seul inconvénient qui empêchait à l'armée de la République de détruire les derniers représentants droïdes.

Sur son terrier, Tod appréciait la vue, les derniers bataillons séparatistes se défendaient contre la vague incontrôlable. Autour de lui, les subalternes continuaient d'observer inlassablement le combat par l'intermédiaire de leurs macrojumelles.

- L'armée droïde bat en retraite, spécifia l'un d'eux.

- Je vois ça, répondit Tod à haute voix. Je vois ça, à voix basse.

- Que devons-nous faire ?

- Avancez l'arrière garde.

- Tout de suite commandant.

- Ordonnez aux clones de les suivre.

- Dans le champ ?

- Oui, dans le champ.

- Je m'y emploie sans plus attendre.

Confiant en ses troupes, Tod commençait déjà à se relâcher, laisser tomber la pression de la bataille. Dès à présent, il devait préparer la seconde opération, l'immobilisation complète de l'ensemble des droïdes de combat. Pour y arriver, il devait trouver et désactiver, par tous les moyens possibles, le cerveau droïde principal.

- Bon sang, j'y arrive pas.

Lar'a tenait fermement son manche des deux mains. La moindre manœuvre mal calculée la conduirait probablement à la mort. A grande vitesse, elle naviguait entre les différentes parois de briques des bâtiments du camp 5. Derrière elle, un missile la suivait comme son ombre. Elle n'arrivait pas à se libérer de cet encombrant objet.

Elle tentait de s'en débarrasser mais n'y arrivait pas. Lar'a apercevait la long tige bleue qui correspondait au panache du missile. Son chasseur frôlait de plus en plus les angles des bâtisses qui n'empêchaient pas le projectile de continuer sa besogne. En effet à chaque fois qu'elle parvenait à le surprendre, celui-ci modifiait instantanément sa course et reprenait par la suite sa traque méticuleuse. Cela devait bien faire trois minutes que Lar'a était sur le qui-vive et sa concentration, après des semaines de combat, retombait lentement.

Alors qu'un début de panique la prenait, elle aperçut un immense bâtiment, le seul dont elle avait eu l'ordre de ne pas bombarder, se présenter devant elle. Au sommet de la gigantesque tour, de petits passages creusés dans les murs permettaient au vent de s'y engouffrer. Elle leva donc le nez de son aile dans cette direction et fonça, avec son moteur

unique crachant du feu, vers un de ces petits orifices. Le missile derrière elle, la suivait en ligne droite, s'approchant au fur et à mesure que sa cible perdait de la vitesse, en raison de l'altitude et de la perte progressive de l'énergie utilisée pour compenser la gravité.

Lar'a braqua soudainement son chasseur et fila vers un passage. Elle s'y approcha et se rendit compte qu'il allait être trop petit pour son chasseur. Se concentrant, les mains serrées, elle ferma les yeux. Puis elle arriva enfin près de l'ouverture. Son nez passa sans problème mais ses ailes, trop larges, frottèrent contre la paroi. Des étincelles apparaissaient tout au long du chemin empruntait et fragilisaient le mur, en y laissant un profond sillon. Le bout des ailes s'enflamma alors activant une alarme dans le cockpit du lieutenant. Lar'a rouvrit les yeux et s'aperçut qu'elle était passée tranquillement, seules ses ailes ayant un peu dégusté. Le missile, lui s'approcha du passage. Mais, là il ne put contrer la tactique employée par la jeune femme. Il passa sous le nouveau portique. La puissance de ses moteurs fit trembler les murs qui s'écroulèrent aussitôt, ramollis par les multiples passages. Des briques lui tombèrent dessus, le faisant exploser sans rien attendre d'autre. Le feu se dégagea de l'éboulis et la déflagration fut telle que le sommet du bâtiment entier trembla.

Lar'a, quant à elle, redescendit vers la bataille et pouvait observer, avec joie, que les lance-missiles s'étaient de nouveaux éteints et les clones n'étaient plus stoppés par les tourelles lasers au sol.

Aaron, Dev et les autres, étaient debout, stoïques. Serrés comme pas possible, personne n'osait bouger, n'y parler. Seul le bruit d'un mécanisme à frottement venait perturber ce silence, accompagné d'une petite musique d'ambiance, qui commençait à en énerver plus d'un. Cette mélodie répétitive crissait dans les oreilles de tous, et les clones, habitués à toutes sortes de tortures, en avaient assez. Chacun tenait son arme par le viseur et laissait reposer la crosse sur le sol. Un épais sas se présentait devant eux mais aucun ne semblait faire un geste pour l'ouvrir. Ils ne savaient que faire.

Soudain, un petit remous fit trembloter l'étroite pièce et la porte s'ouvrit. Elle permit de découvrir les dos d'une dizaine de droïdes de combat. Ceux-ci ne s'étaient pas rendus compte de la présence de toutes ces personnes à cette entrée. Dev, se trouvant à proximité d'un boîtier, se rendit compte de la situation et fit les gros yeux.

- Ah, mauvais étage !

Il appuya sur un bouton, celui de la fermeture de l'ascenseur. Mais la porte ne voulait se refermer. Entendant l'énervement du groupe, quelques droïdes se retournèrent lentement. Ils fixèrent eux aussi les commandos et ne comprirent que tardivement ce qui venait de se passer. Ce fut quand les panneaux coulissèrent lentement devant eux qu'un bougea son blaster en signe de compréhension. Mais trop tard, car l'ouverture diminua et tous se retournèrent et ne voyaient finalement que le visage d'Alpha 6 disparaître.

L'ascenseur dans lequel se trouvaient les soldats et le Jedi se remit en marche et redescendit quelques étages. Puis, une vague d'énergie vint tout modifier. La cabine trembla et les lumières clignotèrent avant de rendre l'âme. Le système de maintien résista et il permit d'arrêter le transport des passagers perturbés. Encore sous le choc de l'agitation, les héros en herbe se relevaient difficilement. S'aidant mutuellement, ils reprenaient leurs esprits dans le calme revenu. Puis, Aaron regarda Dev.

- Que fait-on?

- Je vais essayer de nous sortir de là.

Le Jedi se concentra et tendit la main. Frémissant tout d'abord puis grinçant, la porte s'ouvrit, se frottant sur le métal. Le bruit de froissement s'amplifia dans la cabine et fit mal aux oreilles. Certains préféraient la petite musique qui les agaçait depuis le départ. Quand l'ouverture fut dégagée, Dev remarqua qu'ils se trouvaient à peu près à hauteur d'une sortie

d'un étage. Il reproduisit son action et permit aux premiers clones de sortir de la cabine. Pour atteindre le plancher, ils devaient grimper à mi-cabine en forçant sur leurs bras. Cela faisait mal pour Aaron mais il y arriva avec l'aide d'un de ses compagnons qui le propulsa par les pieds. Ensuite tous récupérèrent leurs armes par l'intermédiaire de Dev qui fut le dernier à partir de la cabine. Mais contrairement aux autres, lui utilisa la Force pour s'éjecter. Il mit les deux mains sur l'angle du sol et fit levier avec. Il se rétablit sur ses pieds, à genou une main posée sur le carrelage, pour se stabiliser. Enfin il se leva et examina les lieux.

- Essayons de retrouver la sortie et les nôtres.

Ensemble, ils longèrent le long couloir qui se présentait devant eux, prêts à se mettre à couvert si quelque chose clochait.

Le philas dépassait les casques des soldats clones. Les valeureux fantassins ne voyaient rien, seulement le clone qui le précédait. Chacun d'eux progressait lentement, essayant de se frayer un chemin entre les tiges rigides de ces plantes uniques dans la galaxie, uniques sur la planète. Les bulbes au sommet déployaient des fleurs de multiples couleurs qui flottaient sous le vent, absorbant les flocons. Pour la première fois, les clones possédaient un abri naturel contre la neige. Le sol, desséché par manque d'eau, perturbait les hommes. Un passage aussi brutal entre la boue et la neige et la sécheresse pouvait laisser dubitatif. Mais il en fallait plus pour impressionner un clone.

En bref, cette traversée n'était qu'une partie de plaisir. Enfin pas tellement. Une telle concentration de plantes ne permettait pas aux ordinateurs intégrés dans les casques de fonctionner à plein régime. Des interférences diminuaient la portée des senseurs et les modes de vue s'en trouvaient perturbés. Habitué à ces pépins techniques, les soldats continuaient quoi qu'il arrive, prêts à bondir sur tout ennemi.

Les longues colonnes se frayaient un chemin tant bien que mal. Les premiers d'entre eux servaient de guides, mais aussi et surtout d'observateurs, place qui était normalement occupée par le sergent. Dans plusieurs d'entre elles, on distinguait nettement ce type de gradé. Il se trouvait dans les premières positions, droit comme un i, alors que ses hommes marchaient accroupis, montrant fièrement ses épaulettes vertes.

Chaque clone possédait son arme entre ses deux mains, en position de tir, le viseur pointé devant eux. Les armatures blanches s'entrechoquaient, un très grand avantage pour la discrétion. Devant eux, les tiges s'inclinaient à chacun de leurs pas, désignant une autre plante comme s'il s'agissait d'un mur dressé à l'infini.

En bout de queue, il y avait moins de problèmes puisque tout le travail de découpe était déjà fait. En réalité, le dernier ne s'occupait de rien. Celui qui le précédait faisait peu attention à lui et il en était de même pour son prédécesseur pour lui-même et ainsi de suite, tant que quelqu'un suivait, cela suffisait.

Ils étaient loin de soupçonner l'embuscade que leur avaient tendue les Séparatistes. Comme d'habitude, l'armée droïde possédait un plan pour amoindrir les forces en présence. Dans l'ombre des tiges de philas, attendaient de petites formes plates. Patiemment, elles traversaient elles aussi, entre chaque colonne le champ de philas. Elles se languissaient pensant au bon moment pour s'emparer de la vie de ces humains.

Du côté des clones, on marchait sans se douter de rien. Le dernier surtout, qui se pensait en sécurité. Mais il n'en était rien. Ceux devant avançaient tranquillement et ne firent pas attention au pauvre clone qui disparut sans le moindre bruit. Une ombre passa en vitesse, emportant le corps par le tronc, laissant les jambes et les bras pendre. Celui qui se trouvait être le nouveau dernier ne s'était aperçu de rien. Il subit le même châtement mais il attira l'attention de son prédécesseur qui se retourna, interrogatif. Il venait d'entendre un léger bruit mais ne remarqua rien. Il reprit sa marche. Ce fut à son tour d'être attiré dans les plantes. Lui,

contrairement aux autres, lâcha un cri, qui attira ses compagnons. Tous sursautèrent braquant leurs armes sur du vide. Observant la non présence d'un ennemi, ils se relâchèrent et reprirent leur route, sur leurs gardes. Soudain, un nouveau clone fut pris pour cible, mais là, l'ennemi jusqu'alors invisible fut démasqué. Son manque de rapidité, et la crainte d'une nouvelle disparition, firent réagir au quart de tour les clones. Ensemble, ils aperçurent un petit droïde crabe. Celui-ci, démasqué, ne savait que faire. Il jouait sur ses pattes pour éviter les tirs de blaster. Son épais blindage lui permettait de bloquer certaines attaques mais il ne résista pas longtemps. Au bout de quelques tirs, il fut détruit et explosa en étalant son cerveau sur le sol.

Regardant un petit feu apparaître, un clone fixait la carcasse étalée sur le sol, son arme relâchée, viseur vers le sol et inclinant sa tête en signe d'interrogation.

Les lieux que parcouraient les commandos se ressemblaient fortement, ce qui perturbait la concentration des jeunes soldats de la F.R.T. suivant les clones habillés comme eux. Aaron et Dev se trouvaient bien devant eux, en position d'éclaireurs. Les hommes empruntaient le couloir au carrelage beige et les murs de briques, semblables à ceux des parois extérieures. Ensemble, ils discutaient nonchalamment ne se méfiant pas du danger qui les entourait.

- Ce fut la même chose avec Neema.
- Ouais, mais tu vois, j'ai pas l'truc.
- Ne t'inquiète pas, j'étais comme toi avant, mais avec le temps...
- J'en ai pas beaucoup d'temps.
- Ne t'inquiète pas, elle va t'en trouver ! Ce sont des expertes pour ça.

Aaron pouffa tout en avançant. Il secouait sa tête en pensant à l'évidence même. L'évidence qu'il voulait se cacher depuis son assignation sur la base spéciale de l'armée ubdiquienne. Il se souvenait des premiers jours, tendu, avec sa voisine, Lar'a, puis la période de glaciation passée, les bonheurs communs lors des multiples fêtes et beuveries inter-compagnies.

- Par là, interrompit Dev le bras tendu.
- Hein ? Quoi ?

Le Jedi sortit le capitaine de ses pensées, qui regarda rapidement dans diverses directions. Sur leur gauche, une porte ouverte, apparemment par le manque d'énergie, semblait inviter les voyageurs à pénétrer dans la pièce à peine éclairée.

Bifurquant, les deux hommes entraînaient le groupe de commandos, tout en reprenant leur discussion.

- On a quand même tiré de beaux lots, plaisanta Aaron.
- A qui le dis-tu !
- J'espère qu'elles vont bien dehors.
- Ouais. Je me demande bien ce que Neema fait toute seule.

- Ayyyyyyyya !

Le cri de guerre de Neema attirait de multiples clones autour d'elle. Ses deux blasters légers tiraient sans retenue sur les derniers droïdes de combat qui osaient, selon elle, l'affronter. Avec ses deux bras tendus, elle parvenait à détruire une quantité impressionnante d'ennemis, plus encore que les clones eux-mêmes. Alors que les lasers sortaient à une vitesse folle, une de ces cartouches s'éjecta d'un des réservoirs. Elle en prit une, se trouvant dans sa ceinture empruntée à un soldat clone mort au combat, l'inséra doucement à l'intérieur, puis, en la claquant fortement sur sa hanche, la remit en place, pouvant à nouveau prendre sous un feu croisé les droïdes.

Neema arpentait un mont de détrit, de tôles et de corps. La bataille avait été rude ici. Les traces de blasters en témoignaient. Les briques rouges laissaient place à une multitude d'impacts fumants. A côté d'elle, R5 tentait de se frayer un chemin, collant aux pieds de l'ancienne chasseuse de primes. Il bipait à s'en rompre ses composants électroniques, voulant interrompre la course folle de sa protectrice.

- Qu'y a-t-il R5 ?

L'astromécano continuait à s'agiter comme si sa vie en dépendait. Neema s'arrêta donc, reprenant sa respiration. Tandis qu'elle buvait une gorgée d'eau, les clones la dépassèrent, continuant sans elle. Puis, elle se retourna en direction du droïde et écouta attentivement les conseils de l'être de métal. Elle tournait le dos à l'action, ne voyant pas les premiers disparaître derrière les bâtisses brûlantes. Depuis longtemps, R5 se doutait de quelque chose. Il ne possédait pas les meilleurs capteurs de la galaxie pour rien. En effet, il essayait de prévenir tout ce petit groupe d'un danger imminent. Elle mit du temps à le comprendre mais le bruit d'une roquette la ramena à la réalité.

Toujours penchée sur la boîte de conserve, elle ne remarqua pas la traînée laissée par ce projectile qui explosa au milieu d'une dizaine de clones. Certains furent projetés à plusieurs dizaines de mètres, suite à la déflagration, d'autres brûlèrent sans se débattre, déjà morts. Elle-même fut balayée par cette puissante vague de chaleur et passa au-dessus (du ?) dôme rectangulaire de R5. Lui, avait eu tout le temps de bloquer son système de locomotion et de se stabiliser sur ses trois roues. Tournant la tête, il regarda la jeune femme se relever difficilement, étirant son dos en réponse à la souffrance causée par sa voltige inattendue.

- Bon sang, R5 ! Tu ne pouvais pas prévenir ?

Le droïde bipa avec conviction, ne se laissant pas démonter par ces critiques. Mais les deux compères de guerre eurent peu de temps pour se crier dessus. Sortant de l'angle d'un imposant édifice, une ombre se propagea sur le champ de bataille à distance raisonnable des deux Républicains. Neema et R5 se retrouvèrent d'un coup bien seuls. Elle n'essaya même pas de se défendre, rengainant son blaster. Pour la femme du Jedi, la mort était toute proche, une belle mort en soi, une mort au combat. Contrairement à ce qu'elle en pensait la chose s'arrêta net. Neema fut déconcertée, ne comprenant pas vraiment la situation. Regardant autour d'elle, remarquant que plus aucun clone ne se trouvait à proximité, à distance de leur porter secours. Prenant une grande inspiration, la femme armée ferma les yeux n'entendant que les puissants lasers sortant de la gueule de cette imposante machine.

Deux traits rouges explosèrent alors près de ces pieds, éparpillant une quantité importante de débris dans les airs. Mais l'effet principal de ce tir se produisit quelques secondes plus tard. Le sol se fissa sous les bottes de Neema et une crevasse avala nos deux compères, une multitude de corps et de briques. Alors que le silence revenait, ils avaient disparu dans un trou qui semblait infini, et où aucune lumière n'en sortait.

- Mais êtes-vous complètement fous ?

Sar Agorn s'approcha d'un groupe de la milice ubdiquienne.

- Qu'est-ce qu'il vous a pris de surgir comme cela au beau milieu d'une bataille ?

Le groupe, semble-t-il fatigué, ne répondit pas de suite à la critique du Jedi. Têtes baissées, ils n'osaient pas répondre à quelqu'un d'une aussi grande importance. Alors qu'il attendait une explication, le général les regarda de plus près. Leurs vêtements crasseux, leur manque d'hygiène, en raison des semaines de guerre et de leur enfermement dans diverses bases souterraines, lui rappela la réalité de la guerre. Habitué aux magnifiques combats spatiaux et aux épiques confrontations avec son sabre laser, il en avait oublié que c'était aussi cela la guerre : boue, souffrance et horreur.

- Ne leur faites pas une critique trop sévère, général.

La voix du commandant Téta Zéro Douze, ou plutôt ce petit air supérieur que son contact avec des gens de la haute société, rappela Sar à ses réflexions. Il regarda alors le clone approcher, en compagnie de deux autres soldats de la F.R.T. Enfin, à ce qu'il en paraissait. A y regarder de plus près, ces hommes appartenaient au service d'information de la planète.

- Un petit sourire pour RU, général Agorn ?

Circonspect, il ne saisit la réplique du journaliste qui tenait dans sa main un appareil photographique. Il porta devant son visage ce petit objectif et déclencha la prise de vue. Suite à un petit cliquetis, un léger flash aveugla momentanément le Jedi, tenant son sabre éteint dans sa main gauche, entouré de plusieurs de ces miliciens, surveillés de près par Tod, qui venait de retirer son casque tout neuf.

Puis, il rattacha l'appareil à une sangle, qu'il tenait à l'épaule avec d'autres outils lui servant dans sa profession. Il s'approcha et lui tendit une main salie par la dureté de la guerre. Le Jedi la serra et immisça un sourire.

- Lauwren Figor...

- Bonjour... Je suis...

- Le maître Jedi Sar Agorn, pas besoin de vous présenter...

- Bon, c'est pas bientôt fini ces bavardages de comptoir...

Un timbre de voix de clone interrompit les présentations. Tentant de découvrir l'auteur de cette perturbation, chaque personne sur les lieux se retourna. Provenant du champ de philas, un clone ARC se frayait un chemin entre les débris encore chauds de droïdes et machines et les corps éparpillés de nombreux clones.

- Toujours aussi agréables, ces ARC ! glissa discrètement Sar à Tod.

- Et encore, vous n'avez pas tout vu ! répliqua le commandant avec la même intonation.

Le petit groupe regarda le commando se dépêtrer dans ce borbier de sang, neige et boue.

- Foutu..., lâcha-t-il alors que le bras, sans vie, d'un droïde faillit le faire trébucher.

Sous le sourire du Jedi et les yeux grands ouverts du journaliste, l'homme intégra le groupe.

- Alpha 11 au rapport, général Téta. Notre groupe est prêt pour l'intervention.

- Pas tout de suite 11, indiqua le Jedi. Comment voulez-vous pénétrer cette forteresse ? On ne va tout de même pas frapper à la porte pour voir s'il y a quelqu'un !

- Pourquoi pas un bon coup de SPHA ?

- Pour tuer les civils qui se trouvent derrière la muraille ?

- Un bombardement à partir de nos transports ? continua 11.

Sar le regarda circonspect.

- Encore une idée comme celle la, et je vous « désactive ». Bien compris ?

- Bien compris, général.

Pense-t-il au moins ce qu'il dit, pensa Agorn, pas croyable !

- Il faudrait quelque chose de plus... subtil !

Dans son coin, Lauwren semblait distrait, ou plutôt, il semblait avoir une idée.

- Par où maintenant ?

Aaron semblait perplexe quand il s'agissait de suivre le Jedi. Apparemment, il savait parfaitement la route à emprunter pour sortir de ce dédale de couloirs entrecoupés de portes plus ou moins ouvertes. A maintes reprises, Vedath utilisa son sabre pour se frayer un chemin entre les cloison de duracier, s'en servant comme raccourci. Mais ils utilisaient principalement la force des clones pour se sortir de nombreuses impasses.

- Continuons dans ce sens.

- T'en es bien sûr !

- Du calme Aaron ! La Force me guide.
- Ah oui ! La Force, j'l'avais oubliée celle-là !

Dev esquissa un léger sourire. Au cours de ses nombreux voyages aux quatre coins de la galaxie, il avait rencontré des centaines, des milliers voir des millions de gens qui ne croyaient pas au concept de la Force. La réponse de ce soldat ne l'étonnait plus, il en riait.

- Mais non ! Ne sens-tu pas le courant d'air ?

Aaron mit un certain temps pour comprendre, hésitant entre une simple réponse et une réflexion dont seuls les Jedi comprenaient le sens. Mais quand il remarqua les cheveux de Dev s'agitaient tout seul, il opta pour la première solution.

- Ok, ok ! Encore une fois, j'm'incline.

Une porte grande ouverte se présenta devant eux. Au-delà, un long couloir mal éclairé semblait donner sur une imposante pièce, d'où provenait ce fameux vent frais. Le Jedi se tourna et remarqua que les clones se trouvaient un peu plus loin. Aaron et lui pénétrèrent donc dans ce nouveau secteur inconnu. Mal leur en prit, car, à peine eurent-ils fait quelques pas dans ce fameux couloir que la porte se referma sur eux. Un puissant écho les fit sursauter.

- Raaa ! Pas de bol ça ! commenta Aaron.

Se trouvant dans une légère obscurité, le disciple de la Force activa son sabre pour mieux s'orienter. Des ombres vertes dansaient autour des deux hommes, ensuivant les mouvements de la lame. Dev posa sa main sur l'acier et une moue assez négative se défini sur son visage.

- Une porte bouclier... Mon sabre ne peut pas transpercer ça. Saleté de porte coupe-feu !

C'était la première fois que le capitaine sentait une frustration chez le général. Cela était étonnant pour un Jedi de s'emballer pour une simple porte.

- Du calme Dev ! Nous n'devons pas être bien loin de la sortie. Il faut juste espérer que les autres vont s'en sortir.

- Tu as raison... Retrouvons notre liberté.

Au loin, on pouvait entendre quelques tirs sporadiques rappelaient aux deux combattants qu'une autre réalité existait à l'extérieur du bâtiment. Laisant tomber le problème, mineur, de la porte coupe-feu, ils se dirigèrent vers la sortie. Faisant quelques pas dans l'obscurité, seulement éclairée par ce trou béant dans le toit, un écho impressionnant répétait à l'infini le choc entre leurs bottes et le sol.

Ils se trouvaient désormais à mi distance entre le couloir et la lumière quand des spots s'allumèrent. Eclairant de nouveaux les lieux, le Jedi et l'Ubdiqien pouvaient enfin examiner leur positionnement. Ils se regardèrent, étonnés de découvrir le fonctionnement du circuit d'alimentation, qu'ils avaient pourtant désactivé. Encore un mystère à résoudre !

Mais ce qui intrigué les deux hommes était cette fameuse sortie. La lumière continuait à se rétablir alors qu'ils cherchaient un moyen de sortir d'ici. Aucune corde, aucune échelle, aucun mont de charges. Cela avait le don d'énerver Vedath. Et cela Aaron le sentait.

- Pas de panique Dev ! Il y a bien une solution.

Provenant de balcons distribuant une bonne partie de la salle, les lumières s'allumaient une par une, produisant, à chaque ouverture, un écho interminable.

Les derniers éclairages finissaient de s'allumer, sortant d'un brouillard un tas de pierre et de métal. Il se situait juste en dessous de l'ouverture et paraissait résulter d'un éboulement. Dev scrutait plus attentivement ce monceau de briques et y distingua une main, ou ce qui ressemblait à une main, et une roue accrochée à un bloc métallique présent chez l'ensemble des droïdes. Suivi par Aaron, Dev marcha tranquillement vers cet inconnu puis accéléra le pas quand il découvrit que cette main lui était familière. Quand il arriva au-dessus des blocs de pierres, il déblaya les plus grosses avec ses mains. Suivant la main, il découvrit un bras puis un buste. Les vêtements que portait cet individu ne lui étaient pas étrangers. Il s'agissait de ceux de Neema. Continuant à nettoyer rapidement, ces inquiétudes se vérifièrent.

- Neema ! cria-t-il.

Sa femme était allongée là, sous ses yeux, son corps apparemment sans vie. Des larmes commençaient à couler sur son visage. Quand il posa sa main sur ces yeux, il se concentra, faisant disparaître par la même occasion la peur. Aaron se tenait derrière lui, se penchant pour tenter d'observer la scène.

- Alors ?

- Elle est encore en vie... Pour combien de temps ?

Le ton employé par le Jedi effrayait le capitaine qui ne savait quoi penser. Il était dans tous ses états quand une série de bips familiers détournèrent son attention. Il s'agissait du pauvre R5, lui aussi sous les gravas, qui tentait bien que mal de se remettre sur ses roues.

- R5 ?... R5 que fais-tu là ?

Aaron surpris de découvrir son astromécano en plein champ de bataille, accourut auprès de lui et l'aida à se défaire de ses poids de plusieurs kilos.

- Tout va bien ? demanda-t-il en tapotant sur sa tête cabossée. Tu vas avoir besoin d'une bonne réparation !

Dev, quant à lui, tenait Neema dans ses bras, étouffant quelques larmes.

- Neema... Tu m'entends ?

Il répétait frénétiquement cette question jusqu'à ce que sa femme entrouvre ses yeux.

- Dev ? toussota-t-elle. Mais que fabriques-tu ici ?

Un léger sourire apparut enfin sur le visage triste du Jedi, qui lui caressait lentement les cheveux.

- C'est plutôt à moi de te poser la question. Peux-tu te relever ?

- Je n'en sais rien... Je vais essayer.

Tentant de rassembler ce qui lui rester de force, la chasseuse de primes n'arrivait pas à se soulever. De plus, son ventre lui faisait horriblement mal. Poussant un cri qui fit sursauter Aaron, elle mit directement sa main sur l'endroit de sa souffrance, comme signe de protection.

- Tout va bien... Il n'a subi aucun dommage... par chance.

- Dev... Il faut que je te dise...

- Pas maintenant... Repose-toi en attendant de trouver une sortie.

- Mais non, pas ça imbécile, interrompit-elle. Fais attention à l'appareil de la Fédération...

- L'appareil ? Je ne comprends...

Il essaya de questionner sa femme mais elle tomba dans un sommeil lourd, suite à sa chute vertigineuse.

- T'as compris quelque chose ? demanda Aaron.

- Pas le moindre du monde ! Peut être qu'elle...

Dev arrêta de parler quand la lumière, provenant de l'effondrement, disparut et qu'une ombre planait au-dessus d'eux. Il leva donc la tête, imité par Aaron. Ce fut le moment choisi par R5 pour s'agiter, énervant un peu plus son maître. L'intensité de la chose progressait rapidement, faisant reculer les deux hommes. L'un prit son sabre dans la main, l'autre pointa son blaster dans sa direction. Lentement, elle avançait, se rapprochant de la couverture lumineuse offerte par les spots. Et lentement, elle se découvrit. D'abord une patte, puis une plaque, puis un vérin. Enfin la bête entière se montra au grand jour. Il s'agissait en fait d'un imposant droïde crabe. Dev activa alors son sabre, faisant ressortir la lame verte, si précieuse pour sa survie. Le droïde géant se mettait sur ses six imposantes pattes et se stabilisait enfin sur la terre ferme tandis que nos deux héros se rapprochaient un peu plus, ayant comme seule protection l'arme Jedi que son propriétaire serrait fermement dans ses deux mains et faisait tourner lentement.

- Euh... Dev ? Que fait-on maintenant ?

Il ne répondait pas à sa réponse, signe d'une grande concentration ou d'une grande peur.

- Une idée Dev ?
- Euh ! Je cherche, insista le Jedi en fixant le droïde qui approchait avec une précision effrayante son imposant blaster lourd, je cherche... Attends un peu !

- Lumineux ton plan, Lauwren ! critiqua le caméraman du journaliste.
- Oh ! Tu veux bien te taire ! C'est bien la seule solution. En avais-tu une autre ?

Le silence du jeune homme suffisait à Figor. Il se retourna pour voir où en étaient les quelques clones conventionnels qui les suivaient à distance, prenant le maximum de précautions pour ne pas se faire repérer, contrairement aux deux Ubdiquiens.

Chaque soldat blanc marchait d'un pas volontaire, l'arme à la main, les senseurs affûtés pour repérer toute avancée ennemi. Mais leur approche était rendue difficile par le courant d'eau qui les ralentissait un peu. De l'eau, non, plutôt un mélange de boue et de déchets organiques et métalliques. Les parois, légèrement éclairées par de longs et fins luminaires, semblaient aussi reproduire cet aspect crasseux.

- Les égouts ! Quelle ingéniosité ! Sûr que les Séparatistes ne vont pas nous chercher ici ! continua l'ami de Lauwren en reprenant sa marche.
- Chut ! Tu vas rameuter tout le monde.

Son assistant semblait réticent à croire son supérieur mais à ce moment de l'aventure, il ne pouvait faire demi-tour. Sur son visage, une émotion toute particulière ressortait au premier coup d'œil. Ce n'était pas de la crainte, pas de l'incertitude mais plutôt du dégoût face à la puanteur qui émanait de ces amas putrides.

- Ils auraient pu, au moins, nous fourguer un respirateur. Pas croyable ce que l'on peut trouver là-dessous.

Il jeta un nouveau regard vers les clones qui ne semblaient en aucune façon décontenancés par l'odeur. Il entendait les murmures que produisait leur dialogue mais ne pouvait pas réellement comprendre, vu le boucan que produisaient momentanément les évacuations de déchets qui déversait l'eau putride dans le conduit principal.

- Ah ! J'espère au moins que l'armée rembourse les frais de nettoyage ! Il va en falloir du temps pour rattraper cela.
- Arrête, tu veux bien ! cria Lauwren. Ca ne fait pas cinq minutes que nous sommes dans ce tuyau que tu râles déjà.

Quant aux clones, eux, avançaient sans se poser de question. Progressant d'un pas déterminé, les soldats, dont l'armure ne reflétait plus leur environnement discutaient par comlink interposé. Ces dernières semaines de combat avaient complètement pollué l'immaculée blancheur qui en faisait leur particularité sur le champ de bataille. La mort d'une pureté saisissante avait l'avantage d'effrayer l'ennemi, humain est-il nécessaire de le signaler ! A présent, leurs armures ne ressemblaient à rien de bien spéciale, trouées de partout, manquant quelques plaques de protection et recouvertes de fines couches de boue durcie, voilà à quoi s'apparentait la fine fleur des forces républicaines. Malgré ce manque, certain, de classe, les clones ne s'en faisaient pas le moins du monde. Cet inconvénient de second plan semblait être le dernier des soucis des clones. Tant qu'ils possédaient un blaster et quelques munitions, ils se sentaient imbattables. Le manque d'arme ne les gênait guère plus, ils pouvaient s'en tirer tout aussi bien. Il n'y avait qu'une chose qu'un clone préférerait garder en bonne état : son casque. En effet, celui-ci regorgeait de technologie qui lui conférait un avantage certain durant diverses confrontations. Senseurs, respirateurs, comlink, voilà quelques-uns des gadgets les plus connus qui servaient fréquemment à chaque soldat. C'était grâce à tout ce matériel que le petit groupe de clones remontait le léger courant qui dévalait le tube principal de l'égout parcourant les sous-sols de la capitale Elli.

- Bon sang ! beugla Alpha 15. Mes filtres commencent à se boucher.

- C'est bien la première fois que je sens une odeur aussi forte !

Certains étaient furieux de la stratégie suggérée par ce petit journaliste. Mais le commandant Tod avait accepté ce plan et, si on leur donnait un ordre, il n'y avait aucune raison de s'y opposer. En effet, Figor avait eu l'ingénieuse idée de créer une diversion afin de permettre à un petit contingent, les clones ARC en l'occurrence, de s'occuper des points stratégiques de la cité.

- Si Téta Zéro Douze l'approuve..., continua 11.

- En tout cas, j'espère qu'ils se régaleront en haut... S'il y avait un moyen de leur faire respirer cet air !

Lentement, mais avec une certaine régularité, les clones se rapprochaient des deux Ubdiqiens, qui se maudissaient à chaque mètre. Les lumières défaillaient de temps à autres, les plongeant par intermittence dans le noir, les empêchant de contempler les divers débris flottant à la surface.

La tension était à son paroxysme. Dans cette gigantesque pièce ressemblant à un tombeau, trois combattants se fixaient du regard. D'un côté la lourde structure métallique constituant le droïde crabe et de l'autre deux des meilleurs soldats de la République, Dev Vedath, et d'Ubdiq VI Aaron Morté'gua. Le sabre laser levé, protégeant son porteur, le Jedi tentait d'improviser un plan de secours, mais cela demandait un certain temps. A sa gauche, le jeune soldat d'infanterie s'agitait, n'aidant pas sa concentration.

- Aaron ! Calme-toi un peu veux-tu !

Le capitaine le regarda perplexe, de grosses gouttes coulaient sur son visage. Il tenait toujours son blaster de l'armée ubdiquienne dans ses mains, se doutant que ses tirs auraient peu d'incidence face à l'épais blindage installé sur les pattes du géant.

- Facile à dire ! C'est pas moi qui parvient à déplacer les rochers...

Un léger sourire apparut sur le visage fatigué de Dev. Parfois, il oubliait qu'il n'était pas le seul détenteur de ce pouvoir, surnaturel pour les simples mortels. En tout cas, cette vérité, lui, se la rappelait tous les jours, contrairement à d'autres. Mais le lieu était mal choisi pour relancer un de ses débats favoris envers l'Ordre Jedi et ses dérivés. Donc suite à cet interlude reposant, Vedath se remit dans la situation, rapidement aidé par le droïde crabe, toujours présent devant eux. L'engin de mort se matérialisa à nouveau devant ses yeux comme un mauvais rêve. Sortant de son brouillard, Dev fixa les capteurs, imitant à la perfection l'utilité des pupilles humaines, d'un rouge sanglant.

- Veux-tu t'écarter Aaron ?

- Gné ! gémit l'intéressé.

Le capitaine, intrigué, obéit sans vraiment comprendre. S'il voulait l'affronter seul, il le lui laissait volontiers, allant s'occuper de quelques simples droïdes de combat. Il se demandait ce qui prenait à Dev de vouloir l'écarter. Peut-être souhaitait-il ne pas l'exposer à un danger réel. Peut-être souhaitait-il s'en occuper seul, en récupérant la gloire au passage. Peut-être s'agissait-il d'une mission suicide. Peut-être... Peut-être qu'il ne faisait que son travail de Jedi : Servir et protéger.

Se décalant donc de deux pas, il laissa le Héros d'Ubdiq affronter la machine *mano a mano*, enfin si le droïde possédait des articulations osseuses. Pour alléger la scène, Aaron fredonna une chanson de son enfance, lorsqu'il passait son temps dans le stade d'Esln, au milieu du kop de la tribune centrale. Celle-ci servait, à l'époque, à remonter le moral de son équipe locale. Une chanson reprise à l'unisson par Dev qui semblait la connaître parfaitement. Aaron fut surpris par le Jedi. Lui, homme de la galaxie, toujours en mouvement, sans véritable attache, connaissait parfaitement l'une des chansons de quelques privilégiés.

- Ce n'est pas parce que je suis bringuebalé depuis mon enfance, que j'ai oublié mes racines !

Et je n'ai jamais aimé la Ligue Mécanisée ! Je te l'ai déjà dit...

Aaron resta bouche bée un certain temps, assez longtemps pour que Dev se remette en position, sabre, suivant la longueur de son cœur, la pointe de la lame vers le plafond, frôlant son visage.

Au boulot Dev, pensa l'homme à l'arme de lumière.

Au boulot Dev ! songea Aaron.

Vedath qui se concentrait afin de contrôler ses mouvements, ses muscles et tout autre partie de son corps, sentit, par la Force, la réflexion de l'Ubdiquien. Une fois de plus, il ne put éviter de sourire. Une fois de plus, il se déconcentra, laissant le droïde crabe s'approcher de plus en plus. A présent, ses multiples pattes métalliques avaient pris place sur le sol et les blasters s'approchaient dangereusement des deux jeunes hommes.

- Un grand comique, je sens en toi !

Oula ! Mais que dis-je !

Sans le vouloir, il venait de faire du Yoda en puissance. Et cela le gênait un peu, voir beaucoup. Yoda était l'un des symboles du grincement des engrenages de la machine qu'était l'Ordre Jedi.

Bon, on se reprend Dev.

Une fois de plus, il resserra la poignée de son sabre. La faisant tourner dans ses mains, il tenta de repérer quelques points faibles. L'inconvénient, c'était qu'il en trouvait peu, voir pas. Un coup direct de sabre dans son blindage ne serait qu'une égratignure, un lancer de Force ne servirait à rien, puisqu'il possédait de puissantes fixations au sol pour l'empêcher de reculer. Vraiment, il ne voyait rien de possible. Sauf une attaque au contact, mais fallait-il déjà passer les deux blasters pour se retrouver au-dessus de la bête. Il ne lui facilitait pas la tâche, et cela lui plaisait bien. Enfin un ennemi à sa taille. Depuis le début du conflit, son arrivée lors du débarquement sur les plages de l'ouest et sa première confrontation avec les droïdes dans la Forêt d'Evene, il n'avait pas encore rencontré une forte résistance, rien d'exaltant, juste bon à ne pas l'endormir contrairement à son collègue en orbite.

- Ah ! Viens ma jolie... On va s'amuser ensemble... Viens voir tonton Vedath...

Alors que Dev positionnait ses pieds afin de posséder un meilleur appui au sol, le droïde, quant à lui, arma ses blasters. Et cette action ne passa pas inaperçue. Son blaster à répétition tourna sur lui-même, comme s'il se chargeait. Il fit trois cent soixante degrés en moins d'une minute, excitant un peu plus le Jedi, dont son émotion se lisait sur son visage. Puis quand la rotation fut terminée, un clic de blocage résonna dans la pièce. L'homme ciblé souleva un sourcil, comme étonné. Il se doutait que l'enfer allait se déchaîner. Ce qui se passa ensuite.

Pivotant dans le sens inverse, l'arme à feu expulsa une multitude de fléchettes lasers, normalement réservées aux droïdes araignées. Rapidement, d'une main sûre, il dévia la totalité des tirs sans bouger d'un millimètre. Se rendant compte que son attaque n'avait pas porté ses fruits, le droïde réarma sa mitrailleuse tout en fonçant vers Dev. Dès lors, il semblait énervé, même s'il ne pouvait pas transmettre la moindre émotion avec ses capteurs. Deux blasters légers sortirent d'une petite cachette, installés sous le canon principal. Eux, n'avaient pas besoins de se recharger, mais leur puissance était moindre. Son déplacement, léger pour un engin de cette taille et masse, était répétitif. Il contournait Vedath, qui ne bougeait pas, un sourire sur son visage. Le droïde s'approchait donc en décrivant un arc de cercle assez conséquent, obligeant Aaron à se reculer, se faisant oublier, disparaissant dans une légère zone mal éclairée.

- Plus vite ma chérie ! rit Dev.

Se regardant yeux dans capteurs, les deux combattants marquaient une première pause dans leur confrontation. Le Jedi fit ses premiers pas depuis l'arrivée du droïde. Et cela entraîna un mouvement de l'ennemi. Comme sur des vagues, Vedath tournait autour d'un axe

invisible, tout comme le droïde séparatiste. Ils continuaient à s'observer de leurs positions respectives, lui le sabre laser levé, l'autre les blasters activés. Puis, ils marquèrent une nouvelle pause. Une pause avant la tempête.

La faible respiration de Dev compensait les mouvements insensés de la machine qui semblait ne pas tenir sur ses pattes. Contrairement aux vérins, parfaitement huilés mais causant une légère perturbation aux oreilles de l'humain, le bras portant la lame incandescente semblait ne pas se mouvoir. Ces deux blocs compacts de chair et de métal se positionnaient fermement sur le sol, se préparant à lancer de part et d'autre leur attaque. Le premier à se lancer sortirait sans doute vainqueur.

- Si nous sommes perdus, il n'y a aucune honte à l'avouer Figor !

Le petit groupe enterré venait enfin de se rassembler. L'obscurité environnante ne cachait pas les immondices puantes qui flottaient autour d'eux. Ces matières en putréfaction laissaient échapper des effluves asphyxiants les deux Ubdiquiens ne possédant aucun masque respiratoire et devant, pour Figor, se boucher le nez avec un bout de tissu abîmé par des semaines de guerre, et pour son caméraman, étirer sa manche pour ne pas s'évanouir. Mais les clones ARC, eux, n'avaient pas ce problème. Enfin pour l'instant, certains respirateurs intégrés montrant quelques signes de fatigue. Et contrairement aux autochtones, ils ne se plaindraient pas ! En tout cas, jusqu'à un certain point. Et c'étaient pour cela qu'ils se demandaient où ils en étaient.

Alors que le caméraman utilisait le spot incrusté dans son outil de travail, les commandos avaient, depuis longtemps, allumés la petite lumière sur chacun des blasters. Ceci leur permettait de balayer la zone pour s'assurer de leur solitude. Mais ils préféreraient tomber sur des droïdes de combat que sur des bestioles d'égouts rampant sur les parois et autres choses flottantes.

Les quatre hommes en blanc regardaient donc les environs en quête d'une sortie, d'un indice, de quelque chose qui puisse casser cette tristesse du paysage. Lauwren, perplexe, les regardaient, tentant de trouver une sortie.

Ils sont fins pour des commandos ! Et ils doivent reprendre la ville... Aïe !

- Messieurs, proclama-t-il. Ne vous embêtez plus à chercher.

- Alors où se trouve la sortie ? répliqua aussitôt Alpha 11. Si nous sommes perdus, il n'y a aucune honte à le dire !

- Raaa ! Mais ouvrez donc les yeux... Plutôt levez-les !

Suite à cette proposition, les clones levèrent leurs blaster, éclairant la partie supérieure du tube dans lequel ils se trouvaient. Leurs casques suivirent la même trajectoire. Au bout des rayons blanchâtres, une plaque circulaire, en métal, suivait le prolongement d'une petite échelle métallique, dont les barreaux, rongés par l'acidité de l'endroit ne sembleraient pas soutenir le poids d'un seul individu, et qui semblait ne jamais se finir.

- C'est par là messieurs ! Je vous ouvre la voie ?

A l'arrière du groupe, deux clones se regardaient, par visières interposées, décontenancés.

- Mais, il se fout de qui ? Nous avons une réputation à tenir ! Pas de droïde, mine ou tourelle ? Trop facile pour nous cela !

Alors que le journaliste commençait déjà l'ascension de cette échelle murale, lui permettant de se rapprocher de la surface béton d'Ellis, l'autre clone lui répondit.

- Considère cela comme des vacances !

- Dans quel monde vit-on ! renchérit son collègue.

Les autres clones empruntaient déjà ce chemin, leur tour venant. Le clone ironique posa alors sa main sur la première barre, grinça sous la force appliquée. Il regarda en haut,

observant le fessier de son prédécesseur.

- Au moins, on change de paysage !

- Bon ! Tu peux passer la seconde, 15 ? Je voudrais sortir mes pieds de l'eau.

- C'est bon, c'est bon... Mais faut pas presser, je ne veux pas recevoir un coup de pied de 11.

- ... pas bientôt fini en bas !

Cette réprimande céleste attira leur attention. Il s'agit de Alpha 11 qui venait de s'arrêter et se tenait en équilibre au-dessus d'eux. D'une main sûre, il se balançait à l'une de ces barres, ayant testé sa résistance auparavant.

- Je vous rappelle que nous sommes en opération. Donc silence jusqu'à nouvel ordre !

Alpha 14 souffla dans son casque, frustré par la dureté de son supérieur. Mais il le suivit, sachant qu'il ne s'agissait que d'enfantillage et que l'action recommencerait d'ici peu.

- Et d'ailleurs, la boue, c'est excellent pour la peau, conclue 11 en étouffant un rire.

En avant de la formation linéaire, Lauwren entendait cette conversation sous forme d'écho distendu. Il ne pouvait comprendre dans sa totalité les différentes répliques clonesques. Il avait presque atteint l'objectif lorsqu'il regarda sous ses pieds. Un clone le suivait de près, de très près. Le casque blanc frôlait presque son entre jambe.

- Nous y sommes bientôt... Encore quelques barres...

Ne regardant pas où il mit sa main, il serra une des dernières barres. Celle-ci était complètement distordue par les effluves acides remontant depuis des centaines d'années de ces égouts. Sous son poids, elle se détacha de la paroi et glissa de sa main. Heureusement, il se tenait fermement à la précédente. Figor ne fut déstabilisé que quelques secondes. Le bout de métal, quant à lui, tomba en chute libre dans l'obscurité croissante du tube dans lequel les clones progressaient, ricochant parfois sur les parois. Du point de vue du journaliste, cet objet disparut rapidement, de ses yeux et de son esprit. Mais l'histoire de cette barre ne s'arrêta pas là. Continuant sa chute, il accélérât sans cesse. Jusqu'à atterrir sur une surface dure. Mais cette surface n'était pas la base du tunnel, ni de l'eau poisseuse, mais la plastique polie et blanche d'un casque de soldat clone. D'Alpha 15 en l'occurrence. Sous l'effet, et la brutalité du choc, il lâcha ses prises peu sûres et fit une envolée, d'une courte distance, dans la boue toute fraîche.

- Bordel, qu'est ce que... ?

- Alors, tu l'aimes cette boue toi ! ricana 11 !

Le clone atteint se releva difficilement toucha le sommet de son casque. Un petit cratère venait de faire son apparition, cassant l'homogénéité de l'ensemble.

- Ma tête ! Heureusement que notre équipement est solide.

Se décontractant le dos, meurtri par sa chute en arrière, il regarda une nouvelle fois en l'air.

- Eh ! cria-t-il. Vous pourriez prévenir en haut.

De son côté Lauwren entendit ce colérique écho.

- Attention en dessous! lui répondit-il, imité par son successeur clone.

Passé cet interlude, le duo de tête s'approcha rapidement de la tôle métallique qui séparait le monde souterrain de la surface. Cette bouche en acier ne semblait pas atteinte par l'acidité ambiante. Alors que Lauwren voulut la forcer pour se retrouver à l'air libre, le clone le stoppa dans sa lancée.

- Pas si vite !

Il décida de prendre la place du journaliste, ce qui ne fut pas une chose facile. Se faufiler dans un fin tube de béton n'était déjà pas chose aisée alors se retrouver à deux, côte à côte relevait de l'impossible. Mais ils y arrivèrent. Ce fut lentement que le clone posa sa main sur la plaque. La tâtant à divers points sensibles, il vérifia que celle-ci pouvait facilement se soulever, et que rien n'empiétait dessus. Pour ne pas trop faire de grabuge, il appuya son casque contre la bouche d'égout et se leva timidement. Petit à petit, quelques rayons du soleil

s'engouffrèrent dans l'espace clos. Enfin, de la lumière, et surtout de l'air frais. Le clone respira donc quelques bouffées fraîches lors que les autres étaient encore à ralentir leur respiration pour ne pas rendre leur dernier repas. Et enfin, il découvrait le lieu de vie de milliers d'Ubdiqiens. D'anciennes bâtisses se dressaient sous ses yeux, certaines étant en mauvais état, en très mauvais état. N'observant rien de bien particulier de son petit orifice, il fit un tour complet sur lui-même, voulant s'assurer que la voie était bien libre. Contrairement, à ce qu'il pensait, elle ne l'était pas. Alors qu'il terminait de tourner, il s'aperçut que sa situation était un peu plus complexe qu'il le pensait. Devant d'imposants piliers en marbre, démarquant une limite entre le sol pavé et des marches aussi longues que profonde, il repéra des dizaines, des centaines de pieds. Mais pas n'importe quels pieds, des pieds métalliques. Un contingent de droïdes de combat stationnait là, en attente d'ordres. Et apparemment, ils n'avaient pas encore repéré la plaque soulevée et tournant légèrement sur son axe.

Consolé par cette amicale présence, l'ARC reposa délicatement l'objet que soutenait son casque.

- Diantre ! Comme prévu, nous les retrouvons sur notre chemin.

Il se prit quelques secondes de réflexion avant d'appeler le responsable de la mission, Alpha 11. Chuchotant pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi qui se trouvait au-dessus de leurs têtes, il se pencha à nouveau.

- 11 ?

- Quoi ? lui répondit une faible résonance.

- Nous sommes bloqués plus tôt que prévu.

- Je vois... Merci.

Fermement accroché aux différentes barres l'entourant, 11 regarda dans diverses solutions, comme s'il cherchait une solution sur les parois de duracier. Puis, il activa son comlink intégré à son casque. La friture disparaissant, il entra en communication avec Zêta 10, son conseiller en manœuvre.

- Zêta ? Tu es là ?

Il répétait inlassablement cette question, se cognant au vide de la communication. Il se dit qu'il s'agissait d'un dysfonctionnement du matériel ou de l'impossibilité pour le système de marcher sous la surface. Il faillit éteindre son comlink quand une petite voix lui répondit.

- Je vous reçois ARC.

- Il va falloir sauter quelques étapes ! Notre petite diversion...

- ... Est au point, finit-il... Planquez-vous où que vous soyez, il va y avoir de l'agitation.

11 éteignit pour de bon son émetteur et appela ses compagnons à rester sur leur garde. Il faudrait bientôt accélérer le mouvement et ce pour le bien de la mission. Le clone de tête releva la plaque, pour observer les pieds immobiles des soldats mécaniques. Toujours inertes, ils semblaient inactivés. De son lieu stratégique, il n'entendait rien, que le calme environnant.

Soudain, une explosion cassa cette tranquillité. Il s'agissait de leur porte de sortie, il devait la saisir. Il compta jusqu'à trois, temps qu'ils avaient imaginé pour voir la réaction des droïdes. Et il en fallut moins de deux pour les surprendre. Sans attendre d'ordre la totalité du bataillon se dirigea vers l'origine de cette perturbation, laissant la place libre au groupe pour revenir des profondeurs d'Elli.

D'un pas rapide, tous montèrent les quelques barres restantes de l'échelle et sortirent du trou qui les tenait prisonniers depuis plus longtemps. Les premiers clones sécurisèrent la zone, protégeant Lauwren et son caméraman. Quand tous firent leur rapport, ils se regroupèrent, puis se faufilèrent dans une ruelle mal éclairée, à côté d'une imposante bâtisse, qui semblait un haut lieu du pouvoir décisionnaire d'Ubdiq VI.

L'intensité du combat ne cessait de croître. Le droïde crabe géant ne semblait craindre

les attaques successives de Dev Vedath. Son sabre allumé, il tentait de tailler pièce les pattes de la machine, en vain. Seules, quelques rayures apparaissaient sur la surface protectrice. Un *statut quo* entre les deux ennemis semblait s'instaurer, avec une préférence pour le droïde. Dev commençait légèrement à s'énerver, ne trouvant la faille. Pour l'instant, il n'arrivait qu'à éloigner l'engin loin du corps inerte de sa femme, et d'Aaron, tétanisé par la monstruosité de la bête.

Parade, attaque, lancé de Force, il avait utilisé la totalité de son arsenal pour mettre à mal son ennemi, en vain. Celui-ci possédait un alliage qui résistait au sabre, et cela, il n'aimait pas. Se sentir vulnérable, Dev ne l'avait ressenti que très peu de fois, et la dernière fois, la situation avait mal tourné. Tous étaient mort, et un peu de lui aussi.

- Vous, la Fédération, avez toujours le chic pour me mettre hors de moi !

Alors qu'il réfléchissait son sabre fermement tenu dans sa main gauche, le droïde porta une nouvelle attaque. Il lança une de ses imposantes pattes dans la direction du petit être. Le Jedi sauta alors dans les airs, tentant de sectionner une nouvelle fois ce métal hyper résistant. Mais, une nouvelle fois, ce fut un échec. Tandis qu'il finissait son saut, le droïde surpris Dev en le frappant dans la foulée. Bien qu'évitant un maximum de l'attaque, cela le déséquilibra. Pour se rétablir, il roula sur lui-même, revenant en position défensive, rallumant par la même occasion son sabre, directement braqué vers l'opposant. Il respirait fortement. Dev devait se remettre de ce mouvement inattendu. Apparemment, il se portait bien, mais en vérifiant plus en profondeur, il se rendit compte que la faible attaque avait causé plus de tort qu'il ne paraissait. Une côte s'enflamma alors et cassa le Jedi qui mit un temps certain pour s'en remettre. Il lui fallut se concentrer pour diminuer l'effet dévastateur de cet os fêlé.

Le droïde, voyant que Dev se trouvait affaibli, activa son imposant blaster. Un tir, d'une puissance inimaginable chargea le Jedi. Celui-ci pensait que son sabre allait facilement dévier le tir, comme d'habitude. Mais mal lui en prit quand il vit le rayon approcher à une vitesse affolante. Il fallut peu de temps à Dev pour comprendre qu'il était dans l'erreur. Bien qu'agrippant avec fermeté son cylindre métallique, celui décolla dans les airs, sous l'impact. La surprise fut totale chez le général. Il ne pouvait que regarder son arme rouler par terre un peu plus loin, l'air étonné.

Quant au crabe, il se remit à charger son ennemi. Au moment où il démarra, Dev tourna sa tête dans sa direction. Il fit les gros yeux quand il vit approcher la grosse carcasse métallique. Alors, il tendit le bras vers son sabre, l'appelant avec la Force. Celui, tremblant par intermittence, se mit à voler, seul, tout droit vers la main sûre de son propriétaire. Malheureusement, il n'arriva jamais à destination. Et cela en raison de l'attaque du droïde, qui frappa violemment Dev. Cela coupa l'appel de la Force. Cela envoya le Jedi voler plusieurs mètres derrière sa position qui était la sienne, et son sabre roula de nouveau, vers le seul individu qui observait dans sa globalité l'action, Aaron. Ce petit objet buta contre son pied, arrêtant aussitôt sa progression. Lentement, il se baissa et empoigna le sabre. Était-ce un signe du destin ? Cette question, Aaron se la posait en regardant le sabre.

Pendant que l'Ubdiqien s'interrogeait sur ce point existentiel, le combat continuait. Il ne vit donc pas Dev volait au-dessus de lui, suite à une nouvelle attaque du droïde. Le Jedi ne contrôlait plus la confrontation et rien ne semblait indiquer que cela aller changer. Donc Dev retomba, comme toujours, lourdement sur le dos. Ceci cumulé à sa cote cassée, et ses multiples blessures infligées récemment, ne l'aidèrent à défier le crabe métallique. Il se leva avec difficulté, son squelette lui arrachant un cri à chaque minime mouvement. Dev essaya d'appeler Aaron, afin de récupérer son sabre, mais l'intéressé n'entendit que tardivement cette plainte lui étant destinée.

- Aaron ! Le sabre..., répétait-il sans cesse.

Il ne parvenait plus à se concentrer pour utiliser la Force, coordonner ses mouvements ou simplement se tenir debout. Il avait mal jugé le droïde, l'avait sous-estimé ou plutôt s'était

lui-même surestimé. Tandis que le capitaine tourna la tête dans sa direction, le droïde crabe lui passa au-dessus, ne faisant guère attention au détenteur du sabre laser. Aaron ne comprenait pas ce qu'il se passait, comme déboussolé. Dev comprit alors que son temps était venu, que la Force venait de le lâcher.

- Ne t'ai-je pas bien servie ? cria-t-il regardant d'un air désespéré l'obscurité du plafond.

Au lieu de trouver une solution pour s'en sortir une fois de plus, Dev ralentit sa respiration puis ferma les yeux, attendant une mort certaine. Le droïde progressait sur la pointe des ses vérins, étouffant le bruit du choc que produisait la rencontre du métal et du béton. Puis, il marqua une nouvelle pause, ce qui ne parvenait pas à perforer la soudaine tranquillité du Jedi. Malheureusement, ce répit ne fut que de courte durée. De nouveau, il lança le Jedi dans les airs. Il paraissait s'amuser avec lui. Ce qui était bizarre pour un droïde. Néanmoins, contrairement aux diverses autres attaques, il voulut lui porter un coup fatal. Le droïde activa de nouveau son blaster à répétition et tira sans retenue, visant la trajectoire prévisible du corps. Et à plusieurs reprises, les lasers touchèrent leur cible. Ce fut finalement une masse sans vie qui s'écrasa à proximité d'Aaron, tout comme, précédemment, son arme favorite.

Contrairement à l'épisode du sabre, Aaron fut réactif immédiatement. Il se précipita vers Dev, le prenant dans ses bras afin de lui parler. Alors que du sang giclait de diverses coupures, Dev tenta, une dernière fois, de s'exprimer.

- Aa...ron.

- N'essaye pas d'parler... Cela va aggraver t'cas.

- Il est... trop tard pour... moi Aaron.

- Ne dis pas cela, tes troupes vont bientôt v'nir nous sauver.

- Elles ne viendront jamais... Je le sens.

- Non ! Il faut qu'tu restes en vie ! Fais-le pour nous ! Pour Neema !

- Neema ! cria-t-il en tentant de la voir.

De sa position, il ne pouvait voir qu'un corps allongé comme lui, bien que protégé par l'unité R5 de son nouvel ami ubdiquien.

- Aaron ?

- Oui Dev ?

- Peux tu... me promettre... quelque chose ?

- Bien sûr !

- Protège ma... femme et prends soin d'elle... et de notre enfant.

- Non, Dev. C'est toi qui l'fera. C'est toi qui l'fera, répéta-t-il frénétiquement.

Aaron sentait bien que Dev partait petit à petit, impuissant face à cette injustice. La respiration du malade ralentissait lorsqu'une ombre s'approcha.

De son côté, Sar Agorn patientait à proximité de la grande muraille qui entourait Elli. Le bruit des engins mécanisés recouvrait celui des rafales de vent, entraînant, dans la plus grande citée de la planète, les abondants flocons de neige. Il attendait à côté du commandant Tod, voulant être visible des Séparatistes. Alors qu'il songeait à l'avenir proche d'Ubdiq, un écho dans la Force lui broya le cœur. Au loin, un être cher semblait disparaître à petit feu. Il s'agissait de Dev, agonisant. Il détourna la tête dans la direction du camp séparatiste et fit quelques pas avant de crier son prénom. Rapidement, son entraînement de Jedi lui permit de reprendre le dessus sur ses émotions. Il projeta donc son esprit vers le hurlement inaudible. Et rapidement il ressentit une seconde présence intrigante mais bienveillante à ses côtés. Dev n'était pas seul pour ses derniers instants. Malheureusement, cette personne mal connue mais qu'il avait déjà rencontrée par le passé, sur le pont du destroyer de Dodonna, était envahie par la peur et ne la contrôlait pas. Sar doutait sur la capacité de ce jeune homme de la maîtriser.

Le droïde patientait dans son coin, observant cette touchante scène. Il décida de refaire son apparition. Voyant son approche, Aaron se leva, tout en ayant posé Dev délicatement au sol, essuya les quelques larmes qui coulaient le long de ses joues puis respira un bon coup. Il fouilla les environs pour trouver une solution de vaincre la bête, même minime, mais se rendit que la solution était dans ses mains. Dans celle de gauche, il tenait le sabre de Dev et dans la droite son fusil laser. Il activa d'un geste précis et rapide, comme s'il l'utilisait régulièrement, le sabre à lame verte, et pointa les capteurs visuels avec son arme favorite. Bien qu'il possédait un sabre laser, arme noble et l'une des plus puissante de cette époque, il ne savait pas quoi en faire. Hésitant tandis que le droïde débutait l'activation de son blaster à répétition, Aaron jeta la lame illuminée au-dessus du droïde, imaginant la possibilité, totalement improbable que la lame atteigne l'ordinateur intégré de la machine. Et comme il l'avait pensé, le sabre disparut dans l'obscurité du plafond, s'emplantant dans celui-ci, la lame toujours activée.

A son tour, il sentait la peur qui avait assiégée Dev quelques minutes avant lui. Mais, il ne voulait pas se laisser faire. Surmontant ses craintes, il empoigna son arme à cartouche puis tira sans retenue, devant même recharger afin de rayer simplement la structure métallique des renforts solidement installés aux pattes. Ne voulant pas mourir ainsi, Aaron reculait malgré lui, poussé par l'engin de la CSI. Il cédait tellement du terrain qu'il alla buter contre le corps Dev, qui ne montrait plus de signe de vie. Il faillit en perdre l'équilibre.

Aaron fixa le blaster à répétition pointé sur lui, maintenant il avait de l'importance. Son heure allait venir à son tour. Le soldat ne parvenait plus à contenir ses mouvements. Il fut pris de tremblement, qui l'empêchait de viser convenablement les théoriques points sensibles de la bête. Celle-ci n'attendait plus que l'instant propice afin de frapper. Elle y prenait un malin plaisir à attendre comme ceux-ci. Pourtant, il ne s'agissait que d'un droïde.

L'Ubdiquien se sentait bien impuissant face à cette force métallique mais ne voulait pas renoncer. Evitant un tir de laser, en se jetant d'une façon peu académique par terre, il se retrouva sur le flanc du crabe. Ensuite, il appliqua avec méthode son entraînement de fantassin en assaillant de coups son ennemi. Si l'on ne le connaissait pas, on pourrait croire que cette action était engendrée par un Jedi tellement elle était instinctive, claire et efficace. Efficace, cette attaque ne l'était pas vraiment, par contre la rage que mettait Aaron pour tenter de percer la solide coque était réelle. Il n'y arrivait toujours pas, cependant, il décela un léger énervement du côté de la machine. Elle poussa un cri strident, informatique, qui fit trembler la pièce, faisant tomber Aaron par la même occasion. Elle se retourna soudain, plus rapidement que jamais et rapprocha son laser à quelques centimètres de la tête de l'homme en vert.

Aaron pria que quelque chose parvienne à distraire son bourreau pour qu'il puisse s'échapper. Et cela arriva, des airs, comme d'habitude. Comme lors du débarquement sur la plage, du siège dans la forêt d'Evene, des clones apparurent soudainement. Déboulant tous les de l'ouverture dans le plafond, celle par laquelle était entré le droïde crabe, ils se firent remarquer sans attendre. Câbles tendus, descendant jusqu'au sol afin de garantir une bonne stabilité, les clones parvenaient en masse, tirant d'emblée sur le structure métallique en mouvement. Ce qui produit l'effet escompté. Elle se détourna d'Aaron, qui partit vers Dev, donnant son corps comme protection.

Une nouvelle confrontation s'engagea donc mais, qui comme ses semblables, était inutile. Loin de tout cela, et tandis que le droïde se défendait facilement et avait repris pour cible Aaron et Dev, le sabre laser chauffait le duracier dans lequel il était imbriqué. Des blocs de pierre en fusion s'écrasaient au sol, à un certain point qu'ils attiraient l'attention de tous, à l'exception du droïde crabe, obnubilé par les deux compères. Au moment où il activa, pour la dernière fois, son blaster, le sabre se dégacha de son socle de béton et plongea droit, lame vers

Aaron. Il se dit que son manque de chance ne pouvait pas continuer, d'abord une bête invincible puis, maintenant, la propre arme de Dev qui allait le tuer. Tétanisé et obligé de garder le corps de Dev, il ne bougea pas d'un poil. C'était au contraire le droïde qui fit le mouvement de trop. Il approcha sa tête coupant la trajectoire du sabre. Celui alla se planter dans son ordinateur intégré, ce qui par conséquence, détruit tout signe d'intelligence. Frémissant par intermittence, la masse métallique ne se contrôlait plus et tomba lourdement au sol, à quelques centimètres d'Aaron. Il venait de battre l'engin maudit.

Perplexe, il se demandait si c'était vraiment son jet de sabre d'il y a peu qui avait engendré cette drôle de fin. Finalement, il s'en contentait, plus soucieux de la santé de Dev que du problème de conscience.

- Dev ?

Le Jedi avait du mal à respirer et ouvrit avec difficulté ses yeux. Il crachait déjà du sang, ce qui était mauvais signe. Un instant, il ne dit rien, comme si quelque chose l'intriguait. Puis, péniblement, sa bouche se fendilla.

- Mais... Tu...

- Quoi ?...

Désorienté, Aaron comprenait mal les dernières paroles de son ami. Le tenant encore dans ses bras, il vit les ultimes forces du Jedi disparaître et l'abandonner définitivement. Il expira une dernière fois, ferma les yeux puis s'éteignit pour de bon, laissant un corps immobile dans les bras d'Aaron.

Quelques clones venaient entourer Aaron et leur général, inquiets pour lui, et voyant que le jeune capitaine le tenait fermement, sans rien dire et étouffant quelques sanglants.

- Je te le promets Dev, je te le promets ! pleurait-il en le berçant.

S'en était finit du Jedi protecteur d'Ubdiq VI. Ayant vécu plus d'aventures que tous ceux réunis dans la pièce, Dev avait marqué de son nom l'Histoire de la planète, passant de la lumière à l'obscurité de la Force. Cependant, les personnes préféraient occulter ce sombre passé, se rappelant uniquement de la légende d'Ubdiq VI étendu à leurs pieds.

Point de rupture

Une fine couche de neige recouvrait déjà une plaque de marbre étincelant. Rien, à part quelques bourrasques de vent amenant de légers flocons blancs, ne perturbait ce plan. Malheureusement, la course contrôlée d'un objet métallique brisa ce calme apparent. Cet objet en question était la jambe d'un droïde de combat. Et ce soldat semblait déterminé à accomplir sa tâche. Dans une de ses mains à trois doigts, il tenait un lance-missiles portable. La taille réduite de cet engin ne devait pas occulter sa puissance de feu et sa capacité à causer des dommages conséquents. Cette force de frappe se démontra quand il activa l'arme. La portant à ses « yeux », il cibra un point dans les airs. Puis, attendant quelques secondes, il tira un missile vers une masse grisâtre.

Imposant, lourd et en mouvement, le poids ne craignait nullement ce projectile filant droit vers sa position. Même quand une explosion illumina une partie de sa surface, il ne frémit pas. Pour cause, il s'agissait d'un destroyer de classe Acclamator, survolant lentement la capitale. Accompagné de plusieurs autres, il recouvrait la presque totalité de l'espace aérien d'Elli. Associés aux nuages noircissant le ciel, crachant neige et pluie, l'obscurité remplissait déjà le champ de bataille des cieux. L'on se croyait réellement en pleine nuit noire, sans lune. Cependant, l'après-midi venait juste de débuter.

Alors que les premiers chasseurs sortaient des cales des croiseurs, tournant en rond au-dessus de quelques points stratégiques, tels des charognards attendant la mort d'une proie, ils n'engageaient pas la confrontation avec les chasseurs droïde. Tout cela semblait irréel, sachant que la force de frappe de la République pouvait, en un instant, réduire en cendres la cité qui s'étendait pourtant sur des kilomètres.

Cette inaction n'intriguait guère le droïde qui s'empressait d'insérer une nouvelle charge dans son lance-missiles. Tandis qu'il pointait de nouveau le destroyer, il ne remarqua l'ombre qui grandissait derrière lui. Il se rendit compte que la présence des engins volants n'était qu'une diversion trop tard. Un laser transperça sa fine carcasse de part en part, détruisant entièrement le microprocesseur intégré dans sa tête. Ne recevant plus d'ordres, ses membres se relâchèrent, laissant tomber sa structure métallique au sol. Marchant dessus, les ARC infiltrés ne firent pas attention à sa présence et continuèrent leur chemin. Plusieurs d'entre eux passèrent, entourant Lauwren Figor, ainsi que son caméraman, qui ne cessait d'immortaliser ces moments d'Histoire.

Leur longue marche à travers les sombres ruelles d'Elli ne faisait que commencer. Les intersections se multipliaient sans qu'ils ne rencontrent de résistance. Pas le moindre mouvement ne venait interrompre cette course folle vers, probablement, leur dernière mission sur Ubdiq. Leur progression méthodique et silencieuse était déroutante.

Sur les murs, des drapeaux et étendards séparatistes recouvraient les façades des immeubles et grandes habitations. L'hexagone bleu sur fond blanc rappelait celui de la l'armée de la République, plus sphérique. Dans les airs, des panneaux holographiques survolaient les maisons et autres lieux de rencontre. Sur la plupart d'entre eux, on pouvait lire des messages de propagandes. Marquant une pause, Lauwren prit le temps d'en scruter un certain nombre, stupéfait des mensonges que pouvait ingérer les Ubdiqiens d'Elli.

« Nous sommes ici pour vous. Nous vous protégeons de la République. »
« Ubdiq VI rejoint la C.S.I. pour son bien. Nous ne vous abandonnerons pas contrairement à la République et les Jedi. »
« Vos troupes du Double Champs se rebellent contre l'autorité de votre roi. Ne vous inquiétez pas ! Nos troupes mécanisées vont vous protéger. »

« Les monstrueux clones ont massacrés les civils d'Erhnas ! Une enquête sur cette tuerie sera bientôt diligentée par votre police militaire. »

- Ah ! s'exclama un ARC. Celle-ci c'est ma préférée.
- Comment est-il possible de croire à cela ? se demandait un autre commando.
- La population d'Elli craint les fantassins de l'armée de terre, expliqua Lauwren. Avec leur révolte il y a cinq ans et leur coup d'Etat raté, ils ne leur font plus confiance.
- C'est pour cette raison que le roi les a exportés dans la base du Double Champs, très éloignée de la capitale.

Tout en discutant, ils marchaient lentement dans les ruelles qui s'étranglaient au fil du temps. Finies les marches de marbre, parterres décorés, immeubles bourgeois et lumière, qui parvenait à franchir le barrage des destroyers dans les airs, omniprésente et chaleureuse, faisant oublier le froid et la neige qui tombait sans retenue. Les pavés abîmés, les bordures boueuses, les maisons mitoyennes aux vitres crasseuses, une obscurité glaciale et effrayante. Combinée au vent s'engouffrant entre les demeures, les hommes sur place entendaient des voix étirées et persistantes qui pouvaient effrayer plus d'un civil.

Scrutant cette carte postale qui ne donnait pas envie aux soldats d'y aller, un des clones fit une observation qui devait sauter aux yeux de tous.

- Mais où sont les Ellinois ?

Aucune âme qui vive. L'inquiétude assaillit Lauwren et son caméraman. Ils revivaient dans ces lieux la découverte des charniers d'Erhnas. Enfin ils le pensaient. Au loin, ils virent une ombre traverser rapidement la route, vue sa taille un enfant. Ses pas raisonnaient dans les longs couloirs de briques et ses rires ravissaient les deux hommes du service journalistique de l'armée.

- Non ! Ils sont encore là, expliqua le caméraman.
- J'attends de les voir pour être convaincu, répliqua un clone.
- Ils nous observent, continua Alpha 11. Ils savent que nous sommes là.
- Pourquoi n'interviennent-ils pas ? se demanda Lauwren.
- La peur sans doute... La peur de sortir pour se faire tuer !
- Tuer par les Séparatistes ! Cela n'a aucun sens.
- Pas par les droïdes, mais par nous. Ils ne nous font pas confiance, après cette propagande de la C.S.I.

Tout en marchant en plein milieu de la route, les clones examinaient avec persistance les fenêtres. Grâce à leurs visières, les clones parvenaient à distinguer les moindres mouvements derrière les vitres. Des silhouettes tentaient de se cacher derrière les rideaux mais les capteurs de mouvements intégrés à leurs casques permettaient repérer ces minimes mouvements.

- Quand vont-ils agir ? dit Lauwren.
- Jamais... En tout cas, pas encore, nous ne les avons pas provoqués. Ils attendent pour voir !

Ils continuaient à progresser dans les rues étroites, s'enfonçant plus profondément dans l'obscurité, sous les yeux de l'enfant qu'ils avaient entraperçu peu avant.

Chaque pas posé sur les pavés défoncés produisait un écho grimant dans cette jungle urbaine. C'était pour cette raison que le groupe n'avancait pas rapidement, pour masquer au maximum leur présence. Durant leur longue et silencieuse randonnée, ils entendirent, toujours grâce à cette fameuse résonance, des rires et des dialogues entre humains. Au détour d'un croisement, où les commandos s'étaient arrêtés afin de se dissimuler et d'observer la scène. A une centaine de mètres un groupe d'une cinquantaine de soldats de la F.R.T., récupéraient la chaleur que produisaient plusieurs cellules d'énergie. En petites communautés de cinq, ils tendaient les mains au-dessus d'elles. Le froid persistant, bien présent, ne gênait guère les clones dans leurs combinaisons chauffées, contrairement au journaliste et son caméraman, qui

s'étant arrêtés de marcher, commençaient à ressentir les bourrasques glacées.

Tranquillement, Alpha 11 analysait la situation. Lauwren, quant à lui, patientait en laissant traîner ses yeux vers les vaisseaux interdisant à la lumière de s'aventurer dans les ruelles. Ils profitaient donc de ce manque de visibilité pour arriver plus rapidement vers leur cible. Les secondes passaient sans que rien ne vienne le distraire. Il faillit ne pas sentir le petit tiraillement de sa veste. Devenant persistant, il baissa les yeux. Un enfant se tenait debout, regardant Figor avec une expression émerveillée, habillé des vêtements traditionnels des paysans, soit un simple pantalon et une veste dont la fermeture n'était constitué que d'une ficelle.

- Que veux tu petit?

Le petit Ubdiquien lui tendit sa main, lui réclamant quelque chose.

- Je ne possède rien pour toi ! Désolé.

Entendant le monologue, un ARC les rejoignit.

- Qu'y a-t-il Figor ?

- Rien, c'est juste un enfant.

- Donnez-lui ce qu'il veut, chuchota-t-il, que l'on en finisse.

- Mais je n'ai rien à lui donner.

- Alors, faites preuves d'imagination.

- Je ne vais tout de même pas lui donner une cartouche pour blaster !

- C'est une idée cela !

Lauwren fouilla ses poches, tout en faisant la moue. Il y trouva une barre de céréales qu'il donna au petit personnage. La prenant comme s'il volait un fruit sur un table, il sourit au journaliste puis partit en fonçant vers le groupe de soldats de la F.R.T. stationnés là. Figor essaya de le rattraper mais avant qu'il ne déboule à portée de vue des Ubdiquiens, 11 l'attrapa par le bras, le rabattant dans la ruelle.

Quant à l'enfant, il apporta la barre aux autres soldats qui se regroupèrent autour de lui pour voir ce mystérieux objet. Comprenant rapidement la provenance de celui-ci, ils récupèrent leurs armes et foncèrent vers la position où se cachaient les commandos.

- On s'arrache, cria Alpha 11.

Ensemble, ils prirent leurs jambes à leur cou et sprintèrent sur plusieurs dizaines de mètres, le temps de distancer les poursuivants, le labyrinthe d'Ellis faisant le reste. Au bout d'une minute et de recherches désespérés, les sécessionnistes ubdiquiens arrêtaient de courir, débutant le retour vers leur point de passage chauffé.

Se trouvant à nouveau seul, le groupe arrêta donc de distancer ces nouveaux ennemis. A bout de souffle Lauwren s'appuya sur un poteau métallique. A peine eut-il posé sa main dessus, que celui bougea.

- C'est quoi ce tremblement de terre ?

- C'est pas un tremblement, rectifia 11. C'est un droïde araignée, cria-t-il.

Les soldats n'étaient pas encore remis de la dernière poursuite effrénée qu'une autre s'amorça. Contrairement à la précédente, leur ennemi pouvait les suivre à la piste. Mais le premier carrefour leur fut salutaire. Disparaissant un instant, ils évitèrent le laser qui leur était destiné. Celui-ci explosa sur un mur, qui disparut et permit à tout à chacun de découvrir le mobilier de ces modestes habitants. D'ailleurs, le propriétaire apparut quelques secondes après la détonation, un peu déboussolé, regardant les débris de béton, constituant normalement sa façade, s'étalant sur les pavés.

Bloqué, temporairement, par ces blocs, le droïde ne pouvait suivre les clones. Mais ils préféreraient poursuivre leur effort.

Sentant que la machine se trouvait à bonne distance, tous s'arrêtèrent. L'ensemble des personnes présentes s'appuyait contre une baie vitrée opaque, qui ne permettait absolument pas de voir à l'intérieur. Seul, Lauwren osait tendre son cou pour observer d'un œil la possible

arrivée d'une menace, tandis que les clones et que son caméraman discutaient sur la suite de l'opération. Le journaliste de l'armée ne s'occupait donc pas d'eux. S'appuyant contre les briques, Lauwren fixa l'infinie obscurité pour n'apercevoir âme qui vive. Il ne fit pas attention au calme absolu venant l'entourer. Plus de voix informatisées, plus de questions absurdes, que le vent qui s'engouffrait dans les étroites allées. Et cette situation ne l'inquiéta que trop tard. Trop tard pour échapper à la main qui l'attrapa par le col et l'attira dans une pièce, derrière les vitres opaques.

Là, une vingtaine de types dévisageait les clones et les deux Ubdiqiens. Ils venaient d'atterrir dans un bar malfamé d'Elli, qui était pourtant un ancien lieu de regroupement des supporter de l'équipe locale de la Ligue Mécanisée. Des trophées poussiéreux trônaient encore sur les étagères. Les Ubdiqiens du bar, visiblement des habitués, ne semblaient pas apprécier les clones et la République en général, et le faisaient savoir. Une atmosphère pesante s'installa rapidement, laissant se regarder les deux clans.

Une canonnière de la République esseulée se frayait un chemin entre les nuages. A cette hauteur, la température tombait facilement en dessous de zéro, cristallisant la moindre goutte d'eau. Mais des personnes arrivaient à y vivre sans problème. Contrastant avec l'agitation qui émanait de la cabine du pilote, la soute de transport était d'un calme absolu. A bord, quelques clones, en groupe, et dans son coin Aaron Morté'gua. Le regard perdu, la respiration lente, les larmes effaçant les dernières traces de son camouflage, le capitaine semblait amorphe. Assis, adossé sur un conteneur de ravitaillement tenant son arme favorite entre ses jambes recroquevillées, il se remémorait les événements majeurs de la guerre d'Ubdiq qui avait débuté quelques semaines plus tôt. Le nombre il ne le savait pas, n'osant les compter. La mort de Dev, le massacre d'Erhnas, la bataille de la Forêt d'Evène, le débarquement sur les plages et les premières heures de résistance sur la base du Double Champs. Combien d'ennemis avait-il abattus ? Combien d'heures avait-il dormi ? Combien d'amis avait-il perdus ? Des questions sans réponse, une volonté de sa part de ne pas y répondre.

Cette pose aurait pu durer des heures si une voix bien connue du jeune homme n'avait titillé ses oreilles.

- Aaron ! Eh ! Aaron !

Le capitaine ne comprit pas tout de suite que cette exclamation lui était destinée. Il lui fallait d'abord de sa torpeur. Avec difficulté, il tourna sa tête dans la direction de l'appel. Voir quelque chose dans ce brouillard revenait du miracle. Pensant tout d'abord qu'il devenait fou, ce qui ne le surprendrait pas, il entraînerçut une seconde canonnière s'approchant lentement par sa gauche. Il n'essaya même pas de découvrir l'identité de l'ensemble des passagers, ceux-ci s'en occupant à sa place.

Il s'agissait d'un transport réservé aux Ubdiqiens. A son bord, Milez, Clar, Dack, Garf et d'autres faisaient de grands signes au commandant de l'assaut sur les plages de l'ouest du continent habitable. Criant pour attirer son attention, les jeunes soldats et anciens mercenaires ne se rendaient pas compte que le capitaine les regardait déjà. Comme signe de reconnaissance, Aaron fit un petit signe de la main, et marqua un sourire qui ne transmettait cependant aucune émotion.

Se rendant compte que quelque chose clochait, Milez tenta une nouvelle fois de rentrer en contact avec son supérieur. Mais le bruit des répulseurs empêchait toute communication. Alors, avant d'aller voir les pilotes, il lui fit un geste de la main, indiquant qu'ils allaient se poser. Aaron répondit par l'affirmatif, observant par la suite la rapide descente de la canonnière, mouvement imité peu après par la sienne. Les nuages semblaient accélérer leur déplacement, disparaissant au fur et à mesure que les engins s'approchaient des altitudes plus convenables. Avec le retour d'une certaine chaleur, la neige refaisait son apparition. Les deux

transporteurs quittaient donc la blancheur de la couche nuageuse pour se retrouver dans l'obscurité d'un nouveau champ de bataille. Au loin, les pilotes contemplaient la dernière bataille, mêlant clones, une majorité d'Ubdiquiens royalistes et droïdes de la C.S.I. Sur fond de déluge, la neige tombant en abondance, tempête provenant de l'océan démonté dont les vagues de plusieurs mètres de haut venaient se fracasser contre d'immenses falaises qui soutenaient une structure métallique implantée sur un bâtiment délabré par le temps et les batailles. Toutes ces personnes se trouvaient sur les falaises du Contium et cette construction était le Centre des Communications avec son antenne géante, pointée vers l'espace infini. Aaron repensa aux commandos envoyés dans ce lieu qui après avoir réussi leur mission n'avaient plus donné signe de vie. Et, à la vue de toutes ces forces séparatistes, il ne doutait pas de leur sort.

Toujours dans les airs, une constellation de canonnières amenait de nouveaux soldats dans le borborygme d'où ne sortait, à ce moment, aucune supériorité. Bien que les vagues d'individus verts et blancs couraient avec l'appui de compagnies entières de tank Simel et une minorité d'AT-TE, tous réquisitionnés pour l'attaque d'Elli. Les lasers pleuvaient tant, qu'un œil extérieur ne pouvait apprécier leurs différentes trajectoires, l'ensemble créait donc un tapis rouge bleuté sur un lit blanc.

Les derniers représentants des loyalistes parvenaient, non sans mal, à prendre un léger avantage sur les Séparatistes. Mais les pertes de leur côté étaient incalculables. Les casques verts recouvraient par mont entier la neige ensanglantée. Les corps, proches, montraient la violence du combat. Membres broyés, boyaux à ciel ouvert, cervelles éclatées, bras déchiquetés et éparpillés ici et là, se faisaient marcher dessus par les nouveaux arrivants qui n'y jetaient qu'un coup d'œil, neutre, détaché.

Les vaisseaux de la République descendirent donc vers ce nouveau borborygme. Les premiers lasers des rares batteries anti-aériennes faisaient de timides apparitions, gênant tant bien que mal les cibles. Certaines, pour ne plus avoir de problèmes, grimpèrent un peu plus haut pour se mettre à l'abri de tous dangers superflus, tandis que d'autres plongèrent vers la surface enneigée pour prendre de la vitesse, naviguant ainsi plus facilement entre ces projectiles mortels. Le groupe d'Aaron et de Milez en faisait partie.

Esquivant avec, dans un premier temps, facilité les lasers rougeâtres, ils mirent plus de temps, par la suite, pour s'en sortir. L'intensité montée avec le rapprochement de la ligne de front, là où devaient être déposés les derniers soldats encore embarqués.

Impassible devant ce déchaînement de puissance de feu, Aaron était toujours assis, sans vie. Mais les sonorités stridentes parvenaient finalement à le sortir de cet état végétatif. Il tournait sa tête de gauche à droite, observant à nouveau la canonnière de ses amis de nouveau à ses côtés. Il fit un signe à Milez qui ne le regardait pas, trop concentré à prendre le dessus sur sa peur. A chaque tir, son corps imitait les mouvements d'esquive des engins volants.

Se rapprochant dangereusement du sol, les canonnières naviguaient de façon erratique, de façon à éviter les tirs de missiles provenant des droïdes Hailfire. Chacun des transports était désormais sous le feu de l'ennemi. Plusieurs d'entre elles furent touchées, dont celle du petit groupe d'Ubdiquiens constitué de Milez, Clar et des autres compagnons. L'aile tribord disparut suite à un tir de batterie. Par chance, le reste tenait bon, mais l'ensemble perdait rapidement de l'altitude. Les lance-missiles en feu, la verrière de pilotage explosée, les panneaux latéraux tordus, et quelques soldats passés par-dessus bord, voilà le résultat du choc.

Aaron se rapprocha du bord, à quatre pattes. Il regarda le transporteur en feu perdre de l'altitude, ses passagers encore vivants. Serrant ses doigts sur le rebord, le jeune capitaine sentit la colère monter en lui, comme la peur qui l'avait assailli pendant l'attaque du droïde crabe géant. Immobilité, il imagina la souffrance des jeunes hommes, qu'il côtoyait depuis des années, lors du crash de l'appareil. Par chance, celui-ci n'explosa pas. Ne pouvant supporter cela plus longtemps, il se leva, se tourna vers le pilote et lui ordonna de se poser à proximité.

Le lieu du crash se trouvait à proximité d'un groupe de droïdes, ce qui n'empêchait aucunement la canonnière d'Aaron de s'y poser. Les deux clones assis dans les sphères en verre déblayèrent, grâce à leurs puissants rayons lasers verts, la zone. Mais quelques points de résistance revenaient rapidement. A deux mètres du sol, l'Ubdiqien bondit sur la terre ferme, suivi par plusieurs clones. Il prit son fusil dans ses deux mains puis débuta un véritable carnage. Un tir par cible, voila le résultat de son entraînement à l'Académie d'Ubdiq. Les cartouches sautèrent à tour de rôle, nécessitant une prise de risque de la part d'Aaron. Mais les soldats de la République connaissaient parfaitement leur travail. Alors qu'il terminait une nouvelle recharge, le capitaine fouilla ses poches ne trouvant plus aucune de ces précieuses cellules. Dans une situation des plus complexes, quasiment entouré par l'ennemi, il fonça dans le tas, toujours à proximité de l'engin endommagé dont aucune personne ne sortait. Il prit donc son arme par le canon et s'en servit comme massue. Par de grands gestes, il fouettait l'air, détraquant, ici et là, têtes, bras des droïdes de combat. Mais sentant bien que cela n'allait pas durer éternellement, Aaron n'hésita pas un seul instant, il ordonna aux clones de le suivre, dans la mêlée. Les hommes en blanc se doutaient bien que la colère et la rage conduisait le jeune homme mais ils ne pouvaient lui désobéir. Telle une masse compacte, ils chargèrent d'un seul trait.

L'Ubdiqien était comme habité, comme si des années de frustrations remontaient à la surface. Les coups successifs devenaient mortels pour les mécaniques qui ne paraissaient pas comprendre ce qu'il se passait. Ils revenaient sans cesse. Mais la chance ne dura qu'un temps. En bataille en un contre un, il n'arrivait pas à se débarrasser d'un super droïde de combat. D'un coup de son bras armé, cassa le blaster en deux et balança Aaron par terre. Il activa son arme intégrée et visa une cible tétanisée. Essayant de reculer le plus possible, les fesses ne décollaient pas de la neige, et ses pieds n'arrivaient pas à prendre appui sur la surface glacée. Tout en reculant, sa main gauche toucha un objet qu'il avait oublié, un objet métallique : le sabre laser qui était accroché à sa ceinture. Se sentant obliger de l'utiliser à nouveau, il l'empoigna, le prit fermement dans ses deux mains puis l'activa, toujours allongé. Surpris, le droïde s'arrêta net, tournant sur lui-même interloqué de trouvé un individu muni d'un sabre laser. Maintenant c'est lui qui reculait. Découvrant son terrible pouvoir. Autour de lui, les armées droïdes marquaient le pas, circonspects. Aaron se releva, tandis que ses ennemis se faisaient décimer par les clones environnants.

Reprenant ses appuis, il pointa les êtres métalliques de sa lame verte. Voyant leur hésitation, Aaron les chargea. La puissance de son arme était à l'image de sa colère interne. Il commença à trancher quelques droïdes, mais les gestes n'étaient pas aussi fluides qu'une personne ayant suivi un entraînement poussé des arts Jedi. Et contrairement à un élève de la Force, il ne pouvait sentir le danger approcher. Tandis qu'il s'amusait comme jamais, et faisait des dégâts incalculables dans les rangs ennemis, un laser le toucha à la jambe gauche et au bras droit, ce qui le déstabilisa immédiatement. En un tiers de seconde, il repensa à ses blessures lors du débarquement, n'espérant que celles-ci ne seraient pas aussi graves. Tombant à la renverse, il n'observa pas le droïde l'ayant pris pour cible se faire détruire par des renforts clones. S'asseyant, il découvrit une nouvelle vague blanche s'enfoncer dans les profondeurs des diverses formations séparatistes. Il éteignit donc le sabre, se rapprocha avec difficulté de la canonnière accidentée, qu'il utilisa comme support pour se reposer. Fatigué, affaibli, il traînait ses yeux en contrebas de la colline sur laquelle il venait de combattre. Son point de vue était magnifique. Il contemplait les dernières légions ennemis reculer jusqu'au Centre des Communications. Les vagues claquaient contre les falaises, le vent violent emportait la neige au-delà de l'imaginable, les multiples explosions éclairées ici et là les cieux, qui manquait à cette heure précoce d'une certaine luminosité.

Tandis qu'il regardait ses blessures, n'osant les toucher tellement elles le faisaient souffrir, une main sortit de l'habitacle de la canonnière. Cette main ensanglantée empoigna la

bordure, tentant de soulever son propriétaire. Cet individu voulait sortir de cette boîte de conserve renversée sur le côté. Lentement, un visage apparut, celui de Milez. A la force de ses bras, il s'efforça de retrouver la surface. Quand il y arriva, il trouva son équilibre sur la coque boursouflée. Puis, il regarda la bataille se déroulant, le souffle court. Une seconde attira son attention, il l'a pris et aida Clar à s'en sortir. Ainsi de suite jusqu'au dernier survivant. Alors que les dernières personnes sortaient, Milez sauta sur la neige, qui fonctionna comme un coussin. Tout en s'appuyant sur ceux qu'il restait du transport, il alla voir Aaron, qui fut tout surpris de les voir là, encore en vie. Le capitaine tenait dans la main gauche, encore valide, le sabre laser.

- C'est pour quoi faire cela ? demanda Milez circonspect qui ne reconnut l'arme du Jedi.

- Un... présent, rien d'autre...

- C'est tout ce qu'il reste de notre armée, lança-t-il en balayant la zone de combat.

Aaron ne répondit pas, ne sachant que répondre une fois de plus. Milez s'assit à côté de lui, Clar approchant à son tour.

- Et ben dis donc, c'est plus amusant que des décélérations en hyperspace...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase, qu'un escadron d'ailes F, non complet, passa au-dessus de leurs têtes. A la suite de quelques mouvements acrobatiques, le premier chasseur fit demi-tour, tournant à proximité des compagnons ébranlés par ces semaines de combat. Dans la cacophonie du moteur unique, et au loin de la bataille, l'appareil se posa. Délicatement Lar'a ouvra son cockpit, déposa son casque et sauta sur la neige fraîche. Ensuite, elle rejoignit les fantassins, s'assit à côté d'Aaron qui allumait une de ses dernières cigarettes. D'un geste rapide, elle lui la prit et la porta à ses lèvres.

Circonspect, et un peu agacé, Aaron osa lui poser une question.

- Tu fumes ?

- Moi !... dit-elle en prenant sa première bouffée. Non.

Pour eux tous, la guerre était terminée, cela devait donc se fêter. Ensemble, certains assis, d'autres non, ils regardaient, sans rien dire, le champ de bataille.

L'atmosphère alcoolisée électrisait rapidement l'atmosphère. L'état se refermait désormais sur les commandos clones et les deux Ubdiqiens. Les ARC se tenaient en ligne, laissant Lauwren et son caméraman derrière eux. Le responsable de la soudaine apparition du journaliste dans le bar se trouvait à présent dans le cercle d'Ubdiqiens et ne pouvait le distinguer. Dix personnes empêchaient tout mouvement, tandis que dix autres étaient encore attablés s'abreuvant, sans compter le barman, sans doute aussi gérant de l'établissement.

- Bienvenue au *Métal Gagnant* messieurs ! Que désirez-vous ? dit l'individu servant d'habitude les rafraîchissements.

- Du calme, lui répondit un clone.

La plupart des êtres attablés se levèrent aussitôt, brandissant, comme armes, bouteilles en verre et chopes. Comme réponse, les clones levèrent leurs blasters tenant dans les viseurs les hommes semblant en meilleure condition physique. En un rien de temps, ils pouvaient se débarrasser de cette menace, bien faible.

Mais laissant échapper un sourire, le barman osa s'avancer, laissant le nettoyage des verres de côté.

- Nous ne craignons guère ces vulgaires armes, chiens de Républicains !

Alors qu'il était prêt à bondir sur les Ubdiqiens, Alpha 11 se redressa aussi net, ne comprenant, faussement, cette insulte.

- Dis ça à ceux qui se sont retrouvés sur mon chemin.

- Eh ! C'est bon, lança le barman sans se démonter. Vous devriez plutôt regarder à l'entrée.

Tous détournèrent la tête, imaginant une escadre de droïdes de combat. Ils furent donc

dépités quand ils ne virent rien du tout. Seulement un portique métallique encadrant la porte du bar. Mais pas n'importe quel portique. Celui spécialement réalisé pour ce type de lieu, désactivant toutes cellules d'énergie utilisées dans les blasters. Et comme ils étaient tous passés par là, toutes les armes étaient désarmées, donc inutiles, pour l'instant. 11 en fit le test lorsqu'il appuya sur la gâchette et qu'aucun rayon laser n'illumina la salle.

- J'avais oublié ce petit détail ! reconnut Lauwren.

- Merci de prévenir... ajouta Alpha 11.

Décontenancé par cette nouvelle, 11 baissa les épaules, rengainant son arme. Il balançait sa tête, en signe de dépit. Même s'il possédait un casque, on imaginait facilement son petit sourire en coin qui témoignait de son état d'esprit. Il était fatigué de cette journée qui, pourtant ne faisait que débiter pour lui.

A leur tour, les autres ARC se séparèrent des blasters, soit en les attachant à leurs ceintures, soit en les déposant par terre. Tandis que les Républicains se désarmaient, les Ubdiquiens ne manquaient pas de se faire remarquer. Certains riaient, d'autres cassaient des bouteilles en les tenant par le goulot afin d'obtenir des bords acérés, voire mortels.

Voulant défendre chèrement leurs peaux, les clones se mirent en position de combat, comme appris lors de leurs études sur Kamino. Poings fermés, bras repliés, ils étaient prêts à se battre. En position de défense, posture de base du combat au corps à corps. Quant à Lauwren, il en fit de même, mais, la peur lui retournant les tripes, il détourna la tête et ferma les yeux. Il ne pouvait entendre que les bruits de pas des Ubdiquiens remontés.

Vingt hommes prêts à en découdre, ragaillardis par l'abus d'alcool, et possédant de primitives, mais dangereuses, armes contre quelques clones surentraînés. La confrontation était inégale mais l'un des deux camps ne le savait pas. Alors que les clones tenaient leurs positions, les nouveaux loyalistes des Séparatistes chargèrent.

La ruelle où *Le Métal Gagnant* avait accès était devenue, après l'excitation de l'arrivée inopportune des soldats de la République, aussi calme qu'à son habitude, depuis l'arrêt de la Ligue Mécanisée suite à l'affaire concernant la Fédération quelques années auparavant. Seul, un écho provenant des hauteurs d'Elli parvenait à casser cette monotonie. La DCA séparatiste tentait tant bien que mal à réduire les chasseurs clones qui survolaient la capitale sans réellement créer de danger. Les tirs, sporadiques, ne faisaient que chatouiller les bâtiments de guerre.

La grande vitre opaque ne permettait d'observer à l'intérieur. Mais l'on pouvait entendre que la rixe semblait se terminer. Soudain, un cri, plus perçant que les autres s'approcha de la sortie. La vitre se brisa en mille morceaux, un homme apparut. Comme une coquille vide, il s'étala sur la ruelle pavée sans esquisser le moindre mouvement. Et un deuxième corps l'imita quelques secondes après. Mais celui-ci se débattait encore. Tandis qu'il se relevait péniblement un ARC passa à son tour le rebord vitré, n'hésitant pas à marcher sur les éclats aiguisés. Il s'approcha de son opposant, l'attrapa par le cou, le souleva et lui assena un coup de casque dont le destinataire allait se souvenir très longtemps.

Le clone balaya l'intérieur du bar et remarqua que la confrontation touchait déjà à sa fin. Au fond de lui, il se sentait déçu. Les autres compagnons blancs le rejoignirent en passant par la porte, réactivant, par l'occasion, leurs blasters. Lauwren, comme toujours, se tenait dans la même position, les poings serrés, les yeux fermés. Le groupe d'ARC se reforma comme à son habitude.

- Figor, rigola l'un d'eux, vous pouvez venir maintenant. La tempête est passée.

Se relâchant, le journaliste rouvrit les yeux et reprit une position plus adéquate à la situation. Fouillant rapidement les environs, il découvrit les corps étalés çà et là à ses pieds. Pour retrouver la protection du groupe armé, il marchait avec une grande amplitude, afin d'éviter soigneusement les organismes inertes. Quant il arriva à proximité du groupe en pleine discussion, il remarqua une des deux personnes allongées qui arriva, tant bien que mal, à se

lever. Puis, il partit en courant.

- Il faudra bien sûr accélérer... débuta Alpha 11 avant de s'apercevoir de la fuite d'un opposant. C'est le moment de vérifier l'état de bon fonctionnement de nos armes.

Pointant d'une seule main le fuyard, 11 appuya sur la gâchette. Un laser fila droit, produisant une assourdissante résonance qui ne s'atténua que longtemps après la mort de l'individu qui tomba net.

- J'adore vraiment ce son !

- Oh ! Oh ! Oh ! cria Lauwren en sursautant. Qu'est-ce qui vous prend ?

- Pas de témoins, pas de problèmes.

- Mais nous ne sommes pas là pour tuer impunément les civils.

- Ne commencez pas Figor, surenchérit 11 en le pointant du doigt. Nous... Vous êtes en guerre contre vous-mêmes. Nous ne pouvons laisser la place aux hésitations.

- Vous êtes là pour nous protéger, pas pour nous tuer.

- C'est la guerre ! Réveillez-vous. Vos citées brûlent, votre système politique est anéanti... Ce n'est pas un jeu Figor, nous sommes ici pour le rappeler.

Tétanisé par la violence avec laquelle Alpha 11, Lauwren n'osait répondre, imaginant l'attitude du clone s'il osait lui répondre.

- Euh... Oui, murmura-t-il.

Ne pouvant s'apaiser, Alpha 11 se détourna du journaliste et s'avança seul dans la ruelle obscure. Il fut suivi peu après par le reste des commandos qui laissèrent un espace entre eux et le responsable de la mission. Lauwren regarda alors son caméraman qui lui fit de gros yeux, signe de son désaccord avec son supérieur, qui ne lui répondit que d'un haussement d'épaule, afin de montrer son impuissance.

- Et où allons-nous maintenant ? demanda le caméraman alors que les deux collègues rejoignirent le peloton républicain.

Un homme armé qui entendit cette interrogation détourna la tête.

- Nous allons là-bas. Où tout va se terminer.

Pointant du doigt une imposante structure qui surgissait du sol, dépassant facilement les plus hautes toitures des modestes habitations de la capitale. En duracier, et de forme ovale, elle était abandonnée depuis des années et d'imposantes fissures remontaient les pylônes et ne semblaient pas impressionnées par les imposantes poutres rivetées qui maintenaient l'ensemble. Des fissures qui accueillait de drôles d'habitants pour ce lieu, des dizaines de volatiles qui tournaient autour du toit en acier.

- L'ancien stade des Gears d'Elli!

A bord d'un V19 Torrent, un pilote clone s'ennuyait ferme. Depuis une heure environ, il n'avait pas réellement compté, il tournait en rond en dessous des Acclamators et, à part quelques petites incursions à proximité des plus hautes tours de la ville, rien n'indiquait que cela n'allait changer. User du carburant pour s'amuser avec la défense anti-aérienne, ce n'était pas réellement sa vision de la guerre. Mais les ordres venaient du général Agorn et du commandant Téta Zéro Douze, donc il obéissait comme d'habitude.

Regardant par la verrière de son cockpit, il contemplait le mur obscurcissant le ciel. Un mur de plaque métallique qui empêchait toute lumière de passer et plongeait Elli dans une nuit sans lune. Les différentes diodes constituant l'électronique des autres chasseurs se percevaient plus facilement vues de sa position. Il en était de même pour les habitations ubdiquiennes. Les lampadaires, illuminations civiles ou militaires, dont les puissants spots faisaient partie et qui empêchaient au pilote de ne pas s'endormir.

Tandis que ses yeux paraissaient s'enflammer suivant l'intensité variable des tirs de barrage, sa radio se mit en marche.

- *Vert 1... Vert 1 ?*

D'un doigt, il activa son microphone, ce simple geste le sortant de la stase précaire dans laquelle il était plongé.

- J'écoute commandant Dodonna.

- *Allez-vous amuser, c'est votre tour !*

- J'attendais ce moment depuis si longtemps commandant.

- *Mais ne cassez rien surtout, je n'ai pas envie de ramasser vos jouets par la suite.*

- Vous me connaissez trop bien ! Je ferai attention, enfin j'essayerai, dit-il pour conclure la conversation, un sourire sous son casque. Vous avez entendu tout le monde ?

- *Pour sûr !* lui répondit son ailier, situé quelques mètres derrière lui.

- *Je suis un peu déçu, l'on ne va pas pouvoir tirer sur tout ce qui bouge !* compléta un autre pilote de l'escadron.

- Ce sont les ordres d'Agorn... Et ce que le général veut, le général l'a. Donc on ne tire que sur ordre, et strictement sur ordre. Et puis, regardez, ces rues nous font penser à notre entraînement, de simples canyons.

- *Mouais, pas trop convaincu mais on fait avec ce que l'on a.*

N'attendant pas le signal de décrochage, plusieurs chasseurs fusèrent vers les bas quartiers de la ville, devançant leur chef, furieux après eux.

- Revenez sur le champ. Je ne vous ai pas encore donné l'autorisation.

- *Essayez plutôt de nous rattraper, nous n'allons pas venir vous chercher !*

- Attention, il ne faut pas me provoquer Vert 5.

Tandis qu'un rire s'éleva dans ses haut-parleurs, Vert 1 observa les différents escadrons imiter son collègue trop prompt. Certains titillaient déjà les défenses de très près, les clones embarqués pouvant presque apercevoir le numéro de matricule de chaque artilleur. Empoignant enfin sa manette des gaz, il reproduisit lui aussi l'action collective.

Pour ne pas subir l'effet de l'accélération, Vert 1 réalisa un tonneau qui lui mit la tête à l'envers. Il pouvait désormais regarder les petits immeubles de la grande ville. Puis, il tira sur son manche ce qui eut pour conséquence de pointer son nez vers la surface. Sentant la puissance conjuguée de ses trois moteurs, le pilote vit les poutres métalliques spécifiques à l'art industriel ubdiquien s'approcher de façon alarmante. La sonnerie d'alerte à impact se mit à s'affoler, ce qui ne dérangerait guère le clone. Depuis sa verrière, le bitume grandissait à vue d'œil et la sonorité aiguë s'aggravait plus la vitesse augmentait mais cela ne déconcentrait pas le soldat qui contrôlait parfaitement son appareil. Pour ajouter un surplus de dangerosité à la manœuvre, et à un stress qu'il enfouissait au plus profond de lui, les premiers tirs de la DCA anti-aérienne séparatiste fusèrent près de sa carlingue. Pour leur compliquer la tâche, Vert 1 réalisa une légère dérive du chasseur par rapport à son axe, se qui aggrava encore sa vitesse, phénoménale à présent.

Alors qu'il se préparait à rétablir son assiette et s'engager dans les tranchées que représentaient les habitations, d'autres lasers rouges se manifestèrent, mais là, ils venaient de derrière. D'un simple coup d'œil, il visionna sur son ordinateur de bord les traits de cinq Vautours droïdes qui l'avaient pris en chasse. Il restait donc des chasseurs ennemis en forme pour le combat. Il les avait oubliés, cela donnait un supplément de piment, il adorait cela.

- Qu'ils essayent de me suivre.

Ses moteurs tournaient à plein régime, l'alarme de collision redoublant d'intensité. Voulant reprendre le contrôle de son appareil, Vert 1 tira fermement sur son manche. Le nez du chasseur se releva lentement, résistant à la forte pression qu'exerçait le frottement de l'air échauffé. Désormais, il pouvait décrire précisément les motifs gravés sur lampadaires illuminant l'une des artères principales de la ville. Et il était encore loin de s'être redressé alors que la route montrait la totalité de ses détails, bas côté, peintures et signalisations apparaissaient clairement aux yeux du pilote. Il ne pouvait plus faire grand-chose pour

accentuer l'angle d'inclinaison. S'il ne trouvait pas une dernière manœuvre afin de se créer un minimum d'espace, il ne sera plus de ce monde dans quelques secondes.

Soudain, il eut une ultime révélation. Ses ailes en mode repliées lui feraient bien gagner ses quelques mètres. Donc, rapidement, il craqua la sécurité d'ouverture des trois ailes. Il ne fallut qu'un instant pour que sa manœuvre ne se réalise. Avec un peu de chance, celles-ci se replièrent, soulageant aussitôt le clone. Cependant, les moteurs s'éteignirent, car cette position, en W, n'était utilisée qu'en mode inerte, en stationnement. Ce manque de poussée ne dérangeait guère Vert 1, qui diminua par la même occasion sa vitesse. Il pouvait enfin revoir l'obscurité des coques des croiseurs. Redevenant enfin parallèle à la route, il regarda derrière lui. Un des chasseurs droïdes n'eut pas de pareille chance. Il continua sa course, disparaissant dans le bitume de la ville, laissant un grand trou en signe de passage. Prévenus, ses collègues optèrent pour une trajectoire moins dangereuse.

Le pilote pouvait aussi observer une autre résultante de son cours de pilotage improvisé. Quelques droïdes qui couraient vers un spot ubdiquien, furent expulsés plusieurs mètres à la ronde, en raison du dégagement d'énergie de l'embarquée et des bourrasques de vent que créait le déplacement infernal du petit chasseur.

Redéployant ses ailes, Vert 1 continua son chemin entre les bâtiments de la cité. A un grand carrefour, il bifurqua, empruntant une nouvelle route, constituant apparemment une artère commerçante, avec de grands immeubles des sociétés les plus connues dans la galaxie. Vitaines lourdement garnies, offres inégalables, affiches promotionnelles, la contradiction entre cette avenue et ce que l'on pouvait voir du côté des quartiers de la plèbe d'Elli était saisissante. Malgré l'intensité des combats et du temps passant, le boulevard scintillait encore mille feux. Les boutiques rougeoyantes ne représentaient que des points s'étirant et disparaissant derrière lui. Avec sa vitesse, il ne pouvait distinguer les meilleures promotions.

Bien que sa manœuvre venait de sauver sa simple vie de clone, quatre Vautours droïdes le poursuivaient encore. Ayant parfaitement réglé leurs trajectoires, contrairement au cinquième chasseur, ils ne mirent que peu de temps avant de rouvrir le feu sur le V19 isolé. REMPLISSANT avec bonheur son rôle, le petit bouclier déflecteur, balancé à 100% vers l'arrière, afin d'offrir une meilleure protection à Vert 1, encaissait au début l'afflux d'énergie, sans broncher, les manœuvres dilatoires faisant le reste. De petites explosions illuminées le cockpit du clone, en raison du réchauffement brutal de l'atmosphère. Vert 1 se doutait que cela n'allait pas durer longtemps, et qu'il lui fallait trouver un moyen afin de ne pas finir en poussière d'étoiles.

Tandis qu'il esquivait tant bien que mal les doubles lasers rouges des Séparatistes, une explosion illumina un quartier lointain d'Elli. Un champignon de feu s'éleva alors dans le ciel, ce qui entraîna une gigantesque panne d'électricité dans la ville. Petit à petit, et zone par zone, les éclairages disparurent, terminant de plonger dans l'obscurité les habitants, encore enfermés chez eux. Une alarme, provenant d'un générateur de secours de la Fédération et installé à proximité du stade d'Elli, se diffusait dès lors dans les moindres ruelles de la cité, distrayant le clone esseulé.

- Qui a fait ça ? demanda Vert 1 par l'intermédiaire de sa radio.

- Heu... C'est moi... 5 !

- 5... Je m'en serai douté.

Son dialogue avec le responsable de l'explosion lui prenait une partie de sa concentration, ce qui diminuait ses réflexes envers ses poursuivants. Le déclenchement d'un spot dans sa direction, provoquant un éblouissement partiel, la visière de son casque n'ayant pas eu le temps de limiter cet apport en lumière brutal. Partout, de nouveaux spots jaillissaient de nulle part. A présent, dans une nuit simulée, Vert 1 appréciait la vue. Des ombres de béton, que constituaient les immeubles, des tubes de lumières balayant les coques des destroyers et tentant de découvrir les escadrons de chasseurs clones, et les lasers rouges et apparaissaient et

disparaissaient aussi vite.

Distract par cet admirable panorama, il ne sentit que trop tard les sources de chaleur approcher de sa verrière. Un laser toucha de plein fouet la plaque principale, supportant les trois ailes. Cela produisit une légère explosion, qui découvrit les câbles et autres composants incorporés dans sous sa carlingue.

- Magnifique! dit-il en regardant une fine fumée opaque en sortir et se propager loin derrière ses moteurs.

Il essaya une fois de plus de distancer les quatre Vautours. Pour cela, il bifurqua dans une rue plus petite, rendant ses chances de survie plus minces. Au loin, le stade d'Ellis se dressait fièrement comme le dernier bastion séparatiste de la capitale.

Une escouade de droïdes de combat terminait sa tournée autour du stade des Gears. En alerte depuis la découverte d'une possible intrusion de clones derrière la muraille de la ville, l'explosion du générateur de la ville venait d'élever d'un cran la surveillance des gardes armés. Les patrouilles, mécanoïdes et autres chars étaient en grand nombre dans les rues adjacentes au lieu de rassemblement de milliers d'ouvriers.

Malheureusement, toutes ces précautions ne permettaient pas d'arrêter les ARC, qui entrevoyaient à présent l'entrée de la tribune sud, la moins protégée de toutes. En ligne, les quatre clones devançaient les deux hommes employés au service de communication de l'armée ubdiquienne. Leur approche lente permettait une discrétion plus que convenable. A plusieurs reprises, des colonnes des soldats métalliques leur étaient passés devant sans les remarquer. Cela prouvait une fois de plus que les ARC savaient utiliser le moindre recoin et la plus petite ombre, conséquence de la panne d'électricité, afin de se dissimuler.

Depuis la rixe au bar, plus personne ne les avait interpellés, ce qui plaisait fortement au deux Ubdiquiens, extrêmement tendus, sachant que la fin approchait. A la tête du petit groupe depuis la séparation lors de la mission près d'Eslin, Alpha 11 ouvrait la route des commandos et marquait le tempo, suivant les vagues successives d'ennemis. Soudain, il bloqua ses appuis, ses compagnons faisant de même. Contrairement à son prédécesseur, Lauwren ne remarqua que trop tard ce brutal arrêt et alla buter sur 15.

- Eh ! Tention derrière.

11 venait de prendre ses jumelles et observait la dernière ruelle qui les séparait de l'entrée du stade. Trois droïdes araignées gardaient le portail toujours inviolé, accompagnés par cinq répliques de ces fameuses machines de guerre et de deux CAB, dont un où un capitaine droïde observait, lui aussi, leur ruelle aux jumelles.

- Ah ! Toujours présentes pour nous amuser celles-là.

Un clone se pencha pour observer la scène, sans pour autant sortir de l'ombre protectrice.

- Les petits, j'en fais mon affaire, affirma Alpha 15.

- J'aimerais voir ça 15, ironisa le responsable.

- Et toi ? Pourrais-tu t'en occuper ?

- Ooooh ! Sur ce coup-là, une petite aide ne serait pas superflue.

- Quoi ! protesta Lauwren. Aucune action éclair !

- Figor ! s'énerva 11. Ne recommencez pas.

- C'est surtout pour dissimuler notre présence, chuchota 15 à l'oreille du journaliste. Et n'allez pas me l'exciter, pas maintenant.

Alpha 11 rangea ses jumelles sous sa cape et activa son réticule de visée. Pivotant sur son axe, le petit viseur se plaça en face de son œil. A présent, il pouvait cibler automatiquement les diverses cibles.

- Je reçois vos cibles Alpha 11. Vos renforts arrivent sous peu.

- Reçu. Nous continuons notre progression.

Se remettant à marcher lentement dans l'obscurité des petites habitations mitoyennes, les clones se dirigeaient vers les mécanoïdes en pas chassés en position de couverture, continuant à pointer l'ennemi.

- 11, j'espère que vous êtes à l'abri... Ca va pas mal secouer.

- Il s'agit de la cavalerie au moins !

- Nous avons un chasseur dans votre secteur.

- Un !

A cette nouvelle, 11 perdit son sang froid et se releva malencontreusement. Et comme un malheur ne venait jamais seul, le gradé de la Fédération repéra ce mouvement. Il indiqua à son pilote de la présence de forme vivante à proximité de leur formation. Le canon ne mit que peu de temps avant de pivoter.

Comprenant vite son erreur, 11 détourna la tête, observant la rotation de la tourelle du char.

- Merde !

Tous s'empressèrent de se relever avant que le pilote ne puisse les ajuster. Le puissant tir fit disparaître le mur et dispersa des gravas à plusieurs mètres, manquant de faire tomber le caméraman. Allant dans une cachette plus sûre, plus personne ne bougeait. Jusque l'arrivée de la cavalerie. Ou plutôt d'un chasseur traînant derrière lui quatre Vautours droïdes, et qui parvenait à éviter les tirs grâce au long panache de fumée qui brouillait les capteurs des poursuivants.

Et maintenant, les engins à antennes s'empressaient de le descendre. Mais l'agilité du petit V19 ne les aidait guère.

- Mais que fait-il ? se demanda Lauwren.

- Il leur fonce dessus, constata le caméraman.

- Il est complètement fou !

- Non ! C'est un clone, expliqua 15.

Accélérant en pratiquant le rase motte près des pavés des quartiers des ouvriers, le chasseur accéléra sa vitesse, embarquant par la même les véhicules volants séparatistes. Les lasers provenaient des deux côtés mais ne parvenaient qu'à frôler la carlingue de l'appareil. Ne se rendant pas compte qu'une collision était proche, les Vautours foncèrent tout droit dans le piège tendu par le pilote humain.

Le contingent de blindés s'approchait à une vitesse folle. La fumée se dispersait dans toute la ruelle, créant un voile noire sur les participants. De sa position, 11 ne voyait plus rien mais entendit une explosion, suivi d'une vague de chaleur frapper son casque, ce qui le projeta à terre, comme tous ses compagnons. Il ne vit que le V19 s'échapper de cet enfer, et reprendre de l'altitude vers les croiseurs.

Prenant appui sur leurs armes, ils se relevèrent, la blancheur de leurs armures remplacée par une épaisse couche de poussière. Sans rien dire, ils se remirent à marcher vers le stade. Ils passèrent devant les carcasses calcinées de ce qui était il y avait peu leurs ennemis. Puis, les dépassant, le groupe arriva à un petit carrefour, où se dressait devant eux le grillage, non surveillé, de la tribune arrière du stade d'Elli, endroit névralgique de la guerre, position du cerveau droïde contrôlant les derniers représentants des mécanisés sur la planète.

Une puissante patte d'un AT-TE écrasa un super droïde de combat. Quand celle-ci s'éleva, il ne resta plus qu'une galette métallique incrustée profondément dans la neige. Le canonier assis derrière la principale arme du marcheur prenait à malin plaisir à tirer dans le tas les divers groupes ennemis sortant du Centre des Communications.

Les forces droïdes s'étaient rassemblées autour de cet immense bâtiment, tentant d'y

faire un lieu imprenable. Mais plus le temps passait, plus leurs efforts pour repousser les Ubdiquiens et les représentants de l'armée clone devenaient vains. Les tirs de mortiers de tanks Simel et ceux à énergie des mécanoïdes républicains parvenaient à réduire les résistants, sans pour autant tous les détruire.

Cette situation n'étonna qu'à moitié un capitaine ubdiquien qui observait grâce à ses macrojumelles l'édifice d'où sortait en nombre les combattants métalliques, de son poste d'observation improvisé sur une tourelle d'un des TTA. Surtout quand il aperçut un mouvement de droïdes araignées, accompagnés par quelques CAB, accomplir une manœuvre d'attaque plus inattendue qu'impossible. Attaquant par le flanc gauche de l'immense formation républicaine, près de l'océan déchaîné et des falaises abruptes, les droïdes tentaient de réaliser une percée, affolant par la même les régiments Ubdiquiens. A cet endroit, les soldats se faisaient décimer par dizaines tellement leur concentration y était importante. Les droïdes arrivaient donc à progresser sans avoir à craindre les foudres des puissants engins qui se trouvaient trop loin du lieu de ce nouveau point d'impact. Les clones et les F.R.T., sans l'appui des différents canons, ne tiendraient pas très longtemps. Pas assez longtemps avant que les premiers secours lourds n'arrivent.

Les corps s'entassaient, vite comprimés par les vérins des Traqueurs qui, sans remords, continuaient leur chemin.

De son poste de contrôle, le capitaine insistait pour le petit contingent de Simel qu'il avait sous la main s'empresse de porter assistance aux hommes sous le feu ennemi. Mais, lui aussi, comprenait qu'il arriverait trop tard pour les sauver tous.

Accroché à ses jumelles, il cherchait un moyen de les aider de quelques manières que ce soit. Interdit de cibler les assaillants, les sujets de sa majesté se trouvant à proximité, de même que pour les ailes F qui n'osaient larguer leurs bombes, pour les mêmes raisons. Aucune solution ne lui parvint alors, il s'en trouvait irrité. Baissant la tête, ses épaules se relâchèrent, signe de perplexité. Sa petite formation de cinq tanks fonçait aussi vite que possible vers le charnier en pleine formation. Il releva la tête, se disant que rien n'était perdu. Rien n'était perdu quand il aperçut un phénomène étrange se produire dans l'océan.

Les vagues agitées furent prises d'une agitation toute particulière. Sur une grande superficie, de l'eau en ébullition venait de faire son apparition. La fièvre qui s'emparait de cette étendue liquide augmenta fortement. Le gradé fit le point de son appareil de visé, juste à temps pour contempler de multiples projectiles décoller de ce mur mouvant, traînant derrière eux de longs panaches de fumées, caractéristiques de missiles. Au nombreux de vingt, ces armes à longue portée s'élevèrent dans les airs, avant de replonger vers la zone de combat, vers les armées séparatistes plus précisément.

Prenant pour cible les mécanoïdes ayant opéré une manœuvre audacieuse, le missile accéléra sans dévier de sa trajectoire.

Le capitaine surpris de la voir apparaître en ces lieux, heureux de savoir qu'il restait encore une force de frappe pour contrer les mouvements ennemis, mais surtout terrifié de voir un projectile si dangereux foncer vers ses propres hommes. Il se demanderait si tous allaient survivre à cette surprenante attaque.

Le missile descendait en flèche, accélérant sa vitesse à chaque seconde. Il s'approcha à quelques dizaines de mètres de l'objectif quand ses moteurs s'éteignirent.

Comprenant de quoi il s'agissait, le capitaine souleva une paupière, signe de surprise, regardant toujours cette scène par l'intermédiaire de ses jumelles. Bien qu'assez loin de sa cible, le missile explosa. Partout ailleurs, ses semblables firent de même. Le capitaine protégea ses yeux avec son bras des multiples déflagrations bleutés qui parcouraient certaines zones du champ de bataille.

En une fractions de seconde, les missiles disparurent laissant place au néant. Quand l'homme regarda de nouveau la plaine, quelle fut sa surprise quand il découvrit que seuls les

mécanoïdes venaient d'être touchés. Des missiles ioniques. Voilà la raison de la désactivation de quelques droïdes. Par la même occasion, les casques des clones se trouvant à proximité des rayons ioniques retirèrent leurs casques, inutilisable après cet apport en énergie qui grillait les circuits intégrés.

Il restait encore bien quelques résistances droïdes mais maintenant cela devenait d'une facilité déconcertante. Surtout quand l'origine de cette attaque surprise se dévoila au grand jour. Il s'agissait un sous-marin ubdiquien, un Overglaine de classe II, qui sortit de l'obscurité des profondeurs de la mer. Ce fut d'abord le nez qui jaillit, semblant s'envoler puis retrouvant la fermeté de l'océan déchaîné. Ensuite se fut au tour de l'appendice de contrôle de faire son apparition. Se stabilisant, un sas supérieur s'ouvrit, laissant y sortir le maître de ce navire : Jim Casalen. Discrètement, à côté de cet immense navire de guerre, une petite unité, remarquable par sa couleur jaune l'imita, cependant avec plus de difficulté. Un Yelsubine de recherche, ayant subi pas mal de dégâts se positionna derrière la longue coque noircie du sous-marin d'attaque.

Tandis que le groupe de commandos ayant réactivé le dispositif d'urgence s'assurait de la mise en sécurité de leur petit navire, le combat continuait, sur la terre et dans les airs.

Quelques chasseurs Vautours tentaient un dernier baroud d'honneur en se livrant à une bataille intensive avec la Défense Planétaire. En un contre un, les ailes F tiraient facilement leur épingle du jeu, bien qu'en nombre réduit. Les explosions se poursuivaient et ne restaient que les droïdes volants les plus habiles. D'une vingtaine, il n'y en avait plus que trois. Un tomba sous le feu de l'ennemi, un autre s'écrasa contre un mur du Centre des Communications, à la suite d'une poursuite haletante. Le dernier tentait tant bien que mal de fuir. Il volait vers Elli, là où il pouvait être encore utile. Tous les chasseurs ubdiquiens étaient à sa poursuite, tirant sans retenue, mais n'arrivant à le toucher. Esquivant sans relâche les attaques des Ailes F à moteur unique, il s'éloigna du champ de bataille, arrivant à proximité de collines et apercevant au loin les croiseurs survolant Elli. Mais, sans raison apparente, sans avoir encaissé le moindre tir, il s'écrasa au sol, créant un champignon de feu que tous les soldats aperçurent, malgré la distance.

Personne ne comprit réellement ce qui s'était produit. Heureusement pour eux, une réponse toute aussi explicative se matérialisa sous leurs yeux. Tous les droïdes, sans exceptions, arrêtaient de combattre. Lâchant leurs armes, certains tombèrent à la renverse, d'autres perdant certains membres. Une seule et unique cause à tout cela, la destruction du cerveau droïde.

De son tank, le capitaine ubdiquien reçut une communication holographique. Une représentation miniature du commandant clone, Téta Zéro Douze se matérialisa. Il communiqua à tous une nouvelle des plus fantastiques.

- *La Confédération est vaincue. La République sort victorieuse...*

Restant stoïque, le capitaine mit un certain temps avant de regarder les hommes formant le gros des troupes. Comme à leurs habitudes, les clones n'étaient pas très démonstratifs, se serrant la main. Par contre, celle des Ubdiquiens l'était plus. Cris de joie, embrassades, accolades, tout le registre de la fête y passa. Le bruit des rires et des discussions venait de remplacer celui des tirs de blasters et d'explosifs, et cela en quelques secondes. Et c'était dans ce magnifique tableau d'allégresse que le jeune homme se relâcha, s'appuyant sur le métal du tank comme si son corps tout entier la lâchait, se mit à sangloter, pas de bonheur, mais plus par stress, comme si toute l'adrénaline qui l'avait maintenu depuis le début disparut d'un coup. Il se touchait le visage, tentant de se contrôler, de contrôler ses mouvements mais n'arrivait pas.

La guerre était finie, pour de bon. Et cela, il ne le croyait pas encore, comme bon nombre de soldats.

La toiture du stade d'Elli en feu, un calme absolu dans les rues avoisinantes, une certaine clarté retrouvée suite à l'atterrissage des destroyers, une odeur de métal ardent dans les airs, une impression de peur planant dans les ruelles et provenant des maisons. Voilà dans quelle ambiance atterrit une canonnière transportant le commandant Tod ainsi que le général Agorn.

Sautant avant que l'appareil ne se soit parfaitement stabilisé, les deux hommes se dirigèrent vers la porte sud de l'enceinte, là où attendait patiemment les ARC, ainsi que les deux personnes au service de l'armée de cette planète.

Tête nue, les commandos prenaient des poses de relaxation, savourant ce travail parfaitement réalisé. Les armes regroupées dans un coin, ils ne se souciaient pas d'une probable nouvelle insurrection des forces pro-séparatistes. Ils imaginaient une multitude de soldats tentant de fuir Ubdiq par n'importe quel moyen. Mais une surveillance accrue de la flotte de Starglaine annihilerait toute chance de liberté.

Quand Téta s'approcha d'eux, les traits soudainement plus détendus, ils ne bougèrent pas d'un poil, contrairement à un clone de simple facture qui se serait mis au garde à vous dès l'arrivée des ces deux hauts personnages.

Et le commandant ne leur tenait pas rigueur, serrant longuement les mains de tous avec une telle vigueur que tous en furent surpris.

Chaque soldat regagnait ce qui pouvait rester de leur formation respective. Rebroussant chemin vers Elli, chaque soldat de la F.R.T., chaque clone, se séparait, reformant des groupes plus ou moins homogènes, restant de chaque compagnie. La plupart des hommes en vert n'en croyait toujours pas leurs yeux.

Les rires, les souvenirs et autres accolades faisaient leurs apparitions. Un brouhaha montait des rangs ubdiquiens, contrairement aux républicains, où un calme mortel était le signe particulier des clones. Ne jamais montrer ses sentiments, un des principes de base que l'on enseignait sur Kamino, et cela avait sauvé la vie de plusieurs d'entre eux.

De leur colline, Aaron et ses amis regardaient ces hommes en mouvement. Et pour une fois, il ne s'agissait de se rendre sur un nouveau champ de bataille. Non, tous rentraient chez eux. Pour de bon.

- Eh bien, dit Lar'a, ils ne sont pas si mauvais tes hommes.
- Ils ont été à bonne école ! justifia le capitaine.
- Et maintenant ? demanda Milez.

Aaron mit un certain temps avant de répondre, encore sous le choc de la victoire.

- Je ne sais pas... En tout cas, pour moi, ce sera un bon bain !

Lar'a pouffa, regardant le gradé. Celui-ci prit son blaster qu'il rengaina. Touchant le sabre laser à ceinture, il baissa la tête, fermant les yeux et repensant à son nouvel ami qui avait disparu prématurément et sans qui l'avenir d'Ubdiq ne serait pas le même.

- Allons-y... Rentrons chez nous !

Tous n'hésitèrent pas et s'empressèrent de descendre la colline, se mêlant à la foule effervescente.

Dans un secteur très éloigné de celui d'Ubdiq, tout ce passait comme si la guerre n'avait jamais débuté. Seul un destroyer de classe Acclamator perdu au milieu de la toile obscure naviguait seul et rappelait à tous qu'un conflit avait lieu. A proximité du vaisseau de combat, une planète trônait seule, elle aussi. De couleur verte et bleu, elle ne semblait guère impressionnée par cette puissance destructrice qui tournoyait autour d'elle. Même les points

de lumière formant de vastes figures, un peu à la manière de Coruscant, narguaient ce visiteur inattendu.

Il s'agissait là d'Anquiot, une planète implantée dans les colonies proches du centre administratif et politique de la galaxie. De vastes étendues boisées ne parvenaient pas à dissimuler les signes probants d'une forte présence d'une civilisation. Sur plusieurs zones, d'immenses citées illuminaient les côtes qu'elles côtoyaient. De l'espace, on pouvait distinguer facilement les marées successives s'éclater contre les multiples plages et autres digues bétonnées. Le tout s'harmonisait parfaitement entre technologie et nature. D'une part il y avait la maîtrise humaine, de l'autre la folie de la nature.

Les voyageurs comparaient souvent cette planète à Coruscant, tout d'abord pour ses lumières visibles depuis l'espace mais aussi par ces types de construction. De hauts immeubles, différentes strates qui limitaient l'apport en lumière dans les bas-fonds des diverses villes. Quant aux plages, elles étaient très prisées pour leur sable fin et une température de l'eau toujours élevée. Un vrai havre de paix. Sans compter les imposantes forêts qui s'enfonçaient profondément à l'intérieur des terres.

Alors que le croiseur républicain ne semblait guère impressionné par cette armada de couleurs, ne portait pas d'attention à un petit vaisseau de transport qui fonçait vers Anquiot. Il s'agissait d'un transporteur commercial de la société Farlor Express. Retournant à l'un des spatioports de la société, dont le siège était installé sur cette planète, le cargo traversait sans encombre les fines couches de nuages. Ses moteurs à répulsions lui assurant une stabilité étonnamment impressionnante pour un appareil de ce tonnage, ralentissaient sa vitesse pour entrer dans les voies aériennes de speeders qui circulaient au-dessus de l'une de ces villes gigantesques.

Se frayant un chemin à travers la circulation, le vaisseau s'approcha d'une bâtisse très lourde, apparemment un spatioport de chez Farlor. Là, il ralentit fortement, ses moteurs rugissant par la contrainte de décélération. Finissant de remplir l'espace vide entre une plateforme et lui, il ouvrait déjà ses panneaux latéraux afin d'y sortir sa cargaison. Le cargo flottait dans le vide, à plusieurs centaines de mètres de haut.

Une certaine agitation s'établit rapidement autour de ce nouveau venu. De multiples employés de la société s'affairaient à décharger, avec la précieuse aide de droïdes utilitaires, les diverses cargaisons provenant de systèmes éloignés.

Sortant du nez de l'engin, des êtres vivants sortaient eux aussi. Bien qu'étant un transporteur de biens, Farlor permettait aux individus de se déplacer à moindres frais. Diverses espèces apparaissaient donc, certains d'entre eux pour le travail, mais la plupart pour recommencer une vie parfois bien difficile. Il s'agissait là d'une spécificité de la planète, recueillir des âmes perdues afin de construire un monde nouveau et éloigné des problèmes politiques et sociaux de la galaxie. C'était pour cela que ce système ne faisait pas partie de la République, d'où la présence d'un destroyer en orbite, afin de s'assurer de la non présence de Séparatistes. Il fallait savoir qu'Anquiot ne possédait aucune armée, aucune flotte, les armes étant prohibés, seul la police pouvant en posséder. Les dirigeants de la planète, véritable panel d'espèces vivantes, savaient parfaitement qu'ils ne seraient pas attaqués, Anquiot ne possédant aucune ressource indispensable, aucun côté stratégique. L'art de vivre à l'anquiotoise était donc le seul atout de cette planète, où la simplicité de vie était appréciée de tous.

Se mêlant à la foule, un individu capuchonné se faufilait, traînant derrière lui une barge à répulsion, où était installé bloc hermétiquement fermé, ne laissant entrevoir ce qu'il contenait.

L'homme marcha donc droit, se séparant de l'imposant flot de personnes. Il se dirigea vers une zone peu éclairée du port, là où l'attendait un inconnu. Visiblement, elle souhaitait récupérer ce colis. Un long manteau sombre le recouvrait entièrement, cachant totalement son

visage. Mais un indice sur l'identité de ce mystérieux individu le trahissait. Sa jambe droite était remplacée par une prothèse métallique. De sa cachette, il aperçut le voyageur et fit un pas en avant pour se présenter devant lui.

- Général Rengar...

Both lui répondit par un sourire, puis, sans rien dire, suivit l'inconnu et disparut pour de bon.

Le capitaine Dodonna mit le bout de son nez hors de son croiseur. Depuis le début de cette bataille, il était resté aux commandes de la flotte, donc enfermé pendant des semaines, à respirer l'air comprimé de ces vaisseaux de combat. Descendant de la rampe, qui servait habituellement au chargement et déchargement des troupes, qui le menait à proximité du champ de philas. Respirant à pleins poumons cet air naturel, où se mélangeait les odeurs des plantes, de soufre et le métal fondu, il regarda l'étendue neigeuse sous les vérins servant à maintenir les Acclamators.

Une multitude de corps ensanglantait cette couche blanche qui était devenu au fil du temps boueuse. Mais depuis la destruction du cerveau droïde, la neige qui était tombée en masse venait recouvrir ce massacre désorganisé. Dodonna avait donc du mal à reconnaître les clones morts, qui disparaissaient petit à petit.

Par zone, un service de nettoyage était effectué par quelques clones qui récupéraient armes, denrées ou autres ressources républicaines. Les regroupant sous formes de monts, des grands automates aux bras puissants les ramenaient dans les soutes grandes ouvertes.

En bas de la rampe du destroyer de Dodonna, quelques hauts gradés multipliaient les appels envers le commandant de la flotte. Ne les distinguant à cette hauteur, il s'approcha. Là, Agorn, Tod et Aaron, qui avait laissé tomber le casque et ses armes, le regardait descendre lentement cette passerelle métallique. Tous remarquèrent que derrière lui, un individu le suivait de près. Apparemment pas un soldat, vue la tenue qu'il portait. Aaron reconnut de suite la classe d'appartenance. Il s'agissait d'un politicien ubdiquien, avec de longs vêtements colorés, contrastant avec le kaki de son uniforme. Mais il ne parvenait pas à mettre un nom sur ce visage, il ne faisait pas parti du même monde et n'aimait guère les côtoyer.

- Laissez moi vous présenter Mike Gorda, débuta Jan alors qu'il arriva près des dirigeants.

- Messieurs, chuchota le diplomate.

- Nous l'avons récupéré en orbite d'Aquadis, dans une capsule de sauvetage...

- Vous faisiez partie des émissaires envoyés par Xcartoz ? demanda Aaron qui se rendit compte qu'il pensait que tous étaient morts depuis longtemps.

- Notre mission a échoué avant de commencer !

- Nous l'avions remarqué !

- Si seulement nous avions pu vous prévenir avant ! déclara Mike qui mit ses talents de politiciens pour masquer la vérité aux yeux de tous.

S'ils découvraient la vérité, Gorda ne doutait pas de son rapide passage dans l'au-delà. Un des investigateurs de ce projet un peu fou de nettoyer les institutions pour qu'Ubdiq sortait grandi de toute cette affaire. Mais malheureusement, ils n'avaient rien compris et quelques personnes, dont le capitaine de la F.R.T. qui était en face de lui, étaient fiers de leur gouvernement. Apparemment.

- Vous n'étiez pas accompagnés par d'autres diplomates ? continua Aaron.

- Malheureusement... Si... Ils n'ont pas eu la même chance que moi de s'en sortir avant la catastrophe !

Soudain intéressé, Dodonna s'immisça dans la conversation.

- Mais alors ! Que s'est-il passé ?

- Pardon ? interrompirent Tod et Aaron simultanément.

- Aquadis a totalement été détruite. Plus aucune installation, plus aucune personne vivante... Plus rien, expliqua Dodonna.

- La bataille contre la flotte défensive, des vaisseaux qui se sont écrasés contre des centrales électriques et des points névralgiques des pylônes de fixation des plates-formes, des explosions en série..., expliqua-t-il d'un air attristé.

Racontant à la perfection sa leçon, Mike Gorda n'hésitait pas à cacher la vérité. Même lui avait du mal à véritablement expliquer ce qu'il s'était produit là bas. D'après l'instigateur initial du projet pharaonique qui devait mener à la libération du peuple ubdiquien et à un changement de direction.

Tous écoutèrent son discours, ne cherchant pas à découvrir si ses dires étaient fondés. Ensemble, ils se dirigèrent vers Elli où des régiments clones réalisaient des tours de gardes afin d'assurer une protection inutile.

Une vitre permettait d'apercevoir le ciel étoilé qui éclairait Elli. De part et d'autre, les croiseurs républicains semblaient dormir. Inertes, silencieux, ils perdaient leurs caractères dangereux. Seules les lumières, étant diffusées par des multiples verrières, étaient un signe d'activité. Elles semblaient vouloir imiter le champ aérien, en utilisant les philas comme toile de fond et un Elli sous un black-out total, seulement éclairé par les spots ubdiquiens.

A l'intérieur du vaisseau, Aaron regardait cette photo tandis que derrière lui, deux individus dormaient sur leur lit respectif, à côté de cuves bacta. Des droïdes infirmiers s'informaient sur l'état des patients. Un jeune homme et un militaire. Aaron s'approcha d'eux, dévisageant le prince Gredn et le général responsable des communications.

Un clone osa progresser vers le capitaine qui se tenait derrière les médecins mécaniques. Tout d'abord discret, il attira l'attention du jeune soldat en claquant son casque sur son armure. Aaron détourna la tête, le fixa, puis s'avança vers lui.

- Bêta !

- Comment va-t-il ?

- Il s'remet, lentement.

- Ils lui en ont fait baver...

- L'pauvre en verra d'autres !

- Comment ça ?

- C'est lui l'roi maintenant...

- Nous arrêtons les recherches du roi Xcartoz ?

- Crois-tu vraiment qu'il soit encore en vie ?

- La dernière fois que le général l'a vu, il l'était encore... un peu !

Un droïde s'approcha d'eux demandant le silence. Tout deux regardèrent le malade.

- Le roi est mort, vive le roi !

Après cet effort d'articulation, Aaron et Bêta 39 s'éloignèrent de la salle de repos, laissant reprendre des forces aux deux hommes ayant subi une torture mentale et physique digne des grands commandos.

La police militaire, qui n'avait peu agi lors de ces dernières semaines, s'occupaient d'enterrer les corps d'Erhnas. Dans toutes les fosses communes, ces hommes aux habits militaires, brassard blanc au bras gauche, s'organisaient à séparer les morts, les plaçant dans un nombre impressionnant de boîtes en bois. Essayant de les identifier, les MP les soulevaient lentement, un par un, les sortant de leurs dernières macabres habitations.

Tout autour de la ville les charniers qui avaient été recouverts rapidement par les clones retrouvaient l'air libre, nécessitant le port d'un casque à oxygène afin de ne pas

suffoquer. La puanteur des corps en décomposition repoussait plus d'un policier qui hésitait à deux fois avant de repartir dans l'une de ces fosses.

A l'intérieur de la cité, des hommes en combinaison orange se démenaient pour déblayer la plupart des débris que la bataille avait engrangés. Ces personnes, sous la surveillance des MP et de soldats de la F.R.T., représentaient la dernière menace sur la société d'Ubdiq. Prisonniers de la forteresse du Gnal, Séparatistes infiltrés sur la planète, soldats ayant participé à l'invasion de la Confédération. Ces opposants au régime rumaient chacun dans leur coin alors qu'ils devaient fournir des efforts surhumains afin de soulever les immenses poutres qui bloquaient les accès aux endroits névralgiques de la cité. Ils râlaient du peu d'appareillage mécanique de déplacement de charges, mais leurs gardiens s'en moquaient bien. Les travaux n'avançaient guère, vu le peu d'enthousiasme des bagnards.

La salle du trône était dans un état pitoyable. Pas d'entretien depuis plusieurs semaines, du matériel militaire séparatiste traînant à divers endroits et pouvant remplacer aisément les colonnes, les droïdes n'ayant pas lésiné sur l'empilement. Les peintures murales, retraçant l'histoire de la planète, avaient noirci, certains détails ayant totalement disparu, les tentures crasseuses et déchirées remplaçaient de magnifiques rideaux rouges perçants, le marbre d'un blanc éclatant avait laissé la place à une fine couche boueuse où se mélangeait neige fondue, feuillage et traces de pas d'hommes apparemment pressés de quitter ces lieux si prestigieux.

Se déplaçant difficilement à l'aide d'une béquille, dans un silence absolu, le roi de fait Gredn Xcartoz contemplait le massacre de la plus belle pièce de la planète. Il était dépité par le peu d'intérêt, le peu de respect, des Séparatistes pour l'art de la planète. Tournant sur lui-même, regardant le moindre recoin, il commençait à se rendre compte de la tâche qui allait lui incomber. Depuis son plus jeune âge, il avait été éduqué pour cet instant. Mais Gredn n'avait imaginé que cela allait se passer ainsi, dans ces tragiques conditions et pas aussi tôt. Malheureusement, il devait s'atteler à la tâche et au plus vite.

Les premiers destroyers commençaient à s'élever dans les airs. Le départ de toutes les troupes était imminent mais une grande partie stationnait encore autour d'Elli. Le bruit des moteurs recouvrait partiellement celui des travaux que commençaient des droïdes maçons afin d'empêcher à la muraille de la capitale de se fissurer. Lors de l'intrusion des commandos républicains, les clones avaient mis au point un stratagème afin de détourner les regards sur leur petite opération. L'explosion d'un pan de la muraille avait parfaitement rempli son rôle, réalisant l'effet escompté. Les travaux débutaient et n'allaient pas se terminer de sitôt.

Quelques jours venaient de passer. Tous se remettaient de la guerre et les traits fatigués, les visages creusés étaient tant de témoignages de la dureté des combats. Chacun essayait à sa manière de dissimuler sa fatigue dans ses costumes de parade. Tous les grands acteurs de la guerre étaient présents. Gredn, ayant enfilé pour la première les vêtements de son père, Aaron, Lar'a, Sar, Jan, Franck et les autres responsables regardaient derrière une épaisse verrière la lave sortir des volcans en fusion. Seul Neema manquait à l'appel, encore en soin intensif. Ils se trouvaient tous à l'intérieur dans un complexe d'extraction minière construite par le Techno-Syndicat à l'époque où les accords commerciaux avec la Fédération du Commerce permettaient une extraction plus rapide des métaux lourds.

A l'image de ce qu'il se faisait sur Mustafar, ce complexe encaissait les chocs produits par le soubresaut de jets de lave s'échappant d'un océan rouge. Une étendue à perte de vue de roche liquide, sans le moindre continent afin d'arrêter la course folle, mais lente vers

l'horizon.

Les combattants au repos n'étaient pas là pour regarder la lave se mouvoir mais afin de se souvenir du héros d'Ubdiq, Dev Vedath. En cette période troublée, il était nécessaire pour tous les Ubdiqiens de se rappeler de l'homme qu'il était. Installé sur une barge à répulsion, le corps du défunt semblait détendu, pour la première fois de toute sa vie.

- Comment va Neema ? glissa timidement Lar'a à Aaron.
- Son état empire... J'ai bien peur qu'elle ne puisse pas tenir jusque...
- Jusque ?
- La naissance de son fils.
- Que feras-tu ?
- Je lui ai promis ! J'm'en occuperais...

Sans rien dire, la pilote se remit à fixer le corps inerte de Dev, qui était prêt à partir pour son dernier voyage. Selon l'une des coutumes ubdiqiennes, les personnages de haut rang devaient, du faite de leur « immortalité », s'en aller dans un périple sans retour.

Et comme aux habitudes, lentement, la barge s'éloigna. Tandis que les panneaux de contrôle surveillaient et informaient les visiteurs sur les paramètres extérieurs, le corps s'éloignait, sous les regards mélancoliques des soldats. Certains ne parvenaient pas à retenir leurs émotions mais d'autres, comme Aaron, à son habitude, restaient froids. Mais ses yeux, eux, ne parvenaient pas à cacher ses émotions. Bien qu'il voulait le retenir, il laissa la personne qu'il considérait comme un de ses amis, s'approcher de la lave. Les vapeurs grisâtres commençaient à englober l'ancien élève de la Force. Puis, frôlant l'étendue brûlante, il s'embrasa, continuant son chemin vers l'horizon.

Les rues d'Elli avaient retrouvé leur beauté des grands jours. Un jour de fête pour les habitants de la capitale. Ou plutôt pour les hauts dignitaires. Aux abords du palais royal, les cohortes de hauts commerçants et grands diplomates, affublés de leurs plus beaux atours, pénétrèrent à l'intérieur de l'enceinte. Dehors, restait la population des bas quartiers de la cité.

A l'intérieur, la plupart des dégâts causés par la présence séparatiste avait disparu, plus ou moins bien camouflés sous différents effets de styles. Debout dans la salle royale, Gredn patientait au pied de son trône, trop grand pour lui. A côté de lui, Mike Gorda n'osait bouger, dévisageant d'un air supérieur les autres participants. Il avait gagné sur l'ensemble des tableaux, détruit la croyance du peuple en son gouvernement, réussi à rester en place et garder sa vie intacte. Alors que tous les invités se faisaient attendre, lui se préparait pour se faire sacrer roi du système d'Ubdiq, dans une bien triste situation.

A l'extérieur, bien que tous n'étaient pas favorables à ce traitement de faveur, les festivités allaient de bon train. Les pétards claquaient, les drapeaux flottaient au vent, la cohue générale s'élevait d'une foule en mouvement constant, des danses improvisées égayaient quelques récalcitrants. Mais des protestations envers le gouvernement se faisaient entendre ici et là, vite réprimés par la police militaire. C'était donc dans une liesse contrôlée que s'exprimait une foule oppressée pendant des semaines.

Loin de ces festivités, sur les murailles d'Elli, quelques soldats scrutaient les formations houillères qui les entouraient. Les derniers croiseurs étaient sur le départ, marquant ainsi la fin officielle du conflit.

Ne disant mot, Aaron suivait du regard un Acclamator qui disparut dans le ciel. Il souleva son casque de sa main gauche, toujours émerveillé par ce spectacle.

- Nous voilà bien seuls maintenant, dit Milez qui cassa le silence.
- A nous maintenant de tout reconstruire !

- Y arriverons-nous ? demanda Clar.
- Ce sera à nous de voir. Si nous n'avons pas compris les véritables raisons de cette guerre, expliqua Dack.
- Nous en sommes encore loin. Peut être des années d'travail... Voir pire !
- Remoulons notre système, suggéra l'ancien mercenaire, peut-être cela nous sourira.
- Mais notre travail est ailleurs.
- Ce n'est pas notre terrain, laissons-le aux politiciens.
- Débusquons d'abord les forces droïdes inactivées cachées dans les installations des mines de la surface inhabitable, ordonna le capitaine.

Alors que ses compagnons reprenaient leurs paquetages, Aaron regarda une dernière fois le terril où le croiseur, s'étant écrasé lors de la bataille d'Elli, ne gagnera pas son ticket pour le retour.

- Ce sera le nôtre, un jour !

Epilogue

- La contestation séparatiste, chers collègues, a été totalement défaite dans les systèmes environnants à celui d'Ubdiqua, expliqua Ike Tibo.

Le Sénat Galactique écoutait attentivement le rapport sur les activités de l'armée dans le secteur dont l'Ubdiquien était le représentant. Debout à bord de sa plate-forme, l'homme fixait le Chancelier Palpatine qui lisait rapidement son rapport sur sa table de commande. Les autres sénateurs faisaient de même, chacun assis dans les confortables fauteuils du Sénat.

- Cela fait trois mois que le conflit sur Ubdiq VI a mis un terme à l'assaut dévastateur de la C.S.I., qui tentait de s'établir sur la planète et se procurer des matériaux précieux de nos mines. Après deux semaines de résistance à l'envahisseur, l'arrivée de la Vingtième Compagnie commandée par le capitaine Dodonna, le général Agorn et le défunt Jedi Dev Vedath, originaire de la planète, a permis de rétablir l'ordre et reconquérir les contrées minières. Lors de cette opposition, des pertes inestimables ont été dénombrées. Le massacre d'Erhnas, la disparition du roi Xcartoz, que l'on pense mort, et surtout une crise sociale importante. Une majeure partie des classes basses d'Ubdiq VI ont été manipulée par une propagande mensongère des Séparatistes, croyant que l'invasion des forces droïdes apporterait une solution à cette répression culturelle, communautaire, bourgeoise menée involontairement par le roi Xcartoz et amplifiée par un gouvernement et les politiciens malhonnêtes. C'est dans ces conditions que la reconstruction doit être menée par le gouvernement d'intérim mis en place par le descendant du roi, Gredn Xcartoz, le Jedi Sar Agorn et un capitaine de l'armée ubdiquienne, s'étant illustré lors de différentes batailles, Aaron Morté'gua. Pendant les premiers jours de la nouvelle régence, il a été démontré que l'économie en ruine ne permettra pas une reconstruction des infrastructures et des liens sociaux. Une requête tout à fait exceptionnelle m'a donc été sollicitée par le gouvernement provisoire. Ils demandent une aide financière de la part de la République.

Une vague de questions s'installa dans l'hémicycle du Sénat. Des murmures passaient de plates-formes en plates-formes, se demandant la possibilité d'acceptation d'une telle requête. Après quelques secondes de flottement, Palpatine se leva, attirant à lui le petit droïde holographique jaune qui enregistrait toutes les séances.

- Ma foi, votre demande n'est pas si offusquante. Après l'aide militaire, la République se doit d'appuyer son assistance, pour permettre dans un premier temps de reconstruire rapidement, et dans un second les empêcher de retomber dans les filets séparatistes.

Ike Tibo appréciait la réponse du Chancelier et leva la tête comme en signe de contentement.

- Mais il faut que les aides financières ne soient pas éparpiller dans des actions inutiles et néfastes pour les citoyens.

Palpatine marqua une pause et reprit.

- J'ai donc décidé qu'une personne forte devait s'occuper de la répartition équitable des fonds. Un homme qui serait assez puissant pour diriger la planète lors de cette période de reconstruction et de crise sociale.

Ike était de plus en plus intéressé par les répliques du Chancelier. Il voyait là une possibilité de faire régner à nouveau l'ordre sur Ubdiq comme lui l'entendait.

- Je pense être l'homme de la situation, Chancelier.

Palpatine fut surpris par cette initiative si directe. Il marqua à nouveau une pause et se pencha vers ses conseillers. A la suite d'une courte délibération, il se releva, regardant dans les yeux Ike Tibo.

- Je ne vois aucun inconvénient à cela, sénateur Tibo.

- Je m'y oppose, cria une voix venant des cieux.

Tout le monde se retourna et vit, descendant dans une plate-forme sénatoriale, le Maître Jedi Sar Agorn, accompagné par cinq troupes de choc de Coruscant et du commandant Tod. Il ressemblait aux clones mais les armures étaient peintes aux couleurs de la République, d'un rouge un peu écaillé.

- Pardon Maître Agorn ? demanda Palpatine.

- Qu'est-ce que ? s'étrangla Ike Tibo.

- Vous êtes en état d'arrestation sénateur Tibo, ou devrais-je dire conspirateur Tibo.

La stupéfaction était de mise chez les confrères de Tibo. Certains étaient choqués, d'autres sifflaient, mais dans le brouhaha montant, on ne pouvait à qui étaient destinée cette pluie de sifflets, au Jedi ou au sénateur, peut-être les deux.

- Justifiez-vous Maître Jedi. Porter de telles accusations est grave.

- Lors de ces trois derniers mois, je traquais les différents personnages qui ont conspiré contre le roi Xcartoz. Mes recherches m'ont conduit sur diverses pistes dont celle-ci.

Sar activa une commande sur le tableau bord et un hologramme apparut sur toutes les plates-formes sénatoriales. Celui-ci montrait deux hommes marchant et discutant sur la tactique à appliquer lors d'un conflit.

- *Il va falloir d'abord couper les systèmes de communication et surtout ce satané dispositif d'urgence*, dit un homme avec un accent de la haute société de Coruscant.

- *Aucun problème pour cela, mes droïdes connaissent parfaitement les procédures standards*, répondit l'autre avec un accent d'une planète lointaine. *Mais le plus important est de savoir quand il faut agir. Nous devons préparer nos troupes.*

- *Je crois connaître le moment idéal. Dans quelques mois se déroulera un exercice de notre flotte, et cela personne ne le sait. Vous pourrez agir à cet instant.*

- *Je vois mais il va falloir réactiver la Source Delta, nos diplomates infiltrés.*

- *C'est vrai. Tant que les forces droïdes prennent le commandement de la planète, je ferai en sorte que la République ne soit pas au courant.*

- *Ainsi nous aurons lavé l'affront qu'ils nous ont fait subir il y a cinq ans.*

- *Et nous aurons enfin le contrôle de la planète...*

L'hologramme s'arrêta sur cette dernière image, montrant au grand jour les visages des deux instigateurs.

- À droite, désigna Sar Agorn, il s'agit du Général des forces séparatistes, et ancien Ubdiqien Both Rengar. À gauche, vous pouvez reconnaître... Ike Tibo.

Un souffle de stupeur monta dans les tribunes et enfonça Ike dans ses bottes.

- Mais j'ai fait ceci pour mon peuple, accablé sous une dictature...

- Cela suffit, coupa Palpatine.

Le dirigeant se tourna vers le Jedi.

- À la vue de ces preuves, il ne faut pas transiger. Maître Jedi, faites le nécessaire.

Satisfait de cette réponse, Sar approcha sa navette de celle du sénateur et deux clones montèrent à bord. Ils prirent le traître par les deux bras, le menottant dans le dos et l'obligèrent à monter dans leur plate-forme.

- Maître Agorn, veuillez accepter les félicitations du Sénat et nos condoléances pour la mort de votre ancien apprenti. Nous avons appris à regret sa défection mais son esprit était, et restera toujours, du côté de la République.

Pour seule réponse, Sar se pencha en signe de respect alors que l'ex-sénateur passait d'une navette à une autre tête baissée. Puis lentement, elle s'éloigna, laissant le jeu de la politique reprendre son cours normal.

Plusieurs mois venaient de passer sur Ubdiq VI. Sur la planète, les fonds débloqués par Coruscant avaient facilité la reconstruction de plusieurs villes et infrastructures lourdes.

Signe d'un renouveau, le Musée du Souvenir, sur le conflit et en l'hommage des hommes morts pour la liberté, qu'ils soient ubdiquiens ou clones, fut érigé dans les ruines de la ville d'Erhnas laissée en état, au centre des champs mortuaires, ainsi qu'une flamme de la liberté illuminant les cieux d'Elli. A l'intérieur était installé, à l'aide d'imposantes grues à répulsions, le destroyer à moitié détruit qui s'était écrasé lors de la bataille près d'Elli. Les ingénieurs commençaient les réparations et l'entretien des divers armements, considérant que ce vestige permettra aux générations futures de ne pas oublier.

Dans l'espace, le gouvernement provisoire se tenait sur le pont d'un Starglaine. Il y avait le nouveau, et jeune, roi Gredn Xcartoz, son conseiller militaire, qui était autrefois le général enfermé avec lui, l'ancien amiral Kreger devenu conseiller des forces spatiales, Aaron et Lar'a, étant propulsés respectivement général de l'armée de terre et amirale de la flotte spatiale, Casalen, en tant qu'amiral de la flotte maritime et Oker, nouveau responsable des Services de Renseignement. Se tenant droits, dans leurs vêtements blancs, ils regardaient à travers la verrière une construction spatiale tout autour de la lune Dorac. Là, de nouveaux croiseurs, des tourelles de défenses, et des docks prenaient formes dans le va et vient des droïdes de construction, militarisant cette sphère.

Un destroyer stellaire de classe Venator venait d'en finir avec une frégate stellaire de classe Munificent. Tandis que celle-ci explosait en mille morceaux dans l'espace profond, un groupe de chasseurs ARC-170 voguaient derrière un intercepteur Jedi vert. Assisté d'une unité R4 rouge, un Jedi accompli fusillait sur place les tri-chasseurs droïdes qui s'enfuyaient devant l'assaut en masse.

Observant les petits vaisseaux ressemblant aux cargos de la Fédération du Commerce, le pilote se contentait d'un rien. Il appréciait les voir disparaître sans pouvoir s'échapper.

- Général Agorn, interpella un astronaute clone, ici Vert 1.
- Qu'il y a-t-il Green Raven ?
- Droïdes ennemis en approche rapide. Ils veulent nous couper la route.
- Formation Vert, occupez-vous-en.
- Bien compris. Volets mobiles en position d'attaque.

Les clones accompagnant Sar Agorn se séparèrent alors, activant les quatre ailerons sur les ailes et laissèrent seul le Jedi, terminant son travail de destruction. Le Jedi filait les ailerons déployés dans les débris métalliques et passait devant son anneau d'hyperpropulsion à six réacteurs. Soudain, il fut pris d'un grand mal, inexplicable qui s'exprimait dans la Force. Un grand danger approchait, puis il se concentra pour mieux le comprendre.

De leurs côtés, les pilotes installés dans les ARC-170 pilonnaient les chasseurs droïdes derrière eux, grâce aux canonnières arrière. Bien qu'étant poursuivis, ils détruisaient facilement les ennemis.

A son poste, Green Raven, qui avait acquis ce nom après une mise à jour de ses connaissances, reçut un appel de Coruscant, qui le mit en relation avec la chambre de la chancellerie. Un hologramme d'un Palpatine encapuchonné apparut.

- Le temps est venu. Exécutez l'ordre 66.
- Ce sera fait Monseigneur.

Instinctivement, le pilote clone bifurqua et se dirigea vers le général Sar Agorn, et son chef d'escadron depuis la bataille d'Ubdiq VI. Avec son coéquipier, ils fonçaient à deux vers la cible isolée. A leur approche, ils se séparèrent. Un se plaça derrière et un devant.

- Général, la résistance a été annihilée.
- Bien, bien.

Se trouvant sur le même axe, les trois chasseurs volaient à même vitesse. Soudain, le vaisseau de tête tira une salve de son canon arrière. Le Jedi esquiva rapidement et mitrailla

son ancien allié tandis que le laser républicain tua sur place le pilote du chasseur arrière et transperça un des moteurs qui explosa soudainement.

Comprenant finalement la portée de cet acte, Sar regarda une dernière fois le champ de bataille et les multiples petits points rouges qui fonçaient vers lui. En soupirant de désespoir, il installa son intercepteur dans l'anneau d'hyperpropulsion et passa en vitesse lumière. Les étoiles s'étiraient déjà alors que les clones atteignaient sa position. Finalement, il disparut dans les astres immobiles, obligeant les pilotes à faire demi-tour.

La petite colonie de Polis Massa accueillait déjà plusieurs Jedi en fuite. Sortant du champ d'astéroïde, le chasseur de Sar Agorn, approchait d'une station d'atterrissage. Les panneaux s'ouvrirent, laissant passer l'intercepteur. Il atterrit à côté d'autres vaisseaux de la République maintenant morte. Sar éjecta son astromécano et ouvrit son cockpit. Il réfléchissait la tête dans les mains alors que des Polis Massan, de petits êtres au visage lisse, s'approchaient de son chasseur avec le nécessaire pour une vérification globale. Puis il se leva et sauta sur le plancher métallique. Il ne fit pas attention aux habitants de cette colonie et fila droit vers un couloir tout proche, suivit par un R4 silencieux. Au détour d'un virage, il s'écroula au sol. Assis, il prit ses jambes entre ses bras et s'appuya contre le mur. Puis il se mit à pleurer. A côté de lui, le droïde se positionnait sur ses deux roues, le dôme incliné vers son pilote, diffusant une symphonie d'un air triste qui se répandit dans l'écho des longs couloirs. Provenant d'un couloir adjacent, un bruit de canne s'amplifia. Dans l'angle, un petit personnage vert apparut. Sar détoura la tête pour l'entrevoir, les yeux rougis par les larmes.

- Maître Yoda !

- Maître Agorn. Triste du sort de la République, tu es.

- Pourquoi ? Pourquoi n'avons-nous rien vu ?

- Difficiles à percevoir, les chemins du côté obscur sont.

- J'aurai dû... j'aurai dû l'écouter.

- De ton ancien Padawan, tu dois parler. Prendre plus soin de sa parole nous aurions dû.

- Il était bien plus jeune que moi, mais plus conscient des voies de la Force.

- Souvent les meilleurs apprentis de la Force ne sont pas ceux que l'on croit être, dit Yoda d'un air triste.

- Que devons-nous faire à présent ?

- Patienter, en attendant notre temps, nous allons devoir. Mais réfléchir à tout cela, il va falloir, et repenser notre connexion à la Force, nous devons.

- Je vais me recueillir en pensant à la formation de Dev.

- Mais dans un endroit isolé, disparaître, nous sommes dans l'obligation.

- Dans un endroit isolé...

Sar réfléchit quelques instants puis releva la tête, une idée le traversant.

- As-tu trouvé le lieu de ta retraite ?

- Je crois, oui.

- Bien. Prudence, Maître Agorn. Le destin de la galaxie ne reposera que sur une poignée de personnes. Attendre l'appel de la Force, il va falloir.

- Je comprends Maître.

- Patience, Sar et que la Force soit avec toi.

- Merci et au revoir Yoda. Que la Force soit avec vous, conclut-il en se levant. R4 ?

Le droïde bipa comme s'il posait une question.

- Viens, un long voyage nous attends.

L'ancien général de ce que l'on appelait il y avait encore peu la République s'éloigna sous les yeux de Maître Yoda et disparut dans les longueurs éclairées des couloirs. Ce fut la dernière fois que l'on entendit parler du Maître Jedi Sar Agorn.